BnF Gallica

L'Ulysse françois ou Le voyage de France, de Flandre et de Savoye . Contenant les plus rares curiosités des pays, la [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Coulon, Louis (1605-1664). Auteur du texte. L'Ulysse françois ou Le voyage de France, de Flandre et de Savoye . Contenant les plus rares curiosités des pays, la situation des villes, les meurs & les façons de faire des habitans. Et dedié à monseigneur le comte d'Olonne. Par le sieur Coulon.. 1643.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A PARIS Chez GERVAIS CLOVSIER, au Palais. 1643.

L'VLYSSE FRANCOIS

OV LE VOYAGE DE FRANCE, DE FLANDRE, ET DE SAVOYE.

Contenant les plus rares curioſités des Pays, la ſituation des Villes, les meurs & les façons de faire des Habitans.

Et dedié à MONSEIGNEVR le Comte d'Olonne.

Par le ſieur COVLON.

8° Z Le Senne 6407

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE FONDS LE SENNE IMPRIMÉS 6407

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVSIER, aux Palais, ſur les degrez de la Saincte Chapelle.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A Banda

A

MONSEIGNEVR

LOVIS DE LA TREMOILLE Comte des Olonnes.

MONSEIGNEVR,

PVIS qu'il eſt vray que les exemples des Grands perſuadẽt mieux que les raiſons des Philoſophes, & que les hommes deferent dauantage aux actions des Princes, qu'aux paroles des Orateurs; voicy vn fameux Voyageur, qui ayant par-

couru les principales villes de l'Europe, & frequenté les premiers peuples du monde, pour aprendre les maximes de la Morale, & les regles du Gouuernement par leur vſage, vient enfin ſe rendre à vos Pieds, & ſe délaſſer à l'ombre des Lauriers, qui couurent de tous coſtés voſtre auguſte Maiſon, pour connoiſtre les veritez dans leurs Principes, & deſcouurir dans l'Hiſtoire de vos Anceſtres, & dans les eſperances de voſtre belle vie, plus de vertus qu'il n'en faut, pour perfectionner les mœurs d'vn homme de bien, & pour acheuer dignement l'eſprit d'vn Politique.

De ſorte que vous auez chés vous meſme ce que les autres

cerchent auec beaucoup de peine parmy les Eſtrangers; la Nature vous donne auec profuſion ce que la Grace ne nous donne qu'auec retenuë : & vous poſſedés en naiſſant, ce que les autres s'eſtiment bien-heureux de pouuoir acquerir en mourant. Car le Lieu, où vous aués veu les premieres beautés du iour, eſt vn Temple, où l'Honneur & le Merite ſont eſleués ſur les meſmes Autels, & la Gloire & la Vertu reçoiuent les meſmes Sacrifices; l'âge, qui ſe contente de deſlier la langue aux enfans pour exprimer leurs innocentes penſées, s'efforçoit de vous roidir les bras pour executer dés lors des deſſeins dignes de voſtre naiſ-

ſance; & les larmes qu'elle tiroit de vos yeux, eſtoient des teſmoignages du deſplaiſir qu'elle reſſentoit de vous voir encore trop foible pour verſer le ſang des ennemis de cét Eſtat, & de ne pouuoir pas tout d'vn coup vous former vn corps aſſés grand, pour loger ce grand courage, qui vous doit eſtre aſſi naturel que le vol aux oyſeaux. Ie dis, ſans vous flatter, que vous deuez ſçauoir conduire les armées, & gouuerner les peuples au meſme temps, que vous ſçaurez qui vous estes, & qu'on vous aura fait comprendre l'estenduë de voſtre nom, qui ſeul contient toute la ſcience d'vn fidelle Miniſtre d'Eſtat, & d'vn grand Capitaine.

Ie m'aſſure MONSEIGNEVR, *que cette penſée fera plus d'impreßion ſur voſtre bon eſprit que tous les preceptes eſtudiés d'vne Eſchole, qui n'a que du babil; & que la crainte de reſſembler à ces faux feux qui s'engendrent en l'air, & qui n'ont que les apparences d'Aſtres, ſans en auoir les effects, vous pouſſera fortement à rehauſſer la gloire de vos Majeurs par les actions de voſtre vie.*

C'eſt ce que vous deués au Roy, qui ne vous laiſſe les fleurs de lis dans vn quartier de vos armes, que pour les cultiuer par vos ſoings: C'eſt ce que les plus puiſſans Monarques de l'Europe, à qui vous aués l'honneur d'eſtre

ſi proche, demandent de vous. C'eſt ce qu'attend la conduitte d'vn tres-vertueux Pere, & les tendreſſes de la meilleure des Meres : C'eſt ce que le ſang le plus haut de la terre, la nourriture la plus heureuſe du monde, & ce viſage que la crainte ne fera iamais pallir, & que la cholere ne pourra iamais troubler, ne ceſſent de nous promettre. Et comme il n'eſt rien de petit en vous, il n'y faut rien ſouffrir d'imparfait : ce que les ignorans prenent pour des taches dans le corps du Soleil, ſont des eſtoilles au iugement des Aſtrologues, tout ne doit eſtre que ſplendeur aux perſonnes de voſtre condition, & il ne leur eſt pas beſoin d'at-

tendre les années pour eſtre ſages; puiſque leur eſprit va plus viſte que le cours du temps en la conduite de ſes actions, comme il eſt independant de ſes viciſsitudes au progrez de ſa fortune. Un de vos ayeuls, qui gaigna la bataille de Cериſole, diſoit a ceux qui luy reprochoient ſa ieuneſſe, qu'il ne tranchoit pas de la barbe, mais de l'eſpée; & ie m'aſſeure que vous imiterez ſa valeur, pour prendre part à ſa gloire.

Les Aigles de voſtre Famille ne nichent que ſur les Palmes; le Throſne des Egyptiens eſtoit en forme de cœur, & leur Sceptre en forme d'œil: vous deués eſtre auſsi tout cœur, & tout œil pour garder celuy de voſtre Prince,

à l'exemple de vos Peres. C'eſt pour eux, que ie vous ſouhaite autant de biens, que le Ciel vous en promet, m'eſtimant trop heureux de pouuoir contribuer mes labeurs & mes ſeruices à la gloire de voſtre éducation, puiſque i'ay l'honneur d'eſtre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-affectionné, & tres-obeiſſant ſeruiteur,
LOVIS COVLON.

AVIS AV LECTEVR.

MON cher Lecteur. Il n'eſt rien de ſi noble, que de ſçauoir: Le propre charactere de l'homme eſt l'intelligence: & ce qui nous auoiſine de plus pres du Pere des lumieres c'eſt la ſcience des belles choſes. Il eſt vray que pluſieurs eſtudie, mais le fruict qu'ils retirent de leurs eſtudent n'eſt pas fort grand. Pluſieurs ſont comme ces ieunes gens, qui font merueille du fleuret dans vne ſale, & ſe trouuent bien empeſchés de porter vne eſpée de bonne grace dans les occaſions. D'autres vieilliſſent & ſe conſument en la lecture, & font comme les tignes qui deuorent les meilleurs Liures, & s'engraiſſent du trauail des plus excellens Autheurs, ſans changer de nature: il y en a de ſemblables aux ſtatuës de ces vieux Idolatres, qui eſtans animées d'vn eſprit eſtranger rendoient des Oracles qu'elles ne comprenoient pas. La cauſe de ce defaut vient du mauuais vſage de noſtre eſprit, qui s'applique à cultiuer l'imagination, ſans former le iugement, comme ces curieux qui laiſſent ruiner leurs maiſons, pour conſeruer leurs

parterres ; ou du peu de choix qu'on fait des Liures, la plus part des hommes de lettres s'en ſeruant, comme les voluptueux des femmes empruntées, dont ils veulent auoir ſeulement la iouiſſance, ſans produire aucun fruit de leurs embraſſemens. Pour bien apprendre il n'eſt rien que de voir les choſes en leur original, & de tous les Liures il n'en eſt point de pareil à celuy de la nature. C'eſt là où les plus habiles hommes de l'antiquité ont fait le cours de leurs eſtudes, c'eſt là que ſe ſont appliqués particulierement les grands hommes d'Eſtat : & c'eſt en voyageant que ſe ſont formés les Philoſophes d'Athenes, les Politiques de Rome, & les Theologiens de L'Egliſe : & c'eſt à leur exemple que noſtre ieune Vlyſſe entreprend le voyage du monde, commençant par la France, pour ſe rendre capable de quelque choſe de grand, & de profiter à ceux qui voudront ſuiure ou lire ſes auantures.

Fautes ſuruenues en l'Impreſſion.

PAg. 13. l. 4. qu'autrefois Pag. 21. l. 25. oſtez ainſi. pag. l. 11. & ſe va. pag. 27 l. 24. du mort pag. 28. l. 9. dans la. pag. 29. l. 13. Receueur. pag. 30. l. 23. hommes & femmes. p. 41. l. 6. vne vacation. p. 46. donnent. p. 49. l. 28. cartes. p. 55. l. 19. apres penſionnaires, adiouſtés en ſont exclus. p. 65. l. 2. iointe à. p. 72. l. 19. aſſiegeront. p. 86. l. 6. fermees. p. 88. l. 1. neantmoins auec autant p. 89. l. preſſe. l. 2. à leurs. l. 7. à proportion de celuy. p. 116. l. 7. Valentinienes. l 23. ſont. p. 136. l. 11. & par vne bleſſeure. p. 137. l. 22. de lict. p. 175. l. 9. au lieu d'exclure, liſez chaſſer. p. 196. l. 19. depoſitaire. p. 208. l. 26. au lieu de ſont, liſez ont. p. 209. l. 7. le petit peuple. p. 233. l. 23. & ſa grande p. 334. l. 4. repreſente. p. 240. l. 12. ſonne d'vne trompette. p. 26. l. 21. au lieu d'auec cette condition, liſez à condition. p. 289. l. 19. confiſquées. p. 327. l. 11. du village p. 338. l. 16. Feſcam. p. 375. l. 16. Stalimene. p. 410. l 5. Pictes pour Peres. l. 6. aborderent aux coſtes. p. 424. l. 4. Niort, au lieu de mort. p. 445. l. 17 on void. p. 457. l. 4. oſtez, &, p. 458. l. 28. les auetes. p. 459. l. 21. d'vn ancien Temple dedié. p. 557. l. 19. d'eſtre veu. p. 668. l. 24. conſermés. pag. 600. l. 8. Frere, au lieu de Pere. 22. de pair,

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, Il eſt permis à Geruais Clouſier Marchand Libraire à Paris, d'imprimer vendre & diſtribuer vn Liure intitulé *L'Vlyſſe Gallo-Belgique, ou le Voyage de Flandre, France & Sauoye. Composé par le ſieur Coulon*, & deffenſes ſont faites à tous Libraires Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer faire imprimer vendre diſtribuer ny extraire aucunes choſes dudit Liure ſans le congé & conſentement dudit Clouſier, ſur peine de confiſcation des liures & exemplaires qui auront eſté mis en vente, au preiudice des preſentes, & de mil liures d'amende, moitié à nous & l'autre audit Clouſier, & de tous deſpens dommages & intereſts: & ce durant le temps & terme de *ſept ans*, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ainſi qu'il eſt porté plus amplement dans l'original. Donné à Paris le ſeptieſme iour de Feurier, l'an de grace mil ſix-cens quarante trois, & de noſtre regne le trente troiſieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil. RENOVARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour de Mars. 1643.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

L'VLYSSE GALLO-BELGIQVE OV *LE VOYAGE DE Flandre, de France & de Sauoye.*

NOſtre Vlyſſe deſirant d'apprendre les maximes de la Morale dans leurs Principes, & de former ſa vie ſur l'Original du plus beau peuple du monde; s'embarque à Douure en Angleterre pour aborder à Calais, & de là paſſer en Flandre, & parcourir les principalles villes de France & de Sauoye; ou il ſe promet de voir comme ſur vn Theatre, ces nations ciuiliſees iouër les Perſonnages, que la naiſſance leur a donné, &

repreſenter au naturel les vertus & les vices. Il eſt vray que les Liures ſont des miroirs, qui ne peuuent tromper, & qui ne ſçauroient faire paſſer les impoſtures du fard pour vne veritable beauté: Mais comme il faut beaucoup plus de ſcience à diſcerner les eſtoiles au Ciel, qu'à les compter ſur vn Globe: pareillement il y a beaucoup plus de certitude à contempler les obiects en eux meſmes, qu'à ne les voir qu'en leurs eſpeces: & c'eſt bien autre choſe d'auoir eſté preſent dans les plus belles places du monde, que de ne les auoir parcourues que des yeux ſur vne carte.

C'eſt donc pour ce deſſein, que noſtre Vliſſe Gallo-Belgique, où Flamand François; car c'eſt ainſi qu'il veut eſtre nommé, entreprend ſes voyages, & qu'apres auoir declaré ſon nom, ſes qualités, & ſes occupations; & fait vn inuentaire de tous les meubles qu'il porte auec ſoy, deuant les Commiſſaires de la Marine, ſuiuant les loix du pays; il monte au ſoir dans vn vaiſſeau; & comme ſi c'eſtoit vn ſonge que de voguer ſur l'eau, il ſe trouue le l'endemain matin, le premier iour de May dans vn autre Royaume, ſans auoir changé de place: bien qu'il aye faict ſept lieuës de

traiect depuis Douure iuſqu'à Calais.

CALAIS.

CAlais eſt vn port commode ſur les coſtes de Picardie ; & vne ville de guerre de figure triangulaire, ſituée dans la Comté d'Oye auec vn fort Chaſteau, entourée de tous les cŧôes de la mer, où des marais ; n'ayant qu'vne ſeule entrée par le pont de S. Agathe. Les Roſes & les Lys y ont fleury diuerſement. Edouard III. l'ayant inueſtie apres la ſanglante iournée de Crecy, contraignit la ville & le Chaſteau de ſe rendre à diſcretion, apres auoir ſouſtenu la famine & les incommoditez d'vn ſiege d'vn an, ou le Roy fut en perſonne auec ſa femme, & toute ſa Nobleſſe, pluſtoſt pour eſtre les teſmoins du courage & de la fidelité des habitans, que les ſpectateurs des victoires & des conqueſtes du Prince. Henry II. Roy de France ſe faſchant qu'vn eſtranger luy occupaſt vne ſi bonne place depuis deux cens dix ans, employa toutes ſes forces pour la rauoir : & fit ſi bien par la ſage conduite & par la va-

leur du Duc de Guyſe, qu'il regaigna en huict iours ce qui auoit couſté vne campagne de douze mois au Roy d'Angleterre.

On raconte, qu'vn Capitaine François demanda par moquerie aux Anglois ſortans de la place, quand eſt-ce qu'ils reuiendroient : Quand vos pechez ſeront plus grands que les noſtres, reſpondit vn des plus auiſés. La condition n'eſt pas encore accomplie, auſſi les conuentions n'ont pas eſté gardées. Mais ſans attendre vn ſi long-terme, l'Archiduc Albert voulant mettre ſes armes en vne haute reputation, s'en rendit le maiſtre l'an mil cinq cens quatre-vingt ſeize; & le Roy d'Eſpagne ne la rendit à la France que pour donner la paix à l'Europe, & arreſter par l'accord du traité de Veruins le cours des victoires de Henry le Grand, qui alloit comptant ſes triomphes par ſes iournées.

Ayant diſné à Calais à la Sirene ſauuage, on va ſouper à Graueline en Flandre: le chemin eſt de trois lieuës, qui ſe fait à cheual ou en carroſſe. Deuant que de mettre le pied dans la Prouince, il ſera fort à propos de profiter du temps, & d'apprendre

la ſituation du pays, le plan des villes, les mœurs des habitans, & la police qu'on y obſerue.

LA FLANDRE.

LA Flandre iouyt des faueurs du Ciel, de la Terre & de l'Eau, les ſaiſons y ſont fort temperées; les hyuers ny ſont pas rigoureux, n'y les Eſtés inſupportables, à cauſe des vapeurs de la mer, qui moderent le froid & la chaleur, les tonnerres n'y grondent iamais, la foudre ny tombe point & les tremblemens de terre n'esbranlent aucune de ſes maiſons, la Mer luy ouure ſes ports, pour les commerces & ſon ſein pour la peſche des harens: les vents portent heureuſement ſes vaiſſeaux iuſques dans les nouueaux mondes; ſes meilleures riuieres luy ſeruent de viuiers, où elle a quantité de poiſſons. La terre n'eſt pas ſi fertile en bleds, qu'il ne faille recourir aux greniers de la France pour nourrir vn ſi grand peuple: mais en recompenſe elle a des paſturages tres excellens, des bœufs en quantité, de bons cheuaux de guerre, des brebis, qui nourriſſent cinq ou ſix agneaux

d'vne ſeule portée, du beurre, & du fromage qui ſe diſtribuë par tous les Royaumes du monde.

Ie ſçay bien que nous ſommes en poſſeſſion par vn droict de couſtume, d'appeller du nom de Flandre tous les Pays-bas qui ſont partagés en dix ſept Prouinces: dont les vnes recognoiſſent la couronne d'Eſpagne, les autres ont ſecoué le ioug de Madrid pour faire vne Republique libre: les autres ont eſté cõquiſes depuis peu par les armes touſiours iuſtes & touſiours victorieuſes du Roy tres-Chreſtien. Mais ie ne pretens icy parler que d'vne Prouince particuliere, qui comme elle a de tres-grands auantages par deſſus les autres, a donné le nom de Flandre à tout le pays: & eſt bornée de l'Occean, & des riuieres d'Eſcaut, Tenere, le Liz, la Sambre, & Aa, qui la ſeparent du Brabant, de Hainaut, de l'Artois & de la Picardie. Ceux qui ont eu le loiſir & la curioſité de comter par le menu toutes les places; aſſeurent que le Brabant a quarante quatre villes, & ſept cens bourgs. Gueldre & la Zuphenie trente villes & 300 Bourgs. Le Luxembourg 23 villes, & 1159 Bourgs ou villages: La Hollande 37. villes, la

Zelandre 12. Vtrechc cinq, la Tranſiſe-lene 18. La Friſe & la Groeninge treize, Artois vnze, Hainaut vingt-quatre, Namur quatre, & la Flandre ſoixante deux villes, & mil cent cinquante quatre-Bourgs ou villages, 27. Baronies, 57. Abbayes, 21 Chapitres de Chanoines, & ſept Eueſchés.

Les naturels ont le corps bien fait, la taille riche, la couleur viue, & enflammée, qui eſt vn teſmoignage du ſang & de la bile qui predomine en eux, & les rend hardis, courageux, & entreprenans; mais l'habitude change l'inclination, & la couſtume a ſouuent plus de force que la nature; d'où vient auſſi qu'eſtant eſleués dans le trafic, ils ſe plaiſent beaucoup plus dans vne boutique, que dans vn corps de garde; & ſont plus propres à compter l'or & l'argent, qu'à manier le fer. Ils ſont francs & ſinceres en leurs procedures; ils portent leur cœur dans la main, leur parole & leur maintien eſt vne naïfue image de leurs penſees. On peut dire, qu'ils ont vn courage de ſalpeſtre qui prend aiſement feu, & s'eſteint auſſi-toſt: vn eſprit de cire qui reçoit & retient heureuſement toutes les ſciences qu'on y veut imprimer: & vn na-

turel de vif argent, qui s'accommode & ſe fait à toutes ſortes d'humeurs; comme ce metail s'attache & s'vnit à tous les autres metaux.

C'eſt la deciſion d'vn Iuriſconſulte Africain vn peu trop ſeuere, qu'il eſt plus ayſé de mourir pour la chaſteté que de viure auec elle, les Flamandes conuerſent indifferemment auec les hommes, & ſe trouuent dans les feſtins auec la meſme integrité, que la Salmandre s'entretient dans le feu, & ce qui eſt de plus merueilleux, c'eſt qu'elles ont le corps d'vn Ange tant il eſt beau, auſſi-bien que l'ame tant elle eſt pure. Leurs veſtemens s'accordent auec les mœurs, & leur parole auec l'eſprit; la propreté & la douceur ſont des marques d'vne vertu cachée. Au reſte, elles ſont comme les abeilles touſiours occupées à faire du miel ou de la cire, c'eſt à dire aux affaires du meſnage, ou aux exercices de la deuotion. Car en Flandre il n'y a point de temps à perdre, & l'oyſiueté n'y eſt pas la bien venue. Auſſi n'y void-on point de mendians, & on oblige les valides à trauailler, les autres on les nourrit aux deſpens du public.

Mais comme il ne faut qu'vne goute

d'abſynthe pour rendre ameres les plus douces confections, ces belles & bonnes qualités ſont corrompues par l'yurognerie, qui ſemble eſtre vn vice inſeparable de toute la Nation : ſoit que ce defaut leur ſoit apporté d'Allemagne comme vne eſpece de mal contagieux, qui ſe prend par la frequentation, ſoit qu'il leur vienne par la mauuaiſe inſtitution des Meres, qui pour ſevrer plus-toſt leurs enfans du ſein des nourrices, & pour leur faire perdre plus doucement le gouſt du laict, leur attachent au col vne grande bouteille qui eſt faite comme vne mammelle de femme, pleine de biere. Ces petits enfans qui ſont alterés comme du ſable, s'accouſtument ſi bien à boire, qu'oſter le verre à vn Flamand, c'eſt retrancher les racines à vn arbre, par où il tire la vie auec l'humeur.

La Flandre a eu ſes Comtes particuliers, qui tenoient rang parmy les douze premiers Pairs de France, qui aſſiſtent aux ceremonies du Sacre des Roys, & releuoient en fiefs de la Couronne : iuſqu'à la victoire de Charle-Quint qui fit conſentir ou de force ou de gré, François I. Roy de France ſon priſonnier à la ceſſion du droit

de la Souueraineté de Flandres. Il y a deux loix fort remarquables qui s'obſeruent dans le pays : l'vne eſt en faueur des Baſtards, qui ſont receus au partage des biens du Pere & de la Mere de quelque condition qu'ils ſoient: l'autre eſt pour les Eſtrangers, qui ſont capables de recueillir la ſucceſſion de leurs parens, qui meurent dans la Flandre contraire au droict d'Aubaine, que la pluſpart des Princes s'arrogent dans leurs terres, comme vn fleuron de leur Couronne. Ie finis cette deſcription par vn prouerbe, auſſi bien nous ſommes arriués inſenſiblement aux portes de Graueline, qui eſt la premiere ville qu'on trouue ſur les marches de la Prouince.

Pour faire vn bon temperament,
Il faudroit faire vne aliance :
Meſler le vif argent de France
Auec le plomb d'vn Allemand.

GRAVELINE.

GRauelines fut fortifiée de cinq gros baſtions & d'vne Citadelle par le cōmandemēt de l'Empereur Charles-quint,

pour ſeruir de rẽpart à la Flandre, & de barriere aux efforts de la France. De vray l'an mil cinq cens cinquante huict le Mareſchal de Termes voulant ſe ſeruir de la nonchalance des Eſpagnols, qui auoient aſſes mal pourueu leurs frontieres, pour auancer ſes conqueſtes, ſaccagea Berghes, prit & pilla Donkerque, & enrichit iuſqu'aux ſimples goujats de ſon armée. Voicy que les Flamans luy viennent faire rendre gorge. Le Mareſchal campoit deuant Graueline, & le Comte d'Egmont Lieutenant General pour le Roy Catholiqne dans les Pays bas, ayant promptement ramaſſé des garniſons voiſines, enuiron ſeize mille hommes de pied, douze cens Reiſtres, & deux mille cheuaux, luy vint couper chemin ſur la riuiere d'Aa, & le forcer au combat.

D'abord l'armée Françoiſe renuerſa quelques eſcadrons de Caualerie; mais au ſecond choc, le Mareſchal fut bleſſé, grand nombre de Capitaines & de ſoldats tués ſur la place, & toutes les troupes ſi mal menées, que des compagnies d'ordonnance, de trois cornettes de cheuaux legers Eſcoſſois, de quatorze enſeignes de Pictons François, & de dix huit de Landſquenets

fort peu eſchaperent la mort ou la priſon. Playe qui rafraiſchit la cicatrice de ſainct Laurens.

Pour entrer dans Graueline, vous paſſés ſur vn bac la riuiere d'Aa, qui ſepare les Pays-bas de la France. La ſentinelle, qui eſt ſur vne Tour, d'où l'on peut deſcouurir toute la campagne voiſine, donne autant de coups de cloche, que vous eſtes de caualiers, & les ſoldats qui ſont aduertis de voſtre venuë, ſe tienn nt preſts pour vous receuoir à la porte.

On prend ſon logis à l'Image de l'Ange, & à n'en point mentir, on peut bien dire que c'eſt la maiſon d s Anges, ou il n'y a que le toit & les murailles; ſi vous voulés manger & boire, il en faut chercher ailleurs. De Graueline on va diſner a Donkerque, il n'y a que trois lieues de chemin, mais ennuieux & incommode à cauſe des ſables.

DONKERQVE.

Donkerque a eſté fort peu de choſe en ſes commencemens, de meſme que la plus part des bonnes places de Flandres Elle a pris ſon nom de l'Abbaye de

Dijnen, qui n'en eſt eſloignée que d'vne lieue, & ſignifie riuage de mer en langage du pays, dont le clocher eſt ſi haut qu'on en deſcouure ayſement les montagnes de Douure en Angleterre. Charles-Quint a rendu cette ville conſiderable par vne Citadelle : Le Marquis Spinola luy a ouuert la mer, par vne eſpece de Digue, qui s'auançant bien auant dans l'eau conſerue ſes vaiſſeaux, & les defend contre les iniures de l'air, & contre les attaques de l'ennemy. La peſche des harans la enrichie; ſes Pirates l'ont remplie du butin & des deſpoüilles des Marchands Hollandois & Anglois : & Graueline luy ſert de rempart contre la France; car les ſables qui l'entourent de tous coſtez, empeſche qu'elle ne puiſſe eſtre ſuffiſamment fortifiée. Le Mareſchal de Thermes la s'accagea, le Duc d'Anjou s'en ſaiſit pour l'eſtabliſſement de ſes affaires, & y mit garniſon, qui en fut bien toſt chaſsée par le Prince de Parme apres la mort du Duc. Le Comte Maurice la voulut depuis ſurprendre par eſcalade, mais les vens & la Mer luy ayant eſtè contraires, l'entrepriſe fut deſcouuerte.

Ie ne peux obmettre en ce lieu la peſche

des Harans, qu'on peut nommer auec quelque raiſon la manne de l'Europe, puiſque la Prouidence diuine en pouruoit tous les peuples par les Donkerquois auec la meſme abondãce & pareille facilité, quelle fourniſſoit tous les iours la nourriture aux Iſraëlites par le miniſtere d'vn Ange. Ce poiſſon a ſes voyages reglés, ſes logemens marqués, ſes routes aſſeurées, & ſes maiſons d'hyuer & d'eſté auſſi bien que les Princes. Il prend ſa naiſſance dans la mer du Nort, & des auſſi toſt que le Printemps commence à paroiſtre, ce poiſſon ſort de ſes cachots, & ſe met en chemin pour aller cercher vne habitatiõ plus commode pour paſſer ſon eſté. On l'arreſte au paſſage, ou les flottes de Holande, de Zelande, de Flandre, d'Angleterre & de France ſe tiennent ſur les auenues, chacune en ſon cartier, comme des compagnies de ſoldats en leurs poſtes: & en prennent vne ſi grande quantité qu'il y en a pour tout le monde. Vous diriés que ces coſtes ſont les greniers du Careſme, & que la mer & la terre font à l'enui, pour donner aux hommes l'vne des bleds, & l'autre des harancs. Ces poiſſons ſont auſſi-toſt eſgorgés, ouuerts & eſuentrés par vn mate-

lot; puis on les ſale promptement, & on les arrange dans des caques qu'on ſeelle d'vn grand ſeau, preſque auec autant de ceremonie & de religion, que d'autrefois la Preſtreſſe de Diane, & encor auiourd'huy les Caloiers de Grece ſeellent la terre de Lemnos, qui eſt nommée pour ce ſuiect parmy les Medecins la Terre Sigillée.

Apres auoir bien diſné à l'Enſeigne de la Clef, on monte à cheual ou en caroſſe pour aller ſoupper à Nieuport à l'Eſcu de France, il y a cinq lieues de ſable, qu'il faut faire ſur le bord de la mer.

NIEVPORT.

Nieuport eſt bien nommé: car pour dire le vray, c'eſt vn beau port ou les vaiſſeaux ſont à couuert de la tempeſte: & le fanal qu'on y allume toutes les nuicts, met les matelots hors de danger, & leur fait eſquiuer les eſcueils & les bancs de ſable qui ſont aſſez frequents en cette mer. La ville eſt aſſez bien baſtie, ſes ruës bien allignées, le menu peuple y gaigne ſa vie à peſcher des harans, ou à faire des cordes pour les Nauires, & des rets pour

les pecheurs. Ie ne ſçay ſi on y obſerue encore les loix de Philippe d'Alſace, qui veulent que, ſi quelqu'vn eſt accuſé d'auoir de nuiƈt bleſſé quelque Bourgeois, ou d'auoir fait vn vol, il faut que les accuſés ſe purgent en iuſtice deuant les Eſcheuins, par l'eſpreuue du feu, manians vn fer rouge: comme ſi Dieu qui a eſté le proteƈteur des Prophetes en Babylone, deuoir tous les iours renoueller le miracle de la fournaiſe, & arreſter l'aƈtiuité du feu en faueur des vertus. C'eſt vne eſpece d'iniuſtice, qu'il faille enfraindre les loix de la nature, & employer le ſecours & les ſuffrages de la Toute-puiſſance de Dieu pour abſoudre vn innocent, & qu'il ne faille qu'vn effet naturel, & que laiſſer agit vn Element infatigable pour rendre vn homme de bien coupable de l'infamie & de la mort.

Cette ville eſt recommandable depuis la ſanglante bataille qui fut donnée à la veuë de ſes murailles l'à mil ſix cens, entre l'Archiduc Albert & le Comte Maurice: auec pareil ſuccés que celle qui ſe liura l'an mil deux cens nonante-huit à meſme iour, entre Aldophe Comte de Naſſau, & l'Empereur Albert. Le Comte Maurice auoit prudemment diſpoſé ſon armée,

en ſorte

en ſorte que le vent luy donnoit à dos, & le Soleil aux yeux de ſes ennemis. Son auant-garde eſtoit commandée par le Comte Louis ſon couſin, la bataille eſtoit conduitte par le Comte Euerard de Solme, & L'arrieregarde par Oliuier de Timpel. Maurice de Naſſau ſe faiſoit voir comme vn Mars au milieu de ſes troupes, enflammant & de voix & de geſtes ceux qu'vn iuſte depit animoit ſuffiſamment au combat contre des perſonnes, qu'ils ſçauoîent eſtre des long-temps en poſſeſſion de ne leur garder aucune foy, & qui auoient obligé par ſerment leurs Capitaines & leurs ſoldats de ne laiſſer en vie que les deux Princes, Maurice & Henry ſon frere, pour les faire ſeruir de trophées à leur victoire.

L'armée des Eſtats ainſi diſpoſée entre les Dunes & la Mer; le Prince encouragea ſes ſoldats, leur recommanda l'honneur, la vie, & le fruict du combat, qu'il falloit emporter auec gloire, ou verſer tout ſon ſang pour la cauſe commune, ou boire toute l'eau de la mer pour ſe ſauuer. La meſlée commença à deux heures apres midy, & ne finit qu'apres le iour. Six mille hommes du coſté de l'Archiduc de-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

meurerent ſur la place, huict cens priſonniers la pluſpart gens de marque payerent leur rançon, ſix pieces d'artillerie furent gaignees, cent & ſix drapeaux d'infanterie emportées, & cinq cornetes de caualerie.

On void encore auiourd huy vne grande croix noire eſleuée ſur vne eminence ou le combat fut donné pour ſeruir de trophée aux vainqueurs, & de tombe aux vaincus. Neãtmoins le Comte Maurice leua le ſiege qu'il auoit planté deuant Nieuport, & ramena ſes troupes auec ſes vaiſſeaux en Hollande, à cauſe de la ſaiſon, nonobſtant les auantages qu'il pouuoit retirer de la victoire, & les intelligences qu'il auoit dans la ville.

Le Prince de Naſſau fit paroiſtre en ce combat la prudence & la conduite d'vn excellent Capitaine par ces circonſtances; prenant le deſſus du vent, iettant le Soleil dans les yeux des ennemis, poſant ſes canons non point ſur le ſable comme firent les Eſpagnols, mais ſur des caualiers de fagots & de faſſines; fermant les chemins à ſes ſoldats, & leur oſtant toute eſperance de ſe pouuoir ſauuer à la fuite, diſſimulant ſagement la mort des principaux Chefs de ſon armée, de peur d'abbatre le courage

aux autres, & rangeant ſes battaillons auec vn ordre admirable, qui fait touſiours plus d'effet par vn petit nombre bien conduit, qu'vne grande multitude dans la confuſion.

De Nieuport à Oſtende il y a trois lieuës de ſable ſur la coſte de la Mer : noſtre voyageur y a pris ſon diſner à l'Eſtoile, la chere n'a pas eſté fort grande, & neantmoins les viandes n'ont pas laiſſé de luy couſter bien cher.

OSTENDE.

OSſtende n'eſtoit qu'vn meſchant hameau ſeruant de retraite aux peſcheurs, deuant le voyage du Duc d'Alençon en Flandre ſous le Roy Henry III. Elle fut cloſe de murailles l'an mil cinq cens ſoixante-douze, & il ſemble que l'art & la nature ſe ſoient accordées pour en faire vn Theatre de guerre, & vn miracle aux yeux de l'Europe. Car outre les baſtions & bouleuars dont elle eſt fortifiée, le Fleuue Hiperle qui pouſſe ſes flots iuſqu'au pied de ſes murailles, faict vn large & vaſte marais du coſté de la terre entrecoupé de diuers canaux, qui ſemblent

autant de petites riuieres, & la rendent inacceſſible. Elle a eſté comme vne eſchole de milice, & vne ſeconde Troye, qui a ſouſtenu vn des fameux sieges du monde durant trois ans & trois mois, que le Ciel & la Terre employerent leurs forces pour prendre vne place qui eſtoit pluſtoſt vn Cimetiere qu'vne Cité; puis qu'elle auoit plus de mors que de viuans parmy ſes Citoyens, & que ſes maiſons reduites en cendre par le feu des canons, ſembloient pluſtoſt des ſepulchres de Treſpaſez, que des habitations d'hommes viuans.

Elle eſtoit bloquée au dehors par ſeize fors, & aſſiegée par vne armée de cinquante mille hommes: elle eſtoit au dedans rauagée par vne cruelle peſte, & battue d'vne ſi horrible greſle de fer; qu'on compta cinquante mille coups de canons deſchargés ſur la ville le premier moys du ſiege: elle n'auoit n'y maiſons ny murailles, & dans ce renuerſement de toutes choſes, le courage des ſoldats qui la gardoient eſtoit inesbranlable. Elle ſe rendit enfin pluſtoſt par bien-ſeance, que par neceſſité: & les Eſpagnols prenans Oſtende perdirent plus qu'ils ne gaignerent. Ils gaignerent vn cimetiere, & perdirẽt ſoixante dix-

huict mille cent vingt-quatre ſoldats de compte fait. On trouua ce denombrement dans les memoires d'vn Commiſſaire Eſpagnol qui mourut durant le ſiege: Neuf Mareſchaux de Camp, 15 Colonels. 29 Preuoſts de Camp. 565 Capitaines. 322 Enſeignes. 616 Lieutenans. 5521 Conducteurs des Ordres. 9166. Conducteurs communs. 600 Generaux de Caualerie. 54653 ſoſdats & Pioniers. 611 Mariniers. 119 femmes & enfans. Le ſiege y fut mis l'an mil ſix cens vn, & la ville fut rendue le 20 de Septembre mil ſix cens quatre. Les Eſpagnols font gloire de monſtrer aux Eſtrangers les lieux ou eſtoient les cartiers, les forts, les lignes, les batteries, les logemens auec toutes les particularitez d'vn ſiege ſi memorable; & font comme ces vieux Troyens, quand ils ſe creurent deliurés de l'armée des Grecs, ils repaſſent ſur leurs propres retranchemens, & y marchent auec religion comme ſur des ſepulchres, ou repoſent les os de leurs anceſtres.

Vn des meilleurs Poëtes François en parle ainſi de cette ſorte:

Trois ans deſia paſſés, Theatre de la guerre,
I'exerce des deux Chefs les funeſtes combats,

Et fais eſmerueiller tous les yeux de la Terre,
De voir que le malheur ne m'oſe mettre a bas.
A la mercy du Ciel en ces riues ie reſte,
Ou ie ſouffre l'hyuer froid à l'extremité
Lors que l'eſté reuient il m'aporte la peſte,
Et le glaiue eſt le moins de ma calamité.
Tout ce dont la fortune afflige cette vie
Peſle meſle aſſemblé me preſſe tellement,
Que c'eſt parmy les miens eſtre digne d'enuie,
Que de pouuoir mourir d'vne mort ſeulement.
Que tardez-vous deſtin, cecy n'eſt pas matiere,
Qu'auecque tant de doute il faille decider:
Toute la queſtion n'eſt que d'vn cimetiere,
Prononcez librement qui le doit poſſeder.

Ayant ainſi parcouru les dehors & le dedans de cette ville, apres vn mauuais diſner, n'eſt-il pas raiſonable de prendre vn bon ſouper? mais il faut l'aller cercher à Bruges, à la petite porte d'or, on y eſt fort bien traité, & à bon compte: il n'y a que cinq petites lieuës d'Oſtende.

BRVGES.

TOus ceux qui ont veu Bruges ſont d'accord que ſi elle eſtoit moins

grande, ce ne ſeroit point tant vne ville, qu'vn Palais de plaiſance fait pour reſiouyr les yeux, & contenter l'eſprit par tant de beautez qu'elle poſſede, & qui luy donnent la premiere place entre les villes de Flandre. Elle eſt baſtie ſur le canal de Reye, qui ſe partageant en pluſieurs branches, communique ſes eaux auec autant de profit que de plaiſir aux principales ruës, ou il y a quantité de ponts de pierre pour paſſer de l'vne à l'autre, ſe va rendre à l'Eſcluſe dedans la mer. Et pource que ce canal ne ſuffiſoit pas pour porter les vaſſeaux, les habitans du pays en ont creusé vn autre plus large & plus profond, qu'ils ont detaché de la mer par des puiſſantes digues, ſans qu'il croiſſe iamais par le reflux des flots.

On peut dire de ſes maiſons, ce qu'on diſoit à Rome du Palais de Lucullus, que tout y eſtant incomparable, il n'y auoit neantmoins rien de ſi gentil, que le maiſtre du logis. Le naturel du Bourgeois eſt franc noble, & courtois, & qui a beaucoup de rapport aux Citoyens de l'ancienne Athenes. Les femmes y poſſedent plus glorieuſement qu'ailleurs les qualitez & le nom du beau ſexe du monde : ſi elles eſtoient

moins vertueuſes, on les prendroit pour des Helenes : elles en ont toutes les perfe-ctions ſans auoir aucun de ſes defauts. Ieanne de Nauarre femme de Philippe le Bel conceut vne telle ialouſie les voyant ſi belles & ſi bien parées, qu'elle s'écrya auec vne voix pleine d'indignatiõ: Ie penſois qu'il n'y eut qu'vne Reine en France, & ie vois autant de Reines à Bruges, qu'il y a de Bourgeoiſes: comme ſi celles qui ont le ſceptre en main, deuoient poſſeder l'Empire des yeux auec celuy des villes: & que l'authorité des Souueraines leur fut adiugée par les ſuffrages de la beauté.

On compte iuſqu'à ſoixante Egliſes dans Bruges, dont la Cathedralle eſt dediée à S. Donatien, qui a eſté baſtie par Lideric premier Comte de Flandre, il y a plus de mil ans, les armes des Cheualiers de la Toiſon ſont peintes dans le chœur, & l'image de S. Chriſtofle eſt dans la nef, auſſi grande & auſſi groſſe que celle de Paris. Ce ſeroit n'auoir rien veu, que de ſortir de la ville ſans auoir viſité le College des Peres Ieſuites, ou les Muſes ſont logées ſuperbement auec les Vertus aux depens du public. Auſſi bien que la maiſon des Eſcheuins, ou il y a ſix ſieges de Iuſti-

ce, & ſix Iuriſdictions independantes l'vne de l'autre : Le Marché qui eſt comme le centre ou abboutiſſent en droite ligne ſix grādes ruës : la Tour de l'horologe auec ſon eſcalier de trois cens quarante trois marches : le Palais nommé la Franche, où le pinceau des Peintres, & le cizeau des Sculpteurs ſemble auoir rendu la vie aux Empereurs, aux Roys, & Archiducs defunts, qu'on y voit repreſentez en boſſe & en peinture. La Bourſe qui eſt la Cour des Marchans, inſtituée pour la fidelité des commerces, & qui a ſeruy d'exemple à celles d'Anuers, de Londres, de Rouen & des autres bonnes villes : Soixante huict communautez d'Artiſans, tout cela merite bien d'eſtre conſideré auec attention.

Ce que i'y trouue de plus rare, eſt le Reſeruoir ou le Chaſteau des eaux. L'on y void vn cheual, qui tire autant d'eau d'vne large & profonde Ciſterne, auec vne roue garnie de ſeaux, qu'il en faut pour remplir tous les puits de la ville par des conduits de plomb. Car c'eſt vne choſe prodigieuſe, qu'vne ville ſi belle & ſi marchande n'aye ni fontaine, ni fleuue: Le Canal de la Reye, qui a neantmoins

le flux & le reflux, & ſe hauſſe & ſe baiſſe auſſi bien que la mer, n'eſtant qu'vn ouurage pratiqué par artifice.

Si elle ſe vante d'auoir eſté le berceau de Philippe premier Roy d'Eſpagne, & de Maximilien premier Empereur : elle peut eſtre blaſmée d'auoir ſeruy de priſon à Maximilien II. & de coupe gorge aux François, qui furent tous aſſaſſinez par leurs hoſtes durant les troubles du Duc d'Anjou, auec autant de cruauté, qu'en Sicile le propre iour de Paſques aux veſpres Sicilienes.

Pour donner de l'occupation à ſon eſprit & pour ſupporter plus doucement les incommoditez du voyage, noſtre Vlyſſe a tranſcrit vn Enigme dans l'Abbaye de ſainct Barthelemy. C'eſt vne femme debout, toute nuë, les cheueux eſpars, les pieds ſans conſiſtance, auec vn ſerpent à deux oreilles & à deux pieds ſur ſa teſte, mordãt ſa queuë & deux loups, qui la taictent. Ces lettres ſont grauées, G ſur ſa teſte. B ſur ſa main droite, Y ſur ſa gauche, I ſur ſon pied droit, D & ſur ſon gauche, qui ſont les cinq premieres lettres du nom des cinq premieres villes de Flandre, Gand, Bruge, Ypre, l'Iſle & Douay, qui experimen-

terent tous les maux d'vne guerre ciuile, quand l'Iſle & Douay ſe furent retirées de l'alliance des autres, trois cens ans apres que cette Prophetie eut eſté reuelee à vn Religieux du Monaſtere ; comme il eſt aſſez ouuertement expliqué par ce Vers, qui eſt eſcrit dans vn cercle, au tour de cette image.

Gyb fiet ex Gybid, cum Deca Décas ibit.

Nous aurions de la peine à quitter le delicieux ſeiour de Bruges, ſi ce n'eſtoit à deſſein de voir vne autre ville, qui n'a guere ſa pareille en Europe. C'eſt la ville de Gand, diſtante de Bruges huit bonnes lieues par le Canal de Reye. Les bords de ce Canal ſont garnis de huict forts, pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, & pour empeſcher les brigandages. Les ſoldats qui les gardent, ont commandement d'arreſter tous ceux qui marchent ſans paſſe-port, & de ſe ſaiſir de leurs perſonnes, comme infracteurs des loix, & s'ils ne peuuent autrement, de les tuer. Portant vne oreille de mort au Magiſtrat, ils ont cinquante liures pour leur peine. Il faut donc prendre vn paſſeport pour n'eſtre pas en ce danger : & venir à Gand loger à l'Eſtoile.

GAND.

GAnd a eſté baſty par Iules Ceſar dans vn lieu tres-auantageux pour le commerce, ſur le conflant de quatre groſſes riuieres, l'Eſcaut qui vient de Hainaut, le Lys d'Artois, la Lieuë du port de l'Eſcluſe, & la Moëre des quatre Offices qu'ils appellent Ambactes. Il a outre cela vn Canal long de quatre lieues, fait par artifice, qui ſe rend dans la mer, luy raporte toutes les commodités des Prouinces eſtrangeres, & l'enrichit des deſpouilles des nouueaux mondes. Le circuit de ſes murailles eſt preſque de trois lieuës, qui renferment vingt-ſix Iſles, 98 grands Ponts, cent Moulins à vent, quatre à eau, & vn grand nombre à bras, 55. Egliſes, & cinq Abbayes. Cette ville ſe glorifie d'auoir dõné la vie à Charles-quint, & de le compter au nombre de ſes Bourgeois.

Les Gantois ſont naturellement diſcrets meſnagers, ciuils, & belliqueux: mais ſuiects à la reuolte, & nés à la ſedition: Grande ville & autant groſſe d'humeur, chagrine & quereleuſe comme elle eſt de peuple & de richeſſe; peuple remuant & ſecond en inconſtance aux Liegois, dit vn

Hiſtorien François, en voicy des exemples. Les Gantois ſe perſuadans que la riuiere du Lys qui trauerſe leur ville, eſtoit toute à eux en proprieté, irritez contre les habitans de Bruges à l'occaſion d'vn Canal qu'ils en tiroient pour la commodité du pays; & contre leur Prince, de ce qu'il les fauoriſoit en leur deſſein, font vne ligue, eſliſent vn artiſan pour Chef, prenent vn chapetō blāc pour ſignal de leurs troupes, enpeſchent l'ouurage du Canal, & la leuée des Daces, comme ſuiect de la querelle, ils tuent les Collecteurs auec le Receueu, & le Gouuerneur meſme de la ville, qui vouloit s'entremettre de leur remonſtrer leur deuoir. La fureur populaire ſe porte plus auant, ils pillent le Palais du Comte, il y mettent le feu, & pour comble de leur rage, ils le demoliſſent iuſqu'aux fondemẽs, courent aux autres villes pour les aſſocier à leur party, crians par tout *liberté*. Philippe Duc de Bourgogne beau-fils du Comte y accourut pour eſteindre le feu de la ſedition: comme les peuples regardent pluſtoſt le Soleil leuant, que le couchant, il appointa ces querelles au contentement de toutes les parties pour prendre vne heureuſe poſſeſſion de ce grand heritage par vne ſi-

gnalée & ſi aduantageuſe occaſion.

Cet accord ne fut pas de longue durée. Car le Comte ne pouuant oublier les indignités que ſes mauuais ſuiets luy auoient fait ſouffrir, comme il ſe vit le plus fort, fit mourir plus de cinq cens habitans de la ville de Bruges, qui auoient tenu pour les chaperons blancs, & plus de ſept cens des principaux Citoyens d'Ipre, tailla en pieces plus de ſix mille Gantois, qui venoient à leurs ſecours, & ayant mis le feu au pied d'vne des Tours de Niuelle, ou le Tribun des factieux s'eſtoit ietté, contraignit ce pauure miſerable de ſe precipiter du haut de la Tour ſur les piques & hallebardes des aſſiegeans.

La neceſſité qui nous conſeille dans nos afflictions, fit reſoudre ceux de Gand de s'humilier deuant leur Comte, & d'implorer ſa clemence, apres auoir eſprouué ſa rigueur. Mais ils ne peurent tirer autre parole de luy, ſi non que toute la ville, hõmes & femmes deſſus l'âge de quinze ans, pieds & teſtes nuës, la corde au col ſe ſoumiſſent à ſa miſericorde, & que les voyant en cet eſtat il aduiſeroit a ce qu'il auroit à faire. Le peuple par le conſeil de ſon Chef Philippe d'Arteuelle

Braſſeur de biere, ayant reietté ces propoſitions comme indignes d'vn Prince genereux, & d'vn peuple fier, ſe reſolut de n'eſperer qu'au deſeſpoir ; & de pluſtoſt mourir courageuſement les armes au poing pour la liberté de la patrie, qu'apres auoir veu violer femmes & filles par vn inſolent vainqueur, eſtre aſſommés comme des chiens à la mercy d'vn homme ſans cœur & ſans pitié.

L'euenement condamna la rigueur du Comte, & Dieu protecteur des affligés fauoriſa la reſolution de ſes ſujets. L'armée du Prince eſt miſe en déroute; la Nobleſſe eſt immolée comme vne victime à la rage d'vn peuple mutiné : La ville de Bruge eſt emportée ; on crie par tout *liberté* pour les bons citoyens, *ville gaignée* pour les vaincus ; le Palais eſt forcé, pris, & ſaccagé : le Prince ſe ſauue à la fuite, & luy qui faiſoit tant le grand, eſt obligé de ſe faire petit, & ſe cacher dans la maiſon d'vne pauure femme, ſous le berceau de ſon enfant. Toute la Flandre eſtoit perduë ; ſi le Roy de France Charles VI. n'y euſt promptement accouru, ſur les fauorables interpretations qu'on luy donnoit d'vn Songe, qui luy auoit fait voir vn cerf

volant, qui le portoit doucement en l'air, & vn Heron ſous luy, qui luy abbatoit toute ſorte d'oyſeaux, & ſe vint aſſeoir ſur ſon poing: & le cerf le raporta en ſon lieu, ou il l'auoit pris a ſon grand contentement.

Ainſi le Roy ſur ces motifs dreſse incontinent vne armée, la met en campagne, gaigne les paſsages de Flandre, prend & ſaccage les villes obſtinées, reçoit à mercy celles qui ſe ſoumettent volontairement au bonheur de ſes armes, pardonne au petit peuple, punit les Gouuerneurs, & ayant abbatu plus de ſoixante mille Gantois auec leur Chef, fit entendre vne leçon aux grands & aux petits, que Dieu chaſtie la cruauté des vns, & la deſobeiſsance des autres: & à tous qu'vne bonne paix eſt ſouuent l'effet d'vne ſanglante guerre. Ie pourrois apporter d'autres exemples pour prouuer, que ſi l'Afrique engendre tous les iours quelque monſtre en la nature, la Flandre en produit dans le gouuernement. Mais c'eſt aſsez pour vn voyageur qui gaigne pays, & qui ne veut que cognoiſtre l'humeur & le naturel des peuples.

Ce peuple donc impatient & imdomptable

ptable auoit beſoin d'vne forte bride pour eſtre contenu dans le deuoir ; Charles-Quint leur en fit vne, c'eſt la Citadelle flanquée de cinq gros baſtions, & entourée de larges & profonds foſſez, qu'on nomme pour ce ſuiet le frein & le mors de la ville. La Cloche qui ſeruoit de ſignal pour les ſeditieux, & qui a ſi ſouuent ſonné l'alarme & le befroy contre l'authorité du Prince, peſant vnze mil liures, ſert maintenant d'horloge au haut de la Tour Belleforte, qui a vn eſcalier de cinq cens marches, auec vn beau Dragon de cuiure de la groſſeur d'vn Taureau ſur la pointe de ſon aiguille : c'eſt vn preſent de Baudoüin Comte de Flandre & Empereur de Grece.

Le Parlemeut de la Prouince eſt eſtably à Gand, composé d'vn Preſident, de douze Conſeillers, d'vn Aduocat Fiſcal, & d'vn Procureur : les cauſes ſe plaident dans le Palais embelly de ſtatuës, de chifres, & de deuiſes de la maiſon d'Auſtriche : On appelle neantmoins de ſes ſentences au Parlement de Malines, qui eſtant le Souuerain du pays termine toutes les affaires par vn Arreſt definitif. Entre les Marchands qu'on y void en grand nombre, &

les Artiſans qui ſont diuisés en cinquante bandes, le corps des Tiſſerans eſt ſi conſideré, qu'il tient la place du tiers Eſtat dans la Republique. Et de vray c'eſt de ce corps qu'ont eſté ſouuent choiſis de bons hommes de guerre pour eſtre les Conducteurs du peuple, & faire teſte au Prince, manians l'eſpée auſſi bien que la nauette.

Noſtre voyageur eſtant ſorty de Gand, où il auoit ſon logis à l'Eſtoile, prit la route d'Anuers : mais pource que la traite eſt de dix lieuës, il s'arreſta ſur le chemin pour prendre ſon diſner, & ſur le ſoir ayant paſſé la riuiere de l'Eſcaut, il entra dans la ville.

ANVERS.

SI la Flandre eſt vne bague, Anuers en eſt le Diamant : Si la Flandre eſt l'œil du monde, Anuers eſt la prunelle : ſi la Flandre eſt vn iardin, Anuers eſt le parterre : ſi la Flandre eſt le Ciel de la terre, Anuers eſt le Soleil du Ciel : ſi la Flandre eſt vne foreſt conſacrée aux Dieux, Anuers eſt vn Laurier exempt des foudres. C'eſt la ſaillie d'vn Poëte, qui teſmoigne en quelle eſtime eſt cette ville, & les auanages qu'elle poſſede par deſſus toutes les

autres du Pays-bas. Sans m'arreſter aux fables, & aux foibles interpretations du nom & du lieu de ſon aſſiete; ie tiens pour le plus probable ce que les Doctes en ont eſcrit, que la riuiere de l'Eſcaut n'ayant point de lict aſſeuré, & changeant tous les iours de place; les habitans du pays qui receuoient vn notable dommage de ſes debordemens, creuſerent vn canal pour l'arreſter, & ſur la deſcharge des terres qui en furent tirées, baſtirent la ville d'Anuers, qui ſignifie colline ou eminence.

Elle repreſente la figure d'vn arc, dont la riuiere eſt la corde. Quoy que la mer en ſoit eſloignée de quinze grandes lieuës, elle ne laiſſe pas neantmoins d'auoir le reflux de ſes eaux, & de receuoir ſur ſon port les plus grands vaiſſeaux de l'Ocean, chargez de marchandiſes, qui ſe vont delaſſer ſur vn beau quay, & expoſer en vente les bleds, les vins, & les autres dérées qu'ils ont eſté chercher dans les pays eſtrangers. Les plus intelligens au fait de la marine, & ceux qui ont frequenté les plus beaux haüres des deux mers, auoüent n'auoir iamais veu rien de pareil à cette ingenieuſe machine, par le moyen de laquelle on fait venir les nauires ſi prés des

murailles du port, qu'on les touche auec les mains, & qu'on y monte & deſcend ſans incommodité. De la largeur & profondeur de cette riuiere, qui a plus de deux mille quatre cens pieds d'vn bort à l'autre, & plus de ſoixante de hauteur, meſme quand la mer eſt baſſe, on peut iuger le trauail & les frais qu'il fallut faire au Duc de Parme, pour l'Eſtacade, ou Pont qu'il fit dreſſer ſur l'Eſcaut, l'an mil cinq cens quatre vingt quatre, quand il poſa le ſige deuant Anuers. En voicy l'inſcription.

Qui potuit rigidas Belgarum ſubdere mentes
Hic docuit durum flumina ferre iugum.

Ie peux dire qu'Anuers eſt vn Theatre de toutes les belles choſes, & vne Eſchole publique, où l'on apprend tous les ars par les yeux. Les Marchans frequentent le Port, pour y negotier auec toutes ſortes de nations, & y voir vn abregé de l'Vniuers, auec toutes les richeſſes de la nature eſtalées ſur vne grande leuée de pierre qui eſt priſe pour vn miracle de l'Art. Les Capitaines vont eſtudier ſur les fortifications de la ville, & de la Citadelle, qui eſt vne des pieces les plus fortes ;& les plus regulieres de l'Europe, de forme Pentagone,

flanquée de cinq gros baſtions reueſtus de brique & de pierre de taille; & prenent le plan & la deſcription des dehors, des magazins, de l'Arſenal, des moulins, des eſcuries, des logemens, & de la place d'armes: Mais il faut que ce ſoit ſubtilement, & d'vn coup d'œil: car la conſeruation de cette piece eſt de telle importance aux Eſpagnols, qu'ils ne permettent pas aux Eſtrangers de l'attaquer meſme auec la veuë, non plus que la beauté de leurs fẽmes Les Sculpteurs s'arreſtent dans la Cour, pour conſiderer le lieu, où le Duc d'Albe auoit erigé ſa ſtatuë faite du bronze des canons, qu'il auoit gaignés ſur ſes ennemys. Il paroiſſoit en poſture & en habit de Conquerant, la teſte nuë, le bras droit eſtendu & deſarmé, le corps reueſtu, foulant aux pieds vn homme à deux teſtes, & à quatre mains, qui d'vne portoit vne torche allumée, de l'autre vn marteau briſé, de la troiſieſme vne maſſuë, & vne hache de la quatrieſme. D'vn coſté vn autel conſacré au Dieu de nos Peres, comme portoit l'inſcription; & de l'autre vn Paſteur qui menoit ſes brebis aux champs; les loups & les lyons fuyoient en ſa preſence, & au leuer de l'eſtoile du poinct du

iour, auec vn ſuperbe trophee planté ſur vne baſe, qui portoit pour ſon tiltre le nom de Pieté. Les Poëtes & les Hiſtoriens donnent icy la liberté à leurs plus belles penſées & à leurs plus hardies inuentions, pour trouuer ces deux teſtes en la perſonne des Comtes d'Egmond & d'Horn, qu'il a defaits: d s Princes d'Orange & de Naſſau qu'il a chaſſez; de la nobleſſe & du peuple de Flandre qu'il a ietté dans la ſeruitude. C'eſtoit trop à vn Miniſtre d'Eſtat de s'attribuer toute la gloire qui eſtoit deuë en partie à la Fortune & à la Prudence du Roy ſon Maiſtre: Les Grands & les Petits ne peurent ſouffrir vne ſi haute inſolence emprainte ſur le marbre & ſur le bronze; ils renuerſerent cette ſtatuë, & peu s'en fallut qu'ils ne dreſsaſsent vne potence au meſme lieu, qui eſtoit la recompence proportionée aux cruautez que le Duc d'Albe auoit exercées.

Les Architectes conſiderent les portes de la ville, faites à la Dorique de belle pierre blanche; cinq du coſté des champs, dont la principale eſt celle de Charle-Quint, qui a ſes armes, & ſes deuiſes, l'Aigle de l'Empire, ſes deux piliers d'Her-

eule, auec ſon *Plus Outre* : & treze du coſté de la riuiere, chacune auec vn pont & vn quay pour la commodité des marchans. Les Eccleſiaſtiques, & ceux qui font profeſſion particuliere de la deuotion vont viſiter les Egliſes, & premierement la Cathedrale, qui eſt conſacrée à Dieu ſous le nom de la Vierge : c'eſt vn prodige, car elle a plus de cinq cens pieds de long, deux cens quarante de large, & trois cens ſoixante de hauteur : & ſoixante ſix chapelles enrichies de colomnes de marbres, d'images & de peintures, qui recreent autant la veue, qu'elles donnent de ſentimens de pieté à l'eſprit : vn de ſes clochers eſt bien ſi eſleué, qu'on y peut voir les principales villes de Flandre & de Brabant, & les Iſles de Zelande : celuy de Straſbourg, quoy qu'il ſoit tant renommé, n'en approche point, au teſmoignage d'Ortelius : On dit qu'il a 461 pied de haut, comprenant le dome & la croix qui eſt deſſus : Mais ce qui eſt plus merueilleux, ce ſont ſoixante huict cloches, qu'vn ſeul homme manie & fait aller auec tant de iuſteſſe & de cadence, qu'il ny a point de muſique de voix & d'inſtrumens ſi charmante & ſi melodieu-

ſe que le ſon de ces cloches, quand elles ſonnent toutes à la fois: encore adiouſte-on que cét accord harmonieux eſt de l'inuention d'vn artiſan qui auoit la teſte aſſez mal-faite, & le cerueau desbauché.

Pour l'Egliſe des Peres Ieſuiſtes, elle eſt ſi magnifique, qu'on diroit que la matiere & la forme des belles choſes ſont venuës d'Aſie & d'Italie en Flandre, pour compoſer vn ouurage, qui charmant l'ame par les yeux, & tenant les ſens dans vne douce ſuſpenſion, rend les ſpectateurs quaſi ſemblables aux tableaux de peinture qui ſont dans les Chapelles, à qui rien ne ſemble manquer pour les fonctions d'vne parfaite vie, que le mouuement & la parole. On peut encore viſiter les hoſpitaux, qui ſont en grand nombre, & richement fondez: comme celuy des Enfans expoſés, qui eſt touſiours plein; & ceux des Innocens & des Fols; des femmes repenties, dont la pluſpart font vne penitence forcée, ou ont changé de vie pource ſeulement qu'elles ont chãgé de viſage, & n'ont quitté le vice, qu'apres que les appas du peché les ont abandonnees: des vagabons valides qu'on retire de la mendicité pour les appliquer à vn meſtier: des pauures filles, qu'on eſle-

ue, & qu'on inſtruit ſoigneuſement, iuſqu'à ce qu'elles puiſſent eſtre honorablement colloquées, ou auec vn mary, ou auec vne maiſtreſſe: & des petits orphelins, qu'on pouſſe les vns aux lettres, les autres à vns vacation conforme à leur eſprit, & à leur inclination naturelle.

Neantmoins de tous les edifices publics, ie n'en ay point veu de ſi rare, ny de ſi acheué que le Palais de la Iuſtice, où il ſemble que la main, l'eſprit, & la ſcience des Architectes ſe ſoient vſés pour faire vn ouurage, qui peût cauſer de l'enuie à l'antiquité, & oſter le courage à ceux qui viendront apres nous, d'entreprendre rien de ſemblable. Le bas eſtage eſt deſigné & conduit à la Toſcane, ce ne ſont que monſtres, Lapithes, & Centaures capables de donner de la frayeur: le deuxieſme eſt fait à la Dorique, tout y eſt maſle, ferme, & robuſte: le troiſieſme ordre, qui eſt à l'Ionique reſſent la fille mince, deliée, longue, & delicate: le quatrieſme eſt vn rang de colomnes à la Corinthienne, embellies de Chapiteaux & de fueillages: le cinquieſme eſt vne compoſite de fleurs, de fruits, & de trophees: tout ce riche appareil eſt ombragé d'vne grande Aigle,

qui ſemble eſtre ſuſpenduë en l'air pour le couurir de ſes aiſles contre les iniures du temps, & contre les foudres du Ciel, & pour contempler auec eſtonnement ces pilaſtres, ces colomnes de marbre, ces grandes portes, ces ſales & ces cours parees à la Royale.

Puiſque nous ſommes ſi proches, nous verrons vn autre Palais des Conſuls, où ſe traittent les affaires cõmunes de l'Empire & de l'Eſtat, & où l'on plaide dans vn lieu deſcouuert, à la façon des anciens Alemans qui rendoient la Iuſtice à la veuë du Soleil & des Aſtres; les Iuges voulans teſmoigner par cette ceremonie, qu'ils ne ſont pas les arbitres de la vie & de la mort des hommes; mais qu'ils ne ſont que comme les Greffiers, qui liſent en terre les Arreſts, que Dieu a deſia prononcé dans le Ciel.

Vous auez de plus le Palais de la Bourſe, qui a pris ſon nom & ſon origine de la famille des Bourſes, des plus riches Marchans de Bruges, qui auoient trois bourſes pluſtoſt pour marques de leur maiſon, que pour armes de leur nobleſſe, dautant que les Marchans abordoient de tous coſtez chez eux, ſoit à cauſe de la correſpon-

dance & du trafic, ſoit pour terminer leurs differens par l'auis de ces perſonnes, qui s'eſtoient aquis beaucoup d'autorité par leurs grands moyens, & d'intelligence aux affaires par vne longue experience, on prit la couſtume d'appeller par tout ailleurs le lieu où les Marchands s'aſſemblent, le Palais, ou la chambre de la Bourſe. Il eſt vray qu'Elizabeth Reine d'Angleterre, cerchant quelque ſuict de nouueauté conforme à ſon eſprit ambitieux & remuant, fit publier vne defenſe ſous de griefues peines par tout ſon Royaume, de ne point nommer la Bourſe cette ſocieté des Marchans, comme ſi c'euſt eſté vne eſpece d'affront aux Magiſtrats, qui auoiẽt charge de la police en ſes terres, d'auoir emprunté les couſtumes & les façons quoy que loüables des Eſtrangers. Mais nonobſtant ces prohibitions, l'vſage a preualu, & on nomme encore auiourd'huy la Bourſe de Londres, le lieu qu'elle vouloit eſtre nommé la place du change.

C'eſt vn ouurage ſouſtenu de quarante trois pilliers de marbre pour brauer les ſiecles, & ſuruiure à l'Empire du temps; long de cent quatre-vingt pieds, & large de ſept vingt, le corps de chaſque co-

lomne eſt ſi proprement arrondy, qu'on diroit que le marbre s'eſt rendu plus maniable que l'argille entre les mains des ouuriers, & qu'il a eſté fait au tour, ou pluſtoſt ſur vne roüe; & toutes ſont ſi ſemblables les vnes aux autres, que les yeux ſe trompent en les conſiderant, & l'eſprit en les diſcernant; en fin la voute de l'Edifice, les arcades, les friſes, les chapiteaux, & les autres pieces de l'architecture ſont ſi accomplies, qu'il eſt bien difficile de pouuoir garder ailleurs toutes les reigles de l'art dans vne ſi grande diuerſité.

Outre cela il y a des galleries à l'entour, qui deuant les dernieres guerres eſtoient comme vne celebre Academie de ces anciens Philoſophes, où l'on pouuoit entendre parler toutes les langues de l'Europe, & aſſiſter à vne conference de François, d'Eſpagnols, d'Italiens, d'Anglois, d'Allemans, & d'Eſclauons, qui tous traitoient de leurs affaires auec les meſmes libertez, & du meſme langage, qu'à Paris, Madrid, Florence, Londre, Dantzic & Ragouze. Mais depuis que les diuiſions ont gaigné l'eſprit des Flamans, & que les guerres ciuiles ont partagé vn peuple en deux, le commerce n'y eſt plus ſi frequẽt,

les Eſtrangers n'y abordent plus comme ils auoient couſtume, depuis qu'vne meſme nation ne s'entend pas: ces ſpatieuſes galeries qui eſtoient pleines de marchandiſes, & de precieux meubles ne ſeruent maintenãt que de boutique aux araignées, pour y faire leurs toiles: & ces grands promenoirs, où l'on voyoit marcher tous les Royaumes en la perſonne des naturels des Pays, ſont chãgés en vne affreuſe ſolitude, où l'on ne remarque que des veſtiges de l'inſolence, & des traits de la fureur d'vn ſoldat.

Ie dis la meſme choſe de la maiſon Hanſeatique, qui auoit eſté conſtruite aux deſpens des villes & Republiques Hanſeatiques, pour eſtre le magazin commun des Aſſociés: & qui ſert maintenant de corps de gardes, pour reſſerrer plus eſtroitement dans les liens d'vne triſte ſeruitude vn peuple d'autrefois ſi glorieux & ſi ialoux de ſa liberté. On y compte iuſqu'à trois cens chambres, pluſieurs hypocauſtes pour l'hyuer, de grandes ſales fraiſches tendues ſuperbement pour l'eſté, des cours & des galleries appuyées ſur des piliers de marbre pour la promenade: de ſorte que le *Fontego* de Veniſe n'eſt qu'vn

eſſay de ce chef-d'œuure.

Ceux qui ſe plaiſent aux arts & aux manufactures, ont dequoy contenter leur eſprit. Et premierement que voulez-vous que ie vous die de la Verrerie? vous croyez eſtre en l'Iſle Murane pres de Veniſe, quand vous eſtes entré dedans: le feu ne s'eſteint iamais, les fournaiſes regorgent touſiours de ces charbons liquides & coulans, vous iureriez que ce n'eſt point du verre, mais vne fontaine de feu, où chacun des ouuriers a ſa taſche, l'vn gaigne ſa vie en ſouflant, l'autre en tournant, les vns donnant la teinture au verre, les autres y appliquent l'or & l'argent. La matiere qui eſt ſuſceptible de toutes les formes ſe ioüe de l'Eſprit des artiſans, prenant plus de figures que leur imagination n'en peut repreſenter, & le feu qui ne ſemble eſtre bon qu'à deſtruire, fait des productions admirables, conuertiſſant du ſable, des cailloux, de la cendre, du plomb en vn beau verre, ou en quelque autre vaiſſeau de parade pour le bufet d'vn Prince. S'il eſt vray ce qu'on dit de Tibere qu'il fit mourir celuy qui auoit trouué le ſecret de rendre le verre ſolide & malleable, il a bien teſmoigné qu'il eſtoit ennemy du

genre humain, & que la nature ne l'auoit donné à l'Empire que pour eſtre le deſhonneur de ſon eſpece, & la ruine de l'Vniuers. L'or, l'argent & la plus grande partie, des pierres precieuſes, auoient intereſt que ce ſecret ne fuſt point connu puis qu'il leur euſt oſté le prix qu'elles poſſedent, & que la valeur & la gloire d'vn Diamant ſe tire de ſa reſiſtance & de ſa fermeté.

Le lieu où l'on forge la monnoye, a pour inſcription ſur la grande porte, *Rerum neruus pecunia*. L'argent eſt le nerf des affaires. C'eſt vn baſtiment digne d'vn Roy. Le reſeruoir de l'eau peut paſſer pour vne des merueilles de Flandre, qui fournit ſuffiſamment à toutes les chaudieres de la ville, dequoy braſſer de la biere, bien qu'elles ſoient en grand nombre: auſſi ſont ce les vandanges du pays-bas, & que iour & nuit on y trauaille, comme ſi c'eſtoit vn abyſme ineſpuiſable, qui ſe remplit à meſure qu'on taſche de la vuider, & qui ſe renforce tant plus qu'on taſche de l'amoindrir. Le corps humain n'a point tant de veines pour diſtribuer le ſang du foye dans toutes les parties du corps, qui ont beſoin de nourriture, que ce reſeruoir

a de pompes & de canaux pour conduire ſon eau dans toutes les boutiques de la ville & des faux-bourgs, où l'on prepare cette boiſſon.

Il y a vne autre maiſon deſtinée pour les Tapiſſiers, qui a plus de ſix vingt chambres pleines de Tapiſſeries de toutes les façons, les vnes de laine, les autres de ſoye, quelques vnes recamées d'or & d'argent, auec tant d'artifice qu'on eſt en peine de prononcer, qui eſt le plus naïf, ou le pinceau des peintres, ou l'eſguile de ces ouuriers : & qui repreſente plus viuement les obiets, la peinture ou la broderie : toute la gloire d'vn tableau eſtant attachée à la main du peintre; mais la valeur & le prix d'vne piece de tapiſſerie ſe prenant & de l'ouurier & de la matiere, qui eſt maniée auec tant de delicateſſe, & arrãgée auec tant de proportion, que les richeſſes & la beauté y diſputent la preference, & conteſtent pour l'honneur de l'ouurage. Qui voudroit faire comparaiſon du trauail des anciens auec celuy des modernes, trouueroit que les vns ont fait leur apprentiſſage aux champs, & dans les bois, & que les autres ſont paſſez maiſtres dans les villes, & ont fait leur chef-d'œuure dans les

ſales des Princes.

Ie paſſe viſte ſur les ſoixante quatorze ponts, qui ſont dans les rües pour la communication des places, & pour la commodité des citoyens; ie ne voy qu'en paſſant les boucheries, le poids du Roy, les galleries des peintres & des orfeures, pour auoir plus de temps à contempler le huictieſme miracle du monde, qui eſt l'Imprimerie de Plantin. Ce qui vous arreſte de prim'abord ſont trois effigies faites de pierre, l'vne de Chriſtophle Plantin, l'autre de Iean Moret, & la troiſieſme de Iuſte Lipſe auec ſes chifres, & ſa deuiſe, *Moribus antiquis*, à l'antique: pour les grandes obligations que ces trois perſonnages ont les vns aux autres: deux Imprimeurs à vn ſçauant homme, qui les a enrichis par ſa compoſition; & cet homme ſçauant aux Imprimeurs, qui l'ont rendu immortel par leur impreſſion. Il y a plus de cent ſortes de characteres, Syriaques, Hebreux, Grecs, Latins, & d'autres langues; toutes les Notes de la Muſique, du plein chant, des inſtrumens: des planches de cuiure & de bois; des images, des hiſtoires & des fables, des plans, des deſſeins, & des chartres, & genera-

lement tout ce qui eſt neceſſaire pour l'aſſortiment de cet art admirable, qui rend la parole aux muets, donne aux viuans l'entrée dans la conuerſation des morts. Douze preſſes trauaillent tous les iours pour cultiuer les eſprits des hommes, & les remplir de la ſcience, qui les rend plus ſemblables à Dieu. Pluſieurs ont acquis de la reputation parmy les gens de lettres, par le moyen de l'Imprimerie, comme les Manuces en Italie, les Frobeins en Allemagne, les Eſtienes en France, mais Plantin les a tous ſurmontez. Tout ce qu'il a entrepris, a reüſſi tres-heureuſement. Neantmoins il eſt hors de doute qu'il n'a iamais rien fait approchant de la Bible Royale, qui ayant eſté conceuë au pays des Latins, en Grece, en Paleſtine en Chaldée & en Syrie, eſt venuë naiſtre à Anuers, dans la maiſon de ce braue homme.

Plantin a de l'honneur d'auoir ſi bien repreſenté l'Image des beaux eſprits ſur le papier: ie ne ſçay ſi Ruben n'en a point autant, ou plus pour auoir tiré auec tant de perfection les beaux viſages ſur la toile: Il eſt vray que Plantin a entrepris vn meſtier bien difficile de rendre les Doctes im-

mortels dans la memoire des ſiecles : mais Ruben en a pratiqué vn autre, qui n'eſt pas moins conſiderable de donner la vie aux choſes inanimées, & d'interdire la parole, & l'vſage du mouuement aux ſpectateurs de ſes Tableaux, ſans autres charmes, que ceux de ſon pinceau. Si quelqu'vn conſidere auec vn peu d'attention, la peinture du dernier Iugement où l'on void d'vn coſté les Cieux ouuerts, & les bien-heureux attachez à la contemplation de Dieu ; & de l'autre les enfers remplis de miſerables, qui bruſlent comme des tiſons de ſouffre : auec la ioye & le contentement depeint ſur le viſage des vns, la honte, la rage & le deſeſpoir empraint ſur le viſage des autres : ie m'aſſeure que cette veuë luy profitera dauantage que les diſcours eſtudiez d'vn celebre Predicateur, & que ſon ame ſera plus viuement touchee de crainte, d'amour, de fuite & d'eſperance par les yeux, que par les oreilles : & que ce Tableau n'eſt point aſſez priſé à cinq mil eſcus, qu'on l'a vendu, puis qu'il nous decouure ſi clairement les threſors de la iuſtice & de la magnificence de Dieu.

Enfin on peut connoiſtre en quelle eſtime y ſont les lettres, puis qu'on y compte

iuſqu'à cent cinquante Colleges, d'où il ſemble que les ſciences ſoient nées, & que les langues eſtrangeres aient eſté formees, puiſque non ſeulement les hommes, mais encore les femmes y parlent Latin, Italien, François, Eſpagnol auec les meſmes auantages que les Cytoyens de l'ancienne Rome, & que les naturels de Toſcane, de France, & de Caſtille. Tels ſont à plus prés les baſtimens publics, que noſtre voyageur doit aller voir : car s'il vouloit s'arreſter à meſurer toutes les places, à copier toutes les belles maiſons des Bourgeois qui ſemblent des Hoſtels de Princes, à niueller les ruës, & à compaſſer tous les Iardins qui ſont comme autant de Paradis Terreſtres, il n'auroit iamais fait, & moy ie me ſentirois obligé d'eſcrire le corps d'vne Hiſtoire, pour le recit d'vn voyage.

Des maiſons on vient aux habitans dont le nombre eſtoit de cent quatre mille neuf cens quatre vingt vn, ſuiuant la ſupputation qui en fut faite des treize cantons de la ville, l'an mil cinq cens ſoixante huit ſans y comprendre les matelots du port ny les manans des faux-bourgs, qui eſtoient plus de cinquante mille ames. L'an mil cinq cens ſoixante-vn, on fit

autre denombrement tant des naturels que des eſtrangers, & on en trouua iuſqu'à deux cens mille. Guicciardin qui a deſcrit l'Hiſtoire des pays-bas teſmoigne que de ſon temps il y auoit dans Anuers iuſqu'à trois cens Peintres, ſix cens Tailleurs d'habits, plus de ſix vingt Orpheures, cent & dix Chirurgiens, cent ſoixante neuf Boulangers, tous chefs de famille, & maiſtres Iurez. On a veu pour vn coup deux mille cinq cens nauires au port, attendre vn mois à l'ancre ſans pouuoir deſcharger, & quelquesfois on en a compté iuſqu'à quatre cens prendre la meſme marée, & ſuiure la meſme route.

Ce grand peuple eſt conduit par des Magiſtrats ſouuerains & ſubalternes. Les Souuerains ſont les Preuoſts, les Conſuls, les Eſcheuins auec les Threſoriers: les Preuoſts ſont deux, l'vn eſt le Marquis, & l'autre l'Aman: le Marquis eſt pour le criminel, & l'Aman pour le ciuil, ny l'vn ny l'autre n'eſt pourtant iuge, & ils n'ont aucun droit de porter ſentence: mais ſeulement ils ſont les denõtiateurs des crimes & des affaires, qui demandent la preſence & l'authorité des Iuges, & comme les curateurs du public qui procurent les

droits des particuliers, & defendent leurs intereſts.

Il y a pareillement deux Conſuls, qu'on nomme auſſi Bourg-maiſtres, comme qui diroit les Maiſtres des Bourgeois. L'vn eſt externe, pour les affaires d'importance qu'il faut propoſer aux Eſtats du pays, ou negotier dans la Cour du Prince: Et l'autre interne, qui eſt obligé de reſider en ville & de vaquer à la paix des Eſtrangers & Domeſtiques, quand ils ont des differents enſemble. Les Eſcheuins ſont dix-huict qui compoſent le corps du Senat, dont le chef eſt le Conſul interne, pour adminiſtrer la Iuſtice, & terminer les procés. Aucun ne peut eſtre receu dans cette compagnie, s'il n'eſt du pays; depeur qu'vn lait eſtranger ne luy donne des inclinations moins fauorables, que celles que nous donne la nature pour le bien de la Patrie. Non plus que les Baſtards, depeur que les meurs ne ſoient gaſtées par la corruption du ſang, & que les taches de la naiſſance ne s'eſtendent iuſqu'aux actions de la vie, eſtant bien difficile qu'vn mauuais ſauuageon produiſe de bõs fruits. Ni les concubinaires publics, qui meſme ſont depoſés de leurs charge, quand ils

ſont conuaincus d'adultere. Car il eſt meſ-
ſeant, diſent les loix, qu'vn corps apres s'e-
ſtre ſoüillé dans le lict d'vne putain, s'aille
repoſer ſur le lict de la Iuſtice & de l'inte-
grité : & il eſt preſque impoſſible que ce-
luy qui ne garde point la foy à ſon eſpouſe,
qu'il luy auoit ſi ſaintemẽt iurée au pied des
Autels, ſoit fidelle à vn homme inconnu.
Ce Iuge auroit il bien le courage de con-
damner vn peché qu'il autoriſe par ſon ex-
emple ? & ſe pourroit-il bien faire que ſon
ame fuſt long-temps incorruptible dans
des membres pourris ? où que ſon iuge-
ment ne s'attachaſt pluſtoſt aux intereſts
d'vn beau peché, que d'vne laide vertu,
qui ne conſulteroit que la chair & les yeux?
Semblablement ceux qui ſont engagez
dans le ſeruice du Prince, en qualité d'of-
ficiers de ſa maiſon ou de Penſionaires?
d'autant que les intereſts du Prince ſont
pour l'ordinaire incompatibles auec le bon
droit des ſubiets, & que le fiſc eſt ſembla-
ble à la rate, qui ne profite que de la
diminution des autres membres. Comme
auſſi les parens & aliées, depeur que les
loix de la parenté ne preuaillent contre
les loix de la iuſtice, & que l'alliance du
ſang n'allie les volontez & les auis, &

que l'amour n'arrache le bandeau des yeux de la Iuſtice, pour en voiler la verité. Il faut de plus eſtre habitué dans la ville depuis vn an, pour auoir entrée dans cette auguſte compagnie: les arbres ayant beſoin de temps pour prendre racines, & porter fruit: & les hommes auſſi, pour prendre les humeurs d'vne Prouince, & en iuger auec diſcretion. Perſonne pour riche & conditioné qu'il ſoit parmy le peuple, ne peut tenir aucun rang parmy les Senateurs: les Planetes errantes ne montent iamais dans le Globe des Eſtoiles: & les ſouſleuemens qu'ont ſouffert les vieilles Republiques par la confuſion des charges, & par le meſlange du peuple auec les Magiſtrats, ont eſté plus dangereux dans le monde ciuil; que les ſecouſſes & tremblemens qui ſont cauſez par la rencontre du plus haut & du plus bas des Elemens dans le monde naturel. Enfin le chemin des honneurs eſt ouuert à la vertu, & fermé à l'auarice, les charges y eſtant diſtribuées au poids des merites, & non pas au poids de l'or. L'argent qu'on met dans vn office, eſt vn hameçon pour peſcher des threſors: Perſonne ne ſeme des grains d'or, que ſous l'eſperance d'vne

moiſſon dorée: le ſon de ce metal reſonne plus doucement aux oreilles d'vn Iuge qui ſe veut rembourſer, que la voix d'vn Aduocat: la Balance de la Iuſtice n'eſt pas à l'vſage des banques, elle eſt pour peſer les raiſons & non pas la monnoye.

L'eſpargne a trois Threſoriers, le premier eſt choiſi par le peuple du corps des Senateurs, & les autres deux ſont choiſis par les Senateurs des dixeniers du peuple, & ne ſont continuez que trois ans dans cette charge.

On donne pour adioints aux Iuges, deux penſionnaires & vn Docteur ou licencié és loix, qui ſont ainſi nommés pource qu'ils ſont gagez aux deſpens du peuple, comme des Procureurs & Aduocats de la cauſe commune, qui haranguent en public, & en particulier aſſiſtent les Conſuls de leurs auis, accompagnent le Conſul externe dans ſes deputations, & portent la parole au nom du peuple & de l'Eſtat aux Aſſemblees generales, & aux Ambaſſadeurs, & aux Princes, comme les interpretes des volontez du pays, & comme les Archiues viuantes & animees des droits & pretentions de la Republique.

Quatre Greffiers ont le ſoing de ſigner

les ſentences & actes iudiciaires, d'enregiſtrer au Greffe les requeſtes des parties, & de receuoir leurs raiſons pour les produire, quand ils en ſeront requis. Il y a pareillement quatre Secretaires eſtablis pour la garde du petit Seau, pour faire les cõtrats, & pour ſigner les Arreſts criminels & pour tenir la place des penſionnaires, ou Sindics en leur abſence.

Pour les moindres Officiers, ils ſont diuiſez en trois Ordres : dont le premier & le plus honorable eſt de ceux qui ont eſté d'autresfois Eſcheuins, tels qu'eſtoient les Conſulaires parmy les Romains. Le deuxieſme eſt composé de vingt ſix Capitaines, deux pour chaſque canton, & de quatre Gentils-hommes. Le troiſieſme comprend cinquante quatre Dixeniers: qui ont l'intendance ſur les vingt-ſept meſtiers iurez de cette ville. Ceux qui ont deſcrit l'Hiſtoire des pays-bas, raportent amplement leurs tiltres, leurs qualitez & leur pouuoir, c'eſt là que ie renuoye les curieux, pour parler des meurs & des façons de faire de cette nation.

Les Bourgeois ſont accorts, courtois, ciuils, doüés d'vn bel eſprit, & qui prenent fort aiſement les façons & l'alliance

des eſtrangers : ils ſont curieux d'apprendre les langues, & de ſçauoir les chemins des Royaumes & des Prouinces, y en ayant fort peu parmy eux, qui n'ayent voyagé, & qui ne parlent le langage des peuples qu'ils ont veu : vous diriez qu'ils ont le don des langues, les hommes par eſtude, & les fẽmes par nature, plusieurs en parlent ſix, quelques vns ſept. Ils ſont accoſtables par deſſus les autres nations, affables, doux en leurs cõuerſations, ioieux & agreables en leurs diſcours, facetieux & plaiſans en leurs repars, francs & ſinceres en leurs traitez, & ſuſceptibles de toutes les bonnes impreſſions, que l'eſtude & l'education peut former ſur des eſprits, qui n'ont rien de mauuais. Les hommes ſont induſtrieux, inuentifs, & portez au trafiq : les femmes meſnageres, vn peu tenantes, & d'vn abord aſſez facile, neantmoins auec ces mines faſtueuſes, qui ſont comme les characteres propres du ſexe : les enfans ſont tẽdres & delicats, d'vn naturel docile & maniable : les filles ſont paſles, greſles, aſſez gentilles, & parées comme des Temples deuant que d'eſtre mariées.

Scribanius fait vn raiſonnement fauo-

rable aux Flamans, & prouue que leur temperament eſt le meilleur de tous, en ce que leur conſtitution eſtant viſue & ſanguine, ils ont la conception prompte, actiue & penetrante; la melancholie ſuruenant là deſſus, qui eſt comme vne terre graſſe, les eſpeces des choſes s'impriment fortement dans leurs eſprits, & y demeurent fermes. Et la bile, qui eſt ſemblable au feu qui ſe guinde touſiours en haut, eſchaufant le reſte des humeurs, les porte a de genereux deſſeins, & leur fait ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrent dans l'execution. De ſorte que le ſang, qui eſt le principe de la vie abondant en eux, & leur donnant les forces, la melancholie qui arreſte les fougues du ſang, les rendant prudens & auiſés: la bile les rempliſſant de feu: & le phlegme moderant ces ardeurs par ſa froideur, compoſe vn naturel parfait & acheué, tel que l'ont eu les plus excellens eſprits, qui ont paru auec eſclat ſur le Theatre de l'vniuers, & qui ont donné de l'admiration ou de la jalouſie par l'eminence de leurs perfections.

Cet eſprit ſi iuſte & ſi reglé eſt la cauſe de l'inclination qu'ils ont à la marchan-

diſe, & aux arts mechaniques : la marchandiſe les fait riches, & les arts leur donnent de la reputation. Et pour dire le vray, c'eſt vne mine d'or ineſpuiſable que la ville d'Anuers, & les coffres de ſes Bourgeois, qui ſont touſiours ouuers pour les affaires du Prince & de l'Eſtat, ne ſont pas ſi dãgereux à creuſer que les mõtaignes de Potoſiy ; ny ſi caſuels que les flottes du nouueau monde, qui n'arriuent pas touſiours au port par la diſgrace des vens & des corſaires, & ſont preſques autant vtiles pour la guerre & pour la paix. François I. Roy de France, qui auoit autant de courage & de grandeur qu'Alexandre s'il euſt eu ſa fortune, diſoit à ce propos, qu'il y auoit trois empeſchemẽs qui l'eſloignoient de l'Empire, la vigilance infatigable de Charles-Quint ſon competiteur, la fidelité incorruptible des ſuiets du meſme Prince, & l'affection qu'ils auoient pour ſon ſeruice : & particulierement le port & la ville d'Anuers. Auant la reuolte des pays-bas, dit l'hiſtoire des Eſtats, c'eſtoit vn lieu de grand trafic, & de telle importance, qu'on y faiſoit plus d'affaires en vn mois, qu'à Veniſe en deux annees. En vn mot on appelloit Anuers, la place

de change du monde.

Charles Quint a tiré pour vne fois de cette ville trois cens tonnes d'or,ſans fouler les Marchans, ny affoiblir leurs commerce. On dit de luy que comme François I. luy vantoit les richeſſes qui ſont ſur les ponts de Paris,il reſpondit plaiſamment, qu'il auoit vne ville & vn Bourgeois qui pourroient tous les iours luy en donner autant ; la ville c'eſt Anuers, le Bourgeois eſtoit Fugger. Scribanius eſt teſmoin qu'vn ſeul marchand a tiré de ſes coffres en moins de vingt iours ſept cens mil eſcus pour les frais de la guerre, & que le meſme pour vn mois a compté vn millon d'or, & deux autres millions auec ſept cens mil eſcus en moins de trois mois,pour les meſmes ſubuentions. C'eſt bien plus ce qu'il adiouſte, que les guerres ciuiles ont conſumé deux cens millions d'or dans la ville d'Anuers, comme ſi les bourſes des Bourgeois, & les armes des ſoldats eſtoient deux gouffres, l'vn ineſpuiſable, l'autre inſatiable. Le meſme Autheur a fait vne recerche des deſpenſes publiques, & de l'argent qu'on met aux ventes & aux achats, il a trouué ſur ſon calcul cinq cens millions d'argent, cent trente-

trois millons d'or, qui paſſe tous les ans par les mains des Marchans, ſans compter l'argent du Change qui va & vient com- l'eau de la mer; ſe preſte & ſe reçoit auec vſure, ſans qu'on en faſſe ny miſe ny re- cepte. Ce que ie trouue de mauuais en tout cela, c'eſt qu'on dit, il a eſté. C'eſtoit vn beau vaiſſeau, mais il a fait naufrage, & à peine nous en reſte-il quelque table du debris. Les felicitez du monde ſont incer- taines & ſes momens trompeurs: La pau- ureté eſt ſi ambitieuſe, qu'elle ſe plaiſt de loger dans les maiſons de l'opulence: & la miſere prend ſouuent ſon repos dans le lict des Plaiſirs: rien n'eſt aſſeuré que l'incon- ſtance, qui ne change iamais.

Pour leur façon de viure, il en faut croire vn de leurs Penſionnaires, Gui- chardin l'Hiſtorien. Voicy ce qu'il en dit. Quoy qu'il ſe trouue encore quelqu'vn, qui garde les anciennes façons & les cou- ſtumes de ſes anceſtres: la pluſpart neant- moins degenerent de cette frugalité qui leur eſtoit ſi recommandée, & ſe iettent dans des excés de bouche, & dans des profuſions de table qui ſurpaſſent leurs forces, & qui ſont contraires aux regles de la bien-ſeance & de l'honneur. Les

hommes, & principalement les femmes de quelque âge qu'elles ſoient, ſont trop curieuſes à ſe parer, ſe plaiſent d'emprunter la mode des Eſtrangers, en perdant leur honneſte ſimplicité, & ſe ſoucient peu d'eſtre moins vertueuſes pour ſe rendre plus agreables. Il n'eſt point d'heure au iour, qu'il n'y ait des feſtins, des nopces, & des balets : l'opulence, la delicateſſe, la magnificence & l'eſclat de cette grande ville taſche de iour en iour de ſe produire, comme vn feu qui a eſté caché long-temps ſous terre, & qui enfin trouue quelque ouuerture.

Scribanius fait icy pluſtoſt vne leçon, qu'vn recit veritable: & diſant quelles ſont les mœurs des habitans, il taſche de leur enſeigner quelles doiuent eſtre leurs actions. Il n'y a rien, dit-il, dans les hommes qui demente la grauité digne de leur ſexe & de leur condition : leur port, leur maintien, leurs diſcours & leurs regards ſont les images d'vn eſprit poſé, & les characteres d'vne ame vertueuſe. Le corps de chaſque Bourgeois eſt vn luth bien monté, chaſque membre eſt vne corde, qui n'a point de faux ton, & toutes s'accordent pour faire vn concert merueilleux.

Les

Les femmes mariées diſputent auec les hommes de la bonne grace, iointe auec vne douce maieſté, qui n'ayant rien de bas ni de meſpriſable, n'a auſſi rien de meſpriſant ni d'affecté. Les filles ſont des copies de la chaſteté tirées au naturel, où pluſtoſt elles meſmes en ſont l'original: leurs yeux, leur marcher, leurs paroles & leurs habits n'ayans rien qui ne repreſente quelque trait de la Pudeur. Leur gloire eſt dans la modeſtie, qui retranche cette ſuperfluité d'ornemens & de brauerie, qui eſt comme le peché originel des filles, qu'elles apportent du ventre de leur mere, auquel la voix des Predicateurs, & la cenſure des Edits n'a point encore iuſqu'icy trouué de Bapteſme. L'habit d'vne fille eſt l'Echo de ſon interieur, il repete la lubricité, ou la pudicité, que l'ame a proferée dans l'imagination par ſes penſées, & dans la volonté par ſes deſirs. Leur ſoye c'eſt la probité, leurs dorures ſont les atours d'vne ſincere deuotion, leurs nœuds, leurs carquans & leurs pendans d'oreille, ſont le ſilence, l'obeiſſance, & la moderation. Elles ſont bien eſloignées de commencer l'adultere de leur corps par celuy de leur viſage, & de porter dans le lict de leurs

eſpoux des membres ſoüillez par les yeux de dix mille impudiques ; qu'au contraire elles ſont capables de donner des ſentimens de pureté aux ames deſbordées, & d'arreſter par leurs regards les mouuemẽs deſreglés de leur concupiſcence. Elles ſont preſque toutes veſtuës de noir, qui eſt la couleur d'vne vertu conſommee, comme le blanc eſt le ſymbole d'vne Vertu naiſſante. En vn mot il eſt impoſſible de voir vne plus grande maturité de mœurs ; vne plus ferme chaſteté dans les yeux, vne plus naifue modeſtie ſur vn viſage, vne plus aymable douceur en la voix, vne telle circonſpection aux paroles, ni rien de ſi reglé dans les mouuemens de tout le corps. l'Oyſiueté eſt le ſoufre des feux de la concupiſcence : le vin eſt le laict de la paillardiſe; la cõuerſation eſt biẽ ſouuẽt la maiſtreſſe de l'impudicité : c'eſt pour cela que leurs mains ſont touſiours occupèes au trauail : que leur haleine ne ſent que l'eau, & que leurs plus longues promenades & leurs entretiens ordinaires ſont les Egliſes & les exercices de la pieté, le danger eſtant eſgal pour vne fille, de voir & d'eſtre veuë.

Reſte encore à dire vn mot des maria-

ges, des bapteſmes, & des funerailles, qui ſont les portes de la nature, par où ſe font les entrées & les ſorties du genre humain. Les nopces ſe font auec des feſtins ſomptueux, qui durent trois iours entiers, où aſſiſtent tous les parens : le marié eſt richement veſtu, mais l'eſpouſee incomparablement plus, qui change tous les iours d'habis & de parure. S'il arriue qu'vn homme & vne femme ſoient cinquante ans en mariage : c'eſt vn plaiſir de voir ces vieilles ſouches reprendre vne nouuelle ſéue, & renouueler les cerimonies, & les feſtins des premieres nopces, auec autant d'appreſt que des noueaux fiancez, & auec autant d'ardeur que s'ils auoient repris leur premiere ieuneſſe, pour paſſer encore vn demy ſiecle en cette douce captiuité.

Si quelqu'vn ſe marie, & conſomme le mariage hors du reſſort ſans la permiſſion d'vn des Conſuls, il deſchoit deſlors du droit de Bourgeoiſie, & n'y peut rentrer que par argent ou par faueur. De meſme en eſt il d'vn, qui aura eſté abſent du territoire durant ſix ſemaines auec ſa femme & ſes enfans : il eſt tenu pour eſtranger, & ne peut plus ſe preualoir des aduanta-

ges & du lieu de ſa naiſſance. Si vn Bourgeois quitte la ville pour aller loger ailleurs, il ne peut plus rien pretendre à ſes priuileges, s'il ne declare qu'il eſt content d'eſtre mis au nombre des Bourgeois de la campagne, qui reſidans dans le deſtroit du Marquiſat de l'Empire ſont obligez de venir tous les ans communier à la ville, & de payer vn eſcu, pour recognoiſtre la Mere qui les a nourris. Si apres auoir demeuré vn an dans l'enceinte des murailles, quelqu'vn pretend d'aller ailleurs faire ſa reſidence, il eſt obligé par les loix du pays, de payer la vingtieſme partie de ſes immeubles à la republique, & la dixieſme, s'il ſort de la Prouince de Brabant, ſi ce n'eſt qu'il aille demeurer à Lire, Bergezom, Breda, & Maldebourg, ou en quelqu'autre ville de celles qui ſe ſont affranchies de ces impoſts par vne tranſaction paſſee entre elles, & la Cité d'Anuers.

Les Bapteſmes ſont accompagnez de plus de parade, qu'il n'en faut pour faire vn Chreſtien. Les parrains & les marraines, qui ſont quelque fois le Pere & la Mere meſme de l'enfant font de beaux preſens à l'accouchee, qui en reuanche les traite

ſplendidement, apres qu'elle eſt releuée de ſes couches. Les funerailles ſe font auec beaucoup de conſolation pour les viuans, & de ſoulagement pour les defunts; car on donne l'aumoſne aux pauures, on fait vn beau feſtin aux parens & alliez pour adoucir leur perte, & eſſuyer leurs larmes: & à tous les autres qui ont accompagné le mort en terre, on leur fait preſent d'vn ſextier de vin, & d'vn plat de ris. Tel a plus pres eſt l'eſtat de la ville d'Anuers, qui porte le tiltre de Marquiſat du S. Empire, enclaué dans le Brabant. Ie ne ſçaurois croire ce quon dit d'vn Gean nommé Druon, qui tenoit cette place deuant la venuë de Ceſar dans les Gaules, & coupoit la main droite à tous les marchans, s'ils ne luy payoient la moitié que valoient leurs marchandiſes. Pour mieux authoriſer ce conte ou dit que les Armories d'Anuers ſont deux mains, & qu'on garde encore auiourd'huy dans la maiſon de ville les os prodigieux de ce Geant, & qu'en fin le mot *d'Anuers*, vaut autant que main iettée, dautant que ce voleur iettoit les mains qu'il coupoit dans la riuiere.

Le feu, la guerre, & la ſedition populaire ont cauſé de grands dommages à cette

ville. Le feu bruſla tout d'vn coup la maiſon des Marchans, & la fortereſſe qui n'auoient point leur pareille en Europe; le Palais, ſept cens belles maiſons, & l'Egliſe de Noſtre-Dame furent enueloppees dans les meſmes ruines. La ſedition populaire, qui s'eſmut l'an mil cinq cens cinquante quatre, changea la face de cette floriſſante ville en vn horrible Theatre, où le peuple repreſenta la plus ſanglante Tragedie aux deſpens de la vie des plus nobles Bourgeois, qu'on ait veu ſur les Scenes de la vieille Grece. Les guerres ciuiles acheuerent le comble de ſes malheurs, quand les Eſpagnols s'en furent rendus les maiſtres, & qu'armés de feu, de fer, d'auarice & d'inſolence, comme des furies ſorties du profond des Enfers, ils ne parloient que d'oſter les biens, la vie, & l'honneur à ſes pauures Citoyens, qui voyoient le feu des canons ſur leurs murailles, & le feu de l'adulterre dans leurs maiſons ſans auoir d'autre eau pour l'eſteindre que les larmes de leurs yeux. Ces fureurs maintenant ſont appaiſees, & la ville à repris vne partie de ſon premier luſtre.

Noſtre voyageur, qui eſtoit logé a l'hoſtelerie *des trois Brochets*, ayant employé

quatre iours à voir ces magnificences, s'embarqua pour aller à Malines, diſtante de quatre lieuës d'Anuers. La nauigation fut agreable iuſqu'à Rupelmonde, où l'on quitta l'Eſcaut, pour entrer dans le conflent de la Delie, & monter iuſqu'à Malines.

MALINES.

LA ville de Malines n'eſt pas ancienne, & comme les autres belles choſes, elle s'eſt eſleuee d'vn fort petit commencement à cette grandeur, qui la rend vne des places les plus conſiderables des Pays-bas, pour eſtre le ſiege du Parlement & du Primat. Ce n'eſtoit d'autresfois qu'vne hoſtelerie, ſur le grand chemin d'Anuers & de Bruxelle; l'Enſeigne eſtoit l'Image de S. Michel, & l'hoſte auoit auſſi nom Michel, que ceux du pays nomment Machiel, d'où la ville a pris ſon origine, & ſon nom, par le changement & par l'addition de quelques lettres. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on l'appelle le moyeu du Brabant, puis qu'elle eſt au milieu de ces trois grandes villes, Anuers, Bruxelles, & Louuain, qui compoſent vn triangle

Iſocele, dont Maline eſt le centre, diſtante eſgalement des trois. Son aſſiete eſt dans vne plaine, & ſon terroir eſt aſſez bon, quoy qu'il ſoit ſablonneux, pourueu qu'on le cultiue. L'air y eſt pur & fort commode pour la ſanté: d'où vient que Philippe I. & Charles Quint ſon fils y ont eſté nourris. La riuiere Delie qui a le montant de la mer, auſſi bien que l'Eſcaut, la trauerſe par le milieu, & ſe partageant en ruiſſeaux comme vn arbre en pluſieurs branches, forme des Iſles & des viuiers dans les places publiques, & dans les maiſons de quelques particuliers, auec des ponts pour paſſer d'vn coſté de ruë à l'autre. La ville eſt forte, pource qu'on peut couurir d'eau toute la campagne voiſine, noyer dans leurs retranchemens les ennemis qui l'aſſiegent, & faire parroiſtre en peu de temps vne grande mer en terre ferme.

Ses parties qui la compoſent ſont les ruës & les maiſons: les ruës ſont longues, larges, droites & nettes, entrecoupées de ponts & de ruiſſeaux qui les rendent plus agreables. Des maiſons, les vnes ſont pour Dieu, les autres pour les hommes. Il y a ſept Parroiſſes: la Metropolitaine eſt conſacrée ſous le nom de S. Rumold, que le

Roy Catholique Philippe II. fit eriger en Archeueſché, dont le Cardinal Perenot, qui eſtoit tout le conſeil de la maiſon d'Auſtriche, fut le premier pourueu, en qualité d'Archeueſque & Primat du pays-bas.

Ce qu'on y peut voir de beau, c'eſt la grande Egliſe, auec les voutes, les chapelles, les pilliers, les orgues, l'autel qui eſt artiſtement trauaillé, le chœur où ſont depeintes les armes des Cheualiers de la Toiſon, le ſainct Sepulcre, vne excellente image de S. Charles Borromee; & le Tombeau de Ian Bernard, dont l'Epitaphe vaut tout vn liure, *Fac quod velles feciſſe moriturus*, faites durant voſtre vie ce que vous voudriez auoir fait à l'heure de voſtre mort. Le clocher ſeroit vn des plus hauts de l'Europe, s'il eſtoit paracheué: Toutes les heures ſonnent en muſique par le concert de diuers appeaux, pour encourager les citoyens au trauail, & rendre leurs occupations plus agreables par cette douce harmonie des cloches, comme on anime les ſoldats au combat par le ſon des Trompettes.

Les Peres Cordeliers y ont le plus grand & le plus beau Conuent de toute la Flandre; & les Clairines le premier de leur

Ordre. La guerre a ruiné vn parc & vn chaſteau, qui eſtoit à la porte de S. Catherine, où logeoient plus de cinq cens femmes, comme dans vn Aſyle d'honneſteté, qui gaignoient leur vie à coudre & à filer, ayant la liberté de finir leurs iours en cette retraite, ou d'en ſortir pour ſe marier, & viure dans le monde. Les habitans de Malines iugeans que ce lieu pouuoit eſtre auantageux aux ennemis pour entreprendre quelque choſe ſur leur ville, aymerent mieux le demolir au peril des particuliers, que de le conſeruer au detriment du public.

L'Arſenal eſtoit vne rare piece, plein de canons, de boulets, de charriots, de nauires, de pontons, & de tout l'equipage neceſſaire pour vne armée de terre & de mer: mais la guerre & les diuiſions, qui ont trauaillé cette Prouince, l'ōt priuee de la meilleure partie de ſes plus beaux ornemens, & l'ont renduë ſemblable à vn arbre deſpoüillé de ſes fueilles & de ſes branches par les paſſans, qui s'eſtans mis à l'ombre vn iour d'eſté pour y prendre le frais, ne luy ont laiſſé que l'eſcorce. Le Palais de l'Empereur, de Naſſau, d'Egmont, d'Hochſtrat, d'Arebery logeoient

d'autrefois de grands Princes; qui ne ſeruent plus maintenant qu'aux Arondelles, pour y former leurs plaintes, & y faire leurs nids.

Il y a deux Magiſtrats, & deux eſpeces de Parlement. L'vn eſt le Parlement du Prince, qui fut eſtably par Charles de Bourgongne, l'an mil quatre cens ſoixante treze, dont luy meſme eſtoit le Chef, composé de trente quatre officiers, d'vn Chancellier, d'vn Aſſeſſeur, deux Preſidens, quatre Cheualiers, ſix Maiſtres des Requeſtes, huit Conſeillers Clercs, & douze Laïcs. Philippe premier Roy d'Eſpagne changea l'Ordre & le nombre des Iuges, & y mit vn Preſident, ſeize Conſeillers, deux Greffiers, & huit Secretaires, qui iugent en dernier reſſort & ſans appel, tous les procez de Flandre. Comme le Parlement de Paris en France eſt la Cour des Pairs, pour ce qu'ils y ont ſceance, & qu'ils ne recognoiſſent point d'autre Iuges dans le Royaume: de meſme le Parlement de Malines eſt la Cour des Cheualiers de la Toiſon en Flandre, où leurs cauſes ſe plaident en premiere inſtance, & ne peuuent eſtre euoquées ailleurs, ni iugées que par commiſſion. Tous

les inſtrumens publics, les plaidoiez & les Arreſts ſont conceus en langue Françoiſe, pour la commodité des Flamans dont la pluſpart parlent François.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & Prince du Pays-bas, deſtacha Malines du Brabant, & en fit vne Prouince ſeparee, & independante des autres, tant pour l'affection particuliere qu'il portoit aux habitans, que pour rendre plus celebre le lieu ordinaire de ſa demeure, où il tenoit ſa Cour. Mais pource que Maline eſt au milieu du Brabant, & que les Brabançons ont des priuileges qui ne ſont point à meſpriſer, les femmes groſſes, quand elles ſont proches de leur terme, quittent Malines, & s'en vont acoucher en quelque ville du Brabant, afin que leurs enfans puiſſent iouyr des priuileges qu'ils acquierent par le droit de la naiſſance, & des autres qui leur ſeront deus à tiltres de domiciliés.

Le Senat ou Conſeil de la ville eſt composé de douze perſonnages: les ſix premiers ſont pris de la Nobleſſe, les ſix autres ſont choiſis des ſix compagnies de meſtier, qui ſont les plus conſiderables, & qui ont le plus de credit en ce petit eſtat,

Boulangers, Poiſſonniers, Teinturiers, Conroïeurs, Braſſeurs de biere, & Bouchers, qui paſſent tous pour gens illuſtres, capables de gouuerner vne Prouince, & de donner tous les ans ſix Conſuls de leurs corps, pour conduire la Republique. Les Conroïeurs ſont plus du quart de la ville, auſſi ſont-ils les plus puiſſans, & leur autorité n'eſt pas moins conſiderée à Malines où ils ont les meſmes droits pour la peſche & pour la chaſſe que les plus vieux Gentilhommes; ny leur nom moins reſpecté, qu'eſtoient à Rome les Gracques & les Piſons.

Les habitans y ſont courtois & accoſtables, & retiennent encore vn certain air de la Cour de leurs anciens Princes. Ils trauaillēt quaſi tous, les vns à faire des toiles fines, les autres à faire des draps de toute ſorte. On tient qu'il ny a point au mōde de meilleurs fondeurs de cloches & de canons; ny d'ouuriers mieux entendus à baſtir des nauires. Le feu du Ciel tomba l'an mil cinq cens quarante ſix ſur le magazin des poudres, qui tua beaucoup d'hommes, & endommagea force maiſons. Les foudres de la guerre ne l'ont pas plus eſpargnées. Noſtre Vlyſſe ayāt pris vn ſōptueux

diſner à l'Enſeigne *de Rome*, prit le chemin de Louuain par la voye du coche, ſes cheuaux n'alloient pas ſi viſte que ſes deſirs, qui le portoient auec impatience ſur le Theatre des Muſes Chreſtiennes, & ſur le Parnaſſe de noſtre Europe.

LOVVAIN.

Louuain a cette prerogatiue de preſter la premiere des villes de Brabant, le ſerment de fidelité au Prince, & de receuoir la premiere les aſſeurãces de ſes ſoins & de ſa protection. Elle a pris ſon nom du lieu de ſon aſſiete, qui eſt vne pleine arrouſée des eaux de le riuiere Delia, qui paſſe par la ville, & du Torrent de la Vorte, qui ſe deborde aſſez ſouuent au pied d'vne colline couuerte d'arbres. Car *Ven*, en langage Flamen ſignifie vne campagne humide, & *Lo* vne colline ou eminence: de ſorte que le mot latin *Louanium*, qui eſt emprunte des François n'exprime pas ſi bien la ſituation de cette ville que le mot Allemand *Louen*.

Les Muſes ne pouuoient choiſir vn ſeiour plus agreable & plus auãtageux pour leurs nourriſſons, que ce climat, qui eſtant aſſez

doux & temperé, rend la terre auſſi fertile en fruicts, que les eſprits y ſont feconds en leurs penſees: & le pays auſſi meſlé, que les ſciences qu'on y enſeigne, ſont differentes en leurs productions. Car ſi vous y voyez d'vn coſté les champs pleins de moiſſons: les collines couuertes d'arbres ou de vignes, les vallees riches en paſturages, & le deſſein formé d'vne ſeconde Rome: vous remarquez de l'autre des hommes qui partagent leurs eſtudes aux ſciēces hautes & baſſes auec vn pareil ſuccez, & ſemblent eſtre animez de l'eſprit de ces vieux Romains, les Peres des bonnes lettres.

La nature & l'art auancent leur deſſein. L'vniuerſité, qui eſt fille de celle de Colongne, mais plus riche & plus noble que ſa mere, & qui ne cede en ſcience & en reputation qu'à celle de Paris, eſt logée dans vn lieu fauorable, où l'air eſt gay, l'eſpace ouuert & eſtendu, tel qu'il le faut à des gens d'eſtude, qui ne peuuent ſouffrir d'eſtre à l'eſtroit, & qui reſſemblent aux Roſſignols, qui ne chantent iamais en cage; les vignes les prés, les bois, leur donnent tous les diuertiſſemens qu'on peut prendre à la campagne, & ne leur

font cognoiſtre la ville, que par le tour des murailles, & par la frequentation des compagnies. Et s'il eſt vray ce qu'on dit, que les Philoſophes cherchent le plaiſir des ſolitudes, les Orateurs l'Echo des rochers, & les Poëtes le bruit des eaux, tout ce qu'on nous a chante de l'ancienne Grece, n'eſt point à preferer aux foreſts aux montagnes, & aux fontaines de Louuain.

Le Recteur de l'Vniuerſité n'eſt que ſix mois en charge; qui a vn plein pouuoir ſur les Eſcoliers, & eſt leur Iuge ſouuerain en toutes leurs affaires. On le reſpecte bien tant, que l'Empereur Charles-quint luy ceda le premier rang à vne proceſſion ſolemnelle, & creut que ce luy eſtoit beaucoup d'honneur de marcher à ſon coſte. En cas de crime, le Promoteur peut empriſonner les Eſcoliers, leur faire le proces, & les condamner à mort, auec l'authorité du Recteur: quoy que iamais on n'en aye veu d'exemple, dautant que la ieuneſſe eſt touſiours excuſée, & que d'ailleurs on fauoriſe les lettres. Si vn Bourgeois eſt demandeur contre vn eſcolier c'eſt au Recteur à en cognoiſtre: mais ſi l'inſtance eſt au nom de l'Eſcholier, la cauſe

cauſe eſt euoquée deuant le Conſeruateur des droits de l'Vniuerſité, & qui que ce ſoit qui eſt cité, meſme des extremitez de la Prouince, il faut qu'il cõparoiſſe ſur peine d'Excõmunication, qui leur eſt fulminée par vn Prelat deputé en cét Office, & c'eſt pour l'ordinaire l'Abbé de S. Gertrude.

Celuy qui tient le premier rang apres le Recteur aux aſſemblées publiques, c'eſt le Chancellier qui reçoit les Maiſtres és Arts, les Licenciés & les Docteurs, & leur confere l'honneur, qui eſt deu pour recompenſe à leurs trauaux. Le corps de l'Vniuerſité eſt formé des cinq Facultés, qui ſont comme ſes membres; de la Theologie, du Droit Canon, du Droit Ciuil, de la Medecine, & des Arts. Le Doyen des Arts a ce pouuoir de nommer le Recteur, & le Recteur eſt preſque en l'Vniuerſité, comme le Duc en la Republique de Veniſe, qui preſte ſon nom, & reçoit l'ordre des Senateurs. Il y a trois lieux differens, où on lit publiquemẽt: la Theologie, le Droit & la Medecine ſe profeſſent dans l'Athenée, qui auoit d'autrefois ſeruy de halles pour les Marchans on enſeigne la Grammaire, les Humanités, la Rhetorique, & la Philoſophie dans les

Colleges du Lys, du Faulion, du Porc, & du Chaſteau. Les trois langues, qui firent l'Eloge & l'Epitaphe de Ieſus-Chriſt ſe monſtrent dans vne autre College, qui fut fondé par vn fauory de Charles Quint Hieroſme Buſlidius. Il y a encore outre cela pluſieurs Colleges, qui ſont fondés pour l'entretien des pauures Eſcoliers, comme celuy du Pape Hadrien VI. Maiſtre & confeſſeur du meſme Charles, Profeſſeur de Theologie en l'Vniuerſité, & Doyen de S. Pierre.

L'inclination que i'ay pour les ſciences, m'a porté à viſiter les Eſcholes, deuant que d'auoir veu la ville, qui eſt d'vne grande eſtendue. L'an mil quatre cens vingt ſept les Courtiſans, qui ſe trouuerent à Louuain auec leur Prince, à l'occaſion de la nouuelle erection de l'Vniuerſité firent vne gageure touchant la grandeur de la ville, les vns conteſtans qu'elle eſtoit plus grande que Gand, Liege, Paris & Cologne, qui ſont tenues pour le plus vaſtes de l'Europe apres Conſtantinople en Grece, & Liſbone en Portugal les autres au contraire qu'elle eſtoit plu petite. On trouua par des gens exper enuoyés tout expres ſur les lieux, qu

Louuain eſtoit la premiere en grandeur, Gand la deuxieſme, Liege la troiſieſme, Paris la quatrieſme, ſans conter ſes faux-bourgs, & Cologne la moindre; & qu'il falloit plus de deux heures pour faire le tour de ſes murailles, qui ſont baſties de brique, entrelaſſées de pierres blanches.

Ses fortifications ſont aſſez bonnes, & la ville ſeroit capable de ſouſtenir vn ſiege ſi elle eſtoit plus peuplée, par le moyen de ſes murailles qui ſont eſpaiſſes, de ſes larges foſſés, de ſes terraſſes, & caſemates, de cinquante trois tours: dont la plus haute eſt la Tour de Depenſe perduë, ainſi l'appelle-ton, dautant qu'apres qu'elle fut acheuée, les calamitez publiques arreſterent le deſſein qu'auoient pris les Habitans d'en baſtir ſix autres: de treze bouleuars bien terraſſez; de ſeize ponts & douze portes qui la mettent en deffenſe.

Les principales Egliſes de la ville ſont, celle de S. Pierre, où l'on void le tombeau d'vn Duc, & où les anciens Princes du pays prenans poſſeſſion de leur Duche preſtoient le ſerment entre les mains du Threſorier du Chapitre, qu'ils ſeroient les Aduocats des Chanoines, & luy laiſ-

ſoient leur cheual pour gage de leurs promeſſes : Celle de S. Gertrude, dont le clocher a eſté baſty aux deſpens des drapiers, qui ſe cottiſerent pour la conſtruction de ce ſuperbe ouurage : l'Egliſe des Iacobins, où l'on void les Autels qu'Albert le Grand Eueſque de Ratiſbonne conſacra de ſa main, & le Pupitre où S. Thomas d'Aquin ſon Diſciple chanta l'Euangile à la Meſſe. Celle des Cordeliers eſt venerable pour ſon antiquité, car on tient que ces bons Religieux y vinrent cinq ans apres la mort de S. François ; & pour eſtre la depoſitaire des precieuſes reliques de Iuſte Lipſe ; duquel on ne peut voir l'Image, ſans aymer la memoire de cet homme incomparable ; ny lire ſon Epitaphe, qu'il compoſa luy meſme deuant que de mourir, ſans regretter la perte, que firent les vertus, & les lettres, en le perdant.

Quis hic ſepultus, quæris? ipſe ediſſeram.
Nuper loquutus & ſtilo & lingua fui,
Nunc alteri licebit. Ego ſum Lipſius,
Cui litteræ dant nomen & tuus fauor.
Sed nomen. ipſe abiui; abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, poſſidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?

Humana cuncta fumus, vmbra vanitas,
Et ſcenæ imago, & verbo vt abſoluam,
nihil.

Extremum hoc te alloquor,
Æternum vt gaudeam, tu adprecare.

Les Chartreux ſont auſſi dans la ville, mais auec autant de repos & de ſilence, que s'ils eſtoient dans la plus reculée ſolitude, où dans le plus triſte deſert du monde. Les Peres Ieſuiſtes y ont vn beau College, qui a eſté merueilleuſement accreu par les liberalitez de Læuinus Torrentius, qui les fit ſes heritiers en mourant, comme il les auoit eus durant ſa vie pour aſſociés & compagnons de ſes merites.

Ie crois eſtre obligé deuant que de ſortir des lieux ſaints de raporter les ſtatuts & ordonnances qui ont eſté faites à Louain pour l'aduancement du ſeruice & de l'honneur de Dieu. Qu'on n'infecte point les murailles des Egliſes, ni les places des cimetieres d'excremens ou d'vrine, ſur de griefues peines: Qu'on reuere les Temples, & les lieux conſacrés à Dieu; & pour cet effet que perſonne ne iouë à la paume, ni au ſabot proche diceux: Que les tauer-

nes & cabarets ſoient fermés aux iours de feſtes, iuſqu'à l'iſſue de la grande Meſſe, & qu'on ne puiſſe ni vendre ni achepter durant tout ce temps là : Que perſonne n'aille la nuit maſqué ou deguiſé : Que les tauernes ſoient fermés le ſoir apres la retraite.

De l'Egliſe à la Cour. La Chambre des Iuges eſt toute marquetée à la Moſaïque, embellie d'emblemes & de figures, & entre autres pieces, il y a la fable d'Andromede, qui repreſente le pays deliuré de la captiuité & de l'oppreſſion par le courage & par la vigilance de l'Archiduc Albert. Les loix ſont ſeueres contre les rauiſſeurs des femmes & des filles. Si quelqu'vn, dit la loy, eſt conuaincu d'auoir eſté l'autheur ou le complice d'vn rapt, qu'il ſoit banny: mais ſi luy meſme a fait le rapt, qu'il aye la teſte coupée d'vne ſcie de boys.

De la Cour au Chaſteau, qui eſtoit le logis des anciens Comtes, où on eſleuoit leurs enfans, à cauſe que l'air y eſt fort ſain, & où l'on logeoit les Princes eſtrangers, comme Edouard III. Roy d'Angleterre y paſſa l'hyuer auec ſa femme, quand il vint en Flandre chercher du ſecours contre le

Roy de France, & Charles-quint y fut nourry auec ſes ſœurs durant ſes premieres années. Il y a vn puy qui a pres de ſept vingt pieds de haut, auec vn Echo merueilleux qui vient du fond de l'eau. La riuiere Dilie, qui trauerſe la ville, & la partage eſgalement en deux arcs, auec deux demies lunes, s'arreſte & s'eſcoule comme on veut en abaiſſant ou eſleuant les pales des chauſſées, qu'on a fait faire à deſſein. Mais il faut bien prendre garde de les leuer promptement, quand les neiges ſe fondent, ou que les eaux ſe debordent, comme il eſt arriué d'autresfois, que les palles eſtant baiſſées, l'eau entrant bien auant dans la ville, a ruiné des maiſons, noyé des hommes, & emporté vne grande quantité de meubles.

Tous ceux qui ont de l'amour pour les ſciēces, ont de la paſſion pour Lipſe, & viſitent ſa maiſon auec les meſmes ſentimens d'honneur, que s'ils entroient dans vn ſanctuaire, où les murailles meſmes ont receu quelque docte impreſſion de la preſēce de ce grād hōme, qu'elles communiquent à ceux qui les contemplent. En voicy des exemples. Ce ſont les Eloges de trois beaux chiens qu'il aymoit ten-

drement, neantmoins autant d'innocence, que le plus graues & les plus ſaincts perſonnages de l'antiquité ont eu des animaux priués, pour diuertir leur eſprit des occupations ſerieuſes, & comme on relache les cordes d'vn arc pour les rendre par apres plus roides & plus tenduës. Ils ſont depeintes ſur vne cheminée auec des inſcriptions qui leur ont ſerui d'Eloges durant leur vie, & d'Epitaphes apres leur mort.

Nous liſons dans les Annales de Flandres, qu'au temps de Iean III. l'an mil trois cens cinquante, il y auoit plus de quatre mil boutiques de Tiſſerans à Louuain, & en chaſcune boutique plus de trente ou quarante perſonnes, pour eſcarder la laine, la filer, pour tendre les trames & les ourdir, ſans conter les foulons qui eſtoient en grand nombre: les Moulins à cét vſage n'eſtans pas encore inuentés. De ſorte que Lipſe qui en fait la deſcription, tire vne coniecture fort probable, qu'il y auoit plus de cent ſoixante mil perſonnes employez à ce meſtier, & que les femmes retiroient leurs enfans des ruës ſur les onze heures, quand la cloche ſonnoit, de peur qu'ils ne fuſſent eſtouf-

ſés dans la priſſe de ce grand peuple, qui ſortoient des boutiques, pour aller diſner dans leurs maiſons. On en peut encore tirer vne autre coniecture, & dire que le nombre des Tauerniers, des Tailleurs, des Bouchers, des Cordonniers eſtant à proportion auec celuy des gens de Iuſtice, & des autres vacations, Louuain eſtoit vn petit monde renfermé de murailles: Mais c'eſt le mal des grandes villes, de ne ſe perdre que par leur propre grandeur, de creuer deſous le poids de leurs richeſſes, & de ſe ruiner par le luxe & par les diuiſions, qui ſont le poiſon des hõmes & des Eſtats. Louuain a eſté vne des belles fleurs de la Couronne de Flandres, elle eſt maintenant fanee; & de tout ce grand eſclat qu'elle faiſoit paroiſtre, elle n'en a plus que l'ombre & la figure.

Ayans veu la ville, voyons les fauxbourgs. Vous auez le Banc ſur la main gauche, pour aller à Bruxelle, c'eſt vn monaſtere de filles de l'Ordre de S. Auguſtin qui ſont obligées par leur reigle de juger des lepreux, comme les Preſtres du vieux Teſtament, & de nourrir & entretenir ceux de Louuain, & d'Heuerle qui ſont atteints de cette maladie contagieuſe. Le

nouueau Prince, deuant qu'entrer en la ville & prendre poſſeſſion de ſon Eſtat, y va preſter le ſerment ſur l'Autel de S. George, & faire ſes prieres & ſes preſens à Dieu pour la proſperité de ſa perſonne, & pour la felicite de ſes ſuiects. Il y a vn autre Monaſtere de Celeſtins, qui ſe nomme le Parc, à cauſe qu'il eſt baſti dans vn Parc, où les Princes nourriſſent des beſtes fauues pour le deduit de leur chaſſe, & maintenant les Eſcholiers y vont paſſer les beaux iours d'Eſté dans la foreſt & dans les prés, le long des ruiſſeaux.

Le Chaſteau des Ducs d'Arſchot n'eſt diſtant que d'vn quart de lieuë de la ville par vn des beaux chemins du monde. C'eſt vn lieu de plaiſanee, où la nature s'eſt efforcée de contribuer tout ce qu'elle a de rare pour la perfection de cette place: & l'Art a employé toutes ſes ruſes pour ſurpaſſer la nature en ſes naïfuetez. Vous ne ſçauez ce qu'admirer où tout eſt admirable; ny que choiſir, ou chaſque choſe eſt hors de prix. Les ruiſſeaux arrouſent les prés, & ſont comme des lignes d'argent ſur vne riche tapiſſerie de verdures & de païſages: Les collines ſont chargées de beaux arbres fruictiers plantez en eſ-

chiquier : Les foreſts & les eſtangs vous conuient eſgalement à la peſche & à la chaſſe: Les iardins ſont des merueilles aux yeux, icy des tonnelles, là des labyrinthes icy des grottes, là des fontaines, & des tuyaux ; & par tout dequoy vous ſatisfaire.

Si vous voulez recognoiſtre le Dieu de ces ouurages par vos adorations, vous n'auez qu'à entrer dans vne Egliſe des Celeſtins, qui a eſté fondée en ce lieu par les anciens Ducs d'Arſchot & Princes de Croy, dont la Genealogie de leurs anceſtres depuis Adam iuſqu'au dernier de la famille eſt peinte dans le chœur auec leurs noms & leurs images. De tous les Epitaphes ie me côtente d'en raporter celuy du dernier Duc, qu'il côpoſa luy meſme deuant ſa mort. *Carolus à Croy, nuper Dux Croy & Archoti, ex magna progenie natus, nunc putredo terræ, & cibus vermiculorum. obiit in Domino, expectans reſurrectionem mortuorum*, anno CIↃ IↃC XII. Charles de Croy n'agueres Duc de Croy & d'Arſchot, né d'vne grande maiſon, n'eſt plus maintenant que pourriture de terre, & viande des vers. Il mourut au Seigneur attendant la reſurrection des morts, l'an

mil ſix cens douze: La ſacriſtie eſt fort riche en ornemens & en reliques: On y monſtre vn des trente deniers dont fut vendu le ſang & la vie du fils de Dieu, qui eſt d'argent, de la grãdeur d'vn quart-d'eſcu, Il porte d'vn coſté l'image d'vne fleur auec ce mot Grec ΡΟΔΙΟΝ *Roſe*: & de l'autre le viſage d'vn Prince. Il y a quelque apparence, que cette monnoye auoit eſté forgée en l'Iſle de Rhodes, & qu'elle auoit cours parmi les Marchans de la Iudée, qui trafiquoient ſur mer.

Si apres auoir rendu vos deuoirs à Dieu, vous voulez voir le dedans du logis, ie m'aſſeure que vous aduouërez en ſortant, que tous les appartemens ſont ſi bien compaſſez, tous les offices ſi magnifiques, toutes les chambres ſi riantes, que ce qu'ont ſuppoſé les fables des Chaſteaux enchantez, eſt vne hiſtoire aux portes de Louuain. Il faut neantmoins rompre ces charmes, & ſe haſter de voir Bruxelle; où noſtre logis eſt marqué à l'Enſeigne du vieux Loup: Le tiltre n'en eſt pas ſi ſuperbe que celuy de l'Empereur à Louuain, mais on y eſt auſſi bien, & meſme mieux traité.

BRVXELLE.

CEux qui affectent de philoſopher ſur la Grammaire, & de ſubtiliſer toutes les lettres d'vn mot, taſchent de faire paſſer leurs vaines imaginations pour des Oracles, & de nous faire croire ſans aucune raiſon, que Bruxelle a pris ſon nom de ce fameux Brenus, qui la baſtit, comme vne place aduātageuſe pour courir & rauager les Gaules. Les autres pretēdent qu'elle eſt ainſi nommée à cauſe des marais qui l'enuironnent ; ou pluſtoſt des ruiſſeaux & des fontaines qui l'arroſent ; & que c'eſt vne corruption de terme, de prononcer Bruxel pour Ruyſſel. Iamais ie ne paſſay plus doucement le temps, que i'ay fait quatre iours à Bruxelle. Et à dire le vray, qui pourroit s'ennuyer auec vn ſi beau peuple, parmy les ciuilitez d'vne ſi groſſe Cour, & dans la frequentation de ſi honneſtes gens.

Il eſt impoſſible de trouuer vn lieu plus agreable & plus commode pour le ſejour d'vn Prince, la terre eſtant partie eſleuée en collines couuertes d'arbres, & partie eſtendue en campagnes fertiles, & en prés

touſiours verds, rend le pays diuertiſſant, & fournit abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de l'homme. De ſorte que iamais les viures n'y ont manqué bien qu'on y ait veu pour vne fois ſept teſtes Couronnées, Charles-quint l'Empereur, ſon fils Philippe Roy d'Eſpagne, Maximilian Roy de Bohëme, auec la Reine ſa femme, Eleonor Reine de France & Doüairiere de Portugal, Marguerite Reine d'Hongrie & Gouuernante des pays-bas, & vn Roy de Beleſie en Africque auec leurs Cours, & leur train, qui faiſoit plus de huit mille cheuaux.

La Foreſt de Soigne, qui n'eſt qu'à vn quart de lieuë de là, fournit le chaufage, & la venaiſon pour la maiſon & pour la table du Prince. La riuiere de Senne qui paſſe par le milieu de la ville, & ſe ioint par vn canal artificiel au fleuue de la Rochelle, reçoit tous les iours les nauires chargez de bleds, de vins, & des autres commoditez de la mer par l'Eſcaut. De façon que ce n'eſt pas ſans myſtere, que la ville de Bruxelle, qui a deux lieuës de tour, repreſente la figure d'vn cœur humain: puiſque comme toutes les parties du corps trauaillent pour la conſeruation du cœur, où eſt

le ſiege de la vie & le threſor des eſprits: auſſi toutes les villes voiſines contribuent leur induſtrie & leurs ſoings pour l'auictuaillement de Bruxelle, où eſt le ſiege du Prince, & l'ame de l'Eſtat:

Les Mathematiciens deferent beaucoup au nombre de ſept, à cauſe des ſept Planetes, qui ont vn certain Empire ſur les corps ſublunaires, qu'elles exercent par la force de leurs influences, comme par le miniſtere de leurs Agens. Bruxelle a toutes choſes en pareil nombre, auſſi bien qu'Auignon, ſept fontaines publiques, ſept grandes ruës qui vont abboutir au marché, ſept grandes maiſons qui ſont aux extremitez de ces ruës, que le Senat loüe aux Bourgeois, ſept Parroiſſes; ſept nobles familles anciennes, auec leurs Palais en diuers cartiers de la ville: ſept Eſchenins, qui ont l'intendance de la Police: Sept ſages femmes, qui apres auoir fait experience de leur meſtier, s'obligent par ſerment deuant le Senat, de contribuer charitablement & indifferemment leurs ſoings pour le ſoulagement des pauures & des riches: Sept portes, dont chacune a ſes promenades; la porte de Louuain ſert pour aller voler l'oyſeau, celle d'Algido-

mont conduit à la peſche : celle d'Obbruxelle à la chaſſe du chien ; celle d'Anderlech vous donne la liberté des champs ; celle de Flandre, vous ouure le chemin des prés ; celle de Lach, des vignes & des Fontaines, & celle de Malines vous meine dans les iardins.

La Parroiſſe de S. Goudoule eſt la plus celebre de toutes, pour les ſepultures de pluſieurs grands perſonnages, de deux Ducs, & de l'Archiduc Erneſte : & pour les trois Hoſties miraculeuſes que les Iuifs percerent d'vne lance, renouuellans il y a quelques années ſur les eſpeces de ſon corps glorieux & immortel, la rage, que leurs anceſtres ont exercée ſur ſa perſonne paſſible & mortelle il y a ſeize ſiecles. Quaſi tous les Religieux y ont vne maiſon, & les Pauures neuf ou dix. En l'vne ſont receus & traitez tous les malades de quelque condition qu'il ſoient ; en d'autres les paſſans & les pelerins : Il y en a vne pour les fols & phrenetiques, qui ſont de condition : vne autre pour les enfans expoſez. Il y a ſemblablemēt quarante quatre Colleges, ſans compter ceux des Peres Ieſuiſtes & Auguſtins.

Les baſtimens publics, qu'on doit voir

ſont

l'EſcurieRoyale qui peut tenir cent vingt-ſept cheuaux. Le cabinet d'armes, ſur l'Eſcurie, plein d'eſpées, d'eſperons, de mors, de brides, d'eſtriers, & de harnois, enrichis de perles & d'autres pierres precieuſes, qui ſont des preſens des Princes Eſtrangers. On y peut voir entre autres choſes le carroſſe de l'Infante Iſabelle, qu'on luy offrit pour ſon entrée, qui couſta quatorze mille eſcus. L'Eſpée de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgongne que Charles-quint auoit couſtume de ceindre aux Gentils-hommes, qu'il faiſoit Cheualiers de ſa main. Le harnois du cheual blanc de l'Archiduc Albert, ſur lequel il ſe ſauua à la bataille de Nieuport, auec ſa grande queüe, qui luy traiſnoit iuſqu'à terre.

Le Palais du Prince eſt baſty ſur vn haut digne de loger vn Roy. La grande ſale eſt pleine de trophées, l'vne des deux galeries eſt tapiſſée d'excellens tableaux des Empereurs, des Roys eſtrangers, des Roys & de quelques autres Princes: l'Empereur Ferdinand II. y eſt depeint auec ſon chien blanc, qui iamais n'abādōnoit ſon Maiſtre, ny à la table, ny au Conſeil, comme le plus fidele de ſes gardes du corps. L'autre gale-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

rie eſt comme vn cabinet rempli de mille raretez, de petits nauires, de tables precieuſes, de vaſes, d'horologes, & de boules d'or & d'argent. Il y a vne voute proche de là, où eſt l'effigie de l'Archiduc Albert en ſon habit de S. François, auec lequel il fut enſeuely ſans aucune pompe funebre, comme vn ſimple Religieux. La Chapelle iette vn eſclat inſupportable, par la lumiere des Lampes qui bruſlent de tous coſtez, & qui ſe reflechit ſur l'or, & ſur les pieres precieuſes, qui ſont enchaſſées dans les Autels. Le parc eſt plein de cerfs & de daims; les viuiers de truites & de cygnes, & les vollieres d'oyſeaux.

Mais ce qui donne plus de ſatisfaction aux yeux, ce ſont les grottes, où l'on void vn Pegaſe battant la meſure & les Muſes qui ſont vn concert de Muſique: vn Orphée pinſant ſon luth auec plus d'honneur & de ſuccez, que s'il attiroit encore les rochers & les bois par la douceur de ſes airs; car il charme effectiuement les hommes, & rauit l'ame des Auditeurs par les oreilles: vn globe cœleſte, qui garde ſes periodes & reçoit de l'eau les meſmes reigles, & les meſmes mouuemens, que le Ciel des Eſtoilles de ſon Intelligence: des

Orgues qui ioüent dans la perfection, des Satyres qui ſonnent du flageollet, des oyſeaux qui chantent, des forgerons qui frapent ſur l'enclume, à la cadence de leurs marteaux, des lyons qui vous eſtonnent, & l'eau qui donne l'ame, le mouuement, & la voix à toutes ces machines.

Le Palais des Senateurs n'aproche pas de celuy du Prince, il a neantmoins des attraits en quelque choſe qui ne luy cedent point. Quand il n'y auroit que l'eau qu'on fait monter iuſqu'au toit auec des pompes: l'Arſenal plein de iauelots, d'arcs, de fleches, & d'autres armes: les ſales garnies des peintures des plus excellens Maiſtres, & entr'autres du Iugement de Salomó, qui eſt vn chef d'œuure de Ruben, où il s'eſt ſurmonté luy meſme, on pouroit dire que c'eſt vn baſtiment incomparable. Ie me contenteray de nommer les Palais de quelques Seigneurs particuliers, ſans vous en faire la deſcription, comme celuy d'Aumale, de Cleues, de Barlemon, d'Arenberg, de Mansfeld, d'Egmon, de Sore, de Furſtenberg, & de Spinola. Pour celuy du Comte de Culemburg, il fut raſé par Arreſt de l'Inquiſition, & vne pyramide de marbre fut erigée ſur ſes ruines, auec

vne inſcription en quatre langues, dont la Latine & la Françoiſe ſont conceües en ces mots. *Regnante Philippo. II. Cathol. Hiſpan. Reg. in his ſuis inferioris Germaniæ regionibus; gubernante verò Ferdinando Aluarez de Toledo, Aluæ Duce &c. Florentij de Pallant Comitis Culenburg quondam domum ſolo æquari ſancitum eſt, ob execrandam memoriam repetitæ in ea coniurationis aduerſus religionem Eccleſ. cathol. Roman. Regiam Maieſtatem, & ipſas regiones, anno à ſalute* CIↃ IↃ LXVIII. *quinto Calend. Iunij.* Le Roy Catholique Philippe II. regnant en Eſpagne, & Ferdinand Aluarez de Tolede, Duc d'Albe gouuernant les pays-bas pour ſa Maieſté, la maiſon de Florent de Pallant d'autrefois Comte de Culẽbourg a eſté raſée par Arreſt en memoire de l'execrable coniuration, qu'on y auoit formé contre la Religion de l'Egliſe Catholique Romaine; contre ſa Maieſté, & contre l'Eſtat de Flandres, l'an du ſalut 1568. le 28. iour de May.

Ie ne dis rien de l'horologe de S. Nicolas, qui fait vn diſcours de Muſique, deuant que de ſonner les heures, ny des douze pons de pierre qui ſont ſur la riuiere; ny des iardins de fleurs qu'on ordõna pluſtoſt

pour la deſpenſe, que pour la recreation y ayant des parterres qui ont couſté huict mille eſcus. Deuant que de ſortir de la ville, ie veux viſiter les Magiſtrats, qui ſont ſept Eſcheuins choiſis des ſept familles les plus illuſtres de la Prouince: Deux Conſuls, l'vn Gentil-homme, & l'autre du tiers Eſtat auec ſix Conſeillers qu'ō tire des artiſans, pour adminiſtrer la Iuſtice au peuple, à la requeſte du Lieutenant Ciuil, qui eſt vn perſonnage d'honneur & de reputation. Apres ceux cy, viennent en ordre les ſix Threſoriers generaux, dont il y en a deux plus qualifiés que les autres, qui ne ſont que des ſimples Bourgeois; leur charge ne dure qu'vn an, & ſont obligez de rendre compte en ſortant de leur adminiſtration. Il y a de plus la compagnie des Drapiers compoſée de deux Doyens, & de huict Aſſeſſeurs: & celle des huict Preudhōmes qui ont le ſoing d'accorder les differens, & determiner les querelles qui prouiennent des batteries,

Le reſte du peuple eſt partagé en deux: les plus riches ſont rangés en cinq bandes, de l'Arbaleſte, de l'Arc, du Mouſquet, de l'Eſpée, & du Iauelot, dont chaſque

bande eſt de cinq cens hommes. Les artiſa ns ſont diuiſez en cinquante deux claſses, & chaſque claſſe en neuf nations, comme ils les appelent : où les Armuriers & les Brodeurs ſont les premiers. Tel eſt le plan, & la deſcription de Bruxelle en Brabant, qui a eſte ſouuent incommodée par les maladies populaires, par la peſte, par le feu, par les ſeditions, & par les guerres.

On ne ſçauroit dire combien de monde fut emporté l'an mil cinq cens vingt-neuf par vne maladie, qu'on nomme la Sueur Angloiſe, qui n'eut aucun remede que les ieuſnes & prieres publiques, qui furent ordonnées par le commandement de la Princeſſe. La peſte de l'an mil quatre cens quatre-vingt neuf fut incomparablement plus cruelle, qui moiſſonna en peu de temps plus de trente trois mille hõmes: Le feu encor plus affligeant que tout cela, qui bruſla pour vne fois pres de trois mille maiſons, & vne autrefois plus de quinze cens boutiques de tiſſerans. Dans les maux qui ſont de cette ſorte, on a cette conſolation, que comme on ne peut pas les preuenir, eſtans les effects des Aſtres, des Elemens, des Saiſons, & des autres cau-

ſes neceſſaires, il faut les receuoir comme des Loix indiſpenſables, & communes à tous les ſubiects de ce grand Eſtat du monde, où la nature nous a fait naiſtre dans la ſeruitude de tous ces accidens: mais quand nos maux nous viennent de nos ſemblables, & particulierement de ceux qui ſont attachez à nos intereſts par les liens du ſang ou de la patrie, ils nous ſemblent inſupportables. Telles ſont les guerres ciuiles, & les ſeditions internes & domeſtiques, qui ont fait paroiſtre aſſez ſouuent dans Bruxelle, ce que peut vn mauuais citoyen contre ſes compatriotes, & vn ſubiet rebelle contre ſon Prince. Les Tiſſerans ſe ſont pluſieurs fois bandez contre les Nobles, & les Bouchers & les Tailleurs de pierre contre le Senat: c'eſt vne beſte farouche à pluſieurs teſtes qu'vn peuple mutiné. Si le Duc n'euſt fait vn Edit ſur peine de la vie qu'aucun Tiſſeran n'euſt à coucher en ville, cette canaille euſt eſgorgé tous les gens d'honneur & de condition; Et ſi le Prince de Parme n'euſt eu les armes en la main, il n'y auroit maintenant dans Bruxelle ny Preſtre, ny Autel.

Ayant mis trois iours à cognoiſtre l'E-

ſtar de cette ville, & le naturel de ſes habitans, nous partiſmes le matin en carroſſe pour noſtre Dame d'Haux, où nous arriuaſmes ſur le Midy, & priſmes noſtre logis à l'enſeigne du Cerf, prés de l'Egliſe.

NOSTRE DAME D'HAVX.

ON commence à parler François en cette ville, qui prend ſon nom de l'Egliſe noſtre Dame, qui en eſt la Tutelaire : & de ſes grandes & ſpacieuſes Halles, où les Marchands ont leur trafic, ſemblables à celle de Louuain, qui ont depuis pluſieurs années changé de maiſtre, quand elles furent oſtées à Arachne, & adiugees à Pallas par l'authorité du Prince, pour eſtre employées à des vſages plus honorables, & à vne negotiation plus illuſtre des belles lettres & des hautes ſciences. Nous dirons vn mot de ſa ſituation, de ſon chaſteau, de ſon Egliſe, & de ſa Chapelle.

La ville eſt aſſiſe ſur les confins du Haynaut, à trois lieuës de Bruxelle, dans vn terroir aſſez bon, arrouſé de la riuiere de Senne, qui eſtãt accreuë de pluſieurs autres riuieres s'en va paſſer à Bruxelle, où elle

commence a porter des nauires. Hal doit tout ce qu'elle eſt; à noſtre Dame, qui luy a donné de la reputation parmy les eſtrangers par les miracles, qui ſe font dans ſa Chapelle: car ſes baſtimens ſont peu de choſe, & ſon enceinte eſt fort petite.

Le Chaſteau eſtoit d'autrefois la demeure ordinaire des Princes: on dit que Philippe le Hardy Duc de Bourgongne, Frere de Charles V. Roy de France y mourut allant viſiter ſes villes de Flandres, qu'il poſſedoit du mariage de ſa femme, pour contrequarrer les pratiques du Duc de Gueldres, principal appuy du Duc d'Orleans. Ses entrailles furent miſes dans l'Egliſe de noſtre Dame, ſon cœur fut porté a S. Denys pour eſtre enterré auec les Princes du Sang de France; & ſon corps à Dijon, la Capitale du Duché de Bourgongne. Marguerite ſa femme, compagne de ſon ambition auſſi bien que de ſa fortune, ne luy ſuruesquit pas vn an entier: & neantmoins craignant de trouuer trop de debtes de ſon mary, elle renonça à tous ſes biens meubles, en mettant ſur la repreſentation ſa ceinture auec ſa bourſe ſelon la couſtume: & en tira vn acte public par main de Notaire.

L'Egliſe eſt la ſeule piece qui ſoit remarquable, pour la deuotion des peuples, qui accourent de toutes pars viſiter la Chapelle de Noſtre Dame; pour les riches preſens que les villes & les Prouinces font tous les ans à ſon image, & pour les grands miracles, que le doigt de Dieu y opere tous les iours en faueur de ſa Mere. La matiere de l'image n'eſt que de ſimple boys: mais la forme l'a rendu plus incorruptible, que celuy de Sethim; que le fer & le feu n'ont peu iamais endommager, & où la rage des impies, & la fureur des heretiques a perdu ſes forces, & s'eſt briſee comme vn flot au pied d'vn rocher. On garde en cette Egliſe comme des témoignages de la puiſſance Diuine, & comme des marques de la foibleſſe humaine, cent boulets de canon du poids de quarante, de cinquante, & de ſoixante liures, qui ont eſté tirez contre l'autel, ſans pouuoir forcer la reſiſtance du bras de Dieu, qui luy ſert de rempart.

L'Image eſt dorée, qui repreſente la Vierge ſouſtenant ſon Fils d'vne main, & vne fleur de Lys de l'autre: elle a ſix groſſes perles & vn rubis ſur la poitrine; vne couronne de fin or en teſte, auec vne pre-

cieuſe robbe, qui eſt vne des douze, que luy apportent tous les ans, comme vn tribut de pieté, les Deputés de douze villes & bourgs, qui ſe ſont iettez ſous ſa protection. Il fait beau voir les principaux Bourgeois d'Ath, de Tournay, de Bruxelle, de Valentiennes, de Condé, de Namur, de Lembec, de Quiurane, de Creſpin, de Branc, de Buſgni, & de Sancti, venir le premier Dimanche de Septembre rendre les deuoirs & les hommages d'humbles ſubiects à la Mere de Dieu, & apres luy auoir preſenté leur vœux, & s'eſtre fidelement acquittés de leur commiſſion, prendre cette image auec reſpect, & la porter par la ville ſur leurs eſpaules; comme ces ſoldats qui eſleuoient leurs Princes ſur des boucliers, & les monſtroient aux peuples pour exiger d'eux les reſpects & les ſoubmiſſions, qui ſont deus à vn Souuerain. Le threſor eſt immenſe, ce ne ſont que tableaux & figures d'or & d'argent de Princes, d'Empereurs, de Saincts, & meſmes des Anges qui rendent ſur la terre en effigie les meſmes ſubmiſſions, qu'ils rendent au Ciel en perſonne, à la Reine des hommes & des Anges, Marie Dame du Ciel & de la Terre.

On y void les douze Apoſtres faits d'argent ſur l'Autel; deux Anges tenans deux grands chandeliers en leurs mains; vn caualier & vn ſoldat armés de toutes pieces: vn gendarme auec ſa lance, & vn autre auec ſa hache d'armes de fin or: l'Empereur Maximilian, la couronne en teſte, la croix en la main gauche, ſon eſpée en la droite, & deux clefs d'argent qui ſont attachées au pommeau, qui eſt vn preſent de ce Prince, recognoiſſant que ſes victoires, & que la ſubiection des peuples qui luy ouuroient les portes de leurs villes, auec celles de leurs cœurs, qu'ils luy auoiẽt fermées en leur reuolte, eſtoient des bienfaits de la Mere de Paix, & des effets de ſa conduite. Iamais on ne vid tant de lampes d'argent, de cottes d'armes, d'eſtandars, de Calices, de Croix, de maſts de nauires, de chaiſnes, de menotes, qui ſont les vœux & les recognoiſſances des Capitaines ſauuez des dangers de la guerre: des nautonniers deliurez des tempeſtes & des naufrages, des victoires remportées, des priſonniers remis en liberté, des malades gueris, & d'vne infinité de miſerables ſoulagez par les interceſſions de cette Vierge.

Mais ce que i'ay le plus priſé parmy tous ces preſens, c'eſt la deuotion de Iuſte Lipſe qui apres auoir paſſé ſa vie ſur les liures, & s'eſtre fait cognoiſtre à tous les peuples de l'Vniuers par ſes doctes eſcrits, fit vne proteſtation publique que l'hōneur de ſes eſtudes, & la gloire de ſon eſprit eſtoit deuë ſeulement à la Vierge, de qui il tenoit la vie & la ſcience, & pour rendre cét acte plus authentique, luy conſacra ſa plume d'argent, qui pend encore auiourd'huy ſur l'Autel à vne chaiſne de meſme eſtoffe.

Ayant diſné à Hal, à l'Enſeigne du Cerf, aſſez bien & à bon compte, nous priſmes la route de Mons, & paſsâmes par vne petite ville, qui ſe nomme Brēne le Comte, de cét ancien Brennus, le deſtructeur de Rome, duquel on void encore vne Tour, que le temps & les années n'ont peu abbatre. Elle eſt eſloignée de trois lieuës de Hal, & Soigne eſt vne lieuë plus loing, où nous ſoupaſmes au Dauphin d'or, & dés le point du iour nous montâmes ſur nos cheuaux pour gaigner Mons, ny ayant rien à Soigne de remarquable, que le Chapitre de S. Vincent, où il y a d'excellens Muſiciens, & il ſemble que les enfans de cette ville ne naiſſent pas en pleurant,

comme les autres ; mais en chantant : car ils ſont tous chantres, & le Prince en tire les principaux de ſa Muſique.

MONS.

MOns, la Capitale de la Prouince de Hainaut, eſt baſtie d'vn coſté ſur vne haute montaigne qui luy donne auec le nom, la veuë des campagnes & des foreſts, & vn lieu de promenade & de diuertiſſement pour la ieuneſſe, & de l'autre elle eſt entourée d'vne petite riuiere, la Troulle, qui paſſe au pied de ſes murailles & entre meſme dedans la ville ; où elle ſe iette en ſortant dans la Haine. Si la ville n'eſtoit point ſi vaſte, ny par conſequent ſi difficile à garder, ce ſeroit vne place conſiderable qui a de bonnes murailles, trois grands foſſez qu'on peut remplir d'eau quand on voudra, & vn Chaſteau. Ses maiſons ſont bien baſties, les ruës longues & larges, vn beau marché, force fontaines, le logis de l'Eueſque imparfait, qui porte ſur ſon entrée pour inſcription, *Forte a bello pax*, peut eſtre que la guerre nous donnera la paix.

Ce ne fut au commencement qu'vn

Temple fondé en l'honneur du Dieu Pan, que les Paſteurs de l'aueugle antiquité auoient en reuerence : mais Iules Ceſar fit vn fort, où eſtoit le Temple, qui s'eſtant accreu auec le temps, fut erigé en Comté par Charlesmagne, & honoré du tiltre de Chef de la Prouince. Il y a vn College de Chanoineſſes, qui fut fondé par Geltrude Princeſſe de Lorraine, où l'on ne reçoit que des filles de haute naiſſance, qui employent tout le matin à faire le ſeruice & chanter dans le chœur : mais des auſſitoſt que l'Office eſt fini, elles quittent leur habit blanc, & comme ſi c'eſtoient des perſonnages empruntés ſur le Theatre, elles deſpoüillent l'eſprit auec la robbe, & de l'Egliſe elles s'en vont au bal, aux feſtins, aux compagnies, & partagent ainſi le iour, en donnans vne partie à Dieu & l'autre au monde; leurs premieres années à la Religion ſous l'authorité d'vne Abbeſſe, & le plus beau de leur age à vn homme, quand elles peuuent ſe marier comme elles en ont toutes la permiſſion, beaucoup la volonté, & fort peu le moyen.

Le Conſeil de la Iuſtice y eſt ſouuerain, composé du Gouuerneur, de quatre Senateurs & du Baillif, qui iugent en pre-

miere inſtance, & en dernier reſſort de toutes les affaires ciuiles & criminelles de la Prouince, ſans recognoiſtre le Parlement de Malines, qui n'a que voir ſur les Arreſts de Mons. Cette paucité de Iuges, & cette independance de Iuriſdiction termine plus d'affaires en vn iour, que les autres en vn mois; les Aduocats n'y ſont point en danger de perdre la voix à force de crier : les viperes n'y ſiflent point; les vautours couuerts d'vne longue robbe n'y trouuent point leur proye : les frais d'vn procés ne ſurmontent point la ſomme du principal; & les Iuges de Flandre, ſçauent naturellement bien boire ſans beaucoup d'épices.

Le Comte Ludouic, la Nouë, Saucourt, & Ienlis à qui le Roy de France Charles IX. auoit donné les principales commiſſions de la guerre de Flandres, ſe reſolurẽt d'attaquer Mons, ſe perſuadans que tout le pays ſuiuroit la fortune de cette bõneville, & que les membres ſecoueroiẽt facilemẽt le ioug de la domination d'Auſtriche, le chef s'eſtant mis en liberté. Ce qui fauoriſa leur deſſein, ce fut l'aduis que luy donna vn certain Oliuier, heraut & Peintre du Duc d'Albe, qu'auec fort peu de troupes

il pou-

il pouuoit ſe rendre maiſtre d'vne ville, dont les habitans eſtoient deſia gaignés, & qui n'attendoient que la commodité de rompre leurs fers, & ſortir de la priſon. Le Comte embraſſe cette occaſion, comme l'entrée d'vne heureuſe conqueſte, fait ſes aproches tout tard auec cinq cens cheuaux, & mille mouſquetaires, qu'il cache dans vn bois; enuoye douze ſoldats des plus reſolus dans la ville, en habit de marchans, qui trompent ſi bien leur hoſte, qu'il leur fit ouurir vne des portes deuant le iour, comme s'ils euſſent deu faire entrer quelques tonneaux de vin, qu'ils craignoient d'expoſer à la chaleur du Soleil, de peur qu'il ne s'aigriſt. Ces Marchands de ville & non de vin, ioüerẽt ſi bien leur ieu, que trouuants la porte ouuerte à l'heure aſſignée, ils tuerent le Portier; & le Comte de Naſſau gaignant les ruës auec quelques cheuaux, cria par tout, Liberté, Franchiſe, Immunité d'impoſts & de gabelle, Paix & Repos, iuſqu'à ce que ſon frere le Prince d'Orange fuſt venu auec le reſte de ſes troupes ſe ſaiſir des portes, & des murailles, & fit aſſembler les Magiſtrats, auſquels il repreſenta par vne harangue eſtudiée, qu'ils ne ve-

loient point comme ennemys, mais en qualité de liberateurs & de Protecteurs de la patrie, & que leur deſſein ne tendoit qu'à la deſtruction des iniuſtes vſurpateurs de la liberté commune, & d'vne priſon des eſclaues du Duc d'Albe en faire vne floriſſante Republique. Ce mot de liberté, & tant de belles promeſſes gaignerent les cœurs & les eſprits d'vn peuple, dont il auoit deſia gaigné la ville & les maiſons par ſurpriſe: mais comme il ſe defioit d'eux, & que ſon Empire n'eſtoit pas encore bien eſtably dans vne ville accouſtumée à l'obeyſſance, & aux loix d'vn autre Prince, il deſarma tous les Bourgeois, & leur fit faire commandement à ſonde trõpe de vaquer à leur trauail, & de continuer leurs occupatious, & defenſe à ſes ſoldats ſur peine de la vie, de commettre aucune inſolence, où d'outrager aucun. On y trouua vne grande quantité d'armes, force precieux meubles, force vaiſſeaux & images d'or & d'argent, qu'on y auoit apporté de toutes les Egliſes voyſines, comme dans vn lieu d'aſſeurance, apres que Brile eut eſté priſe, ce qui manquoit, c'eſtoient les bleds, & les autres munitions de bouche, qui eſt vn defaut

aſſez ordinaire aux places frontieres. Le Duc d'Albe reprit Mons la meſme année mil cinq cens ſeptante deux, ſurprit Ienlis au deſpourueu, défit ſes troupes, l'arreſta priſonnier auec pluſieurs autres, & luy tua vn grand nombre d'hommes. La meſme ville a eſté encore priſe & repriſe en ces dernieres guerres de la France & de l'Eſpagne.

Nous dinaſmes ſalement & maigrement au Singe dans vne vraye hoſtellerie, & à vne table de Singe, & de là gaignaſmes Valenciennes, qui en eſt à ſept lieuës, où nous fuſmes logez bien au large: mais traitez fort à l'eſtroit.

VALENCIENES.

LEs Empereurs ont eu cette curioſité de baſtir des villes, qui portaſſent leur nom, iugeans bien, ce qui eſt arriue, qu'elles ſuruiuroient à leur poſterité, & que leurs ouurages ſeroient d'vne plus longue durée que leurs enfans : & pareillement que leur memoire ſe conſerueroit mieux ſur les murailles d'vne ville, & dans l'vſage des habitans, que dans les liures, & ſur des inſcriptions. On racomte à ce pro-

pos que l'Empereur Valentinian, on ne dit point lequel, ſe plaiſant ſur le conflant de l'Eſcaut & de la Ronelle à cauſe de la beauté du pays, & de la temperature de l'air, s'y arreſta quelque temps, & y fit baſtir Valentiennes, comme qui diroit Valenciniencs.

La place eſt forte, & ne peut eſtre aſſiegée que par deux armees, encore fort difficilement, à cauſe de l'Eſcaut qui la ſepare en deux, & de la Ronelle, qui remplit ſes foſſez d'eau, & s'écoulant dans la ville par diuers petits canaux, forme vne grande quantité d'Iſles, où l'on peut dreſſer des forts & faire des retranchemens de defenſe, capables d'arreſter les ennemis au plus beau lieu de leur victoire, quand ils auroient gaigné les portes & les murailles de la ville. Elle a ſon Arſenal & armement bien garni pour la guerre.

La principale Egliſe eſt dediée à la Vierge, d'vne ſtructure fort ancienne, les colomnes ſnot de Marbre & de Porphires qui ſouſtiennent de grandes arcades, auec des galeries ſuperbes, qui regnent tout au tour de l'Egliſe: n'y ayant point de lumiere dans tout cét edifice, que par vne ouuerture, qu'on nomme la Lanterne, qui

fait que vous eſtes ſaiſi d'vne ſainte horreur à la preſence d'vne Diuinité cachée dans ce demy-iour, tel qu'on le void dans ces eſpeſſes foreſts, dont les arbres ſont aſſez hauts pour arreſter les rayons du Soleil; mais non pas aſſez forts pour empeſcher la penetration de ſes lumieres. L'autre Egliſe eſt vn ouurage de Pepin Pere de Charlemagne, qui la fonda à l'honneur de S. Iean. Les Comtes de Hainaut, & les Seigneurs de Valenciennes ſont enterrés dans l'Egliſe des Cordeliers, & Iean d'Auenne nepueu de l'Empereur Baudoüin dans celle des Iacobins.

Le Palais eſt magnifique, baſty par Guillaume le Bon Comte de Haynaut, Hollande, & Zelande, auec vne merueilleuſe Horologe, qui ne monſtre pas ſeulement les heures, mais le cours des Planetes, les Saiſons, les Moys, & la lõgueur des iours. Il y a des ponts ſur l'Eſcaut garnis de maiſons cõme des ruës, où logent les Threſoriers & les autres principaux Officiers de la Prouince, qui ſont exempts par leurs charges de tailles & d'impoſts. Pour le gouuernement Eccleſiaſtique les habitans de Valencienes recognoiſſent l'Archeueſque de Cambray: & pour la Iuriſdiction temporelle

ils vont plaider au Parlement de Malines, en derniere inſtance. Ils ont neantmoins leurs Magiſtrats & leurs Iuges ordinaires, diuisés en trois Chambres, dont la premiere a vn Preſident auec douze Aſſeſſeurs des principaux de la ville : La deuxieſme, qu'on nomme le Magiſtrat Particulier eſt composé de vingt cinq perſonnages de bonne vie, & d'honneſte naiſſance, qui ont principalement l'œil ſur les affaires de la ville, & ſur le gouuernement Politique: Le troiſieſme eſt vne conuocation generale de tout le Peuple, qui s'aſſemble au ſon de la cloche, pour dire librement ſon auis ſur les poincts qui leurs ſont proposés par le Syndic, ſans qu'aucun en ſoit exclus, les petits aians autant d'intereſts que les grãds en la conſeruation de leur Eſtat.

Quoy qu'il y ayt beaucoup de Gentils-hommes retirez dans la ville; neantmoins la plus part des habitans ſont de meſtier, qui font les toiles de Cambray, les camelos ondés, les tabis, le mocaïar, & ſemblables eſtoffes, qui ſe debitent dans les Royaumes auec vn grand trafic.

Nous ſortiſmes de Valenciennes le lendemain matin apres noſtre arriuée, où noſtre logis eſtoit à la ville d'Orleans, & priſ-

mes des cheuaux pour aller à Cambray. Ayants paſſé la Selle, nous rencontraſmes ſur le chemin le village *d'Auennes le Sec*, où ſont les carrieres de cette belle pierre blanche, qui ſemble du marbre, & qui eſt ſi ayſée à tailler, qu'on en fait ce qu'on veut. Mais d'autant qu'elle n'eſt pas pour pour reſiſter aux iniures de l'air, & qu'elle ſe corrompt fort ayſement aux vens & à la pluye, les Sculpteurs ſe ſeruent d'vne certaine mixtion d'huile, de gomme de genieure, & d'autres drogues pour l'endurcir; reueſtans leurs ſtatuës d'vne crouſte, qui eſt plus luiſante que le marbre, & dure autant que le bronze.

CAMBRAY.

LA ville de Cãbray diſtante de 7. lieuës de Valenciennes, eſt vne ville Imperiale; toutefois l'Eſpagnol en a les clefs & les ſerrures, l'Eueſque les tiltres & le nom de Comte de Cambray. On croid qu'elle fut fondée par Cambro Roy des Cimbres deuant la venuë de Ceſar dans les Gaules: voire meſme ſelon quelques Autheurs du temps de Seruius Hoſtilius Roy des Romains, vn peu apres Marſeille. Ce fut la

la premiere place que Clodion conquit pour l'eſtabliſſement de ſon Royaume de France: mais qui luy couſta bien cher, car il y perdit quantité de bons hommes, & ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire de ce temps là, en comptent iuſqu'à cinquante & trois mille, qui moururent de part & d'autre, dans la defenſe & dans l'attaque. Elle fut ſaccagée & bruſlée par les Danois long-temps apres; puis miſe ſous l'Empire par les Empereurs, & en ces derniers ſiecles elle a eſté le Theatre des armes Françoiſes & Eſpagnolles, dont elle a reſſenti diuerſement les cruautez.

La ville eſt aſſez bonne: mais la Citadelle eſt vne des plus fortes & des plus regulieres de l'Europe, pratiquée ſur vne eminence par l'Empereur Charles-Quint. Il auoit conduit toutes les forces Imperiales deuant Landrecy, dix-huict mil Allemans, dix mil Eſpagnols des vieilles bandes, ſix mil Vualons, dix mil Anglois, treize mil cheuaux des Ordonnances de ſes Pays-bas, Cleuois, & hauts Allemans. Le Camp logé, & l'artillerie placée, l'Empereur auoit dreſſé trois batteries de quarante cinq pieces contre le bouluert d'Orleans, contre le Chaſteau, & contre le

bouluert de Vendoſme: mais les François qui ſouſtenoient le ſiege, ſe moquans de cette grande multitude de ſoldats eſtrangers qui eſtoient venus cercher leur ſepulture dans les foſſez d'vne ville, & ayans mis des bornes à l'ambition deſreiglée & au *Plus outre* de ce Monarque, l'obligerent de deſloger, & de ſe retirer dans Cambray, où il gaigna beaucoup plus ſous la peau de renard, qu'ils n'auoit fait en celle de Lyon.

Car par les inductions de leur Eueſque, qui eſtoit de la maiſon de Croy, ayant fortement perſuadé aux Citoyens que le Roy de France auoit deſſein de ſurprendre leur ville, & de les ſpolier de cet ancien droit de neutralité, & les incorporer à ſa couronne, il les fit condeſcendre à la conſtruction d'vne Citadelle, par laquelle de libres qu'ils eſtoient auparauant, les voicy deſormais en ſeruitude. Cette Citadelle eſt ſi curieuſement gardée, & les Eſpagnols, qui ſont dedans, en ſont bien ſi ialoux, qu'ils ne permettent pas aux Eſtrangers d'y entrer; ny meſme de contempler ſes murailles & ſes baſtions par le dehors; comme ſi les places ſe prenoient par les yeux, & que les regards d'vn homme fuſ-

ſent capables de renuerſer des fortifications, que le tonnerre des canons ne ſçauroit abbatre. Telle eſt la preuoyance Eſpagnolle, qui craint tout, faiſant ſemblãt de ne rien craindre, & voulant nous faire paſſer les myſteres de ſon iniquité pour des myſteres du Temple de Dieu qu'il n'y a qu'elle & le grand Preſtre qui oſe les regarder. Ils font les meſmes mines à Milan & à Siene, où s'il y auoit quelqu'vn qui ſe promenaſt le long des foſſez ſans la permiſſion du Gouuerneur, on l'arreſteroit à coups de mouſquets.

L'Egliſe Cathedrale eſt dediée au nom de la Vierge, où les Eueſques ont leurs ſepultures: ce n'eſtoit d'autresfois qu'vn Eueſché ſuffragant de l'Archeueſché de Reims; mais comme ſi les terres de Ieſus Chriſt auoiens les meſmes bornes que celles de Ceſar: le Pape à l'inſtance de Philippe II. Roy d'Eſpagne, l'erigea en Archeueſché, independante de ſon ancienne Mere. Les Eueſques ont eſté Princes temporels, auſſi bien que Prelats ſpirituels de la ville & du territoire: & bien qu'ils prenent encore les qualitez d'Archeueſques & Ducs de Cambray, Princes du S. Empire, & Comtes du Cambreſis,

l'Eſpagnol neantmoins qui ſe porte touſiours pour Curateur de ceux qui ſont en maiorité, & qui n'ont pas beſoin de ſa Tutele, prend le tiltre de protecteur du pays, & vſurpe effectiuement l'authorité du Maiſtre.

Ce qui eſt de beau dans cette Egliſe, c'eſt l'horologe, & vn tableau de la viſitation de Noſtre Dame, qu'on croit eſtre de la main de l'Euangeliſte S. Luc. Il y a plus de neuf Parroiſſes, trois Abbayes, quatre Monaſteres d'hommes, & trois de filles, auec pluſieurs Hoſpitaux richement fondés, particulierement celuy de S. Lazare pour l'entretien des pauures Lepreux du Pays. Le Palais de l'Archeueſque n'eſt point à meſpriſer: vous y auez ſur l'entrée les armes des ſix Electeurs de l'Empire, les Archeueſques de Mayence, de Cologne, & de Treues: le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin, & au milieu paroiſt vne ſtatuë de Charles-Quint, comme vn Soleil au milieu des ſix autres Planetes.

Les habitans ſont riches, à cauſe de leurs toiles, plus blanches que la neige, plus fines & deliées que celle des araignes, & plus precieuſes & plus cheres que la ſoye,

dont il ſe fait biẽ vn tel trafic, que ceux qui ſont commis pour viſiter les marchandiſes qui ſe tranſportent, en comptent pour chaſque année plus de ſoixante mille pieces, dont il n'eſt aucune, qui ne vaille trois & quatre cens florins.

L'an mil cinq cens quatre-vingt-vn les Eſpagnols aſſiegerent Cambray, & preſſerent de ſi prés, qu'on ne mangeoit plus d'autre chair dans la ville, que des cheuaux, des chiens, & des rats: vne vache s'y eſt venduë deux cens florins, vne brebis cinquante, le beure, le fromage, les œufs, & le ſel y eſtoient hors de prix. Le Duc d'Anjou eſtant accouru au ſecours des aſſiegez auec vne floriſſante armée, fit leuer le ſiege, & fut receu dans la ville auec toute ſorte d'honneurs comme le Pere de la Patrie, & le liberateur des oppreſſez. Elle demeura long-temps ſous l'obeïſſance des François iuſqu'à l'an mil cinq cens nonante cinq, que le Cõte de Fuente y ayãt planté le ſiege, prit la ville par la deſloyauté des habitans qui eſperoient vn meilleur traitement & plus de liberté ſous la domination d'Eſpagne, que ſous la protection de France, & la Citadelle par la compoſition du ſieur de Balagny crée Prince de Cam-

bray, qui luy remit entre les mains. Ainſi s'eſt flaiſtry cét vnique triomphe d'vn fils & frere des Roys de France, qui luy a ſeruy de bornes, iuſqu'aux dernieres conqueſtes de Louys XIII. qui prenant Heſdin, Bapaume & Arras, a teſmoigné que rien n'eſt impoſſible à ſes armes.

Noſtre Vlyſſe ayant pris ſon diſner dans les terres de l'Eſpagnol, à la teſte du Porc, ſe prepare à voir la France, & cõmence par Perone qui eſt vne ville frontiere à huict lieuës de Cambray: mais d'autant qu'il y a quelques-vns de ſa ſuite, qui ont pris vne autre route, ie retourneray ſur mes pas pour les aller trouuer, au lieu où ſe font les honneſtes hommes du temps, ie veux dire en Hollande & en Zelande, qui eſt l'Eſchole des gens de cœur, & l'Academie des braues de l'Europe. Cependant il eſtudiera la langue Françoiſe, & ſe façonnera l'eſprit & le corps iuſqu'à ce que ie vienne le reprendre à Peronne, où ie le laiſſe.

LES ESTATS DV PAYS-BAS.

LA Baſſe Allemagne, ainſi nommée, pource que les mœurs, les loix, & le

langage du Pays ont beaucoup de rapport auec les Allemans ; & que la contrée eſt plus proche de la Mer Oceane, que la haute Allemagne, eſt partagée en dixſept Prouinces : qui ont eu chacune leurs Princes, comme chaſque Planete a ſon intelligence, qui conduit & regle ſes mouuemens. Le Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre, auoient des Ducs ; la Flandre, l'Artois, Haynaut, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphanie eſtoient gouuernees par des Comtes : Anuers, qui eſt le Marquiſat de l'Empire, obeiſſoit à vn Marquis : la Friſe, Vtrecht, Tranſiſulanie, Maline, & Groninges n'auoient que des Seigneurs. Tous ces Eſtats furent enfin reduits ſous la domination d'vn ſeul, par le moyen des mariages, qui vniſſants les corps par vn lien d'affection, vniſſent bien ſouuent les maiſons, & les terres par le lien de l'intereſt, & de la loy. Charles dernier Duc de Bourgongne, qui mourut deuant Nancy, n'ayant laiſſé qu'vne fille, luy laiſſa vne des riches ſucceſſions du mõde. La Bourgongne, & les Pays-bas : l'Auſtriche qui ſe propoſe touſiours pour la deliberation de ſes Conſeils, & pour le traité de ſes Guerres, la Monarchie Vni-

uerſelle, qu'elle pretend former pour vn de ſes enfans, recherchant cette heritiere en apparence, attrapa ſon heritage, & ſans s'expoſer aux dangers des Argonautes remporta la Toiſon d'Or. Ainſi Philippe premier Roy d'Eſpagne, l'Empereur Charles-quint ſon fils, & Philippe II. adiouſterent à leurs qualitez les tiltres & la poſſeſſion de la Baſſe Allemagne.

Les corps Politiques ont leurs maladies auſſi bien que que les corps Naturels, & celles là ſont d'autant plus dangereuſes que celle-cy; qu'il faut guerir les eſprits, pour appliquer vn remede profitable aux peuples, & que tous les maux d'vn Eſtat ſont contagieux, qui ſe renforcent par la frequentation des malades, & s'enflamment à la preſence des Medecins. Philippe II. qui auoit touſiours des pretextes de conſcience fort ſpecieux, & qui ſçauoit prudemment couurir ſes vlceres d'vn creſpe d'or, apres auoir foulé ſes ſuiets du Pays-bas de tailles & d'impoſts intolerables à des peuples, qui ſe croyent Maiſtres de plus de la moitié de leurs libertez, & qui n'ont iamais autrement obey à leurs Princes, que comme des honneſtes femmes à leurs marys, non pas en chambrie-

res, mais en compagnes, ſe reſolut d'introduire l'Inquiſition d'Eſpagne dans ces Prouinces de Flādres, pour ſeruir d'vn preſeruatif contre le venin de Luther, qui commençoit à ſe reſpandre dans les Royaumes, & auoit deſia preſque gaigné le cœur de l'Europe.

Ce mot d'Inquiſition, dont les Iuges ont fait bruſler plus d'innocens que de coulpables, reueilla les eſprits qui eſtoient abbatus ſous la tyrannie des Miniſtres d'Eſpagne, & fit reprendre le courage & les armes à ceux qui auoient perdu la voix & la parole, pour ſe plaindre, & l'vſage des larmes pour pleurer dans leur oppreſſion. Ils preſentent leurs Requeſtes, on les reiette: ils enuoyent leurs Deputez, on les traite comme des Gueux: ils font interuenir les Roys & les Princes, pour eſtre les arbitres de leurs differens, ou les Mediateurs de leur Paix, on ne veut point de tels Aduocats, où le Iuge eſt intereſſé. Enfin les Prouinces reſoluës de maintenir leur liberté, de conſeruer leurs Priuileges, & de viure à la Flamande, font vne Ligue, choiſiſſent le Prince de Naſſau pour chef & conducteur de leurs armees, implorent le ſecours de leurs voiſins, ſe iettent ſous

la prote-

la protection du Roy de France, & apres pluſieurs ſanglantes batailles, pluſieurs priſes & repriſes de villes, forment vne Republique, qui eſt auiourd'huy vne des plus floriſſantes, des plus riches, & des mieux policées de l'Vniuers.

Les Prouinces vnies ſont Zelande, Hollande, Friſe, Vtrecht, Groninge, & les terres d'alentour. Oueryſſel, Drente, Zutphen, quaſi toute le Gueldre, auec quelque parties de la Flandre, & du Brabant. Tous ceux qui ont enuie d'eſtre eſtimés, en vont cercher les occaſions en ces pays-là; c'eſt vn Temple d'honneur pour les Gentilshommes: & vn champ de palmes pour les ſoldats. Vn de nos voyageurs qui n'a quitté ſon pays qu'à ce deſſein, de ſe faire honneſte homme, & de former ſes mœurs & ſon courage ſur pluſieurs originaux, & d'imiter ce Peintre qui voulant faire vn chef-d'œuure, eſtudia tous les viſages de la Grece, & raporta toutes les beautez de pluſieurs Graces ſur ſon Tableau, eſt reſolu de voir au moins la Hollande, & la Zelande, pour eſtre demy François, deuant que de paſſer en France.

LA ZELANDE.

LA Zelande auec les Iſles voiſines ſont aſſiſes entre les emboucheures de la Meuſe & de l'Eſcaut, & ont pour leurs bornes du Nort la Hollande, du Leuant le pays de Brabant, du midy la Flandre, & du couchant la mer Germanique. Il y a ſept Iſles, trois au delà des bouches de l'Eſcaut vers le Brabant, qui ſe nomment Orientales, pource qu'elles ſont plus proches du leuer du Soleil; ſçauoir Scalde Duualande & Iolen, & quatre deçà l'Eſcaut tirant vers l'Occident, Vualcheren, Zuyrbeuelandes, Nortbeneuelande & & Vuolferdijch. Cette Prouince a dix villes, & cent villages, qui apres auoir beaucoup ſouffert des hommes & des Elemens, ſes terres rauagées par les inondations de la mer, les leuées du pays percées par la violence des flots, ſes villes forcées par la famine, ſes habitaus immolés à la fureur d'vn Prince impitoyable, apres auoir veu les batteaux voguer ſur ſes maiſons dans le debordement des eaux: l'air l'Occean, & le feu bandés contre vne motte de terre: & ſes riuages couuerts

des corps de ſes enfans, s'eſt enfin deſme-lée ſortant de la miſere, & floriſſant en trafic, en biens, & en peuple, ſuiuant ſa deuiſe *Luctor & emergo.*

Et bien qu'à dire le vray, tous les habitans du Pays-bas ayent l'eſprit plus ſubtil & plus actif, que ne porte leur climat, qui eſt aſſis ſous vn air groſſier & peſant, neantmoins cóme dans vne meſme terre, il y a des plantes qui portent plus les vnes que les autres, & des fleurs dans vn parterre qui ont plus de couleur & plus d'éclat, que d'autres qui les touchent : ſemblablement toutes les Prouinces d'vn meſme Eſtat n'ont pas le meſme temperament, & la loy des eſprits ne ſuit pas touſiours celle du corps. On dit que les Brabançons ſont gaillards, & d'vne agreable conuerſation, ſi leurs paroles auoient vn peu moins de ſel: les Flamans ayment leur ventre, & ce qui eſt au deſſous: l'yurognerie & l'impureté ſont touſiours d'vn party : les Hollandois paſſoient d'autrefois pour des niais, groſſiers, eſtourdis, & faineans: Et les François ont emprunté l'iniure de badaut, du mot latin *Batauus*, qui ſignifie vn Hollandois; maintenant ils ſont plus ciuiliſez, hauts à la main, & cou-

rageux: Ceux de Zelande ſont fins matois, deliez, comme ſi la nature auoit voulu recompenſer la pauureté des pays par l'induſtrie des habitans, & leur donner de l'eſprit pour de la terre: comme les Peres qui ont des filles à marier, donnent fort peu de dot à celles que la nature a deſia doüées d'vne exquiſe beauté; & font les laides toutes dorées, encore ont-ils bien de la peine à trouuer des marchans, qui les veuillent pour rien. La Mer engloutiſt des villes & des Iſles entieres; les Zelandois en font d'autres par leur trauail, & s'ils perdent d'vn coſté par la violence des eaux, de l'autre ils reparent leurs pertes par l'induſtrie de leurs mains.

LA HOLLANDE.

LA Hollande a pour ſes bornes d'Occident la mer Britanique, du Nort la Cimbrique, du leuant vn deſtroit qui deſcouure la Friſe, du Sudeſt le pays d'Oueryſſel, & du Midy celuy d'Vtrecht. Son circuit eſt de ſoixante milles, ſa largeur fort petite, veu qu'on tient que du milieu du pays vn voyageur, peut aller iuſqu'à ſes extremitez en trois heures, &

meſmes il y a des lieux, d'où l'on ne compte pas vn mille iuſqu'à la mer.

On y void bien ſouuent trembler la terre ſous les chariots & les cheuaux. Voicy vn accident, qui monſtre combien ce pays eſt creux, vne vache eſtant tombée dans vn trou, fut trouuée morte en la mer au bout de trois iours. Elle eſt diuiſée par pluſieurs eſtangs & marais, & par beaucoup de canaux, tirés par artifice de ſes eſtangs, & de la mer: de ſorte que l'humidité a fait tomber, ou mourir ces anciennes foreſts, qui couuroient toute la terre, & bien qu'elle abonde en paſturages, en bœufs & en cheuaux, elle eſt neantmoins ſterile en bleds & en fruicts, & ſi les autres Prouinces ne moiſſonnoient pour elle, il faudroit qu'elle veſcût d'herbes.

Toutes les affaires d'Eſtat des Prouinces vnies des Pays-bas, ſont conduites par la direction des Seigneurs, qui ſe trouuent aux Eſtats generaux, qui ſont les Principaux de la Nobleſſe, des Magiſtrats, & Surintendans des villes: que les Eſtats particuliers de chacune Prouince deputent tous les ans, auec plein pouuoir de reſoudre en l'Aſſemblée ſur chaſque poinct

qu'on propoſera pour le bien du public. Les principaux poincts, qui ſe traitent dãs ces Aſſemblées des Deputez, ſont pour le fait de la guerre, pour les contributions des deniers, pour la reformation des abus qui ſe peuuent gliſſer dans vn Eſtat populaire, pour le repos & tranquillité du pays, pour conſeruer l'intelligence & l'vnion entre toutes les villes, & generalement pour tout ce qui touche la Religion, la Iuſtice, la Police & les Domaines.

Par tout le pays que les Eſtats occupent, l'exercice de la Religion Catholique eſt interdit; la Foy & la verité en ſont chaſſées, les Egliſes de Dieu ſont conuerties en Temples d'erreur & de menſonge, & les Miniſtres de la nouuelle opinion y preſchent, & font la Scene à leur mode. que ſi l'on ſurprend quelque Catholique dans les exercices de ſa religion, comme il y en a pluſieurs, particulierement à Vtrech, où il ſe celebre tous les iours plus de ſoixante Meſſes, on le condamne à de groſſes amendes.

Ceux donc, qui veulent voir les Iſles de Zelande, & de Hollande, partent de Calez, & s'en vont à Graueline, de Graueline à Donkerque, de Donkerque à

Nieuport, & à Oſtende, & d'Oſtende ſe rendent en vn iour à l'Eſcluſe, qui eſt à l'extremité de Flandre.

L'ESCLVSE.

L'Eſcluſe a emprunté ſon nom des Cataractes ou eſcluſes, que les Flamens appellent *Sluys*. C'eſt vne ville ſur le bord de la mer, qui a vn Port fort commode, capable de receuoir cinq cens Nauires, & vne grande Tour que Charlemagne fit baſtir, pour y allumer vn flambeau toutes les nuits, qui ſeruît de conduite aux vaiſſeaux. Les Eſtats qui en ſont les Maiſtres, depuis que le Comte Maurice la prit apres la perte d'Oſtende, & qu'il gaigna vne ville & vne flotte pour vn cimetiere, y ont vne forteresſe, qu'ils ne laiſſent pas aiſément voir aux Eſtrangers, pour l'importance de la place qui leur ſert de rempart du coſté de la Flandre, & de porte pour entrer dans la mer.

L'Eſcluſe a eſté le rendez-vous des armées nauales de pluſieurs Roys de France, comme de Charlemagne, & de Loüis le Debonnaire, quand ils ſinglerent con-

tre les Danois, qui rauageoient les coſtes, & couuroient la mer de brigãdages. Nous liſons vn tres aſpre combat, qui fut liuré entre Philippes de Valois qui defendoit le party du Comte de Flandres, & Edoüard d'Angleterre, qui ſouſtenoit Iean d'Arteuelle, Port-enſeigne & Tribun d'vn peuple rebelle à ſon Prince legitime. La victoire demeura à Edoüard, qui neantmoins l'achepta cherement par vne grande perte de ſa nobleſſe, & vne bleſſeure honorable qu'il portoit pour preuue de ſa valeur. Philippes y perdit trente mil hommes tant François que Flamans, ſon Admiral Hugues de Quieret eut l'aduantage d'auoir bien commencé. Cette iournée aduint l'an mille trois cens trente ſept au mois de May ſignalée du nom de l'Eſcluſe, où ſe dona la bataille.

Si la mer eſt calme, on paſſera dans l'Iſle de Valacrie, la premiere des Iſles de Zelande qui ſont de ce coſté, il n'y a qu'vn traiect fort eſtroit, on y verra trois belles villes murées, & vn des riches ports de l'Europe, en moins de dix lieuës qu'elle a de circuit.

FLESINGVE.

FLeſingue n'eſt qu'à trois ou quatre lieuës de l'Eſcluſe: ce n eſtoit d'autrefois qu'vn ſimple paſſage de Zelande en Flandre; maintemant qu'elle eſt ceinte de fortes murailles, auantagée d'vn Port de mer, enrichie par ſon trafic, & peuplée de Citoyens, elle peut eſtre nommée le grand Paſſage du monde: dautant qu'elle reçoit tous les iours ſur ſon Port les nauires, qui viennent de l'Orient, de l'Occident, du Nort & du Midy, chargées des richeſſes du nouueau monde, & des commoditez qu'elle retire des Prouinces voiſines, qui ſemblent ne cultiuer les terres, que pour le ſeruice des Hollandois. Les Comtes de Zelande l'ont poſſedée les premiers, comme vn membre de leur Eſtat: qui la donnerent à l'illuſtre maiſon des Bourſaux auec des Priuileges & immunitez dignes de la liberalité d'vn Prince, qui veut obliger ſes ſubiets: Cette famille eſtant eſteinte par faute d'enfans maſles, Fleſingue retourna dans la poſſeſſion de ſon Souuerain le Duc de Bourgongne, qui la vendit quelques temps apres auec le Marquiſat

de Verie au Comte Guillaume de Naſſau. Charles-quint qui ſçauoit l'importance de cette ville pour ſes affaires, & qui la tenoit pour vne des clefs, qui ferment & ouurent les portes de l'Ocean Belgique, entre les inſtructions ſecretes qu'il donna à ſon fils Philippes II. luy recommanda tres particulierement de conſeruer cette place, cõme vne fleur de ſa Couronne. Ce qu'il y a de rare à voir outre le Port, c'eſt la maiſon du Prince, & le Palais de la Iuſtice. De Fleſingne à Middebourg il n'y a qu'vne lieuë.

MIDDEBOVRG.

Middebourg eſt aſſiſe au milieu de cette Iſle, comme le centre autour de ſa circonference; & ceux qui ont penſé qu'elle auoit pris ſon nom de Metellus ce celebre Romain, ont eu plus de flaterie pour cette ville, mais non pas tant de ſolidité pour defendre leur opinion, que ceux qui diſent qu'elle a eſté nommée du lieu de ſon aſſiette. Ceux qui contemplent les fleuues à leur emboucheure, & les grandes foreſts dans leur exaltation, ont de la peine à croire que les vns tirent toutes

leurs eaux d'vne fontaine : & que les arbres des autres n'ayent eſté que des brins d'herbes: & ceux qui ſçauent que c'eſt que Middebourg, vne des plus belles, des plus riches, & des plus fortes places du Pays-bas; n'auront iamais la penſée, qu'il n'y auoit il y a quatre cens ans que des Moynes, vn cloiſtre & des cellules, où l'on void maintenant vn monde de peuple, des maiſons qui reſſemblent à des Palais; & vn abord de Marchands, & de vaiſſeaux à ſes deux ports, dont l'vn eſt fort eſtroit: mais l'autre, qui a eſté pratiqué depuis peu d'années, eſt large & profond, pour receuoir des nauires de cinq cens tonneaux.

Le plus ſuperbe edifice de cette grande ville, eſt vne Abbaye de Premonſtré, qui fut fondée par Godebaud Eueſque d'Vtrecht; rebaſtie, accreue, & enrichie par Guillaume Roy des Romains Comte d'Hollande & de Zelande, où il voulut eſtre inhumé auec la Reyne Iſabeau ſon eſpouſe. L'Abbé eſtoit le ſeul de tous les Eccleſiaſtiques, qui euſt ſceance dans les Eſtats du pays, n'y ayant que les Gentils-hommes & le peuple qui euſſent droict d'y aſſiſter, pour dire leurs auis ſur les propoſitions que faiſoient les Deputez tou-

chant les affaires publiques. Philippes II. y fit eriger vn Eueſché, où neantmoins l'Eueſque n'a iamais porté ſa croſſe, eſtant Paſteur ſans troupeau, Pere ſans enfans, à cauſe des guerres, qui ayans partagé les volontez du Prince & des ſubiets, ont diuiſé l'heritage de Dieu, & codicillé le Teſtament de ſon Fils. Le Monaſtere où eſtoient logés les Moynes, ſert de maiſon de Ville pour les aſſemblées de la Prouince, la monnoye du Pays ſe forge où l'on voüoit la pauureté; la chambre des Comptes, & celle de l'Admirauté ſont eſtablies, où les ames choiſies viuoient dans le ſilence hors des troubles & du tracas du monde. Il y a vne excellente horologe, qui a couſté plus de cent cinquante mille florins. L'Eſtappe des vins de France, & d'Eſpagne eſt à Middebourg, où apres auoir veu les ruës bien alignées, les maiſons bien baſties, le Port fort frequenté, les habitans aſſez polis, vous irés à Verie, qui n'en eſt qu'à vne lieuë.

VERIE.

VErie eſt vn Marquiſat, qui fut vendu auec Fleſſingue cent quarante

ſix mille florins, l'an mil cinq cens quatre-vingt vn. On l'appelle auſſi Campuerie, parce que c'eſtoit d'autrefois vn paſſage pour la ville de Camp en Norbeuelande, qui fut entierement ſubmergée, il y a quelques années : car *Veer* en Allemand ſignifie vn paſſage ou traict d'eau. Le Marquis de Verie a ces priuileges dont il iouït ſans conteſtatiõ, de repreſenter la Zelande & de parler pour tout le pays dans les Eſtats generaux, dont le corps eſtoit composé de trois membres, d'vn Prelat qui repreſentoit tout le Clergé, c'eſtoit l'Abbé de S. Nicolas de l'Ordre de Premonſtré de Middelbourg. Du Marquis de Verie pour tous les Gentils-hommes. Et de l'vnion des villes, Middelbourg, Ziericzee, Vera, Fleſſingue, Tolen, Martensdijch, Rommerſuael, & Goaſe. Le Port y eſt fort bon, & c'eſt là que viennent aborder toutes les marchandiſes d'Eſcoſſe qui ſe debitent dans les autres Prouinces au profit des habitans. Il y a vn foſſé d'eau depuis Verie iuſqu'à Middelbourg, qui eſt cõme vne ligne de cõmunication pour entretenir le cõmerce entre ces deux villes. On y void vn Arſenal des plus beaux de Zelande, garny de canons, & de toutes

les autres prouiſions neceſſaires pour l'armement d'vne flotte Royale. La peſche des harans eſt leur moiſſon, qu'ils recueillent tous les ans ; & qu'ils reſſerrent en des caques ou Tonneaux, qui ſont leurs Greniers, pour les diſtribuer par tous les Ports de l'Europe, comme le pain du pauure peuple.

ARNEMVDE.

ARnemude n'eſt effectiuement qu'vn Bourg entre Middebourg & Verie, mais c'eſt bien le plus beau Port, & le mieux ſitué qui ſoit dans toute l'Europe, où l'on void tous les iours entrer & ſortir des flottes, qui vont & viennent d'Anglegleterre, de France, de Barbarie, des Indes, des Terres neuues, comme des cheuaux de poſte, qui ſont touſiours en chemin, & iamais ne s'arreſtent que pour changer de routes ou de courriers. Vous en voyez tous les iours de neuues qu'on dreſſe ſur le Quay, & qu'on iette dans l'eau : vous en voyez tous les iours d'autres qui abordent auec des nouuelles bannieres : & la fumée des canons, qui rendent les complimens de la nauigation au Haûre

à l'arriuée,& au retour, eſt plus épeſſe que les vapeurs de l'Occean,& l'odeur du Salpeſtre y eſt plus forte que celle de la marine & du gouldron.

Pour monſtrer plus clairement la commodité de la ſituation du port d'Arnemude, on a eſté curieux de ſçauoir, combien il eſt eſloigné de tous les autres, ou au moins des principaux, qui ont quelque correſpondance auec les marchands du lieu. Il eſt donc à nonante & trois lieuës de Breme, à cent d'Hambourg, à cent & octante de Zoudam en Dannemarch, à deux cens cinquante quatre de Dantzic, à trois cens de Riga, à trois cens trente cinq de Riuale, qui ſont vers le Septentriõ; & du Midy, il eſt à vingt trois lieues de Calés, a quarante deux de Londre, à ſoixante deux d'Antone, à cinquante quatre de Diepe, à ſoixante quinze de Rouen, à cent vingt cinq de Breſt, à cent nonante quatre de la Rochelle, à deux cens dix de Bordeaux, a deux cens vingt ſix de Bilbao, à deux cens ſeptante de la Corogne à trois cens octante de Liſbonne, à quatre cens quatre vingt de Caliz, à cinq cens de Seuille, à ſept cens octante de Liuorne en Toſcane.

Vous pouuez voir en vn ſeul iour vn monde nouueau : c'eſt ainſi que i'appelle cette Iſle, eu eſgard à nos Prouinces, où vous eſtes rẽfermés d'eau de toutes parts, auec de grandes leuées que l'Art a dreſſé du coſté de la terre, & des Dunes fort exaucées, que la nature a formé du coſté de la mer, comme autant de rampars contre la violence des flots, qui forcent aſſez ſouuent ces barrieres, & gaignent bien auant dans l'Iſle, rauageant le plat pays, où les payſans n'ont point de retraite plus aſſeuree, que des eminences de terre, qui ont eſté pratiquées en diuers endroicts, comme des lieux de refuge. Ayant ainſi parcouru la principale Iſle de Zelande, il faut repaſſer à l'Ecluſe, & venir à Bruges Gand, Bruxelle, Louuain, Malines, Anuers, & de-là deſcendre au Fort de Lilo, qui eſt ſur l'Eſcaut, ou les Eſtats qui l'ont fait baſtir, entretiennent garniſon, tant pour la conſeruation de la place, que pour arreſter les vaiſſeaux qui viennent d'Anuers, & prendre garde, que rien ne paſſe au preiudice de leur Republique. De Lilo on gaigne Bergobſom, ville glorieuſe pour auoir ſouſtenu courageuſement le ſiege, les forces, & la preſence du Prince de Parme.

Parme. De Bergobion on ſe rend à Breda, qui en eſt diſtante de ſix lieuës.

BRÈDA.

Breda eſt vne ville ſituée en la campagne, qui fait vne partie du Duché de Brabant, c'eſt vne riche Baronie, dont les illuſtres Princes de Naſſau portent le Tiltre de Barons, qui a ſous ſa Iuriſdiction dix ſept villages; proche de Stemberge, Roſenthl, & Ooſtarhaut, eſloignée d'Auneau de neuf lieuës, de Berghe ſur Zoon ſix lieuës, & de Taunhaut cinq lieuës, de Hauemberg, & de Gertrudemberg deux lieuës. Elle fût priſe ſur l'Eſpagnol auec ſon chaſteau l'an mil cinq cens nonante, le 30. de Mars par la pratique du Comte Philippes de Naſſau. L'an mil ſix cens vingt quatre, le Marquis de Spinola General pour le Roy d'Eſpagne aux Pays-bas, y mit le plus memorable ſiege qui ſe ſoit veu de memoire d'homme, & la prit malgré les plus redoutables forces de l'Europe, qui defendoient le party des Eſtats. Mais l'Eſpagnol ne la garda pas lõg temps. Car l'an mil ſix cens trente ſept, le Prince d'Orange l'inueſtiſt, non ſans de grands

combats qu'il luy fallut rendre contre l'armée du Cardinal Infant, où le Prince d'Orange perdit trois à quatre mille hommes, & enfin s'en rendit le maiſtre dans moins de trois mois, ayant accordé la meſme compoſition aux aſſiegez, que celle que le feu Marquis de Spinola accorda l'an mil ſix cens vingt-cinq, à la garniſon Hollandoiſe.

On y void dans vne des ſales du Chaſteau le Nauire ſur lequel aborderent les Hollandois, qui ſurprirent autrefois la place, deſguiſés en charbonniers. Dans la cour on nourriſſoit vn cheual Cerf, il n'y a pas encore long-temps, qui alloit de Breda à Bruxelle, & retournoit en vn iour quoy qu'il y ayt *plus* de vingt lieuës de l'vne à l'autre. Il n'eſt point de leurier qui le peut deuancer à la courſe. De Breda l'on ſe rend à Gertrudenberghe, qui eſt vne place frontiere de ce coſté du Brabant à deux lieuës de Breda, que la nature & l'art rendent preſque inacceſſible, pour eſtre entourée de la mer, & des marais, & renforcée de bonnes murailles, & de forts baſtions. C'eſt icy qu'on s'embarque pour paſſer en Hollande, où l'on aborde à Dordrecht, le traiet n'eſt pas large, & ſi

le vent n'eſt point contraire, il ne faut pas deux heures pour faire ce chemin.

DORDRECHT.

DOrdrecht eſt la Capitale du Pays, aſſiſe ſur la riuiere de Meruë, qui ſe forme des eaux du Rhein, de la Meuſe & de Linge, qui coulent le long de la ville pour ſe rendre à la mer : d'où vient que pluſieurs Geographes la poſent ſur ces quatre riuieres, comme vn Parterre du iardin d'Eden, arrousé des quatre fleuues qui vont roulants leurs eaux auec beaucoup de majeſté ſur ces terres delicieuſes. C'eſt ainſi qu'on peut nommer la Hollande pour la fertilité de ſes paſturages, où vne vache rend à ſon maiſtre vingt & deux ſeptiers de laict, chacun iour d'Eſté. Et Guichardin rapporte qu'il ſe tire autant de laict par an de quatre Bourgades voiſines d'Aſſendelph, qu'on tranſporte de vin du Rhein de la haute Allemagne en la ville de Dordrecht, qui en eſt l'Eſtape, comme elle eſt auſſi le grenier des bleds de Gueldre, de Cleue, & de Iuiliers.

La ville repreſente en ſa ſituation la figure d'vne Galere, & certes fort à propos,

puis qu'elle eſt ſi bien prouiſionnée, & qu'elle eſt toute dans l'eau comme vne Iſle dans l'Ocean, depuis l'an mil quatre cens vingt & vn, que la mer ſe deſbordant dans le Canal de la Muſe & du Vahal, les ietta hors de leurs lits, & noya toute la plaine qui eſtoit entre Dordrecht & le Brabant, changeant la terre en eau, & detachant par vne prouidence particuliere, les limites de deux Prouinces, dont les Peuples deuoient vn iour ſe deſunir dans les intereſts de leur gouuernement. La deſolation que cauſa ce funeſte accident fut ſi ſenſible, qu'on ne peut encore ietter les yeux ſur cette nouuelle Mer, ſans verſer des larmes au ſouuenir de ſoixãte deux riches bourgs, qui furent ſubmergez, & de plus de cent mille perſonnes, qui perdirent la vie auec leurs biens dans cette inondation.

Tout ce qui peut rendre vne ville recommandable eſt à Dordrecht, la preéminence par deſſus toutes les autres dans les Eſtats Generaux des Prouinces vnies, l'aſſeurance contre ſes ennemys par l'aduantage du lieu, & par les fortiſications de l'Art: L'eſtenduë de ſon enceinte, la beauté de ſes baſtimens, & le nombre de ſes Citoyens riches & opulens par le com-

merce, & par le priuilege qu'ils ont d'arreſter toutes les marchandiſes eſtrangeres, qui paſſent deuant leur Port, & de les garder iuſqu'à ce qu'elles ſoient venduës, ou eſchangées, ſaus qu'on en puiſſe tranſporter ailleurs ſur d'autres vaiſſeaux que ſur ceux des Bourgeois. De Dordrecht on peut aller par mer on par terre à Roterodam.

ROTERODAM.

ROterodam peut ſe vanter d'eſtre vn des beaux Ports du Pays-bas, & où il y a plus de trafic, pour eſtre aſſis ſur la Meuſe proche du Conflans de Rotere, qui luy communique ſon nom, & luy donne la commodité du commerce. Elle peut rechercher ſon origine dans les Annales des vieux François, & prouuer par des coniectures fort receuables, & par la depoſition de pluſieurs graues teſmoins, qu'elle a eſté baſtie par Roterus le vingt-troiſieſme Roy de cette nation victorieuſe. Elle peut encore produire le plan de ſes magnifiques Egliſes, la hauteur prodigieuſe de ſon clocher, la beauté de ſes edifices, la netteté de ſes ruës, & le nombre de ſes Ci-

toyens, qui ſont tous occupés au trauail, ne perdans ni le temps ni les occaſions d'auancer leurs affaires. Mais elle croid eſtre aſſez glorieuſe, ſans emprunter des tiltres du lieu de ſon aſſiete, de la nobleſſe de ſon fondateur, & de la ſtructure de ſes maiſons, d'auoir veu naiſtre dans ſes murailles celuy que Baſle à veu mourir, & de poſſeder dans vne de ſes places, la ſtatuë de celuy, dont les eſcrits ſeruent d'ornement aux plus riches Bibliotheques, Eraſme ce grand ſoleil des belles lettres, mais qui n'a pas eſté ſans tache.

Il ny a pas beaucoup d'années que le feu ſe prit à la ville, qui bruſla plus de neuf cens maiſons, & quantité de nauires ſur le port; qui furent refaites dans moins d'vn an, ſans qu'il paruſt, que le feu y euſt iamais touché: Tel eſt le ſoing de ces peuples à reparer les dommages qu'ils reçoiuent tous les iours des inondations de l'eau & du feu qui s'attachant à leurs maiſons, dont la plus grande partie n'eſt que de bois, ſe reſpand auſſi viſte par l'air, que la mer deſbordée gaigne auant ſur la terre; comme on raconte de l'image de Diane en l'Iſle de Chio, qu'on couuroit tous les ſoirs de diuerſes peintures, & qui ſe trou-

uoit tous les matins de la couleur naturelle du marbre blanc, dont elle eſtoit formée.

DELPHE.

DE Rotterodam il faut venir à Delphe, le chemin eſt de deux lieuës; voir vn nouueau Phenix, qui renaiſt de ſes cendres auec plus de vigueur, & vn Aſtre, qui ne parut iamais plus beau, qu'apres ſon Eclipſe. Car cette ville qui a eſté fondée par Geoffroy le Boſſu Duc de Lorraine, & qui a pris ſon nom d'vn Canal de la Meuſe conduit iuſqu'à ſes portes, que ceux du pays appellent Delf, fut premierement demantelée par le commandemẽt d'Albert de Bauiere ſurnommé le Cruel, & l'an mil cinq cens trente ſix, reduite en cendres par vn embraſement inopiné: Mais ces pertes luy ont eſté auantageuſes, & iamais elle n'a paru ſi glorieuſe ſur ſes premiers fondemens, que ſur ſes dernieres ruines.

La choſe eſt digne de memoire, qui fut veuë & remarquée par tous les habitans. Les Cicoignes nichent aux toits des maiſons de Delphes, comme ailleurs les aron-

deles : On dit bien que les petits ſont ſi recognoiſſants enuers leurs Peres, qu'ils les nourriſſent & les portent ſur le dos en leur vieilleſſe, & taſchent par des ſoings incroyab les de conſeruer la vie à ceux qui leur ont donnée. Mais iamais on n'auoit veu vne telle adreſſe des hommes pour leurs enfans, qu'en teſmoignerent les Cicoignes dans ce grand embraſement, qui ſuruint au commencement du mois de May, lors que ces oyſeaux font leurs couuées. Le feu gaignant touſiours le haut, & les flammes touchant deſia leurs nids, les Peres & les Meres firent des efforts extraordinaires pour ſauuer leurs petits du danger, & les porter en lieu d'aſſeurance : la force manquant au courage, l'amour touſiours induſtrieux & touſiours inuentif, leur enſeigna de les couurir de leurs ailes, comme ſi vn feu deuoit eſpargner l'autre, & les flammes reſpecter les plus adorables ſentimens de la nature: Enfin l'amour eſtant trop foible, les Peres ne voulurent point ſuruiure à leurs enfans, & les vns & les autres trouuerent leur tombeau dans le lieu de la vie.

LA HAYE.

IL n'y a qu'vne lieuë de Delphe à la Haye, qui n'eſt effectiuement qu'vn bourg, le premier de l'Europe, mais qui vaut mieux que pluſieurs belles villes, & qui eſt le plus delicieux ſeiour des dix-ſept Prouinces du Pays-bas : les ſurpaſſant en richeſſes, ſuperbes edifices, places Royales, plaiſans iardins, & en grand nombre de Nobleſſe : où il y a plus de deux mille maiſons, dont la plus magnifique eſt le Palais, où ſe tient la Cour du Prince ; où s'aſſemblent les Eſtats Generaux des Prouinces vnies, où s'adminiſtre la Iuſtice par les Preſidens & Conſeillers Deputez pour cette charge, & où ceux du Conſeil Prouincial, & de la Chambre des Comptes font leur reſidence ordinaire. La Sale de ce Palais eſt lambriſſée d'vn certain bois, qui a eſté porté d'Irlande où les vers ne s'engendrent iamais, les araignées n'y font iamais leurs toiles, & il demeure touſiours incorruptible comme les arbres de Sethim.

Ce qu'on doit voir à la Haye, outre le

Chaſteau, les bois, les viuiers & ſes autres appartenances, ſont Scheflinge, & Lauſdun deux villages aſſez proches. A Scheflinge les chariots & les caroſſes roulent ſur terre auec des voiles enflées par le vent, comme les bateaux voguent ſur l'eau. L'on void à Lauſdun le tombeau de la plus feconde de toutes les femmes, & de la plus malheureuſe de toutes les meres, Marguerite Comteſſe de Hollande, qui enfanta d'vne ventrée trois cens ſoixante cinq enfans, maſles & femelles, qui furent tous baptiſez par le grand Vicaire de l'Eueſque d'Vtrech, les garçons furent nommez Iean, & les filles Elizabeth, la mere mourut en ſes couches, & les enfans le iour de leur bapteſme, qui furent tous mis dans vn meſme tombeau. Dieu punit aſſez ſouuent les mauuaiſes femmes de ſterilité, & cette-cy fut punie par vne prodigieuſe fecondité pour auoir porté ſon iugement auec trop de precipitation & de temerité contre l'honneur d'vne pauure femme, qui auoit enfanté deux iumeaux, diſant qu'il falloit que ces deux enfans euſſent deux Peres, vn ſeul n'en pouuant engendrer qu'vn. Soit que la Princeſſe creuſt la choſe comme elle le diſoit; ou

qu'elle vouluſt ſeulement ſe railler, eſtant du naturel des autres de ſon ſexe, qui tiendroient plus aiſement vn charbon allumé, qu'vn bon mot dans la bouche. La pauure femme iniuſtement ſoupçonnée d'Adultere, pour les deux enfans qu'elle portoit entre ſes bras, ietta ſa malediction ſur la Princeſſe outrageuſe, & pria Dieu de luy en faire naiſtre la premiere fois qu'elle accoucheroit, autant qu'il y a de iours en l'an. L'innocence fut reconnue, & la calomnie vangée par ce miracle.

LEYDEN.

LEyden n'eſt qu'à trois lieuës de Delphe, & à deux de la Haye, ſur le milieu de l'embouchure du Rhein, entourée de tous coſtez de canaux, où les Eſcoliers vont prendre leurs diuertiſſemens, & cercher leurs promenades ſur l'eau, qu'ils ne peuuent trouuer ſur terre, pource que le pays eſt trop mareſcageux, & preſque auſſi moüillé au chaud qu'à la pluye. Car c'eſt vne des floriſſantes Academies de l'Europe, & vne des plus renommées pour le grand nombre des hommes doctes qu'elle a porté, pour les beaux liures qu'elle

a donnés au iour, & particulierement pour vn Daniel Heinſius le Dictateur des belles lettres, qui eſt encor viuant chargé d'années & de merites, ſemblable au Soleil qui luit auſſi glorieuſement au bout de ſa carriere, qu'à ſes premieres démarches, & qui ne perd iamais rien de ſa vigueur pour vieillir.

A voir la ſituation de cette ville, on la prendroit pour ce qu'elle eſt, pour le cœur de la Hollande, qui eſt dans le milieu de ce beau corps politique, pour diſtribuer eſgalement l'eſprit & la chaleur à toutes les parties animées de la loy de l'Eſtat. Et que ſont toutes ces ruiſſeaux & tous ces branches du Rhein qui la trauerſent, ſinon des veines qui luy fourniſſent le ſang, & la nourriture? ie veux dire les commodités de la vie, qui luy viennent de toutes parts, & qu'elle renuoye aux autres membres de la Republique, apres qu'elle a choiſi le meilleur & le plus pur pour elle. Cent quarante cinq ponts qu'elle a dans l'enceinte de ſes murailles, dont il y en a cent quatre de pierre, & les autres de bois, ſont comme des paſſages neceſſaires pour entretenir la communication des parties. Et à conſiderer la forme & l'aſpect de cette

place, on diroit qu'elle eſt l'œil des Prouinces vnies : car elle eſt ronde, & ceinte de rempars & de fortifications, qui la conſeruent comme vne piece delicate & importante des attaques de l'Eſpagnol, qui l'aſſigea dés le commencement des troubles de Flandre, ſans autre fruit que les frais d'vn long ſiege, & la honte d'vne prompte retraite. Les plus exquiſes beautés du Septemtrion ſont à Leyden, comme autant d'agreables eſpeces, que l'œil reçoit de ſes obiets : & les plus beaux eſprits s'y rencontrent comme vne infinité de rayons qui ſe concentrent dans vn poinct. De Leyden iuſqu'à Harlem il n'y a que cinq lieuës.

HARLEM.

C'Eſt la plus grande ville, & le plus agreable ſejour de la Hollande, en plat pays, & dans vn climat des plus temperés, arrouſée du Sparn, tapiſſée de prairies, releuée de colines & de côtaux, couuerts de boys, d'où l'on deſcouure quantité de bourgs & de chaſteaux de tous coſtés, qui bornent agreablement la veuë. Si la ſituation en eſt auantageuſe,

& la fondation tres ancienne & tres celebre, la ſtructure en eſt encore plus admirable. Que peut on voir de plus ſplendide, & de mieux compaſſé que cette ſuitte de maiſons de meſme ſymmetrie? & de plus magnifique que cette excellente Egliſe, la premiere de tout le Pays, qui eſtoit cõſacrée a Dieu ſous le nom de S. Bauon, eſleuée pres du marché, comme vn ſuperbe monument de pieté, & appuyée ſur des colomnes comme vn trophée de la Religion de nos Peres, deuant que l'hereſie en euſt oſté le nom, les images, les armes, & les deuiſes de Dieu & de ſes ſaincts?

On luy donne la gloire d'auoir inuenté ce bel Art, qui forme la parole aux muets, la preſence aux abſens, la vie aux morts, qui nous rend la cognoiſſance & la communication des ſçauans hommes auſſi familiere que celle de nos domeſtiques: qui nous conſerue la memoire des ſiecles paſſez, & nous ouure l'entrée pour penetrer bien auant dans l'auenir: qui nous porte par mer & par terre iuſqu'aux extremitez du monde, ſans peine, ſans danger, ni meſme ſans changer de place. Ie veux dire l'Imprimerie, dont l'inuention eſt d'vn Citoyen d'Harlem, qui eſtant mort de-

uant que d'en auoir publié le ſecret; vn ſien domeſtique ſe retira comme l'on tient à Mayence, & rauit à ſon maiſtre la gloire de ſon eſprit, & à ſa ville l'honneur & le fruit de ſon education. Cette ville ſe vante encore d'auoir pris d'autrefois Damiete en Egypte par vn ſtratageme fort extraordinaire, dont elle conſerue la memoire en ſes armoiries, qui ſont deux cloches, qu'ils nomment pour ce ſubiet, *Damietes*.

Ce qu'on dit des Tritons & des Sirenes n'eſt point vne Fable. L'an mil quatre cens trois, les Peſcheurs Hollandois peſcherent dans vn lac vne Sirene, qui auoit la forme & les parties d'vne femme. Elle fut conduite a Harlem, où ayant eſté trouuée capable de diſcipline, on la nourrit de pain, de lard, & de viande, on l'habilla, on luy apprit à coudre & à filer, & à former le ſigne de la croix: & veſcut aſſez long temps touſiours muette, ſans auoir compris l'vſage d'aucune langue pour exprimer ſes penſées. Il n'y a pas encore vn ſiecle qu'on prit vn Triton dans la mer de Friſe, qui auoit vne parfaite reſſemblance auec l'hõme; excepté qu'il eſtoit plus farouche & plus ſauuage, il fut emporté par vne maladie populaire.

De Harlem, où l'on eſt bien traité à la Toiſon d'or, on vient à Alconar, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës: & de là on ſe rend à Enchuſe, vne des plus fortes places de la Hollande, & vn des plus beaux Ports de toute la mer du Nort, que les Citoyens firent creuſer & eſlargir a leurs deſpens, il y a quelques années, pour la commodité des vaiſſeaux, qui abordent de tous coſtez, chargés des marchandiſes, qui luy ſont apportees comme des tributs volontaires, en recognoiſſance du pouuoir que cette place exerce ſur l'Ocean.

D'Enchuſe à Horn, il n'y a que trois lieuës de chemin, qu'on fait à cheual, & plus commodément en coche. C'eſt vn tres-bon Port, où ſe debite vne ſi grande quantité de beurre & de fromage, qu'il n'eſt pas croyable combien d'argent on retire de ce trafic: la place eſt ſi bien fortifiée, & peuplée de ſi bons hômes, qu'on la croid imprenable. Adrian Iunius excellent Poëte, ſubtil Philoſophe, fameux Medecin, & tres bien verſé en toutes ſortes de ſciences en eſtoit natif. Sortant d'Horn vous auez le plaiſir de voir rouler voſtre coche, où les vaiſſeaux voguoient à pleine voiles il n'y a pas long temps, & de marcher

marcher à trauers d'vne campagne couuerte de moiſſons, qui n'eſtoit qu'vn lac de ſept lieuës d'eſtenduë au ſiecle paſſé, qui vous meine au fort de Pomerande, où vous trauerſez vn bras d'eau ſur vn bac, pour gaigner vne leuée, & de là vous embarquer pour Amſterdam.

AMSTERDAM.

Amſterdam eſt vne autre Veniſe pour ſon aſſiete, n'eſtant baſtie que ſur des pilotis iettés dans l'eau de la riuiere Tya, qui ſe partageant en diuers canaux, arrouſe toutes les ruës, & forme ce grand lac, où les vaiſſeaux viennent ſe rendre du Nort & du Midy; comme à l'aſſemblée des Eſtats generaux de l'Ocean. Qui pourroit deſſecher les eaux où eſt aſſiſe la ville d'Amſterdam, il verroit la plus belle foreſt du monde plantée dans ſes fondemens, à cauſe de la grãde quantité des gros arbres, qu'il a fallu couper pour ſeruir de ſouſtien à tant de baſtimens, qui n'eſtans appuyés que ſur des pieces de bois, ſont neantmoins auſſi fermes & ineſbranlables, que des rochers au milieu de la mer. Le plus ſuperbe edifice eſt le Palais des Marchans,

qu'on nomme la Bourſe, dont le nom & le deſſein ont eſté pris ſur la Bourſe d'Anuers.

Ce n'eſtoit d'autrefois qu'vn hameau, où les Peſcheurs ſe retiroient, mais comme il n'y a que les merueilles de Dieu, qui n'ayent point beſoin de temps, ni de moyens empruntez, pour eſtre conduits à leur perfection: les plus floriſſants Empires ont veu leurs forces bornées par des ruiſſeaux, & les plus grandes villes ont eſté tracées ſur la pouſſiere auec la houlete d'vn Paſteur: Amſterdam s'eſt accru peu à peu, & il y a trois cens ans ou enuiron que Gilbert Amſtel la fortifia, & y fit de bons rempars, & des portes, & des tours: mais le tout ayant eſté bruſlé per l'enuie de ſes voiſins, elle commença d'eſtre fermée de murailles, l'an 1482. Elle eſt maintenant habitée de toute ſorte de nations, & a oſté tout le trafic, & toute la reputation à Anuers. On y void non ſeulement des Italiens, Eſpagnols, Portugais, Anglois, Eſcoſſois, François, Polonois, Danois, Suedois, Noruegeois, Liuoniens, & Allemans: mais encore des Indiens, Americains, Orientaux, & des Mores. On peut dire qu'elle eſt comme l'ancienne Rome, où

chaſque peuple auoit ſes loix, ſes couſtumes, & ſa maiſon, & où tous les Dieux auoient vn Temple & des Autels, excepté le vray Dieu des Iuifs, qui iamais n'y peût eſtre receu. Ainſi toutes les nations du monde trouuent leur pays dans Amſterdam, & toutes les Religions y ont la liberté de leurs exercices; il n'y a que la Catholique qui en ſoit bannie, ou priſonniere.

D'Amſterdam il faut venir à Vtrecht, qui ſont cinq lieuës de chemin faſcheux & difficile, à cauſe des riuieres qu'il faut ſouuent paſſer.

VTRECHT.

LA ville d'Vtrecht, dont le pays retient ſon nom, eſt aſſiſe ſur l'ancien canal du Rhein, en forme d'vn fort baſti par les Romains, augmenté & accreu en Bourg par les habitans, & clos de murailles comme vne ville par les François. Le Rhin arrouſoit d'autrefois ſes murailles deuant qu'il euſt changé de lieu pour ſe ietter dans celuy de Beccha, d'où les Bourgeois ont conduit vn foſſé, & le Clergé & la Nobleſſe vn autre, qui paſſant au milieu de la ville, luy apportoient les meſmes commoditez pour le commerce, que feroient deux belles riuieres, qui eſtant

iointes au Rhein, luy ouurent les portes de la mer, pour auoir la communication plus libre auec les Eſtrangers. C'eſtoit vn paſſage commun, où ſe payoient les Doüanes des marchandiſes, qui ſe tranſportoient de part & d'autre: ce fut pour ce ſuiet qu'on la nomma *Traiectum* en latin, & depuis on y adiouſte le mot de *vetus Traiectum*, qui ſignifie Traict ou paſſage ancien, pour la diſcerner d'vn autre du meſme nom: d'où eſt enfin formé Vtrecht par vne corruption de termes.

Guicciardin raconte pour vne merueille de la ſituation de cette place, que vous pouuez aller en vn iour a quelle ville vous voudrez de cinquante, qui l'enuironnent en eſgalle diſtance. Les Eueſques en eſtoient les Seigneurs temporels, deuant qu'elle tombaſt entre les mains de l'Empereur Charles-Quint, qui pour conſeruer par la force des armes, vn pays qu'il ne pouuoit retenir par la iuſtice des loix, y fit baſtir vne fortereſſe, qui fut demolie l'an mil cinq cens ſeptante ſept par les Citoyens, pour ſe deſcharger de la garniſon, qui faiſant ſemblant de garder leurs murailles, ruïnoit leurs maiſons: Iean d'Auſtriche Gouuerneur des Pays-bas conſen-

tant tacitement à cette demolition, parce qu'il preuoyoit bien, que les Hollandois ſe ſaiſiroient vn iour de la place, & que les Eſpagnols fairoient comme l'Aigle, qui donne ſes plumes aux chaſſeurs pour empenner les fleches, qui la doiuent percer. La ville eſt grande, peuplee, riche, & bien fortifiée de murailles faites de brique, de grands foſſez, de bons rempars, & de neuf baſtions.

Elle auoit de magnifiques Egliſes, dont la principale eſtoit dediée à la Vierge Mere de Dieu, fondée par l'Empereur Henry IV. ou comme veulent d'autres par l'Empereur Federic Barberouſſe: ſuperbe en ſon architecture, & plus admirable encore en ſes fondemens. Car on dit qu'en creuſant la place, on trouua vne eſpece d'abyſme, qui ne pouuant ſe combler arreſtoit le deſſein de l'edifice; ſi on ne ſe fût auiſé d'y ietter quantité de cuirs de bœufs, ſur leſquels on poſa les fondemens. Il y auoit encore deux riches commanderies, l'vne des Cheualiers de Malthe, & l'autre de l'Ordre Teutonique auec vne opulente Abbaye dont les reuenus ont eſté diſtraits par les Eſtats à d'autres vſages, & le ſanctuaire de Dieu a eſté conuerty en vne

Cour prophane, où les Aduocats tiennent la place des Preſtres, & où les loix de Iuſtinien ſont ſubrogées au Teſtament de l'Euangile.

Quand cette ville n'auroit iamais produit d'autres braues Citoyens, que le Pape Adrien VI. Profeſſeur en Theologie à Louuain, & Precepteur de Charles V. elle meriteroit plus de gloire, que n'en ont iamais poſſedé la Grece & l'Italie pour auoir donné des Orateurs au Senat, & des Philoſophes à l'Academie. Ce ſainct Pontife releua ſa baſſeſſe de ſa maiſon par la grandeur de ſa vertu, & illuſtra l'obſcurité de ſes parens par l'eſclat de ſa ſcience, qui le porterent l'vne & l'autre ſur le ſiege de S. Piere par les degrez du merite, pour remedier aux deſordres qui affligeoient l'Egliſe, par la diuerſité des nouuelles opinions, qu'il euſt accordées, ſi Dieu luy euſt donné autant de vie, que de courage pour executer ſes deſſeins. L'homme eſt né pour commander, & il faut auoüer que les Platoniciens auoient bonne raiſon de dire, que le deſir de l'excellence eſtoit la derniere robe, que noſtre ame deſpoüille; mais ce grand homme n'eut iamais rien de ſi contraire à ſes inclinations que l'emi-

nence de ſa perſonne, & il auoit ce ſentiment au cœur auſſi bien que ces paroles en la bouche, que le iour le plus malheureux de ſa vie eſtoit celuy qui l'auoit eſleué ſur la teſte de tous les hommes. Son Epitaphe, qui eſt pour l'ordinaire le plus fidelle teſmoin des actions de la vie, le dit ainſi. *Hadrianus VI. hic ſitus eſt, qui nihil ſibi infelicius in vita duxit, quam quod imperaret.*

RHENEN.

SVr le meſme bras du Rhein à cinq lieuës d'Vtrecht eſt Rhenen ville tres ancienne, dont Tacite fait vne honorable mention ſous le nom de Grimes, qui a eſté fortifiée depuis les guerres ciuiles, qui ont obligé toutes les Prouinces du Pays-bas d'eſleuer des murailles pour defendre leurs limites contre l'iniuſte vſurpation des armes. De Rhenen à Arnheim on compte quatre lieuës, il eſt baſti proche du lieu où le Rhein ſe diuiſe en deux auec autant d'aggreements de la nature, que de fortification de l'Art: Les prez, les bois, les collines, & les ruiſſeaux y ont logé les plaiſirs innocens. Les Hollandois en ont

fait vne place d'armes, ceinte de murailles, & garnie de baſtions pour le Dieu de la guerre. Nieumehen n'eſt diſtante que de trois petites lieuës d'Arnhein dãs la Duché de Gueldres, ſur les bords du Vahal, au plus profond de ſon lict. Elle eſt forte & bien munie tant pour l'aſſiete, que pour la main de l'ouurier. Elle eſt riche & opulente tant à cauſe de la bonté du ſol, que par l'induſtrie des habitans, qui ſe ſeruans de la commodité des riuieres s'addonnent au commerce. Du coſté qu'elle regarde le pays de Cleues, elle s'eſleue ſur vne montagne de difficile accez, gardée d'vne ancienne forteresſe, qu'on croit eſtre vn des ouurages de Ceſar: & de l'autre elle panche ſur vn marais, qui abboutit à des collines chargées de foreſts, & arrouſées de ruiſſeaux, qui rendent l'aſpect agreable.

GRAVE.

AYant veu ſucceſſiuement ces places, on vient de Nieumehen à Graue, qui n'en eſt eſloignée que de trois lieuës. C'eſt vne frontiere de la Duche de Brabant, tres importante pour ſon aſſiete, conſiderable pour ſes fortifications, & agrea-

ble pour ſon terroir. Elle eſt aſſiſe ſur le bord de la Meuſe, à douze lieuës de Raueſtein, & à quatre de Boſleduc ſur les marches de Cleue & du Brabant. Elle eſt ayſee à defendre, n'ayant pas plus d'vn quart de lieuë de tour : & difficile à attaquer à cauſe de la Meuſe qui luy ſert de foſſe, & de ſept grands boulevuars reguliers accompagnez de demies lunes, & de toutes les inuentions de l'art militaire, où les eſtats des Prouinces vnies n'ont rien eſpargné pour rendre cette place imprenable. Elle eſt ordinairement aſſignée pour quartier d'hyuer à la Caualerie, qui trouue le meilleur foin du monde dans ces ſpatieuſes preés que fait la Meuſe, & qu'elle couure d'eau quand elle ſe deborde tous les ans comme vne grande mer. Guillaume Prince d'Orange receut cette ville auec le pays de Cuytkan, dont elle eſt la Capitale pour le dot de ſa femme, fille vnique de Maximilien d'Egmont Comte de Burie, qui l'auoit achetée du Duc de Brabant de ſes propres deniers. Les Eſpagnoles la prirent en renards l'an mil cinq cens quatre-vingt ſix par la laſcheté du Gouuerneur, qui la rendit ſans faire reſiſtance, & la garderent iuſqu'à l'an mil ſix cens deux, que

les Eſtats la reprirent en lyons ſous la conduite du Comte Maurice, qui ſe porta d'autant plus courageuſemenr à ſe ſiege, qu'il y eſtoit pouſſé par les conſiderations de l'Eſtat, & par les intereſts de ſa perſonne, tirant deux auantages de cette conqueſte, l'vn pour la conſeruation du bien public, & l'autre pour l'agrandiſſement de ſa famille, qui iouyſt maintenant des fruits de cette terre.

Ayant paſſé la Meuſe, on vient ſans s'arreſter de Graue à Cleue, de Cleue à Emmeric, à Rees, à Veſel, à Duyſſeldorp, à Nuys, & enfin à Cologne.

COLOGNE.

Cologne Capitale du Dioceſe & de l'Electorat, que les Allemans appellent en leur langue Stifft Colln, a pris ſon nom d'vne peuplade de vieux Guerriers, qu'Agrippine y fit conduire, voulant faire voir aux peuples aſſociez l'authorité qu'elle auoit dans l'Empire, & le rang qu'elle tenoit aupres de ſon fils Neron. Les forces des Romains s'eſtant peu à peu diminuées & le courage des Conquerans de l'Vniuers s'eſtant eſteint comme vn flambeau, qui

ne laiſſe de tout ce grand eſclat qui auoit fait vn autre iour dans la nuit, que de la fumee & de la cendre ; ces Aigles qui auoiẽt ſi long temps volé par toutes les Prouinces portant la foudre aux pieds, & les Lauriers au bec, ayant eſté plumees par les autres oyſeaux : les François chaſſerent de la Gaule ceux qui auoient chaſſé tous les Princes de leurs Eſtats, & conſeruerent Cologne iuſqu'à l'Empereur Othon I. qui l'ayant enleuée de la main des François, la rauit a l'Empire, & ordonna (comme diſent quelques vns ſans beaucoup de fondement) que l'Archeueſque ſeroit vn des Electeurs, qui ont le droit de creer vn Empereur, quand le throſne eſt vaquant.

Ces ſix Electeurs ſont l'Archeueſque de Mayence Chancellier d'Allemagne, l'Archeueſque de Cologne Chancellier d'Italie, & l'Archeueſque de Treues Chancellier des Gaules. Le Duc de Saxe Grand Mareſchal de l'Empire, le Marquis de Brandebourg Grand Chambellan, le Comte Palatin du Rhein Grand Panetier, quoy que ce dernier ait eſté depoſſedé de ſes terres & de ſa charge par la Maiſon d'Auſtriche, qui eſt de l'humeur des Aigles qu'elle porte pour blaſons, dont

les plumes ont cette proprieté de manger les plumes des autres oyſeaux; l'Empereur a retenu vne partie de ſa Comté, l'Eſpagnol garde l'autre, le Duc de Bauiere a trouué que la dignité d'Electeur faiſoit vn beau tiltre, & que le voiſinage du haut Palatinat eſtoit à ſa bien-ſeance. Le Roy de Boëme grand Eſchanſon de l'Empire, interuient comme arbitre, quand les Electeurs ne peuuent s'accorder, ou que les voix ſont my-parties, & par ſon ſuffrage fait pancher la balance du coſté qu'il luy plaiſt.

Cologne eſt aſſiſe ſur la riue du Rhein, d'vne grande eſtenduë, dont la figure repreſente vne demie-lune, tres agreable pour la beauté des edifices, pour la netteté des ruës pour la grandeur des places, & pour l'aſpect du payſage. Tres conſiderable pour ſes defenſes ayãt le Rhein qui luy ſert de tranchée, eſtant ceinte d'vn double foſſé, reueſtuë de bonnes murailles, & peuplée d'vn grand nombre d'habitans, dont le courage vaut mieux que les rempars. Tres bien policée, pour auoir force raport au gouuernement ancien de la Republique Romaine, par l'authorité qu'elle donne à ſes Conſuls, Proconſuls, Cenſeurs

Tribuns, chefs du Guet, Threſoriers, & Surintendans aux viures auec la verge inflexible de Iuſtice ſemblable aux faiſſeau de verges, que les Huiſſiers portoient deuant les Magiſtrats ; & par la diſtribution des Ordres & des lignées qui repreſentent vne nouuelle Rome.

IVLIERS.

De Cologne on deſcend à Iuliers, qui eſt vne forte place ſouſtenue d'vn bon Chaſteau, qui a eſté le ſuiet des querelles meuës entre les pretendans à l'heritage de Iean Guillaume Duc de Iuliers, Cleues, & Bergges, Comte de la Mark, & de Rauenspurg, decedé ſans enfans, apres auoir eſté priſe par le Marquis de Brandebourg, & par le Duc de Neubourg, & qui euſt eſté le Theatre des victoires d'Henry le Grand, ſi le couſteau d'vn parricide, qui luy oſta la vie au milieu de ſes proſperitez, ne luy euſt point coupé ſes palmes, & ſes lauriers, au poinct qu'ils ne faiſoiẽt que naiſtre. Le Duc de Saxe ſouſtenoit que les Duchez de Cleues & de Iuliers luy appartenoient pour eſtre deſcendu de Sibile fille aiſnée de l'ayeul du deffunt. Le

Duc de Neuers defendoit ſon droit ſur la Duché de Cleues par le nom & par les armes qu'il portoit : Le Comte de Mauleurier pour la meſme raiſon pretendoit ſur la Comté de la Mark. Les armes de Cleues ſont de gueules à huict baſtons fleurdeliſez d'or, ſe rencontrans au centre de l'eſcu ſur vn petit eſcu d'argent chargé d'vne eſmeraude. Celles de la Mark ſont d'or à la faſce eſchiquetée d'argent & de gueulles de trois traits. Les ſupports & cimiers de la maiſon de Cleues ſont trois Cignes d'argent ayant des couronnes d'or au col, à cauſe de ce qu'on dit, qu'vn Cygne amena d'autrefois miraculeuſement vn Cheualier par le fleuue du Rhein au chaſteau de Cleues, qui gaigna les bõnes graces de la Princeſſe du pais par ſa vertu & par ſes genereux exploits, & l'ayant eſpouſée, en eut des enfans, dont les Ducs de Cleues tirent leur origine. Ce fut à l'ocaſion de cette hiſtoire, ou pluſtoſt de cette fable qu'Adolf Seigneur de Rauaſtein frere de Marie de Cleues Ducheſſe d'Orleans ſe fit appeller le Cheualier au Cygne, quand il tint le pas à l'Iſle l'an 1454.

Cependant l'Empereur donna l'inueſtiture des Duchés de Iuliers & de Cleues

à Leopold d'Auſtriche Eueſque de Straſbourg & de Paſſau, comme fiefs de l'Empire, qui ne pouuoient tomber en quenoüille. Tous les Princes pretendants à cette ſucceſſion armerent pour defendre en bataille à la pointe de leurs eſpées, le droit qu'ils ne pouuoient debatre en Iuſtice par la force des loix; s'accordans neantmoins à exclure Leopold, qui vouloit tout pour luy, à l'excluſion des autres, & qui deſia s'eſtoit ſaiſi de la ville de Iuliers. Henry IV. que Dieu & le bonheur des armes auoient choiſy pour eſtre l'Arbitre des differens des Princes, & le Maiſtre des Peuples, auoit deſia mis ſur pied vne armée de quarante mille combatants, & fait tirer de l'Arſenal de Paris cinquante pieces de canon, auec l'equipage & munitions neceſſaires, que ſix mille Suiſſes vinrent ioindre en Champagne, attendant que le Roy les allaſt conduire en perſonne auec la fleur de ſa Nobleſſe, & le Regiment de ſes Gardes; tout cela en apparence pour remettre Iuliers en ſes droits, mais effectiuement comme pluſieurs ont creu, pour remettre l'Empire en France.

De Iuliers on vient à Aix la Chapelle en deux journées,

AIX LA CHAPELLE.

LEs Allemans l'appellent Aken, les François Aix, & les Latins *Aquæ* à cauſe des bains chauds, & des Eſtuues, qui ſont dehors & dedans la ville, fort ſalutaires pour le corps humain, & fort excellentes contre pluſieurs maladies. Elle a eſté d'autrefois le ſiege le plus ordinaire, & le ſeiour le plus agreable de Charlemagne: elle eſt encore auiourd'huy la depoſitaire de ſon tombeau & de ſes cendres, qui ſont couuertes d'vn riche drap de velours parſemé de fleurs de lys releuées en or. On fait de plaiſans comptes de ce grand Prince; qu'eſtant charmé des beautez d'vne Dame par le moyen d'vne bague enchantée qu'il portoit au doigt: & la bague eſtãt tóbée dans vn lac qui eſt proche de la ville d'Aix, la paſſion qu'il auoit euë pour vne femme, changea d'obiet, & la beauté du pays & de la ville luy rauit entierement le cœur, qu'il auoit engagé dans les amours de ſa Maiſtreſſe. Il n'y a pas long temps qu'on ouurit ſon ſepulchre, où cét inuincible Monarque parut aſſis ſur vne chaire, reueſtu de ſes habits Imperiaux, auec le

camail

camail & la panetiere d'vn Pelerin, comme on l'auoit veu d'autrefois entrer dans Rome triomphant de ſoy meſme; & le liure des Euangiles ſur ſes genoux fait de fueilles de Til: mais toutes ces marques de pompe funebre & de pieté Royale ſe diſſiperent en poudre & en fumée incontinẽt apres auoir pris l'air. Si cette ville a fait vn des beaux corps de l'Empire, elle n'en a plus que l'ombre: & de cette grande & fameuſe cité, qui a eſté ſi renommée en paix & en guerre, il n'en reſte plus rien que l'image & le nom.

Elle conſerue neantmoins cet honneur par deſſus toutes les villes Imperiales, qu'elle met la premiere couronne ſur la teſte de l'Empereur, & le ſacre apres qu'il a eſté nommé par les Electeurs à Francfort. Car c'eſt l'ordre qu'ayant eſté eſleu, il aille à Aix, où l'Archeueſque de Cologne luy oint d'huile ſacrée la poitrine, le chef, les aiſſelles, & les paulmes des mains, l'habille des veſtemens d'vn Diacre, luy met l'eſpée nuë en main, & l'anneau d'or au doigt, luy recommandant le peuple Chreſtien, qu'il doit aymer comme ſon eſpouſe, & deffendre comme ſon heritage, luy donne le Sceptre & le Globe qui

repreſente le monde, & enfin ledit Archeueſque accompagné de ceux de Mayence & de Treues luy mettent la couronne ſur la teſte. Quelques vns diſent qu'elle eſt d'argent, & qu'il en reçoit vne deuxieſme à Milan qui eſt de fer, & la troiſieſme d'or à Rome de la main du Pape. Tous les Empereurs ne vont pas ſi loing cercher leurs Couronnes ; neantmoins Charles-quint voulut obſeruer les anciennes couſtumes, & ſe ſeruant de l'occaſion de ſa preſence à Rome & à Milan, il voulut eſtre couronné d'or & de fer, tout couuert de lauriers qu'il eſtoit par le bon heur des armes.

Ces ceremonies acheuées, l'Empereur & les Electeurs s'en retournent au Palais, où ils diſnent ſomptueuſement dans vne meſme ſalle, chaſcun ayant ſa table à part. L'Archeueſque de Treues, qui repreſente les Gaules eſt aſſis vis à vis de l'Empereur, celuy de Mayence pour l'Allemagne eſt à ſa droite, & celuy de Cologne à la gauche, tenant le lieu de lItalie. Le Marquis de Brandebourg donne à lauer à ſa Majeſté, le Palatin ſert les viandes, & le Roy de Boheme luy verſe la premiere fois à boire en qualité d'Eſchanſon, puis va s'aſſeoir pres l'Archeueſque de Mayence.

ayant ſous luy le Palatin: & de l'autre coſté eſt le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. I'oubliois à dire qu'on a fortifié la ville d'Aix depuis quelques années, & que tous les iours on trauaille à la rendre aſſeurée contre les forces Françoiſes, que le Mareſchal de Guebriant conduit pour la liberté de l'Allemagne, & pour la deffenſe des Alliés de la Couronne du Roy ſon Maiſtre. L'on compte quatre lieues d'Aix à Maſtricht.

MASTRICHT.

MAſtricht, qui eſt vn des plus fameux paſſages de la Meuſe, d'où elle a pris ſon nom; & qui la trauerſe par le milieu ſous vn beau pont de pierre, eſt aſſis ſur les confins du Brabant & du pays de Liege, & comme elle eſt partagée en deux habitations par la riuiere, elle a eſté auſſi diuiſée en deux dominations par les loix des Princes: la haute ville recognoiſſant le Duc de Brabant pour ſon Seigneur naturel & legitime: la baſſe appartenant à l'Eueſque du Liege, depuis que Porus Comte de Louuain en fit preſent à ſainct Seruat l'Apoſtre du Pays-bas, pour l'auoir

miraculeuſement guery d'vne incommodité qui le rendoit punais. S. Hubert tranſfera le Siege Epiſcopal de Maſtricht au Liege par l'authorité du Pape Sergius, en punition de l'execrable attentat commis ſur la perſonne du S. Eueſque Lambert par ſes propres Dioceſains, l'an mil ſept cens treize.

Iamais Egliſe ne merita mieux de porter l'illuſtre nom de Baſilique, que celle de S. Seruat, puiſque les Princes de Brabant en ſont Chanoines, & y tiennent leur rang, & exercent leur charge en qualité de Miniſtres & Officiers de la maiſon de Dieu, qui eſtant le Roy des Roys, a des Roys à ſa Cour pour Seruans. On y peut voir le ſuperbe & riche baſtiment des Cheualiers Teutoniques, qui ſe nomme Biſſen, plus ſemblable à vn Palais Royal, qu'à vn Monaſtere, & plus propre à loger vne armée de Gentilshommes, qu'vne compagnie de Religieux : auſſi ſont-ils inſtitués pour combattre les infideles, & leur vœu eſt attaché à la pointe de leur eſpée pour defendre le tiltre de la Croix, & les intereſts de la Religion. Il ne faut pas oublier les carrieres, qui ne ſont qu'à vne demie lieuë de la ville, où vous voyés vne haute montagne

toute couuerte de fruits, & iaune de moiſſons, auec vne magnifique maiſon de l'Ordre de S. François baſtie ſur le milieu comme vn beau diamant enchaſſé dans vne bague. Le dedans de la montagne n'eſt qu'vne voûte, d'où l'on tire vne ſi prodigieuſe quantité de pierres molles & blanches, qu'on diroit que c'eſt vne ſource ineſpuiſable de baſtimens.

Les Eſtats ſe ſont emparés de Maſtricht depuis quelques années, & la conſeruent ſoigneuſement comme vn paſſage qui leur donne l'entrée dans la haute Allemagne, & ouure les portes de Limbourg, de Iuliers, de Gueldre, de Liege, & de Treues à leurs ſoldats. Ie ne raporte point icy l'hiſtoire du ſiege, le courage des aſſiegez, la valeur des aſſiegeans, ny les autres particularitez, qui ſe ſont paſſées depuis la reddition de la place; eſtant preſſé de partir pour le Liege.

LIEGE.

LE Dioceſe du Liege tire ſon nom de ſa principale ville, nommée par les Latins *Leodium*, & par les François, Liege, ſoit qu'elle ait receu ce nom de la Legion

Romaine ; qui fut taillée en pieces dans la vallée, où elle eſt maintenant baſtie : ou du ruiſſeau Legia, qui deuant que de ſe perdre dans la Meuſe, auec pluſieurs autres petites riuieres, qui viennent de la Foreſt d'Ardenne, paſſe par les ruës de cette opulente ville : où toutes à l'enuy luy offrent leur poiſſons, & la commodité des eaux, dont les Citoyens ſe ſeruent auantageuſement pour conduire des fontaines & des viuiers dans leurs maiſons, & faire de leur ville, comme vn Archipelague en terre ferme entre-coupé d'vn grand nõbre d'Iſles. Philippes de Comines cõpare Liege à Roüen pour la grandeur : neantmoins ceux qui ont pris les dimenſions des deux, aſſeurent que Liege a beaucoup plus d'eſtenduë, quoy qu'elle ne ſoit pas ſi peuplee, y ayant de grandes places deſertes, dont les vnes ſont attachées à la nature du lieu, qui eſt inhabitable : les autres ſont des effects de la guerre, & des reſtes de la cruauté de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgongne, qui l'aſſiegea l'an 1468. & la prit comme fit d'autrefois Pompée Hieruſalem, vn iour de Dimanche quand le peuple diſnoit, penſant que ce Dimanche luy d'euſt eſtre vn iour de repos. L'ar-

mée compoſée d'enuiron quarante mille hommes entra dedans par les deux bouts, & trouuant la nape miſe, tua les premiers qu'elle rencontra, ſans diſtinction d'age, de ſexe, ny de condition, viola femmes, filles, Religieuſes, pilla la ville & les lieux Saincts. Le peuple fuit de là le pont, & croyant ſe ſauuer aux Ardennes, il tomba entre les mains de certains Gentilshommes, qui iuſques alors auoient tenu leur parti: mais comme les eſprits intereſſés ſe changent auec la fortune, ils les detrouſſerent, en tuerent quantité, prirent les principaux, & par ce perfide ſtratagême firent leur appointement auec le Duc. Plusieurs moururent mattez de faim, de ſommeil, & de froid, qui fut ſi extreme, que l'hiſtoire remarque, qu'vn Gentilhomme de l'armée y demeura paralityque, deux doigts tomberent de la main à vn autre: le vin ſe gela dans les tonneaux, & durãt trois iours, on le coupoit comme des pieces de bois auec des coignées pour le faire fondre au feu, & le rendre potable. Pour le dernier acte de cette ſanglante Tragedie, le Duc fit abbatre le pont de la Meuſe, bruſla la ville, excepté les Egliſes, & les maiſons du Clergé, & combla les foſſez de ſes mu-

railles. La cholere & la victoire n'oublient iamais aucune eſpece de vangeance, quand elles ſont engagées dans vn meſme parti. S'il faut croire ce qu'aucuns eſcriuent, plus de cinquante mille ames perirent en cette guerre, cruelle par delà les bornes de toute humanité.

Leçon au peuple de ſe contenir en l'obeyſſance de ſes Souuerains, & de ne s'embarquer iamais dans les querelles des Grands, qui ſe releuent ayſement du bourbier, où ils laiſſent plongés les petits, qui leur ont donné la main. Tableau, où les ſujets peuuent remarquer le iuſte iugement de Dieu ſur vne ville reueſche, ennemie de ſouueraineté ſpirituelle & temporelle, & qui de tout temps eſt en poſſeſſion de frequentes reuoltes contre ſon Eueſque ſon Prince vnique & legitime, qu'elle ne recognoiſt que par bienſeance autāt qu'elle veut, & qu'elle ne reçoit qu'en papier & en peinture. On dit que ceux de Dinand, peuple du pays de Liege, arrogans & glorieux d'auoir en diuers temps ſouſtenu dix-ſept ſieges d'Empereurs & de Roys ſans iamais eſtre conquis, hereditaires, & capitaux ennemis de la maiſon de Bourgogne, auſſi-bien que les Liegeois, pource

qu'elle ſouſtenoit le party de l'Eueſque contre la felonnie de ſes ſuiets, firent vne ſtatuë de relief du Comte de Charolois, pourtrait au naturel & veſtu de ſes armes, la porterent pres de Bouines en la Comté de Namur, & dreſſerent à la veuë des habitans vn haut gibet, où ils pendirent cette effigie, crians à gorge deſployée en leur langage vvallon. *Veez là le fils de voſtre Duc le faux traiſtre Comte de Charolois, que le Roy de France a fait ou fera pendre, ainſi comme il eſt icy pendu. Il ſe diſoit fils de voſtre Duc, il mentoit: ains eſtoit vilain, baſtard, changé en ſon enfance, au fils du Seigneur Hainſberge noſtre Eueſque, cuidoit-il ruer ſus le noble Roy de France?* Philippes Duc, le Pere du Comte ne fut pas mieux traité par ces inſolens, qui porterent pareillement ſon effigie à la voirie deuant Bouines, & la poſans ſur vne piece de bois, *Veez icy,* diſoient-ils, *le ſiege du grand crapau voſtre Duc.* Tel a touſiours eſté, & eſt encore auiourd'huy le naturel de ce peuple remüant & factieux.

Mais rentrons dans la ville, qui a eſté reparée, accreuë, & embellie apres ſes pertes par le peuple ialoux de la gloire de ſon Eſtat, où les Bourg-Maiſtres, & les autres

Magiſtrats gouuernent, comme dans vne Republique libre: quoy que l'Eueſque prenne le tiltre de Duc de Liege, Prince de l'Empire, Duc de Boüillon, Marquis de Francimont, Comte de Lorent, & Haſbanie, Seigneur de plus de douze cens places qui releuent de ſa croſſe. Elle a huict Egliſes Collegiales, dont la principale eſt le Chapitre de S. Lambert, Les Chanoines ſont les Conſeillers du Prince, qui ne peuuent eſtre receus en cette compagnie, que par les ſuffrages de leur nobleſſe, & de leur doctrine, deuans tous eſtre Docteurs, au moins Licentiez, & Nobles de pluſieurs races: ce qui eſt fort à propos, puis que l'Egliſe eſt l'eſpouſe du Roy de la gloire, & fille du Maiſtre des ſciences. Elle a encore dans ſes murailles huict groſſes Abbayes, trente deux parroiſſes, & pluſieurs autres Monaſteres, & Hoſpitaux richement fondez: d'où vient qu'on la nomme *le Paradis des Preſtres*: & le grand ſeau de l'Eueſque, dont on ſeelle les plus importans affaires, porte cette inſcription latine, qui eſt vn teſmoignage certain de l'antiquité & des prerogatiues de cette Egliſe: *Leodia Romanæ Eccleſiæ vnica filia.* Liege fille vnique de l'Egliſe Romaine.

Le Pays, qui eſt compris entre le Brabant, le Duché de Limbourg, la Comté de Namur, & la France, & borné de la Meuſe abonde en toute ſorte de bons fruicts, en bleds, & meſme en vins, excepté vers les Ardennes, où l'on ne void qu'vne triſte image de l'horreur & de la ſterilité de la plus grande foreſt du monde, au raport de Ceſar. Les montagnes, qui ſemblent n'eſtre eſleuées que pour ſeruir de bute aux foudres du Ciel, & d'obiet aux maledictions de la terre, ne ſont point inutiles en ſes contrées, & on peut dire qu'elles ne ſont groſſes que des Threſors qu'elles renferment dans leurs entrailles pour l'eſpargne du Prince, de fer & de plomb pour les vſages de la guerre, d'Albaſtre & de marbre pour dreſſer des tombeaux magnifiques aux excellens perſonnages, qui ſeruent de recompenſe à leur vertu, & d'eſguillon au courage de leurs concitoyens: & de groſſes pierres noires propres à faire du feu pour la commodité des familles. On appelle cette ſorte de pierre charbon de Liege, qui s'eſprend peu à peu, s'eſteint auec l'huile, & s'enflamme par l'eau. Les Liegeois ſe vantent de trois choſes, d'auoir du pain meilleur que pain, du fer plus dur que fer,

& du feu plus chaud que feu.

De Liege on monte durant cinq lieuës par la Meuſe iuſques à Huys petite ville, mais renforcée d'vne Citadelle, & diuiſée en deux par la Meuſe, qu'on paſſe ſur vn pont de pierre, de là on continuë de voguer contre le cours de l'eau iuſqu'à Namur, qui en eſt à cinq lieues.

NAMVR.

NAmur capitale du Duché qui porte ſon nom, a pris ſon origine de l'Oracle Nanus, qui perdit la parole à la naiſſance de Ieſus-chriſt, de ſorte que de Nadus muet, on en fit la ville de Namur: où pluſtoſt d'vn nouueau mur, que les Romains baſtirent, pour arreſter les courſes de ces nations farouches, qui ialouſes de leur liberté, ne pouuoient ſouffrir le voiſinage d'vne domination eſtrangere, dont leurs Peres n'auoient iamais ouy parler. La ville eſt aſſiſe entre deux montagnes, ſur le riuage de la Meuſe, où elle reçoit la Sambre, elle eſt aſſés bien baſtie, & fortifiée d'vne bonne Citadelle contre les deſſeins des ennemis: les habitans ſont nés aux armes, & la plus part d'eux aymét

mieux porter l'eſpée auec la pauureté, que d'amaſſer du bien en trauaillant : à les ouir parler, ils ſont plus nobles que les Paleologues, & il n'y a gueres de pauure Gentil-homme, qui ne trouue vn Prince en ſa race.

De Namur il faut aller à Mons, à Valenciennes, & à Cambray, & enfin ſe rendre à Peronne pour reprendre noſtre Vlyſſe, qui nous attend auec deſſein d'aller de compagnie à Paris, & viſiter les principalles villes de ce floriſſant Royaume, les Delices de l'Europe, & le Fort de la Chreſtienté. Mais deuant que d'entrer dans le pays, il le faut voir ſur le papier, & faire comme ces Princes, qui voulans ſe marier dans les Royaumes eſtrangers, où les affaires de l'Eſtat ne leur permettent pas d'aller en perſonne, ſe font apporter le tableau de leurs Maiſtreſſes, pour les voir en peinture, deuant que de recueillir les fruicts de leur beauté.

LA FRANCE.

LE Royaume de France eſt borné d'vn coſté de la mer Oceane, depuis les frontieres de Flandre iuſqu'à S. Iean de

Luz; & de l'autre de la mer Mediterranée, depuis Leucate iuſqu'à Nice en Prouence. Entre ces Mers les Pyrenées luy ſeruẽt de rampart contre l'Eſpagne, & le ferment depuis Bayonne iuſqu'à Narbonne: & les Alpes, qui s'eſtendent depuis Aigues-mortes iuſqu'en Sauoye, le diuiſent de l'Italie & des Suiſſes: Le ſurplus de ſes confins eſt terminé par quatre grandes riuieres, le Roſne, la Saoſne, l'Eſcaut, & la Meuſe: Encore qu'à dire le vray il n'a point d'autres bornes, que la rondeur de la terre renfermée dans le cercle de la couronne de ſes Roys, ny d'autres limites que la pointe de leur eſpée.

Quiconque aura veu la magnificence de ſes Egliſes, la maieſté de ſes autels, la ſaintetè de ſes ceremonies, & le grand nombre des Eccleſiaſtiques, qui ſe font remarquer par leur excellente doctrine, & par leurs eminentes vertus, comme les Eſtoilles ſe font cognoiſtre par leur lumiere & par leurs influences, dira que c'eſt le Sanctuaire de la Religion, & la maiſon de Dieu. Qui aura eu l'entrée dans ces auguſtes compagnies de Iuges, qui portent la verité ſur leurs levres, & l'innocence dans leurs mains; auoüera que c'eſt le Temple

de la Iuſtice, & le refuge de l'innocence. Qui pourra parcourir ces Vniuerſitez fameuſes, & conuerſer familierement auec ces grands Docteurs, dont les ſentimens ſont des Déciſions, & les propoſitions des Oracles, confeſſera que les doctes fables de l'ancienne Grece ſont des veritables expreſſions de la France, où les Muſes Payënes ont embraſſé le Chriſtianiſme & ou Platon & Ariſtote ont appris l'Euangile. Qui lira les hiſtoires, trouuera que les François naiſſent Soldats & Capitaines; & qu'auec leur eſpée ils ont plante les Lys ſur toutes les terres de l'Vniuers. Qui frequentera les belles cōpagnies, le cours, & le bal: cognoiſtra que ce Royaume eſt le pays de la courtoiſie, & de la ciuilité. Qui gouſtera la douceur du climat, la beauté des Prouinces, la fertilite des terres, l'abondance des fruicts, les villes, les riuieres, les foreſts, & les montagnes, iugera que c'eſt la region des miracles, dont le plus remarquable eſt de voir parmy tant de delices des humeurs moderées, des eſprits ſublimes, des courages inſurmontables, vn peuple obeiſſant, vne Nobleſſe hardie, & vn ſexe, qui tient l'empire des cœurs dans ſes yeux & dans ſes mains, honneſte, accoſtable, &

complaiſant. Et qui conſiderera chaſque partie de cét Eſtat, ſe perſuadera que c'eſt vn Ciel reglé dans ſes mouuemens par vne ſouueraine Intelligence.

Il y a quinze Archeueſchez en France dont les ſept pretendent droit de Primatie & 102. Eueſchés pour l'economie de la Religion. Les quinze ſont Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne Auſch, Toulouſe, Roüen, Bordeaux, Ambrun, Vienne, Aix, & Arles. Les Primats ſont Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Roüen, Bourdeaux & Vienne. Sous l'Archeueſque de Paris ſont les Eueſques de Chartres, d'Orleans, de Meaux, qui ont eſté demẽbres de l'Archeueſché de Sens. Sous l'Archeueſque de Lyon ſont Autun, Chaalons ſur Saone, Maſcon, Langres, Sous celuy de Vienne : Viuiers, Valence, Die, Grenoble. Sous celuy de Sens, Neuers, Auxerre, Troye en Champagne, Sous celuy de Rouen: Bayeux, Auranche, Eureux, Sées, Conſtances, Lyſieux. Sous celuy de Tours Nantes, Rhenes, S. Brieu, S. Malo, S. Pol de Leon, Vannes, Trequier, Cornoüaille, Dol, le Mans, & Angers. Sous celuy d'Auſch : Oleron, Leſcar, Bayonne, Dacqs, Bazas, Aire, S. Ber-

trand

trand de Cominges, S. Legier de Couſe-rans, Tarbe, Lectoure. Sous celuy de Narbonne : Niſmes, Vſez, Lodeue, S. Pont de Tomiers, Aleth, Montpellier, Beziers, Agde, & Carcaſſonne. Sous celuy de Rheims: Laon, Chalon ſur Marne, Soiſſons, Beauuais, Noyon, Senlis, Amiens, & Boulongne ſur mer. Sous celuy de Bourges : Clermont, S. Flour, Limoges, Tulles, Mende, le Puy en Auuergne, Alby, Caſtres, Rhodés, Vabres, & Cahors. Sous celuy de Bordeaux, ſont Poitiers, Maillezay, Luſſon, Xaintes, Angouleſme, Perigueux, Sarlat, Agen & Comdom. Sous celuy de Toulouſe : Pamiers, Mirepoix, S. Papoul, Montauban, la Vaur, Rieux, & Lombés. Sous celuy d'Arles : Marſeille, Tolon, Trois-chaſteaux, & Orange. Sous celuy d'Aix : Apt, Riés, Freius, Ciſteron, Gap, & Graſſe. Sous celuy d'Embrun : Glandeue, Senes, S. Pol de Vences, Bellay en Breſſe ſous l'Archeueſque de Bezançon, & Mets, Toul, & Verdun ſous l'Archeueſque de Treues, ſans compter l'Eueſque de Betlem, qui n'a que ſa Croſſe, ſans peuple & ſans Egliſe.

Le Roy nomme au Pape tous les

Eueſques & Abbez de ſon Royaume par le concordat fait entre le Roy François I. & le Pape Leon X. l'an 1515. & ainſi la couſtume des anciennes Eſlections, qui ſe faiſoient par les Chapitres, Conuents, & Religieux a eſté abolie. Le tiltre de Tres-Chreſtien eſt vne marque de la Religion, que les Roys de France ont touſiours ſuiuie & conſeruée depuis Clouis I. La prerogatiue de Fils aiſné de l'Egliſe eſt vn teſmoignage de l'obeyſſance & des ſeruices qu'ils ont rendus à leur Mere, & les priuileges dont ils iouyſſent ſont des recognoiſſances de la deuotion & de la liberalité de leurs anceſtres, qui ont enrichi le S. Siege, & qui ont ſouuent paſſé les Alpes pour la cauſe des Papes.

Il y a dix Parlemens où Cours Souueraines eſtablies pour l'adminiſtratiõ de la Iuſtice, qui iugent diffinitiuement des cauſes agitées dans les Preſidiaux, Seneſchauſſées, & autres Cours ſubalternes: dont le premier & le plus ancien eſt celuy de Paris qui eſt nommé par excellence le Parlement, pource que d'autrefois il eſtoit ſeul, & ambulatoire deuant Philippes le Bel, qui l'an 1302. le fit ſedentaire à Paris, & pource que c'eſt encore auiourd'huy la Cour

Souueraine des Pairs, qui n'eſtoient que douze au commencement de la troiſieſme race, inſtitués pour aſſiſter au Sacre des Rois. Les ſix ſont Eccleſiaſtiques: l'Archeueſque & Duc de Rheims, qui fait le Sacre, l'Eueſque & Duc de L..on, l'Eu eſque & Duc de Langres, l'Eueſque & Comte de Beauuais, l'Eueſque & Comte de Chaalons l'Eueſque & Comte de Noyon. Les autres ſix eſtoient Laïcs, le Duc de Bourgoigne, le Duc de Normandie, & le Duc de Guyenne, le Comte de Toulouze, le Cõte de Flandre, le Comte de Champagne, qui ſont repreſentés par autant de Princes ou Seigneurs François, depuis que cinq de ces Prouinces ont eſte vnies à la Couronne, & que la Flandre s'eſt diſpenſée de la Souueraineté du Royaume de France. Les autres Ducs & Pairs ſont en grand nombre, la plus-part de nouuelle erection.

Le ſecond Parlement eſt celuy de Thouloſe, qui fut inſtitué par Philippes le Bel, & depuis reſtably par Charles VII. Le Parlement de Grenoble eſt le troiſieſme crée par Louys XI. l'an 1433. Bourdeaux le quatrieſme par Charles VII. l'an 1461. & par ſon fils Louys XI. l'an 1462. Dijon le cinquieſme par le meſme Louys l'an

1476. Le ſixieſme eſt Roüen par Louys XII. l'an 1499. Le ſeptieme Aix par Louys XII. 1501. & 1502. Rennes eſt le huictieſme par Henry II. l'an 1553. Les deux derniers ſont Pau en Bearn, & Mets en Lorraine, inſtitués par Louys le Iuſte l'an 1620. & l'an 1633. La Nauarre a eſté annexée au Bearn, & le Parlement a eſté depuis peu transferé à Verdun.

Outre ces dix Parlemēs, il y a des Conſeils en France, le Grand Conſeil, & le Conſeil du Roy. Le Grand Conſeil eſt vne Compagnie Souueraine dont les Arreſts ſont executés par tout le Royaume, & cognoiſt de certains cas, où par ſon eſtabliſſement ancien, ou par attribution, ou par renuoy. Le Chancellier en eſt le premier Preſident, qui eſt le chef de la Iuſtice, & preſide en tous les Conſeils du Roy, il eſt le depoſitoire des grands ſeaux du Roy: ſelle ou refuſe toutes lettres de Finance ou de Iuſtice: les Edits irreuocables en cire verte, les lettres patentes, & autres expeditions communes en cire blanche, ou iaunes, les Prouiſions qui cõcernent la Prouence & le Dauphiné en cire rouge. Il eſt aſſis aux pieds du Roy, quand il tient ſon lict de Iuſtice, parle pour luy, & apres luy, pour declarer ſes intentions dans les Parlemēs

& dans les Eſtats Generaux du Royaume. Le Garde des Seaux prend la meſme authorité que le Chancellier, qui ne pouuant eſtre priué de ſa charge, que par mort ou forfaiture, les Roys commettent à la garde des Seaux quelque perſonnage de merite, ou pour le deſauthorer, ou pour le ſoulager à cauſe de ſa vieilleſſe, ou de ſes maladies.

Les Maiſtres des Requeſtes aſſiſtent par cartier le Chancellier au Seau, & ont table chez luy, qui a eſtat & penſion pour cét effet: ils iugent des cauſes que le Preuoſt de l'Hoſtel a inſtruites entre les Officiers & commenſaux de la maiſon du Roy, Ils ſont Preſidens nés au Grand Conſeil du Roy; ils ont ſeance dans les Parlements deuant le Doyen des Conſeillers; ils Preſident dans tous les Preſidiaux, & gardent les Seaux de toutes les Chancelleries, où ils ſe trouuent: ils ont pluſieurs commiſſions extraordinaires dans les Prouinces, & dans les armées en qualité d'Intendans de Iuſtice.

Le Conſeil du Roy eſt diſtingué en Conſeil d'Eſtat, pour les affaires des Prouinces, & pour les eſtrangeres, où les Conſeillers qui y aſſiſtent, ſont les vns par naiſ-

ſance, comme les Princes du Sang : les autres par dignité, comme les Ducs & Pairs, les Cardinaux, les Eueſques, les Cheualiers du S. Eſprit, les Gouuerneurs des Prouinces, les Mareſchaux, les Officiers de la Couronne, auec les Secretaires d'Eſtat : Les autres par Offices, comme les Maiſtres des Requeſtes, & Preſidens des Cours Souueraines : quelques vns par expreſſe commiſſion. Vn Conſeil des Finances. Et vn Conſeil Priué, pour les affaires euoquées concernans les particuliers en reglement de Iuges ſur le conflict des iuriſdictions, ou pour d'autres cauſes. Le Roy a encore vn Conſeil ſecret de ſes plus confidens Miniſtres, composé de Preſidens, Maiſtres, Correcteurs, & Auditeurs.

Pour le gouuernement des Finances, il y a les Chambres des Comptes qui examinent les comptes des receptes generales & particulieres, & autres de tous les Fermiers generaux & particuliers, verifient & enregiſtrent les contrats des mariages de Roys, fils & filles de France, dots, penſions, lettres de naturalization de leurs Prouinces : reçoiuent les Threſoriers de France, Receueurs generaux & particu-

liers, Threſoriers du Domaine, & autres Officiers des Finances, & ſeruent par Semeſtres de Ianuier & de Iuillet. Les Cours des Aydes iugent les procez, qui ſe meuuent au fait des tailles, aydes, gabelles, impoſitions foraines, doüanes, equiualens, octrois pour leurs deniers, munitions garniſons, fortifications, emprunts, decimes, & choſes ſemblables. Les Elections doiuent aſſeoir & impoſer les tailles ſur les parroiſſes, & en iuger tous les procez & differens: les Collecteurs amaſſent ces Tailles, & portent les deniers qui en prouiennent aux Receueurs particuliers des Dioceſes & des Elections: & ceux-cy à des Receueurs generaux dans les Generalités de chaſque Prouince, qui remettent ce qui reſte de bon entre les mains d'vn Threſorier de l'Eſpargne, qui le diſtribuë enfin par les mandemẽs du Roy, pour la deſpenſe de ſa maiſon, & pour les autres neceſſitez du Royaume. Ces mandemens ſont controollés par le Controolleur general des Finances, pour eſtre acquittes par les Receueurs generaux, ou paſſés dans les Chambres des Comptes. Chaſcune des Generalitez a certain nombre de Threſoriers, qui ſont les directeurs des deniers du Roy pour

arreſter les Eſtats des Receuerus generaux, & donner leurs Ordonnances pour le payemens des aſſignations. Ces Generalités ſont Paris, Soiſſons, Amiens, Chaalons, Orleans, Tours, Poitiers, Limoges, Bourges, Rion, Moulins, Lyon, Reüen, Caen, Bourdeaux, Montauban, auſquelles ils en faut adiouſter ſix autres petites, qui portent moins que les autres, Nantes, Dijon, Aix, Grenoble, Toulouſe, & Montpellier, qui ſe gouuernent par Eſtats, & qui n'ont point d'Elections, pource que les trois Ordres, l'Egliſe, la Nobleſſe, & le Tiers Eſtat s'aſſemblent tous les ans, pour donner au Roy les deniers qu'il demande. Outre ces Officiers il y en a encore d'autres, comme le Threſorier des parties caſuelles, qui reçoit le droit annuel, que tous les Officiers de France payent à ſa Maieſté, pour eſtre diſpenſez des quarante iours qu'ils doiuent viure apres la reſignation admiſe, & meſme les deniers qui prouiennent de la vente des Offices pour leſquels le droit annuel n'a pas eſté payé, qui ſont vendus aux parties caſuelles.

Adiouſtés à tous ceux là ces Threſoriers generaux de l'ordinaire & extraordinaire des guerres, dont les vns reçoiuent les deniers

ordinaires impoſez pour le fait de la guerre de la main des Receueurs du Taillon. Ils payent la Gendarmerie, & les Compagnies entretenuës, & les gages des Officiers eſtablis pour l'ordinaire des guerres : les autres payent la ſolde des Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, & autres Officiers & Soldats marchans en guerre, ou mis en garniſon, fonçent aux reparations, fortifications auitaillemẽts des places frontieres, & autres parties inopinées dependantes du fait de la guerre. Toutes ces finãces ſont dirigées par vn Surintendant General, aſſiſté des Intendans.

Pour la Police, toutes les Communautez ont vn Preuoſt des Marchans, & des Eſcheuins, comme à Paris & à Lyon ; vn Maire auec des Eſcheuins, comme à Poictiers & d'autresfois à la Rochelle ; vn Maire auec des Iurats, comme à Bourdeaux ; des Capitoux, comme à Thoulouſe, des Conſuls, comme en pluſieurs lieux de Prouence, de Dauphiné, de Languedoc, & de Guyenne. Mais quand le mal eſt reſpandu par tout l'Eſtat, & qu'il faut pouruoir aux deſordres du Royaume, on aſſemble les Eſtats generaux, compoſes de trois Ordres, l'Eccleſiaſtique, la Nobleſſe,

& le Tiers Eſtat. Et pource que le Prince qui eſt l'ame de ſes ſuiets, ne peut pas eſtre preſent à toutes les parties de ſon Eſtat, les Prouinces ſont gouuernées ſous le nom & authorite du Roy, par des Princes ou Seigneurs qualifiez commis à cette charge, pour autant de temps qu'il plaira à ſa Majeſté. Ils n'ont pouuoir que ſur les armes, & ne ſe meſlent point de la Iuſtice, quoy qu'ils ayent ſeance dans les Parlemens de leur reſſort, où ils ont couſtume de preſter le ſerment, ſi ce n'eſt le ſeul Gouuerneur du Dauphiné, qui a des pouuoirs particuliers, & ſigne les Arreſts de la Cour.

Les plus remarquables Prouinces, qui cõpoſent le corps du Royaume, ſont l'Iſle de France, la Picardie, la Comté d'Oye auec le Bolonnois, la Normandie, la Bretaigne, l'Anjou, la Touraine, le Mayne, le Perche, la Beauſſe, la Brie, la Champagne, le Retelois, le pays Meſſin, la Bourgongne, la Breſſe, le Foreſts, le Lyonnois, le Niuernois, le Berry, la Sologne, le Poitou, le pays d'Aulnis, la Xaintonge, l'Angoulmois, l'Auuergne, le Boulonnois, la Prouence, le Languedoc, le Viuarais, la Gaſcogne, le Limoſin, le Quercy, le Perigord, le Dauphiné, la Guyenne, le

Bordelois, le Medoc, les pays d'Agenois, de Condomois, Albret, les Lanes, le Bearn, & la baſſe Nauarre, qui contient en forme de lozange, vingt deux iournées de latitude & dix-neuf de longitude.

Pour l'ordre de la guerre, le Conneſtable eſtoit le chef des armes, & le Lieutenant General des Roys, auec vn plein & abſolu pouuoir tant aux armées, que dans les Prouinces & dans les places, pour luy eſtre renduë obeïſſance par toutes ſortes de perſonnes apres celle du Roy. Il gardoit l'eſpée de ſa Maieſté, & luy en faiſoit hommage lige, pour la tenir en fief à vie, & la receuoit toute nuë, auec ſerment qu'il preſtoit en la Cour de Parlement. Quand le Roy faiſoit ſon entrée dans les villes de ſon Royaume, il marchoit à cheual deuant luy, auec l'eſpée nuë : comme auſſi aux actions ſolennelles des Eſtats generaux, & quand les Roys tenoient leurs licts de Iuſtice, il eſtoit à leur main droite en la meſme poſture comme s'il euſt voulu donner à entendre, qu'il eſtoit preſt d'eſcrire auec la pointe de ſon eſpée les Arreſts de ſon Maiſtre, & de les ſeller auec le pommeau. Cette charge fut ſuprimee par l'Edict du Roy de l'an mil ſix cens

vingt ſept.

Sous le Conneſtable eſtoient les Mareſchaux de France, ſes Aſſeſſeurs, & Conſeillers, qui cognoiſſent des choſes militaires, des crimes & des excés commis par les gens de guerre, tant de pied que de cheual, au camp, en leurs marches, en garniſon, & des efforts qu'on leur peut faire. Ils cognoiſſent auſſi des priſonniers de guerre, des butins, des ſoldats vagabons, deſerteurs, & deſbandez. Ils portent le baſton pour marque de leur charge. Au commancement il n'y en auoit qu'vn, puis on en fit deux, trois, & quatre, & de noſtre temps il y en a iuſqu'à douze ou treze, eſtãt bien raiſonnable que les honneurs s'auancent auec les vertus, & que le nombre des recompenſés croiſſe auec celuy des ſeruices, les merites d'vn fidele ſubiet ne pouuans point eſtre mécogneus ſans vne iuſte indignation des peuples, & ſans vne iniuſtice du Prince.

Le Colonel de l'Infanterie eſt vn Office de la Couronne depuis le Duc d'Eſpernon, qui fut pourueu de cette charge. La Iuſtice ſe fait en ſon nom dans les armées ſur les gens de pied, par vn Preuoſt des bandes: & il nomme les Capitaines au Roy, & fait les Sergens Maiors, les Pre-

uoſts, les Mareſchaux des logis, & les autres Officiers des compagnies dans les Regimens. La Caualerie legere a de meſme ſon Colonel General, qui eſt le Comte d'Alez Gouuerneur de Prouence, par la demiſſion du Duc d'Angouleſme ſon Pere, qui ne pouuoit diſpoſer plus iuſtement de ſa dignite, qu'en faueur de l'heritier de ſes perfections.

Le Grand Maiſtre de l'Artillerie, eſt comme l'Aigle de Iupiter, qui porte les foudres de la terre; qui fait fondre, eſprouuer, & monter l'artillerie : qui fait faire les poudres en tous les magazins du Royaume; & qui defend les droits & l'authorite du Roy par la bouche des canons auec beaucoup plus de ſuccez, que les Iuges & Aduocats auec leurs loix : & qui ſe fait plus craindre par vn ſeul mot, que tous les Orateurs d'vn Pays auec leurs beaux diſcours. C'eſt auſſi la deuiſe du grād Maiſtre, *Ratio vltima regum*, que la principale raiſon des Roys ſe tire des canons.

L'Admiral, qui ne quitte iamais ſa charge qu'auec la vie, eſt chef & Lieutenant General du Roy en toutes armées de mer; & en a la conduite, ou par ſoy meſme, ou par ſes Vice-Admiraux: Il a la ſurinten-

uance de tout ce qui s'y entreprend; & co-gnoiſt de toutes les fautes qui s'y commettent. Il iuge de tous les differens de la Marine & de la Peſche, & enterine les remiſſions des crimes commis ſur mer, ou ſur les coſtes. Il prend le dixieſme de toutes les priſes, & de tous les profits qui ſe font ſur la mer, & c'eſt à luy qu'il appartient de donner la permiſſion d'aller aux terres neufues pour la peſcherie des harans & des moruës. Cette charge fut auſſi ſupprimée en France l'an 1627. apres que le Roy eut erigé en Office de la Couronne vn grand Maiſtre, Chef, & Surintendant general du commerce & de la nauigation, en faueur du feu Cardinal Duc de Richelieu, premier Miniſtre de ſa Maieſté, auec tout pouuoir & authorité pour l'eſtabliſſement du commerce par Mer & par Terre, & de faire toutes traites & entrepriſes d'eau, & pour donner tous pouuoirs & congez neceſſaires pour voyages de long cours; ſa Maieſté s'eſtant ſeulement reſerué de pouruoir au commandement des armées nauales.

Pour l'auancement des belles lettres, & des ſciences, que la France, la Mere des ciuilités, & le refuge des Princes miſerables & deſpoüillés, a recueilliés auec hon-

neur comme des Reines chaſſées de leur Empire par la cruauté des Turcs, & par la laſcheté des Chreſtiens: les Roys ont fondé des Vniuerſitez en pluſieurs villes de leur Royaume pour loger ces Nobles Princeſſes auec le train & l'equipage conuenable à leur naiſſance. L'vniuerſité de Paris fût eſtablie par Charlemagne, où fut poſé le throſne de la Sacrée Theologie par quatre diſciples du venerable Bede; & s'eſtant abaſtardie par la loy du temps, qui corrõpt toutes les beautés du mõde ciuil & naturel, elle fût reſtablie par S. Louys, & acreuë de pluſieurs Profeſſeurs Royaux, en Hebreu, & en Grec, en Mathematique, en Medecine & en Philoſophie par les liberalitez du Roy François premier, le Pere des armes, & le Tuteur des lettres. Celle de Tolouze fut inſtituée vn peu apres celle de Paris. Celle de Montpellier l'an 1196. où le Pape Vrbain V. fonda vn College, qu'on nomme encore du Pape. Martin V. & le Roy Charles VIII. l'annoblirent de pluſieurs priuileges. Celle d'Orleans fut erigée par Philippes le Bel, l'an 1312. Celle d'Angers 1398. Celle de Caen en Normandie, l'an 1418. celle de Poictiers l'an 1431. celle de Valence en Dauphiné fut

fondée par Louis Dauphin de France, & depuis confirmée par luy meſme Roy onzieſme du nom, accruë & enrichie par l'vnion de celle de Grenoble ſous l'authorité de Charles IX. l'Vniuerſité de Tournon fut donnée aux Peres Ieſuites, par François de Tournon Doyen des cardinaux, 1561. & celle du Pont à Mouſſon fut fondée par le cardinal de Lorraine, qui fit auſſi venir des Ieſuites de Paris pour y enſeigner la Theologie, & la Philoſophie auec les langues. Depuis elle a eſté accruë de la Iuriſprudence & de la Medecine par Henry Duc de Lorraine, & d'vn Seminaire Eſcoſſois par Gregoire XIII.

Vn ſi beau reglement qui s'obſerue dans toutes les parties de l'Eſtat, me fait conſiderer la France comme vn grand Ciel, où les Intelligences donnent le mouuement & la conduite aux Globes: où les Officiers ſont comme des aſtres enchaſſez dans leurs Orbes: les vns fixes, & qui ne changent iamais de place qu'en mourant, comme les Eſtoiles du Firmament; les autres ſe hauſſent & s'abbaiſſent, comme les Planetes, & ſont dans les diuers rencontres de la Fortune, leurs oppoſitions, & leurs conionctions: leurs ſplendeurs, & leurs

Eclipſes;

Eclipſes: leurs exaltations & leurs cheutes: tous neantmoins empruntent leurs influences & leurs lumieres de la ſeule Maieſté Royale, qui communique ſes faueurs comme il luy plaiſt. La Iuſtice & la Religion ſont les deux Poles, ſur qui roule cette grande machine d'Aſtres, le petit Peuple eſt la terre, qui donne ſes ſueurs & ſes trauaux au Prince, comme les bas Elemens leurs vapeurs, & leurs exhalaiſōs au Soleil pour en receuoir l'abondance & la fertilité: Et s'il eſt vray ce que diſent quelques Philoſophes, que les ſemences de toutes choſes ſont renfermées dans les Aſtres, ie ſuis confirmé dans ma penſée, que la France eſt le Ciel de la terre, puis qu'elle a dans ſon ſein tous les threſors de l'vniuers, & qu'elle poſſede toutes les riches productions de la nature.

Les bleds de la Beauſſe, de Sologne, de Dauphiné, de Xaintonge, de Champagne & de Prouence, ſont des mines ineſpuiſables: Les vins d'Orleans, d'Anjou, de Gaſcogne, de Frontignac, & de Bourgongne, ſont des fleuues de benediction: Les paſturages d'Auuergne, de Limoſin, & de la Normandie nourriſſent des toiſons d'or: le terroir de Beauuais a

ſes lins, pour ſes toiles, & le Languedoc ſes paſtels pour les eſtoffes; la Bretagne, le Niuernois, & le Foreſt ont leur plomb, leur fer, & leur acier pour les vſages de la guerre; l'Angoulmois a ſon ſaffran, Montpelier a ſes ſimples: les Landes ont la poix & la reſine, & il n'eſt point de Prouince, qui n'ait receu quelque faueur particuliere, qui la rende recommandable: les Huiles decoulent des Oliuiers dans la Prouence, & dans le Langnedoc: le Sel croiſt ſur les coſtes de Broüage & de Pequay: les voiles & les cordages des Nauires eſtrangers ſons tiſſus des chanures de Calais, de la baſſe Bretagne, de Rouergue & du Quercy: les fins draps ſe font des laines de Sologne & de Berry: les bons cheuaux ſe tirent du Poitou, du Limoſin, & de l'Auuergne: les fruits viennent par tout. Nous n'auons pas en France de ſi excellentes mines que le Perou: mais il y a plus d'or & d'argent dans les coffres des Financiers, & des Partiſans, qu'il n'y en a dans les montagnes de la Plata: ſi la rubarbe, le ſené, & quelques autres drogues luy manquent, ſes bains, & ſes fontaines medicinales ſont mille fois plus ſalutaires, & plus innocentes, que ces autres remedes que la

terre produit auec regret pour eſtre de la nature des enchantemens, qui ſont touſiours beaucoup de mal pour faire vn peu de bien. Il n'eſt pas meſme iuſques aux ſablons ny aux deſerts qui par tout ailleurs ſont infertiles, qui ne fourniſſent le gibier & la venaiſon pour les plus delicieuſes tables des Grands & des Princes de France: & les vers, qui ſont horreur dans les pays eſtrangers, filent icy la ſoye pour parer les Autels, & veſtir les Roys.

Quant au naturel des habitans, on peut dire qu'ils ont quelques vices parmy beaucoup de vertus, comme le Soleil a quelques taches dans ſes lumieres, & comme la nature laiſſe eſchaper par fois des monſtres de ſes mains, en faiſant des chef-d'œuures. Ils ſont addonnez aux femmes, portez au jeu, enclins à la cholere, & ſuiets aux blaſphemes & aux reniemens. Quant à leur legereté, on peut dire qu'ils ſont ſages ſans le paroiſtre, & que n'eſtans pas ſi ruſez que les Italiens, ny ſi arrogans & faſtueux que les Eſpagnols, ils ſont plus agiſſans que les vns, & plus moderés que les autres. Ils ſont propres, & comme nez à tout ce qu'ils entreprenent, aux lettres, aux armes, aux arts: & ſont comme la cire

qui repreſente touſiours mieux, & plus naïuement les characteres & les figures, que le cachet meſmes qui fait l'impreſſion. Ils ſont fort curieux en leurs habits & en leur table, & la plus part ſont comme ce vieux Philoſophe, qui portoit tout ſon vaillant ſur ſes eſpaules: tous leurs biẽs ſont meubles; quand ils marchent, tout ſe remuë: ils ſongent bien moins à garder les deuoirs de la Iuſtice qu'à s'aiuſter, & ne ſe ſoucient point de ſe faire pauures, pour ſe faire gentils: leur corps eſt cõme celuy de la matiere, qui reçoit toutes les qualitez auec vn pareil agreement, & iamais ne ſe deſpoüille d'vne forme, que pour en reueſtir vne autre, auec autant de bonne grace. Ils nourriſſent leur cheuelure auec vn tres-grand ſoing, & en cela ils ſont les vrais imitateurs de leurs Peres, qui chaſſerent les Romains des Gaules, & planterent les Lys ſur les lauriers de ces vieux Conquerans. Les hommes y ſont plus beaux, & plus grands, & plus forts que les Eſpagnols, & que les Italiens, mais non pas que les Flamans, Anglois, & Allemands: les femmes y ont toutes les perfections du ſexe, & l'hõneſte liberté dont elles ſçauent vſer auec diſcretion rend leur

vie autant exempte du ſoupçon, & eſloignée de la ialouſie de leurs maris, que leur beauté les rend aymables, & leur douce conuerſation agreables aux eſtrangers.

Tant de Temples richement fondez, & & ſuperbement baſtis ſont des marques de la religion des François : les eſtendars de la Croix arborez ſur les murailles des villes infidelles, & les Lis ſemez ſur le Caluaire : l'Europe conquiſe ou protegée par la force, ou par le bon-heur de leurs armes, publient le courage de la Nobleſſe, qui a vn ſoin fort particulier de ſon honneur, iuſque meſme à l'excez dans la damnable couſtume des duels, que les Gentilshommes, & d'autres à leur exemple pratiquent auec vne grande licence, ſans que les Edits du Prince ſoient capables d'arreſter cêt ardeur, qui les porte au combat. Les petits ſont portez d'vn reſpect, qui aproche de l'adoration enuers les grands, de la Nobleſſe, de la Iuſtice, & des Finances ; ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que la Robe y eſt plus honoree par le peuple pour la neceſſité, que pour l'opinion. Auſſi le Marchand & l'Artiſan meſme, s'il eſt vne fois riche, pouſſe ſes enfans ſur les ſieges de la Iuſtice, & croid que ſa fa-

mille eſt bien paree, ſi quelqu'vn des ſiens peut porter vne robe de Conſeiller. Des Aduocats, qui ſont ſans langue, ſans cauſe & ſans ſac, des Procureurs, des Clercs, des Greffiers, des Notaires, & des Sergens inutiles, on en fairoit vne armée aſſez puiſſante pour porter la terreur iuſqu'au Leuãt, & ie crois que ces ſeuls noms d'Offices ſeroient plus redoutables, que les armes des ſoldats. En vn mot le peuple y eſt preſque par tout aſſez bon, ciuil, & courtois enuers les Eſtrangers. Les Poiteuins vont vn peu viſte, mais ils gauſſent de bonne grace : les Pariſiens ayment l'argent par deſſus toutes choſes : les Angeuins ſont diſſimulez : les Chartrains courtois, qui tiennent de la bonté de leur pays : Ceux d'Orleans ſont aigres & piquans : les Piquars & Champenois ont la teſte vn peu chaude : les Tourengeaux ſont gentils : les Manceaux ruſez : les Normans rafinez en la ſcience des procez : les Bretons ſociables : les Limoſins laborieux : les Auuergnas violens : les Bourguignons têtus : les Prouençaux grands parleurs : les Languedociens catholiques, mais faciles à eſmouuoir : les Gaſcons ont de l'eſprit, & veulent qu'on les croye : les En-

goumoiſins ont preſque tous vn cœur de Gentilhomme, & vne bourſe de page.

PERONNE.

PEronne eſt la premiere ville de France, qu'on rencontre de ce coſté là dans vn petit pays, nommé la baſſe Picardie; qui fut ainſi nommée de l'inuention des Picques, où du mot Grec, *Picracardia*, qui ſignifie vne humeur prompte & facheuſe, comme ſi on vouloit tirer vn teſmoignage du nom pour authoriſer le Prouerbe commun touchant le vice du pays: Que les Picards ont la teſte chaude. Cette ville eſt aſſiſe ſur la riuiere de Somme, qui prend ſa ſource dans vn village du Vermandois: & paſſant à S. Quentin & à Peronne, de là gaignant Corbie, Amiens, & Abbeuille, elle va ſe ietter dans la mer entre Crotoy & S. Valery. De ſorte qu'arrouſant toute la Prouince, elle engraiſſe les terres, & les rend ſi fertiles en bleds que c'eſt le Grenier de Paris, comme la Sicile l'eſtoit d'autrefois des Romains. Et c'eſt merueille, que le ſol eſtans aſſez propre pour produire du vin, les Picards qui ne l'abhorrent point, aymẽt mieux ſe paſſer

de cidre, où de biere, que de trauailler aux vignes.

Peronne eſt renommée dãs les hiſtoires, pour auoir eſté la priſon de Charles le Simple, qui ayant quitté ſon droit de la couronne en l'aſſemblée des principaux du Royaume, choiſis & conuoqués par Hebert Comte de Vermandois, qui l'auoit arreſté, s'acquitta de la debte commune de la nature, & mourut de triſteſſe pour ſe ſentir ignominieuſement flaiſtry par cet affront, qui luy fut fait par la ſupercherie d'vn ſien vaſſal. Il eſt enſeuely dans l'Egliſe de noſtre Dame, qui ſemble releuer la gloire du deffunt par ſon chapitre, qui ne recognoiſt que le S. Siege, & par ſon Architecture admirable, qui n'a rien de ſemblable dans le Royaume: comme auſſi par ſon chœur enrichy d'or depuis quinze ans, qui eſt vn des plus beaux de toutes les Egliſes de Picardie.

Les articles de la Ligue furent dreſſez à Peronne, l'an mil cinq cens ſeptante ſix contre l'authorité des Roys, & contre le droit naturel des veritables & legitimes heritiers: quoy que deſguiſez ſous des pretextes fort ſpecieux, pour ietter de la pouſſiere aux yeux de ceux qui voudroiẽt

les examiner auec attention. Que c'eſtoit pour reſtablir la loy de Dieu en ſon entier, remettre & conſeruer ſon ſainct ſeruice, maintenir le Roy & ſes ſucceſſeurs en l'Eſtat, ſplendeur & obeiſſance qui luy ſont deus par ſes ſubiects; reſtituer aux Eſtats de ce Royaume les droits, preeminences, franchiſes & libertés anciennes: Et pour l'execution de ce que deſſus, fut proposé certain formulaire de ſerment, qui portoit peine d'anatheme, & de damnation eternelle aux aſſociez, qui ſous quelque pretexte voudroient ſe deſtacher de cette ligue: à ceux qui s'y feroient enrooller, d'ẽployer leurs biens, perſonnes, vies, pour chaſtier & courre ſus par toutes voyes aux ennemis & perturbateurs d'icelle: & de punir les defaillans, ou dilayans par l'authorité du Chef, & ſuiuant ſon ordonnance.

Nous fuſmes tres mal logés à l'enſeigne du Cerf, le iour ſuiuant nous repriſmes nos armes à la porte de la ville, qu'on nous auoit fait quitter, comme c'eſt la couſtume, & continuaſmes noſtre chemin vers Neſle, qui eſt vne fortereſſe ſur la riuiere d'Ygnon, & vn ancien Marquiſat du Bailliage de S. Quentin, qui a produit d'autres

fois de vaillans hommes, qui ont merité par leur courage l'alliance de la maiſon de Courtenay, ſortie d'vn puiſné de France. Noſtre diſnée fut à Roye au cheual blanc, qui eſt vne autre place forte ſur les frontieres du Royaume, à ſept lieuës de Peronne: & enfin nous arriuaſmes le ſoir à Gournay, qui n'eſt eſloigné de Roye que de cinq lieuës, où nous fuſmes commodément logés, & aſſez bien traitez encore au Cheual blanc. Des le poinct du iour, qui eſtoit la Feſte de Pentecoſte, nous nous miſmes à pied par forme de promenade iuſques à Compiegne, où le Roy touchoit des eſcroüelles.

COMPIEGNE.

COmme noſtre principal deſſein eſtoit de voir ceſte auguſte ceremonie, ie commenceray auſſi par la deſcription des choſes remarquables, que nous viſmes à Compiegne, & raporteray ce qu'en dit Barbier Aduocat General au Parlement de Grenoble, en ſon liure des effets merueilleux de la main ſacrée des Roys de France. Clouis, dit-il, premier Roy Chreſtien, fut le premier, qui en receut les teſ-

moignages incōtinent apres ſa cōuerſion, ayant eſté attiré au chriſtianiſme par les aduis & par les prieres de la Reine Clotilde ſa femme & par les vœux du bien-heureux S. Remy Archeueſque de Rheims, qui en meſme temps receut la ſaincte Ampoulle, qui luy fut apportée du Ciel par le miniſtere d'vn Ange, pleine du ſainct Creſme, duquel il oignit le Roy, qui fut nommé Louys. Cette onction fut bien toſt ſuiuie de miracles, comme il apert par la lettre du Pape Hormidas à S. Remy, conceuë en ces termes.

Nous te commettons par ces preſentes noſtre pouuoir, & te conſtituons noſtre Vicaire par tout le Royaume de noſtre bien aymé fils Louys, lequel a eſté depuis peu, & tout ſon peuple conuerti à la foy Chreſtienne à l'aide de la grace & faueur celeſte, auec grand nombre de miracles, qui peuuent eſtre comparez à ceux qui ſe faiſoient du temps des Apoſtres. S. Thomas au liure 2. du Regime des Princes confirme ces miracles operez en la conuerſion de Clouis, & Genebrad ſe ſert de ſon autorité au liure 3. de ſes Chroniques. Mais pour le ſuiet que nous traitons maintenant, cette Hiſtoire eſt digne de re-

marque, qui eſt rapportée par Forcadel au premier liure de l'Empire & philoſophie des François.

Clouis cheriſſoit grandement vn ſien Eſcuyer nommé Lanicet, qui ſe trouua atteint & grieſuement malade des eſcrouëlles, qui pour ſa gueriſon auoit recherché toutes ſortes de remedes, meſme ſuiuant le conſeil de Corneille Celse, il auoit aualé vne couleuure, mais ſans aucun effet : car le mal s'opiniaſtrant, s'augmentoit par les remedes. Ce qui rendit Lanicet ſi honteux, qu'il n'oſoit plus paroiſtre aux compagnies. En meſme temps le Roy ſongea qu'il manioit la gorge de ſon Fauori, & que ſa chambre eſtant pleine de flammes & de lumiere, le malade s'eſtoit trouué guery. Le lendemain le Roy voulant eſſayer ſi ſes ſonges ne ſeroient point de veritez, & s'il ne fairoit point en veillant ce qu'il auoit reſué en dormant : il ſe prepara par prieres & bonnes œuures à cet attouchement miraculeus, qui fut ſuiui de l'entiere gueriſon du malade, & de la communication de la meſme vertu à tous les Roys ſes deſcendans. Ce qui pourroit eſtre facilement prouué, ſi les exemples n'eſtoient trop

communs pour en douter ; & ſi les eſtrangers meſmes n'eſtoient forcez de publier, que les Roys de France ſont des Tout-puiſſans, qui portent la mort & la vie en leurs mains, puis qu'ils triomphent de leurs ennemis en les combattant ; les gueriſſent en les touchant ; leur donnent la mort par la pointe de leurs eſpées, & leur rendent la vie, par l'impreſſion du ſigne de la Croix.

Nous liſons que François I. quand il eſtoit detenu priſonnier en Eſpagne, gueriſſoit les Eſpagnols atteints de cette contagion ; la priſon pouuant bien luy oſter la liberté, & la veuë de ſes ſubiets: mais non pas vn preſent qui luy auoit eſté donné par l'huile de ſon Sacre, & conſerué par les graces de Dieu, dont le bras s'eſtend par tous les lieux, où ſont ſes ſeruiteurs.

La façon que le Roy garde en touchant les malades, eſt cette cy. Ils ſe mettent tous à genoux en rond dans vne cour, ou dans vne ſalle, comme ils ſont ou plus ou moins, attendant leur Medecin. Le Roy ayant ouy la Meſſe deuotieuſement, s'eſtant confeſſé & communié, pour vn teſmoignage que cette grace luy vient de Dieu, & qu'elle doit eſtre meſnagée auec vne grande

pureté, les vient trouuer, c'eſt pour l'ordinaire vn iour de feſte ſolemnelle, de Noel, de Paſque, de la Pentecoſte, & de Touſſaints. Ses Suiſſes marchent deuant en ordre, auec les Officiers de ſa Maiſon, on porte deuant luy ſon Sceptre, ſa Couronne & ſa main de Iuſtice. Luy vient apres ayant au col le collier de ſes Ordres, & auec deux doigts de ſa main droite dont il les touche, il fait ce que tous les Medecins du monde ne ſçauroient faire auec les ſecrets de leur art, & en diſant auec vn ſigne de croix, *Dieu te gueriſe, le Roy te touche. Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit*, il guerit les vlceres d'vn mal contagieux, qui s'eſt mocqué de toutes les conſultations & ordonnances d'Hippocrate & de Galien. Et au lieu que les autres Medecins reçoiuent la recompenſe de leurs malades, cetuy-cy donne aux ſiens de l'argent par aumoſne, apres leur auoir donné la ſanté par miracle.

Ie viens maintenant aux particularitez de la ville, qui eſtoit anciennement appellée des Latins *Compendium*, que les Picards prononcent Compiegne, l'vn des ſeiours des Roys de France, à cauſe du plaiſir de la chaſſe. Clotaire premier fils

de Clouis ayant eſté deffait en bataille par les Saxons & Turingeois, ſe retira à Compiegne, où pouſſé du deſir qu'il eut de prendre ſes diuertiſſemens à la chaſſe, & d'attrapper plus ayſement les beſtes, qu'il n'auoit fait les hommes, il s'eſchauffa ſi fort qu'il tomba dans vne fiebure continue, & mourut l'an cinq cens ſoixante ſept, prononçant ces paroles: O que la main de Dieu eſt redoutable, qui ſe iouë ainſi de la pompe & du pouuoir des Roys!

Charles le Chauue la fit rebaſtir ſur le modelle de Conſtantinople, & voulut qu'elle fuſt nommée *Carlopolis*, de ſon nom, comme l'ancienne Byzance fut nommée Conſtantinople du nom de ſon reſtaurateur. Et pour rendre cette ville plus recommandable par ſa pieté, qu'elle n'auoit eſté par la preſence de Louis le Debonnaire, & de Charles Martel; il y fonda la riche Abbaye de S. Corneille, où il mit l'vn des trois Suaires, dont N. Seigneur fut enueloppé dans ſon Sepulchre: les autres deux ſont à Turin en Piedmont, & à Bezançon dans la Franche-Comté.

Philippes Auguſte, vn peu deuant que ſon Pere le pourueuſt de ſes Eſtats, eſtant allé à la chaſſe du Sanglier, s'eſgara ſeul

dans les boys, & fut deux iours entiers broſſant, ſans trouuer ny guide ny ſentier pour le ramener de la foreſt. Enfin s'eſtant recommandé à la Vierge Marie, & à S. Denys Patron des Roys, & Tutelaire du Royaume de France, & ayant fait le ſigne de la croix ſuiuant la pratique de nos anceſtres, il apperceut à ſon coſté vn grand Payſan, qui ſouffloit du feu, ayant le viſage tout noir, auec vne grande coignée ſur ſon eſpaule. Il eut peur d'abord, mais s'eſtant approché, & le payſan l'ayant recogneu, le ramena dans Compiegne.

Le Roy S. Louys, qui auoit des maximes d'vne ſainte Politique, ſe perſuadant que la plus belle garde, & le plus ſeur reuenu du Prince eſt la bienveillance de ſes ſubiects: que les plus fortes barrieres pour arreſter ſes ennemis, & leur empeſcher l'entrée de ſes Eſtats, ſont la Iuſtice & la Religion; & que les prieres des Sainƈts font plus de coup que les armes de ſes Soldats, & que les maiſons conſacrées au ſeruice de Dieu valent mieux que toutes les Citadelles du monde pour contenir vn peuple dans le deuoir, fit à Compiegne ce qu'il auoit deſia fait en pluſieurs autres lieux, & y fonda les Egliſes & les Con-

uens

uens des peres Cordeliers & Iacobins. Henry III. ayant eſté malheureuſement aſſaſſiné, ſon cœur & ſes entrailles furent mis en vn caueau de l'Egliſe de S. Cloud, & ſon corps ouuert & embaumé fut porté à Compiegne, où il a eſté gardé, comme vn precieux depoſt, iuſqu'à l'an mil ſix cens dix qu'il fut tranſporté à S. Denys en France aupres des autres Roys ſes anceſtres & deuanciers.

Sortans de Compiegne nous cruſmes pouuoir arriuer à Senlis, qui en eſt eſloigné de douze lieuës: mais ayans eſté ſurpris par la nuit, nous n'euſmes point d'autre logis que la maiſon des Trepaſſez; ny d'autre enſeigne que celle des Eſtoilles; car nous couchaſmes à deſcouuert dans vn cimetiere ſur la tombe d'vn mort.

SENLIS.

SEnlis ville tres ancienne du Duché de Valois a pris ſon nom de la foreſt de Rez, qui l'entoure de tous coſtez. Charles VI. Roy de France deſirant d'eterniſer la memoire de la priſe qu'il auoit faite en cette foreſt de Senlis d'vn grand Cerf, qui auoit au col vne chaiſne, ou collier de

cuiure doré, auec cette inſcription en vieilles lettres, *Hoc Cæſar me donauit*, prit pour deuiſe vn cerf volant accollé d'or, & pour ſupports de l'Eſcu de ſes armes, deux cerfs de carnation. Cette place eſt memorable pour auoir ſouſtenu courageuſement le ſiege contre la Ligue, dont elle auoit ſecoué le ioug, & pour le combat qui s'y liura entre les Ducs d'Aumale chef des Ligueurs, & de Longueuille Chef des Royaux aſſiſté de la Nouë : où ceux-cy dõnerent ſi à propos, que le Duc d'Aumale mettant en pratique l'vſage des longues molettes d'eſperons inuentees depuis peu, ſauua ſa perſonne à la courſe de ſon cheual, ne pouuant ſauuer ſon honneur par les armes.

Nous deſlogeaſmes le matin de Senlis, & quoy que le iour fût beau, & que le chemin ne fuſt que de dix lieuës, il ne laiſſa pas de nous enuyer beaucoup, pour l'extreme deſir que nous auions de voir bientoſt Paris le Theatre des belles choſes, & l'abregé de tout le monde, où nous fuſmes receus à bras ouuerts par l'hoſte de la croix de Fer, en la ruë S. Martin. La deſcription de cette grande ville demande vn volume entier, & les raretés qu'on y

doit voir, demandent beaucoup de temps pour les conſiderer. La frequentation de cette grande ville eſt vne eſtude plus profitable à vn homme d'eſprit, que la pluſpart des ſciences qui rempliſſent les Eſcholes de bruit & de pouſſiere; & i'oſe dire qu'on peut plus apprendre marchant dans vne ruë, que parcourant tout vn liure. Il faut donc pluſtoſt cognoiſtre ſes dehors, & viſiter tous les lieux d'alentour, iuſqu'à ce que nos eſtrangers ſe ſoient perfectionnez dans la langue, & qu'ils ayent fait amitié auec quelque honneſte homme, dont cette ville eſt remplie, qui leur ſerue de conducteur & d'interprete. Le plus beau lieu eſt Fontaine-bleau, à quatorze lieuës de Paris: mais qu'on fait aiſement en vn iour; allant diſner à Eſſonne au Lyon d'or, & entrant au delà du Pont d'Hiery dans la foreſt qui dure huict lieuës, & vous meine droit au chaſteau du Roy.

Les eſcriuains de l'hiſtoire de France raportent vn cas eſtrange arriué dans cette Foreſt. Comme le Roy Henry IV. chaſſoit en la foreſt de Fontainebleau, voicy qu'il oyt enuiron à demy lieuë de luy, l'aboy de pluſieurs chiens, le cor & le cry de gens qui chaſſent, & tout ſoudain ce

bruit s'approche pres de ſa perſonne. Le Roy s'eſtonne qu'aucun ſoit ſi hardi, que de luy vouloir troubler ſon paſſe-temps, & d'entreprendre de chaſſer à ſon deſceu en vn lieu reſerué pour le plaiſir des Roys de France. Il commande au Comte de Soiſſons, & à quelques autres d'aller recognoiſtre ces chaſſeurs. Il s'aduancent, & oyent le bruit, mais n'en voyent ny les autheurs, ny l'endroit, vn grand homme noir parle à eux du plus fort des haliers, mais comme les choſes inopinées, & non preueuës donnent du trouble à l'eſprit, ils ne peurent diſtinctemẽt entendre ſa voix, pour l'affinité des vocables, que les vns rapportent auoir ouy: M'*attendez-vous*, ou *M'entendez-vous?* & les autres peut-eſtre auec plus de vray ſemblance, Amandez-vous. Mais ce que le phantoſme diſparut auſſi-toſt que la parole fut ouye, leur fit iuger qu'il n'eſtoit pas expedient de pourſuiure plus outre. Si cette rencontre n'auoit pour teſmoins & les yeux & les bouches de perſonnes irreprochables, on la rangeroit parmy les Romans & comtes fabuleux. Les manœuures, charbonniers, bucherons, paſteurs & payſans d'alentour rapportent qu'ils voyent aucunesfois vn

grand homme noir, qui meine vne meutte de chiens, & chaſſe par la foreſt, ſans leur faire neantmoins aucun mal, & appellent cé eſprit errant, *le grand Veneur*.

Au bout de la foreſt eſt Fontainebleau, où nous fuſmes loger au Croiſſant.

FONTAINEBLEAV.

FOntainebleau eſt ainſi nommée à cauſe des eaux claires & viues qui y coulent de tous coſtez: c'eſt vn bon bourg contenant enuiron ſept cens feux, aſſis au milieu des bois & des rochers, dans vn lieu ſablonneux: le Chaſteau a eſté vn des lieux de plaiſance de tous les Roys; Sainct Louys le nommoit ſon deſert, & ſa ſolitude: François premier commença de l'embellir, & y dreſſa vne tres-riche Bibliotheque, qui a depuis eſté tranſportée à Paris. Henry le grand la conduit à la perfection, & à ce haut poinct d'excellence qui le fait paſſer au iugement des bons eſprits, pour vn des plus ſuperbes baſtimens de l'Europe.

Son circuit eſt de mil quatre cens cinquante toiſes, ſans y comprendre les maiſons, iardins, & parcs. La grande galerie

qui a ſoixante toiſes de long & trois de large, que Charles IX. fit faire, & embellir d'Embleſmes & de deuiſes, vous repreſente à l'entrée l'inſcription du Havre de Grace pris par les ruſes d'Elizabeth Reine d'Angleterre, & repris par la valeur de Charles IX. & par la ſage conduite de Catherine de Medicis ſa mere: à l'autre extremité elle vous fait voir la ville d'Amiens gaignée auec des noix par les Eſpagnols, & regaignée à coups de canon par les François. La galerie du Roy François qu'on nomme la petite galerie qui regarde ſur la cour de la Fontaine, fait voir la pluſpart des belles maiſons Royales peintes en perſpectiue, ſçauoir S. Germain, Monceaux, Amboiſe, Chambourg, Madrid, & autres: c'eſt-là que fut tenuë cette celebre conference entre le Cardinal du Perron, qui n'eſtoit encore qu'Eueſque d'Eureux, & du Pleſſis, où aſſiſta le Roy auec ſes Princes, Officiers de la Couronne, Conſeillers d'Eſtat, & pluſieurs autres Seigneurs de marque. La galerie de la Reine eſt enrichie d'vne quantité d'excellens tableaux, qui repreſentent les batailles & combats du Roy Henry VI. De-là on regarde dans la vol-

liere, qui a trente huict toiſes de long, & trois de large, au milieu de laquelle eſt vne Tour ronde, qui eſtant ouuerte preſque de tous coſtez, reçoit l'air & le iour, auec des treillis deliés, qui empeſchent les oyſeaux, qu'on y void de toutes ſortes, de pouuoir ſortir de leurs priſons, pour ſe mettre en liberté. Il y a quantité d'arbres diſpoſez, & des hayes pour y faire nicher les oyſeaux, & deux belles fontaines, qui departent diuers ruiſſeaux pour les abbreuuer: Deux Anges ſont d'vn coſté, auec vne couronne & vn pannier plein de roſes, qui publient que le Roy Henry IV. a autant combattu de peuples ennemis, qu'il y a d'innocens priſonniers en ces cages.

Tot populos victor iuſto Rex Marte ſubegit,
Regius iſte tenet quot ſibi carcer aues.

Deux autres Anges ſont d'vn autre coſté tenans en leurs mains vne couronne auec vn peroquet: qui diſent en vers latins, que cét inuincible Monarque ayant fermé les portes du Temple de la guerre, a renfermé ces oyſeaux, pour chanter ſes victoires.

Qui Ianum clauſit ; Volucres hic ſponte reclusas,
Detinet, æternùm quæ ſua facta canant.

Dans la Gallerie des cerfs, vous voyez diuerſes chaſſes de Loups, de Cerfs, & de Sangliers, & prés de cinquante grands boys de Cerfs attachez aux murailles de part & d'autre.

Parmy les Sales on remarque celle de la garde, auec vne tapiſſerie peinte à la main fort delicatement, repreſentant tous les combats de Charles VII. & les victoires obtenuës ſur les Anglois. Dans la Sale des feſtins ou de la belle cheminee, qui a vingt toiſes de long & cinq de large, eſt la figure du Roy Henry IV. à cheual, eſtimée 18000 mille eſcus de marbre blanc. La Clemence & la Paix ſont à ſes deux coſtez d'vn pareil marbre : & ſur des colomnes de marbre, ſont deux lyons de bronze auec deux couronnes, & toutes ſortes d'armes.

La troiſieſme Sale eſt celle des bals, qui a les deuiſes de Henry II. depeintes à la voute, vn Croiſſant auec cette ame, *Donec totum impleat orbem*. La quatrieſme

eſt celle des Comediens, qui eſt vne repreſentation du Ciel par ſes machines.

Il y a diuerſes baſſe cours. La cour de la Fontaine a pluſieurs antiquitez, ſur la fontaine eſt poſée vne ſtatuë de Mercure, & deux autres de bronze. La cour du Donjon, dite de l'Ouale, a vne tres belle horologe, où il y a deux ſtatuës l'vne du Soleil, & l'autre de la Lune, qui vous monſtrent les heures, & le cours des Planetes. Celle des Officiers ſert de promenade aux Courtiſans. La baſſe Court, qu'on nomme auſſi la court du cheual Blanc, d'vne figure d'vn beau chèual de plaſtre qui n'eſt appuyé que ſur deux pieds, de la couleur & de la taille d'vn autre cheual ſauuage qui fut pris d'autrefois dans la foreſt à ce qu'on tient, a quatre vingt toiſes de long, & cinquante huict de large.

Les iardins qui accompagnent la maiſon ſont celuy de la Reine, où eſt vne figure de Diane poſée au piedeſtal de la fontaine auec pluſieurs autres belles figures de bronze. Le grand iardin du Roy, a cent quatre vingt toiſes de long, & cent cinquante de large: au milieu eſt la fontaine du Tibre, & grande figure de bronze, auec vne louue allectant Romu-

lus & Remus. Aux quatre coings du iardin eſt vne fontaine & vne figure de Cleopatre en bronze. Le iardin de l'eſtang preſente vn Hercule en marbre blanc. Le iardin des Pins a cent ſoixante toiſes de long, & quatre vingt de large. Ce ſont les principaux, outre leſquels on en void d'autres, auec pluſieurs alleées, eſtangs, fontaines, boys, & parcs. Le Parc du Roy contient 166. arpens, en fonds de terres ou en prez. D'arbres fruictiers de toutes les eſpeces, on en compte iuſques à ſix mille. Il y a dans toute la maiſon 704. tuyaux de cheminées, & plus de neuf cens ſales, galeries, chambres ou cabinets.

MELVN.

De Fontainebleau il faut aller voir Melun, ville capitale d'vn petit pays qu'on nomme le Hurepois. Elle a deux ponts de pierre ſur la riuiere de Seine, qui fait vne Iſle, où eſt baſty le chaſteau : le reſte de la ville eſt ſitué dans vn lieu haut, de ſorte qu'elle eſt faite comme Paris & partagée en trois. C'eſt la commune opinion, qu'elle auoit nom Iſis, d'où eſt venu celuy de Pariſis, pource que Paris fut deſ-

ſeigné ſur le plan de Melun. *Apres Melun, Paris*, diſent les bonnes gens du pays. Le Roy Robert ayant poſé le ſiege deuant, les murailles tomberent d'elles meſmes, par l'effort des Hymnes & des loüanges qu'il chantoit à Dieu dans ſa tente auec les Preſtres, comme celles de Ierico furent renuerſées au ſon des Trõpetes. Quelques Hiſtoriens diſent que ce fut deuant Orleans.

De Melun l'on vient à Corbeil, aſſis ſur la Seine, & ſur l'Eſſonne, qui partagent la ville en deux, Corbeil le vieux & Corbeil le nouueau. On y void vne Tour fort haute, & des ruines de quelqu'ancien baſtimẽt. On vient apres à Charenton, qui eſt vn village à deux lieuës de Paris, où l'on paſſe la Marne ſur vn pont. Les maſures qu'on y void encore auiourd'huy font ayſement croire que c'eſtoit d'autrefois vne place fort agreable. Vn peu au deſſous eſt Conflans, où la Seine & la Marne ſe ioignent dãs vn meſme canal, pour venir de compagnie offrir leurs eaux à Paris, cõme vn tribut qu'elles rendent à la Capitale du Royaume. Entre Conflans & Charenton s'entendoit vn Echo des plus merueilleux de l'Europe, auant que les Carmes Ro-

formés y eſſent fait baſtir. L'Hiſtorien de la Nature raporte pour vne grande merueille l'Echo d'Athenes, qui reſpondoit iuſqu'à ſept fois, & cettuy-cy reſpondoit iuſques à dix, auec tant de violence, que les boulets de canon animés du feu & de la poudre ne ſifflent pas plus fort.

On peut voir icy vne belle maiſon, qui a eſté d'autrefois à Monſieur de Ville-Roy Secretaire d'Eſtat. Les Chambres ſont meublées à la Royale, les Galeries ſont enrichies de rares pieces, qui ſont venues d'Italie. Et les iardins repreſentent vn Paradis terreſtre, couuert de fleurs & d'orangers. Ceux qui ont la curioſité de voir vn des plus beaux lieux de plaiſance, où les Roys prennent leurs diuertiſſemens ordinaires, retournent ſur leurs pas, & paſſent prés de Paris pour tomber dãs le chemin de S. Germain en Laye, qui n'en eſt qu'à quatre lieuës.

S. GERMAIN EN LAYE.

CE lieu, bien qu'il ſe puiſſe vanter d'auoir emprunté ſon nom d'vn S. Prelat, Apoſtre d'Angleterre & Eueſque d'Auxerre, il n'a iamais neantmoins eu

tant d'eſclat, ny tant de reputation que depuis que les Roys l'ont fait baſtir pour vn Palais de la Maieſté, ou Meſſieurs leurs enfans ſont eleués, & ou ils paſſent eux meſme la plus agreable partie de leurs beaux iours. Charles V. ietta les premiers ſondemens du vieil Chaſteau, qui ayant eſté pris par les Anglois durant les troubles de l'Eſtat cauſés par les deſreglemens du cerueau de Charles VI. ſe rendit depuis à Charles VII. moyennant vne notable ſomme d'argent, qui fut donnée au Capitaine Anglois, qui le gardoit. François I. le fit rebaſtir comme en font foy les F F. couronnées, qui ſont peintes ſur les manteaux des cheminées.

Ce Prince s'y plaiſoit fort à cauſe des longues & larges routes de boys voiſins, faites exprés, pour courir auec plus de plaiſir le Cerf, le Sanglier, & le cheureul: mais l'accompliſſement & la perfection de cét ouurage eſtoit deuë à Henry IV. qui n'auoit des penſées & des deſſeins que proportionés à la grandeur de ſon courage & de ſon nom. Il fit baſtir vn nouueau chaſteau ſur cette croupe de montagne pratiquée ſur les flancs du rocher plus proche

de la riuiere, auquel il n'a rien eſpargné de ce qui pouuoit releuer ſon honneur, & ſa memoire. Si ie voulois m'arreſter à deſcrire tout par le menu, les Galleries, les Sales les chambres, les Anti-chambres; les cours, les Offices, le jeu de Paume, l'Egliſe, les vignes, les boys, les routes, les montagnes, les valons, les prez, & la petite ville baſtie au pied, que la riuiere de Seine arrouſe de ſes eaux, il me faudroit entreprendre vn gros volume, qui fut au delà du temps & des occupations d'vn voyageur.

Le Roy & la Reine y ont leurs departemens ſeparés. Dans la galerie du Roy, ce ne ſont que plans & deſcriptions des premieres villes du monde, auec les Emblémes & les deuiſes du grand Henry, deux Sceptres en ſautoir croiſez d'vne eſpée, dont l'ame porte, *Duo protegit vnus.* Qu'vne eſpée en la main d'vn ſi grand Prince eſt capable de garder deux Royaumes, la France & la Nauarre. La galerie de la Reine eſt vne vraye Metamorphoſe, ce qu'Ouide a deſcrit dans ſes vers, le Peintre l'a icy repreſenté par ſes couleurs. Tout y eſt rare & excellent : mais qui dit, les Grottes de S. Germain, ſemble auoir

exprimé toutes les inuentions de l'art.

Les anciens ont eſté nos Maiſtres en pluſieurs choſes, & nous ne baſtiſſons que ſur leurs fondemens: neantmoins ils ignoroient le moyen de faire monter l'eau plus haut que ſa ſource, & quiconque euſt ouuert cette propoſition à ces fameux Mathematiciens de la Grece, il euſt eſté reieté, comme vn homme ignorant des premieres maximes de la ſcience. Mais depuis que le Sieur de Maconis Preſident des Finances en la Generalité de Lyon, nous en a deſcouuert les ſecrets, nous ne ſommes plus en l'erreur de nos anceſtres, qui croyoient que l'Art & l'induſtrie s'eſtant d'autrefois eſpuiſez à faire des miracles, ne produiſoient plus rien de nouueau, & qu'il n'y auoit que la nature, qui euſt cette auantage d'enfanter tous les iours de nouueaux monſtres.

Par le moyen de cette eleuation d'eau les grottes hautes & baſſes pauées & encrouſtées d'huiſtres, & de coquilles ſont ſi plaiſamment & innocẽment trompeuſes que les regardans ſe ſentẽt pluſtoſt moüillés, qu'ils n'ayent veu les nuées. Dans la premiere eſt vne table de marbre, ou par l'artifice d'vn entonnoir s'eſleuent en l'air

des coupes, des verres, & autres vaiſſeaux bien formez de la ſeule matiere de l'eau. Proche de là vous voyez vne Nymphe de bonne grace, & d'vn viſage riant, qui laiſſant aller ſes doigts au mouuement que l'eau leur donne, fait iouer des orgues auec autant d'harmonie & de concert, que ceux qui les mirẽt les premiers en vſage dans les Egliſes de France ſous Loüis le Debonnaire. Il y a pres de la feneſtre vn Mercure, qui à vn pied en l'air, & ſonne vne trompette, comme s'il auoit changé de naturel pour s'accommoder à l'humeur guerriere du Prince qui l'a receu dans ſon chaſteau, & qu'il animaſt les François au combat, luy qui ailleurs porte les marques de la paix en ſa main, & les traités en ſa bouche.

Si vous entrés dans vn autre, vous rencontrés d'abord vn Dragon, qui battant des aiſles, iette des torrens d'eau de la bouche, il n'a point d'autre venin. Autour du Dragon vous auez vne quantité d'oyſeaux, que vous iureriez eſtre naturels & ſans artifice, qui font vn ramage plus agreable, que celuy des foreſts; ſur tout le Roſſignol ſe tuë d'emporter le deſſus, comme s'il vouloit charmer ce Dragon,

par la

par la douceur de ſon chant. D'vn autre coſté vous aues le plaiſir de conſiderer dans le baſſin d'vne fontaine l'appareil d'vn triomphe marin, mille poiſſons les vns en eſcailles, les autres en coquilles, repliés & entortillés les vns dans les autres, comme les flots qui les portent, & au milieu de cette troupe, s'eſleuent deux Tritons, qui ioüent de leur trompe, deuant le chariot d'vn Neptune qui le ſuit en poſture de Roy, la couronne de ionc en teſte, le Trident en vne main, les reſnes de ſes cheuaux en l'autre, qu'il manie & gouuerne en Maiſtre. Vous voyez auſſi des forgerons, le viſage tout craiſſeux, & barboüillé de ſuye, qui battent le fer ſur vne enclume à grands coups de marteau. On pouroit dire que ce ſont des Cyclopes, qui forgent des armes au Roy, cõme ils en ont forgé chez les Poëtes pour Achille & pour Enée.

Vn peu plus bas ſe void vne autre grotte, qui eſt la Sale d'Orphée, où ce Chantre anime les bois, les rochers, les beſtes & les oyſeaux, & leur inſpire vn certain mouuement de ioye, qui leur fait allonger les flancs & la teſte, tremouſſer des ailes, hauſſer & abbaiſſer les branches, & dan-

ſer à la cadence, comme dans vn balet. Les douze ſignes du Zodiaque y marchent auec les meſmes regles que les Eſtoilles au Ciel. Bacchus aſſis ſur ſon tonneau, & tenant le verre en main conuie les aſſiſtans à boire à la ſanté du Prince: mais fort peu luy font raiſon: car ſes caues ne ſont pleines que d'eau.

A vne lieuë de S. Germain tirant vers Paris, on void vn bois taillis diuiſé par vn chemin: ſi vous prenés des branches d'vn coſté, elles flotteront ſur l'eau, comme tout autre bois: ſi vous en prenez de l'autre, & que vous les iettiés dans la Seine, elles iront au fonds de l'eau, comme des pierres. Le peuple le nomme le bois de la Trahiſon, ſe perſuadãt que cette peſanteur eſt vne effet de la vengeance de Dieu pour vne trahiſon commiſe en ce Bois. Quelques hiſtoriens tiennent que ce fut de ce Galenon, qui trahit la maiſon des Ardennes, les Pairs de France, & les plus braues Capitaines de Charle-magne. Et de vray on monſtre encore en ce bois vne grande table de pierre, ſur laquelle on dit que fut conceuë & formée la deteſtable iournée de Ronceuaux, au paſſage des Pyrenées. Reuenant de S. Germain à

Paris, vous paſſez par Madrid, qui n'eſt qu'à vne lieuë de cette grande ville.

MADRID.

Madrid eſt vn Chaſteau Royal, que le Roy François premier fit baſtir dans les bois de Boulogne, ſur le modelle du baſtiment, où il fut priſonnier à Madrid en Eſpagne apres la funeſte iournée de Pauie. Entr'autres choſes on y void la feneſtre grillée, ſemblable à celle, où ce grand Prince ſeruoit de riſée aux Courtiſans de Charles-quint, qui le traitoient, comme les enfans font vn hibou qu'ils ont pris & renfermé dans vne cage. Sur l'entrée du logis eſt cette inſcription, *Hodie mihi, cras tibi*, auiourd'huy à moy, demain à vous, qui eſt la deuiſe du monde, ſuiet aux changemens de la fortune, qui ſe plaiſt auiourd'huy de briſer vn ſceptre, & de fouler aux pieds la couronne d'vn Roy, & demain changera la houlete d'vn Berger en lance, & ſa pannetiere en manteau Royal. Charles-quint paſſant par la France fut voir ce Chaſteau, & dit-on qu'il eut peur ayant leu ces paroles, qui ſembloient l'aduertir qu'à ſon tour vn Roy d'Eſpagne

pourroit eſtre logé dãs le Madrid de Frãce, cõme vn Roy de France auoit eſté mis dans le Madrid d'Eſpagne. Mais iamais cét incomparable Prince François, ne manqua de foy ny de parole en ſes proſperités, non plus que de force ny de conſtance en ſes aduerſitez.

S. CLOV.

VOus pouuez vous deſtourner vn peu du droit chemin pour voir S. Clou. C'eſt vn bourg, qui a pris ſon nom de Clou, ou Cloüaud fils de Clodomire Roy d'Orleans, qui s'aquit plus de gloire renonçant aux grandeurs de la terre, que ſa naiſſãce & ſa fortune luy preſentoiẽt, pour embraſſer l'humilité dãs la maiſõ de Dieu, que les autres n'en poſſedent auec tous les tiltres, que leur donne l'ambition de leur eſprit, & la condeſcendãce des peuples; & qui eſclata plus ſous le capuchon d'vn ſimple Moyne, qu'il n'euſt fait ſous la couronne d'vn grand Roy. Son ame bienheureuſe remplit le Ciel de loüanges, ſa memoire & ſon nom ſanctifient nos Autels, & ſon ſepulchre rend ſon Egliſe venerable.

Le cœur de Henry III. eſt inhumé au meſme lieu, pource qu'il s'y trouua, lors qu'vn execrable parricide, qui ſous vn habit de Religieux portoit vne ame de damné, & qui par l'Anagramme de ſon nom confeſſe encore que c'eſt l'Enfer qui la crée, luy enfonça vn couſteau dans le ventre, feignant de luy vouloir communiquer vn ſecret important au bien de ſes affaires. La deuiſe de ce Prince eſt grauée ſur ſon tombeau : ce ſont deux couronnes accompagnées de ces paroles, *Manet vltima cælo*, qui veulent dire qu'Henry poſſedoit deux couronnes ſur la terre, l'vne de France, & l'autre de Pologne : mais qu'il en attendoit vne troiſieſme dans le Ciel. Son Epitaphe fut composé par Monſieur Benoiſe ſon Secretaire d'Eſtat, & Maiſtre des Comtes.

D. O. M.

Æternæque memoriæ
Henrici III. *Gall. & Poloniæ Regis.*
Aſta Viator, & dole Regum vicem,
Cor Regis iſto conditur ſub marmore,
Qui iura Gallis, iura Sarmatis dedit.
Tectus cucullo hunc ſuſtulit Sicarius,

Abi viator; & dole Regum vicem.
Quod ei optaueris tibi eueniat,
C. Benoiſe, Scriba regius, & Magiſter rationum, Domino ſuo beneficentiſſimo meritiſſ. P. A. 1594.

Ce qu'il y a de plus rare en ce Bourg, eſt le logis de Monſieur de Gondy. Les iardins diuiſés en eſtages, comme vn amphitheatre : les compartimens, les Grottes, les caſcades, les plantes, les fleurs, les fontaines, les grandes allées, les figures, & vne excellente perſpectiue qui trompe les plus fins par vn faux iour, ſont capables de contenter la veuë des curieux. Vous deſcouurez de là Paris, auec ſes Egliſes, ſes Tours, & ſes Palais : qui n'en eſt qu'a deux lieuës.

Les autres lieux qu'vn Eſtranger doit voir autour de cette floriſſante ville ſont,

MEVDON.

CE village eſt à deux lieuës de Paris, vn des plus agreables, pour eſtre eſleué ſur vn haut, d'où l'on deſcouure iuſqu'à Montmorency. Du coſté de l'Orient, ſur vne haute terraſſe eſt le Chaſteau baſty

par le Cardinal Sanguin, & dans le boys vne merueilleuſe grotte, enrichie d'appuis, & d'amortiſſemẽs de pierre taillée à iour, & de petites tours faites en cul de lampe, pauées d'vn Porphire baſtard, moucheté de plus de cent couleurs, & nettoyé par des canaux faits en gargoüilles & à meufles de Lion. Le frontiſpice a grandes colomnes canelées, garnies de leurs baſes, chapiteaux, friſes, corniches, & mouleulures, d'vne iuſte proportion, auec le reſte des ornemens, qui ſe peuuent mieux remarquer ſur le lieu, que ſur le papier.

Vanures n'eſt qu'à vne lieuë de Paris. C'eſtoit d'autrefois la retraicte des peſcheurs de la Seine: maintenant ce lieu fait gloire de ſes belles fontaines, de ſon beurre, de ſon laitage, & de ſes beaux iardins: entre leſquels celuy de Monſieur des Portes Abbé de Tyron, le fauory des Muſes, eſt l'vn des plus magnifiques pour les les fontaines, parterres, allées, compartimens, collines, boys, plantes, arbres, & fleurs qu'on y void.

Goneſſe eſt à cinq lieuës de Paris, d'où l'on y apporte le bon pain. François premier faiſant reſponſe à vne lettre de Charles-quint, qui auoit vne grande page de

tiltres, ne prit autre qualité pour ſoy que Seigneur de Goneſſe. François premier par la grace de Dieu Roy de France, de France, de France, & Seigneur de Goneſſe.

Iſſy eſt pres de Vanures, qui fut fort chery & conſideré des Romains, quand ils eſtoient Maiſtres des Gaules, pour les bonnes fontaines qu'il y auoit dés ce temps là.

GENTILLY,

GEntilly eſtoit le ſeiour delicieux des Rois de la premiere & ſeconde race, tant il eſtoit gentil & plaiſant. Ils y tenoiẽt les aſſemblées publiques du Royaume, & meſme leurs Parlemens, quand ils auoient quelque affaire d'importance à decider: mais la fureur des Normans, qui rauagerent la France, oſterent toutes les beautez de ce lieu, & n'y laiſſerent que la place & le nom. On y void encore quelque beaux iardins, arrouſez des eaux de la riuiere de Bieure, qui ſont les meilleures du monde pour taindre en eſcarlatte. Prés de cette riuiere, qu'on nomme auſſi des Gobelins, ont eſté trouuées depuis quelques années des tombeaux de belles pierres pleins

d'oſſemens d'hômes grands outre meſure, que quelques vns penſent eſtre de ces anciens Normans, qui ont rendu leur memoire illuſtre en France, par le ſang & par le feu. Henry IV. qui eſtoit autãt ennemy des glorieux, qu'il cheriſſoit les bons courages, eſcriuit d'icy au Roy d'Eſpagne, qui de a couſtume de faire encherir l'ancre & le papier en ſes Eſtats par le denombrement de ſes qualitez, & la ſouſcription de la lettre eſtoit preſque ſemblable à celle de François premier, *Henry par la grace de Dieu, Roy de Gentilly*.

Au haut de ce village ſe voyent encore les reſtes du Royal Chaſteau de Vinceſtre, baſty par Iean Duc de Berry ſous le regne de Charles V. qui fut pillé, & demoly par les Bouchers & Eſcorcheurs de Paris, armés & ſoûleués en faueur du Duc de Bourgongne, ſous Charles VI. De ſorte qu'il n'en reſta rien que les ruines, qui furent raſées l'an mil ſix cens trente deux, pour y faire vn Hoſpital enclos de murailles, où les Soldats eſtropiez aux guerres pour le ſeruice du Roy peuſſent eſtre entretenus: & des lors on commença la cloſture auec des pauillons aux quatre coings du baſtiment, & vne Chapelle qui fut be-

niſte par l'Archeueſque de Paris, l'an mil ſix cens trente trois. Sa Maieſté fit vne Declaration, par laquelle il ſe portoit pour Fondateur d'vne Commanderie de ſainct Loüis, dont le Cardinal de Lion deuoit eſtre le grand Adminiſtrateur. Les allignemens furent pris pour les baſtimens qui doiuent eſtre en carré; les Offices ſont acheués, le coſté qui regarde Paris eſt fort auancé: les autres corps de logis ſont hors de terre: Il ne reſte plus rien qu'vne bonne Paix pour donner l'accompliſſement à cét ouurage, le ſoulagement au Peuple, des iambes & des bras aux Eſtropiez, & vne Couronne d'Oliue au Roy, pour ombrager ſes Lauriers & ſes Palmes.

Le Peuple nommoit ces ruines le Chaſteau de Biſſeſtre, & en faiſoit vne Eſchole des Sciences noires, où le Diable auoit douze Eſcoliers, auſquels il monſtroit tous les iours les ſecrets de la Magie, auec cette condition, que le premier de ces douze Diſciples, qui apres force tours & force rondes qu'ils faiſoiẽt dans vn cercle, tomberoit d'eſtourdiſſemẽt, ſeroit à luy corps & ame, pour recompenſe. Et adiouſtoit, qu'au meſme temps que Luther commença à declamer contre l'Egliſe Romaine, ce

Docteur abandonna ſa chaire ; & ne profeſſa plus dans cette Eſchole ; comme l'Huyſſier ſe taiſt, quand le Iuge prononce ; & quand le Ciel tonne, les grenouilles ne diſent mot.

Arcueil eſtoit auſſi vn des lieux de plaiſance de ces vieux Romains, qui ſe ſeruans de la commodité des fontaines, firent des arcs ou aqueducts pour conduire l'eau dans la ville: comme Iulien l'Apoſtat en fit couler par des tuyaux de plomb iuſques dans ſon Palais, qui eſt auiourd'huy l'Hoſtel de Clugny, pour remplir ſes bains. La defuncte Reine Marie de Medicis fit rompre des vieilles murailles de brique, qui ſeruoient d'autrefois de ſouſtien pour les aqueducts, & fit faire des canaux pour porter l'eau dans l'Hoſtel de Luxembourg, & trois regards, ſçauoir deux au faux-bourg de S. Iacques, l'autre au faux-bourg S. Michel: & de ces eaux on a fait quantité d'autres tuyaux de plomb, dont ont eſté faites les fontaines, qui ſe voyent à preſent aux Chartreux, aux Carmelines, aux Capucins, en diuers lieux du faux-bourg S. Germain, de la ville, & de l'Vniuerſité. Si vous voulez aller d'vn autre coſté, vous pourrés voir, Vincennes,

LE BOIS DE VINCENNES.

LE Bois de Vincennes n'eſtoit au commencement enuironné que de foſſez: les Religieux de Grandmont y furent fondez par Louys VII. qui leur aſſigna ſix muids & demy de bled de rente à prendre ſur la grange de Goneſſe, les mit en poſſeſſion du Bois, & des baſtimens que poſſedent maintenant les Minimes, ou Bons-hommes, dignes enfans & parfaits imitateurs des vertus de leur Pere S. François de Paule. Philippe Auguſte fit renfermer ce bois de fortes murailles, & y ietta les premiers fondemens du Chaſteau. Philippe de Valois eſleua la Tour iuſqu'au rez de la chauſſée, que le Roy Iean pourſuiuit iuſqu'au 3. eſtage, & Charles V. ſon fils l'acheua: il ſemble que ce Chaſteau ayt eſté choiſi de Dieu pour y faire naiſtre, viure, regner, & mourir les plus grands Roys. Ieanne de France fille de Charles V. y prit naiſſance. S. Louys y rendoit la Iuſtice à ſon peuple au pied d'vn cheſne qu'on monſtre encore auiourd'huy auec plus de raiſon que l'Areopage d'Athenes, ou que le Senat de

Rome. Charles VI. y fit porter toutes les chaiſnes des ruës de Paris, pour arreſter la ſedition des habitans. Yſabeau de Bauiere bandée contre ſon fils Charles VII. y tenoit ſes Eſtats: Philippe le Bel, Louys Hutin, Charles le Bel, Charles Dauphin du Viennois y rendirent l'eſprit, & le dernier de tous Charles IX. apres vne grande effuſion de ſang qui luy ſortit par diuers conduits de ſon corps y endura tous les combats, que la vigueur de l'aage peut ſouſtenir contre la mort.

C'eſt le cours de Paris, où tous les ſoirs d'Eſté vous voyez le beau peuple, qui va prendre le frais dans ces allees: Si les foreſts eſtoient touſiours auſſi charmantes, ou ſi les animaux des deſerts eſtoient auſſi agreables aux yeux, que ſont ceux des bois de Vincennes aux plus beaux iours de l'année: i'oſe aſſeurer que la plus part des Courtiſans ſe feroient Hermites, & que les ſolitudes de la Paleſtine, & de la Thebaide n'auroient iamais eſté ſi peuplées de ſolitaires, que les foreſts & les deſerts de France. Mais ſi le Bois eſt vn petit Paradis: le Chaſteau eſt maintenant vn Purgatoire pour quelques vns, & a ſeruy meſme d'enfer a quelques

autres. L'an mil ſix cens dix ſept le Prince de Condé detenu priſonnier au Chaſteau du Louure, & mené à la Baſtille, fut conduit dans ce Chaſteau de Vincennes, où Madame la Princeſſe ſa femme s'enferma auec luy, choiſiſſant d'eſtre captiue en ſa compagnie, puis qu'elle ne pouvoit iouyr d'vne entiere liberté ſans luy, qui tenoit ſon cœur en priſon, & l'an 1620. il en ſortit. Quelques temps apres le Mareſchal d'Ornano y ſut mis: & y mourut de Maladie. L'an 1626. le Duc de Vendoſme & le grād Prieur ſon Frere, arreſtez à Amboiſe, furent conduits à Vincennes, où le Cheualier dans peu de temps fut deliuré par vne maladie de la priſon du corps, pour entrer dans la vraye liberté des Enfans de Dieu, & le Duc ne ſortit de la ſienne que l'an ſix cens trente & vn. L'an 1635. le Duc de Puilaurent y fut conduit, & le deſplaiſir de ſe voir renfermé, luy oſta la vie. Du depuis le ieuue Coloredo pris en Lorraine par le Marquis de la Force y fut mené, & en ſortit l'an 1637. par vn eſchange auec le Marquis de Longueual. Iean de Verth, qui auoit vne paſſion extreſme de voir les Dames de Paris, eut dequoy ſe contenter quand le Duc de Vueymar l'ayant deffait,

au combat de Rhinsfeld l'an 1638 l'enuoya priſonnier à Paris, où il eut l'honeur d'eſtre conduit & viſité dans le Boys de Vincennes, par pluſieurs Seigneurs & Dames du Royaume. Le General Lamboy y eſt encore detenu priſounier, par la victoire du Mareſchal de Guebriant, qu'il remporta ſur les Imperiaux l'an 1642.

MONTMARTRE.

Montmartre eſt vne colline aux portes de Paris, ou les Pariſiens adoroient l'Idole de Mercure, où de Mars, deuant que S. Denys la gloire de l'Areopage, & le Soleil de France qui en a chaſſé l'Idolatrie par les lumieres de la foy, y ſeellaſt la verité de ſes predications par l'effuſion de ſon ſang, & y perdit la vie auec la teſte, pour n'auoir pas voulu rendre les honneurs à vne Idole, qui ne ſont deus qu'à Dieu. Ce grand Apoſtre ayant eſté decapité, priſt ſa teſte entre les mains, comme ont fait S. Valerie à Liomges, S. Aubain à Mayence, & Boëce en Italie, & la porta depuis Mont-martre iuſqu'au lieu qui porte ſon nom. Il y a ſur le chemin des Mōt-joyes qui ſont de grandes Croix,

où l'on tient qu'il ſe repoſa, & meſme aux funerailles des Roys de France, quand on porte leurs corps de Paris à S. Denys, dans leurs ſepultures, on y fait des ſtations, depuis qu'on y planta ces croix, & qu'on y erigea ces ſtatuës aux obſeques de S. Louys. Mont-martre vaut autant à dire que le mont des Martyrs, où il y a vne Chapelle, vne Egliſe, & vne Abbaye de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoiſt. Le plaſtre dont on baſtit les maiſons de Paris ſe tire à Mont-martre, d'où vient le Prouerbe: Il y a plus de Mont-martre à Paris, que de Paris à Mont-martre.

S. DENYS.

LA ville de S. Denys qui eſt à 2. lieuës de Paris, n'eſtoit d'autrefois qu'vne ferme appellée *Catulliacus*, de la vertueuſe Catulle, qui enterra dans ſon fonds S. Denys auec ſes compagnons Eleuthere & Ruſtique, apres qu'ils eurent eſté decapitez pour la deffenſe de Ieſus-Chriſt. Elle s'accreut peu à peu iuſqu'au Roy Dagobert, qui en recognoiſſance des faueurs qu'il auoit receuës par l'interceſſion de ſon Apoſtre, y fit baſtir vne ſuperbe Egliſe,

qu'il couurit d'argent, ſur le lieu où repoſoient les ſacrées reliques de ce ſainct perſonnage dans vne chaſſe d'or, enrichie de perles, que S. Eloy, qui depuis fut Eueſque de Noyon, luy auoit faite: eſtant bien raiſonnable qu'vn Sainct trauaillaſt pour vn ſi grand Sainct.

Quand l'Egliſe fut acheuée, & que le peuple fut aſſemblé de toutes parts pour aſſiſter à la ceremonie de la Dedicace, qui deuoit ſe faire le lendemain par l'Eueſque de Paris, le Souuerain Pontife des ames, Ieſus-Chriſt luy meſme la conſacra de nuit, aſſiſté de ſes Apoſtres, & d'vn grand nombre de Martyrs, & d'Anges; & imprima ſur les murailles les characteres viſibles de ſa conſecration, & rendit la ſanté à vn lepreux qui s'eſtoit caché derriere vne des portes, de peur d'eſtre chaſſé, s'il eſtoit veu de iour dans l'aſſemblée. Ainſi cette Egliſe fut eſtimée la plus venerable & la plus riche de France; & le peuple commença deſlors à dreſſer le plan d'vne ville, dont le Roy Dagobert donna la ſouueraineté à l'Abbé, auec vn tel empire & vn pouuoir ſi abſolu ſur les biens, les corps, la vie, & l'honneur des habitans, qu'ils eſtoient eſclaues de l'Abbé.

Charlemagne ordonna que les Eueſques de France obeïroient à l'Abbé, & que les Roys ne ſeroient point couronnés, ny les Eueſques ſacrés ſans ſon conſentement: Il fit hommage de ſon Royaume à S. Denys, & obligea tous ſes ſubiects de luy payer tous les ans vn certain tribut pour chaſque maiſon de leur appartenance: & conſentit que tous les Serfs qui volontairement s'acquiteroiēt de ce tribut, fuſſent affranchis & nommés *Les affranchis de S. Denys*. Charles le Chauue luy donna la Seigneurie de Ruel auec ſes appartenances, pour l'entretenement de quinze cierges, qui doiuent bruſler dans le refectoire de l'Abbé, quand il eſt neceſſaire: & de ſept lampes qui doiuent bruſler iour & nuict deuant l'Autel de la S. Trinité: & conceda à l'Abbaye tous les droicts de Iuſtice haute, moyenne & baſſe en toute leur iuriſdiction, & en l'eſtenduë de neuf grande lieuës autour de la riuiere de Seine & nomma cette Iuſtice, la Cour de Sainct Denys. Les anciens Roys auoient encore accordé ce priuilege aux Abbés d'eſtre les Maiſtres de leur Chappelle, & les premiers Aumoſniers de leurs Maieſtés: & de noſtre temps c'eſt vn honneur ſans

contredit, que quiconque eſt Abbé de S. Denys, eſt Conſeiller au Parlement de Paris, & y a voix deliberatiue, ainſi que les Conſeillers & Pairs de France, par la conceſſion de Philippe le long, qui ferma la porte de ce grand Temple de Iuſtice, à tous les autres Prelats de ſon Royaume, & l'ouurit aux Abbés de S. Denys, qui ſont les depoſitaires de la Couronne, dont les Roys ſont couronnés le iour de leur Sacre, du Sceptre, de la main de Iuſtice, & des autres ornemens Royaux.

Les Papes ont octroyé aux meſmes Abbés la puiſſance de conferer les moindres Ordres, & de benir les ornemens des Autels, & peuuent commettre cette authorité à vn de leurs Religieux pour les meſmes fonctions. Entre autres le Pape Eſtienne III. leur donna le pouuoir à l'inſtance de Charle-magne, de baſtir des Abbayes en tel lieu qu'il leur plairoit, d'eſlire vn Eueſque qui preſidaſt ſur les Religieux, & que l'Abbaye ne releueroit que du S. Siege. Enfin les Roys de France auoient cette ſaincte couſtume d'aller prendre ſur l'Autel de S. Denys l'Auriflamme, qui eſtoit vne banniere de vermeil toute ſemée de fleurs de lys d'or, pour

eſtendart de leurs armees dans les guerres eſtrangeres : Mais la France perdit ce riche preſent, que le Ciel auoit fait à Clouis, dans vne guerre qu'elle eut contre les Flamans. Et au milieu des batailles, le cry des François eſtoit, *S. Denys Mont-ioye* : depuis que le meſme Clouis ſe trouuant en danger de ſa perſonne à la iournée de Tolbiac, reclama l'aſſiſtance de S. Denys Apoſtre du Royaume, & protecteur de la Couronne, en diſant, *S. Denys Mont-ioue, ou Mont-ioye* : comme s'il eût voulu dire, que s'il fauoriſoit ſes entrepriſes, & ſecondoit le bon-heur de ſes armes, il l'auroit en meſme reuerence que ſon Iupiter, qu'il adoroit encore comme Payen, n'ayant pas voulu ſuiure les aduis ſalutaires de S. Clotilde, qu'il embraſſa neantmoins apres la victoire, & laiſſa pour mot du guet, *S. Denys Mont-ioye*, à ſes ſucceſſeurs, qui l'eurent ordinairement dans la bouche iuſques à Charles VII. ſous qui la Pucelle d'Orleans ayant eſté bleſſée deuant Paris, offrit ſes armes à S. Denys, & comme elle reſpondit à ſes Iuges, les Trompetes & les Tambours n'animoient point auec tant de ſuccés les Soldats au combat, que le cry, *S. Denys Mont-ioye*.

L'Egliſe a trois cens quatre vingt dix pieds de longueur, cent de largeur, & quatre-vingt de hauteur, le tout dans l'œuure. La ſeule nef a de longueur cent trente pieds. Les voûtes ſont ſouſtenues de ſoixante piliers. Il y a trois portes de bronze, qui ont eſté d'autresfois dorées. Le chœur eſt diuiſé en trois, dont le premier où ſont les chaires des Religieux, eſt long de ſoixante huit pieds, & large de trente-cinq: le deuxieſme a de longueur 45. pieds & de largeur 35. le troiſieſme n'a que 25. pieds de longueur, mais il eſt auſſi large, que chacun des autres deux.

Dans le premier Chœur ſont les Tombeaux de Charles le Chauue, de Louys & Dagobert ſon Pere, de Charles Martel, de Hugues Capet, & d'Eude qui fut Roy par vſurpation. Dans le ſecond on void encore les marques des Tombeaux du Roy Philippe Auguſte, de Louys VIII. dit de Montpenſier & de ſon fils S. Louys, qui eſtoient d'autrefois couuerts d'argent, mais qui furent pillés & demolis par les Anglois du temps de Charles VI. Dans le meſme chœur ſur la main gauche, eſt le Tombeau de Philippes le Hardy, & vn autre tout ioignant, qu'on dit eſtre celuy de

Philippe le Bel, auec ceux d'Elizabeth d'Arragon femme de Philippes le Hardy, de Pepin & de Berthe ſa femme, de Carloman, & de Louys le fils de Louys le Begue. A la main droite ſont ceux de Louys Hutin, de Ieanne Reine de Nauarre, de Robert & de ſa femme Conſtance, & de leur fils Henry, de Louys le Gros, de ſon fils Philippes, & de Conſtance d'Eſpagne, de Carloman fils de Pepin, d'Hermintrude femme de Charles le Chauue: & celuy de Charles VIII. fait de cuiure doré, auec ſa ſtatuë à genoux qui le repreſente au naturel, & ſō Epitaphe qui declare ſes victoires ſur le Breton, ſes triomphes dans l'Italie, ſes conqueſtes de Naples, & le ſecours qu'il ietta dans l'Angleterre pour le party d'Henry.

Hic Octaue iaces Francorum Carole Regum,
Cui victa eſt forti Britonis ora manu,
Parthenope illuſtrem tribuit captiua triumphum
Claraq; Fornouio pugna peracta ſolo.
Cœpit & Henricus regno depulsus auito
Bellare auſpicÿs ſceptra Britanna tuis.
O plures longinqua dies ſi fata dediſſent,
Te nullus toto maior in orbe foret.

Dans le troiſieſme chœur, à la main droite du grand Autel, ſur les degrez du ſecond au troiſieſme ſe voit repreſentée en figures la viſion que Iean l'Hermite eût de de l'eſtat de l'ame de Dagobert, auec l'Epitaphe du Roy. De l'autre coſté ſont les Tombeaux de Philippes le Long, de la Reine Ieanne d'Eureux, femme du Roy Charles le Bel, & celuy du meſme Charles, de Philippes de Valois, de ſa premiere femme Ieanne de Bourgongne, & de ſon fils Iean qui luy ſucceda au Royaume, & aux malheurs.

Deuant le grand Autel de la meſme Egliſe repoſe le corps de Marguerite femme de S. Louis. Hors du chœur à main droite on void le riche Mauſolée de François premier, de la Reyne Claude ſon Eſpouſe, & de Meſſieurs François & Charles leurs enfans. Leurs corps ſont repreſentez ſur leur lict funebre, & leurs ſtatuës ſont de genoux ſur la voute du lict à coſté de leur Pere, qui deceda à Ramboüillet aagé de ſoixante ſix ans, le dernier iour de Mars 1546. ſelon l'Egliſe Gallicane, qui ne commençoit alors l'année qu'à Paſques, comme d'autrefois aux feſtes de Noel, & maintenant le premier iour de Ianuier,

ſuiuant l'vſage de l'Egliſe Romaine.

Deuant le Tombeau de ce grand Roy on en void vn autre de Marguerite Comteſſe de Flandre, qui fut mariée à Philippes le Long. Dans la Chapelle du Roy Charles V. ſont inhumés le Roy Charles V. dit *le Sage*, auec Ieanne de Bourbon ſa femme. Charles VI. *le Bien aymé* & Yſabeau de Bauiere ſon eſpouſe. Charles VII. *le Victorieux*, & la Reyne ſa femme, Marie fille du Roy de Sicile, & Duc d'Anjou. Le Conneſtable du Gueſclin receut cét honneur d'eſtre enſeuely proche du Roy Charles V. ſon Maiſtre, comme il eſtoit bien raiſonnable, que ne l'ayant iamais abandonné durant ſa vie, il ne le quittaſt point apres ſa mort, & que ceux qui n'auoient eu qu'vn cœur & vne ame partagée en deux corps, euſſent leurs corps conioints & renfermés dans vne meſme ſepulture. Il mourut deuant le ſiege de Randan en Languedoc, qui eſtoit vn fort des Anglois, & vne retraite de voleurs, & rendit l'eſprit à Dieu, au meſme inſtant que la place ſe rendoit à ſon Roy : mais pour teſmoigner que la reddition de cette place eſtoit deuë à ſa valeur & à ſa ſage conduitte, les Capitaines apporterét les Clefs du Chaſteau

ſur ſon cercueil. Le Roy Charles honora la memoire d'vn ſi fidele Miniſtre d'vne ceremonie ſignalée, faiſãt enterrer ſon corps auec les Roys à S. Denys, & proche de ſa ſepulture, au pied de laquelle eſt celle de du Gueſclin, auec vne lampe ardante entertenue par fondation nommée la lampe du Gueſclin.

Dans la Chapelle de S. Hippolyte ſont enterrées Madame Blanche Royne de France, & Ieanne ſa fille. Autour de cette ſepulture il y auoit d'autresfois des ſtatues d'albaſtre de vingt-quatre perſonnes deſcendues de S. Louys: dont la pluſpart ſont briſées, & les inſcriptions ſi biffées qu'il eſt impoſſible de les lire. Hors de ladite chappelle ſe voit le magnifique tombeau du Roy Louys XII. ſurnommé *Pere du peuple*, & d'Anne de Bretaigne ſa femme, qui ſont repreſentés diuerſement de genoux & en prieres ſur le haut du tombeau, & au deſſous eſtendus, morts & comme demy pourris, auec les figures des vertus Cardinales aux quatre coings, & des douze Apoſtres à l'entour, & les victoires de ce bon Prince releuées en boſſe ſur le bas de l'ouurage. Le corps de Henry IV. eſt couuert d'vn drap de ve-

loux noir, attendant les derniers honneurs de la ſepulture, qui ne ſçauroient eſtre aſſez grands, s'ils doiuent eſtre proportionnés à ſes merites. Si i'eſtois obligé de faire vne inuentaire de tous les precieux meubles, & de toutes les richeſſes de cette Egliſe, il me faudroit plus de loiſir que ie n'en ay : les heures d'vn voyageur ſont contées, & il ſeroit à ſouhaiter, qu'il peût ſuiure le Soleil, qui viſite toutes les parties du monde ſans s'arreſter.

Ayant ainſi parcouru les principaux lieux qui ſont autour de Paris, il faut maintenant comtempler les beautez, qui ſe voyent dãs cette floriſſante ville, qui eſt à la Frãce ce qu'eſt l'œil eſt au corps humain & l'ame à la raiſon : qui eſt vn abregé du Royaume, & meſme vn petit monde, ou perſonne n'eſt eſtranger : qui eſt, auec plus de raiſon que l'ancienne Rome, la maiſon dorée des Dieux, & la premiere entre les villes. C'eſt elle qui a le cœur de tous les plus grands du Royaume, qui ne s'eſtiment point eſtre François en France, s'ils n'ont pris leur naiſſance, ou n'ont ſuccé le laict dans cette grande ville, grande en peuple, grande en ſon aſſiete, grande en ſes richeſſes, & plus grande en ſes com-

moditez, qui luy vienent de toutes parts.

Sigiſmond l'Empereur eſtant venu en France, comme il fut de retour en ſon pays, diſt qu'il y auoit veu trois merueilles, vn grand monde, vne grande ville, & vn grand village: entendant Poictiers par le village, Orleans par la ville, & Paris par le monde. Que ſi long croid pouuoir porter vn iugement aſſeuré de ſa grandeur ſur les teſmoignages des vieux hiſtoriens, dont l'vn eſcrit que le peuple de Paris, durant que le Roy eſtoit deuant Bourges aſſiegeant le Duc de Berry, fit vne proceſſion generale depuis Paris iuſques à S. Denys, où les hommes & les femmes eſtoient nuds pieds & nuds teſtes, en ſi grand nombre que les Eſcoliers eſtoient deſia arriuez à S. Denys, que le Recteur de l'Vniuerſité eſtoit encore aux Mathurins: l'autre raporte, que Louys XI. voulant ſçauoir combien Paris pourroit fournir d'hõmes d'armes, il en ſortit de la ville ſoixante & dix mil tous armez pour la guerre: vn autre raconte, que Charles VI. retournant de Chartres à Paris les habitans vinrent au deuant de luy iuſqu'au nombre de deux cens mille, tant hommes que femmes. Il faut l'auoir veu, l'auoir frequenté long-

temps, s'eſtre trouué en toutes les Egliſes, & dans tous les Conuens, & Colleges de l'Vniuerſité, au Palais, à la Cour, au Cours, aux Comedies, aux aſſemblées publiques, auoir meſuré l'eſtenduë de ſes murailles, compté le nombre de ſes maiſons, conſulté les Quarteniers, mis en regiſtres tous les carroſſes, & meſme s'il eſtoit beſoin d'vne armée preſque auſſi nombreuſe que celle de ce Perſan, il ne faudroit qu'enroller tous les Eſtrangers, tous les faineans & vagabons, tous les cochers, tous les portiers, tous les laquais: & s'il eſtoit queſtion de ſe croiſer pour la conqueſte du S. Sepulchre, l'Archeueſque de Paris pourroit fournir dix mille Preſtres ſans interrompre, ou amoindrir le ſeruice des Egliſes.

PARIS.

PAris eſt vne ville diuiſée en trois, la Cité, la Ville, & l'Vniuerſité, ſeparées par la riuiere de Seine, qui ſe diuiſant en deux fait deux Iſles au milieu de ſon Canal: l'vne de Noſtre Dame, & l'autre du Palais, où ſont fondés ces deux Sieges, l'vn de la Religion & l'autre de la Iuſtice.

Ces trois villes ſont coniointes enſemble par le moyen de pluſieurs Ponts.

La Cité ſe peut nommer la vieille ville, comme la vieille Rome, non pas enſeuelie dans ſes propres ruines, mais nombreuſe en Citoyens, ſuperbe en edifices, & magnifique en Egliſes & en Autels. Cette Cité eſt le premier Paris, & l'ancienne Lutece, entourée des deux bras de la Seine, où ſont les veſtiges de la demeure des premiers Roys, & la maiſon de S. Louis: l'Egliſe Cathedrale, & le Parlement des Pairs. Ce qu'on appelle la ville, c'eſt le nouueau Paris, qui à la Seine, comme Rome le Tibre, dont il retire de grandes commoditez, où ſe font les commerces, & les trafics: ou eſt le beau peuple, où ſont les grandes Egliſes, où eſt le Louure, qui eſt la maiſon des Roys; dont la ſeule galerie, qu'Henry le Grand a commencée pour ioindre le Louure aux Tuilleries eſt le deſſein du plus ſuperbe baſtiment de l'Europe. L'Vniuerſité eſt la troiſieſme ville, & qui ſe peut nommer vne autre Nardea, c'eſt à dire, le fleuue des ſciences, comme les Iuifs appelloient d'autrefois l'Vniuerſité de Babylone. C'eſt elle qui par la plume & par la voix de ſes Docteurs,

a porté le nom des François : où les armes des Roys n'ont iamais peu eſtendre leurs conqueſtes. C'eſt là que ſe ſont refugiées les Muſes bannies de la Grece, & mal traitées à Rome pour y eſtre honnorées en qualité de Bourgeoiſes de France. C'eſt là qu'elles ont trouué vne montagne plus propre pour faire leur ſeiour, que n'eſtoit le Parnaſſe & l'Helicon.

Pour auoir vne plus parfaite cognoiſſance de cette grãde ville, nous diſtribuerons les temps de noſtre Voyageur : & chaſque iour nous luy ferons voir ce qui eſt de remarquable en quelqu'vne de ſes parties.

LES EGLISES.

LE premier iour eſt deſtiné pour la viſite des Egliſes : Dont la plus ancienne eſt celle de S. Eſtienne des Grecs, que S. Denys fit baſtir comme vn Sanctuaire de l'Arche du nouueau Teſtament, & qu'il nomma des Grecs, en l'honneur de ſa patrie, afin que la Grece fut cogneuë en la France, à qui elle auoit donné vn Maiſtre & vn Apoſtre. Quelques-vns neantmoins ſont d'vne autre ſentiment, & ſouſtiennent, que la premiere Egliſe qui

fut conſacrée par S. Denys fut celle de Noſtre-Dame des Champs, où ſont les Carmelites. *Quoy que c'en ſoit*, les deux ont eu l'honneur d'auoir eſté fondées par ce S. Perſonnage, auec celle de la Trinité, qu'on nomme maintenant ſainct Benoiſt dans l'Vniuerſité, où il y a vn Chapitre de Chanoines, & vne parroiſſe. Du regne de François premier le maiſtre Autel fut placé, ou eſtoit anciennement la porte de l'Egliſe, & à la place dudit Autel fut baſti ce beau portail, qui ſe voit dans le cloiſtre: c'eſt pour cela qu'on la nommé ſainct Benoiſt le bien-tourné.

La grande Egliſe de N. Dame fut acheuée par Philippes Auguſte, qui auoit eſté deſignée & entrepriſe par le Roy Robert. C'eſt la plus auguſte du Royaume. Elle a ſes fondemens poſés ſur des pilotis, & toute la maſſe eſt ſouſtenue de ſix vingt pilliers, qui font cinq grandes allées. Sa longueur eſt de 174. pas, ſa largeur de 60. & ſa hauteur de 100. Le chœur eſt ceint & baſty de pierre, auec les Hiſtoires du vieux & nouueau Teſtament grauées. Elle contient 45. Chapelles treilliſſez de fer, & a onze portes. Sur les trois grandes du frontiſpice ſont les ſtatues releuées en pierre de

28. Roys, à commencer par Childebert iuſques à Philippes Auguſte. Dans les deux grandes Tours, où l'on monte par 389. degrés, ſont huit groſſes cloches, & ſix autres petites dans le petit clocher. On y conte 42. Chanoines, auec huit dignitez : outre leſquels ſont encore ſix grands Vicaires, dix Chanoines de S. Denys du Pas. Six Chanoines & deux Curez de S. Iean le Rond, deux Chanoines & deux Vicaires de S. Agnan, douze enfans de chœur, les Clercs des Matines, & cent quarante Chapellains fondez pour l'Office de ſes quarante cinq Chapelles. Comme les Hierarchies du Ciel ont leur chef, ainſi ſur cette venerable compagnie preſide vn Eueſque qui fut honoré du tiltre d'Archeueſque, l'an 1622. par le Pape Gregoire XV. à la requeſte du Roy Louys XIII. touſiours victorieux en guerre, touſiours religieux en paix, & par tout incomparable. Eueſque qui a le droit de ſeance & de voix deliberatiue, comme premier Conſeiller en la Cour de Parlement. Qui precede les autres Eueſques conſacrés deuant luy : qui eſt le Curé des Roys, pour eſtre le Paſteur de la ville capitale de leur Royaume. Ie laiſſe les riches Tombeaux de tant de Princes,

de Princes, Princeſſes, Cardinaux, Eueſques, & Seigneurs, qui ont deſiré que leurs corps repoſaſſent dans cette ſaincte maiſon de la mere de Dieu, pour auoir plus d'accés aupres du Fils. Ie me contente de flechir les genoux deuant la vraye Croix, deuant la chaſſe de N. Dame, deuant les corps de S. Marcel & de S. Iuſtin, deuant le Chef de S. Philippes, & deuant le tableau de S. Sebaſtien. On exige pluſtoſt d'vn venerable adorateur les ſentimens de l'ame, que les mouuemens des levres. Ie ne fais que voir en paſſant la ſtatuë de Philippe de Valois a cheual contre vn pillier: qui ayant defait vingt deux mille Flamans en bataille rangée ſouſleuez contre leur Prince, entra tout armé & monte à l'aduantage dans l'Egliſe, pour offrir ſes armes & ſon cheual à Dieu le Seigneur des armées, & à ſa Mere comparee dans l'Eſcriture à vn camp d'ordonnance. Ie ne m'eſtens point ſur les diſcours qu'on pourroit faire des vœux & des preſens que les Roys viennent offrir ſur l'Autel à leur premiere entree, de leurs funerailles qui s'y celebrent auec vn ſi ſomptueux appareil, des aſſemblées qui s'y font pour les proceſſions generales, où ſouuent leurs

Maieſtez ſe trouuent en perſonne, pour ſeruir d'exemple à leurs ſuiets. Ie ne veux que m'arreſter deuant l'Autel de la Vierge, pour offrir mes prieres à celle deuant qui les peuples de Paris viennent tous les iours ſe preſenter, pour luy rendre vn hommage continuel de leur affection à ſon ſeruice, & recognoiſtre par le tribut de leurs cœurs & de leurs levres, les faueurs que le Royaume reçoit continuellement de ſes obligeantes mains, & luy rendre les loüanges des victoires que le Roy a remportées ſur ſes ennemis, & du bon heur qui accompagne ſes armes, depuis qu'il a mis ſon Eſtat & ſa perſonne ſous la protection de Marie, & qu'il a rendu ſa declaration à la veuë de ſes ſuiets, qu'il entendoit que ſa Couronne releuaſt d'elle par cy apres, comme par cy-deuant elle n'auoit iamais releué que de Dieu.

L'Abbaye de S. Geneuiefue a eſté fondée à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, par Clouis premier Roy Chreſtien, qui voulut que cette Egliſe poſſedaſt ſon corps apres ſa mort qui auoit deſia poſſedé ſon cœur durant ſa vie. Son Tombeau eſt au milieu du chœur, auec ſon Epitaphe traduit du latin; Cy giſt le cinquieſme

Roy de France, premier Roy Chreſtien, dit Clouis auant ſon Bapteſme, que S. Remy Archeueſque de Reims baptiſa & nomma Louys : & à qui vn Ange apporta du Ciel vne Ampoulle pleine du Chreſme dont il fut oinct, & dont ſes ſucceſſeurs ſont pareillement oincts au iour de leur couronnement. Il fonda cette Egliſe par les ſollicitations de Saincte Clotilde & de Saincte Geneuiefue, & la fit ſacrer par S. Remy : c'eſt la premiere Egliſe que iamais Roy de France ait fondée. Il conquit Tholoſe & Aquitaine, iuſqu'aux monts Pyrenées. Les murailles d'Angouleſme tomberent miraculeuſement à ſa preſence. La Thuringe & la haute Allemagne luy furẽt tributaires. Il inſtitua Paris chef du Royaume de France, deliura & affranchit ſon Royaume de la main des Romains : ce fut à cét illuſtre Roy, que l'Empereur Anaſtaſe enuoya le manteau Imperial, & la Couronne d'or, dont il fit preſent à S. Pierre de Rome. Il veſquit, & mourut ſainctement, & regna quinze ans auant ſon Bapteſme, & autres quinze apres : & fut icy enterré par ſes quatre fils Roys, Theodoric, Clodomire, Childeric & Clotaire, l'an trentieſme de ſon regne.

Saincte Geneuiefue fut enterrée auſſi dans la Caue, qui eſt ſous le premier chœur, où ſa Tombe eſt en veneration. Et d'autant que cette Saincte Vierge auoit obligé les Pariſiens durant ſa vie, & qu'elle continua les meſmes ſoings apres ſa mort, elle attira leurs eſprits par la grandeur de ſes miracles, & gaigna tellement leurs cœurs par la continuation de ſes bienfaits, qu'ils luy offrirent l'Egliſe de ſainct Piere & de ſainct Paul, & voulurent qu'elle portaſt ſon nom, puis qu'elle auoit deſ-ia l'honneur de garder ſes reliques. Elle fut premierement deſeruie par des Chanoines, qui s'oublians peu à peu de la modeſtie qu'ils deuoient à la Sainteté des Autels, & au charactere de leur conſecration, obligerent par leurs mauuais deportemens le Pape Eugene, de deputer Suger Abbé de S. Denys pour les reformer. Il en fit vne Abbaye de S. Auguſtin, qu'il peupla de nouueaux Religieux tirés du Monaſtere de S. Victor, à laquelle les Papes & les Roys ont donné de tres grands Priuileges.

L'Abbé ne releue que du S. Siege : aux proceſſions publiques il marche à coſté de l'Eueſque de Paris : il a ſa chambre Apo-

ſtolique eſgale en puiſſance & en Souueraineté à celles des Primats, dont les appels vont directement en la Cour de Rome. Quand vn Pape fait ſon entrée à Paris, comme il s'eſt veu du temps de nos Peres, il a luy ſeul cét aduantage de le receuoir par cette porte murée, qui reſpond à ſon iardin, entre les portes de S. Marcel & de ſainct Iacques. L'Eueſque de Paris ayant eſté Sacré dans l'Egliſe de S. Victor, ſuiuant l'ancienne couſtume, il eſt obligé de venir ſe preſenter au Conuent de ſaincte Geneuiefue, deuant qu'il ait eſté receu par les Chanoines de Noſtre-Dame, & le Dimanche des Rameaux, à la proceſſion, où il aſſiſte auec Meſſieurs du Chapitre, il ne porte en ſa main, que du buys beniſt par l'Abbé.

Cette Egliſe a pour ſa ſeconde en nobleſſe & en prerogatiues l'Abbaye de S. Germain des Prez, dont les premiers fondemens furent poſez par Childebert fils de Clouis pour y mettre la Tunique de S. Vincent, qu'il auoit apportée d'Eſpagne, auec vne Croix d'or maſſif. Il eſt inhumé derriere le grand Autel: Chilperic fils de Clotaire dans le chœur, & Clotaire à l'entree du chœur. Elle changea de nom ſous

Pepin, & au lieu qu'elle eſtoit ſous le tiltre de S. Vincent, elle fut dediée à S. Germain, lors que par le commandement de ce Prince, le corps de S. Germain Eueſque y fut tranſporté de la Chapelle de S. Symphorien, où il repoſoit. Le Pape Alexandre III. perſecuté par l'Empereur d'Allemagne, s'eſtant ietté entre les bras de la France, comme la fille aiſnee de la Religion, beniſt & conſacra cette Egliſe, & l'exempta de la iuriſdiction des Eueſques.

L'Abbaye de S. Victor eſt encore de fondation Royale, de Louys le Gros: ce fut vne Eſchole de toutes les ſciences ſous Louys VII. car apres que deux Conciles l'vn tenu à S. Iean de Latran, l'autre conuoqué à Reims ſous Eugene III. eurent ordonné d'inſtituer des Vniuerſitez dans toutes les bonnes villes, Paris voulant faire paroiſtre ſon obeyſſance à l'Egliſe, & l'inclination qu'elle auoit aux lettres, ſe diuiſa en deux partis, comme des contendans dans vne lice; les vns ſe rangerent en l'Egliſe Cathedrale, les autres en l'Abbaye de S. Victor, où parurent bien-toſt ſur ce Theatre de ſcience, & de vertu les Adam, les Hugues, les Richards, ſurnommez de

S. Victor, dont il eſtoient Religieux, tous graues Theologiens, & Profeſſeurs publics. L'Epitaphe d'Adam de S. Victor enſeuely dans la Chappelle de S. Denys merite d'eſtre rapportée.

Hæres peccati, naturâ filius iræ,
Exilijq; reus naſcitur omnis homo
Vnde ſuperbit homo? cuius conceptio culpa,
Naſci pœna, labor vita, neceſſe mori.
Vana ſalus hominis, vanus decor, omnia vana
Inter vana, nihil vanius eſt homine.
Dum magis alludit, præſentis gloria vitæ
Præterit, imo fugit: non fugit, imo perit.
Poſt hominem vermis, poſt vermem fit cinis, heu, heu!
Sic redit ad cinerem gloria noſtra ſimul,
Hic ego qui iaceo miſer & miſerabilis Adam
Vnam pro ſummo munere poſco precem,
Peccaui fateor, veniam peto, parce fatenti,
Parce pater, fratres parcite, parce Deus.

Sainct Loüis, qui ſçauoit que la Iuſtice & la pieté ſont deux ſœurs germaines, nées d'vn meſme pere, & nourris d'vn meſme laict, comme ſes anceſtres auoient couſtume de rendre leurs iugemens au peuple à la porte de leurs chambres, voulut auſſi

que la Pieté & la Iuſtice euſſent vn meſme Temple, comme l'honneur & la vertu l'auoient eu proches l'vn de l'autre dans l'ancienne Rome, & fit baſtir la ſaincte Chapelle tout ioignant le Palais, où ceux qui demandent Iuſtice, & ceux qui ſont eſtablis pour la rendre, vont inuoquer le S. Eſprit. Les Architectes admirent ſes baſtimens, & les Vitriers qui ont conſideré ſes vitres, tiennent pour aſſeuré que l'vſage & manufacture d'icelle s'en eſt perduë. La baſſe & haute Chapelle ſont portees l'vne ſur l'autre par des Colomnes, qui ſemblent foibles, ſans aucun appuy au milieu: de ſorte que l'ouurage eſt iugé tres hardy, s'il y en a en France, & deça les Monts. Le Threſorier du Chapitre porte la Mitre, l'Anneau, & les autres ornemens Pontificaux, excepté la Croſſe, & donne la benediction comme vn Eueſque. Les Chanoines recueillent les fruits & reuenus des Regales par la liberalité d'Henry II. qui leur en fit vn preſent irreuocable; ſes deuanciers ne leur en ayant iamais accordé la iouyſſance, que pour certaines annees. Mais ce qui rend cette Egliſe venerable, ſont les Reliques.

S. Germain l'Auxerrois fut fondé par

Clouis à l'honneur de ce grand Prelat d'Auxerre : c'eſt la parroiſſe des Roys depuis qu'ils ſont leur demeure au Louure, comme l'eſtoit d'autrefois l'Egliſe de S. Barthelemy, quand ils logeoient dans le Palais. Henry premier fit baſtir S. Martin des Champs, & y fonda vne Abbaye de S. Auguſtin, en memoire d'vn illuſtre miracle que ce grand Thaumaturge de France y opera ſur la perſonne d'vn ladre, qu'il guerit par ſon attouchement. Philippes I. ſon fils deſirant de voir cette Royale maiſon mieux reglée, la donna à S. Hugues Abbé de Cluny, qui depuis y mit vn Prieur & des Moynes de l'Ordre de S. Benoiſt. S. Magloire, a eſté fondé par Hugues Capet. S. Catherine du Val des Eſcoliers, où ont fleury les bonnes lettres, Le Prieuré des Blancs manteaux, ou Guillemins. Le Prieuré de ſaincte Croix, ou des Religieux croiſez de l'Ordre de S. Auguſtin : Le Prieuré de ſaincte Geneuiefue des Ardens, qui a pris ſon nom de la gueriſon de pluſieurs malades affligés du feu ſacré, gueris par l'interceſſion de cette Vierge ont eſté baſtis & fondés par S. Louys auſſi-bien que les filles-Dieu.

Le Prieuré des Billetes fut baſty & ren-

té par Philippes le Bel, à l'occaſion d'vn Iuif, qui ayant pratiqué vne femme Chreſtienne pour luy mettre entre les mains la Saicte Hoſtie, tranſperça ces venerables eſpeces de noſtre Redemption de coups de canifs, qui ietterent vne grande quantité de ſang, puis les ietta dans le feu, d'où elles ſortirent auſſi entieres que du ciboire: il les mit dans de l'eau boüillante, qui fut incontinent teinte de ſang; & luy remply de rage & de confuſion, ne pouuant plus cacher l'enormité de ſon crime, donna ſuiet à la Cour de le condamner à eſtre bruſlé tout vif, & ſa maiſon raſée, où le Roy Philippes le Bel, pour rendre le miracle remarquable à toute la poſterité, fit baſtir & renter cette maiſon de prieres, où l'on monſtre encore le canif teint du ſang miraculeux de l'Hoſtie; tous les premiers Dimanches d'apres Paſques, & l'Hoſtie fut portée en l'Egliſe de S. Iean de Greue, ou elle eſt religieuſement gardée.

Le Prieuré de S. Denys de la Chartre, où l'on croit que S. Denys fut empriſonné, fut donné au Religieux de S. Martin des Champs par le Roy Louys le Gros. Le Roy Robert fonda l'Egliſe de

S. Nicolas des Champs, où il alloit ordinairement chanter au cœur auec les Preſtres. Les SS. Innocens ſont auſſi de fondation Royale. Les Iuifs ayant crucifié vn petit enfant durant le regne de Philippes Auguſte, furent bannis de France, & leur habitation confiſquee à Dieu, où a eſté baſtie cette belle Parroiſſe, qui a vn cimetiere bien remarquable, enceint de tous coſtez d'vn cloiſtre, ou l'on tient que les corps ſont conſommez en huict iours.

Il y a pluſieurs autres parroiſſes que le voyageur curieux pourra voir, comme de S. Euſtache, qui eſt la plus grande de Paris: de S. Merry où il y a des Chanoines, de S. Geruais, qui eſtant trop grande, & ſi peuplee, qu'elle ne pouuoit exercer ſes fonctions, obligea l'Eueſque de Paris l'an 1212. d'eriger S. Iean de Greue en vne autre parroiſſe, pour la ſoulager. S. Paul, où les Roys alloiét d'autresfois ouyr la Meſſe, comme Paroiſſiens, & où les cheualiers de leur Cour poſoient leurs Enſeignes & leurs blaſons, au ſortir des iouſtes & des tournois, qui auoient de couſtume de s'ouurir dans la ruë de S. Antoine pour le plaiſir des Dames, deuant que l'eſclat d'vne lance euſt arrachée l'ame par les yeux à

Henry II. & euſt fait tomber ſous ſes ruines l'Hoſtel des Tournelles. Il y a pluſieurs autres parroiſſes, que noſtre voyageur pourra voir à ſon loiſir, & recueillir vn grand nombre d'Epitaphes illuſtres, qui valent bien autant pour le moins, que ces vieilles reliques que Gruterus a ramaſſees auec tant de diligence dans les cendres de l'Antiquité.

LES MONASTERES.

LA ſeconde iournée comme elle ne peût mieux eſtre employée, qu'à la viſite des Monaſteres, qui ſont les Archiues du Ciel, où ſe gardent les inſtrumens publics & animez de la maiſon de Dieu, les actes de ſon Fils, & les veritables copies de ſon dernier Teſtament; auſſi ne peût elle eſtre plus heureuſement commencée, que par la maiſon des Chartreux : où l'obeiſſance repare le Paradis Terreſtre, que la Deſobeiſſance auoit perdu; & où la grace rend ſolitaires ceux que la nature auoit faits ſociables. Ie m'aſſeure que les perſonnes, qui entrent dans ce lieu auec vn eſprit libre & deſintereſſé, auoüeront que cette ſaincte horreur, que le ſilence leur

imprime, leur donne vne ſatisfaction qu'ils ne ſçauroient exprimer par paroles, & qu'en voyant la modeſtie de ces grands hommes qui pſalmodient dans vn cœur d'Egliſe, ils les prendront pour des ſtatuës immobiles, & conſiderants les eleuations de leurs ames, ils les prendront pour des pures intelligences, qui n'ont point de cõmunication auec les impuretez de la terre.

S. Loüis ſollicité par le Prieur de la grãde Chartreuſe, retira ces bons Religieux de Gentilly où ils eſtoient, pour les loger en l'Hoſtel Royal de Vauuert, où ils ſont à preſent. Cét Hoſtel eſtoit bien ſi infecté de fantoſmes & de Lutins, que les teſmoignages nous en reſtent encore dans le prouerbe du Diable de Vauuert: mais comme les oyſeaux de nuit, & les animaux de carnage ſe retirent dans leurs terriers, & dans leurs trous au leuer du Soleil, n'ayants pas l'aſſeurance de paroiſtre deuãt ce bel aſtre: de meſme ces Eſprits de tenebres quitterent la place aux enfans de lumiere, & ne peurent ſouffrir l'eſclat de leurs vertus. Les femmes n'en oſent approcher, & s'il y a quelqu'Adam dans ce nouueau Paradis, il ne doit point craindre les ſuggeſtions du Diable, ny les ſollicitations d'Eue: l'vn

en eſt chaſſé par les prieres & par le ieuſne, & l'autre en eſt repouſſée par les retranchemens des murailles & de la regle.

Ce qu'on y void de plus auguſte, ſont les Tombeaux de tant de Seigneurs, Archeueſques, Eueſques, Preſidens, Conſeillers, qui ont choiſi leurs ſepultures dans ce Monaſtere, aupres des ſaincts qui eſtant morts au monde & à eux meſmes, viuent à Dieu: & ont renoncé à l'vſage de la vie commune, deuant que d'auoir abandonné le corps: & ſe ſont renfermés dans vn ſepulchre, pour y prendre vne nouuelle naiſſance. On y peut lire l'hiſtoire eſpouuantable de ce miſerable Docteur, dont la damnation a ſeruy de motif & de cauſe au Salut de pluſieurs, repreſentée ſur les murailles du petit cloiſtre. Les cellules ſi bien partagées pour l'habitation des Religieux, les cloiſtres, le Preau, les Offices, & toutes les dependances de cette maiſon des Saincts vous donnent de la deuotion, & vous rempliſſent l'ame de precieuſes images, qui valent incomparablement plus que toutes les beautés du Cours.

Ce fut auſſi S. Louys qui fit baſtir le Conuent des Freres Preſcheurs, d'où ſont ſortis les Alberts, les SS. Thomas, & tant

d'autres ſoleils, qui ont eſclairé l'Egliſe par la lumiere de leurs eſcrits, & eſchaufé les ames par le feu de leurs diſcours. Vne partie de cette maiſon eſtoit d'autrefois le lieu du Conſeil de la ville, & l'on void encore vn vieux logis, qui s'auance dans les foſſez, entre la porte de S. Michel, & celle de S. Iacques, qu'on nomme *Le Parloir aux Bourgeois*, parce que ce fut là que les Bourgeois de cette grande ville parlementerent auec le Seigneur de l'Iſle-Adam, pour receuoir Charles VII. leur Prince Legitime, & renuoyer l'Anglois dans ſes Iſles, comme vn iniuſte vſurpateur de la Couronne. Il faut entrer dans l'Egliſe, & viſiter les chapelles, pour y voir les ſepulcres de pluſieurs Roys & Princes du ſang de France : La ſtatuë de Charles frere du Roy Philippes de Valois, qui eſt de marbre blanc, eſleuée en armes auec la cotte ſemée de fleurs de lys, & en pur chef, ſur vn pilier, entre deux Eſcuyers. La tombe où furent inhumees les entrailles du Roy Philippes le vray catholique, comme porte l'inſcription, les trois premiers Princes de Bourbon, Robert, Louis premier & Pierre, formés en alabaſtre : & le tombeau de Humbert de la Tour Prince

Dauphin, qui renonçant aux grandeurs de la terre, pour viure dans vn Cloiſtre, donna le Dauphiné de Viennois à la Couronne, à condition que l'heritier preſomptif du Royaume, en ſeroit le Seigneur ſouuerain par les droits de ſa naiſſance, & qu'il porteroit le tiltre de Dauphin auec la qualité de fils aiſné de France.

Les Reformez du meſme Ordre ont vn autre Conuent dans le fauxbourg de ſaint Honoré, dont l'Egliſe eſt grande & ſpacieuſe, l'Autel richement trauaillé les chapelles bien parees: & particulierement celle de S. Hiacynthe garnie d'vne grande quantité de tableaux, qui ſont les vœux ou les recognoiſſances de ceux que cet illuſtre ſainct a guery des maladies, ou ſauué dans les dangers, par ſes fauorables interceſſions.

Les Cordeliers furent fondés par le meſme S. Loüis, qui les tira du lieu, où eſt maintenant baſty le College de Nauarre, pour les mettre plus commodemēt aupres de la porte de S. Germain, dans cette auguſte maiſon, qui eſt la depoſitaire de pluſieurs Roys, Princes, Seigneurs, & gens de Iuſtice inhumez dans ſes Chapelles; l'Eſchole publique, & l'Academie com-

mune de l'Ordre où l'on a veu iuſqu'à ſept cés Religieux aſſemblez des quatre coings du monde pour vacquer aux bonnes lettres : & la pepiniere, d'où ſont ſortis tant de grands hommes, qui ont eſté portez aux premieres dignitez de l'Egliſe, & quelques vns meſme ſur le Siege de ſainct Pierre, Vicaire de Ieſus-Chriſt. Nicolas de Lyra, qui a ſi doctement interpreté le corps de l'Eſcriture ſaincte, repoſe dans le Chapitre, ſous vne tombe de marbre eleuée enuiron d'vn pied de terre.

Les Auguſtins ſont encore redeuables au plus ſainct des Roys de France, pour les auoir eſtablis dans le lieu qu'ils poſſedent, & leur auoir donné la place, qui eſtoit aux Templiers, deuant qu'ils euſſent eſté condamnez, & leurs terres & poſſeſſions confiſqués, par l'authorité d'vn Concile Oecumenique tenu à Vienne en Dauphiné ſous le regne de Philippes Auguſte. Henry III. voulant recognoiſtre deux excellens benefices, qu'il auoit receus de Dieu, qui l'auoit honoré des Couronnes de deux Royaumes, le propre iour de la Penteco-ſte, à vn an l'vne de l'autre, celle de Pologne l'an mil cinq cens ſoixante & treze, par l'election des Eſtats du meſme Royau-

me, & celle de France l'an mil cinq cens ſoixante & quatorze par la ſucceſſion du Roy Charles IX. ſon frere decedé ſans enfans legitimes, inſtitua l'Ordre des Cheualiers du S. Eſprit dans l'Egliſe des Auguſtins l'an mil cinq cens ſeptante huit. Le nombre des Cheualiers eſt de cent, ſans conter les Eccleſiaſtiques, qui ſont quatre Cardinaux, le Grand Aumoſnier de France, & quatre autres Prelats: ny les Officiers du meſme Ordre, le Chancellier, le Grand Preuoſt Maiſtre des Ceremonies, le Grand Threſorier, & le Greffier. Tous leſquels ont eſté inſtitués ſous le tiltre de Commandeurs, par ce que le deſſein du Fondateur eſtoit de leur donner les meilleures & les plus opulentes Abbayes de France, en tiltre de Cōmanderie, ſi le Clergé ne s'y fuſt point opposé. Il y a auſſi vn Heraut d'armes, & vn Huiſſier, qui portent le cordon noir, au lieu que les autres le portent bleu.

Le Roy chef de l'Ordre fait vœu de viure & mourir en la foy de l'Egliſe Romaine: De maintenir l'Ordre de tout ſon pouuoir, & de ne ſouffrir point qu'il ſoit amoindry. De iamais n'alterer les ſtatuts, de n'en diſpenſer point les Cheualiers, particu-

lierement de l'obligation qu'ils ont de receuoir le precieux corps du Fils de Dieu en la communion, le premier iour de l'an, & a la Pentecoſte: ny du ſtatut, qui porte qu'ils ſoient Catholiques, & Gentilshommes de trois races paternelles, dont ils font preuue. Les Cheualiers & Commandeurs font auſſi vœu de viure & mourir dans le ſein de l'Egliſe Romaine: de rendre vne tres fidelle & tres prompte obeiſſance au Roy; de deffendre ſon honneur, ſes droits & ſes querelles: de le ſeruir en temps de guerre auec l'eguipage de cheualier, & toutes les fois qu'ils ſeront mandés par ſa Maieſté: de n'abandonner iamais ſa perſonne, ny le lieu où ils auront commandement de ſeruir, ſans expreſſe permiſſion eſcrite ou ſignée de la main de ſa Maieſté: de ne prendre gages ny preſens, ny receuoir eſtat d'aucun autre Prince, ny s'obliger à perſonne du monde ſans ſon congé: de porter la croix d'argent couſuë en leurs habits, & celles d'or au col. Le collier eſt d'or entrelaſſé de flammes, & de chiffres du Roy; l'image du S. Eſprit repreſenté ſous la figure d'vne colombe eſt eleuée au milieu de la croix, qui en depend. On void les Tableaux de quelques promo-

tions dans vne chapelle des Auguſtins, où elles ſe ſont faites.

Les voyages d'outre mer du meſme S. Loüis ont fait cognoiſtre à l'Europe, les Religieus de noſtre Dame des Carmes; & les ont tiré de la Paleſtine, où ils eſtoient cachés dans les grottes du mont Carmel, pour les expoſer comme des flambeaux à la veuë des peuples. Ce bon Prince, qui taſchoit par tous moyens d'amplifier le Royaume de Ieſus-Chriſt, au meſme temps qu'il combatoit contre les Infidelles auec les armes & le courage de ſes Soldats, leua ces Religieux comme vne compagnie d'eſlite, les conduiſit en France, & leur aſſigna ce beau Conuent, qu'ils ont dans la place Maubert, d'ou ils ſe ſont reſpandus par tous les Royaumes voiſins, pour maintenir les Chreſtiens dans leur deuoir, & gaigner les pecheurs à Dieu par les armes de la parole & de l'eſprit. Ce fut encore luy qui fonda le Monaſtere des Mathurins, dont le but principal eſt de retirer les pauures eſclaues des fers & de la ſeruitude des Mahometains. C'eſt là que l'Vniuerſité s'aſſemble pour ſes proceſſions.

Les Celeſtins, qui furent fondés par

Charles V. proche de l'Arſenal,(pource que les armes de France qui ſont ſouſtenuës par les oraiſons des gens de bien, ne combattent iamais plus glorieuſemẽt que ſous les eſtendars du Seigneur des armees) ont vne maiſon auſſi belle en ſon Architecture, que glorieuſe en ſon Cloiſtre & en ſes iardins: & vne Egliſe auſſi magnifique en ſes Tombeaux, que deuote en ſes Miniſtres. Le plus bel ornement de ce S. lieu, c'eſt la Chapelle d'Orleans, où l'on void au milieu le Tombeau de Loüis de France Duc d'Orleans, Fondateur de la Chapelle, & de Valentine de Milan ſa femme, & de Charles Duc d'Orleans & de Philippes d'Orleans Comte de Vertus ſes fils, qui ont leurs ſtatuës couchées ſur vn Tombeau d'vn tres beau marbre, ſi ſubtilement trauaillées, qu'on les prendroit pluſtoſt pour les Originaux, que pour les Portraits, ſi la main ne corrigeoit la deception de l'œil. On raconte de ce Charles fils de Loüis, qu'il auoit de couſtume tous les Vendredis de donner à diſner à treize pauures, leur lauant les pieds deuant que de ſe mettre à table. Son fils Louis XII. Roy de France ſurnommé *Pere du Peuple*, voulut que ſon cœur fuſt mis aprés

ſa mort, auprés des corps de ſes parens, où eſtoit le meilleur de ſon threſor. Sa deuiſe eſtoit vn Porc-eſpic, qui auoit eſté l'Ordre de ſon Pere; mais qu'il abolit, ne la receuant que pour deuiſe auec ces mots, *Cominus, & Eminus*, donnant à entendre qu'il ſe defendroit & de pres & de loing, contre ſes ennemis qui voudroient attaquer ſes Eſtats.

Quiconque voudra parcourir toutes les Epitaphes, les Armes, les Chifres, & les Deuiſes des autres Princes, dont les corps, où les cœurs repoſent dans cette Egliſe, il apprendra beaucoup de choſes, & confeſſera qu'il y a quelquesfois plus de plaiſir, & plus d'vtilité de viure auec les morts, que de conuerſer auec les viuans. On y void la deuiſe de François I. qui fut vne Salamandre dans les flammes auec ces paroles *Nutriſco, & extinguo*, parce que cét animal, à ce qu'on dit, eſt d'vne nature ſi froide, qu'il paſſe à trauers le feu, ſans ſe bruſler, & quelquefois l'eſteint: Symbole de la generoſité de ce grand Prince en toutes ſes entrepriſes. Celles d'Henry II. & de ſa femme la Reine Catherine de Medicis, dont l'vn portoit vn Croiſſant, animé de ces mots *donec totum impleat or-*

bem : pour monſtrer que comme la Lune croiſt touſiours, iuſqu'à ce qu'elle ſoit dans vne rondeur parfaite, de meſme ſon courage ne ſe propoſoit autre lieu de repos, que les limites du monde, pour borner ſes conqueſtes, & finir ſes trauaux : L'autre auoit vn arc en Ciel, auec ces mots Grecs. φῶς φέροι, ἠδὲ γαλήνην, qui promettoient la lumiere & la ſerenité dans les affaires obſcures & embroüillées de l'Eſtat par le meſme ſigne que Dieu prit, pour donner la paix aux hõmes: Celle de François II. vne colomne ardente deſcrite par ces paroles, *lumen rectis*, ſignifiant que Dieu enuoye touſiours ſa lumiere aux vertueux, pour leur ſeruir de guide, comme il donna la colomne de feu dans les nuées au peuple d'Iſraël, pour les conduire dans la Terre promiſe, & ſous chaſcune le cœur de ſon Prince. C'eſt icy que vous pouuez aborder les plus grands Monarques, ſans crainte d'eſtre repouſſez par les Gardes du corps, qui vous feront cette leçon profitable, pour la direction des mœurs, que la felicité des hommes eſt paſſagere, & que rien ne nous profite apres la mort, que les vertus de noſtre vie.

Ie m'aſſeure que l'effigie de l'Admiral

Chabot, qui eſt à main gauche dans la chapelle d'Orleans, releuée en marbre, auec ſes armes, ſes deux colliers des Ordres de S. Michel, & de la Iartiere d'Angleterre, ſon Ancre, & ſon balon, qu'il portoit pour deuiſe, vous fairont cognoiſtre qu'il n'y a point de plus fortes armes, que l'innocence, pour abbatre la calomnie des enuieux. Mais cette ſuperbe colomne appuyêe de trois ſtatuës de bronze, ſous laquelle repoſe le cœur d'Anne Duc de Montmorancy, Pair, Mareſchal, Grand Maiſtre, & Conneſtable de France vous teſmoignera l'eſtime que faiſoit Henry II. de ſes ſeruices, ayant voulu que leurs cœurs fuſſent inhumez dans vn meſme lieu. En voicy l'Epitaphe.

Cy deſſous giſt vn cœur plein de vaillance,
Vn cœur d'honneur, vn cœur qui tout ſçauoit.
Cœur de vertu, qui mille cœurs auoit,
Cœur de trois Roys, & de toute la France.
Cy giſt ce cœur qui fut noſtre aſſeurance,
Cœur qui le cœur de Iuſtice viuoit,
Cœur qui de force & de Conſeil ſeruoit,
Coeur que le Ciel honnora dés l'enfance,
Coeur non iamais, ny trop haut, ny remis,
Le coeur des ſiens l'effroy des ennemys,

Coeur qui fut coeur du Roy Henry ſon
Maiſtre,
Roy qui voulut qu'vn Sepulchre commun,
Les enfermaſt apres leur mort, pour eſtre
Cōme en viuant deux meſmes coeurs en vn.

Comme ſi ces bons Peres eſtoient tout cœur pour la France, où qu'ils poſſedaſſent les cœurs de tous les Grands, ou que ſemblables aux Aigles ils ne vouluſſent que les cœurs, ſans rechercher les corps, vous ne voyez dans le chœur, & dans la nef de leur Egliſe, & dans le Chapitre, que des Tombeaus de cœurs, comme de Iean Roy de France, de Ieanne de Bologne ſa femme, de Ieanne de Bourbon Reine de France, de Marie d'Eſpagne Comteſſe d'Alençon, de Louys d'Eureux ſon fils, de Philippes le Bon Duc de Bourgognne, du Cardinal de Foix, de Charles d'Amboiſe, des Seigneurs de Luxembourg: où s'ils ont quelques corps, on peut dire qu'ils ont renfermé de grands cœurs, comme de Leon de Luzignan Roy d'Armenie repreſenté en marbre blanc, au coſté gauche du grand Autel, ayant en teſte la couronne d'or à hauts fleurons, & le ſceptre en main, couché ſur vn tombeau de mar-

bre noire, les Seigneurs de S. Gelais, le Marquis de Noirmonſtier qui fut doüé de toutes les vertus, qui ſemblent eſtre propres & naturelles à l'illuſtre ſang de la Tremoille, d'Alexandre Stuart Duc d'Albanie, de Timoleon de Coſſé, de François d'Eſpinay Seigneur de S. Luc, & de pluſieurs autres que noſtre voyageur doit voir & remarquer, comme vn riche ſubiect d'hiſtoire, & vne ample matiere d'entretien pour les doctes.

Ie ſuis preſſé de courir d'vne extremité de ville à l'autre, pour voir les Minimes de la place Royale auec leur bel Autel: Les Capucins du Fauxbourg S. Honoré, où ſont enſeuelis dãs l'enclos du ſanctuaire le Pere Ange de Ioyeuſe, & le Pere Ioſeph, l'vn remarquable pour auoir procuré le bien de l'Eſtat par ſes negotiations publiques, & l'autre loüable pour s'eſtre deliuré des miſeres du monde par vne humble retraite, tous deux nous enſeignans qu'on peut aller à Dieu, par des chemins qui nous ſemblent contraires. Les Fueillans, qui ont vne des plus belles Egliſes de Paris, encore que celle de la Maiſon Profeſſe de Peres Ieſuiſtes l'emporte de beaucoup: car il ne faut que ietter l'œil

ſur ce frontiſpice, conſiderer ce Dome, meſurer ces grandes galeries, qui regnent tout autour de l'Egliſe, contempler ces ſtatuës animées par la main du Sculpteur, embraſſer ces colomnes de marbre, eſtudier ces tableaux, s'agenouiller deuant le grand Autel, s'approcher auec reſpect de ce beau Tabernacle, où l'art & la matiere conteſtent pour l'honneur de la piece, enfin il ne faut que regarder ces voûtes, ces friſes, ces piliers, ces coronemens, & s'arreſter deuant la chaire du Predicateur, où les yeux reçoiuent vn merueilleux contentement à la veuë de cét ouurage, à meſure que l'oreille eſt charmée par la parolle de verité qu'on y preſche de bonne grace, pour iuger que ce ſont les liberali- d'vn Roy tres magnifique & tres Chreſtien.

Pour les Monaſteres de filles; iamais on n'en vid tant, ie crois que ce ſont les onze mille Vierges, elles croiſſent comme les reiettons des arbres, pour vn qu'on coupe, il en vient deux, ie ne conſeille pas à mon voyageur de les viſiter toutes, il n'auroit iamais fait, & s'il ſe trouuoit vne fois engagé dans le recit des particularitez de ſon voyage, pour ſatisfaire à leur curioſité, il

pourroit bien s'arreſter pour long temps, ſans paſſer outre. Vous en auez neantmoins quelques-vnes des plus remarquables, qu'on peut voir à loiſir cõme celles de l'Aue Maria, où repoſe le cœur de Dom Antonio Roy de Portugal qui mourut à Paris, l'an 1595. & au deſſous l'on void l'effigie de Charlote Catherine de la Tremoille, Princeſſe de Condé, fille de Louis III. Seigneur de la Tremoille, premier Duc de Thoüars, & de Ieanne de Montmorency ; eſpouſe d'Henry de Bourbon Prince de Condé : & Mere d'Henry de Bourbon auſſi Prince de Condé, premier Prince du Sang, & premier Pair de France, qui voulut eſtre inhumée dans la Chapelle, qu'elle auoit fait baſtir. Vous auez les Filles-Dieu, les Cordelieres, les Clairines, les Carmelines, les Filles de S. Marie, les Religieuſes du Caluaire, les Filles Bleües, & vne ſi grande quantité d'autres, qu'il en faudroit faire vn grand Regiſtre pour les nommer. Mais ie m'oubliois de vous mener au Temple.

C'eſt vne eſpece de ville ceinte de murailles, & garnie de tours, où logeoient les anciens Templiers, deuant qu'ils euſſent eſté ſupprimés au Concile de Vien-

ne, pour leurs crimes enormes, & leurs biens confiſqués, comme nous auons dit. Nos Roys ſe ſeruants de cette occaſion, occuperent la place, comme vaquante par la mort ciuile de ſes premiers poſſeſſeurs, y eſtablirent leur demeure, & de la groſſe Tour qui s'eleue au milieu des autres en firent leur Threſor & leurs Archiues pour la garde de leurs papiers: iuſqu'à ce qu'is en gratifierẽt les Cheualiers de Malthe, qui l'ont embellie de pluſieurs baſtiméns: où ils celebrent les Aſſemblés & Chapitres de l'Ordre ſous l'adueu du grand Prieur de France, & y tiennent continuellement vn certain nombre de Religieux, pour faire le ſeruice diuin. Henry IV. ayant deſtiné Alexandre Monſieur ſon fils naturel à cet Ordre, le fit receuoir dans l'Egliſe du Temple, auec vne ſomptueuſe ceremonie où ſe trouuerent les Grands Prieurs de France & de Champagne, accompagnez de douze Commãdeurs, & de ſeize Cheualiers, & de tout ce qu'il y auoit de plus beau dans Paris, comme les Princes & les Princeſſes, les Cardinaux, le Nonce du Pape, pluſieurs Eueſques, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, & de Veniſe le Conneſtable, le Chancellier, les ſept Preſidens

du Parlement, les Cheualiers du S. Eſprit, les Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne. Ceux qui ont de l'inclination pour le Sepulchre du fils de Dieu, en peuuent voir icy la veritable expreſſion, auec la porte, la petite feneſtre, le paruis & la voute, dans les meſmes dimenſions, qu'elles ſe voyent dans le Caluaire, où elles ont eſté copiées, pour la deuotion des François, qui eſtant les Gardiens hereditaires des lieux de noſtre Redemption, ont eſté curieux d'en auoir le plan dãs la Capitale de leur Royaume, comme d'vne ancienne poſſeſſion, qui eſt iointe aux terres de leur domaine. On y void encore les Tableaux de tous les Grands Maiſtres de l'Ordre, & le Portail fait aſſez cognoiſtre par les armes de quelques Grands Prieurs, que c'eſt la Maiſon des Cheualiers.

LES HOSPITAVX.

AYant viſité les pauures d'élection & de volonté, noſtre Voyageur employera la troiſieſme iournée à la viſite des pauures par fortune & par neceſſité. Charlemagne ce grand Pelerin, qui faiſoit gloire d'aller auec le camail & le bourdon

planter ſur le Sepulchre des Apoſtres les trophées des victoires qu'il auoit remportées ſur les ennemis de la Religion auec l'eſpée, fit baſtir l'Hoſpital de S. Iacques en la ruë S. Denys, pour y receuoir les Pelerins qui vont en Compoſtelle. S. Loüis fonda les Quinze-vingt: car ce ſeroit pecher contre la pieté de nos anceſtres de parler autrement, pour les trois cens Cheualiers Chreſtiens, a qui les Infidelles auoient creué les yeux. C'eſt vne merueille de ces Aueugles, qu'ils ſachēt mieux comter les ruës de Paris, que les Commis des Poſtes pour la diſtribution des lettres: & que ſans autre guide que d'vn baſton, ils ſe rendent dans les Egliſes ſans iamais ſe fouruoyer; qu'ils ſachent toutes les ſtations toutes les Indulgences, toutes les grandes & petites feſtes, & particulierement toutes les oraiſons de l'Egliſe propres à chaſque iour de l'année auec plus de perfectiō que ceux qui ſont obligez de les apprendre par le deu de leur charge.

Les premiers fondemens de l'Hoſtel-Dieu furent auſſi iettés par S. Loüis l'an mil deux cens cinquante-huit, & depuis Meſſire Antoine du Prat, premierement Chancellier de France, & apres Cardinal

& Legat en ce Royaume, le fit accroiſtre vers le coſté du Nort, où eſt la Sale, qu'on nomme du Legat, & y donna de grands biens tant pour la nourriture des malades, que pour l'entretien des Religieuſes, qui en ont le ſoin. C'eſt vn des plus beaux & des plus riches Hoſpitaux de la France: le grand nombre des pauures qu'on y porte de tous coſtez, les exceſſiues deſpenſes qu'on y fait auec la diligence des Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens ſont incroyables à ceux qui n'ont pas veu les comptes. Il fait beau voir les femmes des Orfeures parées comme des Temples materiels, ſeruir le iour de Paſques aux Temples viuans de Dieu, en vaiſſelle d'argent.

Il y a de plus les Hoſpitaux du S. Eſprit, des Enfans Rouges, & de la Trinité pour les pupilles, où ce pauure petit peuple eſt nourry, eleué, inſtruit & auancé iuſqu'à vn aage capable de quelque hõneſte meſtier, qu'on leur fait apprendre. Les Enfans trouués, les Ladres, les Innocens & les Fols, y ont auſſi leurs Hoſpitaux, & leus aumoines. Mais vn des mieux reglés, c'eſt l'Hoſpital des Freres de la Charité: où ces braues Religieux animés d'vn courage heroique,

heroïque, & d'vn eſprit de Martyre, vſant leur vie au ſeruice des pauures, & font paroiſtre que l'ignorance qu'ils affectent dãs les cognoiſſances humaines, eſt vne ſcience conſommée en l'eſchole de la croix. C'eſt là que vous voyez les Illuſtres Dames de Paris incitées par leurs exemples, ſe porter aux plus malades, & ſentir la puanteur auec plus d'agreement qu'elles ne prenent l'air de la Cour, & des parfums. C'eſt là que vous voyez les plus rares beautez triompher de la vanité par ſes propres armes, & celles qui ont vn monde de ſeruiteurs à leur ſuite, ſe faire les chambrieres des pauures. La neteté des Sales, la proprete des licts, le bel ordre des ſeruices addouciſſent vn peu la difficulté que des complexions tendres & delicates pourroient reſſentir dans ces exercices: & les ſermons qui s'y font tous les Vendredis de l'année, auec la veneration qu'on rend à la memoire de ce Bien-heureux Preſtre le Pere des pauures, le Sauueur des Criminels, & l'ornement de nos iours, dont le Tombeau paroiſt aux yeux des ſpectateurs comme vn trophée de charité, occupent les ſens, & gaignent les eſprits, pour ne cognoiſtre & ne gouſter que

les plaiſirs de la vertu. Celuy de S. Louïs marque par la magnificence de ſes baſtimens, pauillons, cours, fontaines, & corps de logis ſeparez, que c'eſt l'ouurage d'vn Roy, grand de courage, & de nom, Henry IV. qui le fonda pour les peſtiferez.

LES COLLEGES.

LE quatrieſme iour eſt deſtiné pour voir les Colleges qui compoſent le corps illuſtre de l'Vniuerſité. Pour donner quelque Idée de cette floriſſante Academie à noſtre Voyageur, ie conuoquerois volontiers toutes les ſciences dans quelqu'vne de ſes maiſons, pour les entendre parler par leur bouche de ce docte Theatre, où elles ont paru, & paroiſſent encore auiourd'huy dans leur perfection, iettant les lumieres dans les eſprits, & le feu dans les cœurs. La Theologie me preſenteroit les ſainctes Eſcritures clairement interpretées, les Conciles ſainement entendus, les Peres doctement expliqués, & tous les myſteres du ſalut & de la grace retirez de l'ignorance & de l'oubly. La Philoſophie auoüeroit qu'elle a trouué dans Paris, ce qu'Eſdras recerchoit ſi cu-

rieuſement dans la Iudée, qu'elle a meſuré les Cieux, aulné les vens, peſé le feu, comté les veines de l'abyſme, & nombré tous les mouuemẽs du cœur humain. L'Eloquẽce ſe glorifieroit d'y eſtre appliquée à des vſages plus honneſtes & plus vtiles, qu'au temps, qu'elle ne ſeruoit qu'à decrediter les vertus, authoriſer les vices, & corrompre le monde par les charmes de ſa parole. Et toutes les lettres s'iroient ietter entre les bras de nos Docteurs, & ſe repoſer dans leur ſein, comme ceux qui les ont rappellées dans les grandes villes, d'où elles auoient eſté chaſſées par les mœurs corrompues, & par les hereſies des ſiecles.

Ie voudrois parcourir les nouueaux mondes, pour apprendre que ce ſont les enfans de cette digne Mere la premiere Vniuerſité de France, qui ont porté le flambeau de la Foy parmy les plus eſpeſſes tenebres de la Gentilité, qui ont amplifié le Royaume de Ieſus-Chriſt par la conqueſte d'vne infinité de Prouinces, & qui ont porté Dieu en triomphe ſur le chariot de leurs predications, animeés de leurs voix & de leurs plumes, dans les eſprits & dans les cœurs des peuples qui ne l'auoient iamais cogneu. I'ouurirois toutes les bibliotheques

& produirois au iour plus de ſix cens mille volumes, qui portent le nom de la ſacrée Faculté de Paris: Ie prierois les Parlemens & les Cours de Iuſtice de me donner l'entree dans leurs Compagnies pour leur faire auoüer, que c'eſt de ce grand Soleil qu'ils ont receu les lumieres de l'erudition, qu'ils võt tous les iours reſpãdãs ſur la teſte des peuples: Ie me preſenterois à la porte des maiſons Religieuſes, où i'aurois cette conſolation de comter autant d'Anges incarnés, & autant de copies de Ieſus voyageur ſur la terre, & attaché en croix, que de bons Religieux, qui ont receu les premiers commencemens de S. Bruno, de S. Thomas, de S. Bonauenture, de S. Ignace, & de pluſieurs autres Fondateurs eléués dans cette Eſchole. I'aſſemblerois les Conciles œcumeniques, où i'entendrois parler le langage de la Sorbonne au S. Eſprit par la bouche des Papes, des Legats, des Eueſques, & des Prelats, qui compoſent ces aſſemblees: & enfin ie m'en irois tres volontiers par toutes les ruës de Paris, pour trouuer en la perſonne de nos Docteurs, & de nos Bacheliers la verification du teſmoignage de l'Apoſtre des nations, que la parole de Dieu a recouuré de nos

iours la liberté, qu'elle ſembloit auoir perdue aux ſiecles paſſez, pour ſe reſpandre dans les eſprits des grands & des petits, des ieunes & des vieux, & trouuer par tout autant d'honneur que de docilité.

L'Vniuerſité eſtoit d'autrefois reſpandue par tous les quartiers de la ville, comme nous apprenons du College des Bons-enfans en la ruë S. Honoré, de l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, qu'ō appelle l'Eſchole: du Prieuré de S. Catherine, qu'on ſurnomme du Val des Eſcholiers, & de pluſieurs Monaſteres, où le Recteur fait ſes proceſſions, comme en des membres du corps de l'ancienne Vniuerſité. Mais depuis que Ieanne Reine de Nauarre femme de Philippes le Bel, eut fait baſtir le College ſomptueux & ſuperbe de Nauarre, tous les Docteurs choiſirent ce meſme quartier, cōme le plus propre aux gens de lettres, eſtant plus eleué. Le College de Sorbonne eſt plus ancien, qui fut baſty par Robert de Sorbonne familier du Roy S. Louis, & qui a eſté refait auec plus de magnificence, par les liberalitez du defunt Cardinal de Richelieu, où il repoſe dans l'ancienne Egliſe, attendant que la nouuelle ſoit acheuée où ce grand Promoteur

de la gloire de l'Eſtat, & des droits de la Sorbonne, auoit choiſi ſa ſepulture.

Les Ordres Religieux des Bernardins, de Premontré, de Cluny, & des Mandiens, y ont leurs Eſcholes, pour l'inſtruction de leurs Religieux. Ceux de Harcour, des Cholets, du Cardinal le Moine, de Bayeux, de Preſle, de Montagu, des Dormans où de Beauuais, de Narbonne, de Bourgongne, du Pleſſis, d'Arras, des Lombards pour les pauures Eſcholiers d'Italie, de Tours, d'Autun, le Mignon, de Cambray, de Boncourt, de Tournay, de Iuſtice, de Boiſſy, de Damuille, de Geruais, de Cornuailles, de Fortet, de S. Michel, de Trequier, de Leon, de Liſieux, de Reims, de Rhetel, de Coqueret, de la Marche, de Sees, du Mans, de S. Barbe, des Allemans, des Graſſins, portent les noms & les tiltres de leurs Fondateurs, Abbés, Chanoines, Eueſques & Cardinaux. Celuy des Peres Ieſuiſtes fondé par Guillaume du Prat Eueſque de Clermont, eſt vn des plus beaux, & des plus frequentez, où ils ont vne riche Bibliotheque, dreſſée du debris de pluſieurs autres, & d'vne grande quantité d'Eſcholiers, qui prênent auec les belles lettres les

principes de la plus ſincere deuotion.

LES PALAIS ET CHAMBRES DE IVSTICE.

FRançois premier ne pût rien monſtrer à l'Empereur Charles-quint de plus magnifique, & qui fit mieux paroiſtre la grandeur & la gloire du Royaume de France : & ie ne ſçaurois auſſi voir rien de ſi auguſte, que le Parlement de Paris, où il ſemble que la maieſté du vieux Senat Romain, que cet Ambaſſadeur d'Epire prenoit poer vne aſſemblee de Dieux mortels, ſe ſoit iointe auec l'integrité de l'Areopage d'Athenes, pour former vn Temple à la Iuſtice Françoiſe, proportionné à la dignité de ſa perſonne, & aux merites de ſes Officiers. Le Palais où ſe tient le Parlement fut baſty ſous le Roy Philippes le Bel, qui rendit ce Parlement ſedentaire, par Enguerrand de Marigny Surintendant des Finances: le baſtiment en eſt fort beau, & d'vne grande eſtanduë : on y void vne fort belle ſalle, voûtee & ſouſtenue par vn rang de piliers, dite la ſale des Procureurs, qui fut rebaſtie apres l'embraſement de l'an mil ſix cens dixhuit. La

Table de Marbre y fut conſumée: c'eſtoit vne des plus belles pieces de l'Europe, où le Conneſtable, les Mareſchaus, & l'Admiral auoient leur Iuriſdiction, comme ils l'ont encore, & où les Roys venoient faire le feſtin de leurs nopces, & de leur premiere entrée dans cette grande ville. Les ſtatuës des Roys y eſtoient auparauant releuées en leur proportion naturelle, auec celle du meſme Enguerrand, qui fut pendu & eſtranglé au gibet de Mont-faucon, pour le mauuais meſnagement des deniers du public, & ſon effigie fut roülée tout le long des degrés, où elle eſtoit poſée aux pieds du Roy ſon Maiſtre dans vne niche. Il reſte encore vne image du meſme, contre vne Tour, prés de ce petit eſcalier, qui conduit dans la grande Salle, auec ces deux vers grauez ſur la pierre.

Chaſcun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance, n'a rien.

Dans cette Salle il y a des Libraires comme en celle de Rome, & tout au tour du Palais il y a de grandes galeries pleines de boutiques, comme on dit qu'il y en auoit cent dans celuy de Conſtantinople.

Ce Parlement eſt composé de la grande Chambre, de cinq chambres des Enqueſtes, de deux des Requeſtes, de la Tournelle, & de la chambre Royale. C'eſt dans la grand Chambre, qu'on nomme auſſi la chambre dorée, pour auoir eſté lambriſſée de culs de lampes dorez d'vn merueilleux artifice, par Louys XII. Pere du peuple, où le Roy tenant ſon lict de Iuſtice eſt aſſis dans ſon Throſne ayant ſes Pairs Eccleſiaſtiques & ſeculiers à ſes coſtez: c'eſt là que les Conſeillers & Aduocats preſtent le ſerment, deuant ce beau Crucifix qui eſt poſé ſur la teſte des Iuges, cõme le teſmoing de leurs intentions, & le cõtroolleur de leurs Arreſts: C'eſt là qu'õ a d'autrefois veu des Princes courõnés plaider leurs cauſes, & ſoûmettre vne partie de leurs Eſtats à l'authorité de ces venerables Senateurs, qui n'ont des yeux que pour penetrer dans les intereſts de la vertu, ny des mains que pour punir le vice. C'eſt là qu'aſpirent tous les autres Conſeillers des Enqueſtes, comme au ſommet des grands honneurs, où ils arriuent bien tard chargés d'age & de merites, lors qu'vne longue experience conſommée dans les affaires les a rendus capables de

tout, & qu'ils ſemblent eſtre confirmés dans la grace de l'incorruptibilité par l'eſpreuue des grandes occaſions.

Cette auguſte compagnie a des Preſidens, des Conſeillers, des Aduocats, & Procureurs Generaux, qui font paroiſtre la force de leur eſprit dans leurs iugemens, comme les Aduocats, qui plaident à leurs pieds, font voir tous les iours la Maieſté de l'Eloquence dans ſes Triomphes. Ie ne peux paſſer ſous ſilence le Priuilege, qu'õt receu des Papes, Meſſieurs de la Cour, de pouuoir tenir des benefices en vertu de leurs Indults, l'Egliſe les recognoiſſant comme ſes Preſtres, qui font ſur leurs ſieges les meſmes fonctions, que les autres font à l'Autel : & qui exercent le propre meſtier du Fils de Dieu, qui eſt de Iuger les hommes en qualité de ſes Aſſeſſeurs: dont les autres renouuellent tous les iours les derniers actes de ſa vie, & diſtribuent à ſes enfans le fruit de ſon heritage, comme ſes executeurs Teſtamentaires. Les Roys leur donnoient anciennement des robes neuues en eſtrenes, pour leur aprendre qu'ils prenoient de leur main le veſtement d'honneur, qui les defendoit de toutes ſortes d'iniures, & qu'ils ſe deſ-

poüilloient de leurs propres intereſts, pour prendre les intereſts du Prince & du public. Leurs Arreſts ſont comme des Oracles prononcez par la bouche de Dieu & les volontez du Roy n'ont point d'effet, ſans l'approbation du Parlement.

Au meſme temps que la grand Chambre du Parlement fut dorée, on acheua la Chambre des Comptes, dans l'enceinte du Palais Royal, deuant la ſaincte Chapelle. Elle a ſur le deuant cinq grandes ſtatuës, la Temperance, qui tient vne Horologe & des lunettes en main auec cette inſcription, *Mihi ſpreta voluptas.* Ie meſpriſe les voluptez. La Prudence qui tient vn Miroir, & vn crible auec cette deuiſe, *Conſilijs verum ſpeculor.* Ie contemple la verité dans mes Conſeils. La Iuſtice, vne Balance, & vne Eſpée, auec cette ame, *Sua cuiq; miniſtro.* Ie rends à chacun le ſien. La Force embraſſant vne Tour d'vne main, & vn ſerpent de l'autre, auec ces mots. *Me dolor, atque metus fugiunt.* Ie chaſſe le regret & la crainte. Au milieu de ces quatres vertus, qui ſont comme les quatre Elemens du monde Politique, & comme les quatre colomnes qui ſouſtiennent le poids d'vn Eſtat, paroiſt le Roy

Loys XII. reueſtu d'vn manteau Royal, tenant d'vne main le Sceptre, & de l'autre le Bras de Iuſtice. Les armes de France y ſont grauées au deſſus d'vn Porc Eſpic couronné par deux cerfs volans. Ie ne repete point icy, quels ſont les droicts & les charges de la chambre des Comtes.

La Chambre des Aydes fut eſtablie en France, apres que les Roys de la troiſieſme race eurent mis leur Royaume en paix, & que pour maintenir la grandeur de leur Couronne, ils eurent introduit parmy les peuples les Impoſts & les Tailles, qu'ils nommerent Aydes ou Subſides. On en donne la premiere inſtitution à Charles VI. qui ayant ordonné, que tous ſes ſujets contribuaſſent à la Taille, excepté les Eccleſiaſtiques, les Gentilshommes, & les Mandiens, commit de ces fauoris pour la leuée de ces deniers.

Le Domaine de la Couronne ſe nomme le Threſor, comme eſtant le vray Threſor ſur lequel les Roys doiuent eſtablir leurs eſperances: & ceux qui en ont la direction, s'appellent Threſoriers. La Chambre des Monnoyes prend la cognoiſſance de l'alloy, du pris, & du poids des Monnoyes. La Chambre de l'Edit fut inſtituée

par Henry IV. en faueur des Religionnaires, pour leur rendre la Iuſtice ſans aucun ſoupçon de haine, ou de faueur. Elle eſt compoſée d'vn Preſident & de ſeize Conſeillers du Parlement. Toutes ces Chambres mentionnees ſont dans l'enclos du Palais de Paris, comme les Iuriſdictions de la Conneſtablerie, & Mareſchauſſée de France, de l'Admiraute, des Eaux & Foreſts.

Il faut voir hors du Palais le grand Chaſtelet que Iulien l'Apoſtat Gouuerneur des Gaules fit baſtir, & que Philippe Auguſte fit rebaſtir pour eſtre le ſiege ordinaire du Preuoſt de Paris, chef de la Iuſtice & de la Police de cette grande ville, & de la Vicomté, qui a ſous luy trois Lieutenans, le Ciuil, le Criminel, & le Particulier, vn Procureur, vn Aduocat du Roy, grand nombre de Conſeillers, le Conſeruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuerſité, les Commiſſaires diſtribuez par les ſeize quartiers de la ville, les Greffiers, les Notaires, & Tabellions, & les Sergens à verge & à cheual, qui tous les ans font vne monſtre fort magnifique le lendemain de la Trinité. Charles IX. accreut la ville d'vne nouuelle Iuriſdiction, compoſée de cinq nota-

bles Bourgeois, dont le plus ancien ſe nomme le Iuge des Marchands, & les autres Conſuls, qui iugent ſommairement des debats & procez, qui ſe forment entre les Marchans pour le fait de leurs Marchandiſes, ſans eſtre aſtrains à tant de Loix & Ordonnances, qui ſont preſque auſſi dommageables au bien public, que le grand nombre des Medecins à la ſante des malades: & dont les remedes affoibliſſent plus le corps que les ſymptomes du mal.

Philippes II. qui merita le ſurnom d'Auguſte par ſes actions glorieuſes ſe preparant au voyage de la Terre Sainte, fit fermer de murailles la ville de Paris du coſté du petit pont, & en donna le gouuernement à cinq graues perſonnages, qui ſe nomment Eſcheuins, & leur chef le Preuoſt des Marchans, & voulut que leurs armes fut vn Eſcu de gueules à la Nef d'argent, au chef d'azur, ſemé de fleurs de Lis d'or, pour monſtrer que Paris eſt la capitalle des villes de France, & que le Roy eſt dans ſon Royaume, comme vn patron dans ſon vaiſſeau: ce ſont eux qui ont la charge des fortifications & baſtimens publics, qui mettent la taxe au bled, au vin, & au bois, qui gardent les clefs de la ville,

comme les Maiſtres de la maiſon, qui donnent le mot du guet en temps de guerre, & qui diſtribuent les paſſe-ports. Quand les Roys & les Reines font leur premiere entrée dans la ville principale de leur Eſtat, c'eſt à eux de porter le daiz d'azur ſemé de fleurs de Lis d'or ſur leurs Maieſtés.

LES EDIFICES PVBLICS.

CE qu'il faut voir apres les Sieges de Iuſtice, ſont les Baſtimens publics. Le Louure, qui eſt le logis ordinaire du Roy, quãd il eſt à Paris, dont les premiers commancemens ſont de Philippes Auguſte, qui donna des murailles à la ville, paua les ruës, & fit baſtir les Halles. Charles V. dit le Sage le repara, & l'accrut de beaucoup. François I. & Henry II. luy donnerent vne nouuelle face, que Louis XIII. continue tous les iours auec tant de merueilles, que comme il a ſurmonté ſes deuanciers par les arts de la guerre, il oſte à ſes ſucceſſeurs les moiens de l'eſgaler dans les ornemens de la Paix. Le baſtiment en eſt ſuperbe, & d'vne riche architecture, qui ſert d'eſtude aux ſçauants du meſtier,

& d'admiration à tous les Eſtrangers. On y void vne Sale dite des Antiques, remplie de pieces curieuſes, comme eſt vne Diane d'Epheſe, qui demandent bien d'eſtre conſiderées. On remarque les Paullons, comme de tres beaux ouurages, & s'il eſt vray que le Louure fut ainſi nommé comme ſi on euſt voulu dire l'œuure par excellence, & en perfection, c'eſt auiourd'huy qu'il merite mieux que iamais ce beau nom.

L'hoſtel des Tuilleries eſt ioint au Louure par vne grande & ſuperbe galerie, peinte & enrichie de pluſieurs rares tableaux, qui font reuiure les Roys de France en leurs images par l'ame des couleurs. A cette galerie en eſt attachée vn autre, qui va le long de la riuiere, & conduit iuſqu'aux Tuilleries, où ſe void vn beau iardin, & vn eſcalier fait en coquille de limaçon, ſuſpendu en l'air ſans noyau, qui ſouſtienne les marches. C'eſt vn chef d'œuure d'Architecture, & qui paſſeroit pour vn miracle du monde, ſi Vitruue ou quelqu'vn de ces vieux Eſcriuains, qui n'ont d'autre auantage ſur les modernes, que de pouuoir mentir impunement ſans danger d'eſtre repris, l'auoit deſcrit dans ſes liures.

liures. Le Roy Heury IV. a fait pourſuiure ces baſtimens, que le Roy ſon fils fait acheuer, comme eſtant celuy que la Nature a choiſi pour l'accompliſſement de ſes Merueilles, & qui ſeul peut mettre la derniere main aux Ouurages, que ſes Anceſtres ont fait gloire de pouuoir ſeulement entreprendre où deſſigner. On a dreſſé depuis quelques années ſous cette grande Galerie, vne Imprimerie Royale, qui efface tous les trauaux de l'Italie, & de la Flandre, eſtant bien raiſonnable qu'vn Prince qui fait des actions plus dignes de l'hiſtoire que toutes celles des Conquerans, ayt auſſi ſon nom graué ſur des lettres & ſur des eſcrits proportionnez à la grandeur de ſes victoires; & que ſes armes ſoient auſſi illuſtres ſur le papier aux yeux de la Poſterité, que ſon bras eſt redoutable ſur la terre aux ennemys de ſon Sceptre. Au bout du grand iardin on peut voir quantïté de beſtes, comme des Lions, des Tigres, des Loups ceruiers, que le Roy tient renfermez en des cages: l'Afrique enuoyant ces monſtres de nature, cõme des Tributs, à cét inuincible Hercule, que le Ciel a fait naiſtre pour eſtre le deſtructeur des monſtres d'Eſtat.

La Baſtille eſt vn Chaſteau bien baſty, aſſis contre la porte de S. Antoine, de forme quarrée, flanqué de quatre tours, & entouré de bons foſſez. Celuy qui le fit baſtir, nommé Aubriot, l'eut le premier pour priſon, & depuis on y a touſiours gardé les priſonniers d'Eſtat, & les perſonnes d'vne plus haute condition. On raconte le meſme d'Enguerand de Marigny Seigneur de Longueuille, qu'il fut pendu le premier au gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait dreſſer: & depuis ayant eſté refait par le commandement d'vn nommé Pierre Remy, le meſme y fut pendu: & du Cardinal de Balüe, qu'il fut le premier renfermé dans les cages de Loche, qu'il auoit fait faire ſous Loüis XI. tant il eſt vray que la France, le pays naturel de la douceur & de la ciuilité, ne peut ſouffrir les Buſiris, ny les Amans.

L'Arſenal eſt aſſis contre la riuiere: ſes baſtimens ſont vaſtes, auec vn beau logement pour le grand Maiſtre, des iardins, & des ſalles: Il a d'vn coſté ſes veuës ſur le mail, & ſur la riuiere, de l'autre ſur les foſſez de la ville, & ſur les fauxbourgs de S. Antoine. L'Hoſtel de ville qui eſt d'vne meſme architecture, que le principal bâ-

ſtiment du Louure, fut refaict par Hen-IV. auec ſa ſale, ſes Pauillons, ſes colomnes, & la tour de l'horologe. On void ſur vne des portes l'effigie de ce bon Prince à cheual, qui cauſe encore des ſentimens d'honneur & de reſpect en l'ame de ceux, qui le contemplent dans la place de Greue, qui eſt comme le Theatre de la Iuſtice, où elle exerce ſa vangeance ſur les criminels.

De tous les Pōts, le Pōt-neuf eſt le premier qui eſt entre le Louure & le Conuent des Auguſtins qui fut cōmencé à baſtir ſous le Roy Henry III. qui poſa la premiere pierre des fondemens: mais l'ouurage eſtant demeuré imparfait par l'iniure du temps, qui demandoit pluſtoſt des eſpees & des boulets de canon, que des marteaux & des truelles, Henry IV. ſon ſucceſſeur ayant eſtably la Paix dans ſon Eſtat, le fit acheuer. Il contient douze arcades, ſept du coſté du Louure, & cinq du coſté des Auguſtins. Au milieu ſe termine l'Iſle, qui occupe la place preſque de deux arcades. C'eſt là qu'eſt eleuée la ſtatuë de bronze du grand Henry monté ſur vn cheual, trauaillee auec autant d'artifice, que les pieces de l'antiquité, dont ſe vante la ville de

Rome; elle luy fut enuoyée de Florence par Ferdinand premier, & par Coſme ſecond ſon fils, Oncle & couſin de la defuncte Reine Marie de Medicis, Mere du Roy regnant. Aux quatre faces du pied'eſtal ſont grauees ſur le bronze les victoires de ce valeureux Prince, auec des inſcriptions latines.

L'allee du Pont eſt diuiſée en trois. Au milieu paſſent les carroſſes & les cheuaux: les deux coſtez ſont comme deux eſpeces de galeries qui s'eleuent de deux pieds plus que le milieu : auec vn accoudoir tout du long, d'où l'on a veuë ſur la riuiere, & des culs de lampe ſur chaque pile, qui s'auancent ſur l'eau. A la deuxieſme arche du pont du coſté du Louure, eſt eleuée vne pompe, qui fait monter l'eau de la riuiere, & repreſente la Samaritaine verſant de l'eau au fils de Dieu. Il eſt vray qu'elle eſt trop liberale, & qu'il n'en faut point tant pour eſteindre la ſoif d'vn homme. Au deſſus eſt vne horologe fort belle, & fort induſtrieuſe, qui marque les heures deuant midy en montant, & celles d'apres midy en deſcendant, auec le cours du Soleil & de la Lune ſur noſtre horizon par vne pomme d'ebene. Les mois, & les

douze ſignes du Zodiaque y ſont auſſi repreſentez, par ſix eſpaces en montant, & par ſix en deſcendant. Elle ſonne les quart d'heures, & il ny a pas encore long-temps qu'il ſe faiſoit vne douce Muſique par le concert de certaines clochetes qui donnoient le ſignal vn peu deuant que l'heure ſonnaſt: mais ie ne ſçay ſi le Maiſtre de la Salete eſt mort, ou ſi les voix ſont demontees, il n'y a plus maintenant que le tacet de toute cette harmonie.

Le Pont de noſtre Dame & celuy de S. Michel ont eſté baſtis de pierre: le premier ſous le Roy Loüis XII. par Iean Iucundus Cordelier Veronnois auec ſix arches, & ſoixante huit maiſons aux deux coſtez, de meſme largeur, & de meſme hauteur; ce qui fait vne ſymmetrie agreable, & apporte vne tres grande commodité aux Marchans qui les habitent. Celuy de S. Michel fut auſſi rebaſty ces dernieres années, apres qu'il eut tombé par deux fois en la riuiere, auec toutes les maiſons, qui eſtoient deſſus. Nous paſſons legerement ſur les autres ponts, pour conſiderer auec plus de loiſir les Hoſtels des Princes.

LES HOSTELS.

LA Perſonne des Princes a quelque charactere de Maieſté qui les tire du commun, & comme leur ame eſt logee dans vn corps formé d'vne plus noble matiere que le reſte des hommes; il ſemble auſſi que leur corps veuille auoir vne maiſon proportionnée à leur nobleſſe; & que puiſqu'ils ſont obligés par les communes loix de la Nature de reſpirer le meſme air, & de receuoir les meſmes lumieres que leurs ſuiets, ils recerchent de ſe faire vn monde nouueau dans le vieux, & de viure comme s'ils eſtoient dans vn eſtage plus haut que la terre. C'eſt ce que veulent dire tous ces grands Palais, qui ont vne autre forme, & vn autre nom que les maiſons des particuliers, & qui s'appellent ordinairement Hoſtels. Il y en a dans Paris vn beau nombre.

Les Principaux ſont l'Hoſtel de Luxembourg de la Reine Marie de Medicis, où l'on void vn excellent iardin, des Fontaines viues, des Cours ſuperbes, des Chambres, des Sales, & des Offices dignes d'vne Maieſté de France, auec toutes

les principales actions de la vie de cette heroique Princeſſe, depeintes dans vne grande Galerie : & pluſieurs rares Tableaux, que les eſtrangers ſont curieux de voir dans ſon cabinet, lambriſſé d'or & d'azur. L'Hoſtel de Cluny en la ruë des *Mathurins*; qui ſert depuis long temps à loger les Nonces du Pape, eſtoit d'autrefois le Chaſteau des Thermes, où logeoit l'Empereur Iulië, qui auoit fait cõduire vne fontaine de village de Rougis dãs les appartemens de ſon Palais, pour ſes vſages domeſtiques. Les autres ſont l'Hoſtel de Guiſe, de Neſle, ou de Neuers, de Soiſſons, de Condé, de Vendoſme, de Lorraine, d'Orleans, de Cheureuſe, de Longueuille, & de Richelieu nouuellement baſty, où l'on trauaille encore dans la ruë de S. Honoré.

On peut dire que la place Royale où eſtoit l'Hoſtel des Tournelles, demoly par le commandement de Catherine de Medicis, apres la mort de ſon cher eſpoux Henry II. qui mourut dans cét Hoſtel de la bleſſeure, qu'il auoit receuë à l'œil en vn tournoy dreſſé dans la ruë de S. Antoine, a autant de Palais que de maiſons, toutes d'vne ſemblable ſtructure, auec les

arcades, & allées couuertes, qui l'enuironnent comme vn cloiſtre. Au milieu de cette place eſt dreſſée vne tres belle ſtatuë iettée en bronze du Roy Louis XIII. en poſture & en habit de vainqueur.

Si noſtre Voyageur vouloit conſiderer par le menu les beautez de cette ville, il y auroit danger que ſes voyages ne fuſſent terminez, & qu'au lieu de paſſant, il ne deuint habitant de Paris, charmé par les obiets qui ſe preſentent de tous coſtez capables d'emouuoir les eſprits forts, & de faire changer d'opinion à toute la ſecte des Stoiciens, qui auoüeroient ſi l'ancienne Rome euſt eſté auſſi delicieuſe, que le nouueau Paris; que le Sage peut bien eſtre à couuert des traits de la Fortune, mais qu'il n'eſt pas inſenſible aux attaques de la volupté. Il faut donc quitter Paris pour gaigner Roüẽ, & delà viſiter les autres villes de ce Royaume. En voicy le chemin.

Quelques vns deſcendent par la Seine, & paſſent par les lieux ſuiuans; qui ſont Madrid, S. Clou, Argenteuil, à trois lieuës de Paris, où l'on garde comme vn Threſor la robe du fils de Dieu; S. Germain en Laye, Poiſſy, Mante, bonne ville, auec vn Siege Preſidial, & vne Egliſe dediée

à N. Dame, ſemblable à celle de Paris, & vn fort beau Conuent de Celeſtins, Vernon, Gaillon, vne tres belle maiſon, qui appartient à l'Archeueſque de Rouën, où l'on void vn iardin qui n'a guere ſon pareil en France, vne galerie pleine d'excellentes peintures, & dans la baſſe court vne table de marbre, dont les Venitiens firent preſent à Loüis XII. qui fit baſtir cette maiſon, Louuiers, & Pont-de L'arche deux villes bien aſſiſſes, & fortifiées, & de là ils entrent dans Roüen, Capitale de Normandie.

Les autres ſe ſeruent des cheuaux du Meſſager, qui marche tous les iours, & fait le voyage en deux iournées, allant diſner à Pōtoiſe, qui eſt vne ville tres agreable & aſſez forte, ainſi nōmée du Pont, quelle a ſur la riuiere d'Oyſe; & coucher en la petite ville de Magny, qui eſt en egalle diſtance de Pontoiſe, que Pontoiſe l'eſt de Paris. Le lendemain apres auoir fait ſept ou huit lieuës l'on peut aller diſner à Ecoüy; à l'eſpée Royale : où attendant que les viandes ſoient preparées, on va viſiter l'Egliſe des Chanoines fondée par Enguerand de Marigny, qui voulut y eſtre enſeuely aupres de ſon frere, Archeueſ-

que de Rouen. L'on y void leurs Tombeaux de marbre auec leurs effigies; l'vne en habit d'Eueſque, & l'autre de Capitaine. Les Eſtrangers nous veulent faire croire qu'ils y ont leu vne Epitaphe, qui paſſe pour Enigme: auſſi eſt ce vn myſtere d'iniquité, ſi l'hiſtoire, qu'ils nous racontent, eſt veritable.

Cy giſt le fils & la Mere,
La fille & le Pere,
La ſœur & le frere,
La femme & le Mary,
Et il n'y a que trois corps icy.

Pour l'interpretation de la Fable, ils diſent qu'vne Dame inceſtueuſe eſtant ſuppoſée en la place de ſa ſeruante, conçeut de ſon propre fils, & enfanta vne fille, que le Pere eſpouſa par apres ſans ſçauoir qui elle eſtoit ſur les ſimples depoſitions de ſa beauté, & ſur l'aueu de la Mere, qui conduiſoit cet affaire des tenebres. A ſix lieuës de là l'on trouue Rouën.

ROVEN.

SI iamais l'hiſtoire s'eſt degradée pour appuyer ſes raiſonnemens ſur les foibleſſes de la Grammaire, c'eſt en la fondation de la ville de Rouen, Capitale de la Duché de Normandie, que les vns font auſſi vieille que les Fables de Magus deuxieſme Roy des Gaules. Les autres taſchēt de nous perſuader, qu'elle a pris ſon origine & ſon nom latin des anciens Druides les Sages des Gaulois, qui auoient de couſtume d'y faire leurs aſſemblées, & qu'ainſi *Rotomagus*, ſignifie autant que Cercle, ou Compagnie des Sages. Il y en a meſme qui ont inuenté, qu'il y auoit d'autrefois vn Temple d'Idoles baſti en rond, comme celuy de la Deeſſe Veſta, dont les adorateurs faiſoient leurs prieres en ſe tenans tous par la main, & danſans autour des Autels, d'où eſt venu Roüen. La ville eſt aſſez belle ſans cercher ces empruns du menſonge pour ſe parer; & ſon Archeueſché, ſon Parlement, ſa grandeur, ſes richeſſes la rendent aſſez recommandable, ſans qu'elle ait beſoin de fables ny de flateries pour acquerir de la reputation.

Elle eſt aſſiſe d'vn coſté ſur la Seine, & au leuant elle a d'autres petites riuieres, Robec, Aubette, & la Renelle, qui entrans dans la ville, arrouſent les ruës, & ayant fait moudre onze ou douze Moulins, ſe vont deſcharger dans la Seine. Elle a vn Pont, ſouſtenu ſur treize arcades, qui paſſe pour vn des beaux de France, où abordent les Nauires d'vn coſté, qui viennent de l'Occean; les bateaux de l'autre, qui viennent de Paris. Du Leuant & du Midy la ville eſt dominée des montagnes voiſines. Et bien qu'elle ſoit fortifiée de murailles, de tours, & de foſſez, munie de bouleuars, de baſtions, de caſemates, de rempars, & de terraſſes, elle a encore vn vieux Chaſteau ſur la riuiere, que les Nauires ſaluënt à leur abord de trois coups de canon. Au chemin de Paris on void ſur vne colline le Monaſtere & le Fort de S. Catherine, qui fut demoli ſous le regne d'Henry IV. pour mettre la ville en liberté, & les habitans en aſſeurance: ce bon Prince aymant mieux regner par amour dans le cœur de ſes ſuiets, que par crainte dans les places de ſon Empire.

La Ligue auoit fermé par vne erreur cōmune les portes de la la ville à ce bō Prince

que Dieu luy ouurit par vn miracle particulier. Son Pere Antoine de Bourbon Roy de Nauarre l'aſſiegea l'ã mil cinq cens ſoixant e trois contre les Huguenots qui s'en eſtoient ſaiſis au preiudice de la Religion, & de l'authorité Royale, & y mourut d'vne arquebuſade qu'il receut dans les tranchees. Ce ſang verſé pour vne ſi iuſte cauſe ammolit les murailles qui tomberent en la preſence du Fils, & luy ouurirent deux breſches raiſonnables, par leſquelles il eût entré à la teſte de ſon armée, ſi la victoire qui luy preparoit d'autres lauriers, ne l'eût obligé de leuer le ſiege pour aller battre le Duc de Parme, auec aſſeurance que la ville eſtoit à luy, & que bien toſt il moiſſonneroit les Lys dans les eſpines, & que toutes les difficultez que le Ciel luy faiſoit naiſtre au commencement de ſon regne, n'eſtoient que des nuées pour renforcer l'eſclat de ſes vertus, & de ſa gloire. Ce qui parut apres au contentement de tous les vrays François.

L'Egliſe de noſtre-Dame eſt vn des premiers baſtimens de la ville, tres recerché au dedans & au dehors de ſon architecture. Elle eſt couuerte de plomb, & a vn chœur fort ſõptueux reueſtu de cuiure.

Ses orgues ſont prodigieuſes, ſon threſor incroyable, ſes ornemens & ſes habits Pontificaux tous couuerts d'or & de perles. Trois grandes Tours qui s'eleuent dans l'air, la rendent remarquable, & particulierement la Tour de beurre, qui fut ainſi nõmée, pource qu'elle fut baſtie des deniers recueillis du peuple pour la diſpence obtenuë par le Cardinal d'Amboiſe Legat en France de manger du Beurre en Careſme. On y void vne cloche qui eſt la plus belle de France, haute de treize pieds, large de trente deux, peſante quarãte mille liures, auec cette inſcriptiõ.

Ie ſuis nommée George d'Amboiſe,
Qui plus de trente-ſix mille poiſe;
Et qui bien me peſera,
Quarante mille il trouuera.

La Tour de la Pyramide a 600. marches, l'aiguile ſeule qui eſt de bois reueſtu de plomb doré, en a deux cens. Il faut voir l'Epitaphe du Cardinal d'Amboiſe, auec les riches Tombeaux des anciens Ducs de Normãdie, & des Archeueſques, enſeuelis dans la Chapelle qui eſt derriere le chœur où l'on void depeinte l'hiſtoire du Dragon,

qui apres euoir longuement infecté le pays & trauaillé cruellement les habitans, fut enfin vaincu par S. Romain Archeueſque de la ville, aſſiſté de deux priſonniers, d'vn larron qui s'en fuit à l'abord du monſtre, & d'vn meurtrier qui le prit & l'attacha comme vn captif à l'Eſtole du ſainct, le mena triomphant dans la ville, le bruſla dans la place publique, & ietta les cendres dans la riuiere. D'où vient que S. Ouën ſon ſucceſſeur en la charge Paſtorale, pour conſeruer la memoire de ce miracle; obtint du Roy Dagobert ſon Maiſtre, dont il eſtoit le Châcellier, que tous les ans, au iour de l'Aſcenſion du Sauueur des hommes, le criminel qui auroit leué la chaſſe, ou cô-me ils parlent le Fierte de S. Romain le Sauueur de ſon peuple, fût abſous de ſes fautes, & retiré des mains de la Iuſtice, côme ayant receu ſa grace du Liberateur de la Prouince.

Les Ceremonies en ſont fort belles, & on y fait vne proceſſion en memoire de la deliurance de ce Dragon, où le Criminel eſt obligé d'aſſiſter par procureur ou en perſonne durant ſept ans. Ie m'eſtois preſque oublié de vous môſtrer l'arc de triomphe, qui fut dreſſé deuant l'Egliſe à l'hon-

neur d'Henry IV. ou cet incomparable Prince eſt repreſenté comme vn Paſteur, qui garde ſon troupeau, ayant donné la chaſſe aux lyons & aux loups. La Ligue y eſt aux fers, comme vn chien à l'attache, qui ronge ſes liens: & le Roy d'Eſpagne eſt appuyé ſur vn Tambour, teſmoignant aſſez par ſa contenance melancholique, les ſentimens qu'il a dans l'ame.

L'Egliſe & l'Abbaye de ſainct Ouën eſt auſſi fort belle auec des colomnes fort hautes, & bien trauaillées, des iardins tres-agreables, qui en ſont proches & des baſtimens ſuperbes, où le Roy loge, quand il eſt à Rouen. On y void deux feneſtres oppoſées l'vne à l'autre, repreſentans la figure d'vne roſe, & verifiant le teſmoignage de cet ancien Prophete, Que la mort entre par les feneſtres. Car l'Epitaphe, qu'on lit dans la Chapelle de ſaincte Agnés, porte que le ſeruiteur du maiſtre Architecte, qui auoit entrepris la conduite du baſtiment, voyant quelle reputation ſon maiſtre s'eſtoit acquis parmy le peuple, pour auoir fait vne feneſtre en forme de roſe, le pria de luy permettre de trauailler à vne autre, qui eſtoit neceſſaire pour la ſymmetrie & proportion de l'ouurage.

urage. Son deſſein luy ſucceda ſi heureuſement, que le Diſciple ſurmonta le Maiſtre, & luy rauit l'honneur de ſon trauail. Dont l'autre fut ſi picqué, qu'il le tua ſur le champ, ne pouuant ſupporter l'ennemy de ſa gloire : mais la Iuſtice, qui a des verges en vne main, & des palmes en l'autre, honora la memoire du defunt d'vn illuſtre Tombeau, & fit eſtrangler le meurtrier, recompenſant les vertus & puniſſant les laſchetez.

Il y a plus de vingt mille Communians à Paſques en la Parroiſſe de S. Maclou; les murailles du cimetiere ne ſont que d'oſſemens de morts. Si ie deuois parcourir toutes les autres Egliſes, les Monaſteres, les Hoſpitaux, & les Chapelles, ie paſſerois pluſtoſt pour vn deuot Pelerin, que pour vn Voyageur curieux qui veut voir le mõde, & non pas ſi toſt le Paradis. Ie veux neantmoins rapporter les Confrairies de la Conception de N. Dame, & de S. Cecile, qui s'aſſemblent dans Roüen, l'vne dans l'Egliſe des Carmes, & l'autre dans l'Egliſe de noſtre-Dame, où ſe tient le Puy comme on l'appelle, & l'eſchaffaut ouuuert à tous les Poëtes en toutes langues pour la diſtribution des prix à ceux

qui rencontrent le mieux à loüer la Mere de Dieu, & S. Cecile par Hymnes, Odes, Sonnets, chans Royaux, Rondeaux, Balades & autres ſortes de Poëmes.

Le Palais où ſe tient la Cour de Parlement, eſt magnifique en ſes ſales & en ſes chambres, & ſur tout en celle qu'on nomme la chambre dorée. L'hoſtel de ville, les portes & les maiſons de pluſieurs Officiers y ſont tres-bien baſties, quoy que pour le commun les maiſons n'y ſoient pas fort ſplendides. Il y a auſſi quelques hoſtels, comme la maiſon du Gouuerneur, le Chaſteau du Baillif, le Palais de l'Archeueſque, le Palais de S. Oüen, les Hoſtels de Feſcam, d'Aumalle, de Liſieux, & pluſieurs autres que noſtre voyageur pourra voir: auſſi bien que la place, où les Anglois firent bruſler la Pucelle d'Orleans, qui les auoit battus, eſtant vne choſe ſi nouuelle qu'vne ieune Bergere deffit vne armee de Conquerans, que pour couurir leur honte, ils firent paſſer ſes actions pour magie, & ſa vertu pour des enchantemens: Mais Dieu qui arreſta l'actiuité des flammes en faueur des petits Prophetes de Babylone, ſe declara pour l'innocence d'vne fille de France, & le Ciel

monſtra qu'il ne ſouffroit ſes ombrages, que pour en tirer ſon eſclat. La rage des Anglois s'eſtoit allumée dans les braſiers qui conſommerent cette ſaincte Amazone, il falloit beaucoup d'eau pour l'eſtaindre; c'eſt pourquoy l'executeur de la Iuſtice eut commandement de ietter ſes cendres dans la Seine: S'eſtant mis en deuoir d'obeyr aux Iuges, il trouua ſon cœur tout entier parmi les charbons ardens, comme ſi les flammes euſſent reſpecté le ſanctuaire de la vertu, & le cabinet des plus ſecretes communications de Dieu. Pas vn de ceux qui s'eſtoient interreſſez auec paſſion dãs l'Arreſt de ſa mort, n'eut bonne fin: l'vn mourut ſubitement d'vne apoplexie en ſe faiſant raſer la barbe: l'autre qui auoit vomi tant d'ordures contre vne pure vierge, mourut dans vn retrait: vn de ſes faux teſmoins pourrit de ladrerie, & l'autre fut eſtranglé par ſa propre femme: mais rentrons dans noſtre voyage.

Quelques-vns au ſortir de Roüen ſe deſtournent du droit chemin pour voir Caen tres belle ville aſſiſe ſur la riuiere d'Orne, qui trauerſe la ville, & ſe deſcharge dans la Mer à trois lieuës de là: cette riuiere la

diuiſe en deux, & vne ſeule arche du pont ioint les deux villes. Sur cette arche eſt baſti l'Hoſtel de ville fõdé ſur des pilotis iettés dãs l'eau: c'eſt vne ville ancienne, auec vn bon Chaſteau pour ſa defenſe, & auec vne belle Vniuerſité pour ſa perfection. Les autres s'en vont au Haure de Grace, qui eſt vne clef de France, imprenable à cauſe de ſon aſſiette, & de ſes fortifications, que François premier fit faire ſur l'embouchure de la Seine, pour fermer les portes du Royaume aux Anglois.

Il y en a meſme qui vont iuſqu'à Dieppe, à dix lieuës de chemin, pour voir vne ville aſſez conſiderable, baſtie entre les montagnes, ſur le riuage de la mer, qui bat le pied de ſes murailles, & luy forme vn bon Port, quoy qu'eſtroit & ſerré d'entrée, d'où les Dieppois ſortẽt tous les ans en la ſaiſon, pour aller aux Terres neufues, & aux nouueaux Royaumes trafiquer auec les Barbares: le Fort qu'on nomme du Pollet, commande le Port; & le Chaſteau couuert d'vne Citadelle fortifie l'autre coſté de la ville. Pour noſtre Vlyſſe ſortant de Roüen, où il auoit ſon logis au Cadrant de Mer, il prend la route d'Amiens, & pre-

tend y arriuer en deux iours ſur les cheuaux du Meſſager, le voyage n'eſtant que de vingt lieuës, neantmoins aſſez facheux, pour la mauuaiſe chere qu'on fait ſur les chemins.

AMIENS.

SI ie voulois faire de l'hiſtorien, auſſi biẽ que du Geographe; ie dirois que les Notables d'vn Eſtat s'aſſemblent dans les autres villes pour le bien des peuples; mais que les Roys de l'Europe ſe ſont aſſemblez à Amiens pour les affaires du Royaume de Ieſus-Chriſt, & ie voudrois deſcrire à ce ſuiet le plus illuſtre Conſeil, & la plus importante Deliberation, qui ſe ſoit iamais faite, où les Roys de France, d'Angleterre, d'Arragon, de Nauarre, & de Boëme, auec vn grand nombre de Seigneurs, deuoient contribuer leurs armes & leurs finãces, pour le recouurement de la Terre-Sainƈte, & pour la gloire du nom Chreſtien. Ie loüerois l'inclination particuliere, qu'à eu touſiours cette ville, au party de la France: & auec quels ſoins les habitans ont cultiué les lis dans leurs terres, nonobſtant les iniures du temps, & les mauuaiſes

ſaiſons. Ie ferois voir les deux plus ruſez Princes de l'Vniuers, Louis XI. Roy de France, & Edoüard Roy d'Angleterre, qui s'abboucherẽt à Piquigny à trois lieuës d'Amiens: d'où le François enuoya trois cens chariots d'excellens vins en l'armée Angloiſe, dont ces bons Inſulaires ſe ſentirent ſi obligés, qu'il s'eſcrierent, largeſſe au noble Roy de France, & confeſſerẽt qu'il valoit beaucoup mieux s'enyurer du vin, que du ſang des François.

Ie dirois pour prouuer l'importance de cette ville, que les Eſpagnols l'ayant priſe en Renards auec des noix & des Pommes, Henry IV. employa ſix millions d'or pour la reprendre en lyon auec des boulets de canon, nonobſtant la courageuſe reſiſtance des aſſiegez, & le puiſſant ſecours de l'Archiduc Albert, qui eſtoit venu en Capitaine ſe preſenter deuant le Camp, & ſe retira comme on luy reprochoit, en Preſtre. I'adiouſterois qu'elle a eu cét hõneur, que la Reyne Iſabeau femme de Charles VI. y eſtabliſt vne ſouueraine Cour de Iuſtice, ſemblable au Parlement de Paris. Enfin ie repreſenterois à tous les malades, les obligations, qu'ils ont à cette belle ville Capitale d'vne riche Prouince, pour leur

auoir produit ces deux grands Perſonnages, les deux ornemens de la Faculté de Medecine à Paris, Syluius, & Fernel. Mais comme mon deſſein n'eſt pas de rapporter tout ce qui s'en peut dire, mais ſeulement ce qu'on y peut voir, apres vous auoir declaré, que c'eſt vne ancienne Vidamé aſſiſe ſur la riuiere de Somme, ie vous conduiray par les ruës qui ſont aſſés ſales, dans les Egliſes, & dans les principales places, qui peuuent donner quelque ſatisfaction à la curioſité des Eſtrangers.

L'Egliſe Cathedrale, qui eſt dediée à noſtre Dame, eſt l'vne des plus Magnifiques de France; ſes pilliers, ſon chœur, ſes Chapelles, ſes tombeaux & ſes peintures contentent vos yeux : & les precieuſes reliques du chef de S. Iean Baptiſte enchaſſé dans vn criſtal, rempliſſent voſtre eſprit de veneration. L'Arſenal eſt tres bien munitioné, & tout tel qu'il le faut pour vne clef de France. On y monſtre les vaiſſeaux, que l'Archiduc auoit fait faire pour ſurprendre la ville, qui furent enleués par les habitans, & ſont gardez comme des trophées de leur vigilance & de leur fidelité, dreſſez ſur les mines eſuentées des ruſes Eſpagnoles. Henry IV. fit ietrer les

fondemens de la Citadelle incontinent apres qu'il eut repris la ville, & la fit continuer ſans relaſche, tant pour éuiter pareilles entrepriſes de ſes mauuais voiſins, que pour contenir les habitans en leur deuoir, dont l'orgueil auoit eſté grandement rabbaiſſé par les viciſſitudes de la guerre. Elle eſt proche de la riuiere qu'on nomme des Celeſtins, & iointe à la ville par vn pont dreſſé ſur vn canal de la Somme.

Les Eſtrangers recommandent particulierement l'hoſtelerie du Cardinal, où noſtre Vlyſſe eſtoit logé: Le Soleil paſſe deux fois l'année par la partie du Ciel, où il fait les plus beaux iours, & où il communique aux hommes la fleur de ſes lumieres. Pour aller d'Amiens à Orleans, il faut paſſer à Paris, que nous auons deſia veu, & que nous verrons encore vne autrefois auec des plaiſirs tout nouueaux, puis qu'elle produit tous les iours des beautez toutes nouuelles. Les chemins qu'on tient en ſuiuant le Meſſager ſont Bretueil, Clermont, Pré, Gouuieux, Luſarche, & ſainct Denys. Breteuil eſt à ſept lieuës d'Amiens où l'on void les marques des dernieres guerres ciuiles emprainctes par le fer & par

le feu ſur les ruines des Temples. De là vous gaingez Clermõt baſti ſur vne colline auec vn Chaſteau qui appartient à Madame de Soiſſons. La ſcience incomparable de la Nature ſe deſcouure plus ſenſiblement, & eſclate bien dauantage auec plus de pompe & de magnificence en la formation des moucherons, & des autres inſectes, qu'en la production des Elephans & des Balenes. Semblablement l'induſtrie d'vn Ouurier & la perfection de l'Art ſe fait quelques fois moins remarquer en vn grand volume, qu'en vn petit, qui repreſente diſtinctement & auec toutes leurs proportiõs des choſes grãdes, & en grand nombre: comme on n'a pas moins admiré parmi les anciens celuy qui renferma dans la coquille d'vne noix les œuures du Prince des Poëtes, ou celuy qui fit vne Nauire, que l'aiſle d'vne mouſche couuroit auec tout ſon equipage, que celuy qui eſleua l'orgueil des Pyramides & des Coloſſes, ou celuy qui voulut chãger le Mont-Athos en la figure de cét ambitieux Prince, luy faiſant verſer d'vne main vne riuiere entiere, & ſouſtenir de l'autre vne grande ville. Ceux qui eſtoient curieux de ſemblables artifices alloient il n'y a pas encore

long temps voir vn Tourneur à Clermont, qui leur mõſtroit vne petite boëte d'yuoire auec neuf quilles & vne boule faites au tour, qui ne peſoient point tant, & n'eſtoient point ſi groſſes, qu'vn petit grain de bled.

CREIL.

DE Clermont à Creil il y a quatre lieuës, par vn chemin de plaiſance: ce ne ſont que collines chargées de vignes campagnes fertiles en moiſſons, & prés tapiſſés de verdure. La ville de Creil aſſiſe ſur la riuiere d'Oyſe, à deux lieuës de Gouuieux, où ſe void l'vn des plus beaux eſtangs de France, eſt vne Preuoſté, qui va reſſortir à Senlis. Charles V. fils de Iean y fit baſtir vn fort Chaſteau, qui ayant eſté pris par les Anglois durant l'orage, qui ſortit des querelles d'Orleans & de Bourgongne, comme du choc de deux nuées pour enueloper la France, le Sieur de Coitiuy depuis Admiral de France, dõt la maiſon s'eſt heureuſement perduë dans celle de la Tremouille; le batit ſi furieureuſement, aſſiſté de la Hire, & de Poton de Saintrailles, que l'Anglois la rendit au

Roy Charles VII. qui voulut ſe trouuer en perſonne au ſiege, accompagné du Dauphin, & de la plus floriſſante Nobleſſe de ſon Royaume.

La Prouidence diuine, qui ſe iouë des Roys, & diſtribue les Couronnes, comme il luy plaiſt, a fait icy paroiſtre ſa Iuſtice, en faiſant vn Roy ſans teſte: & ſes bontez, en eleuant ſur le throſne ceux qui ne ſembloient eſtre que ſur les dernieres marches. Charles VI. troublé du cerueau & incapable de gouuerner l'Eſtat, fut mis à Creil, & renfermé dans vne Chãbre grillée, comme dans vne priſon, aiãt eſté priué de la liberté du corps par ſa femme Iſabeau de Bauiere, apres qu'vn triſte accident l'eût priué de la liberté de l'eſprit. Pierre de Bourbon, & ſa femme Anne ſont depeints dans la Chapelle, en poſture de ſupplians; & deuant eux vn Cerf-volant, & vne Couronne de Lis, auec ce ſeul mot qui dit beaucoup, ESPERANCE. Il y a pluſieurs ſiecles, que cette peinture fut faite pluſtoſt par la main de Dieu, que par le pinceau des hommes, comme vn preſage de felicité, qui promettoit le Royaume à cette illuſtre maiſon. La priere qu'il ſemble que ces bons Princes faiſoient à Dieu,

eſt exaucée, leur Eſperance accomplie: & le temps qui par ſes reuolutions donne la perfection à toutes choſes, a mis la Couronne des Lis ſur la teſte des Bourbons: & lors qu'il ſembloit que l'Arbre des Valois d'euſt eſtre eternel ſur la terre, vne petite branche s'eſt eleuée tout d'vn coup: l'arbre eſt malheureuſement tombé mort ſur ſur ſon tronc, ſans fruit, & la branche a pouſſé, qui couure de ſes feüilles plus du tiers de l'Europe. On dit que la meſme deuiſe d'vn Cerf-volant, & la meſme inſcription qui peut paſſer pour vne eſpece de Prophetie, eſt encore à Paris dans l'Hoſtel de Bourbon. Ce Chaſteau de Creil, merite d'eſtre veu, & attentiuement conſideré pour la beauté de ſa ſtructure.

Ayant couché à l'Eſpee Royale, on part le matin pour aller diſner à Paris, en paſſant par Gouuieux, par Luſarche, & par S. Denys, qui ſont en egale diſtance de deux lieuës les vnes des autres. La ſatisfaction que nous euſmes à la viſite de S. Denys nous obligea deuant que de ſortir de Paris pour aller à Orleans d'y retourner vne autrefois, & de faire vn memoire de ſon Threſor, qui teſmoignent la pieté des Roys, & les richeſſes du Royaume. l'Or

& l'argent ſont des nobles productions du Soleil & des aſtres, il eſt raiſonable qu'on en faſſe hommage à la vertu, & qu'ils ſoient poſſedés par des hommes celeſtes & Diuins.

LE THRESOR DE S. DENYS.

Bien que la perte de pluſieurs riches pieces, que poſſedoit l'Egliſe de S. Denys ſuruenue par l'iniure des temps, ſoit deplorable à ceux qui ont de la veneration pour cet illuſtre Apoſtre: Car des ſix grãdes tables dor, chargées de pierreries, dõt l'vne fut donnée par le Roy Dagobert fondateur de l'Abbaye, la deuxieſme par l'Empereur Charles le Chauue: les autres quatres par l'Abbé Suggere, il n'en reſte plus qu'vne, qui eſt dans la contretable du grand Autel enrichie de pluſieurs pierres precieuſes, & ſi bien trauaillée, qu'on priſe la ſeule façon plus de quatre mille liures. Les Images d'or données par le Roy Pepin, l'Image de la Trinité, les beaux Chandeliers d'or du Roy Louys le Gros furent enleués par les Anglois: Le grand Crucifix d'or de l'Abbé Suggere fut pris par les Ligueurs: il en reſte neãtmoins aſés

pour faire paroiſtre la magnificence de Dieu en l'honneur de ſes Sainćts, enrichie de pluſieurs Saphirs, & perles Orientales: Le plus precieux Reliquaire, qui ſoit dans la Chreſtienté, eſt vne riche Croix d'or maſſif dãs laquelle eſt enchaſſée vne grãde piece du bois de la Croix du fils de Dieu qui a vn pied & demy de long, & de groſſeur enuiron vn pouce & demy en quarré. Vn des cloux de la meſme Croix, enchaſſé en vn eſtuy d'argent doré. Vne croix d'argent doré auec ſon Crucifix en boſſe, poſée ſur vn entablement de la meſme matiere. Vne grande croix d'or, enrichie d'vne groſſe amethiſte, & de pluſieurs ſaphirs, eſmeraudes, & perles, qui ſeruoit d'autrefois d'ornement à la Chapelle de Charlemagne. Vne autre croix d'or maſſif nommée la Croix de S. Laurens, pource qu'il y a dedans vne partie du gril, ſur lequel fut roſty ce S. Martir. Deux autres croix d'argent, l'vne blãche, l'autre d'orée. Vn eſtuy d'or ſupporté aux quatre coings de quatre pilliers auſſi d'or, auec leurs chapiteaux: dans ce tableau ſe void vn Crucifix fait du boys de la croix de N. Seigneur, attaché ſur vne croix d'or & taillé des propres mains du Pape Clement III.

Vne chaſſe d'argent doré, qu'on nomme la Saincte Chapelle, à cauſe de ſa figure, garnie de douze petites phioles de criſtal, toutes pleines de ſainctes Reliques. Vne autre belle chaſſe d'argent, faite ſur le modelle de noſtre Dame de Paris, auec ſes tours, ſon clocher, ſes portes, & le reſte tres bien repreſenté. Vne Image de N. Dame tenant ſon fils entre les bras, d'argent doré, poſée ſur vn ſouſbaſtement, appuyé ſur quatre lions de meſme eſtoſe. Trois autres Images de la meſme Vierge, l'vn d'argent d'oré, l'autre d'juoire, & le troſieſme d'Ambre fin. Vn beau criſtal de roche taillé en ouale, vn coffre d'argent doré, où ſont quelques reliques du Prophete Iſaye, vn reliquaire d'argent, où eſt renfermée vne eſpaule du glorieux Precurſeur du fils de Dieu. Vn grand Lapis d'azur, vne Image de S. Iean Baptiſte, le chef S. Denys de fin or, ſuporté par deux Anges d'argent, ſon image d'argent, ſon Calice & ſes deux burrettes de criſtal, le croſſon de ſon baſton Paſtoral couuert d'or, ſon anneau Pontifical, ſon eſcritoire faite à la Greque, ſon baſton de voyage, auec pluſieurs autres images fort precieuſes, & reliquaires tres recherchees qui ſe

peuuent mieux conſiderer ſur les lieux qu'eſtre deſcrites ſur le iournal d'vn voyageur. Les François doiuent eſtre curieux plus que les autres de voir l'anneau, la taſſe, l'eſpee, la couronne, le ſceptre, & la main de iuſtice du plus ſaint de leurs Rois.

Si ie voulois faire vn denombrement des vaiſſeaux qui ſeruent au ſeruice des autels, il me faudroit faire vn inuentaire entier, & prendre vn Orfeure pour y mettre le prix. Le grand Calice auec ſa platine d'argent doré qui ſert aux grandes feſtes. Le chalumeau d'argent doré, auec lequel le Preſtre, le Diacre, & le Soudiacre reçoiuent le precieux ſang de noſtre Redemption, en communiant ſous les deux eſpeces, ſuiuant les anciens priuileges de cette Egliſe. Pluſieurs Calices, & entre autres deux, qui ſont faits d'vne Agathe, des Mitres, des Croſſes, des Agraffes, des Encenſoirs, des Chappes, & ornemens dont les Roys & les Princes ont fait preſent à Dieu. Que diray-ie des veſtemens Royaux, des Couronnes d'or, des Sceptres, des Aigles, des Eſpées, qui ont eſté ſi ſouuent teintes du ſang des Infideles, pour la defenſe de la Religion? Les Iuifs y peuuent reconnoiſtre quelques vaſes de leur ancien Tem-

ple,

ple, & la Taſſe ou beuuoit Salomon. Les Admirateurs de l'antiquité y peuuent voir l'eſpée de Turpin, celle de Ieanne la Pucelle d'Orleans, le Cor de chaſſe de Roland, le jeu d'Eſchets de Charlemagne, la Lanterne de Iudas: les Rechercheurs de Cabinets y ont pour contenter leur curioſité, des Onyx, des Agates, des Chryſolites, taillées en gondoles, en camahieus, & en autres figures, des ongles de Griffons, des cornes de Licornes, & tant de raretés, qu'on peut auec raiſon nommer ce lieu, le Depoſt de la Nature, de l'Art, & de la Pieté.

DE PARIS A ORLEANS.

SI les Planetes eſtoient doüées de connoiſſance, elles marcheroient auec quelque douleur, quand elles ſont forſées par les impreſſions de l'Intelligence, qui regſe leurs mouuemens, & qui conduit leurs pas, d'abandonner la plus agreable region de leur Globe, pour prendre des detours par des chemins de feux, & de glace. Semblablement il faut confeſſer, que ceux qui ont gouſté les plaiſirs du ſejour de Paris, n'en ſortent qu'a regret, &

que tout le reſte des beautez de la France, eſt auſſi peu comparable aux merueilles de cette bonne ville, que le plus faſcheux iour d'hyuer au plus beau de l'eſté. S'il y a des miſeres dans les Prouinces : ceux de Paris ne les cõnoiſſent que par rapport: ils cueillent les roſes, dont les autres cultiuent les eſpines. Il faut neantmoins le quitter pour viſiter Orleans, & de là ſe tranſporter dans les principales villes du Royaume. Les miracles ont beaucoup plus de iour aupres des monſtres.

Le chemin de Paris à Orleãs eſt preſque tout paué, fort diuertiſſant en ſes vignobles, & en ſes plaines, & bordé d'vne infinité de belles maiſons, qui s'eſleuent comme autant de ſuperbes Palais ſur les collines, qui ſont des deux coſtez. Iamais les grands chemins de ces vieux Conquerans de l'Vniuers ne furent ſemblables, nonobſtant toutes les riches deſcriptions que nous en font leurs Hiſtoriens : c'eſt tout de meſme de la pluſpart des magnificẽces de la premiere Rome, que des laides femmes, qui ſont touſiours aſſez belles ſur le papier des Eſcriuains, où ſur la toile des Peintres qui les flatent, on y void auſſi pluſieurs petites villes, & vne grande quantité

de beaux Bourgs, qui ſemblent abreger la longueur du chemin, & qui adouciſſent merueilleuſemẽt les incõmoditez du voyage. Vous auez le Bourg la Reine a deux lieus de Paris; Lonjumeau, d'où Theodore de Beze eſtoit Prieur deuant qu'il eût abandonné le party de l'Egliſe Romaine, pour embraſſer les nouuelles opinions de Geneue; Linas; Mõt-le Hery ſur la pointe d'vne montagne, où eſt vne haute tour qui deſcouure ayſemẽt les clochers de Paris: c'eſt-là que ſe donna la battaille entre Louys XI. & le Comte de Charolois en la guerre du bien public. Chatres, où les Eſtrangers, & entre-autres les Allemans ont remarqué vn excellent iardin de M. de Chantelou, qui attiroit les moins curieux, & charmoit innocemment les plus inſenſibles, par la veuë des parterres, des compartimens, des allées, des cabinets de liere, des ruiſſeaux, des collines, des boys, des plants, & de toutes les rares pieces d'vn verger de plaiſance. Toutes les belles imaginations d'Ouide, & toutes les excellentes inuentions de ſa Metamorphoſe s'y voyoient preſque auſſi bien repreſentées ſur les buys, lauriers, & autres bois flexibles, que dans les eſcrits de cét

ingenieux Poëte, auec les douces horreurs de l'Amphitheatre, & les aymables cruautés des gladiateurs Romains, tout vétus d'vn beau vert, & parez des liurées de la nature: mais ce lieu, qui eſt à huit lieuës de Paris, a eſté depuis donné à des Religieuſes de S. Benoiſt, qui ne l'ont pas conſerué; de ſorte qu'il ne merite pas qu'on s'y arreſte.

Il faut donc apres auoir diſné au Dauphin paſſer par la vallée de Tourfour, qui eſt vne retraitte de voleurs, & gaigner Eſtampes, à cinq lieuës de là. La ville porte le tiltre de Duché, & a vne Egliſe dediée à noſtre Dame. Le lieu eſt remarquable pour les ſablõniers, & pour la petite riuiere qui porte ſon nom, pauée d'vne ſi prodigieuſe quantité d'eſcreuiſſes, qu'il ſemble que tant plus on en peſche, plus il en vient. On y void apres Moneruillle, Angeruille, & Thoury, où vous pouuez vous arreſter ou continuer voſtre chemin iuſques à Artenay; pour arriuer le lendemain de bonne-heure à Orleans

ORLEANS.

DEuant que d'entrer dans Orleans, ie veux expliquer l'hiſtoire qui eſt repreſentée ſur le Pont de la ville, où l'on void l'Image de la Vierge tenant ſon fils entre ſes bras, deſtaché de la Croix, & d'vn coſté le Roy Charles VII. armé de toutes pieces, & de l'autre la Pucelle auſſi armée, auec les bottes & les eſperons d'vn Caualier, les genoux pliés, les mains iointes, & les cheueux flottans ſur ſes eſpaules. Cette fille fut nommée Ieanne d'Arc, & naſquit en Lorraine de parens pauures, qui deſtinerent à la garde de leurs moutons, celle que la nature auoit miſe au monde pour en faire vne Reine des Amazones.

Charles VI. ce grand Roy dont la France faiſoit ſes delices: ce bon Pere, que le peuple nommoit ſon bien aymé; ce ſage Prince, que les Nations choiſiſſoient pour Arbitre de leur differens; ce genereux Monarque, que les Eſtrangers conſideroient comme le vangeur des crimes publics, ayant eu l'imagination troublée, & le cerueau deſmonté par la rencontre de

quelques funeſtes accidens, l'infirmité qui le rendit incapable du Gouuernement, mit tous les Princes de ſa Cour en ialouſie. Le Duc d'Orleans frere du Roy croyoit que la naiſſance luy donnoit droit à la Regence: Philippe Duc de Bourgongne prenoit vn ſpecieux pretexte, le droit manquant à ſa cauſe. Paris eſtoit vn amphitheatre, où ces maiſons Royales exerçoient leur rage, chaſcune à ſon tour, & toute la France n'eſtoit qu'vne lice, où vn Cire diuiſé en deux partis, en Armagnacs & en Bourguignons, diſtingués par l'eſcharpe blanche, & par la Croix en ſautoir. Philippe eſtant mort, Iean ſon fils fut heritier de ſon ambition & de ſes haines, auſſi-bien que de ſes Eſtats & de ſon nō Par le crime le plus noir qui puiſſe tōber en vne ame illuſtre, il fit maſſacrer ſon aduerſaire vn ſoir, comme il alloit de chez la Reine à l'hoſtel de S. Pol: Mais le meurtrier receut bien-toſt ſur le Pont de Montereau, la recōpenſe de ce qui s'eſtoit fait à Paris par ſon orde.

Henry Roy d'Angleterre qui s'eſtoit laiſſé vaincre aux yeux de Catherine de France apres la victoire d'Azincourt, fit ſi biē par les pratiques de Philippes de Bour-

gogne, qui a fait trop de maux à ſa patrie pour porter la qualité de Bon, qu'il ſe vid en peu de iours gendre du Roy, & Regent de ſon Royaume, au preiudice de Charles Dauphin, qui fut condamné à l'exil, declaré deſcheu de tous ſes droicts ſur la France, & incapable d'en poſſeder le Sceptre, pour la mort de Iean de Bourgogne tué en ſa preſence, & comme l'on ſuppoſoit, par ſon commandement.

Charles ſe contenta d'en appeller à Dieu ſans vouloir alleguer les loix humaines: Mais la Iuſtice qui ne peut pas faire tomber le poids de la balance, ſi elle n'a l'eſpée en main: & la mort du Roy Charles VI. ayant apporté plus de confuſion dans ſon Eſtat, que la folie n'en auoit cauſé dans ſa teſte, Henry d'Angleterre fut couronné Roy de France à Paris, & le Dauphin n'eut pour Domaine que ſon courage, & l'eſpée de quelques ieunes Seigneurs, qui n'abandonnerent iamais ſa fortune.

Le Comte de Salisbery auoit deſia poſé le Siege deuãt Orleãs, le cœur de ce grand corps politique, apres auoir gaigné la teſte & les extremités par force, ou par faueur: tout eſtoit deſeſperé pour Charles, ſi Dieu n'euſt renforcé le bras de la Pucelle.

Ieanne pour le ſalut d'Orleans. C'eſtoit vn beau ſpectacle, qu'vne ieune fille agée de dix-ſept ou dix-huit ans, armée de toutes pieces, ſiſt des ſorties ſi vigoureuſes ſur l'ennemy qu'en moins de rien elle coucha ſept mille hommes ſur la place, raſa ſoixante forts, que les Anglois auoient dreſſé deuant la ville, & fit leuer honteuſement le ſiege à des troupes qui ſembloient inuincibles. Les Bourgeois d'Orleans ne furent pas ingrats des faueurs du Ciel, auſſi-toſt qu'ils les eurent receues; ils en rendirent graces à leur auteur, & chanterent le *Te Deum*, auec tout l'appareil & la ſolemnité d'vne bonne feſte. Et depuis pour conſeruer la memoire d'vne deliurance ſi miraculeuſe, ils mirent ſur le Pont vn Crucifix, qui a d'vn coſté le Roy Charles, & de l'autre Ieanne à genoux, armee de toutes pieces. Entrons maintenant dans la ville.

C'eſt icy qu'arreſtent volontiers les Eſtrangers, particulierement les Allemans. Sa belle & agreable ſituation, ſes bons fruits, ſes vins delicieux, quoy qu'il ſoit defendu d'en ſeruir à la table du Roy pour eſtre corroſifs, ſes promenades, ſes grandes places, ſes ruës ſi bien compaſſées, ſes

ſuperbes maiſons, la courtoiſie de ſes habitans qui les ſuportent, la douceur de leur conuerſation, la bonne grace des Dames les y inuitent, auec ſon Vniuerſité, où ils ioüiſſent de quelques priuileges, & l'opinion qu'ils ont que la langue Françoiſe y eſt parlée auec plus d'elegance & de pureté qu'ailleurs. Elle eſt aſſiſe dans la Beauſſe, ſur vn coſtau, qui s'eleue doucement aux bors de Loire, qui bat le pied de ſes murailles. Sa figure eſt comme celle d'vn arc tendu. Au milieu de la riuiere s'eleue vne Iſle fort agreable couuerte en partie de beaux arbres, qui ombragent le lieu, partie de baſtimẽs. L'Iſle eſt attachée d'vn coſté à la ville par vn Pont & de l'autre au faux-bourg, qu'on nomme Pontereau. Le Pont eſt defendu de quelques tours & boulevuars, & la ville eſt fortifiée de bonnes murailles terraſſées, & de pluſieurs tours rondes, qui ſe ſentent beaucoup du canon des premieres guerres ciuiles entrepriſes pour la Religion.

Car cette ville a eſté comme le Theatre des principales guerres de France, où les hommes ont fait paroiſtre leurs diuerſes paſſions, & Dieu ſa Iuſtice & ſes Bontez. Il y a douze cens ans qu'Attila Roy des

Huns, ſurnommé le fleau de Dieu l'aſſiegea : mais ayant eſté contraint de leuer le Siege, & de ſe retirer dans les plaines de Chalons, il y fut defait par Ætius General des Romains, ſouſtenu de Merouée Roy des François, & de Theodoric Roy des Gots. Elle fut aſſiegée pour la deuxieſme fois par les forces Angloiſes, l'an mil quatre cens dix ſept, & conſeruée par les ſaintes adreſſes de la Pucelle, dont i'ay deſia parlé. Et depuis encore l'an mil cinq cens ſoixante trois par François Duc de Guiſe pour le Roy Charles IX. où ce braue Seigneur perdit la vie d'vn coup de piſtolet, que luy deſchargea Poltrot, gaigné par les promeſſes de l'Admiral de Coligny, & par les conſeils de Theodore de Beze.

C'eſt le Siege d'vn Eueſché, où a preſidé S. Agnan, Patron de la ville : & le lieu de l'aſſemblée de cinq notables Conciles: le premier tenu ſous Clouis le Grand, pour reprimer l'orgueil des Abbés, & les ſoûmettre à la correction des Eueſques, s'ils commettoient quelque irregularité : le 2. ſous Childebert I. pour remettre en vſage l'anciene election des Metropolitains, qui s'eſtoit perduë par la nonchalance des peuples. Le troiſieſme ſous le meſme Chil-

debert, pour reprimer la trop grande liberté, que prenoient les Abbés & les autres du Clergé, d'engager & de vendre les terres de l'Egliſe: Le 4. encore ſous le meſme Roy pour obliger les Metropolitains d'aſſembler tous les ans leurs Synodes Prouinciaux: & le cinquieſme vn peu apres, pour condamner les Hereſies d'Eutyches, & de Neſtorius.

Elle porte le tiltre de Duché, que Gaſton Iean Baptiſte frere vnique du Roy poſſede en Appennage, auec les meſmes droits que la reçeut Loüis frere de Charles VI. Dés le temps meſme des premiers Roys, elle eſtoit deſtinée aux ſeconds fils de France en tiltre de Royaume. Apres la mort de Clouis, ſes quatre enfans diuiſerent la France en Tetrarchies, chaſcun tenant diuerſement leurs Sieges, Childebert à Paris, Clodomire à Orleans, Clotaire à Soiſſons, & Thiery à Mets. Le meſme partage fut gardé par les Enfans de Clotaire I. & le Royaume d'Orleans eſtãt eſcheu à Gontran, Gregoire de Tours rapporte, que le peuple luy vint au deuant, enſeignes deſployees, chantant les loüauges de ſa Maieſté. On oyoit d'vn coſté les Latins, & de l'autre les Syriens & les Iuifs,

qui faiſoient retentir les ruës de leurs acclamations de ioye proferées en leurs langues, que ſon Sceptre s'eſtendît ſur toutes les nations, & qu'il regnaſt pluſieurs ſiecles en vne profonde paix.

D'où l'on peut apprendre, que les ſciences floriſſoient deſia dans cette belle ville, & qu'il y auoit des Eſcholes publiques, qui ſeruoient d'vn hõneſte exercice aux beaux eſprits. Auſſi dit on, que le meſme Aurelius qui a eſté le Fondateur de la ville, a eſté l'Inſtituteur de l'Vniuerſité. Il eſt neantmoins veritable, que Philippes le Bel fut le premier Roy, qui luy conceda de beaux Priuileges en faueur de ceux qui employeroient leur trauail & leur induſtrie à inſtruire les ieunes hommes aux loix Imperiales, & luy donna des Conſeruateurs Royaux, & des Iuges particuliers pour la conſeruation de ſes immunitez & priuileges. De meſme les Papes luy donnerent des Conſeruateurs Apoſtoliques, pour l'eſtabliſſement du Droit Canon. C'eſt ce qui oblige les Eſcholiers de frequenter ce lieu, où ils ſons aymés des peuples, fauoriſez des Roys, & honnorés des Papes. Ils y ſont touſiours en grand nombre, partagés en quatre nations, qui ont

chaſcune leur Procureur, les François, les Allemans, les Normans, & les Picards. L'Office de Procureur des Allemans ne dure que trois mois. Il a ſon Aſſeſſeur, ſon Greffier, & ſon Garde-ſeau: & la nation ſon Threſorier. On elit auſſi huit Conſeillers des plus anciens, qui ſont appellés pour les affaires d'importance. Il y a pareillement deux Bibliothecaires, qui ſont obligés de ſe trouuer tous les iours depuis vne heure iuſqu'à deux, excepté les feſtes dans la Bibliotheque, qui eſt belle & curieuſe, pour donner les liures à ceux qui les demandent, en prenãt aſſeurance de ceux qui veulent les emporter dãs leur maiſon.

La Matricule de la nation eſt preſentée par le Bedeau aux Allemans, quand ils arriuent dans la ville: ceux qui s'y font eſcrire, iouyſſent de tous les priuileges accordés à la nation, & ſont ſous la protection particuliere des Roys de France, ſoit en paix, ſoit en guerre, de quelque Religion qu'ils ſoient, ſans qu'ils puiſſent eſtre recerchés, ny detenus, quoy que leurs Peres portaſſent les armes contre le ſeruice du Prince, & qu'ils euſſent declaré la guerre à l'Eſtat. Ils ſont promeus aux dignités: exmpts de tous peages & contributions,

qui ſe payent ſur les paſſages, & meſme s'ils ont famille, ils ſont deſchargés des tailles & des ſubſides. Quand ils meurent, leurs biens ſont conſerués aux heritiers, comme s'ils eſtoiẽt nés en France, le Prince leur accordant les meſme droicts, que la naiſſance donne aux François naturels: Les autres payent leur bien-venuë: mais il eſt defendu ſur peine d'excommunication d'exiger vn double d'vn Allemand, quand ſon nom eſt vne fois receu par le Bedeau. Comme ſi Pallas eſtoit pour eux ſeulement, ils ont pouuoir de porter l'eſpée à leur coſté, le iour & la nuit, marchans par la ville, & des piſtolets à l'arſon de leur ſelle, voyageans par le Royaume. Ie paſſe les autres ſous ſilence, pour eſtre preſſé de voir les beautez de la ville.

Il y a pluſieurs belles Egliſes. Celle de S. Croix eſt la plus ſuperbe, quoy qu'elle fut ruinée durant les guerres ciuiles, par les Religionaires, qui auoient pris à taſche de corrompre les Temples viuans de Dieu par le poiſon de leur doctrine, & de ruiner les Temples materiels par le fer & par le feu, inſtrumens de leur rage. Son clocher a eſté le plus haut qui ſoit en France, comme celuy de Straſbourg, eſt le plus haut

d'Allemagne. Ce qui a eſté remis du vieux deſſein, eſt deu à la pieté du Roy Henry le Grand, qui poſa la premiere pierre, cõme teſmoigne l'inſcription grauee ſur vn pillier. L'Egliſe eſt longue de cent quatre vingt pas, & large de cent quarante. Les piliers ſont hauts de dixſept toiſes, mais le Clocher s'eleuoit au deſſus des piliers de plus de trente ſept. Il y a cinquante neuf Chanoines, & douze Dignitez. Il s'y fait tous les ans vne belle ceremonie le troiſieſme iour de May, qui eſt conſacrée à la memoire de l'Inuentiõ de la Croix. Quatre Barons marchent en proceſſion la corde au bras, d'autrefois c'eſtoit au col, & la torche en main, ſuiuans vne repreſentation de mort, comme ſi c'eſtoient des funerailles. On dit que c'eſt en reconnoiſſance d'vn inſigne miracle, qu'opera la Vierge, dont l'Image eſt en grande veneration dans cette Egliſe, deliurant quatre Barons du pays de la captiuité des Turcs, & les tranſport ãt à pareil iour de la priſon au pied de ſon Autel. Les autres pretendent que ce ſoit vne eſpece d'amande honorable, que ces Gentilshommes font à l'Eueſque, qui fut d'autrefois outrageuſement battu en la perſonne d'vn

de ſes predeceſſeurs, par leurs Anceſtres: & adiouſtent que c'eſt vne charge attachee à leur maiſon, & qui paſſe aux heritiers auec leurs biens. Cette ceremonie m'oblige d'en raporter vne autre, qui eſt beaucoup plus glorieuſe pour l'Eueſque: qui peut à ſa premiere entrée, & à la priſe de poſſeſſion de ſon Eueſché, deliurer vn criminel de la priſon, & le deſcharger entierement de la peine que merite l'enormité de ſes crimes.

Il y a pluſieurs autres magnifiques Egliſes, comme celle de S. Eſtienne, où fut ſacré Louis le Gros. Celle de S. Samſon, où fut ſacré & couronné Louis le Debonnaire auec ſa femme par le Pape Eſtienne IV. celle de noſtre Dame des bonnes nouuelles: Celle de S. Agnan eſtoit ſuperbement baſtie deuant les guerres, & Louis XI. qui l'auoit fait remetre, y auoit employé les deniers de ſes coffres, & l'eſprit des meilleurs ouuriers. On y void encore vn tres beau Cimetiere de l'Egliſe de S. Croix. l'Hoſtel de Ville auec vne Tour fort haute, de laquelle on deſcouure toute la ville: Le Chaſtelet où ſe tient la Iuſtice, qui eſt ſur la riuiere: Pluſieurs belles maiſons dans la ville: & pluſieurs grandes

places

places, dont les principales pour la vente des bleds & des vins, ſont celles de l'Eſtape, & le Martoy, où l'on execute les criminels, S. Agnan & les Motes, dont quelques vnes ſont ombragees de beaux & de grands arbres, ce qui donne des promenades fort delicieuſes. Pour former vn digne Iugement de cette ville, il ſuffit de dire que François I. la tenoit pour la plus belle, & pour la plus agreable de ſon Royaume : & que Charles-quint ayant trauerſé la France ſe vantoit d'auoir veu vn monde, vne ville, vn village, vne maiſon & vn iardin, Paris, Orleans, Poitiers, la Rochefoucaud, & Tours.

CLERY.

NOus quittons Orleans où noſtre logis eſt à la Charruë de la porte banne dans le Faux-bourg, & paſſans par Clery, où eſt cette celebre Egliſe de noſtre-Dame, que fit baſtir Louys XI. ce fameux Politique, & ce deuotieux Prince, qui portoit touſiours vne petite Image de plomb de cette Saincte Vierge attachée à ſon chapeau, & qui ne voulut point auoir d'autre ſepulture apres ſa mort, que

l'Egliſe de celle, dont il auoit ſi tendrement honnoré les merites durant ſa vie. On tient pour choſe certaine, & recogneuë par l'vſage de pluſieurs années, que ſi quelque pelerin ſe trouuant en peril ſur mer ou ſur terre, fait vœu de venir en cette Egliſe recognoiſtre par ſes humbles deuoirs la main de ſa liberatrice, il y a vn gros cierge attaché d'vne cheſne de fer deuant l'Image de Noſtre-Dame, qui fait vn tour ou deux auec vn bruit ſi violent, que le peuple de la ville y accourt, & le void tourner de ſoy-meſme, ſans effort & ſans machine, ce que dix hommes ne pourroient faire de toutes leurs forces. On remarque le iour & l'heure du mouuement, & quand la perſonne qui a eſté deliurée, vient rendre ſes vœux, on luy fait la lecture de cet eſcrit, où il recognoiſt que c'eſt le iour & l'heure, qu'il eſtoit dans les dangers de la mort, dont il a eſté retiré par les faueurs de cette Mere des bontez. De Clery nous continuons noſtre voyage pour la diſnée iuſqu'à Sainct Laurens des Eaux, à dix lieuës d'Orleans. De là nous allons voir Chambort qui n'en eſt qu'à cinq lieuës.

CHAMBORT.

LA maiſon Royale de Chambort, où Chambourg fut veuë & admirée par l'Empereur Charles-quint paſſant en France, pour ſa grandeur capable de loger tous les Princes de l'Europe, & pour ſon Architecture, qui ſurpaſſe tous les ouurages des anciens & des modernes, & qui eſt comme vn abregé de toute l'induſtrie humaine de pluſieurs ſiecles. Il ſemble que les grands Roys puiſſent porter auec raiſon la deuiſe propre à Dieu, *De rien grande choſe*, puis qu'ils peuuent d'vn hameau de Paſteur en faire vn S. Germain en Laye: d'vne cabane de charbonnier, vne maiſon de Fontaine-bleau, & d'vn pigeonnier vn Palais de Chambourg. Telle fut la magnificence de François I. l'vn des plus grands Roys du monde, à faire vne maiſon proportionnée à la grandeur de ſon hoſte, deſtinée pour les plaiſirs de ſa chaſſe.

Cette maiſõ Royale eſt enuirõnée de toutes parts de terres fertiles, de foreſts pleines de chaſſe, de Bourgs, de petites villes fort bien peuplees, & porte ſa veuë iuſqu'à,

Blois, bien qu'elle en ſoit diſtante de trois lieuës. Elle fut commencée à baſtir magnifiquement par le Roy François reuenant de la priſon d'Eſpagne, lors meſme qu'il faiſoit baſtir ſon Madrit prés de Paris. Elle ne fut pas acheuee, quoy que dix-huit cens ouuriers y euſſent eſté employez durāt douze ans. On y mōte par vn double eſcalier à vis, ſi large, que ceux qui montent par les deux extremitez des marches, peuuent parler enſemble ſans s'entreuoir, vn coſté eſtant deſrobé à l'autre par vn ſingulier artifice. Il y a deux cens ſoixante quatorze degrez: quand vous eſtes au haut, vous pouuez ietter vne balle en bas par le noyau. Ie laiſſe à l'œil des curieux les chambres, antichambres, ſales, garderobes, cabinets, portiques, & galeries, comme auſſi les iardins, & meſme celuy qu'on appelle le iardin de la Reine, grand de cinq arpens de terre, au bout duquel vers la foreſt de Blois, vous trouuez vne allée large de demye toiſe, & longue de plus d'vne demye lieuë, embellie de quatre rangs d'ormeaux, plantez à ſix pieds l'vn de l'autre, qui font plus de ſix milles, ſi droits & ſi bien allignez, que ceux du Roy de Perſe tant vantez par ſes Hi-

ſtoriens, ne ſont rien en comparaiſon. Il reſte trois lieuës à faire par vn chemin tres agreable, pour arriuer à Blois.

BLOIS.

LA ville de Blois eſt aſſiſe ſur la riuiere de Loire à la main droite, & à la gauche luy eſt oppoſé vn Fauxbourg, qui eſt ioint à la ville par vn pont de pierre: ſur lequel ſe void vne Pyramide, auec vne inſcription, qui porte que le pont ruiné durant les guerres, fut remis durant la paix par Henry le Grand. Cette Pyramide fut renuerſee par les tempeſtes, ſans que la couronne, qui eſtoit ſur la baſe, fût tant ſoit peu endommagee, les foudres du Ciel reſpectans les Lauriers de ce grand Prince; dont la terre cherit encore la memoire & le nom. Le pays eſt tres fertile en bleds, & peut on l'appeller le Grenier de la France auec autant de raiſon, que la Sicile celuy des Romains: Les campagnes y ſont ſi graſſes, quand il a pleu, que les voyageurs ont bien de la peine à s'ē tirer: Auſſi eſt-ce vn prouerbe, *en Beauſſe bonne terre & mauuais chemin.* Les côtaux y portent les meilleurs vins du monde, & il n'eſt pas

de merueille, que le peuple y parle auec tant de delicateſſe, ayant la langue ſi bien abbreuuée. Vous diriez que la courtoiſie eſt nee en cette ville, à voir l'honneſteté des habitans enuers les Eſtrangers. Ils ſont fort propres & fort nets; ils s'adonnent à l'agriculture & au negoce, ſe ſeruans de la bonté de la terre, & de la commodité du paſſage. Les meilleurs artiſans ſont les Orfeures, & particulierement les Horologeurs, dont les Monſtres ſont en eſtime, pour la iuſteſſe, & pour l'artifice.

Cette ville a eſté l'vne des Chambres Royales, où les Porphyrogenites de France prenoient leur nourriture, & où les Rois faiſoient leur ſeiour ordinaire: c'eſt peut eſtre de là que le Peuple eſt ſi courtois, & ſi ciuiliſé, & que la langue s'y parle auec plus de pureté qu'ẽ tout le reſte du Royaume: y ayant cette difference entre le Soleil des Cieux, & les Soleils de la Terre qui ſont les Roys, que tant plus les Aſtres s'auoiſinent de celuy là, ils reçoiuent moins de lumiere: & au contraire tant plus les ſubiets ſont proches de ceux cy, ils ſe perfectionent dauantage dans les deuoirs de la ciuilité, & dans les vſages d'vne belle vie.

Les Aqueducts, où leurs reſtes dreſſez ſur des arcades, dont vne partie eſt pratiquee dans le roc, capable de receuoir trois hommes de cheual, qui peuuent y marcher de front: & le village d'Orcheze à deux lieux de la ville, que ceux du pays diſent auoir eſté le grenier de Ceſar, comme il y a force apparence, font voir en qu'elle eſtime l'auoient ces anciens. Et ſi nos Medecins auoient cognoiſſance de la terre qui ſe tire proche de ce meſme village, ou qu'ils ne fuſſent dans les erreurs du peuple, qui ne iuge de la bonté des choſes, que par l'argent qu'elles couſtent, ils meſpriſeroient la terre ſellée, qu'on porte de l'Iſle Stalimenſe, & le bol du Leuant, & auouëroient que la nature qui a choiſi la France pour le lieu de ſes delices, ne luy a rien refuſé des preſens qu'elle a faits aux pays des monſtres, & aux lieux de ſon banniſſement.

Le Chaſteau qui a eſté baſti par deux grand Roys, Louys XII. & François I. & par la Reine Catherine de Medicis, eſt vn ouurage aſſez beau, pour eſtre veu par ceux qui ne portent pas indifferemment leur veuë ſur toutes ſortes d'obiets. Louys XII. ſe void à cheual ſur l'entrée du logis,

auec force Emblesmes d'vn Porc-Epic, qui ſeruoit de deuiſe à ce bon Prince, voulant teſmoigner à ſes ennemis, que la plus rare patience, trouue des armes pour ſe vãger quande elle eſt trop preſſée: cõme on dit que cette beſte porte touſiours ſon carquois & ſes fléches, que la nature luy a données, qui ſont ſon cuir & ſes eſguilles, qu'il decoche contre les chiens qui l'agaçent. La Salamadre, que François I. auoit choiſie pour ſa deuiſe pour faire paroiſtre ſon courage, qui s'eſtoit rehauſſé dans les abbaiſſemens, & qui auoit pris des eſperances de vaincre ſes vainqueurs, lors qu'il ſembloit que tout fût deſeſperé; comme cét animal tire ſa nourriture du feu, qui conſume les autres, eſt depeinte ſur le derriere du Chaſteau; ce qui fait voir les ouurages de ces deux Roys. Monſieur Frere vnique du Roy regnant, a fait demolir l'appartement de Catherine de Medicis, & y a commencé vn tres beau baſtiment: Le meſme a enrichi le iardin, qui eſt diuiſé en haut & bas de pluſieurs ſimples fort rares, & recerchez de diuers endroits, en tres grand nombre, & a logé ſes antiques de marbre, & de bronze, & autres dans la galerie de l'aile droite

longue de trois cens pas, baſtie par Henry IV. auec pluſieurs tableaux, & pieces bien curieuſes recouurees des pays eſloignez. Dans vne allée du iardin bas ſe void encore la graueure d'vn Cerf, qui fut pris du temps de Louys XII. ſon bois a vingt-quatre rameaux, quelques-vns adiouſtent que c'eſtoit vne Biche, pour faire la merueille plus grande, comme ſi la nature auoit employé tous ſes efforts pour planter de ſi belles cornes ſur le front d'vne femelle, qui ne ſont propres qu'aux maſles.

En la premiere cour du Chaſteau eſt l'Egliſe collegiale de S. Sauueur, où ſont les Tombeaux de quelques-vns de ces anciens Comtes de Blois, ſi renommés dans l'hiſtoire pour leur vertu; qui auoient pouuoir de faire battre monnoye, où eſtoit grauée d'vn coſté vne lettre Hebraïque auec vne fleur de Lis, & de l'autre vne Croix accompagnée d'vn B. On remarque auſſi le ieu de Paulme long de cinquante ſept pas, & large de vingt, pour eſtre le plus grand de France, ſi celuy de S. Germain en Laye ne luy eſt comparable.

C'eſt enfin cette ville, qui a fait voir le Soleil à Pierre l'Hermite, ce venerable

Conducteur des armées Chreſtiennes en la premiere guerre Saincte entrepriſe ſous Philippes Auguſte pour le recouurement des terres du fils de Dieu : & c'eſt ce Chaſteau, qui fut empourpré du ſang du Duc de Guiſe, & de ſon frere le Cardinal, qui furent maſſacrez aux Eſtats de l'an 1688. par le commandement d'Henry III. qui ne pouuoit ſupporter, que ſes ſujets fuſſent ſes Roys, & qu'ils euſſent l'authorité du Royaume, & luy ſeulement les marques & le nom.

Durant le ſeiour, qu'on fait à Blois, on peut aller viſiter par diuertiſſement les lieux voiſins, tels que ſont le Chaſteau magnifique & ſpatieux de Buſy, qui fait voir au milieu de ſa Cour ſur vne colomne, l'image du Roy Dauid en bronze, qui fut apportee de Rome il y a ſix vingt ans. On y void auſſi les portraits de pluſieurs Roys & Empereurs, auec celuy du Moyne Furſtemberg qui trouua l'inuention de la poudre à canon & de l'artillerie. Vendoſme aſſiſe ſur le Loir, dont le Chaſteau eſt fortifié de quatre baſtions : & où l'on peut remarquer vne expreſſion naïfue de la bonne & mauuaiſe fortune du Royaume d'Egypte ſous le miniſtere de Ioſeph, ſi ce

qu'on a dit & eſcrit du Lac voiſin eſt veritable; qu'il eſt plein durant ſept ans, & ſec durant ſept autres: & que lors qu'il eſt ſec, on ne void que des abiſmes, où les eaux reuiennent à certain temps, d'où les habitans iugent & reconnoiſſent la fertilité des ſept annees ſuiuantes.

Chaſteau-dun Capitale du Comté de Dunois, qui appartient au Mars de noſtre ſiecle, le Duc de Longueuille, digne fils de ce grand Pere, puiſque l'vn eſtoit né pour le ſalut de ſa Patrie, & l'autre pour la conſeruation des alliés de ſon Roy. Quatre riuieres l'arrouſent en diuers lieux, le Loir, qui ſe diuiſe en deux bras, & fait vne Iſle appellee le champ de Mars, où la ieuneſſe du pays s'exerçoit à pluſieurs jeux de force. La Coucye, qui prenant ſa ſource de la foreſt d'Orleans, a cela de rare, que iamais elle ne ſe deborde, ny ne ſe trouble pour quelque pluye, qui tombe: & s'il ariue qu'elle ſe groſſiſſe plus que de couſtume, les habitans en tirent des preſages aſſeurez de peſte pour l'Automne, & de famine pour l'année ſuiuante. Aigre qui naiſt vn peu au deſſous de l'eſtang prodigieux de Verde long de deux grandes lieuës, & large de plus de

250. pas, dont les hiſtoriens de France racontent, qu'au meſme temps que le Roy Childebert & ſa femme furent empoiſonnés, ſon eau boüilloit de telle ſorte, qu'elle ietta ſur ſes riues vne grande quantité de poiſſons tous cuits : comme ſi les Elemens ſe fuſſent eleués pour condamner l'impieté des hommes, qui oſe bien oſter la vie aux Dieux viſibles de la terre, les conſeruateurs des Peuples.

Il faut en ſuite continuer ſon voyage, & de Blois, où il y a fort bon logis dans le Fauxbourg, au ſigne de la Croix, marcher ſur la leuée durant dix lieuës, qu'on compte iuſqu'à Amboiſe: apres auoir veu Chaumont à main gauche, Chaſteau ſuperbe, & paſſé pluſieurs habitations ſouſterraines, comme il y en a dans la Touraine, qui ſemblent plutoſt des Tombeaux des defunts, que des maiſons d'hommes viuans, où ils ſont priuez de la beauté du iour, & de la veuë du Ciel. On les prendroit pour des Tantales, qui ſont au milieu des delices ſans en iouyr, & ſont entourés de tous coſtez de vignes, de bleds, & de fruits dans le iardin de France, ſans les gouſter; des ſerpens damnés dans vn Pa-

radis Terreſtre, qui trouuent leur malediction dans le bonheur.

AMBOISE.

AMboiſe eſt vne ville tres-agreable, aſſiſe ſur le Loire, dans vn pays auſſi bon, que l'air y eſt doux & temperé; choiſie pour y nourrir les Enfans des Roys: elle n'eſt pas grande, mais la petiteſſe du lieu eſt recompenſée par la beauté des maiſons. Il faut viſiter ſon Chaſteau tres fort, ſes tours eſpeſſes, eleuées depuis le bord du Loire, iuſqu'au ſommet de la montagne. On y monſtre dans vne Chapelle vne corne de Cerf ſuſpenduë, de pluſieurs branches, & d'vne grandeur prodigieuſe. On ne ſçait, ſi elle eſt naturelle, où faite par artifice. Le logement y eſt fort beau en Sales, & en Chambres. L'Arſenal y eſt plein de gros canons. Ce fut Charles VIII, ce Conquerant de l'Italie, qui l'embellit de pluſieurs excellentes pieces, qu'il fit recercher de tous coſtez, auec des deſpenſes exceſſiues: mais ce bon Prince ne conſideroit pas qu'au lieu d'vn Palais Royal, il ſe formoit vn ſepulchre, où tous les lauriers de ſa teſte deuoient ſe flaiſtrir

par le mauuais air d'vne galerie puante, où il fut emporté par vne apoplexie. La mort le vint ſaiſir au poinct, que la fortune luy ſembloit plus fauorable, & le renferma dans vn triſte tombeau, lors que tout l'Orient luy ouuroit les portes de la Grece, comme à ſon liberateur. Cét inuincible Monarque qui auoit arreſté les armées ennemies, & qui auoit diſſipé les foudres des canons par ſa preſence, fut eſtouffé par vne goute d'eau, qui luy découlant du cerueau, luy noya toutes ſes palmes; Ce riche Prince qui auoit veu toutes les grandeurs de l'Europe à ſes pieds, & qui n'auoit rien que Dieu deſſus ſa teſte, eut pour ſon dernier lict de parade vne ſimple paillaſſe, dans vn lieu d'infection: Ce puiſſant Roy qui auoit veu la victoire à ſes coſtez, & la gloire à ſa ſuite, mourut ſans qu'on le ſceuſt, entre les bras de quelques domeſtiques. Apres cela dites que la felicité mondaine n'eſt point trompeuſe, & que l'appareil de ſes honneurs n'eſt point de verre, qui ſe briſe plus aiſement, lors qu'il a plus d'eſclat.

Iamais il ne fut plus vray de dire que les Dieux ioüent à la pelote de noſtre vie. Ce fut le ſeptieſme iour d'Auril, veille de Paſ-

ques Fleuries, de l'an 1498. que ce bon Roy eſtant au Chaſteau d'Amboiſe en la chambre de la Royne ſa femme, la prit par la main & la mena voir ioüer à la Paume dans le foſſé du meſme Chaſteau. Il y auoit vne galerie ſale & mal entretenuë, qui auoit la veuë ſur le jeu : il entra le premier, où l'hiſtoire remarque, qu'ayant mis en auant quelques diſcours du ſalut eternel, & fait cette genereuſe proteſtation de iamais n'offenſer Dieu, & de ſi bien regler ſa vie qu'elle ſeruiroit de miroir & d'exemple à ſes ſubiets, il fut ſurpris d'vn catharre, qui le porta par terre. On le coucha ſur vne meſchante paillaſſe, qui d'auenture ſe trouua là, où il demeura iuſques à onze heures de nuit, qu'il rendit l'ame. Son corps fut porté d'Amboiſe à Paris, accompagné d'vn grand nõbre de Prelats, Princes, Seigneurs, & perſonnes de marque, iuſques au nõbre de ſept mille: & ſuiuy de quatre cens pauures veſtus de dueil, châcun auec vn cierge en main. Le iour de la pompe funebre, quand le Roy d'Armes ſuiuant la couſtume briſa ſon Sceptre, criant *le Roy eſt mort*, deux de ſes Domeſtiques, l'vn Sommelier, & l'autre Archer de ſa garde, moururent ſou-

dainement du regret de leur bon Maiſtre. Et la Reine ſon Eſpouſe prit le dueil de drap noir contre la couſtume des autres Reynes de France, qui le portoient de blanc, & c'eſt auſſi pour ce ſuiet qu'elles eſtoient appellées Roynes Blanches.

I'oubliois à dire, que cette ville a eſté comme le ventre abominable, où fut conçeue la faction & le mot d'Huguenots, enfanté à Tours, & la premiere ſource des malheurs de ce Royaume. Le Chaſteau ſert encore auiourd'huy de logis aux priſonniers d'Eſtat, peut eſtre pour dementir le prouerbe ancien, que iamais il n'y eut de laides amours, ny de belles priſons. I'auois auſſi paſſé ſur le pont, ſans conter ſes quatorzes arches de pierre, & & ſes moulins qui ſont ſi bien enchaſſez dans la ſtructure des voûtes & des piliers, qu'on diroit que c'eſt vne Iſle: ont eſt aſſez bien logé dans le Faux-bourg de S. Denis à la Teſte Noire.

A trois lieuës de là eſt le Chaſteau de Chenonceaux baſti & enrichi de marbres anciens par la Reyne Catherine de Medicis, où l'on eſtime particulierement la ſtatuë de Scipion l'Africain, qui eſt d'vn marbre fort precieux, & d'autres qui ont

eſté

eſté portées d'Italie. Deſcendant plus bas qu'Amboiſe, on paſſe le Bourg de Montloüis, qui n'a point de maiſons eleuées ſur la terre, mais ſeulement quelques loges taillées dãs le rocher, qui n'ont point d'autre couuerture, que l'herbe & le gazon, & qui ne ſe recognoiſsent qu'aux tuyaux des cheminées. Apres cela on deſcouure Tours à ſept lieuës d'Amboiſe, où les Eſtrangers auoient de couſtume de prendre leur logis aux Trois Mores dans le fauxbourg de S. Pierre des corps. On nõmoit encore l'hoſteſse il y a quelque temps, la Mere des Allemans, mais à n'en point mentir, elle eſtoit leur chere Mere. Voicy ce qu'on en dit.

Quand voſtre bourſe eſt trop pleine,
Allés aux Mores en Touraine;
Ie vous iure que vous ſerés
En peu de temps bien deſchargés.

TOVRS.

LEs remarques auantageuſes que font les Hiſtoriens à la gloire de Tours, & les beautez qu'õ y peut voir, ſont capables de nous y faire paſſer quelques iours aſſez

bien. La riuiere de Loire luy eſt au Leuant, l'Indre au Midy & au Couchant, & & vn peu au deſſous de la ville, le Cher ſe iette dans le Loire, ſous le pont de Sainct Edme, qui eſt de dix-huict arches. La ville & tout le pays ſont eſgalement agreables, auſſi la nomme-on le iardin de France. Ses ruës ſont longues & nettes, les maiſons y ſont reueſtues d'ardoiſe, ſon Chaſteau eſt vieux & ruiné, ſes faux-bourgs ſemblent des villes: ſes armes ſont conformes à ſon nom, qui ſont trois Tours, & trois fleurs de Lis en chef, teſmoignage certain de la bonne opinion qu'en ont eu les Roys, qui luy ont communiqué les plus riches ornemens de leur couronne.

C'eſt-icy que les Capitaines & les Conducteurs d'armées peuuent apprendre, qu'il n'eſt rien d'inuincible à ceux qui combatent ſous les eſtendars de la pieté, pour les intereſts de la Patrie & de la Religion: puis que Charles Martel auec quinze cens hommes, renforcés du bras de Dieu, tailla en pieces trois cens quatre-vingt mille Sarrazins, ſur les bords du Loire, aux portes de Tours. Les Princes recognoiſtront qu'ils ne paroiſſent iamais plus grands, qu'en mettant leurs cou-

rōnes ſous leurs pieds, & qu'en s'abbaiſſant ſous la cendre des Saints, puis que Clouis, Charlemagne, & S. Louys ont receu l'accroiſſement de leur Eſtat, & l'honneur de leurs victoires du Sepulchre de S. Martin. Les peuples en tireront cette profitable inſtruction, que le bon-heur de leurs maiſons depend de leur fidelité, & la ſeureté de leurs villes, de leur obeyſſance; puiſque Tours s'eſt conſeruée & maintenue dans la poſſeſſion de ſes priuileges par l'affection qu'elle a touſiours teſmoignée à ſes Princes legitimes, comme à Charles VII. le receuant dans ſes murailles, quand il fut chaſſé par l'Anglois de ſa propre maiſon, à Henry III. quand les Pariſiens ſe reuolterent contre ſon authorité, & l'obligerent de ſortir de leur ville, pour aller cercher à Tours, l'aſſeurance qu'il ne pouuoit trouuer ailleurs, & en fin à ſon ſucceſſeur Henry IV. aymans mieux eſtre en danger auec l'honneur de ſes bonnes graces, qu'en ſeureté ſeparés de ſon party. Les Eccleſiaſtiques y doiuent cercher l'eſprit de l'Egliſe Gallicane, & ſe former les mœurs par la lecture des quatre Conciles tenus à Tours, ſous les Roys de la premiere & troiſieſme race. Et les Huguenots

qui ont pris ce nom d'vn Lutin, qui la nuit infeſtoit les ruës, qu'ils appellent le Roy Hugon: comme ils ont infeſté le Royaume par leurs ſanglantes reuoltes, & infecté les ames par leur peruerſe doctrine, verront bien que leurs Maiſtres n'ont iamais pretendu de leur apprendre la Sainteté, puis qu'ils ont briſé les Images des Saints, & bruſlé leurs reliques.

Ce qu'il faut voir au dehors & au dedans, ſont, 1. L'Egliſe Cathedrale & Metropolitaine dediée à S. Gratian, qu'on croid eſtre vn ouurage des Anglois, dont l'horologe monſtre les iours de l'an, & de la ſepmaine, auec l'accroiſſement & le décroiſſement de la Lune: Les petites cloches ſonnent les heures de la Meſſe, & à ce ſon, la porte s'ouure, par laquelle certains Preſtres marchent en ordre, qui rendent vn ſpectacle fort agreable. 2. L'Egliſe de S. Martin baſtie d'vne pierre quarrée, & renfermée de quatre Tours, qui fait parade de ſes beaux Orgues, & de ſon Autel magnifique. Les oſſemens de S. Martin y ont eſté religieuſement gardés, iuſqu'aux derniers troubles de la Religion, que ceux de la pretenduë firent bruſler, auec ceux de S. François de Paule

& de pluſieurs autres Sainčts : Il y a de groſſes cloches, & vne entre les autres, dont le batail peſe cinq cens liures. 3. L'Egliſe de S. Sernin, où ſe void l'hiſtoire de la Reſurrection de noſtre Seigneur, depeinte auec vn grand artifice. 4. L'Abbaye de Marmouſtier de là Loire, où l'on va par batteau, ſi l'on veut : c'eſt-là qu'on garde l'Ampoulle de l'huile de S. Martin, qui luy fut apportée du Ciel par la main d'vn Ange, pour le guerir d'vne cheute, & dont le Roy Henry IV. fut oint & ſacré dans la ville de Chartres par le miniſtere de l'Eueſque du lieu, 5. Le Conuent des Minimes au Pleſſis, que Louys XI. fit baſtir ayant fait venir d'Italie le Fondateur de l'Ordre, S. François de Paule, ce grand operateur de miracles, & luy meſme le plus illuſtre miracle de ſon ſiecle, & non loing de la le Prieuré de S. Coſme, d'où Ronſard le Prince des Poëtes François eſtoit Prieur, & où ſon corps repoſe.

6. Le Chaſteau ſignalé par la priſon du Duc de Guiſe, & par ſa deliurance : Ce fut le iour de l'Aſſomption de noſtre Dame, qu'ayant trompé ſes gardes par vne plaiſante ruſe, il deuala dans le foſſé

auec vn baſton entre ſes iambes, attaché à vne corde de 60 braſſes, qu'õ luy auoit preparée, ſur le Midy, quand les portes de la ville ſe fermoient les iours de Feſte durant le diſner des gardes. Il paſſa le Cher à la nage, & monté ſur vn bidet fut conduit à Celles par le Baron de la Chaſtre, & de là s'en vint à Paris en bonne compagnie.

7. Le ieu du Mail, long de mille pas, & ombragé de ſept rangs de beaux arbres. Il eſt entretenu curieuſement, n'eſtant pas permis d'y ioüer lors qu'il a pleu. 8. Les manufactures de Soye, dont les premiers ouuriers furent des Italiens, que Iean de Beaulne fit venir à ſes frais pour l'vtilité de ſa patrie. Henry IV. voyant les deſpenſes ſuperflues qui ſe faiſoient dans ſon Royaume & les grands deniers qui ſe tranſportoient ailleurs pour les draps de ſoye, en retrancha le luxe, & nomma quatre villes, où il voulut qu'on nourriſt des vers à ſoye, à ſçauoir, Paris, Lyon, Orleans, & Tours, & fit planter des meuriers blancs ſur les grands chemins pour la nourriture de ces petits animaux de vanité. 9. La ville de Tours eſt encore redeuable de ſes belles Fontaines au meſme Iean de Beaulne, qui les fit

conduire par des canaux dans les places publiques : il y a vn carreſour de ſon nom. X. Il faut auſſi voir les caues de Colombiers, où le froid eſt extreme en eſté, & les gouttes qui diſtilent d'en-haut ſe glacent & ſe conuertiſſent en pierres dures, & tranſparentes comme du ſucre candis. XI. On a veu d'autresfois à Tours chez vn Chanoine vn cabinet remply de toutes ſortes de medailles d'or, d'argent, de bronze, & autres auec quantité de pieces rares & exquiſes, entre-autres vn drap tiſſu de bois, repreſentant deux Indiens ſauuages dormans: vne pierre dont les Iuifs circonciſoient leurs enfans, le Squelete d'vn petit garçon qui n'a pas trois doigts de long, vne main de pierre, repreſentant vne veine au naturel, qu'on diſoit eſtre venue du Roy d'Eſpagne, pluſieurs Coupes d'ambre, & autres rares ouurages.

De Tours on deſcend à Saumur, tout le long de la leuée, dans vn pays delicieux, vous ne voyez de tous coſtez que maiſons de plaiſance, Chaſteaux ſuperbes, côtaux chargez de vignes, & de boys, grãdes campagnes, prez, ruiſſeaux, fontaines, & lieux enchantez ſans art & ſans malice. De l'vne à l'autre il y a dix ſept lieuës.

SAVMVR.

SAumur eſt vne petite ville, mais vne des plus agreables & des plus accomplies, qui ſoit en France : Ses murailles auec leurs tours, qui s'entreſuiuent, arreſtent les yeux des ſpectateurs par leur iuſte proportion, & l'effort des ennemis par leur ſtructure : Son pont, qui eſt tres long a vne place fort diuertiſſante pour la promenade, auec des Iſles, qui ſont habitées, & vne grande & groſſe tour pour ſa defenſe : Ses fauxbourgs, qui ſont au deçà & au delà du Loire vallent de bonnes villes ; & meſme l'vn eſt clos de murailles, & entouré de foſſez. La ville eſt au pied de la montagne, & le Chaſteau eſt au ſommet. Vous diriez que le Plaiſir & la Force l'ont choiſi pour leur ſeiour. Son exaltation vous deſcouure les plus rares beautés de la nature, & vous fait voir d'vn coup d'œil les riuieres, les prez, les vignobles, & la diuerſité des payſages : ſon aſſiete & ſes fortifications qui dominent ſur la ville la tiennent entre la crainte & l'aſſeurãce : & les Gouuerneurs de la place peuuent bien ſe vanter qu'ils ont la vie & la mort des

habitans entre leurs mains, puis qu'ils les peuuent battre ou defendre, comme ils voudront.

Dans le monde naturel, la terre porte les remedes, où elle produit les poiſons: & dans le monde ſurnaturel, le Ciel fait paroiſtre ſes graces auec plus de magnificence, où il ſemble que l'enfer nous forme plus de dãgers. Saumur a eſté long temps poſſedé par ceux de la Religion pretenduë, & c'eſt là que le ſieur du Pleſſis Mornay Gouuerneur de la ville & du Chaſteau donna le nom à vn mauuais enfant que pluſieurs Peres auoient engendré, ie veux dire le Liure pernicieux qu'il mit au iour contre l'Egliſe, dont les ornemens & les diſpoſitions eſtoient à luy, le corps & l'eſprit au menſonge. C'eſtoit neantmoins aſſés pour faire beaucoup d'impreſſion dans les ames foibles, ſi Dieu n'y euſt pourueu par vne grande quantité de prodiges, qui s'operent tous les iours par les interceſſions de la ſainčte Vierge dans la Chapelle des Ardilliers, conſacrée à ſon nom, qui eſt ſur le bord du Loire, ſous la direction des Peres de l'Oratoire, qui taſchent par les doctes instructions, qu'ils donnent a la ieuneſſe dans vn College qu'ils y ont, &

par leurs bons exemples de confirmer les veritez du fils de Dieu, que ſa Mere autoriſe par ſes miracles.

Du coſté de N. Dame des Ardilliers ſont les carrieres, où l'on peut aller ſous terre prés de demye lieuë, auec vne tres-grande fraiſcheur au plus fort de l'eſté: de l'autre eſt le pré du Chardonnet, qui vous conduit à l'Abbaye de S. Florent, vn tres-bel edifice, qui fut battu durant les troubles par l'Admiral de Chaſtillon, comme il ſe void par quelques ruines. Noſtre voyageur n'eſt point ſi preſſé, qu'il ne puiſſe bien donner vn iour pour aller iuſques là par forme de diuertiſſement. Ie luy conſeille au ſortir de Saumur d'aller voir la Fleſche à onze lieuës de là: petite ville aſſiſe ſur le Loir, où il y a vn College de Ieſuiſtes tres magnifique, qui a trois baſſes Cours, & trois corps de logis, capables de loger le Roy auec toute ſa Cour, & vne tres belle Egliſe. Le cœur du Roy Henry IV. eſt gardé en vne Chapelle dãs vn petit coffre d'or ſur les degrés de l'Autel, ſuiuant les volontez de ce bon Prince, qui auoit ordonné, que la plus noble partie de ſon corps fût miſe apres ſa mort dans le Chaſteau, où il auoit eſté conceu. *De la*

Fleſche, on va dans vn iour à Angers, il n'y a que dix lieuës.

ANGERS.

LEs Philoſophes ont ietté les premiers fondemens de la ville d'Angers, & les Troïens l'ont acheuée; les vns luy ont donné les maximes de la ſageſſe, & les autres les tiltres de la Nobleſſe, s'il en faut croire les Chroniques du pays. Sa ſituatiõ eſt ſur les bords de la riuiere de Maine, qui la diuiſe en deux, & ſe va deſcharger dans le Loire, à vne lieuë de là. Le pont, qui ioint les deux villes, eſt fort long, & bien baſti: chargé de maiſons des deux coſtés, comme vne belle ruë. Elle eſt la Capitale de la Prouince d'Aniou, vn des meilleurs & des plus delicieux pays de la France, à cauſe de la grande quantité de riuieres, qui l'arroſans de toutes parts, la rendent eſgalement fertile, & agreable. D'où viẽt qu'elle eſt embellie de pluſieurs Chaſteaux & Maiſons de plaiſance, où la ſeule nature fait voir plus d'agreement dans ſa ſimplicité, que l'Art n'en ſçauroit ailleurs produire auec toutes ſes inuentions. Les fromens y croiſſent à merueil-

les : ſes vins particulierement les blancs, ſont en reputation d'eſtre des excellens, ce qui a formé les traites, & les fermes d'Anjou, pour le trafic, qu'ẽ font les Marchans du pays : les grandes & ſpacieuſes foreſts n'y manquent point : l'ardoiſe y eſt ſi frequente, qu'on la fait meſme entrer en ouurage de maçonnerie, & qu'on foule aux pieds, ce qui couure la teſte des plus grãds Princes. Elle eſt riche en paſturages, abondante en poiſſons, & delicate en chaſſe & en gibier. Charles IX. penſa faire vn beau preſent à ſon frere Henry III. de luy dõner cette Prouince pour Appennage : & luy meſme eſtant Roy l'aſſigna pour domaine à ſon frere François, & c'eſt maintenant vne couſtume en France d'appeller Ducs d'Anjou les cadets de la maiſon Royale, comme les aiſnés ſont nommés & naiſſent Dauphins de Viennois.

Ie crois qu'il n'eſt point de villes, où il y ayt plus de Preſtres & d'Egliſes, plus de cloches & plus de hauts clochers. Auſſi eſt-ce vn Prouerbe, Baſſe ville, hauts clochers, riches putains, pauures Eſcholiers. l'Egliſe de S. Maurice eſt la Cathedrale, remarquable par ſon Architecture qui n'a point de piliers, & particulierement par ſes trois

clochers, dont celuy du milieu portant ſur vn arc, & n'ayant point d'autre fondement que celuy des autres deux, on conte cela pour vne grande merueille d'auoir veu vne tour ſuſpenduë en l'air, qui n'eſt point appuyée ſur la terre. Les Roys y ſont Chanoines, par le ſeul tiltre de leur Couronne. Son threſor & ſes pretieuſes reliques ne ſe montrent qu'aux bonnes feſtes, ſçauoir l'eſpée de S. Maurice, & vne des cruches qui ſeruirent aux nopces de Cana de couleur rouge, & d'vne pierre ſemblable au iaſpe. Ce fut René de Sicile, qui la fit apporter de Ieruſalem, d'où il prenoit auſſi le tiltre de Roy. Son ſepulchre ſe void dans cette Egliſe: ſon Image peinte de ſa main, ſa couronne & ſon habit Royal. On donnoit il y a quelques temps pour trois merueilles, les Rogations de Poitiers, la Mairie de la Rochelle, & le Sacre d'Angers. Et certes ie peux biẽ dire que la proceſſion qu'on fait le iour de la Feſte-Dieu eſt vne des plus Auguſtes ceremonies de l'Egliſe, en laquelle tous les Chanoines, Curés, Chappellains, Religieux, & autres Eccleſiaſtiques, tous les corps de ville, & tout le menu peuple, font amende honorable le cierge au poing, &

taſchent de reparer les outrages & les blaſphemes que Berengarius Archidiacre de leur Egliſe, a d'autrefois prononcez contre la verité du Teſtament du fils de Dieu, & contre l'honneur de ſon corps dans l'Euchariſtie.

En l'Egliſe de S. Iulien ſe void vn petit tableau repreſentant la bien-heureuſe Vierge Marie, auec vne inſcription, portant que l'Image eſt tirée au patron de celle qu'on garde à Rome dans l'Egliſe de Noſtre-Dame, de la main de S. Luc. On y void auſſi la chemiſe de S. Licinie Eueſque & Comte d'Aniou, & pluſieurs autres pieces de deuotion.

Hors de la ville ſur le bord de la riuiere eſt l'Egliſe de S. Cierge où l'on void deux Autels pleins d'artifice; l'vn repreſente l'hiſtoire de la Reſurrection de noſtre Seigneur: & l'autre la ſepulture & l'Aſſomption de ſa Mere. Sur l'autre bord de Maine, ſont les Capucins baſtis du regne d'Henry le Grand, qui mit la premiere pierre ſous le grand Autel; comme temoigne l'inſcription grauée ſur vne table de bronze.

Ce grand Henry, qui rend nos iours ſi beaux
& calmes.
Dont le front eſt orné de lauriers & de
palmes,
Pour marque memorable à la poſterité
De ſon zele enuers Dieu, & de ſa pieté,
Deſſous ce grand Autel mit la premiere
pierre,
Et voua ſon deſir & ſes vœux en ce lieu,
Monſtrant que ſi ſa main fut ardente à la
guerre,
Son cœur ne le fut moins au ſeruice de Dieu.

Il y a pluſieurs autres Egliſes Collegiales, Paroiſſes, Chapelles, & Conuents. On a remarqué qu'il y auoit vne Abbaye à chacune des portes de la ville, comme vn corps de garde poſé pour la defenſe des Citoyens: & comme les factionaires en guerre partagent egalement les veilles de la nuit, le temps y eſt ſi bien compaſſé qu'il n'eſt point d'heure depuis le ſoleil couché iuſqu'au leuant, qu'on ne cõmence le ſeruice diuin en quelque Egliſe; & que les cloches ne ſonnent, qui ſont les Trompettes du Seigneur des armées, pour animer le peuple à cõbatre en priant. Le Conuent de la Balmete, où Baumete, qui eſt ainſi

nommé pour eſtre baſti ſur le plan de la ſainte Baume en Prouence, eſt ie m'aſſeure plus agreable aux paſſans qu'à ceux qui l'habitent; & il y a plus de ſatisfaction de le voir & d'en ſortir, que d'y entrer & d'y loger. Son Egliſe, ſes Cloches, ſon Dortoir, tout eſt pratiqué dans le roc. Iugez ſi ce n'eſt pas vne priſon, puiſque les Morts & & les Doctes y ſont aux fers dans vne ancienne Bibliotheque, où les liures ſont enchaiſnés. Les Cordeliers en eſtoient d'autresfois les Maiſtres, ce ſont maintenant les Recollets. Il y a des Eſaü en la maiſon de Ieſus-Chriſt, auſſi bien qu'en celle d'Iſaac., pour ſupplanter Iacob: c'eſt ainſi que les cadets détrouſſent leurs aiſnés.

Pour ce qui concerne l'Vniuerſité d'Angers; elle fut fondée par Louis II. Duc d'Anjou, & accruë par Henry III. Roy de France, qui n'eſtant encore que Duc d'Anjou, y fit venir François Balduin, excellent Iuriſcõſulte, pour enſeigner le Droit. La Philoſophie, les Bourſiers Normans, comme on les appelle, le Bueil, & l'Humanité, qu'on nomme auſſi la Fourmagiere y ont leurs Colleges. La varieté des ſciences, le ſejour agreable de la ville, la

beauté

beautez du pays, la douceur du climat, & ſur tout ſes bons fruits, & ſes bons vins appellent les Eſtrangers, qui ont experimenté depuis pluſieurs années qu'vn verre de la liqueur d'Anjou valoit mieux, & auoit plus d'effet, que toutes les eaux de la Fontaine de Cheual, qui ne ſont belles qu'à voir; encore eſt-ce ſur le papier des Poëtes.

Le Chaſteau eſt poſé ſur vn haut, enuironné de bons foſſez, taillés dans le roc, auec dixhuit groſſes Tours quarrées, baſties d'vne pierre noiraſtre. On y donne l'entrée aux Eſtrangers plus ayſement qu'à ceux du pays, encore eſt-ce auec tant de precautions, que les ciuilitez des gardes, qui vous reçoiuent entre les ponts & les portes, qui ſe leuent & ſe ferment ſur vous, vous ſont auſſi ſuſpectes, que les cõplimens des Sergens qui vous ſaluent à la porte d'vne priſon. On void quelques pieces d'artillerie ſur le rempart, marquées des armes & du nom du Duc de Brunſuie, & d'autres Princes. Du coſté qu'eſt le precipice ſur la riuiere qui paſſe au pied, on monſtre vne machine auec laquelle on tire fort ayſement vn fardeau des plus peſans de bas en haut, ſe repoſant

quand on veut, ſans crainte que la charge n'eſchappe & ne retombe.

On remarque dans le Fauxbourg qui meine à Saumur les ruines d'vn Amphitheatre, où les Preteurs Romains rendoient leur gouuernement plus tolerable au peuple, par les jeux & par les iouſtes, qu'ils repreſentoient à l'honneur de leurs Maiſtres. On appelle le lieu Grehan. On y trouue pluſieurs medailles antiques, qui cõfirment l'opiniõ de ceux, qui pẽſent que les ponts de Cé furẽt baſtis par Ceſar: encore qu'il y en ait d'autres de cõtraire aduis, qui ſouſtiennent que Sée eſt vn mot Allemand qui ſignifie eſtang, pour ce que la riuiere eſt fort large en cet endroit, & reſemble pluſtoſt la foſſe d'vn eſtang, que le canal d'vne riuiere: auſſi les ponts qui la trauerſent, ſont longs d'vn quart de lieuë. C'eſt vne ville & vn Chaſteau baſty dans l'Iſle, que forme le Loire. On va d'Angers à Sé par promenade ſur vn beau paué.

D'Angers à Briſſac il y a trois lieuës. C'eſt vn Chaſteau bien baſti, accompagné d'vn fort beau parc, & d'vn eſtang long d'vne lieue. On tient les Tapiſſeries & les Peintures pour les plus accomplis chefs-d'œuure de l'art: mais la conuerſa-

tion du maiſtre du logis eſt incomparablement plus docte & plus diuertiſſante, que l'aiguille & le pinceau des ouuriers, François de Coſſé, Duc de Briſſac, Pair, grãd Panetier, & Cheualier des Ordes de France, digne heritier & ſucceſſeur du nom & de la vertu de ces vaillans guerriers qui ont verſé leur ſang pour la deffenſe de leurs Princes, de leur patrie, & de la Religion. L'on y void leurs portraits, qui donnent des ſentimens de veneration pour les Originaux. De Briſſac on vient à Douay ſur les marches du Poitou.

DOVAY.

SI le teſmoignage des enfans eſt receuable en faueur de leurs Peres, & ſi les habitans doiuent eſtre creus en leurs depoſitions qu'ils rendent pour la nobleſſe & pour l'antiquité de leur Patrie; la ville de Doüay a eſte d'autrefois vne Athenes des vieilles Gaules, l'Academie des Sages, le ſejour des Druides, & le Temple de la Religion. Les Romains en auoient fait vn beau ſuiet de leurs magnificences: comme on peut le recognoiſtre des marques, qui nous en reſtent dans le grand chemin de

Doüay iuſques au Pont de Cé; & du Theatre, qu'on y void encore preſque en ſon entier, dont le docte Lipſe a repreſenté le plan dans ſon liure des Amphitheatres. Son eſtendue n'eſt que de cent ſoixante pas en rond, mais tellement compoſée, qu'elle peut facilement tenir plus de quinze mille perſonnes, ſans que l'vne empeſche l'autre de voir ce qui ſe fait au milieu de la place. On cõpte vingt & vne, ou vingt deux marches depuis le bas iuſques au haut, qui s'eleuent, & s'elargiſſent en rond les vnes deſſus les autres auec vne eſgale proportion. On y remarque de plus des voutes, & des grottes qui ſont pratiquées dans le roc auſſi bien que tout le baſtiment, ſans qu'il y ait ny chaux ny ciment pour la ioincture des pierres, auec tant de iuſteſſe & de regle, qu'on diroit que c'eſt pluſtoſt vn ouurage de la nature, qu'vne inuention de l'art. A l'entrée de ces voutes il y a vn puits profond, qu'on ne ſçait point, s'il eſt de la ſtructure des Romains, pour receuoir les eaux des pluyes, encor qu'il y ait des eſgouſts pour cet vſage, ou ſi les Comediens, qui nettoyerent le lieu ſous le regne de François I pour y repreſenter les Actes des Apoſtres, auec tant de ſuccés, qu'on

accouroit de toutes parts pour voir les trauaux & les miracles des premiers Fondateurs de la Religion, ne le firẽt point creuſer à deſſein d'y planter vn grand arbre, où eſtoient attachés les cordages & les voiles, qui couuroient le Theatre, pour defendre les ſpectateurs du Soleil & de la pluye. Ce qui donne de la peine aux curieux des Antiquitez, & des belles ſciences, c'eſt de prononcer à quel vſage ce baſtiment fut entrepris. Car de dire que ce fut pour le combat des beſtes, la place qui n'eſt que de quinze pieds de long, n'eſtoit point vne carriere aſſez vaſte pour les glorieuſes demarches d'vn Lion, pour l'agilité d'vn Tigre, pour les ſoupleſſes, & pour les fuites eſtudiées des chaſſeurs, qui ne preſſoient pas tellemẽt les animaux farouches, contre leſquels ils ſe battoient, qu'ils ne regardaſſent quelquesfois, où ils pourroient ſe retirer en cas de beſoin, pour prendre leur aduantage des pieds & des mains. De penſer auſſi que ce fut pour des Gladiateurs, il n'y pas d'apparence; l'eminence eleuée au milieu de l'arene, les ouuertures, & les boucles de fer attachées aux couuercles, ne ſont pas commodes pour le lieu d'vn duel, où il ne faut qu'vne

rencontre, & qu'vn achoppement pour former vn faux pas, & faire perdre la vie au plus grands maiſtres d'armes, nonobſtant ſes ruſes, & le faire tomber par ſurpriſe ſous la main d'vn poltron, apres qu'il aura tué luy meſme auec methode pluſieurs hommes de cœur. La figure du lieu & la diſpoſition de ſes parties, n'eſt guere plus propre pour vn Theatre de Comedie, ſi ce n'eſt qu'vne partie des ſpectateurs veuille ſe contenter de voir ſeulement le dos des Acteurs, ſans conſiderer la contenance, & l'action, qui eſt l'ame de la parole.

De Douay, où nous couchaſmes à la Croix Verte, nous allâmes le lendemain diſner à Lodun, ayant paſſé la Diue à Monſtreuil-Bellay. Il ny a que cinq lieuës de l'vn à l'autre.

LODVN.

C'Eſt vne penſée vn peu trop groſſiere, que comme le Capitole de Rome prît ſon nom de la coſte d'vn homme qu'ō trouua dans ſes fondemens; ainſi le Chaſteau de Lodun fut nommé Lodun, comme qui diroit *L'os d'Vn*, d'vn os que les

ouuriers trouuerent en poſant les premieres pierres. Il y a bien plus de raiſon de dire, que comme le Capitole de l'ancienne Rome a recueilly les lauriers & les palmes de Iules Ceſar, de meſme le Chaſteau de Lodun en a receu les premieres ſemences: & que c'eſt là qu'il apprenoit à gaigner l'Empire de l'vniuers, en conquerant les Gaules. Pluſieurs motifs nous perſuadent de le croire ainſi. La fondation de ce Chaſteau, qui eſt plus ancienne que celle du Chriſtianiſme; le mot latin de *Iuliodunum*, qui ſignifie la colline ou la forteresſe de Iulius, des vieilles medailles marquees du coin & de l'image de cét Empereur, qu'on a trouuées dans les ruines des baſtimens; le lieu fort conuenable au logement d'vne Maieſté Romaine, pour la douceur du climat, & pour la fertilité de la terre, abondante en fruits, & en vins delicats, & en bons bleds. La volaille y eſt excellente, & les chappons de Lodun vallent beaucoup mieux que les autres.

On peut dire de la ville, que c'eſt vn enfer aſſez doux: puis qu'eſtant ſi bien ſituée, elle a eſté choiſie pour ſeruir de retraite aux Diables viſibles de l'Eſtat, & aux inuiſibles du monde. Les Proteſtans rebel-

les à Dieu & à leur Prince l'ont tenuë long temps, & il ſemble que les Elemens & les ſaiſons eſtoient de leur party, quand le Duc d'Anjou l'ayant aſſiegée, fut contraint de ſe retirer le quatrieſme iour du ſiege pour reſchauffer ſes troupes tranſies de froid, qui eſtoit bien ſi aſpre, que depuis vingt ans on n'auoit point veu d'hyuer ſi cruel en France. L'Hiſtoire des Vrſulines de Lodun poſſedées à ce que les plus ſages ont creu, en ſuite des charmes d'Vrbain Grandier Chanoine & Curé de la ville, qui fut bruſlé pour ſes ſortileges, eſt ſi connuë par toutes les Prouinces, qu'il n'eſt pas beſoin de l'eſcrire. C'eſtoit vn ſpectacle eſtrange & dangereux de voir vn grand nombre de vertueux & doctes perſonnages combatre ſi long temps auec des eſprits couuerts du corps & de la chair de ieunes filles, & d'employer leurs trauaux & leurs veilles à faire paroiſtre & parler des Demons, que le fils de Dieu condamna d'autrefois à la retraite & au ſilence. Le ſuccés du combat, nonobſtant les glorieuſes marques des quatre noms, IESVS, MARIA, IOSEPH, FR. DE SALES, empreintes ſur la main de la mere Prieure, deliurée de la poſſeſſion de quatre Dia-

bles chaſſés par la force des exorciſmes, n'a pas eſtê ſi heureux que pluſieurs deſiroiét. Neantmoins les gens de bien en ont retiré de la conſolation, les libertins de la confuſion, & generalement tous en ont receu beaucoup d'inſtruction pour les mœurs.

Il faut aller de Lodun à Mirebeau, en laiſſant à main gauche les plaines de Montcontour, où fut donnée là ſanglante bataille entre les Catholiques & les Religionnaires, ſous Charles IX. l'an 1569. ſur les bords de la Diue. Les Catholiques n'y perdirent que ſix cens hommes, & les Religionnaires plus de quinze ou ſeize mille. Le feu de ioye s'en fit non ſeulement par toutes les bonnes villes de France, mais auſſi à Rome, à Veniſe, en Eſpagne, en Flandre, à Florence, & par tous les Eſtats Catholiques. De Mirebeau on pourſuit ſon chemin iuſqu'à Poitiers. Il y a cinq lieuës, autant qu'on en compte de Lodun à Mirebeau.

POITIERS.

TRois ſortes de perſonnes s'eſtudient à recercher l'origine & le nom des

Poiteuins. Les enuieux de la gloire de cette belle nation les font deſcendre des Peres, qui vinrent premierement dreſſer leurs pauillons dans la grande Bretagne, & puis s'eſtant multipliés, quelques-vns d'eux paſſerent la mer, & aborderent ſur les coſtes du Poitou, où ayant gaigné la terre, ils baſtirent la ville de Poitiers, qui fut nommée *Picta vis*, en latin, comme qui diroit en François, *Force peinte* : Mais outre que des Arbres ſauuages ne portent point de ſi beaux fruits, ces peuples cruels & inhumains eſtoient tout à fait ignorans de la langue latine, & il eſt à preſumer qu'ayant baſti vne ville, ils l'euſſent nommée en leur langage, pour en conſeruer la memoire. Les ignorans ont auancé que cette ville, & tout le pays prirent leur nom d'vn cheualier fauori de Ceſar; comme ſi le meſme Empereur ne faiſoit pas aſſés ſouuent vne honorable mention des Poiteuins en ſes Commentaires, & comme s'il ſe ſeruoit de quelques noms empruntez, pour leur donner les tiltres d'vne veritable grandeur, par deſſus les auttes peuples de l'ancienne Gaule. Ceux que la nature a engagés dans les intereſts du pays, & que la naiſſance oblige à defendre ſon

parti, ſouſtiennẽt auec plus d'addreſſe que de ſolidité, que la Prouince fut nommée *Pictauia*, pour eſtre peinte de verdure, & couuerte d'arbres, de fruits, & de moiſsõs, l'original du plus riche payſage que l'art puiſſe imiter; & que la ville de Poitiers fut dicte *Pictauis*, comme *Picta auis*, pour auoir eſté baſtie dans vn lieu, où les fondateurs trouuérent vn oyſeau peint & bigaré de diuers plumages. Quoy que c'en ſoit la ville de Poitiers changeant de fortune, changea de nom, & ſe nommoit Auberjon, quand elle n'eſtoit qu'vn grand bourg, dont la Tour qui ſeruoit de threſor au Prince, ſe nomme encore auiourd'huy Mauberjon, & les terres du pays qui ne ſont mouuantes que du Roy, y vont rendre leurs hommages.

On tient qu'apres Paris il n'eſt point de ſi grande ville en France que Poitiers, bien qu'elle ſoit en beaucoup d'ẽdroits deſerte, & mal peuplée: & qu'il ne faille point ſortir hors des murailles, pour voir des prés, des vignes, & des champs. Sa ſituation eſt partie en pleine vers le couchant, qui eſt l'endroit qu'on nomme la Tranchée, partie ſur la croupe d'vne large colline, encloſe tant du Clain, que des Eſtangs,

& des Marais qui la fortifient, & la rendent preſque inacceſſible, quoy que les baſſes ruës ſoient commandées de hauts rochers, qui l'enuironnent de tous côtés, comme vne groſſe ceinture; les habitans les nomment Dubes, par vn mot corrompu, pour dire Dunes. Les plus intelligens de l'antiquité ſe perſuadent que l'Empereur Clodius paſſant en Angleterre, ſe ſeruit de la Nobleſſe Poiteuine en ſon voyage, & que pour recompenſe de leurs ſeruices, il leur donna permiſſion de baſtir leur ville ſur ce tertre, où elle eſt maintenāt, au lieu qu'elle eſtoit d'autrefois proche de Chaſtelraud, où ſe voyent encore quelques vieilles murailles qu'on appelle le vieil Poitiers.

Si elle a ſouffert les cruautés de la guerre, elle a auſſi ſouuent experimenté les faueurs du Ciel. Les Valandes, les Gots, les Danois, les Normans, les Anglois l'ont priſe & ſaccagée: mais Dieu la preſeruée vne fois de la domination Angloiſe par vn inſigne miracle, dont la femme du Maire rend tous les ans le propre iour de Paſques, des teſmoignages inuiolables de recognoiſſance, & pare d'vn precieux manteau, l'Image de la Vierge qui a mis la

ville & les habitans ſous ſa protection. Cette image qu'on porte ſolemnellement en proceſſion tout autour des murailles, accompagnée du Clergé, des corps de ville, & d'vn grand nombre de peuple, a des clefs en ſa main; ce ſont celles que cette puiſſante Liberatrice arracha des mains du ſeruiteur d'vn Maire, que les Anglois auoient gaigné par argent pour leur ouurir les portes de la ville, au deſceu de ſon Maiſtre; auſſi eſt-elle la digne Mere du fils, qui ferme ſans que perſonne puiſſe ouurir, & qui ouure ce que perſonne ne peut fermer.

L'Admiral de Coligni, qui ſçauoit de quelle importance eſt cette ville, pource qu'elle fait la loy à tout le pays circonuoiſin, & qu'elle eſt ſituée au cœur de la France, & en vne Prouince abondante en toute ſorte de fruits, que la terre produit pour la nourriture des hommes, l'aſſiegea pour les Religionaires, l'an mil cinq cens ſoixante-neuf: mais ſes efforts furent rompus par le courage des aſſiegeans; par la generoſité de la Nobleſſe ſous la conduite du Duc de Guiſe, & par la prudence du Duc d'Anjou, qui fit quitter le ſiege de Poitiers à l'Admiral, pour venir au ſecours de Cha-

ſtelraud, qu'il auoit inueſti. On voit vn gros rocher deuant la porte du Pont Ioubert, qu'on nomme encore auiourd'huy la cuiraſſe de l'Admiral, pource qu'on dit que ce grand Capitaine, mais mauuais François, s'y retiroit ſouuent pour conſiderer la ville, & prendre garde à la contenance & aux ſorties des aſſiegés.

Noſtre Voyageur ayant choiſi ſon logis au Moulin à vent, commencera ſes viſites par la Maiſon de Dieu. On y compte cinq Chapitres de Chanoines, cinq Abbayes, pluſieurs Parroiſſes, quantité de Conuens de Religieux, & de Religieuſes, qui ſe multiplient dans leurs Maiſons, comme les Abeilles dans leurs ruches, parmy le miel & la cire. L'Egliſe Cathedrale dediée à l'Apoſtre S. Pierre, & où l'on garde ſa barbe dans vne chaſſe, eſt vne ſtructure auſſi magnifique qu'il y en ait en France, & d'vne pierre fort dure. C'eſt vn ouurage d'Henry II. Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre, qui deuint Duc de Guienne par le mariage d'Eleonor repudiée par le Roy Loüis le ieune. Le frontiſpice n'eſt pas encore acheué.

L'Egliſe Collegiale de noſtre Dame la Grande eſt dans la Place, deuant la Tour

de la groſſe Horologe. On lit dans les papiers du Threſor qu'elle fut fondée, à cauſe d'vn ieune homme logé en cét endroit, qui ayant attiré dans ſa maiſon vne fille debauchée, voulut ſçauoir ſon nom. Elle ſe nommoit Marie. A cet Auguſte nom il ſe ſentit ſurpris d'vne ſaincte horreur entremeſlée de douleur & de veneration, qui luy fit chaſſer cette miſerable fille, & luy imprima de ſi tẽdres amours pour la chaſteté, que corrigeant ſa vie, il fut vn exemplaire de modeſtie à la ieuneſſe, comme il luy auoit ſeruy de pierre d'achopement. Comme ſi c'eſtoit vn plus grand miracle de conuertir vn impudique, que de reſuſciter vn mort, on baſtit ſur les ruines de la maiſon, vne Chapelle au nom de N. Dame, qui depuis s'eſt accruë en vne Egliſe de Chanoines ſeculiers.

La grande Egliſe de S. Hilaire, dont les Chanoines ont cét honneur d'auoir le Roy de France pour leur Abbé, & le chef de l'Egliſe vniuerſelle pour leur Superieur, duquel ils releuent immediatement, eſt au plus haut de la ville. On y monſtre vne pierre qui conſomme les corps dans vingt quatre heures, auec le tombeau de Geoffroy la Grand-dent fils de Meluſine, &

vne chambre où l'on garde vn tronc d'arbre creux, qu'on appelle le berceau de S. Hilaire: on conduit là les foux, pour les faire repoſer dedans, auec quelques prieres & vne Meſſe, ſous cette creance fondée ſur l'experience de pluſieurs miracles, qu'ils y recouurent leur bons ſens. Et ceux qui veulent ſe railler l'vn de l'autre, comme c'eſt l'humeur du pays, ils ſe renuoyent au berceau de S. Hilaire, comme ceux de Narbonne à S. Tubert. Le Roy Dagobert enleua de cette Egliſe deux portes de bronze d'vn prix ineſtimable, qu'il fit porter par mer à S. Denys, dont l'vne ſe perdit.

Le Chapitre de S. Radegonde ſe glorifie d'auoir le tombeau d'vne grande Reine S. Radegonde, qui de captiue, ſe fit maiſtreſſe du Roy Clotaire; & de Reyne de France deuint Religieuſe en l'Abbaye de S. Croix, preferant la ſimplicité d'vn voile à l'eſclat d'vne Couronne, & l'humilité des Saincts dans la maiſon de Dieu, aux grandeurs de la terre dans la Cour des Princes. Iamais elle ne parut plus eleuee que lors qu'elle ſe porta par deſſus ſoy meſme; & qu'elle ſe ſeruit des ornemens du ſiecle, au lieu de marches, pour ſe guinder au ſommet

met de la Croix. Les Huguenots jaloux de l'honneur qu'on rend aux Saincts, comme les enfans des Tenebres, ont les yeux trop foibles pour ſupporter les rayons du Soleil, enleuerẽt ſes reliques de ſon Tombeau, qui eſt dans vne caue ſous le maiſtre autel, & apres pluſieurs outrages en firent bruſler vne partie, iettans l'autre dans la riuiere: mais leur fureur ne ſçauroit empeſcher, que la meilleure partie de cette illuſtre Reyne ne ſubſiſte glorieuſement en la perſonne de tant de nobles vierges, qui ayant l'honneur de viure en ſa maiſon, & de poſer tous les iours les pieds ſur ſes demarches, taſchent de retirer ſes actions de l'oubly, & de la faire reuiure par leurs exemples animés de ſon eſprit. L'Abbaye de S. Croix qui eſt proche de l'Egliſe de S. Radegonde, c'eſt le lieu où cette grande Princeſſe ſe retira, c'eſt là qu'elle crucifia toutes ſes amours ſur le Caluaire auec ſon meilleur eſpoux; c'eſt là qu'elle fut honorée des frequentes viſites de noſtre Seigneur, qui voulut imprimer la marque d'vn de ſes pieds ſur vn marbre, qu'on y peut voir dans vne des Chapelles, qu'on nomme le Petit-pas Dieu. C'eſt là qu'on void les images des

principaux ſaincts du Paradis depeintes ſur les murailles & ſur les piliers de l'Egliſe par les liberalitez de la defunte Abbeſſe Flandrine de Naſſau; & c'eſt là meſme, qu'on remarque les plus ſenſibles portraits des meſmes ſaincts contre-tirés ſur la vie & ſur les mœurs des Religieuſes par les ſoins de Madame Cathérine de la Tremoüille, ſœur de Monſeigneur le Marquis de Royan, Abbeſſe du lieu.

Il faut encore que noſtre Voyageur ſoit ſoigneux de voir vn arbre de Suau, qu'on tient auoir plus de douze cens ans: il eſt proche du Chapitre de S. Pierre le Puellier; vingt quatre ou vingt cinq Parroiſſes: tous les ordres des Mandiens, le College & l'Egliſe des Peres Ieſuiſtes, qui ſe fait aſſez remarquer au dehors par ſa ſtructure, & au dedans par la deuotion du peuple qui la frequente.

Le Chaſteau eſtoit à vne extremité de la ville, pres de la porte de S. Lazare, baſti en forme triangulaire. Il n'en reſte, que la place, & force tours iointes aux murailles de la ville. Les marques de l'ãtiquité de Poitiers ſont dãs vn autre vieux Chaſteau demoly, qu'õ croid auoir eſté le Palais de l'Empereur Galien, és maſures d'vn Amphitheatre derriere l'Egliſe des Ieſuiſtes,

qu'on nomme les Arenes, comme à Niſmes & ailleurs : & en quelque reſtes d'Aqueducs hors de la ville, que le vulgaire appelle les Arcs de Pargney. Touchant ces Arenes & cet Amphitheatre, voicy ce qu'en raportent les Annales de France. Quand au lieu des Arenes, qui eſt ioignant ledit Palais, c'eſtoit le lieu pour faire iouſtes & tournois. Et pour l'entendre, il faut preſupoſer, que les Romains eurent les exercices & la diſcipline militaire, auec des places ſablonneuſes, qu'ils appelloient Arenes, & pres d'icelles cauernes & foſſes voutees, ou ils incarceroient Lions, Leopards, Ours, & autres beſtes cruelles, contre leſquelles les gens, qu'on vouloit enuoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, ſe combatoient ſur l'arene, c'eſt à dire ſur le ſable, tant pour le paſſe-temps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre, dont Suetone parle en la vie de l'Empereur Auguſte. Et void on encore és arenes dudit Poitiers les veſtiges des dites cauernes & priſons ſous terre. Et au regard des grands arceaux, qu'on void hors la ville reſpondans à ce Palais, c'eſtoient conduits & canaux pour faire venir l'eau de quelque fontaine en iceluy Palais,

La Pierre, qu'on nomme leuee, eſt tres grande, ayant ſoixante pieds de tour & eſt appuyée ſur cinq autres. Rablais en a raillé dans ſes liures. Pantagruel, dit-il, prit d'vn grand rocher, qu'on nomme Paſſe-lourdin, vne groſſe roche, ayant enuiron douze toiſes en quarré, & deſpeſſeur quatorze pans; & la mit ſur quatre pilliers au milieu d'vn champ bien à ſon aiſe, afin que leſdits Eſcholiers, quand ils ne ſçauroient autre choſe faire, paſſaſſent le temps à monter ſur ladite pierre, & banqueter à force flacons, iambons, & paſtés, & eſcrire leurs noms deſſus auec vn couteau & de preſent l'appelle-on la pierre leuée. Et en memoire de ce, n'eſt auiourd'huy paſſé aucun en la matrioule de l'Vniuerſité de Poitiers, ſinon qu'il ait beu en fontaine Caballine de Croutelles, paſſé a Paſſe-lourdin, & monté ſur la pierre leuée. Pluſieurs ſe peruſadent que cette pierre a eſté pouſſée par les flots d'vn deluge: mais c'eſt la verité, que les marchans l'eleuerent où elle eſt, pour teſmoigner leur reſiouiſſance apres l'inſtitution des foires de Poitou. Semblablement le Paſſe-lourdin, qui eſt vne cauerne de difficile accés pratiquée dans le roc, ſur vn precipice, a eſté d'autre-

fois vn lieu de retraite pour les payſans, où ils ſe cachoient durant les guerres, pour ſe ſauuer de la cruatté des Soldats.

Le Palais où ſe tient la Iuſtice, eſtoit le Chaſteau des Comtes de Poitou. On y void vne des plus belles ſales du monde, dont les lambris ne ſont ſoûtenus d'aucuns piliers. C'eſt vn des plus auguſtes Preſidiaux de France, dont les Conſeillers ne ſont point ſi remarquables par le priuilege, dont ils ioüiſſent de porter la Robe Rouge, auſſi bien que Meſſieurs du Parlement, qu'ils ſont recommandables pour l'adminiſtration de la Iuſtice, qui conſerue ſon innocence dans ſon aueuglement, & ſon equité par la ſcience des Iuges. Sous le regne de Charles VI. le Dauphin y eſtablit vn Parlement, pour contrequarrer les Anglois, qui poſſedoient la ville, & le cœur des Pariſiens, & ſemblablement Louys XI. apres qu'il eut donné la Guienne par Apannage à ſon frere Charles de France, y transfera le Parlement de Bourdeaux: Ces deux grands Princes ne trouuants point de places plus aſſeurées pour la defenſe des peuples, ny plus affectionnées au ſeruice de leurs Eſtats, que la ville de Poitiers. Dans la ſale du Palais à l'entrée

de l'audience, on void les deſpoüilles d'vn Crocodile, qui fut tué dans vne baſſe foſſe, apres qu'il ſe fut engraiſſé de la chair & du ſang de pluſieurs priſonniers qui trouuoient vn bourreau dés la priſon, qui preuenoit la Sentence de leur condemnation.

La Nobleſſe & la Science ont vn meſme logis, comme à Rome l'Honneur & la vertu n'auoient qu'vn Temple, i'entends la Maiſon de Ville, & les Eſcholes. La maiſon de Ville eſt compoſée d'vn Maire, de vingt cinq Eſcheuins, & de ſoixante-quinze Bourgeoïs. Ie ne m'eſtonne point ſi les Gentils-hommes de Poitou font ſi haut ſonner la Nobleſſe de leurs familles, puis que la pluſpart ſont Nobles de Cloche, & que le Maire qu'on elit tous les ans au moys de Iuillet, & qui prend poſſeſſion de ſon eſpée & de ſa charge apres vn ſomptueux feſtin, eſt eſtimé le premier Baron de Poitou, & que luy & les Eſcheuins auec leur poſterité iouyſſent du tiltre & qualité de Nobles. L'Auditoire du droit eſt tres ſpecieux, que le Duc de Sully Gouuerneur de Poitou ſous Henry le Grand fit rebaſtir : Si les autres facultés de cette belle Academie auoient

d'auſſi bons Profeſſeurs, que la Iuriſprudence, ie ſerois tres volontiers de l'auis du docte Scaliger, qui diſoit que les autres villes n'auoient que le corps, & les membres; & que Poitiers poſſedoit l'ame & l'eſprit du Royaume.

Hæc ſtudijs, aliæ belli exercentur amore:
Pictauium eſt animus, cœtera corpus erunt.

On y a veu d'autrefois vn cabinet de choſes rares, dont le Maiſtre, nommé Contant Apoticaire publia vn liure en vers François, auec les figures grauées ſur du cuiure.

Ie m'oubliois de dire que le Poitou eſt tres fertile en bleds, en vins, en laines, & en lins. Il a du beſtial, du poiſſon, de la volaille, & ſur tout des lieures & des lapins. On peut dire que c'eſt le Paradis corruptible du corps. Les habitans des villes y ſont francs & courtois, comme ſi tout le venin de la ſocieté ciuile s'eſtoit reſſerré dans les viperes, qui s'y recueillent en grand nombre pour la confection de la Theriaque, & que l'on tranſporte iuſqu'à Veniſe. Ie ne veux pas neantmoins nier que le Payſan n'y ſoit rude & malicieux, & plus verſé

dans les ruſes de la chicane, que tous les Clercs des Greffes. On diuiſe la Prouince en haut & bas Poitou. Le haut comprend Poitiers, Mort-ville marchande aſſiſe ſur la Seure, Luſignan où ſont les ruines du Chaſteau de la fameuſe Meluſine; S. Maixant; Thouars ville & Chaſteau ſur le Toué au Duc de la Tremoüille, Argenton & autres villes & bourgs. Le bas eſt proche de la mer, qui commence à Niort, & s'eſtend iuſqu'aux ſables d'Olone, qui eſt vn port de Mer, & vn des grands bourgs de France, appartenant à Monſeigneur le Marquis de Royan. Fontenay le Comte en eſt la ville principale auec Mailleſais & Luçon deux Eueſchez qui furent detachées de celle de Poitiers, ſous le Pape Iean XXII. Il y a auſſi pluſieurs terres, qui portent le tiltre de Principauté, comme la Roche ſur-Yon, Le Luc, Marſillac, & Talmont.

Ayant veu Poitiers, il faut paſſer outre, & prendre le chemin de Chaſteleraud le long du Clain à ſept lieuës de Poitiers.

CHASTELERAVD.

CHaſteleraud eſt vne ville aſſez mal baſtie aſſiſe ſur le bord de la Vienne, qui fut erigée en Duché par François I. en faueur de François de Bourbon. On y paſſe la Vienne ſur vn Pont de neuf arches long de cent trente pas, large de ſoixante ſix, que la Reine Catherine de Medicis commença de baſtir, & qui fut acheué par le Duc de Sully Gouuerneur de la Prouince ſous le Roy Henry le Grand, comme le teſmoigne vne inſcription miſe contre les tours, qui ſont au delà de la riuiere. Dans les maſures d'vn vieux Chaſteau hors de la ville, ſe trouuent de petites pierres, qu'on nomme Diamans de Chaſteleraud, & qui eſtant polies, ont beaucoup de raport à des vrays Diamans. On y fait de fort bons couſteaux.

De Chaſteleraud nous fimes quatre lieuës iuſqu'à Leſignée, où nous ne trouuâmes ny creche, ny auoine pour nos cheuaux; ny lict, ny table pour nos perſonnes nous fuſmes logez en Princes, il nous fallut faire maiſon nouuelle. De Leſignée à Preuilly on compte trois lieuës, où nous

fûmes vn peu mieux receus a l'Image de noſtre Dame. Nous fiſmes huit lieuës apres diſner pour gaigner Buzançais; & le lendemain nous diſnames à Brion apres cinq lieuës de chemin, & le ſoir entraſmes dans Iſſodun, où l'on comte ſept lieuës de la diſnée.

Iſſodun eſt la ſecōde ville Royale du pays de Berry: & l'vne des vingt qui furent toutes reduites en cendres en vn ſeul iour par les anciens Gaulois pour affamer l'armée de Ceſar. Elle eſt forte, bien murée, & defenduë d'vn Chaſteau enuironné de foſſés profonds, & de murailles bien flanquées, dont la riuiere de Theo arroſe le pied. Les bons vins y croiſſent, & le trafic des laines y eſt excellent, comme preſque par toutes les autres villes de cette Prouince: mais ſur tout on fait cas des bons gans de cheurotin. D'Iſſodun nous arriuaſmes enfin à Bourges, la Capitale du Berry, & la Metropolitaine des Aquitains.

BOVRGES.

BOurges eſt aſſés recommandable dans les hiſtoires modernes & anciennes ſans auoir beſoin de la flaterie des

Poëtes, & ny des ſpecieux menſonges des Romans pour acquerir de la reputation parmy les bonnes villes du Royaume de France. Ceux qui nous veulent faire croi-re, qu'elle à pris ſon nom latin *Bituriges*, de deux Tours baſties par deux Freres pour ſeruir de bornes au partage qu'ils auoient fait de la Prouince, l'heritage de leurs an-ceſtres, ſont auſſi mal fondés en leur rai-ſonnement, que les autres qui nous font trouuer la Grece au milieu de la France, & nous font paſſer les Berruyers pour des habitans d'Athenes ou de Corinthe, qui furent nommé, *Bituriges*, en langue Greque, à cauſe de leur force, & de leur diſpoſition naturelle.

La ville eſt aſſiſe ſur la riuiere d'Eure, qui ſe diuiſe en trois branches dont l'vne entre dans ville, & la trauerſe pour ſe rendre dans les foſſez, la nettoye, & ſert aux Ta-neurs & Teinturiers. La deuxieſme ſuit les foſſez, & la troiſieſme qui eſt la gran-de Lire paſſe au deſſus du Faux-bourg de S. Pierre. L'on mõſtre deux endroits où ſe noyerent des Allemans & entre-autres vn Prince auec ſon Gouuerneur dans le lieu qu'on nomme encore la foſſe des Alle-mans. Les riuieres & les marais qui enui-

ronent la ville, ſont larges & profonds, & la rendent ſi forte, qu'il faudroit trois armées pour la bloquer; l'vne à la porte Bourbon, l'autre au Pont d'Auron, & la troiſieſme à celle de S. Priué. Auſſi s'eſt elle touſiours preualue de l'auantage de ſon aſſiete, & Vercingentorix chef des anciens Berruyers eut bien le courage de reſiſter à Iules Ceſar, & de s'oppoſer à toutes les forces Romaines. La ville neantmoins fut priſe par ce vaillant Capitaine, à qui rien n'eſtoit imprenable; & quarante mille Gaulois y furent tués, pour rendre la pourpre de ce braue Empereur plus eſclatante du ſang de ſes ennemis.

Elle eſtoit differente d'aſſiete & de grãdeur de celle d'auiourd'huy, & panchoit vers les marais, où l'on va voir encore à preſent ſes vieilles murailles, quaſi toutes entieres, comme vn ouurage des Romains, qui donne de l'admiration. Elle eſt maintenant en ouale, d'vne enceinte fort grande & ſpatieuſe, defenduë de quatre vingt tours, ſans comter la groſſe Tour, qui luy ſert de rampart du coſté qu'on y peut aborder à ſec. On n'en trouue point de pareille ailleurs, quoy que celles de Noremberg baſties contre les portes, auec la Tour

de Conſtance, à Aigueſmortes en Languedoc, ſemblent en approcher. Elle eſt ronde, eſpaiſſe de trois toiſes ou enuiron, faite de pierres taillees en pointes de diamans, ceinte d'vne muraille, & des foſſés qu'y fit faire Philippes Auguſte, & ſi eleuée qu'on en deſcouure ayſement du haut eſtage, les campagnes, quatre lieuës à l'entour. On y entre au fonds de deux endroits, ſçauoir de la ville ſur vn pont leuis & par vne portre aſſés grande; & du foſſé par vne porte eſtroite par où d'autrefois elle fut ſurpriſe: mais par vne contretrahiſon, ceux qui eſtoient deſia entrés furent tués, ou pris; ce que le moindre des habitans vous racomte auec plaiſir. Le Donjon n'a qu'vne entrée eſtroite. On y void vne machine de guerre, pour lancer des pierres fuſſent elles d'vne groſſeur prodigieuſe: & vne cage de bois treilliſſée, & couuerte de bandes de fer, où Louys Duc d'Orleans, qui fut depuis Roy XII. du nom, fut mis priſonnier par le commandement de Charles VIII. apres la iournée de S. Aubin, où Louys de la Tremoüille Conducteur & Chef de l'armée Royale defit les Princes ligués. L'artillerie eſt au plus haut pour la defenſe de la ville. Il y a

touſiours garniſon entretenue ſous vn Gouuerneur, qui s'y tient dans vn beau logement.

Les eſtrangers trouuent qu'on y parle bien, & approchant du langage d'Orleans, la ville eſtant au centre de la France, y ayant meſme vn Teil planté deuant la maiſon de Iacques Cœur, qui marque ce centre: mais ce qui les faſche, ſont les vins particulierement ceux qui viennent d'Orleans, & qui ont encore le gouſt du terroir. L'vſage de peu de iours, & l'experience qu'on a qu'ils ſont plus propres a la ſanté, les font trouuer aſſez bons & agreables. Outre que le pays eſt fourny de toutes les choſes neceſſaires à la vie humaine, & que l'on y peut viure à bon marché. Les plaines ſont riches de moiſſons, le pendant des collines eſt couuert de vignes; les paſturages fourniſſent de bonnes chairs: les foreſts voiſines donnent des lieures & du gibier; les riuieres & les eſtangs nourriſſent des poiſſons & des oyſeaux en abondance: les iardins des herbes & des fruits pour la table; les moutons portent des laines fort fines: d'où vient que les habitans du pays en font vn grand trafic, & les ancienes armoiries de la ville de

Bourges, ſont vn mouton, à cauſe du profit que les habitans reçoiuent des laines & des draps, qu'on priſe beaucoup parmy les Eſtrangers.

Le Roy Charles VII. preſſé par les Anglois, qui occupoient la meilleure partie du Royaume de France, ſe retira dans Bourges; & ſes ennemis le nommoient par deriſion Roy de Berry. Louis XII. aymoit d'amitié Ieanne de France pour ſes rares vertus: mais les defauts du corps détournant ſon amour ailleurs, faiſoient qu'il la tenoit comme ſa ſœur, non pas comme ſon eſpouſe. D'où vient qu'apres le trépas de Charles VIII. ſon frere, il ſe reſolut de la repudier, & n'ayant point d'autre pretexte, il prit celuy de la violence, qu'il ſouſtenoit luy auoir eſté faite par le Roy Charles en ce mariage. Ieanne teſmoignant en cela ſon bon naturel donna volontiers ſon conſentement à la ſeparation du mariage, & le Roy luy aſſigna la Duché de Berry pour ſon entretenement, durant ſa vie. La vertueuſe Princeſſe quittant auec la Royauté toutes les vanitez du monde pour embraſſer l'humilité de Ieſus-Chriſt, ſe conſacra entierement à la deuotion, & choiſiſſant le meilleur party, s'engagea bien auãt

dans la nonuerſation des Anges par la meditation des myſteres de noſtre Redemption. Elle mourut en reputation d'vne tres grande ſainɛ̃te, confirmée par des miracles. Elle fut enterrée à Bourges dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Annonciade, qu'elle auoit fondées à la Royale, leur donnant vn habit d'eſcarlate.

Le Tõbeau de cette grande Reyne nous oblige de viſiter les Egliſes qui sõt en grãd nombre à Bourges. La Cathedrale eſt dediée ſous le nom de S. Eſtienne, fort grande & bien baſtie, dont la voute eſt ſupportée de cinquante neuf pilliers, embellie de pluſieurs riches ſculptures, & ſur l'vne des portes eſt repreſenté le dernier iugement, qui attire la veuë des curieux. Il y a deux clochers, dont l'vn eſt fort haut, & bien baſty, qui ſert en temps de guerre pour loger vne ſentinelle à deſcouurir les gens de cheual, qui viennent dans la ville. En cette Egliſe dans vne Chapelle, qui eſt derriere le cœur, ſe void le tombeau de Claude de la Chaſtre Gouuerneur d'Orleans, & de Bourges, vaillant Capitaine, qui a fidelement ſeruy les ſix derniers Rois de France. Il y a vn Archeueſché, dont l'Archeueſque pretend eſtre Patriarche

& Primat

& Primat d'Aquitaine.

La ſeconde Egliſe eſt la ſainte Chapelle baſtie par Iean Duc de Berry frere du Roy Charles V. Prince ſomptueux & magnifique en baſtimens, dont le tombeau ſe void prés de l'Autel auec cét Epitaphe; Iean fils, frere, & oncle des Roys de France, nepueu de l'Empereur, Roy de Bourge, Duc de Berry & d'Auuergne, Comte de Poitou. Elle a du rapport à celle de Paris, & ſon Threſor ne vault pas beaucoup moins. On void là pluſieurs belles pieces, & vaſes d'or, d'argent, & d'autre matiere inconnue, cinquante cinq Chappes qui ſont ſans prix pour eſtre trop precieuſes; & vne entre les autres, tiſſue d'or, de perles, d'eſmeraudes, de Sapphirs, & de rubis: vingt deux paremens d'Autels en riche broderie, & quatre autres qui ſont trauaillés auec tant de delicateſſe, qu'on iuge pluſtoſt qu'ils ſoient peints, que faits à l'aiguille. Il y en a vn qui n'eſt que d'vne ſeule ſoye, & neantmoins il eſt blanc d'vn coſté, & rouge de l'autre. La Couronne du Duc de Berry, & vne autre où l'on tient qu'eſt renfermée vne eſpine du Diademe du fils de Dieu, vne croix d'or & de piererries, où eſt vne partie du

bois de la vraye Croix: des Mitres, des Calices, des Baſſins, & pluſieurs autres beaux meubles; auec vn cerf de bois de la meſme grandeur que le Duc de Berry en auoit pris vn. On y monſtre auſſi les os d'vn certain Geant, nommé Briat, qu'on nomme le Geant de Bourges, qui auoit quinze coudées de hauteur. Ce qu'il y a de plus remarquable en cette Egliſe ſont les vitres, au trauers deſquelles les rayons du Soleil ne paſſent point, qui eſt vn excellent ſecret.

Il y a cinq autres Egliſes Canoniales, S. Veſin, S. Auſtrille, N. Dame des Salles, N. Dame de Monſtier-moyen, & celle de S. Pierre le Puillier, où eſt enſeuely Cuias l'ame des loix, & l'organe de la Iuſtice. C'eſt dommage que le tombeau de ce grand homme, n'ait rien qui le diſtingue du vulgaire; peut eſtre que perſonne n'a oſé luy faire d'Epitaphe ne ſe perſuadant pas qu'vn ſi grand perſonnage peût eſtre mort, qui eſt viuant dans les liures, & qui prononce tous les iours des Oracles par la bouche des Parlemẽs, & des Vniuerſités. En voicy neantmoins vne qu'vn de ſes Diſciples luy a voulu dreſſer.

Le grand Liure des loix iadis n'eſtoit qu'vn corps,
Mais Cuias en viuant mit vne ame en ce liure,
Puis voyant les François en leurs cruels diſcords
Renuerſer toutes loix, il s'eſt faſché de viure.

Il y a auſſi dix-ſept Egliſes Parochiales, outre les Iacobins, Cordeliers, Auguſtins Carmes, Capucins, & Ieſuiſtes: deux Abbayes, & trois Monaſteres de filles. L'Hoſpital, l'vn des plus beaux du Royaume baſti aux deſpens des Bourgeois pour la nourriture des pauures & malades de la ville. Ie ne dis rien de l'Hoſtel de ville; ny du lieu où eſtoit l'anciẽ Amphitheatre, qu'on nomme les Arenes: non plus que des places, comme de celle de S. Pierre embellie d'vn double rang d'arbres pour la promenade; ny de la fontaine, qui eſt au faux-bourg de S. Priué, où l'on void tous les matins d'Eſté force biberons, ſe ſaouler d'eau contre le calcul & la pierre. Ie m'arreſte à l'vniuerſité, qui fut inſtituée dés le temps de S. Louys, & depuis accruë par le Roy Louys XI. à la ſollicitation de

Charles ſon frere, qui impetra de beaux priuileges du Pape Paul II. pour ſes ſupoſts: occaſion pourquoy les hõmes de ſçauoir y ont touſiours fleury, & particulieremẽt des celebres Iuriſconſultes, & Profeſſeurs en droit Ciuil & Canon, comme Philippes Dece, André Alciat, François Duren, Eguinaire Baron, Iacques Cujas, Antoine le Comte, François Ragueau, Rebuffe, & Othoman, dont les Portraits ſont dans le iardin de Iean Mercier Profeſſeur en langue Hebraïque, & qui fut auſſi Profeſſeur en droit à Bourges.

Prés de la Sainte Chapelle eſt le Palais du Duc de Berry, qui ſert au iourd'huy pour tenir la Iuſtice. Le baſtiment en eſt beau, mais il n'eſt pas acheué. On y void vn Crocodile, cõme à Poitiers, qui fut auſſi trouué dans la foſſe des priſons. La ville a beaucoup de maiſons magnifiques pour les particuliers; mais celle de Iacques Cœur, qui viuoit ſous le Roy Charles VII. eſt la plus remarquable. On dit qu'elle a autant de feneſtres, qu'il y a de iours en l'an. Aux vitres de l'vne ſe void repreſentée tres delicatement toute la ceremonie du ſacre des Rois. On croid auſſi que de cette maiſon on peut aller ſous terre iuſ-

qu'à Sancerre, & Don le Roy. Sancerre eſt vne petite ville, qui a d'autrefois ſouffert vn ſiege, auec vne conſtance incroyable, pareille à celle de Ieruſalem & de Numance: ayant aſſouui ſa faim de viandes non conuenables aux hommes, & enfin de chair humaine.

Ce Iacques Cœur natif de Bourges, fut Argentier de Charles VII. riche marchand, qui auoit de la correſpondance auec toutes les nations de l'Europe & de l'Aſie. Quelques Hiſtoriens François rapportent, que ce fut le cinquieſme Marchand de France, qui deſcouurant les terres inconnues, eut cõmerce auec les Turcs, ſi habile homme, & qui entretenoit tant de vaiſſeaux ſur mer, tant d'intelligences auec les eſtrangers, & vne ſi bonne reputation de loyauté dans le trafic, qu'en peu de temps il deuint prodigieuſement riche, acheta de belles terres, fit baſtir de ſuperbes maiſons, & embellit ſon pays de pluſieurs baſtimens, & de ruës nouuelles. Cette grande Fortune auoit trop d'eſclat pour ne point frapper la veuë des enuieux, qui ne pouuans le ruiner qu'en le rendant coulpable, l'accuſerent d'auoir de ſecrettes intelligences auec les Turcs

au preiudice des Chreſtiens, & de leur enuoyer des armes au meſpris des ordonnances de l'Egliſe, de ſentir mal de la foy pour les auoir hantés, d'auoir communiqué les ſecrets de ſon Maiſtre aux ennemis, d'auoir mal meſnagé les deniers de ſa Maieſté, & d'auoir exercé de grandes concuſſions dans le Pays de Languedoc. Pour ces crimes veritables ou ſupposés, il fut mis en priſon par le commandement du Roy, condamné à de groſſes amandes, & enfin banny de France à perpetuité.

Ie m'oubliois de vous dire que la courtoiſie des habitans de Bourges leur a gaigné le cœur des Eſtrangers, & que leur fidelité leur a acquis de beaux priuileges du Prince: car ils ſont exempts de garniſon, leurs biens ne ſont point obligez de rien payer au Roy pour les francs fiefs, ny pour les nouueaux acquets, & ont droit de battre monnoye.

Ayant veu durant quelques iours cette belle ville, le Chef d'vn ſi beau pays, nous en ſortîmes pour aller à Lyon, nous auions noſtre logis en la ruë de Bourbō au Heaume. Le chemin que nous ſuiuîmes fut par Dun le Roy où nous dinâmes, & par le Pont de Chargy où nous ſoupâmes: Nous

prîmes le lendemain noſtre diſner à Couleuure & entrâmes le ſoir dans Moulins, ayant paſſé prés de Bourbon l'Archambaud, & ayant fait vingt trois lieuës en deux iournées, qu'on comte de Bourges à Moulins.

MOVLINS.

MOulins eſt la Capitale du Bourbonois aſſiſe ſur les bords de la riuiere d'Allier, nauigeable à ceux qui viennent de Bourges. L'aſpect de la ville eſt ſi agreable au printemps, que vous la prendriés pour vn iardin, ou pour vne foreſt, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn lieu complanté d'arbres,& diuerſifié de tours & d'edifices qui s'eleuent de tous coſtez. La ville eſt petite, mais elle a huit grands Fauxbourgs dont vne partie a eſté cloſe de murailles durant les guerres de ce ſiecle. Les principales ruës y ſont fort nettes, les maiſons aſſez belles, les dehors remplis de iardins & de vergers, & les promenades delicieuſes ſur les riues d'Allier, dans les prés qu'on nomme Chambonnet.

Le Chaſteau eſt grand & magnifique, la demeure des anciens Ducs de Bourbon

dont les portraits au naturel ſont repreſentés dans vne galerie. La baſſe Cour a vne belle Fontaine, il ſuffit de dire que c'eſt vne maiſon des Bourbons, pour vous former l'idée d'vne maiſon de plaiſance, aſſortie de tout ce qu'on peut deſirer pour la rendre agreable ; & d'vn lieu de veneration, où la Gloire & la Maieſté ont pris la naiſſance & l'education, pour poſſeder vn iour le ſceptre. On y montre dans vne chambre la peinture d'vn Geant dont les os, à ce qu'on dit, ſont à Valence en Dauphiné. Le iardin ioignant le Chaſteau reſpond à la beauté du baſtimẽt. Il y a vne fontaine d'eau ſaillante, & vne petite maiſon entourée d'eau, où l'on va par vn pont qui eſt baſti de telle ſorte, que s'il n'eſt arreſté par vn cloud de fer, les plus ruſés, s'ils ne ſont aduertis du ſecret, tombent dans l'eau qui eſt deſſous. Le Parc eſt eſloigné de la ville enuiron vne lieuë, où la promenade eſt fort diuertiſſante, comme en toutes les autres iſſues, qui ſemblent n'eſtre faites, que pour le plaiſir. Dans les Faux-bourgs ſont les Couteliers qui trauaillent fort bien, & dont les eſtuis ciſeaux, & couſteaux ſont fort priſés. Le doüaire des Reines de France eſt ordi-

nairement aſſigné ſur la Duché de Bourbon, eſtant bien raiſonnable que celles qui ont contribué leur ſang & leur ſoing pour l'agrandiſſement de la famille des Bourbons, recueillent les fruits de leurs terres.

Il ſemble que la prouidence, qui a voulu que cette auguſte race fût immortelle dans le monde, l'ait pourueuë des moyens propres & neceſſaires à la prolongation de la vie, & à la conſeruation du corps humain. La ſanté coule auec les eaux, & les remedes ſe puiſent dans les fontaines publiques. Ce que les autres Prouinces vont cercher dans l'Afrique & dans les nouueaux mondes, parmy les naufrages, & ſur les precipices; les Bourbonois le trouuent à leurs portes, & la plus amere de toutes leurs Medecines, c'eſt de l'eau claire. Vous auez d'vn coſté les bains de Bourbon l'Archambaud à cinq lieuës de Moulins, c'eſt ce grand Archambaud qui auoit de couſtume de garantir par ſon eſpée les contracts & les tranſactions qu'il faiſoit, où ces mots latins eſtoient expreſſement couchez, *Promitto garentire enſe meo.* D'vn autre coſté vous auez ceux de Bourbon Lancy, où pluſtoſt, ſi le nom

n'eſtoit point corrompu, Bourbon l'Anſeaume, qui fut frere d'Archambaud & tous deux fils de Iean de Bourgogne. Vous auez pluſieurs autres ſources medecinales, dont on eſprouue tous les iours les effets en la gueriſon des coliques, paralyſies, iauniſſes, retentions d'vrines, enfleures, douleurs d'eſtomach, oppilations, & de pluſieurs autres maux.

Noſtre voyageur eſt aſſez curieux pour aller iuſqu'à Bourbon l'Archambaud, il en ſçait deſia les chemins, qu'il a fait venant de Bourges: ce n'eſt que la promenade d'vn iour.

BOVRBON.

Bourbon dit l'Archambaud, de laquelle tout le pays de Bourbonois emprunte ſon nom, eſt vne petite ville ſituée dans vn vallon entre quatre montagnes: Du coſté du couchant ſur le ſommet d'vn grand rocher eſt aſſis le Chaſteau qui anciennement eſtoit la demeure des Princes de Bourbon, où ceux du païs honorent les maſures des baſtimens, & les viſitent auec honneur. Ce Chaſteau eſt de tres difficile accez, & ſon enceinte eſt forte

eſtant flanquée de vingt-quatre groſſes Tours,&ſoigneuſement gardée par les habitans de la ville, qui n'ont iamais dementi leur fidelité naturelle,mais ont touſiours conſerué cette place.

En ce Chaſteau il y a vne Chapelle Royale, où l'on void ſur les vitres la figure du Paralytique à genoux, deuant noſtre Seigneur, qui luy demande la gueriſon par le lauement de la Piſcine. Au dehors de la Chapelle il y a vne terraſſe, où ſont en relief les figures d'Adam & d'Eue, faites de grais, artiſtement elabourées. Sous la terraſſe deuant la porte de la Chapelle eſt la ſtatuë de Iean de Bourbon, qui conduiſant l'armée du Roy Charles VII. defit les Anglois en la iournée de Formigny,& depuis fit baſtir cette Chapelle, où il fonda douze Chanoines & vn Threſorier pour y faire le ſeruice diuin, au meſme vſage que celuy de la Sainte Chapelle de Paris. L'autre figure qui eſt à ſon coſté,eſt de Ieanne fille dudit Charles VII. & au milieu eſt celle de S. Loüis le bonheur de la maiſon.

Les armes de Bourbon eſtoiẽt de France au baſton de gueules. C'eſt vne remarque digne de nos hiſtoires, qui arriua le

premier iour d'Aouſt l'an mil cinq cens quatre vingt neuf, quand le Roy Henry III. fut malheureuſement aſſaſſiné, & que la branche de Valois finiſt par ſa mort, pour donner les fleurs & les fruits du Royaume à celle de Bourbon; que la foudre emporta des vitres de la Chapelle du Chaſteau de Bourbon, la barre qui trauerſoit les fleurs de lis ſans les endommager, qui fut vn heureux preſage de l'acquiſition du Sceptre Royal deu à cette auguſte maiſon.

Il faut dire à Dieu à Moulins, où nous logions au Cheual Blanc, & venir ſi l'on veut à Neuers, ou gaigner tout droit Roane, pour ſe rendre à Lion. De Moulins à Neuers il y a onze ou douze lieuës : de Moulins à Roane on en compte dix-huit.

NEVERS.

NEuers eſt vne belle & groſſe ville aſſiſe ſur la riuiere du Loire, à l'embouchcure de la Nieure, auec vn pont magnifique baſti de pierres de taille, & ſouſtenu de vingt arcades d'vne riche ſtructure, & des ponts leuis aux deux bouts, & de tours pour battre aux aduenues. Ses

murailles ſont remparées de pluſieurs groſſes Tours, & defenduës de foſſez profonds & effroyables. Et ce qui la met dauantage à couuert des ſurpriſes, c'eſt qu'elle n'a point de fauxbourgs, toutes les maiſons eſtans renfermées dans l'enceinte de ſes nouuelles murailles. L'Egliſe Cathredrale eſt S. Cyre, dont le clocher eſt enrichi de pluſieurs images de relief en pierre. Le Chaſteau ancien auec ſes nouueaux baſtimens, & vne grãde place quarrée, eſt aſſés raiſonnable. On void dans le cabinet du Prince vne table de marbre de grand prix, ſur la quelle eſt vne moindre table de la meſme matiere tranſparente comme criſtal, ſi on la tourne contre le Soleil, ou contre vne lampe. On voyoit la deſſus les plus belles & rauiſſantes peintures, que la nature & l'art peuuent produire. On peut aller voir les eaux de Pougues, qui n'en ſont qu'à deux lieuës. Il n'eſt point d'hoſtellerie ſi frequentée que ces fontaines, où ſe rencontrent pluſieurs perſonnes de qualité, qui s'y rendent pour boire.

Ceux qui n'ont point la curioſité de voir Neuers, ſortans de Bourges vont à Beſſay, à S. Geran, à la Paquaudiere, & à Roane,

vn tres beau bourg, & qui vaut mieux que pluſieurs villes. Il eſt aſſis ſur les bords de Loire, qui commẽce là de porter bateaux, bien que ce ſoit a trente lieuës de ſa ſource. On s'y embarque pour Orleans, Paris, Tours, Nantes. De Roane à Lion ce ne ſont que montagnes, rochers, & precipices: vous portés la teſte dans les nues, & neantmoins vous auez les pieds ſur le bord des enfers. Mais il faut marcher ſur les eſpines, pour cueillir les roſes à Lyon.

LYON.

LYon meriteroit vn volume entier, pour eſtre la principale ville des Celtes, le rempart de la France, le ſiege du Primat des Gaules, & l'abord general des commerces du monde: où l'on peut voir plus de Tombeaux, de medailles, d'inſcriptions, de bains, d'eſtuues, d'amphitheatres, d'acqueducs, de colonnes, de ſtatuës, d'obeliſques, de pyramides, & d'autres marques de la venerable antiquité, qu'en tout le reſte du Royaume. Les Latins l'ont nommée *Lugdunum*, comme qui voudroit dire la montagne des lumieres, pource qu'elle eſt eleuée ſur vne monta-

gne, qui reçoit les premiers rayons du iour: & qu'il y auoit vn miroir dans le Temple de Venus, ſi bien poſe qu'on le pouuoit ayſement voir par les ſecrets de la catoptrique, des montagnes les plus reculées de la Sauoye. Les autres penſent qu'elle fut ainſi nommée, comme qui voudroit ſignifier vne colline lugubre, pource qu'effectiuemẽt elle a eſté le Theatre des fureurs de la guerre, de la cruauté des Tyrans, de la rigueur des ſaiſons, de l'horreur des maladies, de la cholere des elemens, des hommes, & de Dieu. Elle eſtoit ſur le conflant des deux riuieres, & ſe nõmoit l'Iſle des Sequaniens; Micnacius Plancus la releua ſur la montagne ſous l'Empire d'Auguſte. Elle fut depuis entierement bruſlée en vne nuit ſous l'Empereur Neron: qui fit preſent d'vn milion d'or aux habitans pour la rebaſtir. L'Empereur Aurelius l'empourpra du ſang des fidelles, qu'il maſſacra pour les querelles de la Religion. Seuere la ſaccagea, & par le fer & par le feu y graua les marques de ſon indignation: Les Huns la pillerent ſous Theodoſe, & les Sarazins ſous Charles Martel, & les ſeditieux la rauagerent ſous Philippes Auguſte, Ie ne parle point des autres ſieges,

priſes, ſaccagemens, peſtes, embraſemens qui pourroient rendre ſon ſort plus lamentable, ſi la magnificence des Roys, & le ſoing de ſes citoyens ne l'auoient rendue plus glorieuſe apres ſes pertes, qu'elle ne fut iamais en ſes premieres proſperités.

Cette ville ſe peut vanter d'auoir eſté mere de pluſieurs perſonnages illuſtres: des grands hommes d'Eſtat, tel que fut vn Belieure Chancellier de France; des Orateurs excellents, comme d'vn Plautius, qui a eſté le Maiſtre du Prince des Orateurs Latins; & des puiſsãs Empereurs, cõme de Caracalla fils de Seuere, & de Caligula, qui pour annoblir ſa patrie, ordonna tous les ans vn combat d'eloquenc dans ce ſuperbe Temple, que les ſoixante Prouinces des Gaules auoient fait baſtir en l'honneur d'Auguſte, où chacune auoit ſon effigie, ſes armes, & ſon nom. Elle a ſerui de Conclaue à l'Egliſe vniuerſelle, qui s'y eſt aſſemblée en deux Conciles Oecumeniques, l'vn conuoqué par Innocent IV. où Federic deuxieſme fut priué de l'Empire; l'autre par Gregoire X. ou l'Empereur Michel Paleologue ſoûmit ſa perſõne & ſes Eſtats à la foy de l'Egliſe Romaine. Cette meſme ville fut eleuée comme vn Thea-

tre

tre d'honneur, où Clement V. receut la TiarePontificale,& lesCardinaux leChapeau Rouge, pour marque de l'obligation, qu'ils ont de reſpandre leur ſang pour la deffenſe de Ieſus-Chriſt, puis qu'ils portent ſa robe,& ſont parés de ſes liurées. Elle a auſſi eſté comme la Paranymphe de la conſommation du plus heureux mariage de tous les ſiecles, entre le Grand Henry, & Marie de Medicis; qui a porté Loüis XIII. le Iuge des differens, & le Maiſtre de la Fortune de l'Vniuers.

Lyon eſt en auſſi belle aſſiete que ville de l'Europe, ſur le conflant de deux grandes riuieres, de la Saone, qui entre dedans, & du Roſne qui laue ſes murailles; auec deux beaux ponts de pierre ſur chacune des riuieres. Elle enferme deux montagnes, de S. Iuſt, & de S. Sebaſtien; & ſur cette-cy eſt le bouleuart S. Iean l'vne des plus fameuſes fortereſſes de l'Europe, capable de receuoir plus de trois mille hommes de guerre rangés en bataille. Elle eſt tres belle & agreable, ayant dans ſon enclos la montagne & la plaine, la terre & l'eau, les edifices & les iardins, les vignes, les terres & les pres. Elle eſt comme la grande porte du monde, qui par le

Rhoſne vous donne l'entrée en Italie, en Eſpagne, en Afrique, en Orient & en Occident : à douze lieuës, de là vous auez la riuiere de Loire nauigable pour aller au milieu de la France, en Angleterre, & aux Pays-bas, & meſmes pour tranſporter les marchandiſes iuſques en Dannemarch. A vne iournée de Gyen aſſis ſur le bord du Loire eſt Montargis. C'eſt-là qu'eſt peinte ſur vne cheminée du Chaſteau l'hiſtoire remarquable du chien, qui vangea le meurtre cõmis ſur ſon Maiſtre, & qui ayant reconnu le meurtrier luy ſauta au col, & quoy qu'il fût armé, & qu'il ſe defendit bien, luy enleua la teſte de deſſus les eſpaules. Il y a vne riuiere, qui commence à porter batteau, & ſe meſle à la Seine, pour aller plus commodement à Paris, & fauoriſer le commerce auec les Prouinces de France, qui s'approchent plus du Nort.

De là vient que le trafic y eſt ſi bien entretenu, & qu'il y a toute ſorte d'ouuriers, d'artiſans, & de marchans, tant originaires qu'eſtrangers, qui ſe ſeruent de la commodité du lieu pour auancer leurs affaires. Les viures y abondent, & à bon conte. Les bleds y ſont portés de la Bour-

gogne par la Saone, les fruits de la Prouence, & les vins du Languedoc, de la Prouence, & du Dauphiné par le Rhoſne. Les foires y ont de beaux priuileges concedés par les Roys; & la place du change, dont les Florentins ont l'intendance, donne le prix du change de l'argent aux autres places.

Si noſtre voyageur eſt guerrier, il ſera ſoigneux de voir les trois Chaſteaux de Pierre-ciſe, de S. Sebaſtien, & de S. Clair. Le Chaſteau de Pierre-ciſe eſt baſti dans le roc ſur la Saone, & garni de canons, qui ſert de defenſe à la ville, & en garde les auenues contre les forces & les ſurpriſes des ennemis. Ludouic Sforce qui fut pris par les François en la bataille de Nouare, y fut enuoyé priſonnier veſtu d'vne robe de camelot noir à la Lõbarde, & monté ſur vn petit mulet; d'où il fut traduit à Loches & mis dans vne cage de fer pour les cruautes execrables qu'il auoit exercées ſur les pauures François qui s'en alloient à Rome pour gaigner le Iubilé, & qui au lieu d'vne Indulgence ſoufroient la peine des pechez qu'ils n'auoient point commis. On rapporte vn beau mot de ce petit Tyran d'Italie, qui eſtant aux portes

priſon s'ecria. O fortune que tu és inconſtante, & que tu me fais bien repreſenter diuers perſonnages; hier mon ambition n'auoit point d'autres bornes que les limites de l'Vniuers; & auiourd'huy ie perds ma liberté dans vne eſtroite priſon, apres auoir perdu mon eſtat par les armes: ie commandois il n'y a que trois iours à cent mille hommes, & maintenant ie n'ay pas meſme vn valet pour me ſeruir.

Ce fut dans le meſme Chaſteau de Pierre-ciſe, que fut mené le Duc de Nemours, & d'où il ſe ſauua par vn merueilleux artifice. Ie peux dire que les Profeſſeurs des Vniuerſités nous communiquent les ſciences par leurs inſtructions; mais qu'il n'y a que la neceſſité qui nous donne de l'eſprit. On apprend dans les Eſcholes à bien parler: dans les beſoins à bien faire. En voicy vn exemple memorable: le Prince de Nemours eſtãt priſonnier dans le Chaſteau de Pierre-ciſe, vn de ſes valets fit vœu de iamais ne faire ſes cheueux, ny ſa barbe durant la captiuité de ſon Maiſtre: de ſorte qu'ils les auoit fort longs, & fort hideux: mais il croioit eſtre aſſez bien paré des liurées que l'amour luy faiſoit prendre, & que le reſpect & la tendreſſe

luy donnoient bonne grace dans ces habits de dueil. Le Duc luy ayant fait couper, en fit faire vne perruque & vne faulſe barbe, dont il s'accommoda vn iour qu'il fit ſemblant de prendre des pillules, cõme s'il euſt eſté malade. Le valet ſe mit en la place & au lict du maiſtre aualant le remede, & le maiſtre fit ce iour-là l'office de ſon valet, & reçeut neantmoins l'effet des operations: Car ayant pris le baſſin, & l'emportant dehors deguiſé qu'il eſtoit, il paſſa trois corps de garde ſans eſtre connu, & ſe laiſſa couler par vn trou de garderobe le long d'vne corde: d'où il gaigna le lieu du rendés vous que ſon frere le Marquis de Sainſorlin luy auoit aſſigné.

L'autre Chaſteau eſt celuy de S. Sebaſtien, que les Comtes de S. Iean ont fait faire à leurs deſpens, & le troiſieſme eſt celuy de S. Clair, qui commande ſur le Rhoſne. Il y a ſix portes, ſçauoir la porte d'Aiſnay, la porte du Rhoſne, la porte S. George, la porte S. Sebaſtien, la porte Veize, & la porte S. Iuſt. La porte d'Aiſnay tire ſon nom de ce fameux Temple d'Auguſte ſurnommé *Athenæum*, de la Deeſſe Minerue la Tutelaire d'Athenes,

& la Maiſtreſſe des Arts & des ſciences, & conduit au conflant du Rhoſne & de la Saône. Celle du Rhoſne vous met dans le chemin du Dauphiné par le faux-bourg de la Guillotiere. Celle de S. Sebaſtien vous mene à Genéue. Celle de Veze à Bourges, & celle de S. Iuſt à Tholoſe. Deuant cette derniere on void vne pierre d'vne groſſeur prodigieuſe ſuſpendue auec tant d'eſgalité & de iuſteſſe, qu'vn enfant la remuë auec le doigt; hors de la porte de Veze, eſt vn tombeau tres ancien, & fort bien trauaillé, qu'on appelle la ſepulture des deux Amans, qui eſt eſleué ſur quatre colomnes auec leurs chapiteaux: le vulgaire croid que c'eſt le ſepulchre d'Herodes & d'Herodias ſa concubine: les autres veulent perſuader que ce ſont deux habitans de Sicile, l'eſpoux & la femme, qui ayant eſté bannis du pays, apres pluſieurs voyages que la neceſſité leur fit entreprẽdre ſeparez l'vn de l'autre, ſe rencontrerent enfin à Lyon: où le peuple qui auoit admiré leurs vertus, & particulierement la tendreſſe de l'amour conjugal, leur fit eleuer ce ſepulchre pour ſeruir d'inſtruction à la poſterité, que l'amour ne meurt iamais.

Il y a pluſieurs belles places : mais celle de Belle-court eſt la plus grande. Elle eſt tres agreable par la diuerſité de ſes veuës de toutes parts, ſur toutes ſortes d'obiets, collines, plaines, vignes, iardins, precipices, maiſons, & autres. Le ieu du Mail y eſt auec des ieux de paulme : celle de Confort eſtoit d'autrefois vn cimetiere clos de murailles, où eſt vne Pyramide à trois angles dreſſée à l'honneur d'Henry IV. tout ioignant on lit vne inſcription ſur la muraille d'vne maiſon, qui remarque vn prodigieux debordement des deux riuieres : l'an 1570 & le Dimanche, troiſieſme iour de Decembre enuiron onze heures du ſoir, le Rhoſne & la Saoſne ſe ſont aſſemblés, en la place de Confort, au coing de la maiſon appellée la Tour, & l'onzieſme iour dudit mois le Rhoſne eſt remonté audit coing. Les autres places ſont le Terreau, des Cordeliers, de Sainct Niſier, de S. Pierre, de la Grenette, le Change ou s'aſſemblent les Marchans & les Banquiers, de la Doüane, de la Roche de S. Iean, & de la croix decolée, où furent d'autrefois maſſacrés pluſieurs Martyrs.

Mais il eſt temps d'entrer dans les Egli-

ſes. La Cathedrale eſt dediée à S. Iean Baptiſte, & ſon image de marbre blanc paroiſt ſur la grande porte, comme le Patron & le Protecteur d'vne des plus celebres Egliſes, & des plus venerables Compagnies du monde Chreſtien. Elle eſt enrichie des colomnes & des deſpoüilles du ſuperbe Temple d'Auguſte, le Cœur eſt couuert & paré de riches tapiſſeries : à coſté ſe void vne horologe, qui fait vn racourcy du mouuement des Cieux & des Planetes ; & qui monſtre les heures, les iours, les mois, & les ſignes de l'année par le cours du Soleil & de la Lune. L'Archeueſque Primat des Gaules y a de tres belles prerogatiues. Le Doyen porte la qualité de Duc, & les Chanoines celles de Comtes ; qui doiuent eſtre nobles de quatre races du coſté du Pere & de la Mere. Les plus illuſtres maiſons du monde ont fait gloire d'y auoir des enfans, comme Bourbon, Alençon, Sauoye, Geneue, Foreſt, Villars, Beaujeu, Saluces, & Ioinuille. La place des Chanoines d'honneur a eſté recherchée des plus grands Princes de la Chreſtienté, & à touſiours eſté deferée aux Roys tres-Chreſtiens, Ducs de Sauoye, Comte de Villars, Ducs

de Bourgongne, Ducs de Berry. & Comtes de Viennois. Enfin pour vn ſurcroiſt de Maieſté, elle a porté ſa reputation iuſqu'aux nations les plus eſloignées, & qui ont reglé leurs Egliſes ſur le modelle de l'Egliſe de Lyon.

Les Eſtrangers n'ont garde de ſe laiſſer tromper par la repreſentation de quatre lieures, qui ſont grauées ſur la porte auec tant d'artifice, qu'ils n'ont pour tous que quatre oreilles, & neantmoins chacun en à effectiuemẽt deux. Cette chaſſe n'eſt elle pas diuertiſſante de prendre ainſi les lieures par les oreilles ſans courir? Les Sauoyards ne voyent pas volontiers les Drapeaux, que le Duc de Leſdiguieres remporta ſur eux, & qui furent ſuſpendus dans cette Egliſe pour ſeruir de trophees à Dieu, qui auoit donné la victoire au Grand Henry, & qui luy auoit ouuert les Alpes pour conquerir leur pays. Les Curieux y verront la Chapelle de Bourbon enrichie des ſtatuës de Charles de Bourbon, de Loüis XIII. & de ſa defuncte Mere Marie de Medicis: auec vne des plus belles cloches de France, dans le plus haut clocher.

Le Palais de l'Archeueſque touche l'Egliſe. Les armoiries du Pape, qui ſont trois

mouſches à miel, furent eleuées ſur la grã-de Porte, quand ſon nepueu le Cardinal Barberin vint en France en qualité de Legat Apoſtolique. Le Pape y eſt repreſenté d'vne part, tenant les clefs en la main gauche, & beniſſant de la droite la Couronne du Roy, auec cette inſcription tirée de l'Eſcriture ſainte, *Eris corona gloriæ in manu Domini.* Vous ſerez la couronne de gloire en la main du Seigneur, & ce vers au deſſous d'vn eſſein d'abeilles qui volent à l'entour des lis: *Inuitant croceis halantes floribus horti.* Le iardin delicieux de la France parſemé de lis attire les abeilles. Le Roy eſt de l'autre coſté, auec l'eſpée & la Tiare du Pape en la main droite, vn Sceptre & vn globe en la main gauche, qui dit *Pro domo Domini*, qu'il eſt touſiours preſt de combatre pour les intereſts de la maiſon de Dieu, dont il eſt le fils aiſné, & au deſſous d'autres abeilles qui careſſent des roſes. *Altus amor florum, & generandi gloria mellis*, c'eſt à dire, que les autres du Pape ayment les Roſes, qui eſtoient d'autrefois vn des riches ornemens du parterre de l'Egliſe. C'eſt dans cet Archeueſché, & dans la place voiſine que ſe chanterent les Matines du iour de la S. Barthe-

lemy, ainſi nomme-on le maſſacre des Huguenots de l'an 1572.

Les autres Egliſes, ſont celle de S. Iuſt, qui a vingt cinq Chanoines, & pluſieurs reliques, auec le Conuent des Minimes, qui eſt vn des plus beaux baſtimens de tous les moderne. Tout proche eſt la maiſon de Iulienne, qui eſtoit vne ieune fille Eſpagnolle, le miracle de ſon ſexe, de ſon pays, & de ſon ſiecle, agée ſeulement de vingt ans, tres bien verſée en la connoiſſance des langues Latine, Grecque, Hebraique, Eſpagnolle, Italienne, & Françoiſe, & ſi parfaictement inſtruite de la Philoſophie, qu'elle en ſouſtint publiquement des Theſes auec l'approbation des Doctes, & l'admiration de tous. La Parroiſſe de S. Croix, S. Thomas de Fouruiere, Egliſe Collegiale, dediée à l'honneur de S. Thomas d'Aquin, en la place de l'ancienne dediée à la Deeſſe Venus. Celle de S. George, où il y a vne Chapelle baſtie ſur le modelle, & à la meſure de noſtre Dame de Lorette. Le Conuent de N. Dame de Confort, qui eſt aux Freres Preſcheurs, dont la grande nef a eſté conſtruite par la nation Florẽtine dans Lyon: le Chœur qui eſt d'vne ſtructure excel-

lente auec ſes colomnes, & chapiteaux, & autres ornemens d'architecture, de marbre & de pierre qui rapporte fort au iaſpe, aux deſpens d'vn particulier Florentin d'extraction, Lyonnois de naiſſance. On void là le tombeau des Allemans Imperiaux auec l'Aigle grauée au deſſus, les Celeſtins, les Religieux de l'Obſeruance, la Chapelle Royale des Penitens Blancs, erigée par le Roy Henry III. le College de la Trinité qui eſt aux Peres Ieſuiſtes, ſe voyent entre le Roſne & la Saoſne, dans la Parroiſſe de S. Niſier tres bien baſtie, & la plus grande de la ville. Ie ne m'arreſteray point à deſcrire la Parroiſſe de S. Pierre, où eſt le Monaſtere Royal de S. Pierre les Nonnains, auec pluſieurs autres Conuens, l'Egliſe des Peres de l'Oratoire, les Religieuſes de S. Vrſule, le grand Conuent des Carmes, dans la Parroiſſe de N. Dame de la Platerie, la Parroiſſe de S. Michel, où eſt l'Abbaye de S. Martin d'Aiſnay, baſtie au lieu où eſtoit l'*Athenæum*, ou le fameux Temple d'Auguſte. On y void quatre belles colomnes de marbre, & dans le cœur la repreſentation d'vn Archeueſque, faite par vn artifice particulier de petits morceaux de

marbre aiuſtés ſur le paué. On void auſſi l'Egliſe de S. Irenée hors de la porte S. Iuſt au fauxbourg dit de S. Irenix, & pluſieurs autres que noſtre voyageur pourra voir à loiſir.

Ie ne veux dire qu'vn mot de l'Egliſe du S. Eſprit dans la ruë du Roſne. L'an 1403. les artiſans & le menu peuple de Lyon eurent bien cette inſolente ambition de vouloir commander en la ville, & de donner les loix à la police, eux qui ne ſont dans le monde, que comme les bras & les pieds au corps humain pour trauailler, & obeir aux volontés du chef. La choſe en vint iuſqu'à la ſedition, qui fut neantmoins bien toſt reprimée par la violence du Magiſtrat. Et fut ordonné que tous les ans le iour de la Pentecoſte, que cét eſprit de feu, mais qui n'eſtoit pas de Dieu, auoit ſaiſy cette populace, vn homme iroit par la ville dans vne certaine machine faite comme vn cheual, la couronne en teſte, & l'eſpee en main, les cheueux de femme flottans ſur ſes eſpaules : qu'on nomme le cheual fol, pour repreſenter qu'vne Republique eſt mal gouuernée en temps de paix, & plus mal defenduë en guerre, qui ne recognoiſt que le peuple à pluſieurs teſtes, &

toutes ſans ceruelle. Ceux qui habitent dans la ruë du Roſne furent plus ſages que les autres, & ne tremperent aucunement dans la ſedition: a ce ſubiet les Magiſtrats leur accorderent la place & l'argent neceſſaire pour baſtir vne Egliſe à l'honneur du S. Eſprit, qui les auoit inſpiré de ne point s'eſleuer contre l'authorité des Souuerains, & de ſe maintenir dans les deuoirs d'vn peuple obeyſſant.

Il n'y a pas ordinairement grand plaiſir à viſiter les pauures: mais ie m'aſſeure qu'on en receura beaucoup à viſiter les Hoſpitaux, qui ſont les mieux reglés de Frãce, où il y a des eſtages & des appartemens ſeparés pour les enfans, pour les vieillards, pour les malades, pour les orphelins, pour les expoſés de l'vn & l'autre ſexe, & où l'ordre eſt ſi bien obſerué, qu'on les prẽdroit pluſtoſt pour vn corps de ville que pour vn ramas de pauures: les vieillards y ſont nourris, & les malades traités ſoigneuſement, les enfans y ſont inſtruits auec des ſoings de Pere: rien n'eſt oyſeux, tous y trauaillent en quelque meſtier, ou ils ſont eux meſmes trauaillés de maladie, ou de vieilleſſe.

L'Hoſtel de ville eſtoit d'autrefois la

maiſon de l'Archeueſque: on y monſtre deux tables d'airain qui contiennent la harangue prononcée au Senat par l'Empereur Claudius, pour faire octroyer aux Lyonnois, & aux autres peuples des Gaules, le droit de Bourgeoiſie Romaine, & celuy de Senateurs. Le Palais de la Iuſtice eſt ſur la Saone, auſſi bien que l'Arſenal, appellée la Rigaudiere, bien muny d'artillerie. Au carrefour de la montagne de Fouruie eſt vne maiſon dite antiquaille où ſe conſeruent quelques inſcriptions anciennes. On remarque en cet endroit quelques voûtes ſouſterraines, qui font aſſez paroiſtre qu'il y auoit là d'autrefois vn Palais, que l'on croid auoir eſté de l'Empereur Seuerus. On peut viſiter quelques autres maſures de Palais d'Empereurs, ou d'Amphitheatres, & d'Aqueducts. Mais il ne faut pas oublier l'Aſyle de Lyon, c'eſt vne grande place, au milieu de laquelle eſt vne pyramide, & vne fontaine fermée de bareaux de fer, qui ſert de refuge & de lieu de ſeureté aux criminels. Le quoy de la Saone bien paué, & accompagné de beaux degrez eſt vn ouurage commode pour les Marchans & Bateliers; il fut acheué l'an 1609. ſous le Roy Henry IV. Que

diray-ie des quatre grandes foires qui furent eſtablies par Charles VII. & par Louis XI. & qui ſe tiennent quatre fois l'an, aux Roys, à Paſques, au mois d'Aouſt, & à la Touſſaints.

Quand au fait de la Police, elle eſt entre les mains de quatre Eſcheuins & d'vn Preuoſt des Marchans, qui eſt eleu de deux en deux ans par les maiſtres des meſtiers aſſiſtez des Eſcheuins. Ces Eſcheuins demeurent nobles, eux & leur poſterité, & peuuent paruenir au degré de Cheualier. Il y a vn Procureur de la ville, qui eſt appointé de deux cens liures par an : il exerce ſa charge à vie de meſme que le Greffier. Il y a auſſi vn Voyeur, qui a charge des ruës, maiſons, baſtimens, reparations & fortifications. Le Capitaine de la ville, cy deuant Gouuerneur du Guet, eſt pourueu par le Roy. Il y a auſſi vn Sergent Major en la ville, auec gages du Roy de cent liures par mois. La ville eſt diuiſée en trente ſix quartiers, qui s'appellent Penonages, & les Capitaines des quartiers ſont nommez Penons, à cauſe des Penons ou Enſeignes de la ville.

Depuis le Roy Philippes le Bel, n'y a point d'autre Iuſtice temporelle, que la

Royale,

Royale, par tranſport de l'Archeueſque; & toutes les autres Iuſtices ordinaires reſſortiſſent par appel au Seneſchal de Lyon, ou au Preſidial.

Les dehors de la ville ne ſont pas moins agreables que le dedans, & noſtre voyageur pourra paſſer dans l'Iſle-Barbe, où ſe fait la Proceſſion des pauures au temps de la foire de Paſques, où aſſiſtent les Magiſtrats, les Eſcheuins, les quatre Mandians, & vne longue ſuite de pauures & d'orphelins. Il s'y tient auſſi le premier Dimanche d'Aouſt vne Confrairie en l'honneur de S. Iacques, où les douze Apoſtres, les trois Rois, & pluſieurs autres perſonnes ſont repreſentees au naturel, auec l'habit qu'on a de couſtume de leur donner, qui ſuiuent noſtre Seigneur monté ſur vn Aſnon, faiſant ſon entrée dans la Capitale de la Iudée. La curioſité porte quelques vns à viſiter la Duchere qui n'eſt qu'à cent pas des murailles; qu'on peut nommer auec raiſon vn preſent de la Fortune, vn diuertiſſement de la nature, vn eſſay de l'art, & vne eſtude de la ſcience, puis qu'elle a eſté achetée & baſtie d'argēt de jeu, que ſa ſituation eſt ſur vne colline, d'où l'ō iouyt de la beauté de tout le pays,

par la veuë des montagnes voiſines, des vignes, des prés, des bois, & des plaines qui ſe deſcouurent tout d'vn coup à vos yeux, & vous emportent l'eſprit par les attraits de tant de beautés innocentes; & que les ſales, les chambres, les galeries, & les appartemens du logis ſont compaſſés dans la perfection des regles de l'Architecture, qui s'eſt eſtudiée à faire vn ouurage, qui ſeruît de ſubiet aux peintres, d'employer leurs agreables imaginations, & aux beaux eſprits leurs plus delicates productions qu'on y remarque de tous coſtés. Ce ne ſont que Tableaux, ſtatuës, payſages, & Emblemes; icy les douze Empereurs vous font reuiure la magnificence de l'ancienne Rome: Là la valeur Françoiſe eſclate ſur le front & dans les yeux de Henry IV. qui eſt naïfuement repreſenté contre vne muraille, auec ces vers.

Si du Sculpteur l'Art & ſcience,
Pouuoient par vn ſemblable trait
Grauer ſa valeur & clemence,
L'ouurage ſeroit tout parfait.

D'vn coſté les beſtes farouches, & parti

culierement vn Ours vous rempliſſent de frayeur, tant elles ſont bien peintes : d'vn autre les fontaines où les Nimphes ont cedé la place à Bacchus, vous font perdre le gouſt du vin, tant elles ſont delicieuſes. Il y a deux inſcriptions, l'vne Françoiſe, l'autre Latine, qui valent deux ſermons.

Tant de peine pour bien amaſſer,
Puis mourir, & tout laiſſer.

Et tout prés d'vn ruiſſeau, *Sic oriuntur opes, ſic moriuntur opes*, ainſi viennent, & ainſi s'ecoulent les biens. Ie n'aurois iamais fait, ſi ie voulois rapporter par le menu toutes les raretés de cette belle maiſon, ie ne peux neantmoins obmettre quelques belles deuiſes, que le Maiſtre du lieu a fait depeindre dans vne de ſes galeries, pour eſtre la pluſpart tirées de l'hiſtoire des Roys de France, qui les ont eu grauées ſur leurs medailles. Elles ſeruiront d'entretien à noſtre voyageur ſur les chemins de Lyon à Geneue.

I. Vne Grenade couronnée auec cette ame : *Mihi cœlo, non ſorte corona.* La couronne me vient du Ciel, & non de la Fortune.

II. Vne Couronne entortillée de palmes auec ces paroles, *Tantis anguſtior vna triumphis* vne eſt trop eſtroite pour tant de triomphes.

III. Deux Lis marqués de rouge & de blanc, & tranſpercés d'vn iauelot, *Flori flos iungitur alter*, vne fleur eſt iointe à l'autre.

IV. Vne couronne auec les deuiſes, le colier, & la Croix de l'Ordre du S. Eſprit, inſtituée par Henry III. *Decus virtute merendum*, l'honneur qui ſe rend à la vertu.

V. Vne Couronne auec les marques de l'Ordre de S. Michel, fondé par Louys XI. *Immenſi tremor Oceani* : La terreur de l'Ocean.

VI. L'Eſtoille des Cheualiers du Roy Iean, ſouſtenant vne Couronne, auec ces mots, *Monſtrant Regibus aſtra viam*, les Aſtres ſont les guides des Roys.

VII. Vn flambeau paſſé dans vne couronne, & quatre autres couronnes deſſous, *Venit vidit, vicit*: il eſt venu, *il a veu, il a vaincu*.

VIII. Vn labyrinthe de verdure, *Dolis prudentia maior*: la prudence ſurmonte la tromperie.

X. L'Heriſſon, où le Poc-Eſpic de

Loys XII. *Cominus & eminus*, de prés, & de loing.

X. La Salamandre de François I. *Nutriſco & extinguo*, i'eſtains les feux qui me nourriſſent.

XI. Le Croiſſant d'Henry II. *Donec totum impleat orbem*: iuſqu'à ce que le rond ſoit parfait.

XII. Vne pleine Lune: *Quum plena, fit æmula Solis*: Elle eſt oppoſée au Soleil, en ſon plain.

XIII. Les deux colomnes de Charles IX. *Pietate & Iuſtitia*: Par la Pieté & par la Iuſtice, les deux ſouſtiens de l'Eſtat.

XIV. Deux Globes couronnés, *Vnus non ſufficit orbis*: vn monde ne ſuffit pas.

XV. Les deux Sceptres d'Henry IV. croiſés d'vne eſpée, *Duo protegit vnus*: vne en defend deux.

XVI. Les deux Couronnes d'Henry III. *Manet vltima cælo*, i'attens la derniere dans le Ciel.

LA BRESSE.

LE voyage que nous deuons tenir ſortans de Lyon, pour aller à Geneue m'oblige de parler de la Breſſe, de ſa ſitua-

tion, de ſes principales villes, & de raconter en peu de mots comme elle a changé de Maiſtre. La plus dangereuſe & la plus ordinaire maladie des Princes, pour laquelle Hippocrate vouloit faire il y a plus de ſeize ſiecles, vne conſultation de tous les plus fameux Medecins de la Grece, eſt le deſir qu'ils ont de poſſeder tout le monde, & que comme il n'eſt qu'vn Dieu dans le Ciel, il n'y ait qu'vn Roy ſur la terre. Charles Emmanuel Duc de Sauoye fut horriblement trauaillé de ce mal, ſans que les ſaignées de tant de batailles où il vit couler le plus illuſte ſang de ſes Eſtats; ny le fer, ny le feu, ny les autres remedes, dont on ſe ſeruit pour le guerir, luy apportaſſent aucun ſoulagement. Emporté de cette douce phreneſie, qui luy chargeoit la teſte de Couronnes, & luy rempliſſoit les mains de Sceptres, il ſurprit la ville & la Citadelle de Carmagnole garnie de quatre cens pieces de canon, que les Roys y auoient laiſſés pour s'en ſeruir aux occaſions dans les affaires d'Italie, & en ſuite s'empara de tout le Marquiſat de Saluſſes, durant les troubles qui trauerſerent l'Eſtat & la perſonne d'Henry III.

Henry IV. auſſi genereux Defenſeur

des droits de ſa Couronne, que iuſte Protecteur des alliés de ſon Sceptre, s'eſtant reſolu de recouurer ſon Marquiſat de Saluſſes, n'en trouua point d'expedient plus facile, que daiſſaillir les Eſtats du Duc de Sauoye pour l'obliger à rendre le bien d'autruy, s'il vouloit conſeruer le ſien. Le Mareſchal de Biron fut commandé de ſe ietter dans la Breſſe auec les forces qu'il auoit tirées de ſon gouuernemẽt de Bourgongne. La valeur & la fortune ſuiuoient les armes d'vn ſi grand Capitaine: auſſi la pluſpart des villes & des chaſteaux de la Prouince ſe rendirent à la ſeule reputation de ſa preſence, les autres voulurent voir le canon pluſtoſt pour mettre leur honneur à couuert, que pour expoſer les places à la batterie: & le 24. d'Aouſt de l'an mil ſix cens, le Roy receut à ſon reſueil la priſe de Bourg, auec ſept drapeaux & vne cornette que le Mareſchal de Biron luy enuoya.

La Breſſe preſque conquiſe fit prendre au Duc des conſeils de la prudence de ſes Miniſtres, qui luy furent plus auantageux que ceux qu'il auoit ſuiuis de ſon ambition, & les ſuccés inopinés de la guerre, le firent condeſcendre à vn traité de paix,

par lequel il fut accordé que pour l'eſchange du Marquiſat de Saluſſes, il cedoit & tranſportoit au Roy tous les pays & ſeigneuries de Breſſe, Beugey, Gex, & Verromey auec toutes leurs dependances pour eſtre vnies & annexées à la Couronne de France, ſans pouuoir en eſtre diſtraites ny ſeparées pour quelque occaſion que ce fuſt. Par le moyen de cét eſchange qui accommode les Eſtats du Roy & du Duc, le vainqueur prolongea ſes frontieres de plus de trente lieuës, & acquit des Prouinces autant fertiles en bleds, vins, fruits, & paturages, qu'il y en ait en France; eſpargna l'entretenement de plusieurs garniſons, qui ſont quelquesfois plus incommodantes que les ennemis, & qui neantmoins luy eſtoient neceſſaires pour la conſeruation du Marquiſat, au lieu qu'vne ſeule Citadelle de Bourg peut tenir toute la Breſſe en l'obeiſſance; enfin il adiouſta plus de centaines de Marquis, Comtes, & Gentilshommes à ſa Couronne qu'il n'y en a de douzaines en Saluſſes.

Ce pays eſt borné de la Duché de Bourgongne, & du Lyonnois vers le Couchant: il a la Franche-Comté & la ville de Geneue au Nort, la Sauoye luy ſert de limites

à l'Orient, & le Dauphiné au Midy. Bourg eſt la Capitale de la Breſſe, aſſiſe au milieu d'vne pleine arrouſée d'vne petite riuiere: Elle auoit vne Citadelle compoſée de cinq bouleuars reueſtus de brique, la plus reguliere qui fût en France, qui fut demolie l'an 1612. pour quelque mauuaiſe intelligence, qui eſtoit entre le Gouuerneur de la Prouince, & celuy de la place. Belley eſt la ville Capitale du Balliage de Bugey, ſituée entre des côtaux dans vn pays montaigneux: il y a vn ſiege Epiſcopal, qui a eſté tenu de noſtre temps par Meſſire Iean Pierre de Camus, dont la memoire ſera recommandable à la poſterité pour ſa bonne vie, pour ſes doctes eſcrits, & pour ſes fructueuſes predications. La ville de Gex eſt au pied des hautes montagnes; ſemblablement Veromey, ou Valromey, qui s'appelloit par les Latins, *Vallis Romanorum*, la vallée des Romains, pour auoir eſté le lieu du banniſſement des Citoyens Romains conuaincus de crimes, & condamnés par le Senat à vuider l'Italie.

C'eſt ce pays qu'il faut trauerſer au ſortir de Lyon, pour arriuer à Geneue, par des chemins faſcheux & difficiles, tantoſt eſleués juſqu'aux nues ſur les montagnes;

tantoſt pendans ſur le bord des rochers, & ſur le gliſſant des precipices; tantoſt abbaiſſés dans des plaines delicieuſes, bien ſouuent moüillés, & preſque touſiours mal logés. Le premier logement que vous faites, eſt à la Boiſſe à trois lieuës de Lyon: de-là vous allez paſſer l'Ain ſur vn ponton entre Chaſtillonnet & Chaſtillõ; d'où vous entrés dans vne plaine agreable, qui s'eſtend iuſqu'à la riuiere d'Arbelaine, qu'il faut auſſi paſſer pour gaigner Chaſteau-gaillard, & S. Iean le vieil. Vous montés par apres ſur vne haute montagne, qui ne vous donne que du vent, & vne belle veuë; la deſcente en eſt plus dangereuſe que la montée, comme ſi c'eſtoit vne montagne de Paradis: on va quelques-fois plus viſte qu'õ ne voudroit; ce ne ſont que des cailloux pointus, des rochers qui menacent de cheute; des precipices ouuerts, vne route d'oyſeaux qui volent à tire d'aiſles, pluſtoſt qu'vn chemin d'hommes qui marchent ſur les pieds. Au bas vous logez dans le Bourg de Cerdon, appartenãt au Duc de Nemours: de là vous remontés ſur vne autre montagne couuerte de neiges & de glaçons, qui ne ſont point ſi redoutables que les vo-

leurs qui vous attendent dans la plaine, pour vous deſcharger par vne eſtrange ciuilité d'vne partie de vos habits & de voſtre bagage, qui vous donneroient de la peine à porter iuſqu'à Nantuë. C'eſt vne petite ville, où ſe font d'excellentes aiguilles. De Nantuë vous allez à S. Germain la Cheure, coſtoyant vne abyſme, où ſe vont rendre toutes les eaux qui decoulent des montagnes voiſines; de S. Germain vous allez paſſer ſur le Pont des Oeules, & grimpés ſur le Credo, où il ſemble que tous les Elemens ayent conſpiré la ruine des voyageurs; le feu n'y eſt que dans les cailloux, & dans les carreaux des foudres qui tombent du Ciel; l'air y eſt eſpais, & couuert de nuages, qui vous deſrobent l'vſage des yeux, & la conduite de vos pieds; l'eau y eſt plus dure que les pierres, il faut manger de la glace pour eſtancher ſa ſoif: la terre n'y paroiſt iamais, qu'aux plus chauds iours d'Eſté, que la neige ſe fond, & apres tant d'incommodités, on ne trouue pas dans la vallée de Longeret vn logis qui vaille, pour ſe delaſſer. Enfin apres auoir paſſé le long du fort de l'Eſcluſe, que les Geneuois prirent ſur le Duc de Sauoye, & qu'ils cederent à

Henry IV. moyennant la ſomme de vingt cinq mille eſcus payables tous les ans, pour l'entretenement d'vne garniſon, & apres auoir ſi longuement roulé, pluſtoſt que cheminé durant vingt & trois, ou vingt quatre lieuës, vous entrés dans Geneue, ayant declaré voſtre nom aux gardes de la porte, & receu cét honneur, que vous eſtes logez par Fourrier, à la Balance d'or, ou ailleurs, comme il vous plaira: Mais deuant que de vous former le plan de cette ville, ie veux dire vn mot de la Sauoye.

LA SAVOYE.

Les meſmes Hiſtoriens, qui nous ont laiſſé par eſcrit les conqueſtes des Romains, nous ont fait le Panegyre de la valeur & du courage des Allobroges; & il ne faut pas eſtre beaucoup verſé dans la cognoiſſance des affaires d'Italie, pour ſçauoir la genereuſe reſiſtance qu'ils firent aux armes de Fabius, qui enrichit la pompe de ſes triomphes de leurs depoüilles: & creut auoir plus fait que tous les Generaux d'armées, d'auoir dompté des peuples que la nature rendoit inuincibles, par la defenſe d'autant de forts & de boulevarts inex-

pugnables, qu'il y a de pointes de rochers ſur les montagnes des Alpes: & par autant de leuées & de retranchemens, qu'il y a de pelotons de neiges, qui enuironnent le lieu de leur demeure. Catilina, quand il eut coniuré contre ſa patrie, s'aſſeura de leur ſecours,& ſe perſuada que ſon party ſeroit aſſez fort, s'il eſtoit ſouſtenu d'vne nation qui eſtant née parmy les rochers, & dans la rigueur des glaces, ne trouue rien de difficile en l'execution de ſes deſſeins, & ſurmonte toutes les oppoſitions de la fortune par les ſeuls aduantages de la nature. Les bors du Rhoſne & de la Saône ont ſouuent eſprouué leur courage, & ces deux grandes riuieres qui ont d'autrefois ſerui de barriere aux plus heureux Conquerans, n'ont peu toutesfois arreſter leurs courſes, ny empeſcher qu'apres auoir pillé les Prouinces voiſines, ils n'allaſſent planter leurs eſtandars ſur les murailles de Vienne Capitale du Dauphiné, dont ils ſe ſont rendus les Maiſtres. Ils poſſedoient vn des floriſſans Royaumes de l'Europe, qui n'auoit point d'autres loix fondamentales, que l'eſpée & le bouclier; ny d'autres meſtier que de combattre, lors qu'Annibal paſſa les Monts; & qui fut choiſi pour ac-

corder deux Freres, qui diſputoient de la poſſeſſion de cét Eſtat; Ce grand Capitaine qui manioit la balance de la Iuſtice, d'auſſi bonne grace, quand il vouloit, que les armes de Mars, adiugea le Sceptre & la Couronne à celuy que la naiſſance auoit fait l'heritier. Les Alpes Cottienes doiuent leur nom au Prince Cottius, qui en facilita les paſſages: ne trouuant pas plus de dificulté à ſurmonter la reſiſtance & la dureté des rochers, que l'eſprit des peuples opiniaſtres, qu'il auoit contraint de plier ou de rompre ſous la force de ſes commandemens, ou de ſes mains.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que ce diuin Philoſophe compare les hommes à des arbres renuerſés, puiſque les arbres prennent le naturel du terroir où ils ſont tranſplantés, deuiennent ſecs & ſteriles dans vn ſol maigre & pierreux, croiſſent & portent beaucoup de fruit dans vne bõne terre: & qu'au contraire les hommes perdent le courage dans vn pays d'abondance, qu'ils auoient conſerué dans la diſette: & que les lauriers & les palmes des plus illuſtres guerriers ſe fanent & ſe meurent dans les vallées & dans les plaines, & qu'elles reprennent leur luſtre & leur vigueur

ſur l'apreté des cailloux, & ſur le pendant des precipices. Tel a eſté le deſtin des Allobroges qui ayant changé de place, & s'eſtant habitués dans vn pays vn peu plus gras que le haut des Alpes, changerent incontinent le nom d'Allobroges en celuy de Sauoyars, la gloire d'vn Royaume en vne ſimple Comté erigée depuis en Duché par l'Empereur Sigiſmond, & l'authorité de Maiſtres abſolus en la dependance d'humbles ſuiets. De vous dire quand s'eſt fait ce changement, il n'eſt pas ſi ayſé. Nous pouuons ſeulement dire qu'il eſt fort probable, que le nom de Sauoyards vient de Sabaudus Archeueſque d'Arle, Vicaire & Legat du S. Siege en France ſous le Roy Childebert, qui les ayant inſtruits en la foy du Chriſtianiſme, leur impoſa ſon nom en leur conferant le Bapteſme.

La Duché de Sauoye telle qu'elle eſt auiourd'huy a pour bornes du coſté du Ponant les deux riuieres du Rhein & du Rhoſne, & vers le Septemtrion depuis les terres de la Iuriſdiction des Suiſſes, & le Montiura iuſqu'à la riuiere de Var, qui ſepare la Gaule de l'Italie. Il confine d'vn autre coſté auec le pays de Breſſe, & s'en va uſqu'à Lozane, & autres places qui ſont

aſſiſes ſur le lac de Geneue. Le Comté de Maurienne, qui fait vne des plus belles parties de ce corps éctique & deshcarné, s'eſtend iuſqu'à la riuiere d'Arch où eſt la villē de S. Iean de Mauriene, la ſepulture de Humbert I. qui receut la Comté de Maurienne, & la Duché de Sauoye de l'Empereur Henry III. La Tarentaiſe eſt preſque renfermée entre les Alpes, & les riuieres d'Arc & d'Arch: Ce pays a pour ſa ville principale Mouſtier & Tarentaiſe ſur la riuiere d'Arc, ou eſt enterre Humbert Comte de Maurienne, qui adiouſta la Tarentaiſe à ſes poſſeſſions. Il y a encore la Seigneurie de Foſſigny, où eſt Ripaille, lieu fort agreable, & renommé pour la retraite d'Amedée VIII. Duc de Sauoye, qui s'eſtant deſpoüillé de ſes Eſtats y fit profeſſion d'vne vie Monaſtique, & obligea par ſes vertus les Peres du Concile de Baſle de le choiſir pour Chef de l'Egliſe Vniuerſelle: quoy que peu de temps apres ſa promotion, il renonça à cette dignité pour la paix des Chreſtiens auec autant d'indifference, qu'il auoit abandonné l'heritage de ſes Peres pour le repos de ſon eſprit. Il y a encore la Duché de Chablais, & les Baronnies de Raud, & de Gas. La

Capitale

Capitale de tout le pays eſt Chambery; les autres ſont Nicy, S. Iean de Moriene, Mouſtier, Tonon, Montmelian & quelques autres.

La Sauoye porte des bleds en ſes vallées, des paſturages ſur les plus baſſes montagnes, & en quelques lieux de fort bons vins. Il y a auſſi quelques lacs qui nourriſſẽt force poiſſons, dont les plus renõmés ſont ceux de Nicy, du Bourget, & de Geneue. Les grandes montagnes qu'elle contient en ſon enceinte, font que les voyageurs y deſcouurent touſiours quelque choſe de nouueau; car tantoſt ils s'apperçoiuent que les paſſages s'eſlargiſſent, & tantoſt que les montagnes ſe retreſſiſent; que maintenant elles ſe hauſſent, puis elles ſe baiſſent, elles s'auancent icy, & là elles ſe retirent, tantoſt elles vous conduiſent dans vne plaine, tantoſt elles vous renferment dans vn vallon, ce qui a fait dire que cette Prouince eſt faite comme la Game des Muſiciens, & que les chemins ſont diſtribués comme leurs tons.

Pour les mœurs des habitans, ils ont la niaiſerie ſi naturelle, qu'encore qu'ils en perdent vne partie par la frequentation des Eſtrangers, neantmoins ils la retien-

nent preſque toute en leur langage, & en leurs ſentimens. Ils ſe perſuadent que le Duc de Sauoye eſt le premier Prince du monde, que leur pays ne produit que des merueilles, que leurs montaignes ſont groſſes de threſors, & s'ils auoient autant de riuieres que de torrens, ils nous voudroient faire paſſer leurs montagnes pour des parterres du Paradis terreſtre : ils ſont mal-habiles à tout ce qu'ils entreprenent; on diroit que la nature ne les a fait propres qu'à nettoyer les cheminées, comme s'ils vouloient meſler la ſuye de leurs voiſins auec leurs neiges, & qu'ils cerchaſſent les foyers de la France, comme des retraites aſſeurées contre le froid qui les tourmente dans leurs propres maiſons. Ils ſont ſi vaillans aux armes, que deux ou trois des autres nations en feront touſiours fuyr vne douzaine, ie penſe qu'ils ont cette conſideration de ſe conſeruer auec beaucoup de ſoin, pour ne pas amoindrir le nombre des ſuiets de leur Duc, qui ne peut faire qu'vne perte fort ſignalée en perdant ſeulement ſix hommes, tant ſon pays eſt mal peuplé. C'eſt du petit monde que i'entends: car les Gentils-hommes y ſont d'vne agreable conuerſation, & auſſi-bien

faits que leurs voiſins, & les compagnies de Chambery valent bien autant, que celles de pluſieurs bonnes villes de France.

Ie deuois cette inſtruction aux voyageurs, qui entrans dans Geneue, doiuent ſçauoir qu'elle fait vne partie de la Sauoye, & qu'il ny a qu'enuirõ cent ans que les habitans ſe ſont retirés de l'obeyſſance du Duc, pour viure ſous leurs loix dans vne Republique.

GENEVE

GEneue eſtoit la derniere ville des Allobroges au tẽps de Ceſar, maintenant elle eſt la clef des Suiſſes. Ce vaillant & ſage Prince l'honora de ſa preſence, & voulut que cette ville logeaſt la maieſté de celuy à qui l'Empire Romain ſembloit trop petit pour la grandeur de ſes victoires. On dit de luy qu'en vne rencontre qu'il eut auec les Suiſſes, ayant eu du pire, & ſe voyant obligé par le ſort des armes de ſe retirer, il ietta ſon threſor & tout l'argent de ſes Finances dans la riuiere du Rhoſne, où il eſt encore à preſent, à ce qu'on penſe, ſans qu'on ait iamais peu

faire vne ſi belle peſche, quoy que pluſieurs y aient employé toute leur induſtrie, ſe perſuadans de l'auoir veu, quand le Soleil eſtoit fort clair, & qu'on pouuoit ayſement deſcouurir iuſques au fond de l'eau.

La ville eſt aſſiſe entre le Lac, qui porte ſon nom; le pays de Vaux, qui appartient aux Bernois; la Sauoye, & le Bailliage de Gex, qui appartient aux Roys de France. Le Rhoſne la diuiſe en deux parties: dont la plus grande ſe nomme la ville, & la moindre le fauxbourg de S. Geruais, où il y a vne Egliſe dediée à ce genereux Martyr. On paſſe de l'vne à l'autre ſur trois ponts de bois, mais plus ſouuent ſur le grād. Sur deux de ces ponts on void pluſieurs moulins, & des maiſons & boutiques d'artiſans de part & d'autre. Sur le dernier, qui eſt prés de la Boucherie ſe fait la poudre à canon: & au milieu des deux eſt vne Iſle. La Seigneurie y tient ſes galeres à l'ancre, & ſon magazin de guerre dans vne forte Tour, que Iules Ceſar a fait baſtir. Au bout du premier Pont ſe void la monnoye auec ſon Horologe. L'Empereur Aurelius la fit rebaſtir, apres ce fameux embraſement, qui la mit en cendres ſous

l'Empire d'Heliogabale: & luy donna le nom *d'Aurelia*, mais les Citoyens eſtans plus ialoux de leur reputation, que de la gloire de leur Reſtaurateur, ont retenu leur premier nom, pour ce qu'il eſtoit memorable dans les Hiſtoires, & qu'il pouuoit ſeruir de teſmoignage à la Nobleſſe de leurs anceſtres & à l'antiquité de leurs maiſons.

La ville eſt bien aſſiſe, & agreable, ayant le vignoble, les prairies & les iardins à ſouhait; de bons bleds dans ſes montagnes; les promenades belles, & les veuës delicieuſes & bornées de montagnes & de riuieres, qui nourriſſent des truites excellentes, particulierement l'Arüe qui deſcend des montagnes de Foſſigny; & le lac où les peſcheurs conſeruent les plus belles dans le viuier, qu'ils appellent la Serue, pour en faire preſent aux perſonnes de marque, qui paſſent par Geneue. Elle eſt de grand trafic en eſtoffes de Soye & en liures: & fournie de tres bõs viures, de vins delicats, de toute ſorte de fruits, & de gros chapons qui ſont plus eſtimés, que ceux du Mans & de Lodun; ſi bien qu'on a couſtume de l'appeller la Mammelle de Sauoye.

Il ne faut qu'auoir veu ſa ſituation, ſes portes, ſes murailles, ſes baſtions, ſes tours, & entre-autres la Tour Maiſtreſſe, qui eſt du coſté du lac, ſon Arſenal rempli de canons, de piques, de mouſquets & de munitions de guerre, auec les drapeaux remportés ſur les ennemis, les canons gaignés à Verſoy, & les eſchelles, petars, marteaux & tenailles pris à l'eſcalade des Sauoyards qui fut plantée l'an mil ſix cens deux, proche du bouleuard de l'Oye, pour cognoiſtre ſon importance, & que l'art & la nature l'ont pourueuë de defenſes contre ſes ennemis, qui l'ayant ſouuët attaquée n'en ont remporté autre aduantage que les marques de leur foibleſſe, & la honte d'vne prompte retraite: d'où vient qu'on a fait vne remarque du bon-heur de cette ville, qu'elle porte dans l'Anagrame de ſon nom de Geneue, le ſurnom de *Vengée*.

La beauté de ſes ruës particulierement de la baſſe ville, dont les deux ſont couuertes, de ſorte qu'en tout temps on y peut aller ſans eſtre mouillé, & ſans eſtre incommodé des ardeurs du Soleil: la magnificence de ſes maiſons, qui ſont fort hautes, & baſties pour la pluſpart de pierre de taille; l'ornement de ſes places, comme

de celle du marché du bled, où l'on void les meſures de la ville, les Moulins, la Hale, & la place de S. Geruais. Les riches & opulentes boutiques des Orpheures, Drapiers & autres Marchans, & le bon marché de toutes choſes la rendent plaiſante aux Eſtrangers.

Les gens d'eſtude iront voir le College qui eſt vn beau baſtiment, ſeparé de la ville, & poſé ſur vne eminence, qui a ſa veuë ſur le lac, pour rendre l'eſprit plus eſpuré, & plus ſuſceptible des belles productions qui n'ont rien de commun auec la terre, & pour le delaſſer apres vn honneſte trauail. Il y a neuf claſſes en bas, & vne Sale au deſſus, où s'aſſemblent les Eſcholiers pour ouyr les exhortatiõs qui leur ſont faites, & pour aſſiſter aux actiõs publiques. On void encore plus haut vne belle Bibliotheque, auec les logis du Principal, & des Profeſſeurs en Hebrieu, en Grec, & en Philoſophie. On monſtre en la Bibliotheque vne Bible traduite en François depuis trois ou quatre cens ans: mais ie m'aſſeure qu'elle n'eſt pas ſemblable aux modernes de la traduction des Miniſtres. Les perſonnes de pieté ſouhaiteroient que les Egliſes fuſſent appliquées à leurs anciens viages

& que les Autels des ſacrifices de noſtre Redemption, n'euſſent point eſté conuertis en des tables d'vn repas prophane, qui n'a rien de ſacré que le nom. La principale eſt celle de S. Pierre, autrement la Cathedrale, qui a quatre hauts clochers; en l'vn eſt l'horologe, & en vn autre garny de quelques canons, ſont les ſentinelles de nuict, qui font la faction dans la maiſon de paix. Les inſcriptions anciennes, qui ſe remarquent en cette Egliſe, font iuger aux gens Doctes, que c'eſtoit autres-fois vn Temple d'Appolon, ou de quelqu'autre Dieu des Payens. Et l'Aigle à deux teſtes, qui ſe void au dehors de la muraille d'vne graueure ancienne, monſtre auſſi que la ville eſtoit libre & Imperiale.

Ie ſçay bien que l'Eueſque s'en diſoit le Prince temporel; & bien qu'il ait eu pour parties les Ducs de Sauoye & les Comtes de Geneuois qui luy ont conteſté ſon droit; neantmoins il s'eſt touſiours maintenu dans la poſſeſſion, par l'authorité des Papes, par les armes des Empereurs, & par les Arreſts definitifs des ligues des Suiſſes prononcées en ſa faueur. Iuſqu'à ce que l'an mil cinq cens trente ſix, les habitãs de Geneue, ayans leué l'eſtandart de la rebel-

lion & de l'impieté, chaſſerent Ieſus-Chriſt & ſes Saincts de leur ville, l'Eueſque de ſon Egliſe, & leur Souuerain de ſes Eſtats. Et pour faire paroiſtre plus ouuertement que leur deſſein eſtoit de rendre la verité captiue, ils conuertirent le Palais Epiſcopal en vne Conciergerie, qui ſert encore auiourd'huy pour loger les priſonniers. C'eſt vne remarque d'vn excellent eſprit, que les nouuelles armoiries de cette ville ſont vn nom de Ieſus ſans cloux & ſans Croix, tel qu'on le void graué ſur ſes monoyes, comme ſi le Sauueur qu'ils adorent, eſtoit vn Prince deſpoüillé de ſes plus beaux ornemens.

Il y a des partiſans du Duc de Sauoye, qui ſouſtiennent les pretentions qu'il a ſur Geneue, de pluſieurs raiſons. La premiere eſt, qu'il ſe trouue des declarations des Empereurs, où il eſt ſpecifié, qu'encores que les Eueſques de Geneue fuſſent Seigneurs temporels & Spirituels, & qu'ils portaſſent la qualité de Princes de l'Empire, ils deuoient toutefois recognoiſtre le Duc de Sauoye pour leur Superieur, & luy iurer fidelité, comme il ſe peut prouuer par actes publics iuſques à l'an 1530. qu'on battoit encore à Geneue la mon-

noye auec les noms & l'Image du Duc. On adiouſte en ſa faueur qu'il pouuoit donner grace de toute ſorte de crimes, & que les Eueſques ny les Magiſtrats ne pouuoient prononcer, & beaucoup moins executer vne ſentence criminelle, ſans l'auoir communiquée aux Iuges deputez par le Duc. De plus il appert clairement par des illuſtres teſmoignages, que les Geneuois ne pouuoient faire aucune ligue auec leurs voiſins, ou Eſtrãgers ſans ſon cõſentement, & que lors qu'il luy plaiſoit d'aller paſſer quelques iours en cette bonne ville, on luy venoit preſẽter les clefs des portes, & luy rendre les meſmes ciuilitez que les ſubiets ont couſtume de rendre à leurs Princes legitimes.

Mais comme nous ne ſommes point conſtitués pour eſtre les Iuges de ce differend, & que nous ne pretendons point icy decider vn procés, qui ſe peut plus ayſément terminer par le droit canon, que par les loix ciuiles, & qui merite d'eſtre pluſtoſt playdé dans vn champ de bataille, que dans vne audience: ie me contenteray de dire vn petit mot à Meſſieurs de la Republique, par voye de remonſtrance, que s'il rendent l'Aigle à l'Empereur, & les

clefs de leur ville au Pape, qui ſont propre-ment leurs armes & leurs deuiſes em-praintes & grauées en pluſieurs endroits de leurs vieux baſtimens, il ne leur reſte-ra que l'obeïſſance de fideles ſubiets, & les ſentimens de veritables Catholiques.

L'Hoſtel de ville eſt ſuperbement baſty de neuf, & la porte eſt ornée de quatre colomnes de marbre noir, auec les armes de la ville au deſſus. On y remarque ſa belle montée ſans degrés & à vis, bien pauée & fort large, de ſorte qu'vne cha-rette peut monter iuſques au haut. On y void vne table contenant l'alliance faite par les Geneuois auec ceux de Berne: les douze Vrnes, ou vaiſſeaux pleins de cen-dres, qui furent trouués auec d'autres An-tiques, quand on aggrandit les foſſés: vn Crocodile, & vn Ichneumon pendus au lambris. On void auſſi dans la Chambre où s'aſſemblent les Senateurs, ſept Iuges peints contre la muraille, ſans mains, exce-pté celuy, qui eſt au milieu qui n'en a qu'vne.

Pour ce qui concerne le gouuernement de cét Eſtat, il ne peut eſtre qu'auantageux & agreable au peuple, pour eſtre meſlé d'A-riſtocratie, & de Democratie. Le peuple

ayant tout le pouuoir le reſigne à vingt cinq Senateurs, dont les Chefs ſont quatre Syndics, qui portent des baſtons noirs mornés d'argent par les deux bouts, pour marque de leur authorité. Le premier Syndic a la charge generale de l'Eſtat : les autres trois ont chacun leurs fonctions differẽtes. Des vingt cinq ſe tire vn cinquieſme en dignité qui a charge de rendre iuſtice en premiere inſtãce. Il y a vn Threſorier, vn Procureur General & autres Officiers. Le Conſeil des deux cens eſt eleu par les 25. & iuge des cauſes d'Eſtat. Le Conſeil general cõpoſé de tous les Peres de famille, Bourgeois, & Citoyens élit les Syndics, & certains Officiers de Iuſtice. Toutes ces charges ainſi diſtribuées au merite pluſtoſt qu'à la faueur, font que la police eſt bien adminiſtrée, la iuſtice renduë auec equité, les crimes ſeuerement punis, dont le plus grand eſt l'Adultere, & l'exercice de la Religion Catholique Romaine, qui n'eſt aucunement permiſe dans les terres de la Seigneurie.

Voila ce qui eſt de plus memorable à Geneue, ou nous eſtions logés à la Balance d'Or, & que nous quittâmes, pour aller à Chambery. A peine eſtions nous hors des

murailles, que nous paſſaſmes ſur le Pont d'Arüe, qui ſert de bornes à la Comté de Geneue, & à la Duché de Sauoye : de là nous coſtoyâmes les mazures du fort ſainte Catherine, qui auoit eſté baſti par le Duc Charles Emanuel ſur vne eminence de figure pentagone, composé de cinq baſtions, & fourni de toutes choſes neceſſaires pour tenir G neue en bride: & qui fut demoli par le commandement d'Henry le Grand pour la decharge de ſes alliés, qu'il auoit pris ſous ſa protection. Nous gaignâmes Luiſetes, où Theodore de Beze chargé d'années & d'iniquitez alla ſaluer Henry IV. de la part de la Republique, & luy recommander vne ville qui eſtant enuiée & preſſee par de puiſſans voiſins ne pouuoit ſe côſeruer long temps, sans la faueur de ſa maieſté : & après auoir ſouuent monté & deſcendu par vn pays de montagnes, nous arriuaſmes enfin à Chambery, qui eſt diſtant de Geneue enuiron dix huit lieuës.

CHAMBERY.

CHambery eſt la ville principale du Duché de Sauoye, le Parlement du

pays qui a touſiours eſté en reputation pour les deciſions de ſes Arreſts, ſuiuies dans les pays eſtrangers. La ville a eſté plus grande qu'elle n'eſt auiourd'huy : elle a trois grands fauxbourgs bien baſtis. Il y a pluſieurs fontaines d'eau viue, diſtribuées par des canaux en diuers quartiers de la ville : cela n'empeſche pas neantmoins, que pluſieurs des habitans n'ayent vne enfleure de gorge qu'on nomme goitre, qui eſt vne incommodité commune à tous les Sauoyards cauſée par la froideur des eaux : Ce qui fait auſſi que dans les glaciers ſe trouue de tres beau criſtal, qu'on porte & trauaille à Milan. Elle a vn chaſteau, où l'on void ſur la porte, les figures du defunt Duc Victor Amedée, & de Madame Chriſtine de France ſon Eſpouſe, comme les deux genies du pays, auec les images de la Prudence & de la Pudicité, qui ſont les deux ornemens d'vn Prince pour gouuerner ſon Eſtat, & d'vne grãde Princeſſe pour rendre ſa gloire immortelle dans la ſuite d'vne belle poſterité. Elle a auſſi vne ſainte Chapelle dont les baſtimens ne ſont point acheués : pour les maiſons des particuliers, elles rapportent fort à celles de Geneue, elles auancent dãs

les ruës portées ſur des piliers, qui forment des galeries, où l'on peut marcher à couuert en tout temps.

Il y a d'autres Egliſes, comme celle des Peres Cordeliers, qui garde le corps du Preſident Faber dans vn tombeau proche du grand autel: car pour ſon eſprit, il eſt dans ſes eſcrits, & la gloire de ſa reputation eſt cherement conſeruée dans la memoire de tous les honneſtes gens, qui font profeſion des lettres, & du barreau. L'Egliſe des Peres Ieſuiſtes eſt vne des plus magnifiques du pays, baſtie par la liberalité du Duc Charles Emmanuel, qui taſchoit de cultiuer par ſes bienfaits ceux qui par leurs trauaux cultiuent les eſprits de ſes ſubiets, qui ſont preſque auſſi mal habiles en leurs productions, que mal propres en leurs habits, l'interieur d'vn homme eſtãt ſouuent vne marque certaine de ſon interieur, comme la monſtre l'eſt du mouuement & des heures d'vne horologe. Quand ie regarde les femmes de ce pays ſi mal adiuſtées, il me ſemble que ie vois de belles priſonnieres dans vne laide priſon; ou des aſtres dans vne ſombre nuë; ce que la nature a fait de beau ſur leur viſage, eſt gaſté par les atours du corps; on

diroit qu'elles prennent de la peine à ſe faire laides en ſe parant. Ie ne m'eſtonne point, s'il y a tant de marmotes ſauuages dans les montagnes, puiſqu'il y en a de domeſtiques dans les villes : c'eſt vn animal gros comme vn chat, les iambes courtes, & le poil rude, dont la chair eſt fort bonne.

De Chambery, où noſtre logis eſtoit à la Pomme d'Or, au fauxbourg S. Antoine, nous fuſmes voir Mont-Meillan, qui n'en eſt qu'à deux lieuës.

MONTMEILLAN.

LA ville de Montmeillan aſſiſe ſur l'Iſere eſt fort petite, mais le Chaſteau eſt tenu pour vne des plus fortes places de l'Europe, baſti ſur vn roc, entouré de precipices, composé de cinq gros baſtions reueſtus, & entretenus de tenailles, & garni d'vne quantité de gros canons, que les gens du pays tournent en prouerbe, quand ils diſent que tous les canons de Montmeillan ne leur feroient pas changer de reſolution.

Il ſemble que la nature du lieu, & le ſoing du Prince, qui croid auoir les clefs

de ſes Eſtats en cette fortereſſe, & en celle de Nice, l'ayent voulu rendre imprenable, pour n'eſtre pas batable : car elle eſt hors de mine eſtant ſur vn rocher; l'eſcalade n'y peut eſtre plantée à cauſe des precipices : les boulets de canons rebondiſſent ſur la teſte des aſſiegeans, de meſme que des fleches decochées contre le marbre : il n'y a que les oyſeaux qui puiſſent y voler, & la faim & la ſoif qui puiſſent y entrer. Mais les Lis viennent par tout, & fleuriſſent auec autant de maieſté ſur les rochers, que parmy les parterres. François I. qui mit le Duc Charles en pourpoint, & Henry IV. qui mit auſſi ſon fils Emanuel en chemiſe, la prirent tous deux ſans beaucoup de reſiſtance. Sous celuy là Franciſque Chiaramont Capitaine Neapolitain ſe voyant mal pourueu de viures, & hors d'eſperance de ſecours, ayma mieux rendre la place par vne capitulatiõ honorable, que d'attẽdre qu'il fût contraint de ce faire à des conditions honteuſes. Sous celuy-cy qui a eſté l'Hanibal de ſon ſiecle pour l'ouuerture des Alpes; le Comte de Brandis qui commandoit dans la place, ſe voyant battu de quarante pieces de canon, qu'il prenoit

pour des foudres du Ciel, qu'on auoit monté contre toute apparence humaine ſur les croupes des plus hautes montagnes, la rendit à ce grand Prince, à qui rien ne pouuoit reſiſter, & dont le courage eſtoit plus puiſſant que l'art & la nature.

On void de Montmeillan, le Fort de Barraux baſti par le Duc de Sauoye l'an 1597. qui fut pris par le Mareſchal de Leſdiguieres cōducteur des armées, & fidele Miniſtre de la Fortune guerriere du Roy ſon Maiſtre. Le deſir que nous auions de voir la grande Chartreuſe, nous fit entreprendre le voyage de ſept lieuës par le chemin le plus eſpouuentable du monde, ce ne ſont que rochers inacceſſibles, torrens impetueux, precipices profonds, neiges, glaces, frimats, vents, & tempeſtes.

LA GRANDE CHARTREVSE.

TAndis que vous eſtes à la porte du Monaſtere, attendant qu'on vous ouure, ie veux vous deduire briefuement ce qu'on raconte de l'inſtitution de cét Ordre, dont vous verrez l'hiſtoire depeinte dans le Chapitre, où ſe font les Aſ-

ſemblées generales. Ce fut enuiron l'an 1080. en la ville Capitale de France, à la veuë de ce grand peuple, & aux yeux de cette fameuſe Vniuerſité, qu'vne ame damnée, à ce qu'on dit, fit le mêtier d'vn Predicateur deputé extraordinairement de Dieu pour induire ſept ieunes hommes à quitter le monde, & ſe retirer dans le plus effroiable deſert du Royaume: entouré de precipices, & couuert quaſi toute l'année de neiges & de glaçons; inacceſſible aux hommes, mais non pas à Bruno Chanoine de Cologne, que l'eſprit de Dieu mena dans ce deſert, pour fonder vne Religion qui a eſté Mere de tant de saints Contemplatifs, de tant de doctes Eueſques, & d'vn ſi grand nombre d'Intelligences mortelles. C'eſt le deſtin des choſes precieuſes de ſe corrompre bien toſt, ou de ſe briſer fort ayſement. Il ne faut qu'vne bluete de feu, pour reduire en cendre ces ſuperbes Palais, qui ont couſté le trauail de tant d'ouuriers, & les finances de tant de Roys: vn ſoufle de vent peut abyſmer ces grandes flotes, chargées de la deſpoüille des nouueaux mondes: & il ne faut qu'vn moment pour perdre vne belle ame, & gaſter l'image de Dieu.

Auſſi dit-on, qu'vn Docteur celebre de la Faculté de Paris auoit touſiours bien veſcu, & que les petits l'aymoient autant pour ſa vertu, que les grands le conſideroient pour ſa ſcience: mais qu'à l'article de la mort il ſe laiſſa tomber dans vne fauſſe preſomption de ſon ſalut, fondé ſur ſes propres merites. Si bien qu'au iour de de ſes funerailles, où ſe trouuerent les Docteurs & les Eſcholiers, comme on chantoit vne leçon de l'Office des mors, ce pauure Trepaſſé ſe leua ſur ſon cercueil, & eſleuant auſſi ſa voix, fit retentir l'Egliſe de ces funeſtes paroles: *Iuſto Dei iudicio accuſatus ſum.* Ie ſuis iuſtement accuſé au iugement de Dieu. Ie vous laiſſe à penſer quels furent les ſentimens d'vn ſi triſte ſpectacle: Mais comme il ne ſuffit pas d'eſtre accuſé pour eſtre criminel; & qu'il eſt de beſoin que les innocens ſe preſentent aux pieds de la iuſtice, pour eſtre couronnés, auſſi bien que les coupables pour eſtre chaſtiés: on n'oſa rien prononcer ſur cette accuſation, & les plus ſages furent d'auis de remettre l'office au lendemain; ou le monde accourut de toutes parts, pour entendre les triſtes aduentures de ce defunt. Ce fut au meſme lieu, & à la meſme ren-

contre, que ce corps ſe leua pour la deuxieſme fois, pour depoſer qu'il auoit eſté iugé au Tribunal de Dieu. *Iuſto Dei iudicio iudicatus ſum.* Les Preſtres ſaiſis de peur n'ayant point de voix pour chanter le reſte du ſeruice; ny les aſſiſtans aſſez de courage pour tenir bon, vn chacun ſe retira dans ſa maiſon. I'oſe bien dire que iamais Predicateur ne fut ouy auec vne telle attention, que ce Mort; & iamais ſermon ne cauſa de ſi eſtranges mouuemens dans l'ame des auditeurs, que quatre ou cinq paroles qu'il prononça pour la troiſieſme fois. *Iuſto Dei iudicio damnatus ſum.* La reſolution qu'on prît, fut de ietter ce corps à la voirie auec les beſtes, dont l'ame auoit eſté precipitée aux enfers auec les reprouués. Mais les concluſions que prît Bruno, qui ſe trouua preſent au raport de ce procés, furent d'abandonner la terre pour gaigner le Ciel: & de renoncer au monde, où il y a tant de dangers, pour ſe retirer dans les montagnes de Chartreuſe; & contribuer par ſes exemples & par ſa regle au ſalut de ceux, qui pouſſez du meſme eſprit, voudroient embraſſer ſon inſtitut.

C'eſt donc au milieu de ces montagnes

que s'eleue vn Monaſtere chef de l'Ordre des Chartreux, plus conſiderable pour la vie des Religieux, que pour ſon aſſiete, & plus magnifique par l'eclat de leurs vertus que par la ſtructure des baſtimens, qui n'ont rien de grand que l'eſpace, ny rien de precieux que leur vſage, ſeruans de logis aux Anges de la terre. La premiere porte eſt chargée de teſtes d'Ours, dont le deſert eſt plein, l'Egliſe eſt petite & obſcure: le Chapitre eſt aſſez grand, pour receuoir les deputez de l'Ordre, qui s'y aſſemblent de toutes les nations; chacune a ſes ſieges diſtincts & ſeparés des autres; Le Refectoir eſt fort modeſte: ils y mangent en commun les feſtes & les Dimanches, gardans l'inſtruction de S. Hugues, les yeux collés ſur la table, la main dans le plat, les oreilles attentiues à la lecture, & le cœur vny à Dieu: les Cellules ſont des tô-beaux, & les licts de veritables cercueils, fermés de boys; & neantmoins l'on n'y voidi[illegible]is de punaiſes, quoy que leurs valets e[illegible] ſoient mangez. Voicy ce qu'en dit vn Hiſtorien. C'eſt vne choſe generale par tout l'Ordre, que Dieu n'a point voulu que les Moynes fuſſent affligés & inquietés de ces puantes beſtes, appellées

punaiſes, & en a exempté toutes leurs cellules, dont difficilement ils ſe pourroient garantir, à cauſe qu'ils couchent veſtus, n'vſant point de linge: changeant peu ſouuent d'habits, ont leurs cellules & leurs lits fermés de bois au lieu de courtines, & qu'ils ſont ſi peu ſoigneux d'en changer la paille qu'il y en a qui ne la changent pas en vingt ans vne fois. L'odeur d'vne ſi rare ſainctete ne compatit point auec la puanteur: & vne ſi douce vie ne doit point eſtre trauerſée par ces faſcheux ennemis du repos.

Le Prieur General eſt obligé de faire ſa reſidence en la grãde Chartreuſe, dés auſſi toſt qu'i eſt eleu, ſans auoir la liberté d'en ſortir, pour ſeruir de modele à tant de veritables Solitaires, qui viuent ſous ſes loix, & ſe forment ſur ſes exẽples. C'eſt de là, que comme vne Intelligence qui meut ſon Globe ſans ſe mouuoir, il donne les ordres à plus de trois mille Religieux, & gouuerne pres de deux cens Maiſons diſtribuées en dix ſept Prouinces, dans vn ieuſne, cilice, ſilence, & ſolitude perpetuelle. I'auouë franchement que rien ne m'a tant eſtonné dans ce lieu que de voir des Chartreuſes; car qu'il y ait des Capucines & des

Fueillentines dans l'auſterité, cela n'eſt pas ſi eſtrange ; mais de voir des filles muettes de volonté, & qui ont des langues ſans en vſer, c'eſt vn des plus prodigieux miracles, qu'ayt iamais operé la croix du fils de Dieu. Neantmoins il y a le Conuent des Religieuſes nommé Pruuol, qui depend des Chartreux, & que noſtre Voyageur peut voir ſans parler. De vous dire noſtre logis, ie penſe qu'il n'eſt point de beſoin; puiſque vous ſçauez aſſez, que tous ceux qui viſitent ces bons Peres, logent à l'enſeigne de la Charité, & qu'on paye ſon hoſte auec vn grand mercy.

A la deſcente des montagnes de Chartreuſe, vous trouués vne vallee couuerte de fleurs, comme vn iardin de plaiſance, ſur les bords de l'Iſere, qui vous mene à Grenoble. Le chemin eſt de deux ou trois lieuës.

GRENOBLE.

LA ville de Grenoble diſtante de Lyon de ſeize grandes lieuës, a bien aſſés d'attraits, pour nous inuiter à la voir, puis que l'Empereur Gratian l'honora de ſa preſence & de ſon nom. Louis XI. l'anno-

ſiit d'vn Parlement, & François premier accreut le circuit de ſes murailles. Elle eſt aſſiſe d'vn coſté ſur l'Iſere, au pied des Alpes, & d'vne montagne qu'on nomme Charlemont; & de l'autre ſur le Drac, torrent impetueux ſuiet aux debordemens qu'on paſſe ſur vn Pont, deuant qu'il s'aille ietter dans l'Iſere. Ses fortifications ſont de huit gros baſtions, & ce qu'on y void de plus beau; tant pour les edifices publics, que pour les maiſons particulieres eſt depuis François de Bones, Duc de Leſdiguieres, Conneſtable de France. Elle eſt le Chef de la Prouince de Dauphiné, qu'on diuiſe en haut & en bas, bornee de la Prouence au Midy, de la Breſſe au Nord, du Comté de Venaiſſe au Couchant, & au Leuant de la Sauoye. Ce pays a eu des Seigneurs particuliers, qui ont porté le nom de Daufius, iuſques à Humbert Dauphin de Viennois, qui renonçant aux grãdeurs de la terre pour embraſſer l'Eſtat Monaſtique, & changeant ſes Couronnes pour l'habit de S. Dominique, tranſporta ſes terres à Philippes Duc d'Orleans fils puiſné du Roy Philippes de Valois, & depuis à Charles fils de Iean & à ſes ſucceſſeurs, à condition que le premier né

des Roys porteroit le tiltre de Dauphin, & eſcarteleroit les armes de France & de Dauphiné. Ce qui a eſté obſerué iuſques à preſent que par vne benedictiõ extraordinaire du Ciel, apres vingt-deux années, il eſt né vn Dauphin à la France qui poſſedant le courage de ſon Pere, & les graces de ſa Mere, contraindra l'Vniuers de ſe donner à luy, ou par les armes ou par les charmes de ſa Fortune.

Ce qu'il faut voir à Grenoble, ſont les deux portes anciennes, que l'Empereur Maximian y fit baſtir de pierres quarrées, rangées ſi proprement, que le temps qui emporte tout, n'a peu encore effacer les traits de leur premiere magnificence. Celle qui regarde le Midy, fut nommée *Romana Iouia*, pour gratifier Diocletian, qui s'eſgaloit à Iupiter; l'autre qui conduit à Vienne fut appellée *Herculea*, en l'honneur de Maximian, qui faiſoit de l'Hercule en terre. Les portes neuues ſont, la porte de Bõne, de France, de S. Laurens, de S. Marie, ou Charlemont & les trois Cloiſtres. La maiſon du Roy dite la Threſorerie, & la Tour de l'horologe.

Hors de la ville il faut aller voir deux prodiges de la nature, & vne merueille de

l'art. 1. La fontaine bruſlante, qui iette des flammes, particulierement en temps de pluye, & quand le Ciel eſt couuert, & qui eſt bien ſi chaude, qu'on y fait cuire des œufs: ſemblable à la Fontaine de Dodonne qui eſteignoit les flambeaux allumez, & les allumoit quand ils eſtoient eſtaints. 2. La Tour ſans venin, qui ne ſouffre aucun animal venimeux, pour ce qu'il meurt incontinent qu'on l'y a porté, comme on l'experimente tous les iours: ſoit qu'vn effet ſi extraordinaire prouienne de quelque charme caché, comme on dit qu'il ne vole aucune mouſche dans le Palais de Veniſe; ou de quelque proprieté ſecrete dans le ſol, ou dans les pierres du baſtiment, comme on raconte de l'Iſle Iuica ſur les coſtes d'Eſpagne, dont la terre a cette vertu de tuer les Serpens, que la Coulleuriere ou Ophieuſe qui eſt vis à vis, a engendrés: ou pluſtoſt des merites de quelque Sainct perſonnage, qui a logé dans cette Tour: ainſi l'Iſle de Malthe ne peut nourrir de viperes depuis le naufrage de l'Apoſtre S. Paul, ny l'Hibernie aucun ſerpent, non pas vne araignée, depuis la benediction de S. Patrice. 3. Le ſuperbe Chaſteau de Vigile ſur la Romance

où l'on void l'eſprit & la conduite du Cõneſtable de Leſdiguieres dans la diſpoſition des baſtimens, & ſes victoires dans les tableaux des galeries. Le maiſtre du logis paroiſt à cheual repreſenté ſur la premiere porte, comme s'il vouloit encore vous y receuoir apres ſa mort auec les ciuilitez qui luy eſtoient ſi naturelles durant ſa vie: Les fontaines, les labyrinthes, les allées, les parteres, & les compartimens du iardin vous recreent autant la veuë, que vous prenés de diuertiſſement & d'inſtruction dans les galeries, dont l'vne vous ſert de commentaires pour les actions de ſa vie, & l'autre de Bibliotheque pour apprendre les plus belles fables de l'antiquité, & les plus curieuſes remarques de l'hiſtoire moderne. Il y a ſix vingt chambres; & le cabinet d'armes eſt garni de tout équipage de guerre; on y compte iuſqu'à dix mille mouſquets, plus de ſix cens cuiraſſes, plus de deux mille piques, & le reſte qu'il faut pour l'aſſortiment d'vne armée.

Ayant veu les raretés de Grenoble, où noſtre logis eſtoit à Saincte Barbe, nous en ſortîmes pour aller à Vienne, qui en eſt eſloignée de douze lieuës.

VIENNE.

Vienne qui a eſté autresfois le magazin des bleds de Iules Ceſar, & qui eſt encore auiourd'huy la principale ville du bas Dauphiné, a eſté beaucoup plus grande, qu'elle n'eſt à preſent, comme l'on iuge par les maſures des vieilles murailles. Elle eſt aſſiſe ſur le Rhoſne, qu'on paſſe ſur vn pont, & arroſée de la petite riuierre de Gere, qui fait moudre pluſieurs moulins à bled & à papier, & d'autres à metal, où ſe font d'excellentes lames d'eſpée par l'ingenieuſe inuention de certans martinets, qui ſe leuent & s'abbaiſſent à la cadence au mouuement des rouës, comme les marteaux des forgerons ſur vne enclume. Cette ville diſpute auec Lyon de la Primatie des Gaules, & ſe glorifie d'auoir veu deux fois l'Egliſe vniuerſelle auec ſon chef renfermée dans ſes murailles pour la celebration de deux Conciles Oecumeniques. Les Antiquités dont elle conſerue ſoigneuſement les precieux reſtes, ſont des teſmoignages du rang qu'elle a tenu parmy les belles villes de l'Empire Romain: ſon amphitheatre eſt

preſque tout entier ; on y void vne Tour ronde, que Tibere fit baſtir, & où l'on tient communement que Pilate rendit la vie à celuy qui luy auoit preſtée : comme auſſi ſe voyent encore de grandes Pyramides dans les vignes, où eſtoit ſon logis, le lac où il ſe precipita, & tient-on pour choſe aſſeurée que l'Egliſe de N. Dame, a eſté baſtie ſur les ruines du Palais, où il rendoit la iuſtice : auſſi lit-on ſur vn pilier ces paroles grauées en pierre, C'eſt le pommeau du Sceptre de Pilate.

Ie ne rapporteray point l'opinion du vulgaire, qui croid qu'vn certain Venerius Africain de nation, & banni de ſon pays, en entreprit la premiere aſſiete il y a plus de deux mille ans, & que l'ayant acheuée en deux ans, il luy donna le nom de Bienne, que nous prononçons à la Gaſcone, Vienne, du Mot Latin *Biennium*. Ie ne diray point auſſi que les Romains ayant conquis le Dauphiné, le ſurnommerent *Senatoria*, pour vne marque de la grandeur de leur Senat : ny que Vitellius y eſtāt aſſis dans ſon lict de Iuſtice, vn coq luy vola ſur les eſpaules, & de là ſur ſa teſte, qui fut vn preſage, qu'il deuoit vn iour tomber entre les mains d'vn Gaulois ; ce fut cét

Antonius natif de Toloſe dont parle Suetone, qui en ſa ieuneſſe auoit eu le ſurnom de Bec de Coq. Ce qu'aſſeure Mela, qu'il y auoit vne fameuſe Vniuerſité dés l'Empire de Neron, eſt vn peu trop eſloigné, pour eſtre creu ſur ſa ſimple depoſition. Ce que i'eſtime dauantage, & qui releue beaucoup l'honneur de cette ville c'eſt le nom de Sainte, qu'elle s'eſt acquis par le courage & par le ſang de ſes Citoyens, qui aymerent mieux perdre la vie, que la Foy durant les premieres perſecutions des Gaules.

De Vienne on deſcend à Tournon le long du Rhoſne, durant cinq ou ſix lieuës, laiſſant à main gauche Romans: S. Rambert, & S. Valier. Il y a vn Chaſteau tres-fort, qui eſt aux anciens Comtes du lieu; auec vn beau College des Peres Ieſuites, & vne riche Bibliotheque. Tournon eſt ſur vne riue, & Tain ſur l'autre, la riuiere entre deux: d'où vient le prouerbe, *qu'entre Tain & Tournon ne paiſt brebis ne mouton.* A trois lieuës de là vous trouués Valence; où vous eſtes bien logés à la ville de Paris.

VALENCE.

VAlence eſt la Capitale du Duché de Valentinois, aſſis ſur le Rhoſne, qui bat le pied des murailles, auec tant de violence, qu'il en fit tomber vne partie, il ny a pas long temps par l'effort de ſes vagues. L'Eueſque ſe dit Comte de la ville, & Seigneur temporel de Die, & de pluſieurs autres lieux. Ceux qui ont recherché plus curieuſement les auteurs de ſa fondation, en donnent la gloire à Romus fils d'Allobrox Roy des Gaules : les autres diſent auec plus de raiſon, qu'ayant eſté peuplée d'vne colonie de Soldats Romains, elle prit le nom de la Mere, dont elle nourriſſoit les enfans, & ſe nomma Valence, qui ſignifie meſme choſe que Rome, puis qu'elle auoit les meſmes Citoyens. Ceux qui ſe fondans ſur la cõformité des noms, pretendent que l'Empereur Valens ou Valentinien en ont eſte les Fondateurs, ne ſont pas beaucoup verſés en l'hiſtoire Eccleſiaſtique, qui nous apprend que Felix Preſtre du grand S. Irenée conuertit ces peuples à la foy, qu'il gouuerna le premier l'Egliſe de Valençe en qualité d'Eueſque,

& qu'ayant ſeellé la verité de ſa doctrine par la conſtance du Martyre qu'il endura ſous Aurelian, il fut enterré pas ſes Diſciples au lieu, où a eſté depuis baſtie l'Egliſe, qui porte le nom de S. Felix.

Ce qui eſt de plus remarquable, ſont les fontaines qui arrouſent les prez : les vnes qu'on nmme du Charan, ſont de tel artifice qu'vn hõme y peut marcher tout droit dãs les canaux qui sõt des ouurages dignes des ſoins & de la magnificence de Iules Ceſar, dont on n'a point encore trouué ny le bout, ny la ſource : vne autre qui s'appelle Contant conſerue les marques d'vn ancien edifice, qui fait bien voir par ſes ruines, que c'eſtoit d'autrefois vn lieu de conſideration. On void encore deux autres petites fontaines dans le Conuent des Iacobins, qui ſont froides comme glace en eſté, & fort chaudes en hyuer. Les Egliſes, qui ne ſont plus que des triſtes monumens de la rage des Huguenots, eſtoient auſſi magnifiques en leur ſtructure; que riches en leurs ornemens, deuant que ces nouueaux Euangeliſtes commençaſſent à reformer le ſeruice de Dieu, par la deſolation de ſes Autels. Celle de ſaint Apolinaire, comme eſtãt la Cathedrale, &

qui eſt attachée au Palaïs de l'Eueſque paſſe pour la premiere en beauté d'architecture, auſſi bien qu'en dignité. Celle de S. Felix, où l'on voyoit encore auant les troubles le Tombeau d'vn Cheualier Romain & de ſa femme auec leur Epitaphe. L'Egliſe & le Monaſtere des Iacobins, où l'on void dans le iardin le portrait d'vn Geant nommé Buard, haut de quinze pieds & large de ſept, comme on l'a recüeilly de ſes oſſemens prodigieux qui furent tirés du Cloiſtre, il y a quelques années. L'Abbaye de S. Roux eſtoit vn des plus ſuperbes baſtimens de tout le Dauphiné, deuant qu'elle fuſt auſſi ruinée par ceux de la Religion pretenduë; particulieremẽt le Cloiſtre dont les piliers eſtoiẽt de marbre de diuerſes couleurs, trauaillés fort delicatement, & embellis de diuerſes figures tirées du vieux & du nouueau Teſtament. S. Iean de la Ronde, qu'on nommoit le Pantheon, eſt vn teſmoignage de l'opulence & de la fauſſe pieté des anciens habitans, qui taſchoient de ſe conformer en toutes choſes aux mœurs & aux façons de faire des Romains, & empruntoient d'eux leurs plus auguſtes ceremonies, leurs Temples, & leurs Dieux; dont ils auoient

deſia receu l'honneur & la vie. Que diray-je de l'Abbaye de S. Pierre fondée par Charlemagne, où ſe void vn trou, qui trauerſe aſſéz loin deſſous le Rhoſne?

Il y a vn excellent tombeau dans la maiſon d'vn particulier, qu'on croid auoir eſté d'vne Emperiere, qui ſert de timbre à vne fontaine Le ſepulchre fut trouüé dans vne vigne, auec cette inſcription *D. Iuſtina M.* A l'ouuerture, qui en fut faite, parut vne fort belle femme, qui auoit vne bague d'or à chaque oreille, & à chaque bague vne pierre precieuſe enchaſſée, ſçauoir eſt vne Turquoiſe en l'vne, & vne Eſmeraude en l'autre, vne coupe de criſtal à ſes pieds, & vne lampe de verre à ſa teſte: Mais le corps & tout ce riche appareil ſe diſſipa en poudre, dés auſſi toſt qu'il eut pris l'air. La Maiſon de ville auec quatre Eſcheuins; le Palais où le Preſidial rend la Iuſtice; & l'Vniuerſité, qui a neantmoins eu le docte Cuias, pour vn de ſes Profeſſeurs, ne meritent pas qu'on s'y arreſte.

Il faut quitter Valence, & ſe diſpoſer au voyage de Prouence par le Rhoſne, ſi on veut ſuiure l'eau: où par terre ſi on veut aller auec moins de danger, qui eſt touſiours

aſſés grand ſous le pont du ſainct Eſprit.
Vous paſſez donc l'Oriol, apres auoir laiſſé Liuron petite ville & chaſteau ruiné, aſſis ſur vn rocher pres du confluent du Rhoſne & de la Drome, à quatre lieuës de Valence: de là vous rencontrez Montlimar ſur le Rubion, qui eſt à trois lieuës de Pierre Late, où vous eſtes conduits par des allées d'vn beau parterre naturel, bordé de thym, de lauande, d'hyſſope, de roſmarin, & d'autres herbes odoriferantes, qui embauſment l'air de leurs parfums: à vos coſtez ce ne ſont qu'amandiers, & oliuiers, vignes & bleds.

Pierre-Late eſt vne ville bien baſtie & marchande, aſſiſe ſur la Berre, ſon chaſteau eleué ſur vn rocher eſt encore ſanglant des cruautez du Baron des Adrets, qui prenoit ſon diuertiſſement à faire ſauter les Catholiques du haut des Tours en bas.

Le Pont S. Eſprit n'eſt qu'à trois lieuës de Pierre-Late, le lieu merite d'eſtre veu. La ville eſt forte, il y a Citadelle & Gouuerneur: Le Pont paſſe pour vn des premiers de l'Europe, il eſt long de douze cens ſix pieds, & large de quinze: eleué ſur vingt deux arcades, qui ſont ſouſtenues

par autant de gros piliers, percez artiſtement auec des portes, pour donner plus libre cours aux flots du Rhoſne, quand il eſt debordé. Il ſert de bornes à quatre Prouinces, au Dauphiné, au Languedoc, à la Prouence, & à la Comté de Venaiſſain. Du Pont S. Eſprit il n'y a que deux lieuës, iuſqu'à la ville d'Orange, qui donne les loix & le nom à toute la Principauté, petite terre qui n'a que quatre lieuës de long, & trois de large, aſſiſe entre le Comté de Venaiſſe, le Languedoc, & le Dauphiné, abondante en bleds, vins, & ſafran.

ORANGE.

IL eſt conſtant que la ville d'Orange eſtoit en grande reputation parmy les Romains. Car outre qu'elle fut erigée en Eueſché dés les premiers ſiecles de l'Egliſe naiſſante; entre les diuerſes Colonies des Citoyens, qui furent enuoyés en pluſieurs villes de cette grande Prouince, pour imprimer l'eſprit & les mœurs de Rome dãs l'ame de tous les ſuiets de l'Empire, la ſeconde legion fut deſtinée à Orange, comme la ſixieſme à Arles, la ſeptieſme à Beziers, la huictieſme à Frejus la dixieſme à

Narbonne ; auſſi trouuons nous dans les anciennes inſcriptions, qu'elle eſt nommée la Colonie des ſecondains. Et pour vne glorieuſe marque de cette nouuelle habitation, on y void encore les reſtes de pluſieurs beaux ouurages d'vne magnificence Romaine. En vne porte de la ville ſe void vn Arc de triomphe dreſſé à l'honneur des Conſuls Romains Marius, & Luctatius, apres la deffaite des Cimbres, qui furent taillés en pieces ſous leur ſage conduite, iuſqu'au nombre de cent quarante mille. L'ouurage eſt en quarré. On y void d'vn coſté la repreſentation de toutes ſortes d'armes, & de trophées, comme auſſi des nauires, cordages, & autres inſtrumens de la nauigation ; auec l'image d'vne ſorciere qui tient le doigt dans l'oreille. C'eſt cette Syrienne, qui ſe trouuant vn iour dans l'Amphitheatre au combat des Gladiateurs, predit à la femme de Marius qui ſeroient les vainqueurs, & les vaincus, deuant qu'ils paruſſent ſur l'arene: dont cette Princeſſe conçeut vne ſi haute opinion qu'elle la preſenta à ſon mary, qui ayãt eſprouué ſa ſcience, la tenoit touſiours aupres de ſoy, comme l'arbitre de ſa fortune; la conſultoit en toutes ſes entrepriſes,

comme l'oracle des Dieux : & ne liuroit iamais aucun combat que par ſes ordres, comme ſi elle euſt eſté la Tutelaire de ſes armes, & l'Intendante de ſes victoires. Les noms de Marius & de Luctatius s'y liſent aſſés diſtinctement, auec pluſieurs autres circonſtances conformes à la vie & aux actions de ce grand Capitaine ; ce qui me fait iuger auec beaucoup de fondement, que ceux qui ont penſé que ce trophée eſtoit de Fabius, ſe ſont trompés. C'eſt la premiere choſe que noſtre voyageur doit eſtre curieux de voir à Orange.

La deuxieſme ſont les Bains chauds, & les Arenes, hors de la ville. Dans les Bains il pourra connoiſtre la magnificence, & le luxe de cet incomparable Romain, qui fit baſtir ces Eſtuues, qui retiennent encore ſon nom, à deſſein de s'y lauer, apres s'eſtre ſoüillé du ſang des Barbares, & s'eſtre couuert de ſueur & de pouſſiere dans les combats. Les arenes conſeruent leur nom en deux vieilles tours, qui reſtent de l'ouurage ; car pour les apparences, elles ont ſi peu de raport à vn Amphitheatre deſtiné pour les exercices des Gladiateurs, & pour la iouſte des beſtes, qu'il n'y a que le teſmoignage de ceux du pays qui ſoit capable

de le perſuader.

La troiſieſme eſt vne fontaine au pied d'vn rocher, qui emprunte ſon nom d'vne vertu miraculeuſe qu'elle a de rendre fecondes les femmes ſteriles, qui s'y vont lauer. La quatrieſme eſt le Circ, qui eſt dans la ville, au pied de la montagne, baſti en forme de Theatre, auec vn des plus beaux pans de muraille, qui ſoit en Europe, ayant cent trente ſix pieds de longueur & cent de hauteur. Au deuant ſe voyent les lices, qui ſe recognoiſſent par les marques des baſtimens, auec les ſieges des Spectateurs. Au dedans & ſur le milieu ſe voyent les colomnes, parquets, chapiteaux, & vne corniche de marbre richemẽt entaillée, & fort eleuée, qui eſtoit ſans doute le lieu deſtiné pour le ſiege plus honorable. Il y a auſſi pluſieurs arcs & portes en la muraille qui ferme le Circ du coſté du Septemtrion, dont il y en a vne au milieu tres grande comme la principale; les autres ſont proportiõnées auec leurs pilaſtres, chapiteaux & corniches. A chaſque bout du Circ ſont de beaux corps de logis, pour enfermer les Gladiateurs, & les beſtes ſauuages, qui deuoient eſtre le paſſetemps du peuple. On y monſtre

auſſi quelque muraille ou maſures d'vn Temple, qu'on croid auoir eſté conſacré à Diane. Les Aqueducs, qu'on void en pluſieurs endroits de la ville, & hors des murailles, ſont des preuues de la magnificence Romaine, & de la nobleſſe de cét ancien peuple.

La cinquieſme eſt la Citadelle eleuée ſur vn rocher, & fortifiée de baſtions de meſmes que la ville, d'où l'on deſcouure iuſqu'à cinq Prouinces, ſçauoir la Prouence, le Dauphiné, le Languedoc, l'Auuergne, & le Foreſt : Pour les Egliſes elles ont changé de face & de Maiſtre: les Proteſtans ayans ruiné durant les troubles de la guerre, les plus beaux baſtimens, demoli les autels, chaſſé les Preſtres, & prophané les lieux ſaincts par le poiſon de leur doctrine. De ſorte qu'on ne void plus aucune marque de cette ancienne Religion, que les Peres des premiers ſiecles y defendirent courageuſement en deux Conciles, par la force de leurs raiſons & de leurs exemples ; le peché preuaut maintenant à la Grace ; & l'Egliſe d'Orange ne ſe void plus que dans les liures.

Pour ce qui touche la domination de ce petit Eſtat, il eſt ſubiet au Prince d'Oran-

ge, qui a le pouuoir de batre monnoye, & de ſe tiltrer Par la grace de Dieu Prince d'Orange, qui eſt vne tres auguſte marque de grandeur, & vn effect des bontez de Loüis XI. qui ayant mis en liberté Guillaume Prince d'Orange de la maiſon & des armes de Chaalon, priſonnier de guerre, dont il modera la rançon de trente à dix mille eſcus payés au Gentilhomme qui le gardoit, voulut l'attacher à ſon ſeruice par toute ſorte de courtoiſie, luy accordant le tiltre de Prince ſouuerain, qui ne ſubſiſte que par la grace de Dieu, & par ſa propre eſpée; & le droit de battre de la monnoye à ſon image & à ſon coing, de meſme alloy que celle du Dauphiné, auec vn Parlement pour rendre la Iuſtice en ſes terres. Son Vniuerſité n'eſt plus qu'vne ombre de ce grand corps, qui eut Charlesmagne pour ſon Fondateur : ce ſont des Eſcholes ſans Eſcoliers, & des Profeſſeurs ſans liures & ſans eſtude. Ie renuoye le curieux à l'hiſtoire du dernier ſiecle, pour apprendre les cruautez exercées en cét Eſtat, qui iamais n'ont eſté veuës chez les Barbares. Ie diray ſeulement pour conclure ce Chapitre, deuant que noſtre Voyageur ſe mette en chemin pour Auignon,

qui n'en eſt qu'à quatre lieuës, la Soigne au milieu, que Philippes frere du Comte Maurice fut reſtabli en la poſſeſſion & iouyſſance de ſa Principauté par le commandement d'Henry IV. dont il auoit eſté chaſſé par la licence des derniers troubles. Ie m'eſtonne que les habitans ne ſoient plus riches qu'ils ne ſont, ayant vne terre abondante en toute ſorte de fruits, & vn fleuue d'Argẽt qui coule à leurs portes. Ils ont les vins, les bleds, les fruits, & le ſafran à ſouhait: ſeulement peut on dire qu'à Orange, il n'y a point d'Oranges.

AVIGNON.

COmme l'ancienne Rome fut baſtie ſur les augures, que ſes premiers fondateurs prirent du vol & du nombre des Vautours, que les deux freres auoient choiſi pour les arbitres de leur Couronne, & de leur gloire, de meſme Auignon a ietté ſes premiers fondemens ſur le ſort de certain nombre d'Eſperuiers; d'où vient que ceux qui portent de tels oyſeaux, y ſont encore affranchis des peages & contributions que les autres Marchans payent aux ports & aux paſſages. On remarque en cette ville, qui eſt la principale du Comtat, que toutes les choſes ſignalées y eſtoient autrefois au nombre de ſept, com-

me ſept Egliſes Parochiales, ſept Hoſpitaux, ſept Colleges, ſept Conuens, ſept Monaſteres de filles, ſept Portes, & ſept Palais, dont il y en a deux ou trois, qui ſont comme de beaux Chaſteaux: le plus grand ſeruoit pour l'oger les Papes, quand ils tenoient leur ſiege à Auignon, qui fut l'eſpace de ſoixãte & quatorze ans, que les Romains appellent la captiuité de l'Egliſe, & maintenant il ſert d'Hoſtel aux Legats Apoſtoliques & aux Vice-Legats, qui y font leur reſidance pour gouuerner les affaires de la ville & du Comtat au nom des Papes, depuis que Clement VI. l'achepta de Ieanne fille de Robert Roy de Sicile du conſentement de Louys Prince de Tarente ſon mari, pour la ſomme de trente mille florins; encore que quelques Autheurs Italiens ayent laiſſé par eſcrit, que le prix de cette vente fut compenſé auec les arrerages, que Ieanne deuoit au S. Siege, pour les deuoirs du Royaume de Naples. Il y a vn autre vieux Palais à coſté de celuy-là, où eſt vne cloche d'argent qui ne ſonne iamais qu'à la mort, ou à la promotion d'vn Pape. Celuy de l'Archeueſque eſt baſti ſur vn Rocher, flanqué de bonnes Tours, où l'on fait garde

iour & nuit dans vne chappelle fort eſle-uée, comme au lieu le plus important de la ville.

Le Pont d'Auignon ſeroit ſans comparaiſon plus à eſtimer que celuy du S. Eſprit, ſi les trois arches, qui ont tombé depuis quelques années du coſté de la ville, & la quatrieſme du coſté de Ville neufue ne le priuoient de cette gloire par ſes ruines. Son entrepriſe eſt miraculeuſe, & ſa ſtructure incomparable, ayant plus de trois cens pas en long, depuis la porte d'Auignon, iuſqu'à la Tour de la ville-neufue, qui eſt à l'autre bout, & où le Roy entretient garniſon. Il eſtoit de vingt-trois arcades, dont les deux dernieres ſeulement ſont au Pape. & les autres au Roy de France qui leue les impoſts qui s'y payent. Dieu qui auoit choiſi la main d'vn Berger pour abbatre l'orgueil des Geans, choiſiſt vn autre Berger pour fouler aux pieds les flots d'vn fleuue rapide & indomptable, ſçauois le petit S. Benoiſt, que ceux du pays nomment ordinairement S. Beneſet, qui gardant les brebis de ſa mere aux chãps, receut ce commandement de Dieu de faire cét ouurage, que Iules Ceſar & Auguſte n'auoient oſé entreprendre,

comme s'ils euſſent trouué plus d'oppoſition à charger vn Pont ſur le Rhoſne, qu'à couurir la terre de lauriers; & plus de difficulté à deſtourner le cours d'vne riuiere, qu'à ſurmonter toutes les forces de l'Vniuers.

La ville eſt grande, & ſes murailles encore plus belles que celle de Saumur, de Montpellier, & d'Aiguemortes. Les Papes quand ils y auoient leur ſiege, l'agrandirent de la moitié, & c'eſt à leur auguſte preſence, & à leurs ſoings qu'elle ſe cõfeſſe redeuable de tant de ſomptueux Palais, de ſuperbes Egliſes, & de riches maiſons. La Cathedrale eſt dediée à la Vierge, eleuée ſur vn roc, auec vne illuſtre inſcription ſur la porte, à l'honneur de Louys XIII. digne heritier & ſucceſſeur du Sceptre & de la vertu de ſes anceſtres, pour auoir purgé ſon Royaume de l'hereſie, & de la rebellion, ſouſtenu la foy de l'Egliſe Romaine, protegé de ſes faueurs la ville d'Auignon, & pour auoir eſgalé le courage de Charles Martel, & la gloire de Charlemagne, les deſtructeurs des Sarraſins, & la grandeur auec la pureté de S. Louys le vainqueur des Albigeois. Le Preuoſt & les Chanoines de l'Egliſe d'Auignon fondée par S.

Marthe, ſacrée par S. Roux diſciple du fils de Dieu, & retirée de la prophanation des Goths par Charlemagne, luy dreſſerent cét Arc de triomphe l'an 1622. Le dedans de l'Egliſe eſt capable de ietter autant d'eſtonnement dans les eſprits par ces ornemens, que de deuotion dans les cœurs par ſon ſeruice. Les Chanoines y ſont veſtus, comme les Cardinaux; il y a vne chapelle baſſe, qui a ſerui de chambre à S. Marthe; il y en a d'autres embelies, des tombeaux de quelques Papes.

L'Egliſe des Cordeliers ſe tient plus glorieuſe des dépoüilles & du tombeau de la belle Laure Maiſtreſſe de Petrarque, que de la ſepulture de pluſieurs Princes. Le Roy François I. paſſant par Auignon en ſon voyage de Marſeille le fit ouurir, & n'ayant rien trouué de cette charmante beauté que des oſſemens & de la terre, ny de tout ce grand eſclat, qui ebloüiſſoit les yeux des plus ſages, qu'vne petite boëte de plomb, où il y auoit des vers & vne medaille auſſi de plomb, qui repreſentoit d'vn coſté l'image d'vne Dame, & de l'autre quatre lettres M. L. M. I. qui veulent dire en Italien, *Madonna Laura morta iace*, que Madame Laure eſt morte, il fit eleuer

le tombeau & l'honora d'vn Epitaphe de ſa façon qui porte;

En petit lieu compris vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommee;
Plume, labeur, la langue, & le deuoir
Furent vaincus par l'aymant de l'aymée.
O gentille ame, eſtant tant eſtimée
Qui te pourra louer; qu'en ſe taiſant?
Car la parole eſt touſiours reprimee,
Quand le ſuiet ſurmonte le diſant.

On void dans l'Egliſe de S. Martial vn autre ſuperbe Epitaphe du Cardinal d'Amiens, & les repreſentatiōs de tous les Abbés du Monaſtere de Cluny, & parmy ce grand nombre de ſaincts perſonnages eſt Caſimir Roy de Pologne, qui fut obligé de ſortir du Monaſtere, où il auoit fait profeſſion, pour aller gouuerner ſon Royaume, où il eſtoit plus neceſſaire pour le bien de ſes peuples, que dans vn Cloiſtre pour l'inſtruction des Religieux. Le Pape le diſpenſa de l'obſeruation de ſes vœus, à l'inſtante priere que luy en firent les Polonois, à condition neantmoins, que tous les ſubiets du Royaume de Pologne ieuſneroient tous les Mercredis de l'année qu'ils

qu'ils porteroient les cheueux tondus en couronne de Moynes : que les Gentils-hommes auroient vne eſtole au col, durant la Meſſe aux feſtes ſolemnelles : & que chacun du menu peuple payeroit vne obole de cens annuel pour l'entretenemēt d'vne lampe, qui bruſleroit dans vne des Egliſes de Rome.

Celle des Celeſtins merite d'eſtre veuë auec l'Epitaphe du Pape Clement VII. & l'Autel fait d'vn beau marbre. On y monſtre vn Schelete peint par le Roy René de Sicile, pour ſe repreſenter luy meſme ſemblable à celuy qu'on void à Angers, auec vne toile d'aragnée, ſi ſubtilement trauaillée, qu'elle attrape non pas les mouſches, mais les plus entendus. Le tombeau de S. Pierre de Luxembourg y eſt en grāde veneration pour l'integrité de ſon corps pluſieurs années apres ſa mort, & pour la grandeur des miracles qui ſe font tous les iours, par la force de ſes merites. On y peut voir pluſieurs autres choſes curieuſes, comme la maiſon du Roy René, la place dite Placepie, les effigies des douze Empereurs en marbre, l'Eſchole de droit, & le College fameux des Peres Ieſuites.

Les Italiens y ſont ſomptueux & magni-

ſiques en habits & en maiſons : les Iuifs au contraire, dont il y a bon nombre, & qui ont leur Synagogue, où ils ſont obligez d'ouyr toutes les ſemaines vn Religieux qui leur preſche, ſont ſales, ſordides, & puans : comme s'ils portoient la malediction de leurs Peres ſur le corps, auſſi bien que dans l'ame.

La Police de la ville eſt adminiſtrée par trois Conſuls & par vn Aſſeſſeur. On peut appeller à Rome des ſentences qui ſe donnent és cauſes Ciuiles, quoy que les ſentences ſoient cependant executoires. Quant aux cauſes Criminelles, elles ſe terminent dans la ville de l'authorité du Vice-Legat, qui ordonne de l'execution. Le Tribunal de l'Inquiſition eſtabli pour reprimer les hereſies, eſt tres ſeuere, & le plus ſouuerain de tous, dõt iamais on n'appelle. La ville eſt gouuernée par vn Vice-Legat mandé par celuy que le Pape a choiſi pour ſon Legat en la ville, & au Comté, qui prend ſes Bulles du Pape & du Legat, & qui ſont verifiées & enregiſtreées au Parlement d'Aix & de Grenoble, pour donner graces & diſpenſes, pouruoir aux Benefices, & agir comme Souuerain tant pour le temporel que pour le

ſpirituel, en la ville & au Comté. Le Vice-Legat eſt accompagné de ſon Auditeur, & d'vn Dataire: & les Legats dont la charge eſt fort honorable, eſtans à *latere*, ſont changés de trois en trois ans. Il ſemble que par quelque deſtin la Prouence a touſiours eu ſa fortune liée à celle de l'Italie.

Ie m'obliois de vous dire qu'outre le Rhoſne, qui moüille d'vn coſté les murailles d'Auignon: le ruiſſeau de Vaucluſe ſe iette encore en ſes foſſez, & entre dans la ville, nettoyant les ruës & ſeruant à la commodité des Teinturiers. Certes ce que nous chantent les Poëtes de leur delicieuſe Tempe, n'a rien de ſi charmant que ce lieu de Vaucluze à cinq lieuës de la ville qui a eſté le fidelle depoſitaire des ſecrets de Petrarque Florentin de naiſſance & Chanoine d'Auignon, l'entretien de ſes plus doctes penſées, & le confident des belles amours, qu'il auoit pour ſa Lauſe, qui rendit l'eſprit au meſme moys, au meſme iour, & à la meſme heure qu'elle luy auoit rauy le cœur, comme il teſmoigne luy meſme en ſes vers. Et toutes les loüanges que ces vains idolatres de la ſcience des anciens donnent à leur fontai-

aine de cheual, ne valent pas vn Chapitre des excellens liures que ce grand perſonnage a compoſé ſur les bords de la fontaine de Sorgue, qui commence à porter baſteaux dés ſa ſource; & qui ne fait aucun mal, que pour eſtre trop bien faiſante, produiſant des herbes, dont les bœufs & quelques autres animaux domeſtiques ſont ſi frians, qu'ils la vont cercher iuſques au fonds de l'eau, où ils trouuent quelquesfois la cauſe de leur mort, penſans cercher la conſeruation de leur vie.

Nous ſommes preſſez d'entrer plus auant dans la Prouence; les villes, & les campagnes nous y conuient. De Vaucluſe à Aix il y a dix lieuës: qui ſemblent pluſtoſt vn parterre continuel arrouſé de la Durance, qu'vne campagne: où la nature produit ſans eſtude & ſans affectation, ce qui ne vient qu'auec de tres grãds ſoins, fort imparfaitement dans les iardins des Princes. Les buiſſons ſont de Roſmarin, de myrthe, & d'hyſſope: on y foule aux pieds le thym & la mariolaine: les chemins publics ſont couuerts de berceaux & de tonnelles de figuiers & d'oliuiers, entrelaſſés les vns auec les autres: les peſchiers & les amandiers y ſont naturellemẽt plan-

tés en eſchiquier ſans corde & ſans niueau: les grenades, les citrons, & les oranges y ſont preſque auſſi communes, que les pommes en Normandie, & que les chaſtaignes en Perigord.

AIX.

SI Aix n'eſt pas la plus ancienne ville de Prouence, elle eſt vne des plus illuſtre. Caius Sexius ayant rangé la Prouence ſous la domination de l'Empire Romain, en ietta les premiers fondemens, & y dreſſa des bains d'eaux chaudes qui luy donnerent le nom *d'Aquæ Sexiæ*, que nous appellons maintenant Aix; par corruption de terme. On en void encore quelques veſtiges où les eaux ſont tiedes, alumineuſes, & en ſouffrées, auec pluſieurs autres marques d'antiquité, comme tombeaux, inſcriptions, colomnes, & medailles. Mais ſes plus beaux ornemens ſont les Egliſes; dont la principale & le ſiege de l'Archeueſque eſt S. Sauueur, où Charles Comte d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Prouence, & Frere de Louis XII. eſt enſeueli dans vn riche tombeau de marbre; & où l'on void vn Bapti-

ſtere entouré de huict colomnes de grand prix, qu'on croid auoir eſté l'Autel de Baal, deuant que les Prouençaux euſſent eſté conuertis à la Religion Chreſtienne; par les inſtructions de leur Apoſtre Sainct Trophime.

Le Palais où ſe tient la Cour de Parlement eſt magnifique, auec vne place fort ſpacieuſe au deuant, & l'image du Roy Henry IV. ſur le portail, auec les armes du Roy René de Sicile. On y a auſſi remarqué la maiſon qui fut donnée par la ville au Duc de Guyſe, cy deuant Gouuerneur de Prouence, & quelques cabinets remplis de pluſieurs pieces curieuſes, comme eſt encore aujourd'huy celuy de Barrilly, à qui le Roy regnant donna ſon Baudrier. Pour le fait de la police il n'y a que trois Conſuls, & vn Aſſeſſeur, qui prend ſa place apres le Premier Conſul; & pour l'eſtude des lettres, il y a vn College Royal tenu par les Peres Ieſuites, auec vne Vniuerſité. I'eſtois deſia hors de l'hoſtelerie, qui eſt l'enſeigne de la ville de Paris, pour aller à Marſeille, il y a cinq lieuës de l'vne à l'autre, quand i'ay rebrouſſé ſur mes pas, pour aller au tombeau de Noſtradamus excellent Mathe-

maticien & fameux Aſtrologue, enſeueli dans l'Egliſe des Peres Cordeliers.

MARSEILLE.

LA ville de Marſeille, ſe vante de ſon antiquité, ayant eſté vne colonie des Phocenſes Grecs qui la baſtirent ſur les riuages de la Mediterranée, dans vn lieu fort aduatageux, qui leur donnoit de belles eſperances, qu'ils pourroient arreſter les progrés de la ville de Rome, qui ne faiſoit encore que naiſtre, & impoſer la loy à celle qui ſous la conduite de ſes Capitaines, & à la faueur des deſtinées, ſe promettoit l'Empire de l'Vniuers. Elle met en auant ſa floriſſante Academie qui a eſté l'Eſchole publique des Romains, des Grecs & des Gaulois, où les trois nations pouuoient apprendre les ſciences en leur langue maternelle, comme tous les peuples du monde reçoiuent la lumiere d'vn meſme Soleil, qui conduit leurs pas, & regle les actions de leur vie. Elle peut dire que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle eſt baſtie en forme d'vne harpe, qui s'eſleue vers le Septemtrion, & panche ſur le Midy; puis que la police & les loix qui s'y ob-

ſeruent, forment vne harmonie dans le gouuernement des citoyens, qui eſt incomparablement plus douce que le concert des inſtrumens & des voix. Elle ſe glorifie de ſes bonnes murailles, de ſes Tours, & baſtions, de ſon port, où les Galleres ſont à couuert des tempeſtes & des pirates, pour eſtre en ouale entre deux rochers qui deſtournẽt ou arreſtent les vens, & pour eſtre tendu d'vne chaine de fer, qui ferme le paſſage aux vaiſſeaux ennemis, auec vne groſſe Tour, où eſt vn Gouuerneur, vne garniſon, & Noſtre-Dame de la garde, qui commande à la ville & à la mer: Le Chaſteau d'If, la forteresſe de Ratoneau, & la Tour de S. Iean qui ſont tous trois dans l'eau eſleués ſur des rochers. Elle compte le trafic qu'elle fait au Leuant, & il me ſemble que ie la vois tous les iours eſquiper ſes vaiſſeaux, les vns pour Alep en Syrie, d'où elle raporte des ſoyes, des cottõs, des galles, de la rubarbe, & pluſieurs drogues: les autres à Tripoli, à Tunis, à Alger, au grand Caire & aux meilleurs villes d'Affrique, d'où elle ameine les cheuaux barbes, qui ſont recerchés des Gentilshommes François, pour leur viteſſe, qui leur eſt auantageuſe

en guerre, non pas pour fuir, mais pour deuancer leurs ennemis au combat. Elle peut encore ſe glorifier de ſes belles Egliſes, comme de ſa Cathedrale dediée à S. Lazare frere de Marthe & Magdeleine, ſon 1. Eueſque, ſi les ſentimens de la pieté du peuple ſont receuables; de la Maiſon du Duc de Guyſe cy deuant Gouuerneur de Prouence; du Palais, où ſe tient la Iuſtice: de plus de ſeize cens iardins fort agreables, accompagnés de maiſons autour de la ville. Et ſi elle veut, elle peut tirer cette vieille eſpée toute rouillée, qu'on nommoit l'eſpée de Iuſtice, & dont elle s'eſt ſeruie durant pluſieurs ſiecles, pour l'execution des Criminels, voulant ſignifier que les anciennes couſtumes ne doiuent iamais eſtre changées dans vn Eſtat. Mais ce qu'elle priſe dauantage, c'eſt d'eſtre touſiours Françoiſe, nonobſtant les puiſſans efforts de Charles-quint, & les ſourdes menées de ſon Fils Philippes II. qui ont taſché par toutes voyes de la rendre Eſpagnole. L'hiſtoire de l'an 1596. eſt memorable.

Les Marſeillois irrités que leurs priuileges fuſſent anneantis par la licence des temps, & par la Souueraine authorité du

Parlement d'Aix, ſe retirerent de l'obeiſſance du Roy, & embraſſerent le party de la Ligue. Charles Caſaut homme brutal, ambitieux, & temeraire, de premier Conſul qu'il eſtoit, & Loüis d'Aix de Viguier s'eſtans rendus les maiſtres de la ville, qui fit autrefois teſte à Ceſar, traiterent auec l'Eſpagnol, & promirent de luy liurer la ville, moyennant deux mille eſcus de rente, auec le gouuernement d'vne place en Prouence, ou de Donkerque en Flandre pour Caſaut, & pour Loüis d'Aix le Gouuernement de Marſeille, & vne Eueſché pour ſon Frere. Ils auoient neuf galeres au port, bien pourueuës de canon, de munitions, & de gens de guerre; ils tenoient les Fors de noſtre Dame de la Garde, de S. Victor, & celuy de Teſte de More, auec de bonnes garniſons: rien ne manquoit pour l'execution de leur deſſein, que la venuë de nos Marchans de villes, qu'on attendoit tous les iours ſur le port. Quand Liberta le bien nommé, puiſqu'il deuoit eſtre le liberateur de ſa patrie & le deſtructeur des Tyrans, ſe ſeruant de l'occaſion du iour qu'il eſtoit commis à la garde de la porte Reale, par où les Traiſtres ſortoient tous les matins aux champs, pour

prendre l'air, ſe ietta ſur Caſaut, & luy enfonça ſon eſpée dans le ventre; & puis eſtant fortifié des troupes que luy enuoya le Duc de Guyſe, il donna ſi vertement la chaſſe au Viguier, qu'il fut contraint de ſe retirer dans le fort de noſtre Dame, & de là s'enfuir de nuit en Eſpagne, craignant d'eſtre liuré luy meſme au Duc, qui auoit eſté receu par les Citoyens comme le conſeruateur du pays, auec des acclamations de ioye, qui retentiſſoient de tous coſtez, Viue le Roy, & Monſieur le Duc de Guyſe, viue le Preſident, viue Liberta.

Sortans de Marſeille, où nous auions noſtre logis au Faucon Royal, nous priſmes la route d'Arles, & paſſames à Pennes, coſtoyâmes l'Eſtang de Berre, autrement la mer de Martigues, & allâmes ce iour là coucher à Berre petite ville, aſſiſe ſur le haut de l'eſtang, dans vne forme d'Iſle, où il ſe fait du Sel. Sortans de là, vous paſſés vn pont ſur la Tolebre, qui a vn arc aux deux bouts auec vne inſcription Latine fort ancienne, deuant qu'arriuer à S. Chamas, dont vne partie eſt ſur vne montagne, qui eſt percée de bout en bout pour le paſſage. De S. Chamas vous aués à trauerſer la plaine, qu'on nomme

la Crau-Pierre, depuis tant de ſiecles, que les anciens en ont fait mention ſous les noms de Champ-pierreux & de Riuage de pierres. Elle a cinq lieuës de long, expoſée au vent & au Soleil, & neantmoins tres fertile en bleds & en bons vins, outre la manne & le vermillon, qu'on y recueille au grand eſtonnement des voyageurs, qui voyent ce qu'ils n'auoient peu croire, des herbes & des moiſſons croiſtre parmy des pierres, qui eſtant toutes d'vne meſme groſſeur, & ſe touchans les vnes les auttes, ſont capables de cauſer la ſterilité ſur les meilleurs terres. En fin vous arriuez à Arles, où vous retrouuez la ville de Marſeille : mais ce n'eſt qu'en peinture, qui vous garde vn bon logis.

ARLES.

ARles ſœur d'origine à Marſeille, puis que les Grecs de la Phocide, qui ont ietté les premiers fondemens de l'vne, ont poſé les premieres pierres de l'autre, a eſté vne Colonie des Romains, & la demeure des ſoldats de la legion ſixieſme, qui furent enuoyés aux Gaules, pour les conſer-

uer à l'Empire apres leur conqueſte. Les Hiſtoriens en font vne honorable mention, les vns là nomment la gloire des Cités, les autres Rome la Gauloiſe. L'Empereur Conſtantin ordonna qu'elle s'appelleroit Conſtantine, quelques vns la recognoiſſent dans les vieilles inſcriptions ſous le mot de Mamiliaire, ou Mammeluë pour la bonté de ſon terroir; mais ſon nom le plus commun, & qui ſeul luy eſt reſté de tous ſes glorieux tiltres, eſt celuy d'Arles, comme qui diroit *Ara lata*, de deux colomnes antiques, ouurage des Romains & d'vne pierre fort large qui eſtoit deſſus, qu'on void encore dans le College, & que le vulgaire croid eſtre les colomnes & l'Autel d'Hercules: ſi ce n'eſt pluſtoſt cette Pyramide qui a eſté autrefois de ſoixante pieds, qu'on void à la Roquette, où l'on faiſoit des Sacrifices à la Deeſſe Diane.

Elle peut eſtre auiourd'huy nommée le Soleil de la Prouence, & la Riuale de la premiere Rome, dont on void les ſuperbes ouurages, comme le Temple de Diane, & l'Amphitheatre qui eſt vn des plus beaux de l'Europe, quoy qu'en die le Docte Lipſe, qui n'en a parlé que par faux raport, ſans l'auoir iamais veu. Il eſt com-

poſé de ſoixante arcades, chaſcune de quinze pieds, faits de pierres d'vne groſſeur prodigieuſe, qui ſe ſouſtiennent de leur propre poids, ſans chaux & ſans ciment. La place des arenes, qui eſtoit le lieu de combat des Gladiateurs & des beſtes, eſt remplie de baſtimens; & les caues, dont il y en a vne, qui eſt percée par vn aqueduc, qui paſſe ſous le Rhoſne, & va iuſques à Niſmes, ſeruent de boutiques aux Tiſſerans & de celliers aux Hoſtes.

Elle eſt aſſiſe ſur le Rhoſne, qui l'ayant diuiſée en deux villes, ſe partage luy meſme en deux branches, qui forment l'Iſle de la Camarque, où ſe nourrit tres grande quantité de beſtial, de bœufs, & de cheuaux. Les Taureaux y ont vne fierté particuliere, & la nobleſſe a couſtume de les combatre à certains iours de l'année auec vne grande ſolemnité, qu'ils nomment la Ferrade. On tient que ce mot de Camarque vient de Caius Marius, qui campa ſur cet endroit du Rhoſne, pour s'oppoſer aux Cimbres qui cerchoient vn paſſage pour entrer dans l'Italie.

C'eſtoit autrefois le Siege & le nom du Royaume d'Arles, dont les Imperiaux s'attribuent encore le droit & la proprieté,

mais les François en ont la iouiſſance & la poſſeſſion. Et certes il n'eſt point à douter que ce Royaume, qui comprenoit la Bourgongne, le Dauphiné, & la Sauoye n'aye eſté vn membre de l'Empire, puiſque le Pays ſe nomme encore auiourd'huy l'Empire, & qu'on ſuit le droit eſcrit & les loix Imperiales aux Parlemens, & aux Cours Subalternes de ce reſſort, & que l'Electeur de Treue repreſente le Chancellier des Gaules, & du Royaume d'Arles en l'élection du Roy des Romains, & au ſacre de l'Empereur: Mais de dire au vray comment la ville d'Arles eſt tombée entre les mains des Roys de France, & a eſté vnie à leur Couronne, c'eſt vn point d'hiſtoire aſſés difficile à demeſler. Car de dire, comme quelques vns, que l'Empereur Charles IV. ſurnômé la Sangſuë de l'Empire, en fit preſent au Roy de France, qui l'auoit regalé à Ville-neufue d'Auignon; certes ce ſeroit exceſſiuement payer ſon hoſte, & acheter trop cher vn repas; outre que l'Empereur, qui n'eſt proprement, que comme le Tuteur de ſes Eſtats, pour la conſeruation de leurs droits, ne peut diſpoſer des biens de la Republique au preiudice de ſes ſucceſſeurs, ſans le conſen-

tement des peuples. L'opinion des autres n'eſt point plus receuable, qui ſe ſont perſuadés, que les Roys de France ayant receu la Prouence du Comte René Roy de Sicile, ſe ſont iuſtement emparés d'Arles, qui en mouuoit comme vn fief de ſa terre, puiſqu'ils peuuent apprẽdre de l'entreueue de Charles IV. de ſon fils Vuenceſlas Roy des Romains, & de Charles V. Roy de France, que l'Empereur declara le Dauphin ſon Lieutenant, Vicaire general dans le Royaume d'Arles. Sans nous amuſer à la diſcuſſiõ d'vn procés, qui n'eſt point encore intenté, & dont nous ne ſommes pas eſtablis Iuges, les Roys de France ont touſiours leur eſpée pour defendre leurs droits, & ſe maintenir en la iuſte poſſeſſion des biens qu'ils ont receus de leurs anceſtres. Continuons de voir ce qui eſt de plus beau dans la ville, apres auoir conſideré le port, & le pont de bateaux dreſſé ſur le Rhoſne.

¶ 1. L'Egliſe de S. Trophime Diſciple des Apoſtres, le premier Eueſque d'Arles, & l'vn des plus illuſtres fondateurs du Chriſtianiſme dans les Gaules : & celle de S. Antoine, où il y a de ſes reliques en vne chaſſe d'argent: auec la commanderie des

Cheualiers de Malthe, qui merite d'eſtre veuë. L'hoſtel de ville auec ſes inſcriptions modernes ſur l'entrée. L'hoſpital fondé & renté par le Roy Charles IX.
2. Hors de la ville l'Abbaye de Montmajeur, aſſiſe ſur vne montagne pierreuſe, enuironnée de marais, & fortifiée d'vne Tour quarrée, eſleuée comme le phare d'Aigues-mortes. On y monſtre vne grotte de S. Throfime, où il ſe cacha, fuyant la perſecution des infidelles. Le cœur eſt ſeparé par des treillis & barreaux de fer biẽ trauaillés, à la main droite de l'ẽtrée eſt la ſtatuë de la Reine Ieanne de Sicile, auec la Couronne en teſte & celle de ſa ſœur ſans couronne. L'Egliſe de S. Honorat conſerue les marques de la rage des Eſpagnols en ſes ruines; de la magnificence & de la pieté des Romains ſur les anciens tombeaux du cimetiere: & de la Sainteté de quelques illuſtres perſonnages en la voûte, qui eſt deſſous le cœur. Cette Egliſe eſtoit magnifique comme on le peut cognoiſtre de quelques piliers de marbre, & de iaſpe d'vne grandeur prodigieuſe les autres furent portés à Paris, à ce qu'on dit; deuant que les Eſpagnols ces grands Zelateurs de la gloire de Dieu, & de l'hon-

neur de ſa maiſon, l'euſſent ruinée durant les dernieres guerres, qui ſe couuroient d'vn ſpecieux pretexte de la Religion Romaine, & qui deſcouuroient aux yeux de tout le monde les ambitieux deſſeins de la faction Eſpagnole. Dans le Cimetiere il y a plus de ſix cens tõbeaux, dont Gruterus pouuoit recüeillir les inſcriptions pour en groſſir ſes liures : Il y a vne tombe fort ancienne d'vn Duc de Sauoye liée d'vne chaiſne de fer, que le Duc Charles Emanuel fit ouurir pour voir ce qui eſtoit dedans : mais il n'y trouua que les reſtes de la corruption, des os & de la cendre, l'heritage commun des Roys & des ſubiets. Il y en a vn autre d'vn Caualier, qui fut tué en duel, haché en pieces, & donné aux chiens par ſon ennemy. Dans la caue de l'Egliſe on void le ſepulchre de Roland nepueu de Charlemagne, & celuy de S. Hilaire Archeueſque d'Arle, où par vne eſpece de miracle, il y a touſiours de l'eau en meſme quantité, ſans croiſtre ny decroiſtre en aucune ſaiſon de l'année. Ie pourrois dire quelque choſe de la vraye croix, qui eſt au maiſtre Autel, & de ce que le Sacriſtain du lieu nous a raconté, qu'on entendit vn iour des voix humaines

ſortir du Reliquaire où elle eſt enchaſſée: de la ſepulture des douze Pairs de France, & d'vn Duc de Bauiere, & de pluſieurs curioſités, que i'obmets pour aller à Taraſcon, qui n'en eſt qu'à trois lieuës, aſſiſe ſur le Rhoſne, oppoſee à Beaucaire.

TARASCON.

LA ville de Taraſcon eſt forte, & ſon Chaſteau bien baſti par René Roy de Sicile & Comte de Prouence, dont l'Effigie ſe void en la cour, auec celle de la Reine Ieanne ſa femme. Il n'eſt couuert d'aucun toit: mais le deſſus eſt comme vne plate-forme, où il y a quelques pieces d'artillerie, & d'où l'on deſcouure auec plaiſir toute la ville en forme de Croiſſant. L'Egliſe principale eſt dediée à Saincte Marthe; elle y eſt enſeuelie, ſes reliques ſont renfermées dans vn precieux vaſe, & la victoire qu'elle remporta du Dragon, qui auoit ſi long-temps infecté le pays, eſt depeinte ſur vn pilier, qui luy ſert de trophée.

Ayant paſſé le Rhoſne ſur vn bac qu'on conduit par vne corde qui va d'vn bord à l'autre: vous ne cheminés pas trois lieuës

que vous eſtes au Pont de Gard. Si ces Poëtes Latins, qui ont deſcrit auec tant de pompe les baſtimens de la ville de Rome, n'euſſent point eſté preoccupes de cette iniuſte opinion, qu'il n'y auoit rien hors de leur pays qui meritaſt l'employ de leur eſprit; & ſi ces vieux Hiſtoriens, qui nous ont fait paſſer des ouurages aſſés communs, pour des miracles de l'art, euſſent eu autant de lumieres certaines en leur cognoiſſance, que de faux eſclat en leurs paroles, ils n'euſſent pas emprunté des Ægyptiens ny des Aſiatiques les ornemens de leurs Hiſtoires: Le Pont du Gard, qui eſt entre Beaucaire & Niſmes, eſt incomparablement plus ſuperbe & plus hardi que les Pyramides & que les Coloſſes; & ceux qui l'ont conſideré, confeſſent que les Romains n'ont iamais laiſſé de ſi auguſtes marques de leur grandeur, ſoit pour la deſpence, ſoit pour les ouuriers: eſtant bien plus difficile de ioindre deux montagnes auec vn pont, & de faire couler des riuieres les vnes ſur les autres, que de lier des pierres auec du ciment, & de faire vne Image de bronze, qui n'a rien d'extraordinaire, que la grandeur, & la groſſeur.

Le Pont de Gard, qui eſt ſur la petite riuiere du Gardon, eſt capable de former dans nos eſprits vne iuſte & veritable idee de la gloire des conquerans du monde : ſes trois eſtages eſleués l'vn ſur l'autre valent plus que les amphitheatres : ſes arcades & ſes piliers ſont des pieces plus hardies que toutes les colomnes & que tous les arcs triomphaux des Empereurs, & particulieremẽt de l'Empereur Antonin, qui le fit faire. Ce ſont effectiuement trois ponts les vns ſur les autres : dont le plus bas qui ſert de paſſage aux hommes & aux beſtes, a ſix arcades, quatre cens trente huit pieds de long, & quatre vingt trois de haut : Le pont du milieu, où l'on paſſe en hyuer quand les eaux ſe desbordent, eſt ſouſtenu d'onze arceaux, & a ſept cens quarante ſix pieds de longueur, & vingt-vn de hauteur ; la largeur de chaſque pilier eſt de treize : mais le temps qui conſume tout, & qui ſe détruit luy méme auec ſes ouurages, y a fait quelque ouuerture qui rend rend le paſſage dangereux. Le troiſieſme eſt de brique, composé de trente cinq arches, qui ſeruoit autrefois d'vn aqueduc pour conduire vne fontaine d'vne montagne à l'autre, & porter l'eau dans la ville de Niſmes, à quatre lieuës de là.

NISMES.

NIſmes a eſté baſtie par vn fils d'Hercule, comme on apprend d'vn vieux Geographe, & des deux crocodiles, ou boeufs depeints à l'entrée de ſon amphitheatre, qui furent les armes de ce Dompteur des Tyrans & des Monſtres, peuplée des plus vaillans ſoldats d'Auguſte, qui ayant conquis l'Egypte, enuoya la fleur de ſon armée en cette ville, comme nous en font foy les medailles de ce valeureux & ſage Prince, qui repreſentent vn Crocodile attaché à vne Palme, auec cette inſcription. *Col. Nem. Colonia Nemauſus.* La Colonie de Niſmes, enrichie & cultiuée par les autres Empereurs, qui en firent vne ſeconde Rome, à ſept collines; comme nous en rendent teſmoignage tant d'antiquitez, & tant de baſtimens, ponts, amphitheatres, fontaines, aqueducs, ſepulcres, voûtes, canaux, & paués à la Moſaïque, que la fureur des Gots qui la prirent, ny la rage des Sarraſins qui la ſaccagerent; n'y les flames d'Attila qui la bruſla, ny la iuſte cholere de Charles-Martel qui la ruina, ny l'impieté des Proteſtans

qui ont eu plus de veneration pour les ouurages des Empereurs, que pour les Autels de Dieu; ny toutes les iniures de l'air, du temps, & de la guerre n'ont peu entierement deſtruire.

Son Egliſe Cathedrale, eſtoit vne des riches pieces du Languedoc deuant les hereſies modernes, & ſon paué eſt encore excellent. Le College eſt tenu par les Peres Ieſuiſtes, & par des Profeſſeurs de la Religion Pretenduë, qui font vne eſtrange diuerſité de membres dans vn meſme corps & vn prodigieux meſlange du menſonge & de la verité. Il me ſemble voir le Temple de Dagon, l'Arche d'vn coſté & l'Idole de l'autre: ou la Chapelle de l'Empereur Seuere, qui auoit conſacré vn meſme Autel à Ieſus-Chriſt, & à l'Enchanteur Appollonius de Thyanée, & rendoit les meſmes hõneurs à Orphée, qu'à Abaham. La plus illuſtre & la plus entiere marque d'antiquité eſt l'Amphitheatre qu'on nõme les Arenes. Il eſt de figure ouale, contenant 470. pas, & ſoixante trois arcs; & où l'on remarque pluſieurs choſes curieuſes, comme eſt la Louue qui nourrit Remus & Romulus, les Vautours qui leur apparurent; & les pierres, dont il eſt baſti

qui ſont d'vne groſſeur & longueur incroyable, & qui ſe ſouſtiennent d'elles meſmes, ſans mortier & ſans ciment. Les grottes ont eſté comblées de terre, la place des iouſtes & des combats ſemble vn bourg plein de maiſons, & le champ de Mars, qui eſtoit à l'entrée, a eſté conuerti en d'autres vſages.

La maiſon quarrée eſtoit vn Capitole, que ceux du pays nomment Cap dueil, qui eſt effectiuement de forme quarrée, quoy qu'elle ſoit vn peu plus longue que large, embellie de ſix colomnes au frontiſpice, & de dix à chaque coſté : couuerte de grandes pierres, où l'on peut ſe promener en ſeureté. Les plus doctes eſtiment que c'eſtoit vne Baſilique, ou vn Pretoire, pour rendre la Iuſtice, que l'Empereur Trajan fit faire en faueur de ſa femme Plotine. On void deſſous, l'entrée d'vne voûte qui va iuſques à Arles: & tout aupres, vn Pegaſe auec cette inſcription Latine, *Procul eſte prophani*, loing d'icy les eſprits prophanes, qui ne ſont pas ſuſceptibles de la ſainteté des belles lettres, ny des ſecrets des Muſes, qui eſtoient en grande veneration à Niſmes, au meſme temps qu'elles floriſſoient à Marſeille. On

void quelques autres vieilles ſtatuës: vne ſans teſte & à deux corps, qui repreſente vn Hermaphrodite; vne autre d'vn Baladin, veſtu à l'antique: & vn Geryon, qui n'a qu'vne teſte, quoy qu'il ait deux corps: le ſymbole d'vne parfaite amitié, qui ioint les volontez dans vn meſme intereſt, & regle les mouuemens de pluſieurs membres par vn meſme ſentiment.

Hors de la ville, & prés de la fontaine eſt vn temple ruiné de Diane ou de Veſta, où l'on remarque encore les niches des Idoles, les cheminées pour faire euaporer la fumée des ſacrifices, & la place où les Preſtres eſgorgoient les victimes. La Tour magne, ainſi nommee pour eſtre beaucoup plus grande que les autres, qui eſt faite & compaſſée en forme de niches, baſtie de petites pierres quarrées, ſi bien liées, qu'il n'eſt point d'ouurier qui en puiſſe abbatre le quart d'vne toiſe en vn iour& qui auoit eſté dreſſée ſur la colline en façō de pyramide, pour ſeruir d'eſchauguette. Au bas de cette Tour eſt vne fontaine large comme vn eſtang, & ſi profonde que ſi quelque beſte, ou autre choſe tombe dedans, c'eſt vn abyſme d'où iamais elle ne reuient: Il s'en forme vn ruiſſeau, qui

entre dans la ville par vn trou au pied de la muraille fermé auec des barreaux de fer, pas où les Proteſtans entrerent & ſe firent maiſtres de Niſmes l'an mil cinq cens ſoixante neuf.

Outre toutes ces decorations Romaines, on peut voir d'autres baſtimens fort remarquables, comme le Chaſteau du Roy, la Colomne erigée à l'entrée du Roy, François I. & la Salamandre au deſſus; la Tour Vinetiere, qui fut baſtie d'vn impoſt leué ſur le vin, la Tour de l'horologe, la porte de la couronne auec ſon boulevert, & le Palais Preſidial. Puis entre la ville & le Monaſtere de S. Bauſille les veſtiges d'vne antiquité, qu'il ne faut pas oublier: ſçauoir eſt vn coſtau fait d'argile, que les habitans appellent Monjouzius, pource qu'il ſeruoit de cimetiere aux Iuifs, qui payoient aux Moynes de l'Abbaye pour chacun corps certaine quatité de poiure.

De Niſmes, où noſtre logis eſtoit aux Arenes, nous allâmes diſner à Lunel, & coucher à Montpellier.

MONTPELLIER.

LA ville de Mont pellier ſituée ſur le ſommet d'vne montagne, penchant ſur le couchant: & ioignant la riuiere de Léz, qu'on paſſe au pont de Iuneuau, donne de l'exercice aux hommes doctes en la recherche de ſa fondation; les vns la prenans pour *Agatha*, dont Pline fait vne honorable mention, & qui a eſté depuis nommée *Agathopolis*, comme qui diroit la ville des gens de bien, où la ville abondante en biens, & en commoditez: les autres eſtimans qu'elle eſt beaucoup plus moderne, & qu'elle a tiré le nom de Montpellier du lieu de ſon aſſiete, que lès Latins appelloient *Montem Pelium*; ou pluſtoſt des filles, qui s'y font remarquer par leur beauté, gentilleſſe, & bonne grace, *Montem Puellarum*, Elle eſt tres agreable, & bien aſſiſe, diſtante de la mer d'vne lieuë, d'vne iuſte grandeur, bien baſtie, enceinte de fortes murailles; & pour ce qu'elle eſt fort diuertiſſante, que le Ciel y eſt ſerain & temperé, la terre feconde en toute ſorte de fruits, & pour ce que les ſimples y viennent plus heureuſement qu'en tout

autre lieu du Royaume, les Medecins l'ont choiſie pour la premiere Eſcole de leur Faculté. L'Vniuerſité fut fondée par Vrbain V. natif de Mande en Languedoc ; & receut vn merueilleux accroiſſement des Sarraſins qui eſtans preſque tous Arabes, & diſciples d'Auicenne, d'Auerroes, & de ces autres fameux Medecins; luy communiquerent beaucoup de ſecrets, qu'ils auoient apris de leurs Maiſtres, dont la reputation attira les Eſtrangers qui s'y plaiſent encore pour les grands auantages qu'ils en retirent, pour la perfectiõ de leurs eſtudes. Les profeſſeurs ſont des perſonnes conſommées en la lecture des liures, & en la pratique des maladies; Les Eſcholiers y ont leurs exercices, & leurs diſputes ordinaires: Les degrez de la Medecine, qui ſont diſtingués en Bacheliers, Licenciés, & Docteurs, y ſont donnés auec ſolemnité au merite des pretendans: Le iardin du Roy eſt contre les murailles, où l'on peut voir au naturel, ce qu'on ne void ailleurs qu'en peinture; plus de douze mille ſortes de Simples, chacune en ſon petit quarré, auec ſon eſcriteau pour l'inſtructiõ des ignorans; les plantes qui ne viennent qu'à l'ombre, dans les foreſts, dans les ma-

zeſts, & ſur le bord des eaux; les autres qui demandent l'air & le Soleil, & qui ne ſe trouuent que ſur les montagnes, & parmi les rochers: d'autres qu'on cueille dans les buiſſons, qu'on foule aux pieds ſur les chemins, qu'on cultiue dãs les vergers: icy vous en auez de venimeuſes; là d'odorantes; icy de purgatiues, la de reſtringentes de toutes les façons, & qualitez. Les Medecins, auant que d'eſtre receus Docteurs, doiuent porter ſept fois auec ſolemnité la robe de Rabelais: mais c'eſt vn conte fait à plaiſir, qu'on crie à leur promotion, qu'ils puiſſent tüer CAIM, Carmes, Auguſtins, Iacobins, & Mineurs, les quatre Mendians.

Le Palais où s'aſſemblent la Cour des Cõptes, & la Cour Preſidiale merite bien d'eſtre veus, auec ſon nouueau baſtiment, qui eſtant acheué, ſera vn des beaux ornemens de la ville. La Citadelle baſtie depuis les guerres de l'an 1622. eſt fort reguliere; & ſi elle eſtoit moins vaſte, ſes quatre baſtions, deux dedans & deux dehors la ville, la mettroient en defenſe contre vne puiſſante armée. Les Threſoriers Generaux ont leur bureau dans vne belle maiſon, qu'on dit auoir eſté baſtie par

Iacques Cœur, dont nous auons parlé en la ville de Bourges. Les Conſuls, qui ſont les Viguiers de la ville, vn Gentilhomme, vn Homme de Iuſtice, vn honneſte Bourgeois, vn Marchand, vn Artiſan, & vn Payſan ont vne tres belle ſuitte d'officiers auec les Conſuls de Mer.

Les autres curioſitez de la ville conſiſtent au blanchiſſage de la cire, & au trauail du verd de gris, aux poudres de Cypre, & de ſenteur, aux eaux d'Ange, qui ſe tranſportẽt par toute l'Europe dans des vaſes de verre fort delicats: & en vne voûte du iardin Royal, où il y a vn Echo dans la pointe des deux angles, qui renuoye les paroles de l'vn à l'autre, ſans eſtre ouyes au milieu. A vne lieuë de Montpellier eſt Maguelonne, dans vne Iſle contre la Mer Mediterranée. Les Eueſques y tenoient autrefois leur Siege, dont on voit encore aujourd'huy les Tombeaux dans l'Egliſe, poſée entre la mer & l'eſtang de Lates, qui rend ce quartier aſſeuré cõtre les Pirates. C'eſtoit vne ville, & vn port nommé Sarraſin, deuant que la ville euſt eſté ruinée, & le port comblé. Si vous voulés aller plus auant, vous verrés trois montagnes, qui ſe nomment la Montagne du

Loup: le iardin de Dieu, pource qu'il eſt fertile en herbes & en fruits; le Mont de la Baleine, dont il repreſente la teſte, le dos, & la queuë. Il y a vn puits ſur le iardin de Dieu, d'où le peuple ne vous laiſſe pas aiſement approcher, de peur que vous ne ſoyez cauſe de quelques orages qui s'eſleuét auec des foudres & des tõnerres eſpouuantables, en y iettant des pierres. Il y a auſſi des fontaines trompeuſes, dont l'eau ſe conuertit en vne eſpece de pierre blanche & tranſparente, qui peut paſſer aux yeux & à la main pour du ſucre candi. On tire le marbre du Mont de la Balene, que les naturels du pays nomment le Cap de Cete. De là on peut aller à Frontignan, petite ville renommée pour ſes bons vins muſcats; & comme ſi les Nymphes vouloient auoir autant d'adorateurs de leurs merueilles, que Bacchus a de compagnons de verres; on dit qu'en cette coſte, en vn Bourg nommé Peru, eſt vne fontaine miraculeuſe, qui donne la ſanté aux malades, cauſe la maladie aux ſains, & la mort aux beſtes. Mais il vaut mieux aller tout droit à Beziers. Le chemin eſt d'onze lieuës, on paſſe par Loupian, & par S. Tuberi ſur la riuiere d'E-

raud. Nous logerons à Noſtre-Dame, où nous receurons les meſmes ciuilitez qu'au Cheual blanc de Montpellier.

BEZIERS.

BEziers eſt vne Colonie ancienne des Romains, aſſiſe ſur la riuiere d'Orb, qu'on paſſe ſur vn Pont. L'Egliſe de S. Nazaire eſt tres belle, & proportionée en perfection à l'Eueſché, qui a vne veüe tres agreable ſur la campagne voiſine. On y void quelques maſures d'vn amphitheatre. La Citadelle a eſté demolie depuis quelques années. Les Peres Ieſuiſtes y ont vn College magnifique, où ils vous monſtrent dans vne ſalle des peintures de perſpectiue, qui trompent les plus fins. Les peintures de deux murailles, qui ſemblent auoir eſte frapées de la foudre vous font trembler de peur d'eſtre enuelopés en leur ruine, ſi vous en approchés: vne eſcritoire, vne teſte de mort, vn chandelier, vne croix & des cloux ſont ſi bien repreſentez, que ſi la main ne corrigeoit les defauts de la veüe, on iureroit que ce ne ſont point des peintures, mais des veritez.

De Beziers on peut aller à Narbone en

trois heures, paſſent la riuiere d'Aude, & vne montagne d'où l'on void Beziers & Narbone & vn vilage nommé Carante: qui fait qu'on equiuoque plaiſamment, quand on dit, que d'vn village de Languedoc on void quarante & deux villes. Ceux de Boulogne en Italie gauſsēt d'auſſi bonne grace, diſans qu'ils peuuent voir de leur porte cent & trois villes, ſçauoir la villete de Cento, Modene, Ferrare & Bologne.

NARBONE.

SVr les extremitez du Languedoc & de la Catalogne, où la riuiere d'Aude ſe iette dans la mer du Leuant, en vn pays riche & abondant en toute ſorte de commodités, dans vne fondriere, eſt la ville de Narbonne, baſtie, comme penſe le vulgaire, par vn ancien Roy des Gaules, Narbon, ou Harbon, qui luy ayant donné des Citoyens, & des murailles, luy donna auſſi ſon nom; ou comme veulent les autres par les Aracins qui habitoient le long de la riuiere Narbo, qui diuiſe toute la Contrée Narbonoiſe de l'Italie & des Monts Pyrenées. Cette Prouince s'eſtant

reduite ſous l'Empire Romain, apres auoir donné des preuues ſignalées de ſon courage, obligea les vainqueurs d'honorer ſes vertus, & d'auancer ſa fortune, qui firent de Narbone la premiere colonie de leurs Soldats, le boulevart de leur Empire, & l'apui de leurs conqueſtes contre les forces des barbares. Et dautant que Martius fut le conducteur de ces genereux auanturiers, qui ſortirent de l'Italie pour venir peupler cette ville, on luy donna le ſurnom de Martius, qu'elle meritoit par d'autres tiltres, ayant eſté le Theatre de Mars, où la Gaule parût auſſi courageuſe en ſes defaites, que Rome fut heureuſe en ſes victoires. L. Craſſus & Iules Ceſar là repeuplerent encore plus auantageuſement, & la rendirent ſemblable à l'Italie en tous ſes droits & priuileges; & les Proconſuls, qui depuis y firent leur reſidence pour le gouuernement de cét Eſtat, l'embellirent de pluſieurs ornemens, comme d'vn Capitole, d'vn Amphitheatre, d'Eſcholes municipales, de bains, d'acqueducs, & d'autres ſemblables marques de la maieſté Romaine. Car on peut dire auec verité, que l'Empire ne pouuant plus contenir la magnificence de ſa gloire, ny la grandeur

de ſes threſors dans l'enceinte de ſes ſept collines ; Rome departit aux Prouinces ſubiuguées ſa pompe & ſon eſclat auec ſes loix & ſes couſtumes, affin que comme elle n'eſtoit qu'vne deſpoüille de l'Vniuers, tout l'Vniuers auſſi fut vne Rome par vne communication reciproque : ce qui ſe fit tant par le ſeiour des Empereurs, que par le departement des Proconſuls, qui firent rouler l'opulence Romaine auec les ieux & les ſpectacles dans les Prouinces, & particulierement en la Narbonoiſe. Les Citoyens de Narbone voulants ſignaler leur affectiō & leur recognoiſſance enuers l'Empire, conſacrerent vn Autel à Auguſte, apres que la ſuperſtition l'eut eſleué où ſa vertu n'auoit peu le porter, & grauerent leur vœu ſur vne table de marbre, qui ſe peut voir prés de l'Archeueſché.

Quelques-vns tiennent que Paulus Sergius Proconſul ayant eſté conuerti par S. Paul, & enuoyé de Chypre en Gaule ſous l'Empire de Clodius, en fut le premier Eueſque, & que comme la grace par vne admirable condeſcendance s'acommode aux humeurs & aux mouuemens de la nature pour la perfection des vertus : ainſi Narbonne qui eſtoit la Capitale de toute

cette contrée, pour l'eſtat temporel de Ceſar, fut erigée en Metropolitaine de l'eſtat Spirituel de Dieu. Ils adiouſtent que ce grand Apoſtre des Nations, pour imiter les Empereurs, qui empruntoient leurs plus glorieux tiltres des Prouinces conquiſes, changea le nom de Saul en celuy de Paul, apres qu'il eut gaigné l'eſprit de ce Romain par les armes de la parole, & qu'il l'eut aſſuietti ſous le ioug de la Foy. Elle fût preſque reduite en cendres par vn eſtrange embraſement ſous l'Empire d'Antonin Pie, au meſme temps que Rome penſa auſſi eſt bruſlée, comme s'il y auoit la meſme ſympathie entre ces deux villes, qui ſe remarque quelques fois entre deux Freres iumeaux, dont l'vn n'eſt iamais attaqué d'aucun ſymptome, que l'autre n'y participe par vne ſecrete transfuſion inconneuë aux Medecins.

Les Goths l'aſſiegerent, la prirent & la ſaccagerent du regne de Theodoric; Les Huns ſuruenans comme des foudres de feu apres les vens & les orages, la bruſlerent & enſeuelirent dans les ruines vne bonne partie des ornemens où les Goths n'auoient oſé toucher par veneration. Les Sarraſins s'en eſtant emparés, Charles

Martel paſſa le Rhoſne auec ſon armée pour les en chaſſer; & bien qu'il fût tres ſoigneux de faire obſeruer la diſcipline à ſes Soldats, il ne pût neantmoins empeſcher, qu'il ne laiſſaſſent par tout des marques de leur inſolence & de leur rage. Et l'an mil deux cens dixhuit, Raymond Compte de Thoulouſe fit abbatre les murailles & combler les foſſez de cette belle ville, en haine de ce que Simon Comte de Mont-fort en auoit eſté pourueu par l'authorité du Concile de Latran, en recompenſe des illuſtres ſeruices, qu'il auoit rendus à la Religion de ſes Peres contre les heretiques Albigeois. Neantmoins nonobſtant tant de ruines, elle a touſiours maintenu ſon eſclat, & comme on cognoit les grands corps par leurs ombres, on peut iuger de ce qu'elle a eſté par ce qu'elle eſt, & meſurer tout le corps du Coloſſe par vne de ſes parties. Comme elle ſeruoit de rempart & de defenſe à l'Empire des Romains, elle eſt encore à preſent vn boulevart aſſeuré du Royaume de France, contre les attaques de l'Eſpagnol.

Ce qu'elle a de plus beau en ſes baſtimens, ſont, l'Egliſe de S. Iuſt autant forte, que magnifique, auec ſon clocher de qua-

tre cens degrez. On y remarque des Orgues tres beaux, appuyez ſur les deux murailles, & qui n'ont beſoin que d'vn ſoufflet. Le tombeau de Philippes fils de S. Louys, qui mourut à Perpignan, & fut enſeueli dans le chœur de cette Egliſe. Sur tout on y admire la peinture du Lazare reſuſcité par noſtre Seigneur, qui eſt priſe pour vn chef-d'œuure ; de meſme que les repreſentations grauées du dernier iugement & du purgatoire. L'Archeueſché y eſt ſuperbement baſtie depuis quelques années, auec vn tres beau degré, qui merite bien d'eſtre veu. On peut voir pareillement vne prodigieuſe anchre de fer, qui eſt ſuſpenduë à vne voûte, & qui ſert de preuue que l'Archeueſque eſt l'Intendant de la coſte, & l'Admiral des mers, qui bornent la France de ce coſté.

Elle a vn Amphitheatre & vn Capitole dont les veſtiges ſe voyent prés de la porte du Roy, & que le vulgaire appelle Capdueil. Le Palais, qui fut habité par les Roys Viſigots, & donné aux Archeueſques par les Roys de France, fut abbatu l'an 1451. Elle a eu de plus ſes bains & ſes aqueducs. La cloſture de ſes murailles eſt nouuelle, & ſes fortifications encore plus :

au moins les plus importantes depuis ces dernieres guerres auec le Roy d'Eſpagne. Vn canal, qu'on nomme Robine en langage du pays, tiré de la riuiere d'Aude, diuiſe la ville en deux, Bourg & Cité, qui ſe ioignent par vn pont baſti deſſus, & couuert de maiſons de part & d'autre. La Cité eſt du coſté de Beziers, & l'on y entre par la porte du Roy : & dans le Bourg par la porte Conneſtable. Les Conſuls ſont pris de quatrevingt ſix familles de la ville: l'air n'en eſt pas ſain, à cauſe qu'elle eſt en aſſiette fort baſſe, & auoiſinée de pluſieurs eſtangs, qui forment des vapeurs groſſieres & chargeantes, dont les habitans ſont incommodés par vne corruption d'humeurs, & par vne eſpece d'abſcez qu'elles engendrent aſſez ſouuent, comme des charbons contagieux. Teſmoing le bras du Cardinal de Richelieu, qui fut attaqué de ce mal, apres qu'il eut lancé les foudres de ſon Prince ſur tous les ennemis de cét Eſtat, & planté les fleurs de Lis ſur toutes les terres de l'Europe, & pour terminer glorieuſement ſa vie, comme vn fidelle Miniſtre, où Dieu a mis les anciennes bornes de France, apres qu'il eut veu arborer les eſtendarts de ſon Maiſtre ſur les

murailles de Perpignan, Chef de la Comté de Rouſſillon, qui n'eſt qu'à trois lieuës de Narbone.

Sortant de là, où noſtre logis eſtoit à l'Ange, nous vinſmes diſner à Luſignan, par vn deſtroit de montagnes, où le Roſmarin & autres herbes rempliſſent l'air de leur odeur : & arriuâmes le ſoir à Carcaſſonne.

CARCASSONNE,

CArcaſſonne eſt ancienne, partagée en deux; en ville & en cité, qui ſont ſeparement renfermées de leurs murailles, & ont chacune leur Police. La riuiere d'Aude paſſe entre deux ſous vn Pont de pierre : la cité eſt eleuée ſur la ville; ceinte d'vne double muraille, auec tours & foſſez à fonds de cuue. Le chaſteau eſt gardé pour le Roy par des morte-payes : ou les tiltres de la ville, de la Seneſchauſſée, & de pluſieurs Fiefs du Royaume ſont conſeruées dans le Threſor : & s'y voyent des actes tres anciens eſcrits ſur des eſcorces d'arbres, ſur du linge, & ſur d'autres matieres. On y void auſſi quantité de vieilles armes, harnois, & machines de

guerre. L'Eueſque y fait ſa reſidence, auec la iuſtice du Seneſchal, & le Siege Preſidial La ville eſt en bas, le long de la riuiere, biẽ baſtie quoy que la plus part de bois, les ruës fort droites, auec vne place quarrée au milieu, d'où l'õ void les quatre portes de la ville, qui aboutiſſent à quatre belles ruës. Elle eſt fortifiée de bons baſtions, & de defenſe. La meilleure hoſtellerie eſt la Poſte.

De Carcaſſonne pour venir à Tholoſe on paſſe à Ville-Seiches; & Ville-peinte, petite ville; & Caſtelnau-d'Arry, ville Capitale du pays de Lauraguez, ou le Roy a vn Seneſchal, & vn ſiege Preſidial; à Caſtres où eſt vne Chambre my-partie, pour rendre la Iuſtice à ceux de la Religion pretenduë, qui pourroient auoir les autres Iuges ſuſpects, ou couurir leur mauuais droit d'vn ſpecieux pretexte de leur creance; A Ville-franche, où l'on cueille tous les ans vne grande quantité de paſtel; à Donneuille, à Cadenet, & enfin à Tholoſe la Capitale du Languedoc.

THOLOSE.

THoloſe eſt vne des belles villes de France, aſſiſe ſur la riuiere de Garonne, qui paſſe dedans, & la diuiſe en deux, mais qui ſe ioignent par vn tres-beau pont, qui eſt vne merueille de l'Architecture. Elle a eſté premierement le Siege des anciens Tectoſages ſignalés par leurs glorieuſes conqueſtes de la Grece & de l'Aſie; dont ils obſcurcirent neantmoins l'eſclat auec la perte de leur reputation, pillant les Temples & deſpoüillant les Autels. Ce fut le iuſte ſuiet de cette grande maladie dont ils furent atteints eſtans de retour en leur pays; qui ne receut point d'autre remede que de ietter tout l'or qu'ils auoient pillé dans le profond d'vn lac, ſans que iamais aucun ayt peu poſſeder ce butin d'iniquité, qu'incontinant il n'ayt eſté frappé de la main de Dieu, qui ne permet pas que les prophanes ſe puiſſent enrichir des dépoüilles de ſa maiſon. Ie ne raporteray point icy comme elle vint en la puiſſance des Romains par la confederation de la Prouence: ny comme les Viſigots en ayant chaſſé les Romains,

y eſtablirent leur Siege Royal, iuſqu'à ce que le Roy Clouis ayant tué Alaric de ſa propre main s'en rendit le maiſtre : n'y comme elle fut depuis gouuernée par ſes Comtes, qui portoient le tiltre de Pairs de France, & aſſiſtoient à la ceremonie du Sacre des Roys:ny enfin comme ce Comté fut reüni à la Couronne, ſous le Roy S. Loüis apres la mort de Raymond ſon dernier Comte.

Ie me contenteray de toucher ſommairement ce qui concerne le gouuernement Eccleſiaſtique, & Temporel de cette floriſſante ville, à qui Ammian Marcellin attribue la preeminence ſur toutes les Cités de la Gaule; & qui porte auec raiſon la qualité de Sainte,pour ce qu'elle poſſede dans ſes Egliſes les reliques de tant de corps, qui ont ſerui de logis à tant de ſaintes ames, & d'inſtrumens pour l'operation de tant de vertus & de miracles: comme elle merite à bon droit le nom de Iuſte, pour eſtre le Siege d'vn des plus incorruptibles Parlemens de la France, dont les Officiers ſe ſont rendus iuſqu'à cette heure recõmandables par l'integrité de leurs Arreſts, & par la ſubtilité de leurs Deciſions. Elle n'eſt pas moins digne du tiltre

de Docte, puiſqu'elle a vne des plus fameuſes Vniuerſités de l'Europe, eſtablie il y a plus de quatre cens ans, qui a produit vn grand nombre d'excellens perſonnages. Elle a vn Archeueſché, qui fut erigé l'an 1317. par le Pape Iean XXII. au lieu que ce n'eſtoit deuant qu'vn Eueſché, dont S. Saturnin fut le premier Eueſque. Il y a pareillemẽt des Threſoriers Generaux, auec vn Receueur General du Domaine du Roy, vn Inquiſiteur de la Foy, la Cour du Seneſchal & des Preſidiaux auec le Iuge-Mage, le Viguier & les huict Capitoux, qui ſont comme les Eſcheuins, accompagnés de leurs Aſſeſſeurs & autres Officiers.

Pour ce qui touche les edifices tant publics que particuliers de cette grande ville, nous en commencerons le denombrement & la deſcription par les Egliſes; dont la premiere, qui eſt la Cathedrale & le Siege de l'Archeueſque dediée à S. Eſtienne, eſt vaſte & bien baſtie auec quatorze Chapelles voutées au tour du cœur. Elle fut bruſlée l'an mil ſix cens neuf, & depuis rebaſtie plus magnifique qu'au parauant, par la pieté des peuples. On y void vne des groſſes cloches de France; peſant plus

de cinquante mille liures. La deuxieſme eſt celle de S. Sernin, qui eſt tres belle, tres ancienne, & tres forte. Outre l'artillerie qui eſt logée au haut de l'Egliſe, elle eſt baſtie de telle ſorte, qu'aucun ne s'y peut cacher, ſans eſtre expoſé aux coups tirés de la voute, quoy qu'il y ait grand nombre de piliers. Elle ſe glorifie d'auoir les corps de ſix Apoſtres, de S. Iacques le Majeur, S. Iacques le Mineur, S. Philippes, S. Simon S. Iude & S. Barnabé, & de pluſieurs, Eueſques illuſtres en ſcience & en pieté; iuſques là, qu'on dit que comme l'eau du Rhein ſeruoit autrefois pour eſprouuer les petits Allemãs, ſupportants ſans danger les veritables & legitimes ſucceſſeurs du courage de leurs anceſtres, & au contraire abyſmant dans ſes flots ceux qui n'auoient que le nom d'vne nation guerriere, qui auoit fait teſte à l'Empire Romain; de meſme la terre de cette Egliſe ne reçoit que des corps de Saints, & reiette de la foſſe tous ceux qui ſe ſont ſoüillés de quelque impureté, ou qui n'ont pas eſté lauez par les larmes de la penitence, comme ſi ceſtoit vn preiugé pour les ames; qu'elles ſeront logées dans le ſein de Dieu, ſi leurs corps ſont receus dans le ſein de la terre de

cette auguſte Egliſe.

L'Egliſe de la Daurade a ſes degrés & ſon Baptiſtaire tout de marbre : c'eſtoit autrefois vn Temple de Iupiter. L'Egliſe des Cordeliers eſt prodigieuſe, en ce que les corps qui ſont dans vne de ſes caues ne ſe corrompent point ; on les void tous de bout appuyés contre les murailles, auſſi entiers que s'ils eſtoient encore viuans. Ie laiſſe aux Philoſophes à diſputer des cauſes d'vn effet ſi eſtrange, pour moy ie me contente d'auoir veu auec eſtonnement ce que ie ne pouuois croire, & d'auoir plus deferé à l'experience de mes yeux qu'à la depoſition des Sages. Le Conuent des Freres Preſcheurs baſti du viuãt meſme de S. Dominique, eſt vn des plus ſomptueux du Royaume, où ſont les oſſemens de S. Thomas l'Ange des Eſcholes. On y peut lire vn Epitaphe d'vn fameux vieillard, qui mourut il n'y a pas encore vn ſiecle, agé de ſix vingt ans, en ayant paſſé ſoixante dix auec ſa femme, qui luy dõna vingt quatre enfans, pour les fruits de ſon amour, & de leur mariage.

Les autres Egliſes pourront ſe voir à loiſir par les deuots, tandis que noſtre voyageur viſitera les Colleges de S. Mar-

tial, de Maguelonne, de Pampelone, de Perigort, de S. Catherine, de Foy, de Mirepoix, & de l'Eſguille inſtitué aux deſpens de la ville pour les langues Hebraique, Greque, & Latine. C'eſtoit vne ancienne couſtume en France de celebrer en pluſieurs endroits des jeux Floraux pour l'eſcriture, où celuy qui auoit remporté le prix, & ſe nommoit le Prince, diſtribuoit des chapeaux de fleurs aux autres qui auoient le mieux fait: de cette couſtume ſont nés les ieux qu'on nomme encore Floraux à Tholoſe, où l'on baille tous les ans vne aglantine, vne roſe, vn ſoucy, & vne autre fleur toutes d'argent aux Poëtes qui rencontrent le mieux ſur vn ſubiet de vers, en langue du pays. La Sale, ou la Cour de Parlemẽt s'aſſemble le premier iour de May pour la diſtribution des prix eſt dans l'Hoſtel de Ville, où eſt poſée la ſtatuë d'vne femme de marbre blanc, auec vne inſcription latine pour Dame Clemence, qui fonda ces ieux, & ordonna quatre cens Liures pour le feſtin qui ſe fait apres le iugement.

Les autres edifices publics ſont le Palais, où ſe tient le Parlement, qui n'a rien de remarquable que l'antiquité de quelques

maſures qui ſemblent eſtre d'vn Amphitheatre. Le Capitolat, ou l'hoſtel de ville, merite bien d'eſtre veu. Il y a vn corps de garde à la porte, & à vn coſté de l'entrée en vn lieu eminent eſt eleuée la ſtatuë de Henry le Grand, auec vne belle inſcription latine: ſur la main gauche de l'entrée interieure eſt peint Loüis Dauphin, fils de Charles VII. qui porte en trouſſe la Reyne ſa Mere, entrant à Tholoſe auec le Roy Charles: telle eſtoit la pompe Royalle de ce ſiecle: dans les galeries ſont repreſentés tous les Capitoux auec leurs liurées; & dans la ſale où ils s'aſſemblent, on void vn excellent embleme, du bon gouuernement d'vne parfaite Republique, ce ſont quatre femmes, dont l'vne eſt depeinte auec l'eſpée & les balances de la Iuſtice; la deuxieſme eſt vne vieille qui tient vn marteau en la main droite, & porte vne Tour en la gauche: la troiſieſme eſt eſtrangere, comme il eſt aiſé de le connoiſtre de ſes habits & de ſon teint, elle eſt appuyée ſur vn baſton, & ſouſtient vne Chapelle: la quatrieſme a vn niueau, vne regle, & vn compas; qui veulent dire qu'vn Eſtat ſubſiſte par la Iuſtice, par la Police, par la Pieté, & par le Commerce, comme

par les quatre Elemens du monde ciuil & politique. Il faut auſſi voir la ſtructure du Pont, auec la cage, d'où on a de couſtume de plonger les Blaſphemateurs dans la Garomne. L'artifice des meules des moulins du Baſacle, qui eſt vn des quatre miracles de Tholoſe, les autres trois ſont l'Egliſe de S. Sernin, la belle Pole, & le Matoulin ioüeur de violon.

Telle eſt à plus prés la deſcriptiõ de cette grande ville, qui donne les loix & les ordres à tout le Languedoc, vne des plus heureuſes contrées de l'Europe. Car les bleds s'y recueillent en abondance, qu'on tranſporte en Italie, & en Eſpagne: Les vins excellens ſont à Galhac, & à Rabaſtens, à Niſmes & à Beaucaire: les vins blancs à Limoux, & les Muſcats à Frontignan: Les huiles viennent au bas Languedoc, les Sels ſe font aux ſalines de Pecais, de Narbonne, de Peyriac & de Sejan; les Benarris, qui ſe portent iuſqu'à Paris pour la table du Roy, ſe prenent dans les pleines de Tholoze; les fruits, figues, pauies, abricots, grenades croiſſent meſme dans les buiſſons; les chaſtaignes dans les Ceuenes. Le Lauraguéz eſt le pays du Paſtel pour les teintures, & l'Al-

bigeois du ſafran, le ſalicor ou ſode qui ſert à compoſer le verre ſe trouue dans les marets, & ſur les bords de la mer: & le verre s'y fait auec vn merueilleux artifice par des ouuriers, qui ſont tous Gentilshommes. Les ſables de pluſieurs riuieres s'y trouuent meſlés d'or & d'argent: & les bains de Baigneux en Geuaudan, & de Balaruc au Dioceſe de Montpellier, ſont fort renommez pour la ſanté. Ne peut on pas dire, que le Languedoc eſt le Paradis de la France, puiſque c'eſt dans cette meſme Prouince, que ſe ſont formées tant de deſobeiſſances & de coniurations contre l'Eſtat & le Souuerain?

Mais ſortons de Tholoſe & du Languedoc, pour entrer dans le Quercy, & venir à Montauban.

MONTAVBAN.

Montauban aſſis ſur vne colline aux bords du Tarn, eſt diuiſée en trois villes, ſçauoir la vieille qui eſt contre la riuiere; la nouuelle du coſté de Cahors: & Ville-Bourbon qui ſe ioint à la vieille ville par vn beau Pont. Elle s'eſt agrandie & peuplée ſoit pour la commodité de ſon aſ-

ſiete, qui eſt ſur le grand chemin de Thoſoze à Limoge, & à Paris: ſoit pour la facilité du cõmerce par la riuiere, qui prenant ſa ſource des Ceuenes & ayant receu l'Auerous trauerſe le Rouergués, coſtoye le Perigord, arrouſe le Quercy & ſe va rendre dans la Garonne. Elle a eſté le ſepulcre de ces deux grands Capitaines l'honneur de leur ſiecle, l'eſpee & le bouclier de leur Prince, & l'ornement de leur patrie, Poton, & la Hire. Les Religionnaires s'en ſaiſirent il y a quatre-vingt ans, qui apres auoir ſouſtenu diuers sieges Royaux, dont le plus memorable fut l'an 1621. ſe ſont enfin rendus à la Iuſtice & à la Pieté de Loüis XIII.

La ville n'eſt pas fort ancienne, ayant pris ſon origine & le nom de ville auec la fondation de l'Abbaye de S. Theodard, qui fut erigée en Eueſché par le Pape Iean XXII. l'an 1317. Les Montalbanois ont eſté de tout temps ſi orgueilleux, que ne pouuans pas meſme ſouffrir la Iuriſdiction de leurs Prelats, Seigneurs temporels de leur ville, ils demolirent leurs premieres maiſons, pour rebaſtir leur ville hors des confins de ſa Seigneurie, qui a touſiours eſté de ſi grande conſideration, que l'hi-

ſtoire remarque, que par le traité de paix de l'an 1363. entre la France & l'Angleterre Montauban fut particulierement reſerué par Charles V. comme vne place d'importance. Il y a vne belle fontaine à dix tuyaux qu'on nomme le Griſon, qui ſepare la ville du fauxbourg S. Antoine.

Moiſſac n'en eſt qu'à quatre lieuës, où l'on va diſner, pour ſe rẽdre le ſoir à Agen. Moiſſac eſt vne des quatre principales, & vne des plus anciennes villes de Quercy, que les Gots conquirent ſur les Romains, Clouis l'emporta ſur les Gots, & Gaifer Roy d'Aquitaine s'en eſtant rendu le Maiſtre, Pepin la regaigna, & ſon fils Charlemagne y fonda vne riche Abbaye, où eſt le corps de S. Cyprien Eueſque de Carthage. Les Comtes de Tholoſe fauteurs de l'hereſie des Albigeois, la prirent l'an 1212. mais Simon de Montfort leur oſta, apres vn faſcheux ſiege, qui fut ſuiui du carnage de la pluſpart des habitans. Enfin les Anglois qui l'auoient long temps tenuë, eſtant contraints de l'abandonner, y mirent le feu; les marques y paroiſſent encore, & iamais elle n'a peu ſe releuer de ſes ruines.

On ne raporte point icy les autres villes

du Quercy, dont la Capitale eſt Cahors ſur le Lot, le Siege d'vn Eueſque qui en eſt Comte, & qui diſant la Meſſe a ſur l'Autel ſon Caſque auec ſa Mitre, l'eſpée, & les gantelets auec la Croix & la Croſſe, & les botines aux iambes. C'eſt auſſi vne Eſchole de Droit fort celebre en France. Le pont qu'elle a ſur la riuiere eſt remparé de pluſieurs portes bien herſées. C'eſt vne ville fort ancienne aiánt quelques reſtes d'Amphitheatre, & vne forme de Thermes. Hors de la ville eſt vne grande ſource d'eau, qu'on nomme la fontaine des Chartreux, & qu'on croid eſtre le Diuona d'Auſone.

AGEN.

LA Comté d'Agenois eſt à la Guienne, ce que la Guienne eſt à la France, l'œil & le cœur de ce beau corps, l'obiect des plus innocens plaiſirs de la vie, & le chef-d'œuure de la nature. Cette contrée eſt arrouſée de trois grandes riuieres, qui ſe vont deſcharger dans la mer, apres auoir enrichi quantité de villes par le commerce, & roulé leurs eaux auec maieſté ſur les campagnes de pluſieurs Prouinces fertiles

en bleds & en vins, abondantes en toute ſorte de commodités. Agen aſſis ſur les bords de la Garonne, paroiſt comme vn Aſtre enchaſſé au milieu du Ciel, & ſe fait remarquer par deſſus toutes les autres villes, comme vn Soleil parmi les Eſtoilles, pour l'antiquité de ſa fondation, & pour la pieté de ſes premiers habitans, qui teſmoignerent leur courage dans les combats, qu'ils eurent à ſouſtenir contre les Empereurs, ſous la ſage conduite de leur Eueſque S. Caprais, à l'exemple de S. Foy qui aima mieux perdre la vie, que de dementir la dignité de ſon nom. On y void auiourd'huy deux Eſgliſes conſacrées à leur memoire, l'vne eſt Collegiale, & l'autre Paroiſſe; auec vn Hermitage pratiqué dans la montagne, où ce ſainct Paſteur ſe tenoit comme en vne eſchauguette, à la garde de ſon troupeau, & où l'on void encore vne belle fontaine, qu'il fit ſortir du rocher, renouuelant les miracles de Moyſe, dont il faiſoit reuiure les vertus. Les autres Egliſes ſont, celle de S. Eſtienne qui eſt la Cathedrale, baſtie à ce qu'on croid par S. Martial l'Apoſtre de Guyenne, à l'honneur du Prince des Martyrs; S. Hilaire, les Iacobins, les Corde-

liers, les Auguſtins, les Carmes, les Capucins, & le College des Peres Ieſuiſtes, qui fut fondé par la Reine Marguerite, comme vn rempart pour les Eſtats de Dieu, contre les ſurpriſes de la nouuelle opinion, qui alloient tous les iours augmentants le Royaume du Prince des tenebres, ſi ces vaillans hommes dignes du nom & des liurées de Ieſus-Chriſt, ne ſe fuſſent opposés à leur progrés, & n'euſſent arreſté le cours de leurs victoires par les armes de la parole & de l'eſprit. On adiouſte que leur maiſon a eſté le lieu où ſe ſont formés les complots & les conſpirations contre l'Egliſe, & que leur baſſe Cour a eſté l'Auditoire, où les Miniſtres preſchoient ſous vn grand arbre, qui eſt au milieu, & qui ombrage les Claſſes de ſes branches, & de ſes fueilles.

Les reſtes des antiquités, qui ſont hors de la ville du coſté de la porte neufue, ces murs, ces piles, ces monceaux de ruines diſperſés par les foſſés & par les vignes, d'vne eſtoffe plus dure que l'acier, ces voûtes, ces caueaux, & ces paués de marbre de diuerſes couleurs faits à la Moſaïque, qui ſe trouuent ſous terre, auec pluſieurs medailles d'or, d'argent & de

bronze, & ces veſtiges d'arenes & de bains font bien connoiſtre, que cette ville a eſté beaucoup plus grande, & que les Romains l'auoient choiſie pour vne de leurs demeures. Et cette grande prée que ceux du pays appellent le Grauier, où ils vont prendre leur diuertiſſement aux beaux iours, prouue aſſez que la riuiere battoit autrefois le pied de ſes murailles, & qu'elle a changé de canal, gaignant dans le Condomois, & portant ſon cours vers le couchant.

Ie ne m'arreſte point à cotter en particulier les diuerſes fortunes de cette ville ſous les premiers Rois des Gaules, & depuis ſous les Empereurs, ſes ſieges, & ſes priſes ſous les Viſigots & Oſtrogots, qui en chaſſerent les Romains, ſous les Huns qui la ſaccagerent, ſous les Vandales, Alains, Sueues, & Bourguignons qui la rauagerent, ſous les Sarrazins, Mores, Normans, & Danois qui iöuans tous au boute-hors, luy firent reſſentir les effets d'vn inſolent vainqueur, qui s'eſtant emparé du bien d'autruy par l'iniuſtice, taſche de le conſeruer par la violence, & ne l'abandonne que par la neceſſité, dont les traits ſont touſiours ſanglans à l'vn & à l'autre

parti. Ie renuoye le curieux Lecteur aux Hiſtoires, pour apprendre l'eſtat de ſon gouuernement ſous les Roys & Ducs d'Aquitaine, ſous les Roys d'Angleterre, ſous les Comtes de Tholoſe qui la poſſederent quelque temps, & derechef ſous les Anglois qui s'en ſaiſirent, la quitterent, & la reprirent, s'en ſeruans cõme d'vn habit d'vſage qu'on prend ſur les champs, & qu'on laiſſe à la ville: iuſqu'à ce qu'elle fut reünie à la couronne ſous la troiſieſme race des Roys, dont elle fut encore detachée en faueur de la Royne Marguerite, qui l'eut en Appennage, mais enfin elle eſt retournée à ſes premiers Maiſtres, qui la conſiderent comme vne partie de leur domaine, & y ont eſtabli la Cour des Aydes pour l'accroiſſemẽt de leurs Finances; & meſme la chambre de l'Edict que Henry IV. auoit miſe à Nerac, fut transferée à Agen, où elle a long-temps eſté rendant la Iuſtice aux Religionnaires, qui euſſent eu les autres Iuges pour ſuſpects en leurs cauſes contre les Catholiques.

Le Docte Phœbadius, dont Sainct Hieroſme fait vne honorable mention, en eſtoit Eueſque; & Iules Ceſar Scaliger le Dictateur des belles lettres y a veſcu en

qualité de Citoyen, & ſon corps y repoſe en l'Egliſe des Auguſtins, tandis que ſon eſprit parcourt les Academies, & que ſa ſcience remplit les Biblioteques.

Deuant que de ſortir d'Agen, pour aller à Bordeaux, qui en eſt eſloigné de dixhuit grandes lieuës, noſtre voyageur ira viſiter la Chapelle de Noſtre Dame de Bonne Encontre, à demi lieuë de la ville, où il adiouſtera ſes vœux & ſes prieres pour la proſperité de ſon voyage à la deuotion des peuples qui viennent de toutes parts recognoiſtre la Mere de Dieu par le tribut de leurs cœurs, & de leurs levres, & implorer ſon ſecours en leurs neceſſitez, où elle fait autant paroiſtre ſon pouuoir par la nouueauté des miracles, que ſa bonté dans le ſoulagement des miſerables. Les Peres de la Penitence de S. François y ont logez.

Le chemin qu'on doit tenir pour aller à Bordeaux eſt le lõg de la Garõne, dont les bords ſont chargés de pluſieurs villes dans vn excellent pays, où il faut paſſer. La premiere que vous trouués à deux lieuës d'Agen, ſe nomme le Port de S. Marie aſſiſe ſur le panchant d'vne montagne, con-

ſacrée à Bacchus le Pere des bons vins. Du port on ſe rend en vne heure à la Duché d'Aiguillon, baſtie ſur le confluent de la Garomne & du Lot qu'ō paſſe à bateau, d'Aiguillon à Toncins il n'y a qu'vne lieuë. De trois villes attachées l'vne à l'autre, qui portoient le nom de Tonneins, il n'en reſte plus qu'vne diformité & ſolitude effroyable, par la faute des habitans, auſſi factieux pour le party de la rebellion, que paſſionés pour le Caluiniſme; qui attirerent ſur eux les armes de leur Prince l'an 1622. furent pris & chaſſés de leurs maiſons par le Duc d'Elbœuf, & la ville infectée de la contagion des corps & des eſprits purgée par le feu, qui n'ayant peu conſumer tous les baſtimens, le reſte fut raſé, ſans qu'il ait eſté permis à ces pauures miſerables, de baſtir ſur les fondemens de leurs ruines, pour conſeruer les marques de la iuſtice; & donner aux autres qui voudroient ſuiure leurs crimes, vn exemple ſenſible de leur peine. Apres Tonneins on vient à Marmande à trois lieuës de là, ville aſſés belle, & où les eſtrangers ſe loüent d'auoir eſté bien receus & logés. De Marmande à la Reole, qui a pris ſon nom

du mot latin. *Regula*, comme qui diroit la Regle, à cauſe de ſon ancien Prieuré de S. Benoiſt richement fondé. La forteresſſe de ſon Chaſteau fut renommée durant les guerres des Anglois en Guienne. A vne lieuë de la Reole on paſſe la petite riuiere de Drot, qui eſt à la moitié du chemin de S. Macaire, où le reflux de la Garomne vient briſer ſes flots deux fois le iour. Ceux qui veulent aller plus doucement ſe mettent dans vn bateau qui les porte à Bordeaux en moins de cinq heures, bien que la nauigation ſoit de ſept lieuës: mais noſtre Voyageur qui cherche pluſtoſt l'inſtruction que la cõmodité, & qui n'a point d'affaire plus preſſante que d'apprendre les belles choſes, ſuiura la terre, & ſera curieux de voir vne maiſon, qui appartient aux heritiers du ſieur de l'Ancre Conſeiller au Parlement de Bordeaux, baſtie dans la Parroiſſe de ſainte Croix, ſur vne montagne, qui n'eſt que de coquilles d'huiſtres auſſi naturelles que celles qu'on peſche tous les iours dans la mer: il pourra faire du Peripateticien dans ces grandes allées, & philoſopher ſur les cauſes d'vne ſi eſtrãge production, ſi c'eſt la mer qui a ietté

toutes ces eſcailles dans le canal de la riuiere, qui ſe debordant par apres, & eleuant ſes ondes iuſqu'au ſommet de la mõtagne, s'eſt deſchargée de ce fardeau, qui pouuoit troubler le repos de ſon lict, & incõmoder les bateliers dans leur nauigatiõ: ou ſi la terre ſe peut conuertir en coquilles de mer, comme l'eau de la mer conuertit la terre en ſables & en cailloux, & le boys des Nauires pourris en oyſeaux de l'air; où bien pluſtoſt, ſi ce qui paſſe à nos yeux pour vn petit miracle de la nature, n'a point eſte l'inutile occupation de quelque Prince, qui ne pouuant changer la place des Elemens, s'eſt pleu de mettre ſur la terre ce qui n'eſt bien qu'en l'eau, & de faire de ſon caprice vn ſpecieux ſuiet d'eſtõnement à la poſterité. Vous auez tout proche de là, Cadillac de l'ancienne maiſon de Candalle, où le defunt Duc d'Eſpernon fit baſtir vn chaſteau magnifique, meublé à la Royale: ſes offices, ſes ſales, ſes belles cheminées, ſon eſcalier, ſon iardin, ſes cours, ſes eſcuries & ſes autres appartemens n'ont point leur ſemblable en Guyenne. La veuë de ce lieu vous contentera, & vous ſeruira d'entretien iuſ-

qu'aux portés de Bordeaux, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës, où vous logerés au chapeau Rouge.

BORDEAVX.

BOrdeaux eſt vne tres belle & agreable ville, aſſiſe ſur la riuiere de Garomne; Capitale de la Guyenne, dont l'Archeueſque diſpute de la Primatie auec celuy de Bourges. La riuiere, qu'on nomme la Diuiſe, approchant de la ville ſe ſepare en deux; vn des bras gaigne les murailles anciennes, & entre dans la ville, & tous deux ſe vont rendre dans la Garonne; qui n'a quaſi rien de commun auec les fleuues, ſi ce n'eſt qu'elle a ſes eaux douces: & qu'on peut voir la terre de part & d'autre: car elle tient de la mer, comme eſcrit Auſone, elle en retient le flux & le reflux: elle en reçoit les nauires qui viennent ſe deſcharger à ſon port capable de mille vaiſſeaux: & le pays entre la Garomne & la Dordogne ſe nomme le pays d'entre deux mers. Son Haure eſt appellé par les Eſcriuains le Port de la Lune, à cauſe de ſa forme en Croiſſant, comme on la

void auec plaiſir venant à Bordeaux en montant & en deſcendant du coſté de la mer.

Cette ville eſtant venuë en l'obeiſſance des Romains par la fortune de l'Empire, ils ne ſe contenterent pas de la traiter comme franche; mais encore ils l'embellirent de plusieurs riches ornemẽs & ſomptueux edifices, dont il reſte quelque veſtige, comme les Eſtuues, le Palais Tutele, & le Palais Galiene. On trouua les fondemens des Eſtuues aupres du Bouleuart de la porte Dijos, quand on voulut la fortifier il y a quelques années pour les affaires du Roy de France, à qui elle a touſiours eſté liée, depuis qu'elle ſecoüa le ioug des Anglois, ſous Charles VII. & qu'elle receut les fleurs de Lis, qu'elle porte en chef ſur l'eſcuſſon de ſes armes pour marque de ſa fidelité, & pour recompenſe de ſes ſeruices. On y trouua auſſi pluſieurs ſtatuës de marbre blanc, dont quelques vnes furent miſes dans l'Hoſtel de ville.

Le Palais Tutele, que ceux du pays nomment Piliers, eſt vn baſtiment de pierre en quarré, de 87. pieds de long & ſoixante de large, ſans couuerture, vouté

par le bas, de forme plate, ayant eu huit piliers canelés de chaque coſté; & ſix de chaque bout, qui faiſoient le nombre de vingt quatre colomnes en tout le circuit, dont il y en a encore dix-huit embellies de ſtatuës. C'eſt vn exercice pour les gens doctes de ſçauoir à quel vſage les anciens auoient deſtiné cet edifice: pour ce que *Tutela*, ſignifie en latin, Garde, & qu'ils auoient des Dieux Tutelaires pour la defenſe & conſeruation de leurs villes, les ſçauans ont penſé, que c'eſtoit vn Temple des Dieux Tutelaires de la ville de Bourdeaux.

Le Palais Galiene, qui eſt hors de la ville, eſtoit vn ſuperbe Amphitheatre fait en ouale, entouré de ſix murailles, qui ſe vont abbaiſſant par degrez, la premiere eſtât la plus haute, & celle du dedâs la plus baſſe; auec deux grandes portes à chaque bout, qui font la longueur de l'ouurage, qui eſt de plus de quatre cens pieds; & ſa largeur de plus de deux cens cinquante. Son nom teſmoigne aſſez ſon Fondateur.

Les baſtimens plus modernes ſont deſtinés au ſeruice de Dieu, au culte des Siences à la ſeureté des Citoyens, & à l'orne-

l'ornement de la ville. Il y a douze Parroiſſes, dix ou onze Conuents de Religieux dans la ville & hors des murailles, ſept de filles, vne riche Abbaye qui porte le tiltre de Saincte Croix, trois maiſons de Ieſuites, la Profeſſe, le College, & le Nouitiat. L'Egliſe de S. André eſt la Cathedrale ſuperbe en ſa Nef, & accompagnée de trois belles Tours, auprés de l'Hoſpital qui eſt magnifique, & richement fondé par François de Candale, Eueſque d'Ayre. Celle de S. Michel eſt vne des plus ach.uées, auec vn clocher fort haut en forme d'aiguille. L'Egliſe Collegiale de S. Seuerin hors de la ville, eſt remarquable pour l'antiquité de ſes baſtimens; venerable pour les Sainctes Reliques qu'elle a dans ſon Threſor; merueilleuſe pour ſa dedicace, dont les ceremonies auec la conſecration de ſes Autels, n'ont iamais eu d'autre Miniſtre, que Ieſus Chriſt le Souuerain Pontife des Anges & des hommes, & celeſte pour quelques tombeaux de ſon Cimetiere, qui ont vne communication ſi parfaite auec les Aſtres, qu'ils ſe rempliſſent d'eau, à meſure que la Lune va croiſſant, & ſe diminuent d'eux meſmes, à proportion que ſon viſage

vient à s'amoindrir, & la lumiere à defaillir.

Outre les Colleges du Droit, & de la Medecine, qui ne ſont pas fort frequentés, ny fort bien baſtis, il y a celuy qu'on nomme de Guyenne, proche de l'Hoſtel de ville, auec neuf Claſſes, & quatorze Docteurs; qui eſtoit vn des plus celebres de France, & qui a produit des perſonnages illuſtres en ſcience deuant que les Colleges ſe fuſſent multipliés, comme des Hoſteleries, iuſques dans les Bourgs du Royaume, où les Muſes ſont proſtituées à l'inſolence & aux débauches de toutes ſortes d'enfans, dont la pluſpart n'ayans pas les moyens d'acheter meſme des liures, ne tirent autre aduantage du fruit de leurs eſtudes, & des triſtes occupations de leur ieuneſſe, que de pouuoir demander l'aumoſne en Latin, quand ils ſont vn peu ſur l'aage. François de Foix de Candale, dont i'ay deſia parlé, comme il eſtoit tres-Docte Mathematicien, aſſigna cinq cens liures de rente à ce College, pour la fondation d'vne Claſſe de Mathematique, qui eſt plus deſerte que les Landes du pays: tous les Eſcholiers ſe iettans dans le College des Peres Ieſuites aſſociés à l'V-

niuerſité chés qui on trouue la doctrine & la pieté pour former vn honeſte homme, & faire vn deuot Chreſtien.

Les Chaſteaux du Ha ou du Far, & de Tropeite, ſont des ouurages du Roy Charles VII. pour empeſcher les reuoltes de quelques ſeditieux attachés au parti de l'Anglois. L'vn eſt vers le couchant dans vn lieu mareſcageux, ayant la veuë ſur la Chartreuſe & ſur les grandes allées de l'Archeueſché, qui eſt vn des beaux lieux de France, que le defunt Cardinal de Sourdis fit dreſſer, changeant vn mareſt puant, & vne ſource de vapeurs contagieuſes à vn Paradis terreſtre, & à vn Cours enchâté. L'autre eſt aſſis ſur le bord de la Garonne, pour maiſtriſer le port, & arreſter ou repouſſer les vaiſſeaux ennemis. Le Chaſteau de Lombriere, qui eſt la demeure des anciens Ducs de Guyenne, ſert de Palais à la Iuſtice, où elle eſt adminiſtrée par le Parlement inſtitué ſous Louys XI. par vn grand Seneſchal de Guyene, & par vne Cour Preſidiale. On peut encore mettre la maiſõ de Puy-paulin au nombre des Chaſteaux, puis qu'elle en a la forme. On tient que ç'a eſté la maiſon des anceſtres de S. Paulin Eueſque de

Nole, au Royaume de Naples, natif de Bourdeaux, & ayeul de ce grand Pontius Leontius, qui fit baſtir la ville de Bourg, ſur l'embouchcure de la Dordogne, qu'on laiſſe à main gauche, en deſcendant vers la mer par la Garomne. Les anciens Comtes de Candale en ont eſté les poſſeſſeurs, & par l'heritiere de la maiſon, elle eſt paruenue au Duc d'Eſpernon, qui en cette qualité de Seigneur de Puy-Paulin, a le premier rang entre les Bourgeois de la ville, & peut pouruoir ſa famille du poiſſon qu'on apporte aux Halles, deuant qu'aucun autre de quelque condition qu'il ſoit, en ait pris vne ſeule piece.

L'hoſtel de ville touche les anciennes murailles, & ſes deux Tours, où eſt l'horologe, ſont eſleuées ſur vne porte, où on paſſe pour aller à la ville nouuelle. On y void dans la ſale les Maires & les Iurats depeints au vif auec leurs ornemens. Ils ſont les Regens & Gouuerneurs de la ville. Le Maire eſt touſiours vn Seigneur du pays, & deux des Iurats ſont de la Nobleſſe, deux Aduocats en Parlement, & deux Bourgeois. Il fait beau voir leur ſuite, leurs Officiers, & leurs Archers, quand ils marchent en corps. Le Maire eſt reueſtu de

veloux blanc & bleu auec vn rebord de brocatel, les Iurats ont des robbes & chaperons de Damas blanc & rouge doublé de tafetas rouge. L'Archeueſque de Bordeaux, ou le Doyen du Chapitre en ſon abſence, reçoit le ſerment du Maire en l'Egliſe Metropolitaine de S. André. Les Iurats, qui ont eſté autrefois cinquante en nombre, furent reduits à ſix l'an 1548. pour vne telle occaſion.

Les peuples de Guyenne ne pouuans ſupporter qu'on leur voulût faire acheter bien cherement le Sel, que la Nature leur donne auec profuſion par vn ſingulier benefice du Soleil & de la mer, s'eſleuerent contre les Gabeleurs. Triſtan de Moneins Lieutenant de Roy, homme vaillant & courageux, qui auoit rendu des preuues ſignalées de l'vn & de l'autre en Piedmont: mais qui ne ſçauoit pas la difference qu'il y a de conduire vn regiment de ſoldats obeyſſans à leurs chefs, & la multitude d'vn peuple mutiné contre ſon Prince, voulant reprimer les Bourdelois, les aigrit dauantage. Ils l'obligerent de ſortir du chaſteau Tropeite, où il s'eſtoit retiré, le maſſacrerent, & apres auoir deſpoüillé & deſchiqueté ſon corps de mille coups, le

ſalerent, comme vne victime, & l'expoſerent ſur le paué, d'où les Carmes le leuerent ſecretement, & le porterent de nuit dans leur Egliſe: Leur fureur ne s'eſteignit pas dans le ſang d'vn ſeul homme, elle eſtoit trop embraſée, plus de vingt gabeleurs furent tués auec leur Receueur, & la rapine s'eſchaufant auec la cruauté, les plus riches Officiers & Bourgeois pris pour leurs complices, receurent vn pareil traitement.

Henry II. eſtant aduerty de ces eſmotions & fureurs populaires, deſpecha Anne de Montmorency Conneſtable de France auec mille hommes d'armes, & dix mille hommes de pied, qui eſtant arriué deuant la ville, refuſa d'y entrer par la porte. L'Inſolence des Citoyens eſtoit venuë juſqu'à l'excés des plus obſtinés ennemis de l'eſtat: il falloit les traiter hoſtilement: la breſche eſt faite, par où le Conneſtable entre auec ſon armée, comme dans vne ville de conqueſte priſe par aſſaut. Les priſons publiques ſont remplies de priſonniers, & les maiſons particulieres retentiſſent de cris & de gemiſſemens. Les Bourdelois ſont priués de leurs immunitez & priuileges; leur Iurade caſſée,

& tous ſes reuenus confiſqués au profit de ſa Maieſté. Il eſt ordonné que l'Hoſtel de Ville ſera raſé, & qu'on baſtira ſur ſes ruines vne Chapelle, pour y faire annuellement vn ſeruice pour le repos de l'ame du defunt Seigneur de Moneins: que les cloches ſeront enleuées de tous les clochers, puiſqu'elles auoient ſerui d'inſtrumens aux ſeditieux pour ſonner l'alarme : que les Iurats auec ſix vingt des notables Bourgeois portans chacun vne torche allumée en la main, veſtus de dueil, & ſuiuis de tout le peuple iroient en proceſſion dans l'Egliſe des Carmes prendre le corps du defunt, l'emporter dans l'Egliſe Metropolitaine pour y eſtre honorablement inhumé, & qu'à perpetuité il luy ſeroit fait vn ſeruice annuel, & que pour les frais de l'armée, ils payeroient la ſomme de deux cens mille liures. La ſentence ne fut pas executée en tous ſes poincts, par la clemence & liberalité du Roy: qui remit l'amende aux Bourdelois, & leur accorda la conſeruation de leur Hoſtel de Ville. Mais le Parlement fut interdit pour n'auoir pas aſſés vigoureuſement interposé ſon auorité en ces ſeditions. Vn nommé Guilon fut breſlé tout vif, vn autre fut pendu

au batant de la cloche pour auoir ſonné le beffroy. L'Eſtonac Tribun du peuple eut la teſte tranchée auec les deux de Saux freres, dont l'vn commandoit dans le chaſteau Tropeite, & l'autre eſtoit Capitaine du Guet. Telle fut la punition des pauures Bourdelois, qui mangent encore leur ſel bien cher.

Il ne faut pas eſtre fort intelligent dans les hiſtoires de France, pour ſçauoir les bonnes & mauuaiſes fortunes de cette ville, qui eſtant le ſiege des Ducs de Guyenne, a veu ſouuent couler le ſang des François & des Anglois dans le canal de ſa riuiere, apres auoir ſerui de ſpectacle à toute l'Europe; qui la regardoit comme vn Theatre, où ces deux nations repreſentoient dans les armes, leurs paſſions & leur courage: & portoient la peine d'vne Princeſſe qui ayant mis le feu de l'impudicité dans la couche Royale, alluma celuy de la guerre dans tous les endroits du Royaume. Ie peux dire ſans me tromper qu'elle eſt la mere des bons eſprits, & le ſiege des doctes; teſmoing Auſone Citoyen de Bourdeaux, Poëte ingenieux, Orateur excellent, Medecin fameux, fauori de Valentinian & de Theodoſe, Precepteur de

l'Empereur Gratian, & enfin Conſul de Rome. Vn Tiberius Victor Mineruius, qui fut vn autre quintilien en Rhethorique, qu'il enſeigna auec eſclat & reputation à Rome, & à Conſtantinople, & dont S. Hieroſme meſme, qui n'eſtoit pas grãd admirateur, fait vne honorable mention au liure de ſes chroniques. Vn Delphidius Orateur âpre & vehement, dont le nerf & la voix eſtoit plus redoutable aux criminels, que la ſentence des Iuges. Vn Altius Patera, vn Iulien, & pluſieurs autres anciens & modernes, qui ont porté bien haut la gloire de leur pays.

Bertrand de Gout en eſtoit Archeueſque, quand il fut fait Pape ſous le nom de Clement V. on void encore à Peſſac, qui eſt vne paroiſſe champeſtre à vne lieuë de la ville, appartenant aux Peres Ieſuiſtes, ſa chaire de pierre prés du grand Autel de l'Egliſe, & la vigne qu'il planta, qu'on nomme la vigne du Pape Clement, l'eau du Tibre ne vaut point tant que ſon bon vin de Graue, que les eſtrangers viennent charger deux fois l'année, pour l'emporter en leur pays, & rechauffer les glaces du Septemtrion par ſon agreable chaleur.

La Mer Oceane qui monte & deſcend

quatre fois en vingt quatre heures a ietté ſouuent ſur ſon riuage des pieces d'ambre-gris de couleur noiraſtre; on fait des contes plaiſans d'vn Lanuſquet, c'eſt vn habitant des Landes, qui le trouua le premier, deuant qu'on le connuſt dans le pays. Il n'y a que trois cens ans, que les peres auoient droit de vie & de mort ſur leurs enfans, & les maris ſur leurs femmes: ſi vn mary euſt tué ſa femme par cholere; il en eſtoit quitte pour iurer qu'il en eſtoit faſché. Les adulteres eſtoient liés d'vne corde à leur parties honteuſes, & conduits par les carrefours de la ville en ce bel attelage.

De Bordeaux on deſcend par eau iuſqu'à Bleye: la nauigation eſt de ſept lieuës. Le danger eſt aſſez grand au bac d'Ambés, où la Dordogne ſe ioint à la Garomne, qui perd ſon nom apres cette recruë d'eaux, & ſe nomme Gironde.

BLAYE.

BLaye eſt vne petite ville ancienne, forte & bien gardée. Les habitans du lieu content que Roland le Palatin ſous Charlemagne en eſtoit natif, qu'il eſtoit leur

Comte, & qu'il fut enſeueli en l'Egliſe de S. Romain, auec ſon eſpée Durandal, & ſa trompe de chaſſe aux pieds de ſon tombeau, qui a eſté depuis portée à Bourdeaux en l'Egliſe de S. Surin. Les Anglois venans à Bourdeaux, pour trafiquer, abordent icy, laiſſent leur artillerie, & payent vn eſcu pour chaſque vaiſſeau, depuis l'an 1475. par declaration du Roy Loüis XI. Les Hoſtelleries ſont aux Faux-bourgs.

Si vous voulés voir la Rochelle, vous pourés vous embarquer à Blaye, dans vn bateau, qui vous portera iuſqu'à Royan, petite ville aſſiſe à l'emboucheure de la Garomne, & battue du flot de la mer des deux coſtés, qui a veu l'armée du Roy deuant ſes murailles pour punir les habitans de leur deſobeiſſance aux Edicts du Prince, & de leur felonnie enuers leur Maiſtre, le Marquis de Royan, dont la ſeule vertu euſt eſte capable de les ranger à leur deuoir, ſi leurs crimes n'euſſent obligé le Ciel de les laiſſer dans leur obſtination, pour lancer ſes foudres ſur leurs teſtes. On peut voir de la la Tour de Cordoüã, cét excellent fanal, qui ſert de guide aux Nautonniers, qui arriuent de la grande Mer en Saintonge. Cette Tour eſt eſleuée ſur

vn rocher, & fut reparée par le commandement du Roy Henry IV. Mais pour ce qu'il n'eſt pas trop aiſé, ny ſeur de franchir cette coſte de mer, noſtre voyageur fera beaucoup mieux de loüer des cheuaux à Blaye pour aller à Saintes. Vous diſnez au petit Niort, où l'on compte ſix lieuës, & ayant paſſé le long des murailles de Plaſſac qui eſt vn chaſteau du Duc d'Eſpernon, le ſoir vous arriués à Pons, à l'Eſcu de France. C'eſt vne ville tres bien baſtie ſur la riuiere de Seigne; on la diuiſe en ville haute, & ville baſſe, auec quantité de Ponts, qui luy ont donné ſon nom. Le Chaſteau eſt en vn lieu fort éminent, clos de bonnes murailles eſpaiſſes de dix pieds, entouré de bons foſſez, muny de quatre groſſes Tours, & d'vn Donjon au milieu. Les murailles & fortifications de la ville furent deſmolies l'an 1621. à quatre lieuës de là vous entrés à Saintes, Capitale du pays de Saintonge.

XAINTES.

LA France eſt la plus eſclatante Couronne de l'Europe, dont la Xaintonge eſt la Perle, à cauſe de ſa fertilité, qui

luy produit des bleds, & des vins en abondance, du ſel, du ſafran, & toute ſorte de fruits; auec vne belle prairie, qui s'eſtend durant trente lieuës ſur les bords de la Charante, qui paſſe par le milieu de la Prouince, & va moüiller les murailles de Xaintes la ville Capitale, ſous vn ſuperbe Pont, qui la ſepare du fauxbourg, qu'on appelle des Dames. Son Chaſteau eſt ſur vne roche, & bien fortifié. Au pont ſe void vne arcade baſtie à l'antique, d'vne pierre tres groſſe & tres dure, auec vne inſcription latine. Dans vne petite maiſon, qui eſt proche de cét arc ſe void vne effigie grauée ſur la pierre, repreſentant comme on croid, celuy qui la fait baſtir. Les maſures de l'Amphitheatre & de certains Aqueducs anciens, qui ſont des reſtes de la ſomptuoſité Romaine, ſe monſtrent hors de la ville.

C'eſt vne Eueſché, dont l'Egliſe Cathedrale eſt dediée à S. Pierre baſtie par Charlemagne, de qui on void la teſte grauée ſur vne des murailles: auec vn Y. au dehors de l'Egliſe, pour marque que ce pieux & vaillant Prince auoit fait autant baſtir d'Egliſes en France, auant celle-cy, qu'il y a de lettres auant l'Y. Il y a pluſieurs

autres Egliſes Parrochiales, ſans conter les Conuens de Religieux & de Religieuſes, dont les plus celebres & les plus opulens ſont l'Abbaye des Dames, & le Prieuré de S. Eutrope dans les Faux bourgs, qui ſont auſſi peuplés, & plus marchans que la ville.

De Saintes nous allons à Taillebourg, ou ſont les carrieres de pierre blanche, à Tonay Charente, à la Loudre, à Iuë, à Chateleton, à Angoulein, à Netré, & enfin à la Rochelle apres treize lieuës de chemin.

LA ROCHELLE.

CEtte ſuperbe ville de la Rochelle autant diffamée pour les Rebellions contre ſes Roys, que fameuſe par l'auantage de ſon aſſiete, & par les fortifications inexpugnables, que l'art y auoit adiouſtées, n'eſt pas fort ancienne. Durant les derniers Ducs d'Aquitaine, ce n'eſtoit qu'vne bourgade habitée pour la pluſpart de peſcheurs, ſans autre commerce auec les Eſtrangers ny auec ſes voiſins, que de ſa peſche. Son nom marque aſſez ſa ſituation ſur des roches & falaiſes, qui paroiſsãs

de loin du coſté de la mer, à cauſe de leur blancheur, l'ont fait auſſi nommer la ville blanche, bien que ſes crimes l'ayent rendue depuis la ville noire.

Guillaume dernier Duc d'Aquitaine conſiderant l'auantageuſe aſſiete de ce Bourg, la beauté du port, la ſeureté de l'abordage, la commodité d'y baſtir, la fertilité du pays circonuoiſin, le voiſinage des Iſles de Ré, d'Oleron, de Marenes & d'Aluert, & tout ce qui ſe peut deſirer pour l'accroiſſement d'vne ville, permit aux habitans de clorre leur Bourg de murailles, & pour en faciliter l'ouurage, les deſchargea de toute impoſition. Eleonor fille & heritiere du meſme Duc, qui fut mariée à Louys ſeptieſme, dit le Ieune, ſecondant les affections de ſon Pere, leur en fit obtenir la confirmation du Roy ſon premier eſpoux: & depuis encore du ſecond, qui fut Henry Roy d'Angleterre, & du Chef de la meſme Eleonor, Duc de Guyenne: & elle meſme leur donna droit de communauté; de Iuſtice haute, moyenne, & baſſe, cens, rentes, & domaines.

Le Roy Philippes Auguſte ayant remis ſous ſa main la Guyenne par la felonnie de

Iean ſansterre, la Rochelle fut vne des derniere pieces reconquiſes, & euſt encore reſiſté plus longuement ſans vne fourbe Angloiſe. Car ayans enuoyé demander ſecours d'argent en Angleterre pour le payement de la garniſon, les Anglois furent ſi inſolens & outrageux, qu'ils leur enuoyerent des caiſſes pleines de cailloux : dont ces hommes valeureux, qui expoſoient ſi franchement leurs fortunes & leurs perſonnes pour vne nation ingrate, furent ſi picqués, qu'ils rendirent la ville au Dauphin Loüis, & luy iurerent fidelité, & obeiſſance, en qualité de ſes humbles ſubjets. Cette raillerie iniurieuſe demeura ſi auant grauée dans les cœurs des Rochelois, que leur ville eſtant obligée de retourner ſous la puiſſance des Anglois auec le reſte de l'Aquitaine, par le traité de Bretigny, de l'an 1359. pour retirer le Roy Iean priſonnier en Angleterre, ils refuſerent d'obeyr; & reſiſterent meſme au Dauphin, qui les preſſoit d'agréer ce changement de Maiſtres, offrans de donner pluſtoſt la moitié de tous leurs biens, que de retourner ſous la domination Angloiſe. Ce ſage Prince eſtant paruenu à la Couronne ſous le nom de Charles V. augmenta les Priuileges

leges des Rochelois en reconoiſſance de leur grand zele & fidelité enuers la France. Ce fut iuſtement pour lors qu'ils eſtablirent le Conſeil & corps de ville composé de cent Bourgeois, à ſçauoir de cinquante Eſcheuins & autant de Pairs, dont ils ont eſleu touſiours leur Maire, qui eſt le chef des Magiſtrats populaires, & le Gouuerneur particulier de la ville. Et depuis ce temps-là on peut dire que les Rochelois ſe ſont maintenus longuement dans le deuoir de bons ſuiets, & que Louys XI. y faiſant ſon entrée leur iura ſolemnellement de les maintenir en leurs immunités & priuileges.

Mais leur orgueil croiſſant auec l'opulence, ils furent ſi inſolens, que de s'oppoſer ſeditieuſement à l'execution d'vn Edict de François I. qui fut obligé de ſe transporter luy meſme à la Rochelle, pour chaſtier les ſeditieux, & ſe faire reconoiſtre Roy par ſa preſence. Depuis s'eſtans laiſſés emporter aux predications des premiers Miniſtres de Caluin, ils ſuccerent le venin de la rebellion auec celuy de l'erreur, & peu apres commencerent à ſe porter pour les chefs des Egliſes pretenduës, maſſacrerent ou bannirent tous les Eccle-

ſiaſtiques, s'empareremt de leurs biens, demolirent les Egliſes, & en baſtirent leurs fortifications, chaſſerent les Catholiques, & commirent toutes ſortes de crimes contre leur Prince.

Charles IX. ayant fait aſſieger la Rochelle l'an 1572. ſous la conduite de Henry Duc d'Anjou ſon pere, elle eut eſté emportée ſans les trahiſons de ceux qui fauoriſoient les Religionnaires, ou qui deſiroient la continuation des guerres ciuiles. Tellement que le ſiege eſtant leué & la paix accordée aux Religionnaires, à des conditions honteuſes & dommageables à l'Eſtat, l'orgueil des Rochelois monta à ce poinct d'inſolence, que s'imaginans de faire de leur ville le Chef & le Siege principal d'vne floriſſante Republique, ils y eſleuerent les plus belles & les plus regulieres fortifications de place de l'Europe, tranchans des ſouuerains ſur la Terre & ſur la Mer, & traittans de paix auec leur Prince.

Ayans eſté protegez du feu Roy Henry le Grand, n'eſtant encore que Roy de Nauarre, ils ne le receuoient pas pourtant le plus fort en leur ville, & ne laiſſerent iamais eſchaper aucune occaſion de conſpi-

ter contre l'Eſtat, ce qu'ils ont continué ſous le Roy Louys le Iuſte, ſe ioignans aux Princes mal contens, fauoriſans tous ceux qui conſpiroient contre le repos de l'Eſtat, conuoquans des aſſemblées generales contre les expreſſes deffenſes de ſa Maieſté, & faiſans tous leurs efforts de former vn Eſtat dans l'Eſtat.

Ce deteſtable attentat, auec tant d'infractions de paix, de ſeditions, de complots, de monopoles, d'alliances auec les eſtrangers ennemis de la France obligerent enfin le Roy de mettre le ſiege deuant la Rochelle, pour renger au deuoir vn peuple mutin & deſobeiſſant: La circonuallation fut faite, les Forts conſtruits ſur les tranchées & lignes de communication, & le Siege formé l'an mil ſix cens vingt ſept. Le Roy y fut en perſonne auec ſa Nobleſſe, qui accouroit de tous les endroits de la France pour voir vn miracle qui ne pouuoit eſtre operé que par vn Roy Iuſte, que Dieu auoit choiſi pour ſeruir de modelle aux bons Roys; & pour leur faire entendre que rien n'eſt impoſſible aux Princes qui cerchent les intereſts de Dieu dans la conſeruation de leur authorité; que les Elemens ſe ſoumettent à leurs

volontez pour contraindre les ſubiets rebelles de ſuiure leurs exemples : qu'ils ont l'ordre des ſaiſons & la conduite des temps en leur diſpoſition pour maintenir leurs armées: qu'ils peuuent rendre l'Ocean captif pour ſe mettre eux meſmes en liberté, qu'ils ſont enfin tout-puiſſans pour executer leurs deſſeins. Ce miracle eſt la Digue, qu'on baſtiſt dans la mer pour fermer vn Canal de mille pas qui rendoit la la Rochelle imprenable tandis que les vaiſſeaux pouuoient paſſer, & leur porter ſecours. Ie ne veux point icy renouueler la memoire des miſeres que ſouffrirent ces pauures aueuglés, deuant que de reconnoiſtre la Maieſté de leur Prince, ie me contenteray de dire qu'il mourut plus de treize mille ames dans la ville durant le ſiege, & que le iour de l'entrée du Roy qui fut le iour de la Touſſains deux iours apres ſa reddition, il n'y auoit pas cent hommes qui euſſent la force de ſouſtenir leurs armes, & monter ſur les baſtions, il ne s'y trouuoit plus que ſept ou huit maiſons qui euſſent du pain : vne mere s'eſtoit repeuë de la chair de ſa fille morte de faim, & pluſieurs preuoyans leur mort prochaine, ſe traiſnoiēt aux cimetieres pour y

rendre l'ame, faiſans faire leur foſſe en leur preſence, & s'eſtendoient dedans prians leurs parens & amis de les couurir d'vn peu de terre apres leur trépas, & ne ſe trouuans plus de foſſoyeurs, la pluſpart demeuroiẽt sãs ſepulture. Telles ont eſté les heureuſes & triſtes auantures de la Rochelle.

Toutes ces belles fortifications, ces ſept baſtions reueſtus auec leurs courtines & defenſes, ces autres quatre accompagnés de foſſez, rẽpars, & corridors, reueſtus au dehors de la contreſcarpe ont eſté demolies il n'y reſte plus rien que les deux Tours de la chaiſne, & celle du Garot, qui ſont à l'entrée du port, auec quelques murailles du coſté de la Mer. Le Temple a eſté conuerti comme vn Pantheon à vn meilleur vſage. Il eſt de figure ouale, baſti de bois ſur des murailles de pierre, auec vn merueilleux artifice: & vne liaſon extraordinaire des ſoliueaux l'vn auec l'autre ſans aucun ſouſtien au milieu du baſtiment. On peut remarquer pres de la ville l'art & l'induſtrie ſinguliere pour faire du ſel tres blanc, par le moyen de l'eau de la mer, qu'ils gardent en hyuer dans des reſeruoirs, & qu'ils font deſſeicher au ſoleil durant l'Eſté.

Nous eſtions logés aux trois Marchands, d'où nous ſortiſmes pour aller à Limoges. Le chemin que nous ſuiuiſmes fut par Poy de Loüart trois lieuës, Surgere deux, Dompierre quatre, Oriée deux, S. Fraiſne cinq, Vertueil en Engoumois trois, S. Laurens de Chaud trois Chabanes quatre, S. Iunien deux, & enfin arriuaſmes à Limoges, où nous deſcendiſmes au cheual blanc.

LIMOGES.

LE Limoſin abonde en ſeigles, orges, chaſtagnes, & raues. Le beſtail y eſt en grand nombre par tout le pays, & s'y nourriſſent de fort bons cheuaux, qu'on vend à la foire de Chaſlus. Les habitans ne ſont pas ſi polis & ciuiliſés comme ailleurs; les femmes y ſont fort chaſtes, mais fort peu agreables. Ils ſont induſtrieux, ſobres, meſnagers, ſemblables à ces Plantes qui profitent par tout. La Capitale du pays eſt Limoges aſſiſe ſur la Vienne: qui eſt marchande & populeuſe: dont l'Egliſe Cathedrale eſt Dediée à S. Eſtienne; & l'Abbaye eſt conſacrée à leur Apoſtre S. Martial. Ses baſtimens ne ſont que de

bois & de terre, comme en pluſieurs lieux d'Allemagne; les familles ſont ſales en leurs meubles, & en leurs tables; les femmes y ſont veſtuës groteſquement, & la ſimple repreſentation des veſues, qui portent leurs collets à rebours des autres, fermés & eſtendus ſur la poitrine, & ouuers ſur l'eſpaule; des femmes mariées, des filles, des deuotes, des nourriſſes, des grandes & petites chambrieres, ſeroit plus diuertiſſante aux yeux des Eſtrangers, qu'vne farce de Comedie. La Fontaine d'Aygolen eſt l'vnique ornement de la ville: elle fait deux eſtangs, qu'on ouure deux fois la ſemaine pour nettoyer les ruës. Mais à n'en point mentir la pieté des habitans les orne plus que tous les vains emprunts de la fortune & de l'art. Ceux qui ont veu la proceſſion de Paſques, où l'on porte le corps de S. Martial, ſuiuy de tout le peuple, la pluſpart, meſme des grands, en chemiſe, & la torche au poing, confeſſeront qu'ils n'ont rien veu de ſi loüable n'y de ſi religieux dans aucune ville de France.

De Limoges nous allaſmes à Clermont en Auuergne, où nous n'euſmes pas le temps de voir les curioſitez de la ville, &

particulierment ſes fontaines ; pource que nous fuſmes preſſés de regaigner Lyon, où ie laiſſeray mon Vlyſſe François iuſqu'à la premiere commodité qui ſe preſentera de le conduire en Italie, où il ſe prepare de voir toutes les curioſitez qu'il ne ſçait que par les liures.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES matieres contenües en ce Liure.

A

ABbaye de S. Denys fondée par Dagobert. 257. ſon Threſor, 349.
Abbaye de S. Geneuiefue, 274.
Abbaye de S. Germain des Prez, 277.
Abbaye de Marmonſtier à Tours, 389.
Abbaye de S. Victor 278.
Abbé de S. Denys, ſes priuileges, 258.
Abbé de S. Geneuiefue, ſes droits, & ſon auctorité, 276.
Admiraux de France, leur charge, 205.
Adrian VI. Papes ſes qualitez, & ſon tombeau, 166.
Agen, ville ſituée ſur Garomne, 581.
Aiglantine, ou ieux Floraux de Tholoſe. voyez Clemence.
Aix ville Capitale de la Prouence, 533.
Aix la Chapelle 176. ſeiour de Charlesmagne, ibid.
Amboiſe, ville agreable, & Chaſteau tres fort ſur le Loire 381. Charles VIII. y mourut 382
Amboiſe, groſſe cloche à Roüen, 354.
Ambregris ſur les riuages de Bordeaux, 602.
Amiens Capitalle de Picardie, 341 ſurpriſe par l'Eſpagnol & repriſe par Hen-

ry IV. 342. ſa Citadelle, 343.
Amphitheatre de Douay taillé dans le roc 404.
Amphitheatre de Niſmes fort entier, 551.
Amſterdam, ville baſtie en l'eau 161. abord de toutes les nations, 162.
Angers 395. ſon Egliſe Cathedrale, & ſon clocher, 396. la proceſſion du ſacre, 397. ſon vniuerſité, 400. ſon Chaſteau, 481. Anjou, ſa fertilité, 395.
Antoine de Bourbon tué deuant Rouen, 333.
Anuers, ville ſur l'Eſcaut 34. ſes fortifications & ſa Citadelle 37. la richeſſe des habitans, 61.
Archeueſchés de Frãce, 192.
Archeueſque de Paris, depuis quel tẽps 173.
Arcueil prés de Paris, 251.
Ardilliers, Chapelle de N. Dame prés de Saumeur, 393.
Argentueil, où eſt la robe du fils de Dieu, 328.
Arles ville de Prouence, 540. nom d'vn Royaume, 542. ſes antiquités. 541.
Armoirtes d'Anuers 69.
Armoiries de Cleues 174.
Armoiries de la ville de Paris, 314.
Atnemude bon port. 142.
Arnheim ville forte du pays bas, 162.
Arſenal de Paris, 322.
Artillerie & ſon grand maiſtre en Frãce, 205
Auignon ville & Comté, 523. ſes Palais 524. ſon pont, 525. elle fut vendue au Pape, 534.

B

Bains de Bourbon, 441.
Baſacle, moulins de Tholoſe, 577
Baſtille, par qui baſtie 322.
Baumete prés d'Angers, 399.
Beaucaire ville du Languedoc, aſſiſe ſur le Rhoſne, 547.
Bec d'Ambez, 602.
Berceau de S. Hilaire à Poitiers, 416.
Bergopſom, 144.
Berry pays de France, ſa qualité, ſes laines, 430.
Beziers, ville du Languedoc. 560. College des Ieſuites, 560
Biſſeſtre, quel Chaſteau prés de Paris, 249.
Blaye ville forte ſur la Garomne, 602. ce que les Anglois y payent, 603
Blois, ville ſur le Loire 373. ſon Chaſteau, 376, ſon iardin enrichi de ſimples, & d'antiques, par Monſieur, ibid.
Comtes de Blois, leurs armes, leur monnoye. 377
Bordeaux, ſon port, 590. ſes antiquitez, 591.
Bourbon l'Archambaud, 441.
Bourbon ville & chaſteau, 442. la Chapelle de Bourbon, 443. belle remarque des armes de Bourbon 444.
Bourg en Breſſe, 437.
Bourg ſur Mer, 596.
Bourges, Capitale de Berry, 426. ſa groſſe Tour, 428. Maiſõ de Iacques cœur 437. la ſainte Chapelle de Bourges, 433.
Bourſe d'Anuers, d'où elle à pris ſon origine. 42.
Breda, pris & repris. 145.
Breſſe conquiſe par

Henry IV. 469
Briſſac, Chaſteau à quatre lieuës d'Angers, 503.
Bruge ville de Flandre, 22. ſes baſtimens, 23.
Bruxelle, ſon nom & aſſiete, 93. ſes baſtimens 96.
Le Palais du Prince, 97.
Buſſi, Chaſteau magnifique prés de Blois 378.

C

CAdillac, ville ſur la Garomne, ſon beau Chaſteau, 589.
Caën en Normandie, 339.
Cahors Capitale du Quercy, 581.
Calais, ſon aſſiete & ſon port, 3. Siege memorable par le Roy Edoüard, 4. Henry II. la reprit, ibid. L'Archiduc l'emporta, ibid. rendue par le traicté de Veruins, ibid.
Camargue Iſle formée par le Rhoſne, 542.
Cambray 119. conquis par Clodion, 120. pratiqué par Charles-quint 121. ſa Citadelle, ibid. ſon Eſueque en eſt le Comte, 122. ſes toiles, 123. aſſiegé par l'Eſpagnol, 124
Carante, village entre Narbone & Beziers, 561.
Carcaſſonne en Languedoc, 568. eſcriture ancienne ſe conſerue à Carcaſſonne ſur des eſcorces d'arbres ibi.
Caſimir tiré du Monaſtere pour eſtre fait Roy de Pologne, 528.
Caſtres, Chambre mi-partie 391
Caue qui trauerſe ſous le Rhoſne, 515.
Celeſtins de Paris, 292.
Cerf pris en la Foreſt

de Senlis par Charles VI. 225.
Chambery, Capitale du Duché de Sauoye, 493.
Chambort maiſon Royale, 371.
Chancelier de France ſa charge, 196
Chanoines de S. Iean de Lyon, Comtes de la ville 456.
Chanoines du Liege Gentilhommes ou Docteurs 186.
Chanoineſſes de Mons, 111.
Charenton ſon Echo, 235.
Chariots à vêt, 153.
Charante riuiere de Xaintonges
Chartreux de Paris, 284.
Chartreuſe de Grenoble 496. chef de l'Ordre des Chartreux, ibid. par qui inſtitués 497. leurs cellules exemptes de punaiſes, 502.
Chaſſe de S. Romain à Roüen, 335.
Chaſteau-Dun en Dunois, 379
Chaſteaux du Ha & de Tropeits à Bourdeaux, 595.
Chaſteau de Chenonceaux 384.
Chaſteleraud, ſon pont & ſes Diamans 425.
Chaſtelet de Paris, Palais de l'Empereur Iulien, 315.
Chaſtres, & iardin de M. de Chantelou, 355.
Cheualiers du S. Eſprit inſtitués par Henry III. 289.
Cheualiers de Malthe, Alexandre Monſieur Cheualier, 301.
Cheual Cerf, 146.
Cheual ſauuage pris à Fontaine-bleau, 233
Cicognes, beau trait de leur amour enuers leurs petits, 151.
Cimetiere de S. Surin 593.
Cimetiere des Innocens à Paris, 283.

Clemence a inſtitué les ieux floraux de Tholoſe 575
Clery 369, Miracle continuel de N. Dame de Clery 270
Clermont en Picardie, 345.
Clermont en Auuergne, 615.
Clocher d'Angers 396
Cloche d'Auignon, qui ne ſonne que pour les Papes, 524.
S. Cloud 244. Henry III. y fut aſſaſſiné 245.
Colleges de Paris, 306.
Cologne. colonie des Romains 170. ſon Archeueſque Electeur 171. ſa police 172.
Compiegne 218, ſeiour des Roys de France, 222.
Coneſtable de France ſa charge, 203.
Conflans ſur Seine & Marne, 235
Conſeil du Roy en France 197.
Corbeil prés de Paris 235.
Corne de Cerf prodigieuſe à Amboiſe, 381.
Coucye, petite riuiere preſage la famine, 379.
Couronnes de l'Empereur ſont trois, 178.
Cour des Aydes, 199 316.
Craux-Pierreux 540
Creil ſur Oyſe, 346
Conuens de Paris, 284.

D

Dauphiné Prouince de France, comment elle a eſté reünie à la Couronne par la ceſſion de Humbert, 505.
Dauphin fils aiſné de France. ibid.
Delphe, ville de Holande 151.
Deuiſes de Louis XII. 294. de François I.

ibid. d'Henry II. ibid. de Catherine de Medicis 295. de François II. ibid. de Bourbon, 347. & pluſieurs autres, 467.
S. Denys 256. ſon Threſor. 349.
Denier, vn des trente deniers de la vente du fils de Dieu eſt à Louuain, 92.
Diepe en Normandie, 340.
Dinand a ſouſtenu diuers ſieges. 184, inſolence des habitans enuers leur Duc, 185.
Donkerque, ſon port, 12. 13.
Dordreht Capitale de Holande, 147. inondée par le debordement de la Mer, 148.
Douay, ſon Amphitheatre, 403.
Duchere lieu agreable prés de Lyon. 465.
Dueil des Reynes de France, 384.

E

EAux ſalubres de Bourbon 441 de Pougues. 445. de Bourges, 437.
Egliſe de S. Denys, & ſes tombeaux, 257.
Egliſe de S. Sernin à Tholoſe, 573.
Egliſe de N. Dame de Paris, ſes portes, & ſes clochers, 271.
Electeurs de l'Empire 171.
Empereurs d'Allemagne les ceremonies de leur ſacre, 177.
Enchuſe forte place 160.
Enigme de la ville de Bruges, 26.
Epitaphe de Iean Bernard, 73.
Epitaphe de Lipſe, 84. d'Anne de Montmorency. 296.
Epitaphe Ænigmatique à Eſcouy, 330
Eſcluſe ville de Flandre, 135. Bataille

memorable de l'Eſ-
cluſe, 136.
Eſcouy, où eſt inhumé Enguerrand de Marigny, 329.
Eſcroüelles gueries par les Rois de Frãce, 219.
Eueſchés de France, 192,

F

Feſte Dieu d'Angers & ſa proceſſiõ, 597.
Fierte, voyés Chaſſe.
Finances & leurs ſurintendans, 198
Flandre, ſa fertilité. 5. le nombre de ſes villes. 6. le naturel des Flamans. 7. 8.
Fleſſingue, ſon port. 137.
Fontaine bleau, maiſon Royale, 209. ſes galeries, 230. ſa voliere 231. ſes iardins 233.
Fontaine qui bruſle prés de Grenoble, 507.
Fontaine dont l'eau ſe conuertit en pierre 559.
Fontaine qui guerit les malades & cauſe la maladie aux ſains, 559.
Fontaine qui rend les femmes fecondes. 520.
Fontaines de Niſmes, 553.
Fontaines de Valence, 513.
Foreſt de Fontainebleau. 228. le grand Veneur, ibid.
France, ſes confins, ſon aſſiete, ſes qualitez, ſes Prouinces, 189. ſa fertilité, 109.
François, leurs vertus, & leurs vices. 211.
Funerailles de Charles VIII. 383.

G

Gabeleurs tués à Bourdeaux, 597.
Gand ville de Flandre, 28. ſa Citadelle 33. ſes Egliſes

& baſtimens, 28.
Gantois ſuiets à la reuolte, 28.
Geneue, & ſon aſſiette, 483. antiquités de la ville, tour baſtie par Iules Ceſar. 484. ſon Arſenal, 486. ſes ruës, ibid. ſes Egliſes & baſtimens, 487.
Generalitez de France, leur nombre 200.
Gentilly prés de Paris 248.
Gonneſſe, 247.
S. Germain en Laye, 236.
Gertrudēberghe forte place, 146.
Goitre, maladie des Sauoyards, 494.
Graueline en Flandre, 10.
Graue priſe par les Eſpagnols, repriſe par les Holandois 169.
Grenoble ville du Dauphiné 504. ſes fortifications, 505.
Grotes de S. Germain 39.

H

Habitations ſouſterraines en Touraine, 380.
Hal N. Dame d'Haux 105. ſa protection miraculeuſe, ibid. le Threſor de ſon Egliſe, 107.
Harancs, la peſche des harancs, 14.
Harlem la plus grande ville de Hollande 157.
Haure de Grace en Normandie, 340.
Haye, la Haye, la Cour des Eſtats du pays-bas 153. la ſale lambriſſée d'vn bois merueilleux, ibid.
Hollande, 132. ſes bornes, ſon circuit, & ſon gouuernement, 133.
Horologe excellente à Bruxelle 100. à Valencienes, 124. à Tours 388. au Pont-neuf, de Paris, 324.
Horne, beau-port, 160.
Hoſpitaux de Paris, 302. de S. Iacques,

303, des Quinze-vingts, ibid.
Hoſtel Dieu de Paris 303.
Hoſtel Dieu de Lyon magnifique 462.
Hoſtels de Paris 326.
Hoſties miraculeuſes à Bruxelles 96. aux Billetes à Paris, 282
Huitres, montagne d'huitres prés de Bordeaux 588
Humbert Dauphin de Vienois ſe fait Moyne, 287. eſt enſeuely aux Iacobins de Paris, ibid.

I

IAcques Cœur & ſa maiſon à Bourges, 457.
Iardin Royal pour les Simples à Montpellier, 556.
Image de N. Dame incorruptible, 106
Imprimerie inuẽtée à Harlem, 158.
Inquiſition redoutable aux Flamans, 128.
Iſle-Barbe à Lyon. que c'eſt, 465.
Iſſodun en Berry, 426
Iurats de Bordeaux punis, 600.
Iuifs chaſſés de France ſous Philippes lé Bel, 283.
Iuliers ville conteſtée par le droit des armes, 173.
Iul. Ceſar Scaliger, & ſa maiſon à Agen, 583.

L

LAc de Geneue, le Rhoſne y paſſe.
Lac deſſeiché. 160.
Lames d'eſpée ſe font artificieuſement à Vienne en Dauphiné, 509.
Languedoc Prouince de France, ſa fertilité, 577.
Leyden, floriſſante Academie au pays bas, 155.
Liege belle ville 181. Paradis des Preſtres, 186. ruinée par Charles de Bourgogne 182.
Liegeois ſeditieux 184. ſe vantent de trois choſes, 187.

Ligue formée à Perone, 216.
Lilo fort important, 144.
Limoge Capitale du Limoſin, 614. ſes baſtimẽs, 615. la deuotion des Limoſins à S. Martial, 615.
Lipſe, ſa deuotion à la Vierge, 109.
Loix de Philippes d'Alſace, 16
Loudun, les poſſedées de Loudun, 406.
Louuain, ſon nom, & ſon aſſiete, 78. ſon Vniuerſité 78.
Louure logis des Roys à Paris, 319.
Luxembourg, Hoſtel Royal à Paris, 326.
Lyon, & ce qu'elle contient 446. Conciles tenus à Lyon 448. ſes Chaſteaux 451.

M

Machine pour tirer vn fardeau de bas en haut à Angers, 402
Madrid en France, 243.
Maguelonne, ancien ſiege des Eueſques de Montpellier, 558.
Maire de Poitiers, 422.
Maiſon ſuperbe du Duc d'Arſchot, 90.
Maiſtres des Requeſtes & leur charge en France, 197.
Maline ville de Brabant 71. ſon Arſenal 74. ſon Parlement, 75.
Mareſchaux de France, & leur charge, 204.
Marguerite de Holande, ſon accouchement prodigieux 154.
Maſtricht ſur la Meuſe, 179. pris par les Hollandois, 181.
Marſeille ville ancienne & Greque, 535. ſon port aſſeuré 536. deliurée de la trahiſon des Eſpagnols, 537.
Melun, 224.
Meudon, pres de Paris, 246.
Middebourg, 138.

Eſtape des pays-bas, 140.
Montargis, hiſtoire du chien, 450.
Mont-joye, S. Denis cry de guerre des François, 260.
Mont-martre, où mont des Martyrs, 255. ſon plaſtre 256
Mons en Hainaut 110 elle fut ſurpriſe, 112.
Montagne de Liege fort riche, 187.
Mont-Louys, 385.
Montmeillan, fort e place en Sauoye, 499
Montpellier ville du bas Languedoc, 555. ſon College de Medecine, 556. ſa Citadelle, 557.
Montauban, ſes trois villes 578. l'orgueil des habitans, 579.
Moulins, ville du Bourbonnois, 439. ſes beaux Faux-bourgs 440. ſon Chaſteau magnifique, ibid. ſon iardin Royal, ibid.
Moyſſac ville ancienne du Quercy, 580.

N

Namur 188. vanité des habitans, 189.
Narbonne ville en Languedoc, 561. ſes antiquités, 566. ſon Archeueſché, ibid.
Neſle, fortereſſe, 217
Neuers, Capitale du Niuernois, 444.
Nieuport, 15. bataille de Nieuport, 16.
Nihumehen, ville de Gueldres, 168.
Niſmes ville ancienne au bas Languedoc, 550. antiquités & inſcriptions, 551.
Noſtradamus enſeuely à Aix 534.

O

Orange ville & principauté en Prouence 517. ſes antiquités, 518.
Oriflamme, ancienne baniere des Roys de France, 259.
Orleans, ſon aſſiete & ſa forme, 357. tiltre d'vn Royau-

me, 363. ſon Vniuerſité 364. ſon Egliſe de S. Croix, 366. ſon Eueſque, & ſon pouuoir, 367 ſon pont où eſt la Pucelle d'Orleans, 357.
Oſtende 19. ſon ſiege memorable, 20,

P.

PAirs de France, 195.
Pays-bas, diuiſé en dix-ſept Prouinces, 125. tombent dans la maiſon d'Auſtriche, 127. ſe reuoltent, 128.
Palais Tutele à Bordeaux, 591.
Palais de Paris, 311.
Paris diuisé en trois parties, 269. ſes parties, 270. & ſuiuans,
Parlemens de France par qui inſtitués, 194.
Parloir aux Bourgeois, 287.
Peronne, 215. priſon de Charles le Simple 216. Peſte cruelle, 202.
Poitiers tres grande ville 409. ſon Egliſe Cathedrale, 414. ſes antiquitez, 419. ſa pierre leuée, 420
Poictou 423. Nobleſſe de Poitou, 422.
Picardie 215. naturel des Picards vn peu chaud, ibid.
Pierres d'Auene le ſec, 119.
Pilate, ſa maiſon, ſon Sceptre, & ſa Tour à Vienne, 510.
Plaſſac Chaſteau du Duc d'Eſpernon.
Pont-neuf de Paris, 323. les autres ponts 325.
Pont de Cé, ville ſur le Loire, 402.
Pont du Gard, 548.
Pont du S. Eſprit 516
Pont d'Auignon, 525.
Pons ville & Chaſteau en Xaintonge, 604.

Pougues, & ſes eaux ſalutaires, 445.
Preuoſts des Marchans, 201.
Prouinces de France, 202.
Puits eſtrange proche de Montpellier, 559.

Q

QVinze Vingts, Aueugles de Paris, 303.

R

RAtonneau, fort de Marſeille, 536
Reole ſur Garomne, 587.
Reye Canal de Bruge, 163.
René de Sicile, ſon ſepulchre à Angers, 397.
Rhenen ville ancienne, dite autrefois Grimes, 167
Riuiere d'Aa ſepare la France, 12.
Riuiere Hiperle paſſe à Oſtende, 19.
Riuiere Delie à Louuain, 78.
Riuiere de Senne & Rochelle à Bruxelle, 94.
Riuiere de Meuſe à Maeſtrict, 179.
Riuiere de Rotere à Roterdam, 149.
Riuiere d'Yon à Neſle 217.
Riuiere de Bieure aux Gobelins, 248.
Riuierre d'Orne à Caen, 339
Riuiere du Clain à Potiers,
Riuiere Beccha pres d'Vtrecht, 363
Riuiere de l'Eſcaut à Anuers, 36.
Riuiere Troule à Mons, 110.
Riuiere Ronelle, 116
Riuiere Lingea, & Meroere à Dordrecht. 147.
Riuiere Ligea à Liege, 182.
Riuiere de Somme en Picardie, 215.
Riuieres de Robec, Aubette, & la Renelle entrent dans la Seine à Roüen, 332.
Riuiere de Viene à Limoges. 614.
Roane, on s'y embarque pour Orleans,

446. La Rochelle, 606. ſon ſiege memorable, 610.
Roterodam, pays 146. d'Eraſme fut bruſlé & reparé, 150.
Roüen Capitale de Normandie, 131. ſes Parroiſſes, 337.
Royan Marquiſat à l'emboucheure de la Garomne. 603.
Roynes Blanches 384
Ruben excellent Peintre. 51.

S.

SAcre des Empereurs. 177.
Salins du Languedoc.
Saumur ville & Chaſteau ſur Loyre, 392
Sauoye ſes confins, ſes Ducs, 476. & l'humeur des Sauoyards, 478. 481.
Senlis 225. Foreſts de Senlis, ibid.
Sept nombre recerché à Bruxelle, 95. & à Auignon.
Sepulchre, où il ſourd de l'eau, 546. 593.
Sepulchre de Ieſus Chriſt repreſenté au Temple de Paris, 302.
Sirenes priſes à Harlem, 159.
Songe de Charles VI. 31.
Statuë du Duc d'Albe 37.
Sueur Angloiſe, 102.

T

TArascon ville ſur le Rhoſne 547. S. Marthe y tua vn Dragon, ibid.
Templiers abolis au Concile de Vienne, 289.
Terre ſcellee à deux lieuës de Blois. 375.
Toiles de Cãbray, 123
Tholoſe Capitale du Languedoc, 570. ſes antiquités, 572. ſon pont, 577. ſes quatre merueilles, ibid. Egliſe Cathedrale 605
Tombeaux des Roys 265.
Tombeaux d'Orleãs, aux Celeſtins 293.
Tombeau d'vne Emperiere, 515.
Toneins ville ſur Garomne, 585.
Tours ville agreable

& marchande, 385. ſon Egliſe principale, 388. ſes manufactures de ſoye, ibid.
Tour ſans venin à Grenoble, 507.
Tournon ſur le Rhoſne, 511.
Tournelle à Paris, où eſt auiourd'huy la place Royale, 327
Tuilleries iointes au Louure, 320.

V

Valence ville de Dauphiné, 512.
Valenciennes ville baſtie par Valens, 115 ſon Egliſe, 116.
Vanures, 247.
Vaucluſe prés d'Auignon, 531 le ſejour de Petrarque, & le lieu de ſes amours, ibid.
Verie en Zelande, abord des Eſcoſſois, 141.
Verde eſtang prodigieux, dont l'eau boüillit à la mort du Roy Childebert 380
Verrerie d'Anuers, 46.
Vers à Soye en Frãce, 211.
Vigile, Chaſteau de Leſdiguieres, 507.
Vienne, ville ancienne du Dauphiné, 509.
Ville neufue d'Auignon.
Vincennes, Bois de Vincennes prés de Paris, 252.
Vniuerſité de France 206
Vniuerſités de Paris, 306.
Vtrecht, 163

X

Xaintes Capitale de Xaintonge, 606. ſon Egliſe Cathedrale, 605.

Z

Zelande, ſes Iſles 130. ſa deuiſe, 131.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMES